

LUCIANO CORDEIRO



QUESTÕES HISTÓRICO-
-COLONIAIS

LUCIANO CORDEIRO



*QUESTÕES HISTÓRICO-
-COLONIAIS*

LUCIANO
CORDEIRO



LUCIANO BAPTISTA CORDEIRO DE SOUSA



REPUBLICA PORTUGUESA
MINISTÉRIO DAS COLÓNIAS

BIBLIOTECA COLONIAL PORTUGUESA

VII

LUCIANO
CORDEIRO

QUESTÕES HISTÓRICO-COLONIAIS

VOLUME I

DIVISÃO DE PUBLICAÇÕES E BIBLIOTECA

I

DE LA PART PRISE
PAR LES PORTUGAIS
DANS LA DÉCOU-
VERTE DE L'AMÉRIQUE

*Esta publicação foi determinada por
despacho de S. Ex.^a, o Ministro das
Colónias, de 13 de Abril de 1935*

I

DE LA PART PRISE
PAR LES PORTUGAIS
DANS LA DÉCOU-
VERTE DE L'AMÉRIQUE

*Esta publicação foi determinada por
despacho de S. Ex.^a, o Ministro das
Colónias, de 13 de Abril de 1935*

Lettre au Congrès International
des Americanistes. (Première
session — Nancy — 1875)

EDIÇÃO DE 1876



MESSIEURS :

I

L'a découverte de l'Amérique est un fait si important dans l'histoire moderne, elle est entourée de ténèbres si épaisses et les travaux concernant cette seconde découverte, pour ainsi dire, des vieilles civilisations et des anciennes races américaines, sont si incomplets, que votre congrès doit nécessairement appeler l'attention sympathique des amis de l'étude et recevoir une approbation unanime en vue de la nouvelle impulsion qu'il vient donner aux investigations et à l'observation de si nombreux problèmes.

Dans l'obscur éloignement de mes travaux scientifiques j'ai ressenti une véritable joie en lisant l'annonce et le programme de votre réunion. Je désirerais pouvoir aller personnellement m'éclairer de vos lumières; je ne le puis, malheureusement. J'aurais souhaité de vous porter moi-même le modeste contingent des faits pris dans l'histoire et les traditions du Portugal qui fut la seconde patrie de Colomb, le pays de sa femme, l'école et le laboratoire de son génie, mais le manque de temps m'en a empêché. Permettez toutefois, Messieurs, qu'à mes

humbles autant que sincères félicitations, je joins en quelques traits de plume des informations qui, tout insignifiantes qu'elles puissent être, ne seront peut-être pas complètement perdues et inutiles à la formation d'un sain jugement sur l'histoire de la découverte du Nouveau-Monde.

La science, Messieurs, n'a point de patrie, je le sais. Cette religion de la vérité ne connaît d'autres limites que celles de la vérité même; mais c'est justement pour cela que la science ne peut être injuste et si elle doit s'affranchir des nobles passions des individus elle ne doit pas non plus tomber dans les défauts de ces mêmes passions. Dans la science l'injustice représente une lacune ou un vice de l'exercice critique, et celui qui en souffre le plus n'est pas celui sur qui retombe cette injustice mais bien la science elle-même qui l'a commise. Si elle a négligé d'approfondir certains faits, si elle a établi son verdict sur des données insuffisantes ou fausses, tant pis pour elle. Or, la géographie historique, Messieurs, a été parfois fort injuste pour ce petit pays qui a ouvert la moitié du monde à l'autre moitié. Les autres nations ont des gloires en assez grand nombre et dont elles peuvent à bon droit s'enorgueillir pour qu'il ne leur soit point nécessaire de priver le Portugal de celle qui lui donne droit à une place dans l'histoire de la civilisation. Pardonnez-moi cet épanchement, vous qui savez aimer et honorer votre patrie sans que cet amour obscurcisse ou égare votre amour pour la science, c'est-à-dire, votre amour de la vérité.

Dans ce fait même de la découverte de l'Amérique, on trouve un exemple de ce que je viens d'avancer. On a écrit que le Portugal avait dédaigné, par une vaniteuse ignorance, ce que l'on suppose avoir été la conception du Nouveau-Monde par Colomb. On a montré sous les couleurs les plus sombres la science dédaignée par l'aveuglement et le fanatisme, dans le fait du rejet du dessein de Colomb par le roi Jean II et par ses conseillers; on a même été jusqu'à affirmer que le roi de Portugal avait abusé de la franchise du grand navigateur et avait

clandestinement fait partir une escadre dans le but de lui ravir la gloire de sa découverte. Vous savez cela, Messieurs, et naturellement vous savez aussi que toutes ces assertions sont fausses. Et quoique ceci m'éloigne du sujet de ma lettre, permettez-moi de vous rappeler certains faits malheureusement peu connus ou fort dénaturés.

Le roi Jean II fut un des monarques les plus intelligents et les plus entreprenants de son époque; les histoires du temps, les actes de son règne en font foi. Tout en réalisant en Portugal une des plus grandes révolutions politiques de l'histoire moderne, la centralisation du pouvoir royal, il poursuivait avec une constance et une audace remarquables les travaux de la navigation et préparait la découverte de l'Inde. Sans doute cette révolution politique et les moyens terribles employés à sa réalisation n'en font pas un roi sympathique à nos sentiments libéraux d'aujourd'hui, cependant la critique historique ne peut méconnaître la grandeur fatale de ce monarque. Mais Jean II accomplit une autre révolution qui importe davantage au sujet que nous traitons; il augmenta les faibles moyens et les ressources dont l'art de la navigation pouvait disposer, il stimula les découvertes, les relations et la connaissance des terres ignorées, protégea l'étude de la cosmographie, etc. (1).

(1) Ruy de Pina: *Chron.* — A. de Resende: *Chron.* — Barros: *Dec.* — Maniz: *Diad.* — Silva: *De rebus gestis Joannis II.* — Faria e Sousa: *Asia port.* etc. — Castanheda: *Des.* — A. Galvão: *Tras. dos Desc.* — C. Colomb (Lecture aux rois cath. apud Navarrete) — Vasconcellos: *Vida y acciones*, etc. — Bernaldez: *M. de los reys cath.* MSS. — Las Casas: *Hist. de las Indias* MSS. — G. Murray: *Hist. dipl. de Martin de Behaim.* — A. R. dos Santos: *sobre alguns math. portug.* (narr. de Litt. port. v. 8); *sobre a mov. de nav. port. no séc. xv* (Ib.), — S. F. de M. Trigo: *sobre Martin Behaim* (mem. Litt. port. 8), *sobre o desc. e com. dos port.* (Ib.); Stocklin: *orig. e prog. dos math. em Port.* — Quintella: *Ann. da Mar. port.* — Humboldt: *Exam. crit. sur l'hist.* etc. — Vise. de Sant.: *Prior.* — Id.: *Recherches sur Americ Vesputce*, etc. — Walckenaer: *Rech. et Hist. gen.* — Jnl. (vid. Sant. note 23, Prior.); — F. Denis: *Hist. du Port.* — Avezac; Clarke, etc. etc.

«Foy Rey de muy alto, esforçado e sofrido coraçam, que lhe fazia respirar por grandes, e estranhas empresas; polo qual com quanto seu corpo pessoal-

Je dois ici rappeler en passant quels furent les conseillers de Jean II qui rejetèrent le projet de Colomb. Ce projet fut soumis à D. Diogo d'Ortiz, évêque, et aux *maîtres* Rodrigo et Joseph, physiciens (*physicos*), comme on les appelait alors, ou médecins du roi. A première vue aucun conseil ne semble plus incompetent et plus bizarre: un évêque et des médecins, un prêtre catholique et un juif, et cependant ce prêtre et ces médecins étaient des premiers cosmographes et des plus savants géographes de l'époque, ils étaient les collègues de Martin Behaim, autre cosmographe du roi de Portugal et l'auteur du célèbre *Globe* de Nuremberg; ils furent les collaborateurs de l'infant D. Henri, le *Navigateur*, ses confidentes et ses conseillers. Maître Joseph et maître Rodrigo furent les savants que le roi chargea d'étudier la manière de naviguer au large en prenant la hauteur du soleil; ils furent les principaux auteurs des tables de déclinaison solaire, les inventeurs ou les reformateurs de l'as-

mente em seus Reynos andasse polas bem reger como fazia, porém seu espirito sempre andava fora d'elle com desejo de os acrescentar.» *Ruy de Pina, Chron.* Cap. LXXXII.

«... El Rey Dom Johan o segundo... como gran catolico e muy solícito investigador dos segredos do mundo, desejando proseguir o descobrimento da Costa do mar Oceano contra o meio dia e Oriente que seus Antecessores... primeiro que nenhuns do Mundo emprenderam, e começaram...» *Ib.* Cap. LVII.

«E... mandou armar sua frota para que segundo sua ordenança ouvesse de proseguir ho dicto descobrimento de mais terras novas.» *Ib.*

«E foy o primeiro que ordenou o descobrimento da India.» *Resende. Chron.*
 «De como el Rey secretamente mandava descobrir a India por terra: Polo muyto grande desejo que El-Rey tinha do descobrimento da India que com grande cuydado pollo mar mandou descubrir...» *Ib.*

«Pollos grandes desejos que El-Rey sempre teve do descobrimento da India, no que muyto tinha feyto e descuberto ate alem do cabo de boa esperanza. Tinha concertada e prestes ha armada para descubri-la, com os regimentos feytos e por Capitan mór della Vasco da Gama, fidalgo de sua casa e por fallecimento del-Rey a dita armada hum partito.» *Ib.*

«Dêde tomádo El-Rei com os cosmographos deste reyno a razão geral de Ptolomeu da descripção de toda Africa e os padrões da costa della segundo per os seus descobridores estauão armados, e assi a distancia...» *Barros, Dec. 1.*

«Nuestro Señor milagrosamente me envió acá porque fui á spartar á Portugal adonde el Rey de allí entendia en el descubrir mas que otro alguno.» *Lettre de Colomb aux rois. cash., 1505, apud Navarr.*

trolabe, c'est-à-dire, les promoteurs de la navigation moderne (2). Ortiz étudiait le problème de la découverte de l'Inde et conseillait une route contraire à celle qu'indiquait Colomb (3). Le temps lui donna raison. Sous sa direction fut dressée la carte qui servit à Pero de Covilhan et à Alphonse de Paiva pour la prétendue découverte de Preste Jean, (4) expédition fort intéressante pour l'histoire de la géographie (5).

Ils furent consultés comme cosmographes et, en cette qualité, ils discutèrent les propositions de Colomb. Martin Behaim ou comme l'appellent nos chroniqueurs, Martin de Bohême (*Martin de Bohemia*), également cosmographe du roi, établi et marié en Portugal, n'était pas ici à cette époque; il est probable toutefois, quoique ami de Colomb (6) et ayant eu lui-même, ainsi que quelques-uns l'assurent, l'idée de l'existence

(2) Barros, Mariz, M. T. de Silva, A. R. dos Santos, Trigo, Stockler, Murt, Monçada, Cladera, etc.

Colomb avait appris en Portugal à naviguer en prenant les hauteurs du soleil, ce qui ne fut pas tout-à-fait sans importance pour sa découverte. Toutefois, quelques historiens ont dit qu'il fut l'inventeur de ce procédé! Mais Navarette en rendant aux cosmographes portugais ce qui leur revient dit:

«Estar hecho indubitable, apoyado por los historiadores mas exactos, demuestra que no fué Colon quien inventó la aplicación ó uso del astrolabio en la mar, como lo asegura el sr. Casani en sus Anales de Génova y parece apoyarlo el sr. Bossi en su Illustr. 18 á la Vida de Colon.»

(3) Wiefel: *Descríp. Ptolomeica ang.* — Castanheda, — F. Alvarez, — A. R. dos Santos, etc.

(4) Mariz, — A. R. dos Santos, etc.

(5) «De como el Rey secretamente, etc.: Polo muyto grande desejo que el Rey tinha do descobrimento da India... o quis tambe fazer por terra e neste anno de 86 mandou hum Affonso de Payva, natural de Castello Branco e outro Joam de Covilhan homens aptos para isso e de que confiava, aos quizes dez largas despesas por terras para muitas partes e suas estruções para por via de Jerusalem ou pollo Cayro passarem a terra do Preste Joam.» *Resende: Chron.* Cap. LX. *Vid. Barros, Dec. 1, liv. III, F. Denis, Hist. du Port., etc.*

(6) Herrera, etc.

«Cepulant Herrera dit:

«D. Christoval Colon, primer Almirante de las Indias... con el consejo de Martin de Bohemia, portegnez natural de la isla del Fayal (c'est un équivoque)... con quien comunicó, dio principio al descubrimiento...» *Desc. de las islas y tierra firme, Cap. 1.*

de l'Amérique (?), il n'approuva point le projet de Colomb. Mais en quoi consistait ce projet; pourquoi fut-il rejeté? Il consistait, ainsi que l'assurent les chroniqueurs les plus dignes de foi et ainsi que ce navigateur l'avoue lui-même, à aller vers l'occident à la recherche de l'île Cypango, du Cathay, etc. dont les légendes et les récits fantastiques des anciens navigateurs avaient frappé son esprit (?). Bernaldes, son ami, assure qu'il lisait beaucoup Ptolémée et Jean de Mandeville (?). Dans un voyage au nord, Colomb dit avoir été à l'île de Thulé (?). (*Thyle* de Sénèque, Pline, Jordanes, *Thule* de Pytheas, de Priscien, de Moïse de Khoren?). A son arrivée à Lisbonne, après la découverte des Antilles, il se vante d'avoir découvert le *Cypango* (?). Colomb avait-il exposé devant les conseillers portugais tout ce qu'il savait, tous les éléments de réussite sur lesquels il comptait, toutes les informations qu'il avait recueillies? Il est presque hors de doute qu'il ne le fit point. Barros (?), raconte que le conseil avait rejeté le projet parce que tous les conseillers considéraient comme pure vanité les

(7) Stuvénio: *De vera novi orbis inv.* — Doppolmayr: *Hist. Nach. von Nord. msh.* — Vangeinseil — Otto, — J. B. Razioli, Moreri, cit. A. R. dos Santos, I. Wash, etc.

(8) R. de Pina, Resende, Barros, etc.

(9) *Mem. de los Reys cath.* cit. V. de Sant. *Recherches*, etc.

(10) En 1477 apud. F. Colomb, en 1467 apud Barrow et Muñoz. C'est l'Islande dans l'opinion de Dicuil, et la May island dans celle de Humboldt. Anville, Martmert, etc.

(11) R. de Pina, Resende, Barros, Gomez, etc.

(12) Il n'est pas vrai que Barros eût quelque prévention contre Colomb. OÙ e'telle, cette prévention? Pourquoi Barros l'aurait-il ressentie? Barros n'est un des *veiners*, des plus laborieux et des plus intelligents historiens non-seulement du Portugal mais encore de la Péninsule et même de l'Europe au xviii^e siècle. Il puisa à des sources antérieures et authentiques et son autorité ne peut être mise en doute. Il dit que Colomb était *esperto, elocuente e bom latino* (très érudit) et il s'étend moins longuement que Herrera et d'autres historiens espagnols sur les indications reçues par Colomb en Portugal. Après tout, on peut comparer ce qu'il dit du rejet des projets de Colomb en Portugal avec ce qu'en ont dit d'autres écrivains sur le rejet par les différents gouvernements.

«Com as quas imaginações que lhe deu a continuação de navegar e prática dos homens desta profição que avia neste reyno muy expertos com os descobri-

mentos passados, veo requerer a el Rey dô João que lhe desse alguns navios para ir descobrir a ilha de Cypango per este mar occidental. Não confiado tanto em o que tinha sabido (ou por melhor dizer sonhado) d'algumas ilhas occidentaes como querem dizer alguns escriptores de Castella quanto na experiencia que tinha em estes negocios serem muy acertados os estrangeiros. Assi como Antonio de Nolle, seu natural, o qual tinha descoberto a ilha de Santiago de que seus successores tinham parte da Capitania: e hum João Baptista Francez de nomeo tinha a ilha de Mayo e los Dutra Fremengo outra do Fayal. E per esta maneira, ainda que mais não achasse que alguma ilha herria, segundo logo erão mandadas poumar: ella bastava para satisfazer a despeza que com elle fizessem. Esta he mais certa causa de sua empresa que algumas fuytes (que como dizem) dizem escriptores de Castella, e assi Hyeronimo Cardano, medico Milanês, barão certo, docto e ingenioso: mas em este negocio mal informado. Porque escreve em o livro que compo de sapiencia que a causa de Colom tomar esta empresa foi d'aquelle dito de Aristoteles que no mar Oceano alem de Africa avia terra pera à qual navegavam os Cartaginenses, e por decreto publico foi defeso que ninguém navegasse para ella porque com abundança e malicias della se não apartassem das cousas do exercicio da guerra. El Rey porque via ser este Christovão Colom homem fallador e glorioso em mostrar suas habilidades e mais fantastico e de imaginações cõ sua ilha Cypãgo que certo no que dizia: dava-lhe pouco credito. Cõ tudo a força de suas importunações, mandou que estivesse com dom Dingo Ortiz, Bispo de Cepta e com mestre Rodrigo e mestre Josepe, quem elle cõmeçia estas cousas de cosmographia e seus descobrimentos, e todos ouerão por vaidade as palavras de Christovão Colom por tudo ser fundado em imaginações e cousas da Ilha Cypãgo de Marco Paulo e não em o que Hyeronimo Cardano diz.» Barros, *Dec. I liv. III rap. XI.*

En bien! qu'ont dit les écrivains les plus favorables à Colomb; qu'ont révélté, Casas, Gallo, Oviedo, Gomara, Herrera, Garibay, etc.?

«... ofreciendose à le dar (au roi de Angleterre) muchos tesoros en acrecentamiento de su corona y Estado... Informado el rey de sus consejeros y de personas à quien el comedió la examinacion desto: burló de quanto Colón decía e tanto por unas sus palabras.» Oviedo.

«Los dos Reys y los duques (le roi d'Angleterre, le roi du Portugal, les ducs de Medina Sidonia et de Medina Celi) temiendo a Colón por italiano burlador y no queriendo condescender a sus ruegos y instancias, vino por último...» Garibay, *Comp. Hist. de las Chr.*

Garibay dit aussi que Colomb était «muy enojadizo»

«Ca se contradizía el licenciado Calgadilha o bispo que fue de Vizeu y un mestre Rodrigo, ombres de credito en cosmografía. E los quales portavam que ni avia ni podia haber oro. Ni otra riqueza al occidente como afirmava...»

«E como entraba duques (Med. Sid. et Med. Celi) tuvieró aquel negocio y navegacion por sueno y cosa de italiano burlador...»

«...y aun que (les roys cath.) al principio tuvieró por vano y falso quanto prometia (Colomb) le dieron esperanza...» Gomez: *La ill. de las indias.*

«...y por mucho que D. Christoval satisfacía à estas razones no era enten-

Bernaldez dit que l'on n'écoula point Colomb parce que le roi de Portugal avait de nombreux savants et des marins expérimentés (13).

Et réellement ne devrait-on pas admirer et louer plutôt que de les blâmer sévèrement, les cosmographes portugais qui se refusaient à admettre l'idée commune depuis peu encore affirmée par Toscanelli de la proximité des côtes de l'Asie avec les côtes occidentales de l'Afrique, erreur cosmographique dont Colomb fut toujours persuadé? (14).

D'un autre côté, on sait que les connaissances cosmographiques des Portugais étaient entrées dans une voie positive. Il

dido; por lo qual los de la junta juzgaron la Empresa por una é imposible á que no convenia á la Magestad de tan grandes Principes determinarse con tan flaca informacion.» Herrera, Dec.

«Hacia más difícil la aceptación de este negocio lo mucho que Cristóbal Colom en remuneración de sus trabajos y servicios é industria pedía...

«...Cometiéronlo (le projet de Colomb) principalmente al Prior de Prado y que el llamase las personas que le pareciesen mas entender de aquella materia de cosmografía...

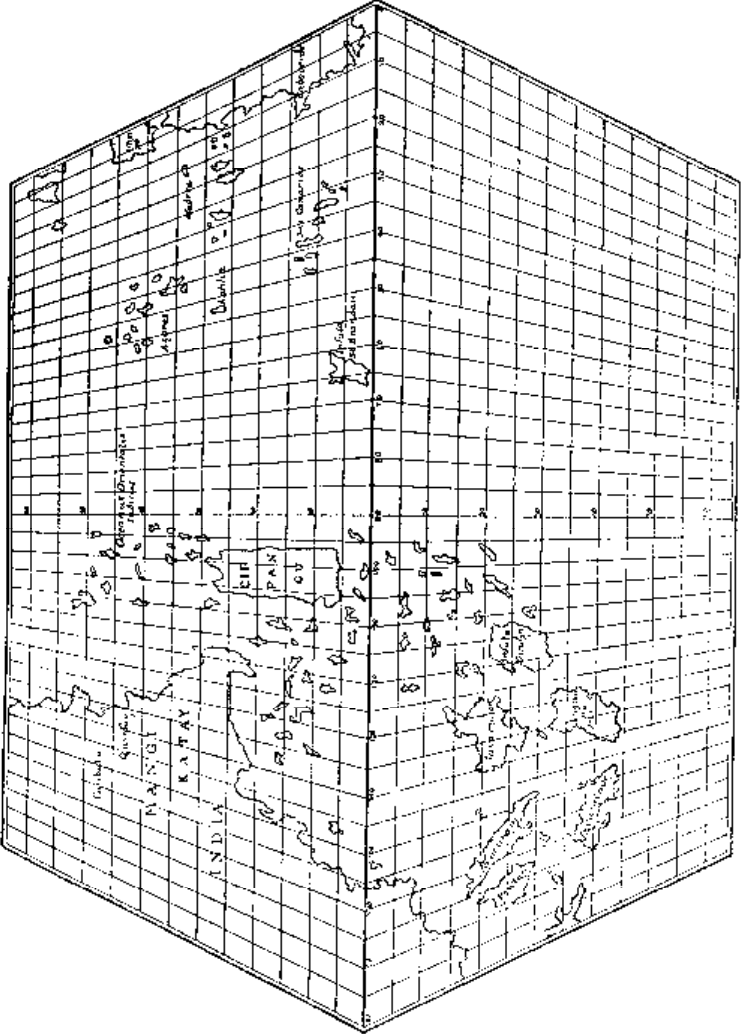
«Ellos juntos muchas veces, propuesta Cristóbal Colon su empresa, dando razones que lo tuviesen por posible, aunque callando las mas urgentes... y así fueron dellos juzgadas sus promesas y ofertas imposibles y vanas y de toda repulsa dignas y con esta opinion fueron á los reys persuadiendoles que no era cosa que á la autoridad de sus personas reales convenia poner se á favorecer negocio tan flacamente fundado y que tan incierto é imposible á qualquiera persona letrado por indolencia que fuere podia parecer; porque perderian los dineros que en ello se gastasen y derogarian su autoridad real sin ningun fruto. Las Casas. Hist. MSS. — F. Colomb, Hist. del Alm.

«...D. Diogo Ortiz obispo de Tanger su confessor (de Jean II du Portugal), castellano de nacion, natural de Calçada, tierra de Caudal — Rodrigo, persona de grandes letras, autoridad, y virtude: dicen que votó en esta substancia: «No eran bastantes, los fundamentos que ofrecia Colon para prender-se en negocio de tanto peso un Principe cuerdo é prudente sin otro examen ni experiencia...» A. M. y Vasconcellos: Vida y acciones del rey D. Joan el segundo, etc.

(13) «Savendo que el Rey de Portugal desejava mucho descobrir e se le fue á convidar, e reconta de el que ho desestimaron, no le fue dado credito porque el Rey de Portugal tenia muy altos y bien famosos marineros.» Mem de los reys cast. MSS. apud. V. de Sant.

(14) Lettres de Toscanelli au Roi de Portugal, le 25 juin, 1474; et à Colomb. Introd. de Colomb à son journal de voyage, 1493, etc.

«Il est mort sans avoir connu ce qu'il avait atteint, dans la ferme persuasion que la côte de Véraqua faisant partie du Cathai et de la province du Mangou, que



RECONSTITUÇÃO DA CARTA DE TOSCANELLI. AMUNDO GÖTTSCHEW

y a à la Bibliothèque de Paris une collection de portulans portugais du commencement du xvi^e siècle où l'on trouve des indications et des observations astronomiques d'un caractère essentiellement positif et en opposition avec l'astrologie du moyen-âge⁽¹⁵⁾. Ce caractère se reflétait nécessairement dans la conception géographique et se fortifiait même par les découvertes successives. Comment expliquer que l'on eût repoussé l'idée de Colomb comme absurde, s'il eût présenté clairement et catégoriquement l'existence de terres occidentales, alors que l'idée de l'existence de ces terres commençait déjà à dominer les esprits et avait donné lieu à de certaines découvertes, entre autres à celle des Açores? Et alors même que Colomb eut pré-

la grande île de Cuba était «une terre ferme du commencement des Indes, et que de là on pouvait parvenir en Espagne sans traverser les mers...

«...mais l'amiral mourut fermement persuadé que s'il avait touché à un continent à Cuba, (au cap *Alpha* et *Omega*, cap du commencement et de la fin), à la côte de Paris et à celle de Veraqua, ce continent faisait partie du grand empire du Khatai, c'est-à-dire de l'empire Mongol, de la Chine septentrionale...

...Les espérances de ce grand homme se fondèrent alors comme on sait, sur ce qu'il appela «des raisons de cosmographie», sur le peu de distance qu'il y a des côtes occidentales d'Europe et d'Afrique aux côtes du Cathay et de Liffango, sur des opinions d'Aristote et de Sénèque, comme sur quelques indices de terres situées vers l'ouest, qu'on avait recueillis à Porto Santo, à Madère et aux îles Açores...

«...L'amiral ne rétrécissait pas seulement l'Océan Atlantique et l'étendue de toutes les mers qui couvrent la surface du Globe; il réduisait aussi les dimensions du Globe même. «*El mundo es poco; digo que el mundo no es tan grande como dice el vulgo*» «le monde est peu de chose, écrit-il à la reine Isabelle, il est, je le certifie, moins grand que ne le croit le vulgaire.» *Humboldt. Hist. de la géogr. du nouveau cont.* — *Navarr.*, etc.

Pauvre vulgaire!...

(15) *Vic. de Santarem.*

«Dans ces travaux cosmographiques des pilotes portugais, il n'est plus question d'astrologie judiciaire. On voit que l'ouvrage du *Tractatus sphaerae*, d'Andalonis Nigre, et surtout son introduction *ad judicium astrologicae* n'a pas eu la moindre influence sur ces auteurs non plus que les écrits du célèbre Thomas le Pisan. Nous ne trouvons pas dans ces travaux les égarements des astronomes du moyen-âge dans leurs visions astrologiques. Il paraît plutôt que les ouvrages du célèbre Pic de la Mirandole, contre l'astrologie judiciaire avaient déjà produit une grande influence sur les cosmographes portugais... Quoi qu'il en soit ils établissent la théorie suivie par Barthélemy Dias, ils la recommandent comme étant la plus exacte, celle de la

senté l'idée d'une route de l'Inde par l'ouest, comment expliquer l'opposition qu'il aurait eu à vaincre, puisque l'on sait que cette idée était déjà née en Portugal et dans l'esprit d'un roi portugais? Tous ces faits sont faciles à prouver. En cherchant à donner la navigation les moyens de sortir de sa position forcée de navigation côtière, en la mettant en mesure de s'élever vers la haute mer guidée seulement par les inclinaisons sidérales, en inventant l'astrolabe, en fixant les variations de la boussole, en étudiant l'usage et les relations de l'aiguille aimantée, et en établissant des tables de déclinaison, les pilotes et les cosmographes portugais aspiraient évidemment à autre chose qu'à parcourir les côtes de l'Afrique. Pierre Nunes, ce grand mathématicien, ce grand cosmographe malheureusement si peu connu en Europe que l'une de ses inventions de caractère le plus commun porte encore le nom de Vernier, fait observer combien les idées et les méthodes scientifiques avaient d'empire sur les navigateurs portugais (16). Ce fait est d'ailleurs facile à reconnaître au

(16) Não ha duvida que as nevegaoes deste reyno de cem annos a esta parte sam mayores, mais maravilhosas, de mais altas e mais discretas conjecturas que as de nehua outra gente no mundo. Os portuguezes osaram commetter o grande mar Oceano. Entraram por elle sem nenhum recedo. Descobriram novas yllhas, novas terras, novos mares, novos povos e ho que mais he novo ceo e novas estrellas...

«Ora manifesto he que estes descobrimentos de costas e terras firmes nam se fiseram indo a acertar, mas partiam os nossos mareantes moi ensinados e providos de instrumentos e regras de astrologia e geometria que sãnt as cousas de que cosmographos haõ de andar apercebidos, segund diz Ptolomeu no 1.º livro da sua geographia. Levavam cartas moi particularmente rumadas e nam jã hav de que os antigos usavam, que nam tinham mais figurados que dose ventos e navegavam sem agulha... Dr. Pedro Nunes; Defensãõ da Carta de marear.

Humboldt dit :

«Les pratiques du pilotage suivies dans les grandes expéditions de Colomb, de Gama et de Magellan, qui nous paraissent si incertaines, auraient fait l'admiration, je ne dirai pas des marins phéniciens, carthaginois ou grecs, mais encore des habiles navigateurs catalans, basques, dieppois et vénitiens des XIII^e et XIV^e siècles.» E. C. sur l'hist. de la géogr. etc.

Et le Vic. de Santarem :

«Les pilotes puisèrent indubitablement à l'école de navigation de Sagres, des connaissances qui nous étonnent encore.» Rech. sur Améric Vesput.

moyen d'une rapide étude des institutions de l'enfant D. Henri et de ses successeurs, et des documents qui existent dans nos archives et dans nos chroniques.

Le vicomte de Santarem, l'honorable écrivain qui a consulté le plus grand nombre de documents sur les découvertes des Portugais, assure catégoriquement et appuyé sur des faits que, «plus de vingt ans avant la découverte de l'Amérique par Colomb, les Portugais s'occupaient de chercher un passage à l'ouest pour arriver aux Indes (17)».

On savait que Alphonse V, père de Jean II avait consulté le fameux astronome florentin Toscanelli (1474) sur le passage par l'ouest au «pays où mûrissent les épicerics» et que, lorsque Colomb avait consulté le savant auteur du *Gnomon* de Florence sur la navigation vers l'Occident, celui-ci lui avait répondu en lui montrant la copie de la lettre qu'il avait écrite au chanoine portugais Fernão Martins, sur l'idée du roi (18). Dans une note de son *Globe*, Martin Behain dit : «Deux navires préparés pour

(17) *Recherches*, etc.

(18) Lettre de Toscanelli au chanoine portugais Fernão Martins, le 25 juin 1474. Dans la lettre, sans date, à Colomb, le savant florentin dit :

«Je vois que vous avez le grand et noble désir de passer dans le pays où naissent les épicerics et en réponse à votre lettre je vous envoie la copie de celle que j'adressai il y a quelques jours à un ami attaché au service du sérénissime roi du Portugal, et que j'avais eu l'ordre de Son Altesse de m'écrire sur le même sujet.»

Humboldt dit : «si cette correspondance prouve que Colomb s'occupait du projet de chercher le pays des épicerics par l'ouest bien avant (?) qu'il eût des rapports avec le célèbre astronome de Florence, il reste indécis lequel des deux, de Colomb ou de Toscanelli, a entrevu le premier la possibilité de cette nouvelle voie ouverte à la navigation de l'Inde.»

C'est vrai, mais ne serait-il pas plus juste de dire, puisque c'est la vérité toute entière, que cette correspondance prouve aussi que, bien avant les lettres de Toscanelli et de Colomb le roi portugais avait eu cette idée? L'indécision ne serait-elle pas fondée mieux entre celui-ci et Toscanelli, qu'entre l'astronome florentin et Colomb? Toscanelli dit encore :

«Quotque souvent j'ai traité des avantages de cette route je vais encore aujourd'hui, d'après la demande expresse que m'a fait faire le sérénissime roi (de Portugal) donner une indication précise sur le chemin qu'il faut suivre.»

Ce qui fait dire à Humboldt :

«Le passage que nous venons de traduire prouve suffisamment que l'en

un voyage de deux années, d'après les ordres de l'infant D. Henri, ont navigué en 1431 en se dirigeant toujours vers le couchant pendant à peu près deux cents lieues et ont découvert les Açores;» or cette navigation occidentale s'est répétée après la découverte des premières îles de cet archipel (19). Ainsi que j'aurai l'occasion de le rapporter, à partir de la moitié du xve siècle apparurent des donations de terres peuplées ou non et qui étaient encore à découvrir vers l'Occident; ces donations s'obtenaient facilement. Las Casas (20), ainsi que le remarque le vicomte de Santarem (21) et comme l'avait déjà remarqué Humboldt (22), «Las Casas avait en sa possession, en 1502, des lettres de Colomb sur les indices des terres occidentales recueillis par des pilotes portugais». Je pourrais citer encore de nombreux faits si mon but n'était autre. Pourquoi donc alors les projets de Colomb furent-ils rejetés par le gouvernement et par les cosmographes portugais comme ils le furent par le roi d'Angleterre (23), par D. Henri de Guzman, duc de Medina Sidonia, par D. Louis de Lacerda, duc de Medina-Celi et pendant bien

avant 1474. Toscanelli avait conseillé au gouvernement portugais la route que Colomb a suivie et qui accidentellement a donné lieu à la découverte...

Humboldt: *Hist. de la géogr.; V. de Sans. Recherches*, Prior, etc.

(19) S. da Silva: *Mem. d'elrey D. João I.* — Cordeiro: *Hist. insul.* — Mattos Correia: *Prior, das descob. port.* etc. (Ann. marit. e colon n.º 6 e 7).

(20) *Hist. de las ind.* MSS. etc.

(21) Visc. de Sant., *Recherches*, etc.

(22) Humboldt: *Ex. c. sur l'hist.*, etc.

(23) Oviedo et quelques autres historiens disaient que Colomb avait proposé son projet au roi anglais avant d'en parler en Portugal. Si cela est vrai, c'est un fait très significatif.

«...trabijó por medio de Bartolomé Colon su hermano con el rey Enrique VIII de Inglaterra (padre de Enrique VIII que hoy allí reyna) que le favoreciesse e arremasse... Oviedo.

«...y viedo al rey de Portugal ocupado en la conquista d'Africa y navegacion de Oriente... y al de Castilla en la guerra de Granada, embió a su hermano Bartolomé Colon, que tambien sabia el secreto, a negociar con elrey de Inglaterra Enrique septimo, que muy rico y sin guerras estava, le diese navios y fauor para descubrir las Indias prometiendole traerle dellas muy gran tesoro en poco tiempo. Gomara: *hist. de las indias*. Vid. note 12, Clarke, etc.

des années par les rois catholiques (24)? Si ce n'était pas (et cela ne pouvait pas être) parce que l'on supposait absurde la découverte des Indes par l'ouest et l'existence de terres occidentales, c'était donc, comme le disent quelques auteurs et avec eux Michelet (25), parce que «les Portugais ne voulaient employer que des hommes à eux et de l'école qu'ils avaient formée?» Jamais une assertion produite par des hommes sérieux et illustres ne fut plus éloquemment démentie par les faits. Il n'est pas nécessaire de rappeler les rapports de l'infant D. Henri avec Jean de Malorca et autres savants étrangers; il n'est pas même besoin de rappeler que Christophe Colomb s'était formé à l'école portugaise, qu'il avait appris avec les Portugais, qu'il avait navigué avec eux jusqu'aux dernières limites des découvertes portugaises, qu'en Portugal il conçut son projet sur des indications portugaises, qu'il s'était marié en Portugal, s'y était établi et y exerçait sa profession (26), et que dans son troisième voyage il s'était guidé sur des indications portugaises lorsqu'il se proposait de naviguer au delà de l'équinoxe vers l'Occident «jusqu'à ce qu'il eût trouvé la terre pour s'assurer si le roi Jean de Portugal s'était trompé lorsque souverain avait affirmé qu'au sud il y avait une terre ferme» comme le dit le père Manoel de la Vega dans son ouvrage intitulé *del descubrimiento de la America*, publié pour la première fois en 1826 au Mexique, par Bustamante (27). Il

(24) Las Casas, MSS. — F. Colombo, *Hist. del Alm.* — Oviedo, Gomara, Garibay, Herrera, etc.

(25) Conquête de la mer: — La Mer.

(26) Las Casas, Bernaldes (cura de Los Palacios), — F. Colombo, A. Gallo: *De navigatione Columbi*, etc.; Coll. *Muratori; Rerum ital.* XXIII; — Oviedo, Gomara, M. de la Vega, Herrera, Barcos, Clarke, *Prog. of mar. disc.* — Humboldt, Santarem, etc.

«E á inquieto tambien la practica y experiencia de las navegaciones y caminos que por la mar hacian los Portugueses á la Mina del Oro y costa de Guinea, tomó el acordio de ver por experiencia lo que entoces del mundo por la parte de la Ethiopia se andaba y practicaba por la mar y assi navegó algunas veces aquel camino en compania de los Portugueses como persona ya vecina y quasi natural de Portugal.» Las Casas: *Hist. de las Ind.* MSS.

(27) Santarem, *Recherches*, *Erud.*, etc.

n'est pas non plus nécessaire de rappeler beaucoup d'autres faits concernant la vie de Colomb, entre autres la lettre que lui écrivit le roi portugais en 1488: «A notre spécial ami Christophe Colomb, à Séville» lettre par laquelle on voit que Colomb pensait encore à servir le Portugal et à faire ses découvertes pour le compte des Portugais (28). Nous n'appellerons à notre aide que le témoignage même des étrangers. Dans «l'Histoire de la première... conquête des Canaries fait dès l'an 1402 par messire Jean de Bethencourt écrite du même temps» (publiée à Paris, 1630) il est dit: «Si aucun noble prince du royaume de France ou d'ailleurs voulait entreprendre aucune grande conquête par deça qui serait une chose bien faisable et bien raisonnable le pourrait faire à peu de frais... car Portugal et Espagne les fourniraient pour leur argent de toutes vitailles et de navires plus que nul autre pays et aussi de pilotes que savent les ports et les contrées.»

(28) Le 20 mars, 1488. Navarrete: *Coll.* Cette lettre n'est pas une invitation comme l'ont dit toutes les biographies de Colomb. C'est, au contraire, une acceptation. Il y a justement quelques jours qu'un docteur écrivain espagnol très apologiste de Colomb, M. R. Pinilla, a rectifié ce fait dans la *Revista Occid.* de Lisbonne:

«...esa carta...» dit-il... «no es como se ha dicho por todos, una invitacion, es una aceptacion obsequiosa como dicen los franceses, pero una aceptacion. Cristobal Colon habia escrito al rey mostrándole voluntad y complacencia de ponerse à su servicio y dejando-le entrever la posibilidad de su vuelta à Portugal. No dejan duda sobre esto...»

Ce n'est pas seulement sous ce point de vue que, soit mauvaise foi soit par une singulière erreur, on a donné à cette lettre d'ailleurs fort claire un sens tout-à-fait contraire à celui qu'elle contient. Cette lettre n'est pas une invitation, elle est une bienveillante réponse à une autre lettre de Colomb, l'acceptation de l'offre de ses services et un sauf-conduit pour son retour en Portugal; elle ne dit pas non plus que le navigateur fût en butte à une persécution quelconque de la part des cours portugaises. Ce qu'elle dit à cet égard est tout simplement ce qui *par hasard* (*por ventura*) Colomb se trouvait compromis en Portugal dans quelque affaire criminelle, civile ou de quelque autre nature, sûreté et privilège lui sont donnés pour qu'il ne soit pas arrêté, demandé ou délégué en justice.

Tout cela est bien différent de certains romans de perversion.
 «A Christovam Colom, noso especial amigo en Sevilla. — Cristobal Colon. Náo Dom Joham per graca de Deos Rey de Portugal e dos Algarbes, daquem e dallem mar em Africa, Senhor de Guinée vos enviamos muito saudar. Vimos

Les noms de Jean de Bruges à qui on avait fait donation d'une des îles du groupe des Açores, de Joz van Huertre (Joz, Job, João d'Ultra), de Martin Behain, de Jehan da Nova, de Cadamofo, de Vinet, du danois *Balart* (sic) et de beaucoup d'autres étrangers accueillis par le Portugal, y employés dans la navigation, appliqués à l'étude de ses progrès maritimes, établis dans les terres découvertes et conquises; le nom même de Colomb, de son frère Barthélémy Colomb, le commerce des cartes maritimes fait par les deux, les voyages du premier aux îles récemment découvertes, leur voyage à Mina attesté par le fils de Colomb, F. Colomb, démentent complètement l'arbitraire et imaginaire assertion que nous avons rapportée. Outre les nombreux privilèges spéciaux et généraux concédés aux étrangers parmi lesquels les Génois, les Pisans et les Vénitiens n'étaient pas les moins favorisés, le roi accordait beaucoup de lettres de protection et de naturalisation à tous les étrangers qui voulaient se considérer comme Portugais (29). La coloni-

a carta que nos escrebetes e a boa vontade e afeicao que por ella mostrastes terdes a nosso servico. Vos agradecemos muito. Emquanto a vossa vinda cá, certo, asi pollo que apontas como por outros respeitoz para que vossa industria e boa engenho nos será necessário, nós a desejamos e prazemos-ha muito de que visedes, porque em o que vos toca se dará tal forma de que vos debaes ser contente. E porque por ventura terdes algum razo de nossas justizas por rason dasgumas cousas a que sejades obrigado. Não por esta nossa Carta vos seguramos pollo vinda, estada, e tortada que não sejades preso, retuido, acusado, citado nem demandado por nenhuma cousa ora seja civil, ora criminal, de qualquer qualidade. E por ella mesma mandamos a todos nossas justizas que o cumpram así. E portanto vos rogamos e encomendamos que vossa vinda seja loguo e para isso non tenhaes pejo algum e teremos muito em servico. Scripta en Avis a vinte de Março de mil quatrocentos ochenya e ocho. Elrey. (Apud Navarr. Doc. dipl. n.º III).

Il est singulier que l'orthographe soit un peu castillane.

Il y a ici un fait très intéressant, c'est que depuis le mois de mai 1487 Colomb recevait non-seulement des honneurs mais des pensions des rois catholiques. Je ne sais pas si ce fait doit être cité dans le procès de canonisation du grand navigateur. M. Roselly de Lorgues ne le cite pas, ce qui après tout serait plus digne d'un vrai chrétien que les injustes inventions concernant les confidences de Salamunque.

(29) Vic. de Santarem. C. dipl. — H. H. de Noronha: *geneol. MSS.* (Bibl. de Lisbonne), etc.

sation étrangère dans le royaume et dans les pays découverts était immense. Le 8 juin 1433 on recommande la plus scrupuleuse observance des lettres que les étrangers possèdent pour être traités comme nationaux. Peu après il est expressément recommandé de ne gêner en quoi que ce soit les négociants pisans, génois ou autres qui viendraient à Lisbonne. En 1452 (20 mars) de nouveaux privilèges sont accordés aux Allemands, aux Français, aux Anglais, etc. En 1497 (28 Juin) on permet aux étrangers le libre commerce avec Arzilla et le royaume de Fez. Si les cortès d'Evora 1481-82 font observer au roi que les Florentins et les Génois qui abondent alors à Lisbonne peuvent découvrir les secrets de Mina et des îles, cette observation n'a trait qu'aux aventuriers et aux explorateurs de hasard qui voudraient enfreindre le droit constitué suivant les idées de l'époque concernant la domination et le commerce exclusif du pavillon portugais. Barthélemy Colomb qui vivait à Lisbonne où il dressait des cartes maritimes et recueillait des informations sur les découvertes portugaises (30) ne fut jamais

(30) Sed Bartholomæus minor natus in Lusitania demum Ulissipone constitit. ubi intentus quæstus tabellis pingendis operam dedit quæ ad usum nauticum justis illineationibus servatis maria, portus, litora, sinus, Insule effigiantur. Proficus cebantur ad Ulissipone quotannis ac redibant emissa navigia que ceoptam ante hos annos quadraginta navigationem per Oceanum ad Occidentales Æthiopes continuatas terras, gentesque omnibus retro seculis incognitas aperuerit. Bartholomæus autem sermonibus eorum assuetus qui ab alio quodammodo terrarum orbe redibant, studio pingendi ductus, argumenta, et animi cogitationem cum fratre rerum nauticarum peritior communicat, ostendens omnino necessarium, si quis Æthiopiæ Meridionalibus littoribus relictis in pelagus ad manum dexteram Occidentem versus cursum dirigeret, ut is procul dubio contingerent terram aliquando obviam esset habiturus. Qua persuasione Christophorus inductus, in aulam Regum Castellæ se se insinuat, viros doctos alloquitur, ac docet in animo sibi esse nisi adjumenta defecerint, multo præclarior, quam Lusitani fecissent, novas terras, populosque novos, unde minime viderentur, delata. Hæc autem ad aures Regiæ per hos viros, quibus ea vana non viderentur, delata, studio gloriæ, atque cum Lusitanis æmulationem incenso, Reges perpulere, ut Columbo bina navigia exornari ad eam navigationem, quam mediatus erat, jussissent. A. Gallo: *De navigatione Columbæ per inaccessum antea Oceanum commentariolum.*

Antonio Gallo, Segretario dell'Illustrissimo Magistrato di San Giorgio viveva nel 1499 e con stile assai puro scrisse Latinamente alcune Istorie Genovesi... E

géné dans ses travaux. Christophe Colomb vécut à Lisbonne, alla aux Açores, s'établit à Porto Santo et à Madère, parcourut les nouvelles conquêtes portugaises jusqu'à St. George de Mina et personne ne l'aurait certainement empêché d'aller découvrir de nouvelles terres ainsi que le firent son compatriote le Génois Antoine de Nola (1445 etc.) Cadamosto, le Galicien Jehan de Nova (1501), Ferdinand Vinet, ce dernier même sur un navire appartenant à Barthélemy Marchioni, Florentin établi à Lisbonne, et tant d'autres.

Lorsque Colomb revient à Lisbonne après son premier voyage, le roi de Portugal le reçoit parfaitement, le protège contre les soupçons que l'on a conçus qu'au lieu de l'île de Cypango qu'il disait encore avoir découverte, il n'eût été faire quelque excursion dans les pays considérés comme faisant partie du domaine portugais, supporte ses récriminations et les éclats de son orgueil qu'il poussa, à ce que disent les historiens, jusqu'à l'exagération et à l'offense, et le laisse aller en paix (31).

per ultimam cum brevi e sceles parole diste in carta le gloriose imprese dell'Almirante Colombo, intitolandole: De navigatione: vetus. R. Sopranus: *L. de Script. Ligur. cit.* Mur. Eodem tempore, quo Columbus floruit et Antonius Gallus: quare auctoritas eius hac in se non leve pondus habet. — *Mutatorum: R. Ital. scrip.*

Vid. aussi: B. Senavega: *Annali di Genova (Scrip. Res. ital. vol. XXIV): Anghel. Justiniani, dans une expos. des psaumes, cit. par Navarret. (Coll. Intr.) c. pahl. à Genes, 1516.*

(31) «No anno seguinte de mil quatrocentos noventa e tres, estando ElRey no lugar do Val do Paraíso, que he acima do Mosteiro da Santa Maria das Vertudes, por causa das grandes pesteneças que nos lugares principiaes daquella Comarca avia, a seis dias de Março attribou arrestelle em Lisboa Christovam Colombo, Italiano, que vyinha do descobrimento das ilhas de Cypango e d'Antilia, que per mandado dos Reys Castella tyinha feyto, da qual terra trazia consigo as primeiras moedas da gente, o ouro e algumas outras cousas que nellas avia; e foy dellas intitolado Almirante. E sendo ElRey logo avisado, ho mandou hir ante si, e mostrou por isso receber nojo e sentimento, assy por creer que o ditho descobrimento era feyto dentro dos mares e termos de seu Senhorio de Guinee, em que se offerecia dissentias, como o ditho Almirante, por ser de sua condigam hu pouco elevantado, e no recomtamento de suas cousas, excedia sempre os termos da verdade, fez ella couisa, em ouro, prata e riquezas muito maior do que era. Especialmente accusava ElRey de negrçente por ser escusar delle por mignha de credito e ancoridade, acerta delle descobrimento pera que primeiro o vieta re-

Il est vrai qu'alors le roi fait appareiller une escadre qu'il place sous les ordres de D. François d'Almeida, mais ce n'est que dans le but de vérifier si les soupçons dont Colomb a été l'objet sont fondés, et de maintenir la souveraineté du pavillon portugais suivant les idées de l'époque. Cette expédition toutefois n'eut aucun résultat en égard à la demande et à la garantie des rois catholiques (32).

Non, ce ne fut point par une orgueilleuse ignorance que

querer. E com quanto ElRey foy comedido, que oviese por ben d'ho ali matre-rem; porque conta a sua morte o proseguimento desta empresa, acerca dos Reys de Castella por falecimento de descobridor cessaria; e que se poderia fazer, sem suspekta, de seu consentimento, e mandado, porquanto por elle seer descortes e aisoraçado, podiam cu elle tratar per maneira que cada hu destes sues defectos, parecesse a verdadeira causa de sua morte. Mas ElRey como era Principe muy temete a Deus, non somente o defendeu, mas antes lhe fez honra e muita merce e co ella o despediu.» R. de Pina, Chron. Cap. LXVI, Resende, Chron. etc.

«...e creio (João II) verdadeiramente que esta terra descuberta lhe pertencera, e assi lho danião a entender as pessoas do seu Conselho. Principalmente aquellas que erão officias d'este mister da Geographia, por a pouca distancia que assa nar thas cercava a ellas que descobria Colomb.» Barros, Dec. t. I. tit. Cap. xi. — *Vide: Vida e accões, etc.*

On doit rappeler le Traité de Medina del Campo, du 30 octobre 1431, et en particulier, le Traité d'Alcaçovas, du 4 septembre 1479, entre le Portugal et la Castille (confirmé par Xiste IV), par lequel le droit de domination (senhorio) sur la Guinée (nom très général dans ce temps là, comme le dit Azucara, et comme on le voit dans les documents de l'époque), avec toutes ses mers, îles et côtes déjà découvertes et à découvrir jusqu'aux Indes, appartenait in solidum au Portugal. Duarte Nunes: Chron. de D. João I. — Ruy de Pina: Chron. — S. da Silva: Mem. delrey D. João I, etc.

(32) «E poreim perseguindo ElRey em sua memoria deste cuidado e tendo sabr'isso primeiro conselho junto com Aldea Gaviña se foy a Torres Vedras, onde depois de Paschoa teve sobre o caso outros conselhos, em que fuy determinado que atrevasse contra aquellas partes como logo armou e grossamente: e da Armada fez Capitam Moor Dom Francisco d'Almeida, que seendo já prestes, ordenou a ElRey hu chamado Ferreira, Messageiro dos Reys de Castella que por seerem certificados do fundamento da dicta Armada, que era contra outra sua, que logo avia de tornar, lhe requetto que nella sobrevesse ante se ver per direito, em cujas mares e conquista, o dicto descobrimento cabia. Pero o qual enviasse a elles seus embaixadores e Procuradores com todas couzas que fizessem por seu utroin, e justiça, segundo a qual elles se justificariam, desistindo ou se concordando como razam'e direito lhe sparecesse. Polo qual ElRey desillio do entrar da dicta armada, e sob'r'isso ordenou logo por seus Embaixadores e Procuradores ao Doflor Pero Diaz e Ruy de Pyna...» R. de Pina: Chron. Cap. LXVI. — Resende, Barros, etc.

le roi de Portugal et ses conseillers repoussèrent le projet de Colomb, ce fut à cause même de la forme de ce projet. Tous les historiens avouent que Colomb présentait sous les couleurs les plus merveilleuses les terres qu'il se proposait de découvrir et se laissait entraîner à des exigences extraordinaires comme nul autre n'en avait eues. Son fils lui-même indique ce fait et l'explique par le désir où était Colomb que sa découverte profiterait en honneurs à ses descendants. L'assertion de f. Washington qui prétend que les écrivains portugais inventèrent plus tard cette accusation de vanité contre Colomb est complètement fausse (33). La science peut être vaincue par le hasard, elle le fut souvent. Mais si ce ne fut point (comme je le crois) par un

(33) «...pedia el almirantazgo, el titulo de viso-rey y demás cosas de tanta estimacion e importancia, parecia cosa dura concederlas pues saliendo con la empresa parecia mucho, y malograndose, ligereza.» F. Colon: Hist. del Alm.

«Hacia más difícil la aceptación de est negocio lo mucho que Christobal Colon en remuneracion de sus trabajos y servicios e industria pedia: conviene a saber: estado, Almirante, viso-rey y Gubernador perpetuo, etc.: cosas que a la verdad entonces se juzgaban por muy grandes, como lo eran, y hoy por tales se estimaran.» Las Casas: Hist. gen. de las Ind. MSS.

«...Y assapreto el negocio tanto: en tomandose Granada, que le dieron lo que podia para yr a las nuevas tierras que dicia a traer oro, plata, perlas, piedras, especias y otras cosas ricas. Diéronle assi tambien los reys la dezena parte de las rentas y derechos reales en todas las tierras que descubriesse y ganasse sin perjuizio delrey de Portugal como el certificava...»

«...y porque los reys no tenian dineros para despachar a Colon los prestou Luis de Sant Angel su escrivano de racion, seus cuentos de maravedis, que son en cuenta mas grosseira, duzesemil ducados.» Gomara: Hist. de las Ind.

Navaret. — J. Wash. — R. Pinilla (Rev. Oec. de Lisbonne), etc., etc.

Voici un fait fort intéressant qui a été oublié dans le vieux roman de l'abandon et de l'indigence de Colomb en Espagne:

«En dicho dia 5 de Mayo de 1487 di a Cristobal Colomo extrangero, que está aqui haciendo algunas cosas complideras al servicio de sus Altezas tres mil maravedis...»

«En 24 de dicho mes (Agosto 1487) di a Cristobal Colomo quatro mil maravedis...»

«En dicho dia (15 oct. 1487) di a Cristobal Colomo quatro mil maravedis...»

«Fu 16 de Junin de 1488 di a Cristobal Colomo tres mil maravedis...»

«Ebr. de cuentas de Franc. Gonzalez de Sevilla, Tesorero de los Reys Catolicos, — Arch. de Simancas. — Navarret., etc.

«...un cuento ciento e cuarenta maravedis... para pagar al dicho Escribano de Racion en cuenta de otro tanto que prestó para la paga de las caravelas

simple coup du hasard que Christophe Colomb en cherchant, ainsi qu'il le disait, le Cypango ou l'Antille, ce que d'autres avaient déjà fait, découvrit les îles américaines et même une partie du continent, on n'en peut point non plus conclure à l'ignorance de ceux qui nièrent que Colomb pût par cette route découvrir les terres merveilleuses dont il parlait, car la vérité est qu'il ne les découvrit pas. On insulte et on amoindrit la science des cosmographes portugais qui virent dans l'entreprise proposée une charge onéreuse pour l'État, n'offrant aucune garantie de succès et à peine établie sur quelques-unes des nombreuses et romanesques fantaisies répandues à cette époque et sur une erreur de la vieille érudition cosmographique. L'argument à l'aide duquel on accuse ces savants non-seulement est injuste mais il prouve le contraire de ce qu'il tente de prouver : Colomb ne découvrit pas ce qu'il avait promis de découvrir et sa science n'était pas si grande puisqu'il soutenait, encore après la découverte, qu'il avait trouvé le Cypango ou supposait avoir découvert les côtes de l'Asie ou de l'Inde; puisqu'il ignorait le prolongement du continent américain, puisque, revenant des Antilles et abordant aux Açores où il avait vécu, il avoue que ce ne fut que le lendemain qu'il sut qu'il avait abordé à l'île Sainte Marie⁽³⁴⁾; enfin sa science n'était pas si développée puisque Jérôme Girava Tartascones, *Vir magno ingenio et preclara eruditione* comme le nommaient ses contemporains, dit, dans sa

que sus Altesas mandaron ir de armada à las Indias é para pagar à Cristóbal Colon que vá en la dicha armada.

Libro de cuentias de Garcia Martínez y Pedro de Mentemayor, de la Contaduría de las Indias del Obispaño de Palencia. — Navarret, etc.

«...que en todas las ciudades, villas, y lugares donde Cristóbal Colombo se aposentare se le aposente y à los suyos y se le den buenas posadas que no sean sesones, sin dineros y que se le faciliten mantenimientos à los precios que de ordinario allí tovieren. *Cédula real* (Cordoba) à 12 de Mayo de 1489. — Navarret, R. Pinilla, etc.

Les navigateurs portugais étaient bien moins chers.

(34) F. Colomb. (frag. d'une lettre de son père). M. de la Vega: *Hist del desc.* (publ. Buñamame); J. de Torres: *Orig. dos desc.* (Rev. Açorianas II), etc.

cosmographie (publ. Milan, 18 avril 1556) «Toute la terre nouvellement découverte s'appelle *India* parce que Christophe Colomb, de Gènes, grand marin et *cosmographe médiocre*, quand il obtint la permission pour découvrir des terres en 1492 les appela Indes...⁽³⁵⁾».

Il n'est pas juste non plus de porter, sans preuves, une accusation de mauvaise foi contre les conseillers portugais, dans le seul but de rehausser la gloire de Colomb dont la bonne foi ne fut pas assez grande pour l'obliger à avouer officiellement qu'il avait reçu des pilotes portugais au moins des indices sur l'existence de terres occidentales, fait qui est affirmé par son contemporain et ami, Las Casas, qui dit l'avoir appris par les papiers de Colomb même⁽³⁶⁾; qui est clairement donné à entendre par un autre de ses contemporains, Antonio Gallo⁽³⁷⁾, et qui est en outre attesté par de nombreux écrivains d'une autorité irrécusable. De plus la bonne foi de Colomb ne l'empêcha pas de négocier en même temps avec plus d'un gouvernement.

Il n'entre aucunement dans mes idées, Messieurs, de déprécier le mérite de Colomb glorifié par les siècles et cependant victime pendant tant d'années d'une des plus injustes et des plus audacieuses mystifications que l'histoire puisse enregistrer, la mystification : *Améric Vespuce*; je ne fais qu'indiquer quelques-uns des points sur lesquels peut s'établir la défense de Jean II et de ses illustres conseillers à qui la géographie, la cosmographie et la navigation doivent de si nombreux services. Personne non plus ne prendra en mauvaise part que, réunissant des faits dispersés, oubliés ou altérés, je m'efforce de contribuer à ce que l'on rende aux navigateurs portugais la part qui leur revient dans la gloire de la découverte du Nouveau-Monde.

(35) Vic. de Sant.: *Rech.*, etc.

(36) Loco cit.

(37) Loco cit.

Colomb vint à Lisbonne, paraît-il, vers 1470 ⁽³⁸⁾. Irving Washington, appuyé sur Zurita, parle d'un Columbo ou Colombo «amiral génois» qui conduisit le roi de Portugal (Alphonse V) jusqu'à la côte méridionale de France. Cette indication semble flatter d'une part ceux qui ne peuvent se dispenser de chercher aux grands hommes des généalogies illustres, en dépit de la presque constante contradiction des faits; et d'autre part ceux qui s'efforcent d'attribuer à Colomb dès le berceau une vocation, une tradition ou une éducation essentiellement maritime. Le fait est peut-être en lui-même insignifiant, il convient toutefois de le corriger dans les biographies du célèbre navigateur. Le roi de Portugal, Alphonse V, partit de Lisbonne en août 1476 pour le midi de la France, où il arriva avec une escadre portugaise de seize navires portant 2,200 hommes d'équipage. Barante dit que le roi fit ce voyage avec l'escadre du vice-amiral Coulon, mais Barante confond les faits. Coulon était un célèbre corsaire français qui avait rendu quelques services au Portugal et se trouvait dans la baie de Lagos quand l'escadre d'Alphonse V y relâcha. Sachant les rapports d'amitié et d'alliance qui existaient entre le roi de Portugal et Louis XI, Coulon vint présenter son compliment à Alphonse V qui le reçut fort bien non-seulement parce qu'il était français mais encore parce qu'il avait aidé à faire lever le siège que les Castellans et les Maures avaient mis devant Ceuta ⁽³⁹⁾. Les Génois de noble extraction qui venaient s'établir en Portugal s'empressaient de prouver leur origine devant le gouvernement, et se munissaient de diplômes à cet égard, fait qui peut être démontré par l'exemple de nombreux Génois et autres contemporains de Colomb qui s'établirent dans les îles nouvellement découvertes ⁽⁴⁰⁾. Non-seulement les Colomb (Barthélemy et Chris-

tophe) ne prirent jamais ces diplômes mais encore ils vécurent modestement au moyen de leur industrie des cartes maritimes. Tous les chroniqueurs s'accordent à les regarder comme de très humble condition. Une autre assertion non moins obscure est celle qui prétend que Colomb avait fait naufrage sur les côtes de Portugal à la suite d'un combat naval sur ces mêmes côtes entre Génois et Vénitiens, en 1485. Ce que l'on sait à l'égard de cette année 1485, c'est que des Français, fraisant peut-être partie de l'escadre de Coulon, attaquèrent et prirent, près du cap St. Vincent, quatre galères de Venise qui se rendaient avec de fortes cargaisons dans les Flandres, et dont les capitaines furent jetés à Cascaes ⁽⁴¹⁾. Il y avait beaucoup de temps que Barthélemy Colomb était déjà établi à Lisbonne où il exerçait son industrie des cartes maritimes à laquelle il intéressa ou initia son frère Christophe. Antonio Gallo, contemporain, affirme positivement que l'existence de *monde* appelé India «ne s'était pas révélée à Colomb par ses propres méditations mais grâce à son frère Barthélemy Colomb» lequel avait lui-même conçu la possibilité d'une navigation dans l'ouest, en marquant sur les mappes-mondes qu'il dessinait à Lisbonne pour gagner sa vie, les découvertes portugaises faites au delà de Mina ⁽⁴²⁾. C'est ce même Barthélemy qui se rend plus tard en Angleterre pour y proposer, peut-être pour la seconde fois, le projet de Colomb et qui y publie en 1489 la première Mappamundi qui y parut et qu'il dédia à Henri VII ⁽⁴³⁾. Garibay dit que les Rois Catholiques le nommèrent *Adelantado* en récompense de ce qu'il avait contribué *avant et après*, au voyage de la découverte ⁽⁴⁴⁾.

(41) R. de Pina: *Chron. delrey D. João II*; Vic. de Sant.: *Quad. elem. etc.*

(42) Loco cit.

(43) Gomara, Oviedo, Clarke, *Hist. gen. des voy. etc.*

(44) «Los Reys a vn hermano suyo llamado Bartholome Colon que en viage y lo de mas a ello tocante auia antes y despues trabajado mucho, hizieron Adelantado.» *Comp. hist. de las Chron. etc.* — Vid. Gallo: *De Nev. Col.* — Senarega: *Ann. de Gen.*

(38) R. Pinilla: *Colon en Valc. (Rev. Occid.)*

(39) R. de Pina: *Chron. delrey D. Aff. V*; Vic. de Sant.: *Quad. elem. das Rel. pol. III.*

(40) Fructuoso, Cordeiro, H. H. de Noronha, etc.

Quelle qu'ait été néanmoins l'époque de l'arrivée de Colomb en Portugal, il est certain que le mouvement maritime et l'esprit de découverte inauguré par école de Sagres y était déjà fort avancé, et que les premières difficultés, soit par rapport à la terreur qu'inspiraient les mers lointaines, soit par rapport aux moyens de navigation y étaient déjà vaincues. Déjà en 1336 nous avons fait route jusqu'aux Canaries; nous avons découvert Porto Santo, Madère et les Açores. Denis Fernandes avait poussé jusqu'au Sénégal (1439 ou 1440); la Compagnie de Lagos, pour la découverte de nouvelles terres, s'était organisée; Vicente Dias, ayant Cadamosto à bord de sa caravelle avait dépassé le Sénégal vers le sud et avec Antoine de Nola il avait découvert la Gambie qui, au dire des historiens, était le pays que l'infant D. Henri leur avait ordonné de découvrir; Congo de Cintra avait poussé plus loin que le Rio de Ouro (1445 — G. de Goncintra, de Ortelius); l'archipel du Cap-Vert était reconnu ainsi que Rio Grande. Déjà en 1447 de nombreux navires du royaume et des îles de Madère se réunissaient sur ce dernier point; Mina était découverte, Anno Bom aussi. (1471) le Congo l'était en 1484 (48). En un mot, pour démontrer l'accroissement de la navigation et des découvertes pro-

(45) Azurara. R. de Pina, Resende, Barros, D. de Goes, Silva, C. Lusitano, Alvares, Castanbeda, Galvão, Las Casas, Herrera, Faria e Sousa, Ayres du Casal (Corog. Bras.), J. J. da Costa Macedo: *M. para a hist. das nav. e desc.*; R. dos Santos, Trigo, M. Correa, Walckenaer, Presunt, Humboldt, M-Brun, Clarke, Major, F. F. de S. Luiz, Quintella, F. Dinis, Vic. de Sant., etc., etc.

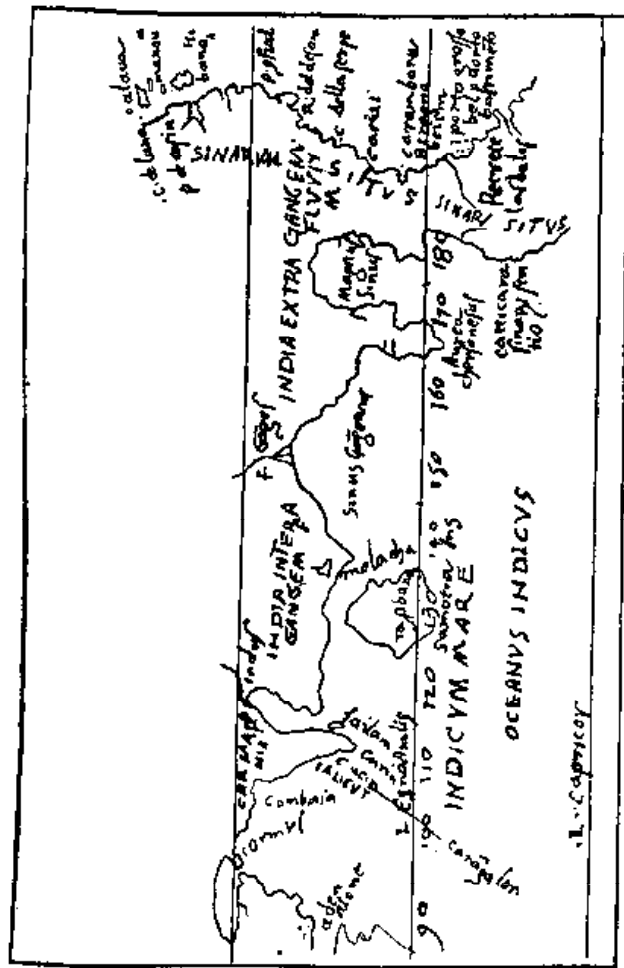
Et voilà comment quelques écrivains respectables écrivaient l'histoire: Guiguéné, dit dans l'*Hist. litt. d'Italie*:

«...les Portugais qui dans le quinzième siècle semblèrent inspirés par le génie des découvertes, eurent pour conseil un florentin (Toscanelli) et pour coopérateur ou plutôt pour guide un Italien (Columb).»

C'est précisément le contraire qui serait la vérité. Ce ne fut pas en suivant les conseils de Toscanelli que les Portugais découvrirent l'Inde, et ils ont découvert beaucoup de nouvelles terres antérieurement à ces prétendus conseils.

C'est bien de Colomb qu'on peut dire qu'il eut les Portugais pour coopérateurs ou plutôt pour guides. Guiguéné même le dit:

«...ils s'établirent (Columb et son frère) tous deux à Lisbonne ou Christophe se maria. En observant les cartes géographiques de son frère et en écoutant les



ESPÉÇO DOS LITORAIS AMERICANOS DESCOBERTOS POR COLONIB NA SUA QUINTA VIAGEM.
DESCENSAÇÃO POR S.º PEDRO, BARDOLOMEU COLONIBO

prement portugaises, il suffira de rappeler que quand Cadamosto, le premier Vénitien qui dépassa le détroit de Gibraltar vers le sud, à ce que dit Marco Barbaro ⁽⁴⁶⁾, entra au service du Portugal, «la côte d'Afrique avait déjà été explorée jusqu'au delà du cap Bogador exclusivement par les Portugais, et même plus loin que Sierra Leone, et que 51 caravelles portugaises avaient déjà, jusqu'à l'année 1446, exploré toute cette côte découverte par 62 des principaux navigateurs portugais ⁽⁴⁷⁾. Si l'astrolabe, les tables de déclinaison solaire et autres progrès ne s'étaient pas encore réalisés, comme le supposent quelques-uns, il est hors de doute qu'ils étaient déjà à la veille de se produire ;

écrite que les navigateurs portugais faisaient de leurs voyages, il conçut les premières idées de sa découverte.

«Qual bisogna» — dit un savant — «qual bisogna aveano é Portoghesei... del consiglio del Toscanelli? (*Lampillas, Saggio, t. 2. cit. Tiraboschi, Storia della lit.*)

On doit se rappeler que les indications de Toscanelli étaient basées sur les voyages de Marco Paolo. Le célèbre navigateur était déjà connu en Portugal. Citons le dit M. le Vic. de Santarem, le prince D. Pedro, duc de Coimbra, fils du roi Jean 1.^{er}, qui avait visité l'Orient et reçu des marques d'estime des sultans de Babylone et d'Amurat II, qui avait fait une étude profonde des classiques grecs et latins, et entretenait des relations intimes avec Anger Politien et avec d'autres savants, rapporta à Lisbonne un exemplaire des voyages de Marco Paolo dont on lui avait fait hommage à Venise. On a imprimé à Lisbonne, en 1502, ces voyages portugais, les œuvres des célèbres voyageurs Marco Paolo, Nicolas de Conti (Vénitien), et Girolamo de Santo Stefano (Génois), et il est dit dans la préf. de la traduction :

«E no tempo que ho Infante dom Pedro de gloriosa memoria, nosso eyo chegou a Veneza. E depois das grandes festas e honras que lhe foram feitas pelas liberdades que elles se nestes nossos regnos como por ho merecer, lhe offerreceram em grande presente ho livro de Marco Paulo que se regesse por elle poyz desejava de ver e andar pollo mundo; do qual livro dize que está na Torre do Tombo, sobre esto ouui dizer nestla nossa Cielade que ho present livro hos Veneçianos tueron escondido muitos annos na casa do seu thesouro.»

Sobre dois antig. mappas geogr.: A. R. dos Santos, (Mem. da Acad.); Ramusio, etc.

(46) Zurla; *Dei viaggi e delle scop. de A. da Cadamosto.*

Ce-A. Ca da Mosto, même qu'en dit :

«Essendo io Aluise de ca da Mosto stato primo che della nobilissima città di Venetia mi sia messa a navigare il mare oceano fuori del stretto di Gibraltar, verso lo partu di mezo di...»

Deile nav. di Messer A. da ca da Mosto — Proc. — Ramusio, vol. 1.

(47) *Mem. de Saussure, t. 1, p. 200.*

la construction navale se perfectionnait, l'expérience de la navigation corrigeait peu à peu les conceptions cosmographiques, les renseignements obtenus dans les nouveaux pays excitaient à de nouvelles recherches; l'idée de la découverte de l'Inde se faisait jour et les esprits tendaient à la connaissance des pays ignorés et même légendaires. Il est indubitable que le pressentiment de terres occidentales et que les légendes concernant des pays enchantés et perdus existaient déjà en Portugal. Avant que Colomb eût formulé son projet de courir vers l'Occident à la recherche du Cipango, l'infant D. Henri avait envoyé des navires dans cette direction (1431) ⁽⁴⁸⁾ et Alphonse V consultait Toscanelli (1474) sur le passage par l'Ouest au pays «où naissent les épicerres» ⁽⁴⁹⁾. Différents faits prouvent que l'on ne s'arrêta point dans ces tentatives, et il existe même une tradition, comme nous le verrons plus loin, suivant laquelle on aurait, dans l'une de ces tentatives, découvert l'Amérique du Nord ⁽⁵⁰⁾. Je ne puis m'empêcher de faire remarquer ici la réelle supériorité de la science des cosmographes portugais alors que, pour la route de l'Inde, ils donnaient la préférence à celle du sud et de l'orient sur celle de la mer occidentale, dépit de l'opinion de Toscanelli et de la cosmographie commune à cette époque ⁽⁵¹⁾ et tandis que Colomb croyait avoir découvert les côtes indiennes par cette dernière route. Je citerai également quelques donations faites à des navigateurs portugais, donations qui prouvent l'idée de l'existence de terres occidentales et d'autres dont j'ai fait mention plus haut.

Le 29 octobre 1462 il est fait donation à l'infant D. Fernand d'une île que Gonçalo Fernandes, de Tavira, disait avoir aperçue en revenant des pêcheries de Rio do Ouro, à l'ouest-

nord-ouest des Canaries et de Madère, et à laquelle il n'avait pu aborder en conséquence du mauvais temps ⁽⁵²⁾. Le 28 janvier 1475 une autre donation est faite à Fernand Telles des îles qu'il pourra découvrir dans l'Océan, *pourvu qu'elles ne se trouvent pas dans les parages de la Guinée* ⁽⁵³⁾. Le 10 novembre de la même année il est expliqué que cette donation pouvait s'étendre aux îles désertes comme aux îles peuplées en y comprenant celle de *Sete Cidades (Antília)* dont on avait perdu la route. L'*Antília* avait déjà été indiquée sur une carte en 1424, et, en 1492, Martin Behaim en donne la légende dans une note de son *Globe* en la rattachant à de certains faits de tradition portugaise. Le 3 mars 1486 il est fait donation à Fernand Dulmo de l'île de Terceira, d'une autre île *qu'il avait supposé être celle de Sete Cidades* ou de toutes îles ou terre ferme qu'il pourrait découvrir ⁽⁵⁴⁾. Le 12 juillet 1486 Dulmo fait à Lisbonne, par devant le notaire Jean Gonçalves, un contrat avec Jean Alphonse, de Estreito (Madère) par lequel il est entendu que ce dernier fera les dépenses nécessaires et que chacune des parties contractantes aura droit à une moitié des découvertes; ce contrat est confirmé par le gouvernement et expliqué le 24 du même mois et le 4 août de la même année. Ces tentatives se relient peut-être à d'autres donations faites en 1473 et en 1484 et à l'idée d'un certain Alvaro da Fonte, fils de Georges da Fonte de l'île de Sainte Marie, dont Fructuoso dit «qu'il avait dépensé toute sa fortune en cherchant à découvrir l'île nouvelle, ce qu'il n'avait pu effectuer» ⁽⁵⁵⁾.

Ce ne serait pas une hypothèse trop audacieuse que celle qui laisserait croire que l'historien insulaire P. Cordeiro se rapporte à quelques-unes de ces tentatives lorsqu'il dit que Mar-

(48) Cord.: *Hist. insul.* — Quintella, Mattos Correia, etc.

(49) Humboldt, etc. — Note 18.

(50) Part. sec. de cette lettre.

(51) R. de Pina, Resende, Barros: *Doc. 1, Liv. III, Cap. IV*, etc. — Note 1, 1^{re}.

(52) *Liv. 31 dos Myricos* (Arch. de Lisbonne), J. de Torres (Rev. Açor.) etc.

(53) *Ero. das Ilhas*, Id. id.

(54) Id. id.

(55) «*Santidade da Terra*» MSS.

tin Behain affirmait, à Fayal, avant la découverte des Indes de Castille, «qu'au sud-est de cette île se trouvait un pays merveilleux» et ajoute que ce même Martin avait décidé les rois de Portugal à envoyer quelques expéditions de découverte dans cette direction ⁽⁵⁶⁾. Il n'existe aucun indice faisant croire que le gouvernement portugais eût effectivement fait partir ces expéditions mais on voit qu'elles furent tentées sous l'impulsion et à charge des particuliers avant même la résidence de Behain à Fayal. Martin Behain épousa en 1486 la fille du donataire de Fayal, il partit en 1491 pour Nuremberg et, en 1492, il y composa le célèbre *Globe* sur lequel il indique l'*Antilia* ou *Sete Cidades*, le Cipango, etc. Ce fut au milieu de ce mouvement extraordinaire et de ces extraordinaires idées que parut Colomb, imbu lui-même de la cosmographie traditionnelle et de récits plus ou moins romanesques de voyages aventureux et de pays inconnus et livré en outre par nécessité ou par vocation à la vie maritime. Il se maria à Lisbonne, suivant les biographes ou à Madère, si l'on en croit les chroniques de cette île ⁽⁵⁷⁾, avec D. Filippa Moniz de Mello, fille de Barthélemy Perestrelo, probablement déjà mort à cette époque (et non Barthélemy Magnis de Perestrelo, comme dit Roselly de Lorgues) et de sa seconde femme Isabelle Moniz. Perestrelo est une transformation portugaise du nom italien *Balestro*; on le trouve écrit *Palestro*, *Palestrello*, etc. ⁽⁵⁸⁾ Barthélemy descendait d'un Lombard nommé *Balestro*, *Palestro* ou *Parestrello* qui était venu en Portugal pendant le règne de Jean 1^{er} et qui ayant justifié de la noblesse de son origine avait obtenu un blason ⁽⁵⁹⁾. Barthélemy avait fait partie de la maison de l'infant D. Jean, il avait passé ensuite dans celle de l'infant D. Henri; il fut le compagnon de Zarco et de Tristão Vaz qui avaient découvert et peuplé Porto Santo

(56) «*Hist. insul.*»

(57) Fructuoso, Noronha, *Anony. Ann. do Porto Santo, MSS.*

(58) A. R. d'Alveido: *not. Fructuoso.*

(59) H. H. de Noronha, *Fructuoso, etc.*

et Madère, et il avait reçu définitivement le gouvernement (*donataria*) de la première de ces îles le 1^{er} novembre 1446 ⁽⁶⁰⁾. Au moyen de cette union Colomb entra en rapport avec différentes familles d'aventuriers et de navigateurs célèbres; les Teixeira, les Correia, etc., et il se fixa pour quelque temps à Madère où, comme le dit Las Casas, on recevait de fréquentes nouvelles des récentes découvertes ⁽⁶¹⁾ et d'où partirent, d'après des documents de l'époque, des expéditions de découverte. Suivant la chronique confirmée par quelques écrivains et entre autres par Las Casas qui avait en sa possession les papiers de Colomb et qui s'était renseigné auprès de D. Diogo son fils, Colomb avait fait son profit des cartes et des rapports de son défunt beau-père ⁽⁶²⁾. Suivant encore le témoignage de son fils, il naviga longtemps avec les Portugais, regardé qu'il était déjà comme Portugais ⁽⁶³⁾. Il se rendit à la côte de Mina et demeura aux Açores. Il est à remarquer que la veuve de Barthélemy Perestrelo avait vendu le gouvernement de Porto Santo à un autre de ses gendres, célèbre aventurier nommé Pierre Correia da Cunha, cauitaine donataire de l'île Graciosa ⁽⁶⁴⁾. Au sujet de ce Pierre Correia da Cunha, on dit qu'il avait communiqué à son beau-frère avoir aperçu une terre inconnue ou qu'il lui avait donné quelques au-

(60) *Mm. sobre a criação e augmento do E.H. Eccl. na Ilha da Madeira. MSS.*

(61) «...frecuentes nuevas se tenían cada día de los descubrimientos que de nuevo se hacían y esto parece aver sido el modo y ocasión de la venida de Cristóbal Colón a España y el primer principio que tuvo el descubrimiento de este grande orbe.» — Vid. Gallo, I. c., F. Colomb. Gomara, etc.

(62) Las Casas, lib. 1, cit. Vie. de Sant., Navarret. *Hist. gen. des Voy, etc.*

«Foi nesta Ilha que residiu por alguns tempos o grande Cristóvão Colombo, genovez. Aqui contrahiu matrimonio com D. Filippa, filha do mencionado Bartholomeu Perestrelo, primeiro donatario, e herdando do seu mesmo sogro os manuscritos deste e de outros navegantes portuguezes, delles o referido Colombo tirou os principios para a grande descoberta do novo mundo com a qual immortalizou o seu nome.» *Annaes da Ilha do Porto Santo. MSS. cit. Alveido: not. sur Fructuoso.*

(63) L. c. — Las Casas. — *MSS. cit. etc.*

(64) Fructuoso, *Cordêiro, Noronha, etc.*

tres indications ⁽⁶⁵⁾. Nous rappellerons également que Colomb était l'ami de Martin de Behain qui avait l'idée de l'existence de terres occidentales ainsi que nous l'avons déjà dit; que Martin avait épousé une fille de Job Huerter ou de Joz d'Ultra comme on l'appelle en Portugal, que ce donataire de l'île de Fayal s'allia à la famille de Cortereal de Terceira ⁽⁶⁶⁾, famille dans laquelle ainsi qu'on le verra plus loin, semblait exister la tradition de la découverte de la Terre Nouvelle ⁽⁶⁷⁾ (Amérique du Nord). Nous rappellerons encore qu'aux Açores aussi bien qu'à Madère on se préoccupait de l'existence d'une terre ignorée et placée en dehors de la ligne suivie par les découvertes africaines; circonstance qui est prouvée par la donation faite le 21 Juin 1473 à Ruy Gonçalves da Camara, fils du découvreur de Madère, de toute île que lui ou ses capitaines pourraient trouver non au delà du Cap Vert ⁽⁶⁸⁾, par une autre donation du 30 mars 1484 faite à Domingue do Arco, de Madère, d'une île qu'il devait découvrir ⁽⁶⁹⁾; par la donation faite en 1486 à Dulmo, de Terceira, et Jean Alphonse, de Madère, etc. Colomb vivant à Madère et aux Açores et en rapport avec les aventuriers portugais, n'ignorait certainement pas ces projets et ces tentatives. L'on voit que les indications que Colomb avait reçues n'étaient pas si insignifiantes et si fabuleuses qu'on veut le faire croire. Les biographes sont obligés d'avouer que Colomb avait reçu ces indications de son beau-frère Pierre Correia, d'un certain Martin Vicente, d'un nommé Antoine de Leme, de Vicente Dias, etc. ⁽⁷⁰⁾. On raconte de l'un de ces derniers

qu'il avait assuré à Colomb qu'en faisant voile vers l'Occident il avait aperçu trois îles aux dernières limites de l'horizon. Cet Antoine de Leme dont les biographes de Colomb se bornent à relater le mariage à Madère, était fils d'un homme remarquable d'origine flamande, Martin Leme, qui alla en 1483 s'établir à Madère sous la recommandation spéciale d'un infant portugais. Antoine de Leme avait épousé Catherine de Barros, des-

«firmó Martin Vicente que hallandose una vez quatrocientas i cinquenta leguas al poniente, de al cabo de San Vicente, tomó un pedregal de madero labrado por artificio, i à lo que se juzgaba no con buerco, de lo qual i porhaver ventado muchos dias poniente, imaginaba que aquel palo venia de alguna isla. Pedro Correa casado con una heretana de la muger de D. Christoval. le certifico que en la isla de Puerto Santo, habia visto outro madero, venido con los mismos vientos i labrado de la misma forma, i que tambien vió Canas muy gruesas, que en cada canalo pudieran caber tres acumbres de agua. I D. Christoval dijo haver oido afirmar esto mismo al Rei de Portugal, hablando en estas materias i que tenia estas canas i se las mandó mostrar, las quales juzgo haver sido traídas con el impetu de el viento de la Mar, pues en todas nuestras partes de Europa não se sabia que los huviesse semejantes, i ainda bale à esta ciencia que Penloneo, en el libro 1.º Cap. 17 de su cosmographia dice que se hallan en la India aquellas canas. Al mismo le certificaban vecinos de las islas de los Açores, que ventando ponientes recios i norueches traia la Mar algunos pinos i los hechaba en la costa de la Graciosa i del Fayal no los habiendo en ninguna parte de aquellas islas. En la isla de Flores hechó la Mar dos cuerpos de hombres muertos que mostraban tener las caras muy anchas i de otro gesto que tienen los christianos. Otra vez se vieron dos canoas ó almadias con casa movediza que passando de vna à otra isla los debio de hechar la fuerza del viento i como nunca se hundan vinieron a parar à los Açores. Antonio Leme, casado en la isla de la Madera certifico que haviendo corrido con su caravella buen trecho al poniente le havia parecido de ver tres islas cerca de donde andaba, i en las islas de la Gomera, del Hierro i de los Açores; muchos afirmaban que veian cada ano algunas islas àcia la parte de poniente. I esto decia D. Christoval que podia ser las islas que trata Plinio en el libro 2 cap. 97 de su natural Historia, que àcia la parte del septentrion sacaba la Mar algunos arboledos de la Tierra que tienen tan grandes raices que los lleva como balsas sobre el agua i desde lejos parecian islas. Un vecino de la isla de la Madera, el ano de 1484 pidió al rei de Portugal licencia para ir à descubrir cierta Tierra, que juraba que veia cada ano i sempre de vna manera, concordando con los de las islas de los Açores; i de aqui sucedió que en las cartas de marcar antiguas se pintaban algunas islas por aquellos mares, especialmente la isla que decian de Antilia... i que en tiempo del infante D. Enrique de Portugal con tormenta corrió un navio que habia salido de Portugal, i no pasó basta dar en ella... pero que los marineros temiendo que les quemasen el navio i los detuviesesen se bultereron à Portugal muy alegres consono de recibir mercedes del infante, el qual los

(65) Herr.: Irv. Wash; etc.

(66) Cortleiro, Manso de Lima: Fam. de Port. MSS., etc.

(67) P. II de cette lecture.

(68) Arch. roy. de Lisbonne. — J. de Torres: Orig. (Rev. Açor. II).

(69) Id.

(70) «Por muchas maneras daba Dios causas à D. Christoval Colon, para emprender tan gran haçana: è destas de las razones, que se han referido, que le movieron tuvo experiencias muy probables porque hablando con hombres que navegaban los Mares de Occidente, especialmente à las islas de los Açores, le

cependant des premiers habitants de Madère (71). Ce Vicente Dias, qui, d'après Herrera, paraît si convaincu de l'existence d'une terre occidentale, fut un hardi navigateur; il prit part à la grande expédition de Lancelote; il conduisit Cadamosto au delà du Sénégal, et d'après une lettre du roi de Castille au roi de Portugal, Alphonse V, de 25 mai 1452, il fit la course dans les Canaries avec quelques naturels de l'Algarve, de Lisbonne et de Madère. Il existe encore à l'île de Madère une tradition d'après laquelle Colomb aurait résidé à Funchal, ainsi que d'ailleurs l'assure son fils, et y aurait pendant un certain temps gagné sa vie en dressant des cartes maritimes et en recueillant des renseignements sur les découvertes portugaises, comme son frère le fit à Lisbonne, ce qui se trouve d'accord

maltratado por haverse venido sin mas razón i los mandó bolver, pero que el meses i los siguientes no lo osaron hacer i salidos de el reino nunca mas volvieron...

Vicente Dias, piloto português, veemo de Tavira, viniendo de Guiné en el parage de la isla de la Madera, dijo que le pareció de ver una isla que mostraba ser verdadera Tierra i que descubrió el secreto a un mercader genovés, su amigo, á quien persuadió que armase para el descubrimiento; i que havida licencia del rey de Portugal se embió recaudo á Francisco de Caçana, hermano del mercader para que armase una naó en Sevilla i la entregase á Vicente Dias, pero burlandose del negocio no quiso, i burliendo el piloto á la Tercera con el armada de Lucas de Caçana, armó un navio, i salió dos ó tres veces mas de ciento i tantas leguas i jamás halló nada. Herrera, lib. 1.^o Descrip. ecc.

Las Casas, Barros, Navarr., etc.

Quelques écrivains qui, dans leur enthousiasme pour Colomb, lui supposent une inspiration extraordinaire ou plutôt une révélation que le fait même de la découverte du Nouveau-Monde lui refuse, essayent d'amoindrir l'importance de ces indications dont quelques-unes sont confirmées par des documents et par de certains faits historiques comme on peut s'en assurer. Cependant Herrera est une autorité sérieuse qui «puisa à des sources authentiques» et qui «travalla sur les pièces des archives du Conseil des Indes». Herrera fut pour l'Espagne ce que Barros fut pour le Portugal. C'est avec raison que le Vic. de Santarém dit qu'il a été considéré jusqu'à présent comme l'un des premiers, des plus consciencieux et des plus impartiaux historiens espagnols, et que Humboldt reconnaît que l'autorité de ses Decales ne peut être révoquée en doute. *Licencia: Sag. apul. degli storici e com. spag. etc.; Prescott, Hist. of Ferd. and Isab.; Humboldt: Exam. crit. sur l'Hist.; Vic. de Sant.; Rech. Robertson; Hist. philos. et pol.: Vul. N. 79.*

(71) Nronha, Fructuoso, R. de Azevedo, *not. sur Fruct.*

avec les rapports de Las Casas, de Gallo et d'autres (72). En 1862 je pus encore y voir la maison que l'on disait avoir été habitée par Colomb et qui avait en effet tout le caractère de l'époque. Mon savant ami le Dr. Alvaro R. d'Azevedo (73) qui réside dans cette île affirme que la maison existe encore. Elle est située dans l'une des plus anciennes rues de Funchal, qui a déjà été décrite par Fructuoso, la Rue do Esmeraldo (74); on appelle la maison de *granel do poço*, elle sert de magasin ou grenier et appartient au comte de Carvalhal. Cependant ayant égard à la description de Fructuoso et à ce que la maison s'est conservée en la possession de cette famille jusqu'à ce jour, sans vouloir nier que Colomb l'ait habitée, j'incline à croire qu'elle était la résidence de Jean Esmeraldo, Génois, suivant Fructuoso, Flamand, suivant d'autres, qui vint s'établir à Madère en 1480. Il est temps néanmoins de parler d'une autre tradition qui ne dit pas seulement que Colomb avait recueilli des indices plus ou moins vagues sur le Nouveau-Monde mais qui assure qu'ou lui avait donné la carte nautique qui l'avait guidé dans sa découverte; tradition qui par conséquent donne à un autre navigateur la priorité de la découverte. Je ne fais pas allusion à de certaines assertions qui prétendent que Martin Behaim aurait le premier indiqué l'Amérique, y aurait fait un voyage (75) ou que Colomb se serait servi d'une de ses cartes trouvée à Madère pour effectuer sa découverte (76). La tradition dont je parle est celle-ci: un navire désarmé par une tem-

(72) Gallo, Las Casas, Gomara, Herrera, Barros, Garibay, Fructuoso, etc. — Vul. n.º 62, 63, 64, 66, 71, etc.

(73) *Id.* et *not. sur Fructuoso.*

(74) «Logo alem está outra que sabe d'esta primeira dos Mercadores e se chama de João Esmeraldo por elle ter ali o seu aposento antigo muito rico, com casas de dois sobrados e pilares de marmore nas janelas e em cima seus eirados com muitas frescuras. E na mesma rua estão ricos casas e aposentos onde mora o nobre Pedro de Valdevesso e Francisco de Salamanca e outras outros pessoas.» *Saud. de Terra.*

(75) Deppolmayr.

(76) *Id.* Vid. n. 6, 7, etc.

pête qui l'avait jeté sur les côtes plus tard découvertes par Colomb, vint aborder à Madère; Colomb reçut chez lui l'équipage accablé et mourant composé de quatre ou cinq hommes; le pilote se sentant près de sa fin et voulant récompenser son hôte des bons soins dont il avait été l'objet, lui donna les cartes sur lesquelles il avait pointé les terres inconnues et tous les détails de son voyage. Ce fait a été fort discuté et a fini par être mis au rang des fables que l'on dit inventées dans le but d'amoindrir l'œuvre de Colomb; il n'en est pas moins vrai que l'on en trouve déjà des traces dans les écrits de ses contemporains. Elle était populaire déjà du temps d'Oviedo, c'est-à-dire du temps de Colomb même.

Oviedo raconte le fait qu'il regarde pour sa part (*para mí*) comme controvérsé. Il dit que personne ne peut affirmer si le fait est vrai ou non et que: *melius est dubitare de oculitis quam ligare de incertis*.

La citation n'est pas une raison. Ce n'est pas un démenti formel comme quelques-uns ont affecté de le croire (77). Toute-

(77) Quieren decir algunos que una carevela que desde Espana pasaba para Inglaterra cargada de mercaderias é bastimentos, assi como vinos é otras cosas que para aquella isla se suelen cargar (de que ella carece ó tiene falta) acarró que le sobrevinieron tales é tan ferosos tiempos é tan contrarios que nro de necesidad de cortar al poniente tantos dias que reconosció una ó mas delas islas destas partes é Indias, é salió en tierra, é vido gente desnuda dela manera que acá la hay y que cesados los vientos (que contra su voluntad acá le truxeron) tomó agua é leña para volver á su primer camino. Digen mas: que la mayor parte de la carga que este navio traia eran bastimentos é cosas de coquer, ó vinos; y que assi tuvieron con que se sustener en tan largo viaje é trahim: é que despues le hizo tiempo á su proposito, y tornó á dar la vuelta é tan favorable navegacion le subyedió, que volvió á Europa, é fue á Portugal. Pero como el viaje fuese tan largo y confuso y en especial á los que con tanto temor é peligro forçado le hicieron por presa que fuese su navegacion, les turbará quatro ó cinco meses (ó porventura mas) en venir acá é voltar adonde he dicho. Y en este tiempo se murió quasi toda la gente del navio é no salieron en Portugal sino el piloto con tres ó quatro ó alguno más de los marineros é todos ellos tan dolientes, que en breves dias despues llegaron murieron. Dicese juntu con esto que este piloto era muy intimo amigo de Christóbal Colon y que entendia alguna cosa de las alturas y marcó aquella tierra que halló de la tierra que es dicho y en mucho secreto dió parte dello á Colon é le rogó que

fois cette opinion d'Oviedo ne peut nous satisfaire complètement si nous considérons qu'il n'était pas facile de l'inventer et de l'accréditer à une époque si rapprochée. De plus, nous trouvons, comme nous l'avons dit, un autre contemporain et ami de Colomb, possesseur des ses documents (78), Las Casas, qui affir-

me ficsiese una carta y ussentase en ella aquella tierra que habia visto. Dicese que él le recogió en su casa, como amigo y le hizo curar porque tambien venia muy enfermo pero que tambien se murió como los otros é que assi quedó informado Colon de la tierra é navegacion destas partes y en él solo se resumió este secreto. Otros dicen que este maestro ó piloto era andaluz, otros le hazen portuguez; otros viscaíno; otros dicen que el Colon estava entonces en la isla de la Madera, é otros quieren decir que en las de Cabo Verde, y que allí aportó la carevela que he dicho, y el ovo por esta forma noticia desta tierra. *Que esto pasase assi ó no, ninguno con verdad lo puede afirmar; pero aquella novela assi anda por el mundo entre la vulgar gente... Para mí yo lo tengo por falsa é como dice el Augustino: melius est dubitare de oculitis quam ligare de incertis*. Mejor es dubitar en lo que no sabemos que postuar lo que no está determinado. Liv. I, Cap. II.

«Oviedo pues Colon con este deseo como hombre que alcançaba el secreto de tal arte de navegar (quanto é andar el camino) como docto varon en tal ciencia é por estar perficado de la cosa por aviso del piloto que primero se dixo, que le dió noticia desta oculta tierra en Portugal, é en las islas...» Liv. I, Cap. IV.

(78) Vid. not. 6a.

Las Casas avait même entendu dire à quelques-uns des premiers découvreurs de l'île Espanola que les indigènes assuraient que d'autres hommes aussi blancs et aussi barbus que les Espagnols avaient abordé à cette île peu de temps avant l'arrivée de Colomb. *Hist. g. de las Ind. Mss. lib. 1, tit. Navarrete*. On sait que le père du vénérable évêque de Chiapa avait été l'un des compagnons de Colomb pendant son voyage à Espanola, en 1493.

En citant las Casas et en rappelant les informations authentiques et directes qu'il avait reçues (du fils de Colomb, D. Diego, et des mémoires même de Colomb), Navarrete semble croire que l'accusation de fausseté portée par Oviedo contre l'histoire du pilote serait peut-être portée contre le nom de celui-ci et les circonstances de son voyage, plutôt que contre le fait même.

«Gonzalo Fernandez de Oviedo — dit-il — tuvo esta narracion por falsa é por un cuento que corria entre la gente vulgar. Pudo ser así respecto á la persona de Alfonso Sanchez y á las circunstancias de su viaje, pero Fr. Bartolomé de las Casas, que tuvo á la vista unos libros de memorias escritas por el mismo Christóbal Colon (refiere que tratando en ellos de los indios que habia tenido de uerras al occidente por varios pilotos y marineros portugueses y castellanos citaba entre otros un Pedro Velasco, vecino de Palos que le afirmó en el monasterio de la Rabida habia partido del Fayal y anclado 150 leguas por la mar descubriendo á la vuelta la isla de Flores; á un marinero muerto que hallandose en el puerto de Santa Maria y á otro gallego que estando en Murcia, le hablaran de un viaje que habian hecho á Irlanda y que desviados de su derrota navegaron tanto al N. O. que avistaron una tierra que imagina-

me que le célèbre navigateur avait reçu des pilotes portugais des indices sur les découvertes et un stimulant à entreprendre son voyage en vertu de quoi il était venu en Espagne proposer son expédition. Gaspar Fructuoso, investigateur consciencieux des événements et des traditions, et qui écrit aux Açores en 1590 son histoire «*Saudades da Terra*,» ouvrage pendant si longtemps et encore aujourd'hui en partie inédit, enregistre cette tradition et rapporte le fait comme ayant eu lieu en 1486 (79).

maron ser la Tartaria, y era Terra Nova & la tierra de los Bacallaos, la qual fueron a reconocer en diversos tiempos dos hijos del Capitan que descubrió la isla Terceira, llamados Miguel y Gaspar Cortereal que se perdieron una depues del otro. Anales Casas que los primeros que fueron a descubrir y poblar la isla Espanola (á quienes el tratado) habian oido á los naturales que poco años antes que llegasen habian aportado alli otros hombres blancos y barbados como ellos. (Casas, Hist. de las Ind. lib. 1, cap. 13 y 14). Coli. intr.

(79) Hum homem de nação, genovez, chamado Christovão Colon, natural de Cinguro ou de Nervi, aldea de Genova, de poucas casas, avistado e praticou na arte da navegação, vindo da sua terra á Ilha da Madeira, se casou nella, vivendo ali de fazer cartas de marear. Aonde, antes do anno de 1486 veyo aportar huma nau bascautla, ou (segundo outros) andaluza ou portugueza, havendo com tomentas e tempos contrários, descoberto parte das terras, que agora chamamos Indias Occidentaes ou Novo Mundo. O Piloto, cujo nome se não sabe nem de que nação era (sômente tem alguns que era portuguez e castelhano) e tres ou quatro companheiros, que com ele vinham, sem ninguem saber até agora que viagem levaram, senão somente que andaram pello mar Oceano do Ponente, tendo muita tempestade e tormenta grande, a qual os levou perdidos pela profundez e largura do espacoso mar, até os pôr fora de toda a conversação e noticia, que os experimentados marinheiros e sabios pilotos sabiam e alcançavam por sciencia e longa experiencia: onde viram pelloz olhos terras nunca vistas nem mudadas. Com a mesma tormenta que os levou a vélas ou com outra contraria se tornaram para Hespanha, tão perdidos e destroçados que de muitos marinheiros que deviam ser sômente escapou o Piloto com tres ou quatro companheiros. Os quais chegando á Ilha da Madeira, onde Christovão Colon morava, acaso se agasalharam e puzeram em sua casa, onde foram bem hospedados. mas não bastou isso para poderem cobrar forças e saúde, porque vinham tão perdidos e destroçados, tão pobres e famintos, tão fracos e enfermos que não poderam excapar com a vida, não tardando em morrer. E não tendo o Piloto, na morte, outra coisa melhor que deixar a seu hospede em paga da boa obra (que ainda que feyta a pobre gente não perde seu premio antes a quanto mais pobre se faz mais alcança seu galardão) deu-lhe certos papéis e cartas de marear e relação mui particular do que naquelle naufrágio tinha visto e entendido. Recebeu isto Christovão Colon de mui boa vontade porque seu principal officio era tratar em causas de mar e fazia muito caso de sua arte e officio de Piloto e de seus companheiros. Murtos elles come-

En 1571 Garibay (80) avait raconté le fait comme vrai, presque dans les mêmes termes, sans toutefois indiquer l'époque où il se produisit. F. Lopez Gomara (81) l'avait déjà raconté

por Christovão Colon a levantar os pensamentos e a imaginar que, se por ventura elle descobrisse aquellas novas terras não era possível senão que nellas acharia grandes riquezas e que seria para elle cousa de muita honra e proveito e para ver se levavaõ caminho mas imaginações communicou seu negocio com Frey João Peres de Marchena do mosteiro da Arrabida, bom cosmographo... *Saudades da Terra*, MSS. liv. 4.º

(80) «En este mesmo año un hõbre de nacion Ytaliano, llamado Christoval Colõ, natural de Cinguro, o Nervi aldea de Genova, vino á la corte de los Reys, prefiriendo-se de descubrir en la parte d'el Oceano Occidental tierras incognitas y grandes riquezas. Siendo Christoval Colõ, hombre auido y pratico en la arte de la navegaciõ y biniendo de fazer cartas de navegar, casõ en la isla de Madere, adonde vna nao Vizcayna ó segun otros Andaluza ó Portuguesa avia los años passados aportado, aviendo con tormenta y tiempos contrarios descubierta parte de las tierras, que agora dezimos Indias Occidentales o Nuevo Mundo. El piloto y tres o quatro companeros que con el venian, no tardando en morir recelaron lo que avian visto a su huésped Christoval Colon, El qual alegre con tan deseado aviso, procuró, primero con Don Juan, ya nombrado, Rey de Portugal, y despues con Henrique septimo Rey de Ynglaterra y luego con Don Henrique de Guzman, duque de Medina Sidonia, y despues con Don Luys de la Cerda, duque de Medina Celi, que tenia buenos puertos, que le ayudassen al descubrimiento destas nuevas tierras.» *Comp. Hist. de las Chr. — Garibay.*

(81) «Navegando vna caravela por nuestro mar oceano tuvo tan forçoso viento de levante: y tu cõtinuo que fue a parar en tierra no sabida ni puesta nel mapa, o carta de marear. Boliuo de ella, en muchos mas dias, que fue. Y quando aca llego no traya mas de al piloto y a otros tres o quatro marineros, que como venian enfermos de hambre y de trabajo: se murieron dentro de poco tiempo, e nel puerto. E aqui como se descubrierõ las Indias por desdicha de quien primero las vio, pues acabo la vida sin gozar dellas, y sin dexar, alomenos sin aver, memoria õ como se llamava. Ni de donde era. Ni que año las hallõ. Bien que no fue culpa suya, sino malicia de otros, o invidia de la que llaman fortuna. Y no me macuilla delas historias antiguas, que cuentan hechos grandisimos por chicos, o oscuros principios, pues no sabemos quen de poco aca ballo las Indias que tan señalada: y nueva ensa es. Dunderaron, se quera, el nombre de aquel Piloto, pues todo lo al con la muerte fenecõ. Unos hazen Andalus este piloto, que traxo en Canaria, y en la Madere, quando le acontecio aquella larga y mortal navegacion. Otros vizcayno: que contraxo en Inglaterra, y Francia. Y otros, Portugues que yva, o venia de la Mina, o India. Lo qual quadrã mucho con el nombre, que tomaron, y tienen aqllas nuevas tierras. Tambien ay que diga que apõto la caravela a Portugal, Y que diga que a la Madere, o a otra de las islas de los Açores. Empero ninguno afirma nada. Solamente conuerdan todos en que fallcio aquel piloto en casa de Christoval Colon, En cuyo poder quedaron las escrituras de la caravela. Y la relacion de texto aq̃ luego viaje con

et ⁽⁸²⁾ Benzoni le rapporte, tout en ajoutant que Gomara l'avait dénature. Pendant le même XVI^e siècle le fait est relaté ⁽⁸³⁾ par

la marca y altura de las tierras, nuevamente vistas y balladas...» Vino (Colomb) a Portugal por tomar sazón de la costa meridional de Africa y de lo que mas portugueses navegaban para mejor hacer y vender sus cartas. Casose en aquel Reyno: e como dizen muchos, en la isla de la Madera. Donde pienso que residia ala sazón que llego alla la carabela hiso dicha. Hospedo al patron della en su casa. El q^l le dixo el viage, que le avia sucedido. Y las nuevas tierras que ama visto, para que se las asentasse en una carta de marear que se comprava. Y dexole la relación, traça y altura de las nuevas tierras. Y asi tuvo Christoual Colon, noticia de las Indias... Muertos que fueran el piloto y marineros de la carabela española, que descubrio las Indias, propuso Christoual Colon de las yr a buscar... «Hist. g. de las Indias.»

(82) A quelle chose é stato contradetto, quasi come parole faulose non degne di fede...

Questa si crede che fosse la ragione che mouesse Colomb ad andare e cercare l'Indie, però noi possiamo credere che Gomca si mettesse a confonder con molte inuentioni la verità e hauesse animo di diminuire la fama di Christofano Colombo non potendo sopportar molti, che un Italiano habbia conquistato tanto honore e tanta gloria non solamente fra la natione spagnuola ma infra tutte quelle del Mondo.» *La hist. del mondo nuovo*. Ed. 1565.

Benzoni passa comme aventurier en Amérique, en 1541, et y demeure fort long-temps. Il parait auec été animé d'un zèle ardent pour la gloire de l'Italie, sa patrie... *Robertson: Hist. phil. et polit. des états, et du comm. des Europ.*, etc. Avignon, 1786.

L'aventurier milanais y est très injuste pour Gomara qui fut l'un des premiers apologistes de Colomb. Mais ce n'est pas seulement Benzoni qui fut injuste envers les historiens espagnols, Ramusio le fut aussi, lorsqu'il dit:

«...hauedolo il nostro Signor Iddio eletto (a Colomb) et datogli valore et grãdezza d'animo p. far così grande impresa: la qual essendo stata la piu nauaughiosa et la piu grãte che gia infiniti secoli sa stata fatta molti maestri piloti et marinari di Spagna, parolo loro inquesta cosa esser tocchi pur troppo a dietro nell'honore, essendo palese al modo, che ad vn'humo forastero et Genouese, era bastato l'animo di far quello, che essi non hauemmo mai saputo ne tetato di fare, s'immaginarono per alhassar la gloria del Signor Christoforo, vna fauola piena di malignità et de tristitia di poi q^l Historici Spagnuoli, che scriuono tutto questo successo non potendo far disonminar l'autore di così stupendo et glorioso fatto, che ha portaci tãti thesori alla corona di Castiglia et a tutta Spagna, tollerò ad approuar la detta fauola et dipingendo con mille colori, laqual é tale:...» *Navig. et viaggi*, ed de 1563.

(83) «Aviendo mostrado que no lleua camino pensar que los primeros moradores de Indias ayan venido a ellas con navegacion hecha para esse fin, bien si sigue que se vinieron por mar aya sido acaso y por fuerza de tormentas el auec llegado a Indias. Lo qual por immenso que sea el mar Oceano no es cosa increíble. Porque pues assi sucedio en el descubrimiento de nuestros tiempos quando aquel marino (cuyo nombre aun no sabemos, para que negocio tan gran no se atribuya a otro autor sino a Dios) auiedo por un terrible é impor-

una temporal reconocido el nuevo mundo, dexò por paga del buen hospedage a Christoual Colon la noticia de cosa tan grande. Assi pudo ser que algunas gentes de Europa o de Africa antiguamente ayan sido arrebatadas de la fuerza de el viento y arrojadas a tierras no conocidas, pasado el mar Oceano. *Quien no sabe que muchas ó las mas de la regiones, que se han descubiertas en este nuevo mundo ha sido por esta forma?...*» *Hist. nat. y moral de las Ind.* ed. 1590. — *Acosta*.

Pour affirmer cette opinion du savant Acosta, on trouve l'indication assez précise de la découverte du Brésil et même de l'établissement de quelques Portugais dans ce pays avant les voyages de Colomb et Cabral, dans un manuscrit daté de Santos, du 3 juillet 1784, conservé dans les archives du monastère de St. Benoît, dans la ville de St. Paul, manuscrit dont M. le Dr. Manoel Joaõ, du Amaral Gurgel a pris une copie que a été publiée dans la Revue de l'Institut d'Histoire et de Géographie du Brésil (*Revista trimestral de historia e geographia*, journal du Inst. hist. e geogr. brasileiro, Tom. II, trim. IV, n.º 8, ps. 427, 2.º aux ed.). L'auteur est le Dr. Fr. Gaspar de Madre de Deus. Il dit:

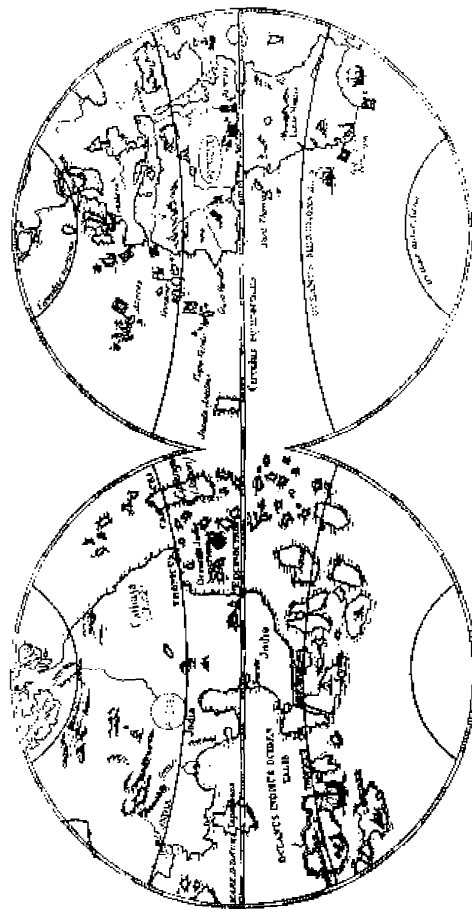
«Ordenado-me que diga os annos em que se descobrirão as Américas e o Brasil; outrosim que noticia quantas Religioes existem neste Principado e as epochas das suas entradas e fundações: como son obrigado direi o que souber. Uma tempestade horrerosa que constituiu Affonso Sanchez na precisão de dislocar por mares nunca d'antes navegados, eis certa altura donde avistou certa terra desconhecida, á qual não poude arribar, como desejava, por se mudarem os ventos para rumos contrarios ao seu destino, occasionou a esse piloto Andaluz como dizem uns, os Portuguez como querem outros, a ventura de noticiar no mundo antigo a existencia do novo. Inspirado por elle Christoual Colon, outro piloto Genovez, morador na ilha de Madiera, aonde hospedara ao primeiro, que entrou na sua casa, depois de alli chegar enfermo e derrotado, guiando-se tambem por umacarta em que o defunta havia arrumado a terra incognita, fez-se memoravel este heroe com o descobrimento d'America, valerosa e sellamente executado por elle no anno de 1492. D'aqui veio crer-se, como artigo de fé historica, que Colon e seus companheiros forã os primeiros Europeus que entrão na America; o contrario porém se infere do testamento de João Ramalho um Portuguez, natural de Brancela na Provincia da Beira, a quem o illustre Martin Alfonso de Sousa, conquistador e primeiro donatario da Capitania de S. Vicente, hoje chamada de S. Paulo deveu a facilidade com que fez o seu estabelecimento nella Provincia, sendo nella recebido amigavelmente pelo senhor da terra Tibercã, regulo Guanazes e senhor das aldeas do Piratinga, o qual em respeito a João Ramalho seu genro mandou a Bertioga 300 indios armados e na terra dellas ao dito Ramalho para defenderem os brancos que haviam enlatho pela dita Barra de Bertioga e estavam construindo um forte de madeira no lugar onde hoje existe a armação das Bateas, para nelle se defenderem, o qual socorro pediu João Ramalho por saber que os Moiros de algumas aldeas se armavam para disputarem o nosso estabelecimento. Com effeito; vierão os caciques de Itã e outros mais vizinhos com os seus guerreiros, todos resolidos a dar-lhe o condigno castigo aos haqueles que reputavam usurpadores das suas terras; chegando porém mais tarde que a gente do Tibercã, vendo que este juntegia aos brancos, e conhecendo que erão naturaes de Ramalho, seguirão o exemplo do Regulo mais poderoso e todo o bellico apparato se trocou em festas e congratulações amigaves. Eu tenho uma copia do testamento original de João Ramalho, escrito nas notas da Villa de S. Paulo pelo Tabellião Lourenço

Acosta (1590) et Mariana ⁽⁸⁴⁾ (1592). En 1609 Carcilasso de la Vega (Pérou) qui était venu en Portugal et aux Açores raconte

Vaz, aos 3 de Maio de 1580. A factura do dito testamento, alem do referido Tabelião, assistiram o Juiz Ordinario Pedro Dias e quatro Testemunhas, os quaes indos ouvirão as disposicoes do testador. Elle duas vezes repetiu que tinha alguns noventa annos de existencia nella terra sem que alguns dos circumstantes lhe aduerusse que se enganava, o que certamente fariam se o velho por caduço entrasse a conta, porque bem sabião todos que em 1580 ainda não chegoessem a 50 annos a existencia dos portuguezes na Capitania de S. Vicente, aonde entrara Martim Affonso de Sousa com a sua armada em dia de S. Vicente, 22 de janeyro de 1532, e este facto tão notavel não podia ignorar morador algum de S. Paulo, por ainda existirem nesse tempo alguns povoadores que vierão na armada com suas mulheres e seus filhos. Eu pudea nomear alguns dos primeiros que vivião e fizeram testamento no anno de 1601. Se pois na era de 1580 contava João Ramalho alguns noventa annos de residencia no Brazil, segue-se que aqui entrou em 1492, pouco mais ou menos, e como a America pela parte do Norte foi descoberta em 1492, resulta que no Brazil assistirão Portuguezes, 8 annos (?) pouco mais ou menos, antes de se saber na Europa que existiu o mundo novo: digo Portuguezes no plural porque das Memórias do Padre Jerge Moreira, escriptas no meio do seculo passado, conta que com João Ramalho veio Antonio Rodrigues, o qual, diz o author, casara com uma filha do Fiquirobi Cacique da Aldea de Humray. Alem de que é necessário que antes de Martim Affonso chegar ao Brazil tivessem arribado portuguezes à capitania de S. Vicente para ser veuladeiro o facto d'onde a Hístonia Argentina manuscrita em Castellano, e o fenez Jesuita Francisco Xavier de Carlevais deduzem a denominação do Rio da Prata. O dito João Ramalho e seus companheiros só podião vir em alguma embarcação que fizesse viagem para a Arca ou Ethiopia e desse à costa na praia de Santos, entrando no numero de varias que desapareceram sem nunca mais se saber no Reino que fins levaram...

Ces dernières paroles nous rappellent la phrase si vraie de Malte-Brun: «Combien d'aventuruses courses dont l'histoire n'a conservé aucun souvenir! Combien d'infortunés précurseurs de Christophe Colomb qui, engloutis dans les flots de l'Océan ou naufragés sur quelque plage déserte, n'ont recueilli pour fruit de leur noble audace qu'une morte ignomnie!»

(84) «La empresa mas memorable, de mayor honra y provecho que jamas sucedio en Espana, fue el descubrimiento de las indias occidentales, las quaes con razon por su grandeza llaman el Nuevo Mundo: cosa maravillosa, y que de tantos siglos estava reservada para esta edad. La ocasion y principio de esta nueva navegacion y descubrimientos fue en esta manera. Cierta nave deudo la costa de Africa no andaba ocupada en los tractos de aquellas partes, arrebatada con un recio temporal aportó à ciertas tierras no conocidas. Pasados algunos dias y socorrida la tempestad, como diese la vuelta, muertos de hambre y mal pasar casi todos los pasajeros y marineros, el maestro con tres ó quatro compañeros ultimamente llegó á la isla de la Madera. Hallábase acaso en aquella isla Cristoval Colon genovés de nacion, que estava casado en Portugal y era muy ejercitado en el arte de navegar, persona de gran corazon y altos



que cet événement avait eu lieu à l'île de Terceira, en 1484 à peu près, alors que Colomb y habitait, que le pilote se nommait Alonzo Sanchez et était de Huelva ⁽⁸⁵⁾, d'après ce qu'il se rappe-

peñamientos. Este albergó en su posada al maestro de aquel navio y como fallárase en breve dejó en poder de Colon los memoriales y avisos que traía de toda aquella navegacion. Con esta ocasion ora haya sido la verdadera o sea por la astrologia en que era ejercitado, ó como otros dicen por aviso que le dió un cierto Marco Polo. médico florentin, el se resolvió en que de la otra parte del mundo descubierta y de sus terminos hácia do se pone el sol habia tierras muy grandes y espaciosas.» *Hist. gener. de Espana. — Mariana.*

(85) «Cerca del año de mil y quatrocientos y ochenta y quatro, uno mas, ó menos, vn Piloto natural de la Villa de Huelva, en el Condado de Niebla, llamado Alonso Sanchez de Huelva tenia vn Navio pequeno con el qual contrataba por la Mar, y llevaba de España á las Canarias algunas mercaderias, que allí se le vendian bien, y de las Canarias cargaba de los frutos de aquellas islas y las llevaba á la Isla de la Madera y de allí se bolvia á España cargado de Açucar y Conservas. Andando en esta su triangular contratacion, *atravesando de las Canarias á la Isla de la Madera, le dió vn temporal tan recio y tempestuoso que no pudiendo resistirle se dejó llevar de la tormenta y corrió veinte y ocho, ó veinte y nueve dias sin saber por donde ni á donde; porque en todo este tiempo no pudo tomar el altura por el sol ni por Norte. Padescieron los de el Navio grandissimo trabajo en la tormenta, porque ni les dejaba comer ni dormir: el cabo deste largo tiempo se aplacó el viento y se hallaron cerca de vna isla; no se sabe de cierto qual fue mas de que se sospecha que fue la que agora llaman Santo Domingo, y es de mucha consideracion que el viento que con tanta violencia y tormenta llevó aquella Navio no pudo ser otro sino el Sotano que llaman Leste, porque la Isla de Santo Domingo está al Poniente de las Canarias; el qual viento en aquel viage, antes aplaca las tormentas, que las levanta. Mas el Senor todo poderoso quando quiere hazer misericordias... El Piloto saltó en tierra, tomó el altura y escribió por menudo todo lo que vió, y lo que le sucedió por la Mar á ida, y buelta; y aviendo tomado agua y lena, se bolvió, á viento, sin saber el viage tampoco á la venida como á la ida por lo qual gastó mas tiempo del que le convenia; y por lá dilacion del camino, les faltó el agua y el bastimento; de cuya causa y por el mucho trabajo que á ida y venida avian padescido, empezaron á enfermar y morir de tal manera que de diez y siete hombres que salieron de España, no llegaron á la Tercera mas de cinco y entre ellos el Piloto Alonso Sanchez de Huelva. Fueron á parar á casa del Famoso Christoval Colon, ginovéz, porque supieron que era gran Piloto y Cosmographo y que hacia Cartas de marear. El qual los recibió con mucho amor, y les hizo todo regalo, por saber cosas acasadas en tan estrano y largo naufrago, como el que decian aver padescido. Y como llegaron tan descaecidos del trabajo pasado por mucho que Christoval Colon les regaló no pudieron volver en si y murieron todos en su casa, dejándole en herencia los trabajos que les causaron la muerte los quales aceptó el gran Colon con tanto animo y esfuerzo que aviendo sufrido otras tan grandes y aun mayores (pues duraron mas tiempo) salió con la empresa de dar, el Nuovo Mundo y sus riqueças á España como lo puso por blason en sus Armas, diciendo: «A Castilla y á Leon Nuovo*

laire avoir entendu dire⁽⁸⁶⁾. Un écrivain qui, faisant dans le dernier siècle un livre d'investigations historiques, à Rome, dut nécessairement puiser à de nombreuses sources, le P. François de

Mundo dió Colon. « *Quien quisier ver las grandes hazanas dello Varon ova la Historia General de las Indias, que Francisco Lopez de Gomara escrivió...*

« Yo quisie unadie esse poco que faló de la Relacion de aquel Antiguu Historiador que como escrivio lejos de donde accicieron éstas cosas...

Y yo las oi en mi Tierra á mi Padre y á sus contemporaneos que en aquellos tiempos la mayor y mas ordinaria conversacion que tenían era repetir las cosas mas hazanosas y notables que en sus Conquistas avian accedido; donde contaban lo que hemos dicho y otras... que como alcançaron á muchos de los primeros Descubridores y Conquilladores del Nuevo Mundo buxaron dellos la entera relacion de rempantes cosas, y yo, como digo, las oi á mis maiores (sunque como muchacho) con poca atencion que si entonces la tuviera, pudiera agora escreever otras muchas...

« El muy R. P. Joseph de Acosta toxa tambien esta Historia del Descubrimiento del Nuevo Mundo, con pena de no poderla dar entera, que tambien faló á su Paternidad parte de la Relacion en este paso...

« Éste fue el primer principio y origen del Descubrimiento del Nuevo Mundo, de la qual grandexa podia loarse la pequena Villa de Huelva que tal hijo crió, de cuya Relacion certificado Christoval Colon, insiño tanto en su demanda, prometiendo cosas nunca vistas ni oidas guardando como hombre prudente el secreto dellas aunque debiyo de confianza á su cuenta dellas á algunas personas de mucha autoridad acerca de los Reys Catolicos que le ayudaron á saber, con su empresa, que si no fuera por esta noticia que Alonso Sanchez de Huelva le dió, no pudiera de sola su imaginacion de Cosmographia, prometer tanto y tan certificado, como prometió, ni salir tan presto con la Empresa del Descubrimiento; pues segun aquel autor no tardó Colon mas de sesenta y ocho dias en el viaje hasta la Isla Guanaticano, con detenerse, etc... » *Primera Parte de los Commentarios reales que tratan de el origen de los Incas, etc.* — Garcilaso de la Vega.

(86) « Naquelle parte de Andaluzia sonde chamão o Condado de Niebla, havia hum homem de profissáo piloto; seu nome era Alfonso Sanchez, natural da villa de Guelva; tratava este em navegar ás ilhas da Canaria e destas á ilha da Madeira, onde carregava açucars, conservas e outros frutos da terra pera Hespanha (*impotto que outras querem que fosse portuguez este homem*). Succedeo pois que partindo este homem (*qualquer que fosse*) no anno do Senhor de 1492 (*c'est un équivoque, comme on peut voir facilement*) de huma destas ilhas, foi arrebatado de ventos e agoas por esse mar immenso á parte do Poente, pagarem fora de todo o comercio dos navegantes, destruido e quasi perdido; ste que passados vinte dias chegou á avistar certa terra descobhecida e nunca d'antes vista nem sabida: ficou espantado o piloto e não se atreveya buscá-la mais ao perto porque tratava então só da vida e porque temia que de todo faltassem os mantimentos, demarcou-a somente e tomou a buscar seu caminho e demandar a ilha da Madeira, sonde finalmente chegou, mas tão consumido da fome e trabalho que em breves dias acabou a vida. Acertou de succeder sua toocite em casa de Christovão Colon, genuvez e tambem piloto: com este (*vendo que morria*) communicou o segredo que via,

Fonseca, dit positivamente que cet événement avait eu lieu en 1486⁽⁸⁷⁾, à Madère, et que le pilote qui y avait abordé à la suite

dando-lhe relação por extenso de tudo, e deixando-lhe em agradecimento da hospedagem sua mesma carta de marear onde tinha demarcado a terra. Não cahio no chão a Colon a nova noticia de cousas tão grandes: entrou em pensamentos levantados de procurar adquirir honra e fama e fazer-se descobridor de alguma nova parte do mundo. Porém como era homem commum e sem cabelal andou procurando ajuda de custo de Reino em Reino... *foi á Florença, passou a Castella, della a Portugal e Inglaterra e em todos estes Reinos sem effeito algum porque não era crido nem ouvido senão por zombaria, reputado por humer que contava sonhos. Tornou segunda vez aos Reis de Castella, Fernando e Isabel... vesceu finalmente o tempo e a constancia de Colon...*

« Derão principio á sua viagem sahindo de hum porto de Castella chamado Palos de Mugal com 120 companheiros somente (*a huma empresa, a maior que o mundo vira até áquelle tempo*)... *A 3 de Agosto do anno do senhor 1492 chegarão á Gomeira...*

...era Covila outro fazon famoso, descobridor do velo do ouro, prudente e esforçado...

Chronica da Companhia de Jesus do Estado do Brazil etc. — P.^o Simões de Vasconcellos — 2.^a ed.

Le P.^e Vasconcellos consulta pour cette narration, d'après une note, 1. 1. c. 3; Joseph da Costa, *De Novo Orbe*, liv. 1. ch. 2; Aff. de Ovalle, *hist. do Chili*, liv. iv, ch. 4; Goux, *Illescas, Hist. pontif.*, part. II; *Hist. gen. de las Indias*, liv. 1. fol. 228; F. Gonsaga, fol. 1198; Oviedo, liv. II, ch. 25; *Herr. Dec.* 1. liv. 1. ch. 8; *Theat. orbis. Descrip. Amer.* Abraham Ortelius; et les «*approbades*» officielles du livre (en 1661) disent que tout ce que Simão de Vasconcellos raconte dans sa Chronica est conforme à ce qu' affirment les investigations historiques, les documents et les traditions de l'Etat du Brésil: *Tudo o que escreeve ou são experiencias repetidas ou tradições conlhasas ou escripturas abonadas.*

Colon visitá Huelva peu de temps après sa sortie de Portugal et on a essayé d'expliquer cette visite quelque peu obscure. D'après la déposition de Garcia Fernandez médecin à Palos de Moguer, dans un procès entre le fils du navigateur, D. Diogo, et l'Etat, Christophe Colomb avait dit qu'il allait à Huelva pour rendre visite à un sien beau-frère. L. Washington dit que ce beau-frère devait être Pedro Cortés, mais rien n'indique que le capitaine de la Graciosa y eût séjourné.

Quoi qu'il en soit, on voit combien est fausse l'opinion de Tiraboschi (*St. della Est.*) lorsqu'il dit que l'histoire du pilote appena trovó fede presso il voi vulgo. D'autres écrivains ont dit quelque chose de semblable. Ce n'est pas la vérité; toutefois on doit observer que dans la critique moderne, dans la critique vraiment scientifique «les voix du peuple» ne sont pas tout-à-fait à dédaigner. On est un peu plus démocratique aujourd'hui...

(87) Cette date de 1486 est assez singulière puisque l'on doit supposer que les écrivains qui la rapportent ne devaient pas ignorer que l'année 1484 était l'époque à laquelle on croyait qu'avait eu lieu le départ de Colomb se rendant en Espagne, ni effectivement il se trouvait déjà vers la fin de 1486. Colomb aurait-il toutefois quitté effectivement le Portugal en 1484?

d'une tempête et qui avait marqué sur sa carte les îles américaines était Alphonse Sanches, pilote d'une caravelle de Cascaes qui faisait le commerce du sucre entre Lisbonne et Madère⁽⁸⁸⁾. Malheureusement il omet de dire où il a trouvé une indication si précise. Il est singulier que justement en 1484 et en 1486, dates assignées au fait en question, des hommes de Madère et des Açores, paraissant se guider sur des indications déterminées, fassent quelques tentatives dans le but de découvrir la terre ferme ou l'île que, suivant une des donations, l'on présume être celle de Sete-Cidades (Antilia). Mais ce qui est encore plus singulier c'est que ce soit à la même époque et après quatorze ou quinze ans de séjour en Portugal que Colomb, ne se refusant plus à aucun sacrifice, abandonne le pays qui était devenu pour lui une seconde patrie, entraînant son frère qui y est établi à l'abandonner aussi. L'histoire du pilote Sanchez n'a réelle-

(88) «Neste mesmo anno de 1486, para que não esta gloria faltsse á nação portugueza, Affonso Sanches, Mestre de hua Caravela de Cascaes descobrio aquella novo mundo, a que depos chamamos America. Tinha Affonso Sanches por officio o navegar de Lisboa á Ilha da Madeira a carregar os seus preciosos assucars, e fazendo neste anno a costumada viagem hua funosa tormenta apartandu-n do seu rumbo, o fez correr do Poente por hum imenso Oceano por espaço de muytos dias, no fim dos quays avistou terra nas Ilhas do Golfo do Mexico, tomou nella os refrescos necessarios e tendo-a muyto bem arrumada e demarcada voltou a proa para a Madeira, onde chegou tão doente e maltratado que não se podia ter em pé. A doença o obrigou a desembarcar logo e recolher-se em casa de Christovão Colon, que era hum Genovez, que vivia na cidade do Funchal e ganhava a sua vida com ter casa de pasto e pintar as cartas de marear para o que naquelle tempo era necessaria pouca sciencia, por ser o Mediterraneo o principal theatro das navegações Europeas, e aggravando-se-lhe a enfermidade para se mostrar agradecido ao seu hospede, lhe deu as suas cartas de marear e o roteyro que tinha feyto desde a Terra nova até á Madeira, dizendo: que nellas lhe dava o mayor morgado que se podia dar neste mundo. Assun foy porque Collon com os favores dos Reis Catholicos e ajuda dos seus irmãos Martinho e Affonso Puiçoz partindo com tres Caravellas aos 3 de agosto de 1492 descobrio as novas terras aos 11 de Outubro do mesmo anno; e voltou triumphante a Lisboa aos 6 de Março do de 1493 com grande regoa del Rey D. João II a quem elle se tinha ofrecido para descobrir em seu Real nome as novas terras e ElRey tutha desprezado, como impossivel a sua oferta.» *Esora Gloriosa — Epl. da Evora illustr. etc. Roma: 1728.*

ment rien d'extraordinaire, elle n'est pas revêtue de la forme romanesque, elle ne porte point le cachet de savantes légendes du même genre comme celles d'Arfet et Machim, par exemple.

L'hésitation qui se manifeste au moment d'assigner une nationalité au navire qui a abordé en Amérique avant Colomb semble encore mieux réfuter l'accusation de fantaisie patriotique portée contre cette histoire. On ne peut non plus y trouver soit un intérêt individuel, soit du charlatanisme de voyageur, puisque l'on rapporte que le pilote et ses compagnons moururent peu de temps après leur retour. Enfin il ne nous semble pas qu'une tradition si vivace, paraissant à une époque si rapprochée des faits qu'elle essaye d'expliquer, affirmée et acceptée par des hommes ayant tous les moyens de la vérifier, soit autant à dédaigner que le veulent quelques écrivains, surtout après qu'il est avéré que l'idée d'une terre ignorée ou perdue vers l'occident existait déjà, que cette idée avait donné lieu à plus d'une tentative de découverte et qu'elle avait apparu également dans la cosmographie portugaise corroborant la recherche, par l'Occident, d'une route vers l'Inde, et enfin lorsqu'il est reconnu que Colomb avait navigué pendant longtemps avec les Portugais, que dans ces navigations et à cause d'elles son désir de découvertes s'était réveillé, qu'il avait reçu des renseignements des aventuriers portugais et ceux qui auraient pu lui être fournis par les papiers de son beau-père, et que dans ses papiers à lui il y avait des indications faites par des pilotes portugais au sujet des terres occidentales.

En établissant que Colomb avait consulté Toscanelli au commencement de l'année 1487 fait qui est sujet à discussion, Humboldt dit que cette date «infirme directement le conte rapporté par l'Inca Garcilasso, par Gomara et Acosta», attendu que le voyage d'Alonso Sanches est de dix ans postérieur à cette correspondance. Toutefois, Colomb pouvait avoir eu déjà les idées qu'on lui attribue, quelques mots de ces historiens semblent même justifier cette hypothèse; la date du voyage du pi-

lote n'est pas très précisément déterminée, et de ce que Colomb avait consulté Toscanelli sur la découverte de l'Inde par l'ouest, ce qu'avait fait déjà Alfonso V, on ne peut pas conclure qu'il n'eût pas reçu l'information rapportée par Gomara et d'autres, que même cette information *pratique* n'eût pas confirmé l'information *théorique* de Toscanelli, et ne l'eût fortifié dans ses désirs. Je ne discute pas la constante prévention qui aurait pour but de faire croire que l'histoire du pilote ne fut inventée que pour amoindrir le mérite de Colomb, mais on doit remarquer néanmoins que cette prévention ne semble pas justifiée par Oviede, Gomara, Garibay, Fructuoso, Mariana, Acosta, Garcilasso, Simões de Vasconcelos, etc., ni par les autres faits concernant l'histoire des découvertes portugaises et espagnoles, dans lesquelles figurent plusieurs étrangers. Le mérite de Colomb n'est pas amoindri par l'histoire du pilote, par les importantes indications qu'il aurait reçues des navigations et des navigateurs portugais, ni parce qu'il aurait refait ici ses études et ses projets, ainsi que Humboldt le reconnaît.

Comme le dit ce grand homme : « C'est ce triple caractère d'instruction, d'audace et de longue patience que nous avons à signaler surtout dans Christophe Colomb. Au commencement d'une ère nouvelle, sur la limite incertaine où se confondent le moyen-âge et les temps modernes, cette grande figure domine le siècle dont il a reçu le mouvement et qu'il vivifie à son tour. »

C'est cela. Seulement il y domine en homme et il n'y domine pas tout seul.

On a fait de Colomb un prédestiné, un élu, presque un Messie. Il aimait à se considérer comme tel, ainsi que le dit son contemporain Aug. Justiniani, et comme on peut le voir dans quelques-uns de ses ouvrages à lui. Pour Colomb, rien de plus naturel; mais la critique moderne est tout autre chose que la mystique.

S'il n'est point juste d'amoindrir le mérite de Colomb il ne l'est pas davantage d'attaquer le crédit et la bonne foi d'histo-

riens respectables et d'obscurcir l'histoire des nations où Colomb vint puiser sa science et qui furent le véritable berceau de sa gloire. *Eam esse historiae legem, ne quid falsi dicere audeant ne quid veri non audeat.*

II

Parvenus à ce point, il nous paraît opportun de parler d'une suite assez remarquable de tentatives faites par une noble famille portugaise chez qui le fait de la découverte de l'Amérique septentrionale semble être devenu une tradition de famille. Je veux parler des Cortereal des Açores. La coutume généralement répandue fait dater les voyages des Cortereal du commencement du XVI^e siècle. Malte-Brun dit que la terre du Labrador fut découverte par les Portugais en 1495⁽⁸⁹⁾, mais il est probable qu'il y a confusion avec le soi-disant voyage des Cabot dans la même année. La première notice développée que les chroniqueurs nous fournissent de la découverte du nord de l'Amérique par les Portugais a trait à l'expédition de Gaspard Cortereal en 1500. L'on doit toutefois remarquer que les chroniqueurs officiels ne signalent pas, ce qui d'ailleurs ne leur eût pas été possible, toutes les expéditions entreprises, surtout celles qui étaient dues à l'initiative particulière⁽⁹⁰⁾. C'est ainsi que Barros, le grand investigateur, avoue que, outre les découvertes

(89) Geog. Univ. 6.^{ème} ed. vol. VI — 1853, ps. 43.

(90) « Também se descobrio as ilhas de S. Thomé... por mandado d'elrei D. Alfonso... *porém sabemos na voz commum serem mais cousas passadas e descobertas no tempo d'el rei do que temos escripto.* Barros. — « Muitas querem dizer que neste tempo (descoberta de Mina: 146...) foram terras e ilhas descobertas de que já não ha memoria. » Galvão: *Trat. dos Desc.*

« Quanto ao tempo em que esta ilha (de S. Thomé) se descobriase e quem fosse o author deste descobrimento não ha certeza como também a não ha de outras muitas cousas que acontecerão no tempo d'elrei D. Alfonso V ou por falta e negligencia dos Chronistas daquella tempo ou por se perdêrem e consumirem os papéis e memorias d'aquella idade. — M. Correa: *Comm. a Camoos: C. 5. est. 2a.*

D'après un document émané du Conseil Communal de Faro, le découvreur de cette île St. Thomas fut Alvaro Catinha Souto Maior.

dont il fait mention ayant trait au règne d'Alphonse V, il en connaît nombre d'autres qui se sont faites et qui sont à la connaissance de tout le monde. L'on doit ajouter aussi que dans la donation faite à Gaspard Cortereal, à Cintra, le 12 mars 1500, des îles ou de la terre ferme qu'il pourrait découvrir, il est dit que déjà à d'autres époques il les avait cherchées pour son compte et à ses dépens (91). On comprend facilement que ce n'était qu'après différentes tentatives particulières faites à leurs dépens que les nobles donataires avaient recours à la protection royale. Il devient donc évident que l'on fit des tentatives antérieurement à celle qui fut si sûrement et si heureusement effectuée en 1500. Il se présente toutefois un fait bien plus important. P. A. Cordeiro, historien insulaire, raconte que Alvaro Martins Homem et João Vaz Cortereal (père de Gaspard Cortereal) faisant voile vers le Nord «découvrirent l'île des Morues», qu'à leur retour ils abordèrent à Terceira et que, y trouvant la capitainerie (*capitania*) vacante par la mort de Jacome de Bruges, ils vinrent la demander à l'infante D. Brites, veuve de l'infant D. Fernand et tutrice de l'infant duc D. Diogo, qui la leur accorda sous la condition qu'ils la partageraient entre eux (92). Ce dernier fait est confirmé par l'acte de donation à Jean Vaz, daté

(91) Arch. roy. de Lisbonne (*Torre do Tombo*): J. de Torres: *Orig. dos desc. port.* (*Revilla Açor*), etc.

(92) «Estando pois vagn a Capitania da Terceira pela falta do primeiro Capitão Jacome de Bruges, succedeu apontarem à Terceira dois fidalgos que vinham da Terra dos Bacalhaus que por mandado d'elrey de Portugal tinham ido descobrir; hum se chamou João Vaz Cortereal e o outro Alvaro Martins Homem, e informando-se da terra lhes contentou tanto que em chegando a Portugal a pedirão de mercê por seus serviços...

«Alvaro Martins Homem não era de niens qualidade e fidalguia que seu compañheiro João Vaz Cortereal pois igualmente a ambos tinha elrey mandado a descobrir a terra dos Bacalhaus, e della vindo ambos juntos apontarão na nova Ilha Terceira... *Hist. Insul.*

João Vaz (Jean Vaz) était un bâtard, fils de Vasco Annes da Costa, gentil-homme aventurier qui avait reçu du roi le soubriquet de *Couto Real* (Cout royal) à cause de la magnificence de sa maison ou de sa suite. João Vaz se voua aux aventures de la mer comme tant d'autres gentilshommes ses contemporains et on dit même qu'il fit la course. Pendant cette vie d'aventures il enleva en

d'Evora, du 2 avril 1464. Cette donation est accordée en récompense des services rendus par les deux gentilshommes à D. Brites et aux infants son mari et son fils. Il est à remarquer que le 10 décembre 1457 Alphonse V avait fait donation à l'infant D. Fernand de toutes les îles qui seraient découvertes. En vue de la date de la donation et de ce qu'avance le P. Cordeiro, la découverte qu'il indique comme un fait public et non contesté duc nécessairement avoir lieu avant 1464, au plus en 1463. L'on se demande, il est vrai, pourquoi les deux navigateurs préférèrent la capitainerie de Terceira à celle des îles qu'ils avaient découvertes, mais on ne doit plus s'en étonner si l'on considère que Terceira était déjà une capitainerie faite, peuplée, connue et en voie d'accroissement, tandis que celle de la terre découverte imposait toutes les charges et tous les inconvénients d'un premier établissement; en outre les glaces du Nord avaient peut-être fait perdre aux deux navigateurs le désir de s'y établir. Il est donc clair que pas plus que la première objection cette hypothèse, prise isolément, n'a de valeur critique. Différents faits nous indiquent une série de voyages et de tentatives de découvertes poussées dans la direction O. N. O. série à laquelle nous

Galice une très jolie demoiselle dont il fit sa femme. Dans un ms. de la Bibl. de Lisbonne on lit:

«João Vaz Cortereal, filho segundo bastardo de Vasco Annes Cortereal... foi porteiro mór do Infante D. Fernando, capitão da Ilha 3.^a da parte de Angra; andou no mar com Navios e Corso, e indo a Galiza roubou a maria de Abarca por ser muito fermoza, natural do Lugar de Abarca; daqual falia Fr. Prudencio do Sandoval na Lnhage dos da Casa de Astorga que foi patria ou fundação d'elRey D. Sancho Abarca, a qual dizem que recebeu por sua mulher. Outros dizem que esse João Vaz era cavaleiro de malta e que não podia casar, porém casou por dois testamentos seus que a dita maria da Abarca, filha de Pedro de Abarca, fidalgo de Tuy fora sua legitima mulher. O 1.^o ffeito na Ilha da malta em 17 de 7.^o bro de 1494 e aprovado a 16 de dezbro do d.^o anno. O 2.^o ffeito na Ilha 3.^a a 3 de Fevereiro de 1496, dos quais se vê não haver sido cavaleiro professo da dita Religião de S. João de malta e haver tido da dita sua mulher: Vasco Annes Cortereal, — Miguel Cortereal, — Gaspar Cortereal, — P. Juanna Cortereal, m.^o de Guilherme moniz. — D. Fyria Cortereal, m.^o de Pedro de goes da Silva; — D. Isabel Cortereal, m.^o de Job de Ultra.»

Familias de Portugal, tiradas dos melhores nobiliarios do Reino, etc., por J. Antonio Leão Manso de Lima, etc. Tom. 6, MSS

pouvons assigner comme points extrêmes la première expédition à l'archipel des Açores en 1431 et celle de Gaspard Cortereal au nord de l'Amérique en 1500. Outre les faits déjà signalés, il existe deux traditions de véritable découverte et qui sont indiquées par d'anciens écrivains. La première est celle du pilote qui mourut chez Colomb et dont nous avons déjà parlé; la seconde est celle d'un certain Gaspard Gonsalves, de Ribeira Secca (île de Terceira) qui, dit-on, à l'époque où Martin Behain se trouvait dans l'archipel, découvrit au nord des Açores une île dont on ne put retrouver ensuite la route⁽⁹³⁾. Si l'exploration des côtes africaines était l'entreprise la plus suivie, il est évident toutefois qu'à cette seule entreprise ne se bornait point l'esprit aventureux et investigateur qui se manifestait avec tant de force en Portugal. En effet nous voyons souvent les expéditions s'écarter de ces côtes et la découverte des îles qui s'en trouvent éloignées comme Madère, les Açores, le Cap Vert, etc. devait encourager les navigateurs à pousser leurs recherches vers l'Occident. A cette dernière circonstance on peut encore ajouter les vieilles croyances déduites de la cosmographie ancienne et encore en 1474 corroborées dans une lettre au roi de Portugal par le savant italien Toscanelli qui assurait que les terres de l'Asie n'étaient pas fort éloignées des côtes africaines; croyances qui conduisirent Colomb à la découverte de l'Amérique et qui encore plus tard faisaient supposer aux navigateurs espagnols qu'ils abordaient dans l'Inde. On cherchait l'Inde, il est vrai, toutefois l'idée prédominante, attestée par les documents de l'époque et soutenue par les succès déjà obtenus, par la situation historique et par les conditions économiques de la société portugaise, était la découverte de nouvelles terres. Dans l'entreprise même qui avait pour but la recherche de l'Inde nous voyons qu'il apparut alors l'idée de la chercher par la route de l'Occident. On dit que Martin Behain décida le roi de

(93) Cord. Hist. In. cap. viii.

Portugal à envoyer quelques navires au delà des Açores. Il n'existe aucune donnée authentique sur ces expéditions officielles qui furent peut-être enveloppées de secret, si ce n'est sur celle que l'on attribue à Jean Vaz Cortereal et qui est même antérieure à l'arrivée en Portugal de l'illustre cosmographe. Il serait cependant quelque peu arbitraire de refuser tout crédit aux indices fournis par différentes donations royales de 1462, 1473, 1475, 1484, 1486, etc. par la tradition et par différents écrivains relativement aux idées de tentatives pour la découverte de terres occidentales avant les voyages de Colomb, de Gaspard Cortereal, de Cabral, de Cabot, etc. Et si l'on admet que les Biscayens avaient pu dans leurs lointaines et audacieuses pêches acquérir quelques notions sur le continent nord américain, il ne faut pas oublier les anciennes et remarquables pêches entreprises par les Portugais. Déjà au XII^e siècle on pêchait la baleine sur les côtes du Minho; le XIV^e siècle nous fournit des documents sur cette pêche sur les côtes de l'Algarve, de l'Alemtejo et de l'Extramadura⁽⁹⁴⁾. On l'appellait alors *balasão ou baleação*⁽⁹⁵⁾. L'on sait qu'à cette époque nos pêcheurs se rendaient sur les côtes de la Bretagne et de l'Angleterre⁽⁹⁶⁾ et il est naturel de supposer qu'ils poussaient encore plus loin leurs expéditions. Le suivant passage de Malte-Brun citant Schlegel et Beckmann, est assez curieux: «L'ancienne colonie scandinave du Groënland payait en *dentes de morde*» qui paraissent avoir été des défenses de morse, le tribut qui, sous le nom de denier de Saint-Pierre, affluait des extrémités de la terre⁽⁹⁷⁾ (à Roma).» Cette

(94) Const. Botelho de Lacerda: *Mem. Econ.* (de l'Académie de Lisbonne) vol. iv.

Chartes communales (*forais*) de Coimbra, Villa Nova de Gaya, etc.

(95) Viterbo *Elucidario*, etc.

«Tam de balasione quam de aliis causis, etc.» — «It. Proterquam de piscaria quam vobis integre concedimus non de balenatione quam nobis nostris successoribus reservamus.» *Docs. portug. de XII et XIII siècles: Ib.*

(96) Const. Bot. de Lacerda: *Loco cit.*, etc.

(97) *Geogr. Univ.* 6^{ème} ed. vol. vi, ps. 61.

dénomination ne semble-t-elle pas parfaitement portugaise? Le *roardo* ne serait-il pas le mot portugais *roaz*, *robaz*? *Roaz* est un nom de poisson qui se trouve dans les anciennes chartes (*foral*) d'un de nos bourgs maritimes (98). Je crois qu'il ne désignait pas la morue mais bien peut-être le *physeter macrocephalus* (Lin), cachalot macrocéphale. Laisant de côté cependant ces détails insignifiants je ferai observer que dans leurs voyages, les pêcheurs portugais s'éloignaient beaucoup des côtes tant dans la direction du Nord où pêchaient les Biscayens, que dans celle du Sud où ces derniers ne pénétrèrent définitivement que plus tard. Ce furent les Portugais qui, les premiers, organisèrent la pêche de la morue sur le banc de Terre Neuve. En 1500 ou 1501, une colonie de gens de Vianna, Aveiro et Terceira, villes et île traditionnellement adonnées à la pêche, alla s'établir à Terre Neuve (99), et cette industrie prit bientôt de telles proportions en Portugal que, en 1506, dans un décret en date du 14 octobre, le roi recommandait très instamment à Diogo Brandão de faire percevoir dans les ports de la province du Minho la dime sur les produits de la pêche de Terre Neuve (100). A différentes époques, rien que du port d'Aveiro, soixante navires partirent chaque année pour cette pêche (101).

(98) *Foral de Setubal*. — Moraes: *Dicr.*

(99) S. F. de Mendu Trigo: *Sobre os Descobrimentos e Comm. dos port.* (*Mem. de Litt. de l'Acad.* vol. VIII); — J. C. de Matos Correa: *Acerra da prot. das desc. feitas pelos Portug.* (*Ann. marit. e col.* n.º 6 e 7); etc.

Dans le grand tremblement de terre à Lisbonne de l'année de 1755 s'est perdu une lettre de Francisco de Sousa, n.º de 1570, que esait l'histoire de cet remarquable casai de colonisation portugaise dans le nord de l'Amérique. Barbosa qui a vu le livre en donne le titre, tres significatif, dans sa *Biblioth. Lusit.* Il était:

«Tratado das ilhas novas e descobrimentos dellas e outras cousas... e dos portuguezes que foro de Vianna, e das ilhas dos Açores a povoar a terra nova do Bacalhão var em 70 anos, de que succedeu o que ndiante se trata. Anno do Senbor 1570.

(100) *Conil. Botelho de Lacerda Lobo*: «Sobre a decadencia das Pescarias de Portugal» (*Mem. Econ.* vol. IV); José Ennif. d'Amleude (Ib. vol. 10); S. F. de Mendu Trigo (Loco cit.); Matos Correa, etc.

(101) *Cart. Portug.* Part. 2.º, etc.

En 1550, cette petite ville comptait 150 navires de pêche (102). De nombreuses caravelles quittaient également Porto et d'autres ports de mer pour se rendre à Terre Neuve (103). Suivant Forster, en 1598, quand déjà commençait la décadence du Portugal, 50 navires de cette nation pêchaient encore dans ces parages (104). Si cependant les Biscayens poussèrent leurs expéditions de pêche jusqu'à l'Amérique du Nord avant les Portugais, comment expliquer que, en 1511, alors que ces derniers non-seulement y pêchaient déjà mais y étaient même établis, il fut accordé par le gouvernement espagnol permission à un certain Jean d'Agramonte, Catalan, pour s'y rendre avec deux navires *a saber el secreto de la Terra Nueva*, (dans le but de connaître le secret de Terre Neuve) (105)? Cette circonstance est assez significative. Outre cela, si les faits que je viens de citer n'étaient pas suffisants, on pourrait prouver notre établissement dans ces parages en s'appuyant sur le recit même de Verrazani, Florentin au service de la France, et sur le fait de l'établissement des Bretons et des Normands dans ces parages, mais plus au sud, en 1504. Toutes ces circonstances font naturellement naître l'idée suivante, c'est que déjà avant 1501, époque

(102) *Freira*: «*Descrip. Corogr.*» etc.

(103) *Pimentel*: «*Arte de naveg.*» etc.

(104) «*Voyages to Nord.*» etc.

(105) Octobre, 1511 — «*Dona Juana, etc.* — Por quanto por parte de vos

Juan de Agramonte, catalan, natural de Lérida, que es en el reino de Cataluna fue fecha relacion quel Rey mi Senor é Padre mandó tomar é tomó cierto concieto é asiento con vos para que vos hayais de ir, é vayais *a vuestra costa y mission*, à descobrir cierta tierra nuova en los limites que a nos pertenescen, segun que en el dicho asiento é concieto se contiene: su tenor de qual dicho asiento es este que se sigue: El Rey. El asiento que por mi mandado se tomó é asentó con vos Juan de Agramonte, catalan, natural de Lérida para ir à *saber el secreto de la Terra nueva* es este. Primeramente que vos podais ir é vayais con dos navios del grandor que vos pareciere, que sean de mia vasallos súbditos naturales é astinimos la gente que lleváredes sean naturales de estos reinos

coelito que dos pilotos que lleváredes sean bretones ó de otra nacion que allí hayan estado *a vuestra costa é mission* à la dicha tierra nova por la costa ó parte que mejor os pareciere à vos é à los marineros que con vos lleváredes para el dicho viage, na tocando en la parte que pertenesce al Serenissimo Rey

où Gaspard Cortereal revenait de son premier voyage, l'exploration portugaise des côtes nord-américaines devait avoir été commencée et que Cortereal s'y était rendu non pour découvrir ces côtes mais bien pour en découvrir et en reconnaître les limites, le prolongement, les rapports et l'intérieur. Cette idée nous ramène à l'affaire de Cortereal père. Il n'y a réellement rien d'extraordinaire à ce que Jean Vaz Cortereal ou plutôt Jean Vaz da Costa Cortereal, qui s'était donné aux aventures de mer et qui était grand huissier de l'infant D. Fernand, (à qui, le 10 décembre 1457, il est fait donation de toute île que l'on pourrait découvrir), se fût hasardé, avec un de ses amis, Alvaro Martins Homem, également serviteur de l'infant, à faire quelques tentatives pour découvrir des terres occidentales.

Le P. A. Cordeiro dit expressément que ce fut le roi de Portugal qui les envoya à la découverte de la *Terre des Morues*, c'est-à-dire à la découverte dans la direction de l'ONO. Il est assez remarquable que ce fut ce même souverain qui consulta Toscanelli sur la route à suivre pour trouver l'Inde dans cette direction et qui fit la donation citée à l'infant D. Fernand du vivant de l'infant D. Henri à qui on avait fait donation, confirmée par le même roi, des découvertes et conquêtes africaines faites ou à faire. Le fait de la donation de la capitainerie de Terceira à Jean Vaz et à Martins Homem doit être pris en considération si l'on veut bien se rappeler que la règle était de n'accorder de donations semblables qu'en récompense de ser-

vices rendus dans la navigation, découvertes ou peuplement de terres nouvelles. Herrera attribue à Jean Vaz la découverte de Terceira⁽¹⁰⁶⁾ mais ni les chroniques ni les documents portugais ne justifient cette opinion; le fait n'est pas indiqué dans l'acte de donation, et l'on ne pourrait expliquer la donation primitive fait à J. Bruges (2 Mars, 1450) si la découverte eût été due à Jean Vaz à moins que celui-ci ne s'en contentant pas n'eût poursuivi le cours de ses voyages à la recherche de nouvelles terres. Les services rendus par cet homme à l'infant D. Fernand, à sa femme et à son fils durent être considérables, puisqu'on lui accorda l'une des premières terres découvertes et une des premières capitaineries. Parmi les découvertes de Gaspard Cortereal on n'en trouve aucune portant la dénomination portugaise de «Terra dos Bacalhaus» (terre des Morues) qui figure d'ailleurs sur une carte de Ramusio. Cette dénomination toutefois serait peut-être postérieure à l'expédition de Gaspard et aurait pu naître du fait indiqué dans la dénomination de la carte de 1563, du Portugais Lazare Louis «*Terre nouvelle où l'on pêche la morue*»⁽¹⁰⁷⁾. Une grave objection est celle du silence des chroniqueurs qui en racontant l'expédition de Gaspard Cortereal en 1500 ne disent rien qui ait rapport à l'aventure de son père. Une autre objection non moins importante est celle de l'abandon dans lequel paraît avoir été laissée pendant si longtemps la découverte de Jean Vaz et de son ami. Et il vient s'y joindre encore une autre circonstance, c'est que Antoine Cordeiro fut le premier écrivain qui parla de cet événement peut-être rapporté par Francisco de Sousa dans son livre de 1570 perdu en

de Portugal nuestro hijo... Idem: que por quanto vos habeis de ir por los pilotos que con vos han de ir al dicho viage à Bretana...»

Navarrete: «Coll. vol. III — docs. 31, 32. — On reconnaît ainsi la domination portugaise dans une part de la Terra Nova. Vid. Ramusio: «*Nav. et viag.*» vol. III, Discorso d'un gran capitano di mare, etc. C'est clair qu'il n'avaient pas des pilotes espagnols pour diriger cette navigation, et on comprend pourquoi on ne parle pas expressément des pilotes portugais. Toutefois, je pense que ce projet d'Agramonte échoua, puisque Oviede rapporte qu'à été Stefano Gomez, en 1524, l'espagnol, qui a découvert des terres contigues à celle des Bacalhau.

(106) «Hist. gener. de las Islas:» Dec. 1, Liv. 1, cap. III.

D'après ce que dit Navarrete on peut supposer que Las Casas en dit la même chose, et qu'il affirme aussi l'influence des voyages des Corte Real dans l'esprit de Colomb (Vid. n.º 79). Ce que quelques écrivains portugais disent c'est que l'île de Saint-George, une des Açores, fût découvert par Vasco Annes Cortereal, le père ou le fils aîné de Jean Vaz, et peuplée par Wilberm Wanderberg, flamand. *Quintalia: Ann. da Marinha port.*

(107) Acad. roy. des Sc. de Lisb.

1755 (108). Néanmoins Antoine Cordeiro écrivit aux Açores son histoire en partie faite sur celle de Fructuoso et en partie recueillie d'autres auteurs « et tirée de papiers authentiques et de traditions » ainsi qu'il le dit lui-même (109). Or on ne comprend pas pourquoi il aurait inventé l'expédition de Jean Vaz, invention qui d'ailleurs serait facilement démentie. Cordeiro ne le fit certainement pas dans le but de nuire à Colomb; il se rapporte à peine à la découverte de ce dernier quand il dit qu'un étranger, Martin de Behain, avait pronostiqué l'existence d'un pays merveilleux, pronostic qui avait été justifié peu de temps après par le passage aux Açores de vaisseaux castillans revenant des Antilles. Invention pour invention, Antoine Cordeiro aurait préféré à la découverte de Jean Vaz, l'histoire du pilote mort chez Colomb, histoire qu'il ne pouvait pas ignorer et qui lui offrirait un moyen plus naturel de nuire à ce dernier. De même que l'on ne crut pas que la découverte des Antilles pût faire du tort à celle du Brésil par Cabral, de même on ne supposait pas que celle de Terre Neuve ferait du tort à celle des Antilles. Cette généralisation moins critique qu'apologétique par laquelle on fait de Colomb le découvreur de l'Amérique alors qu'il n'en découvrit qu'une partie et qu'il supposait avoir découvert les côtes orientales de l'Asie, est moderne.

Ceux qui découvrirent depuis d'autres terres du Nouveau Monde ne se considéraient point comme inférieurs à Colomb et ne croyaient point leur gloire amoindrie par le fait de la découverte antérieure par celui-ci de certaines îles et de certaines parties du continent occidental. Et ils avaient raison. Il n'est pas croyable non plus qu'Antoine Cordeiro, dans le but de nuire à Gaspard Cortereal, attribuât ses découvertes à son père. Et puis, à quoi bon nuire à la gloire de Gaspard mort depuis

(108) Vid. n.º 99.

(109) «... mas acrescentando o que de outros historiadores e de papeis antigos e tradições sempre observadas, pudermos nesta materia (ainda que com trabalho) alcançar. Liv. IV, cap. I, ed. 1717.

si longtemps au milieu de ses travaux? Enfin pour flatter la famille Cortereal, Cordeiro n'avait pas besoin d'anticiper une découverte qui était une tradition glorieuse et non controuvée de cette même famille, et pour nier l'entreprise peut-être supposée mais en tout cas infructueuse et incomplète de Cabot, il ne se voyait pas dans la nécessité de recourir à ce moyen puisqu'il aurait pu l'attaquer directement. Ce qu'il nous semble c'est que Antoine Cordeiro avait tout simplement trouvé la tradition de ce fait peut-être dans les papiers de la famille Cortereal ou de quelque autre. Si nous réfléchissons que l'expédition de Jean Vaz avait peut-être pour but la découverte de la route de l'Inde, que la terre que l'on dit qu'il avait découverte n'encourageait pas cette entreprise, que la navigation sur les côtes de l'Afrique fortifiait chaque jour davantage l'espoir d'arriver jusqu'aux fameuses terres orientales des épiceries et que cet espoir s'était changé en certitude après que Barthélemy Dias (1486) eût franchi l'extrême cap africain, enfin si nous tenons compte de l'idée prédominante de l'époque qui était la découverte dans la direction du sud et de l'Orient, ce qui ne dut pas être une des moindres causes du rejet du plan de Colomb, nous ne nous étonnerons plus de l'espèce d'oubli dans lequel le gouvernement portugais semble avoir laissé l'entreprise de Jean Vaz.

Les découvertes postérieures des Cortereal ne semblent pas avoir réveillé l'intérêt de ce gouvernement, pas plus que la découverte du Brésil. Le commerce et les conquêtes dans l'Inde finirent par absorber complètement la politique portugaise. D'autre part, Jean Vaz et son ami, fort bien établis avec leur famille à Terceira, possesseurs de riches donations semblent ne pas avoir désiré d'autres richesses ni d'autres dignités, outre que les âpres terres du Nord ne pouvaient avoir pour eux un bien puissant attrait. Il est toutefois naturel que son troisième fils Gaspard se sentit attiré vers les entreprises de découverte qui étaient alors celles dont on retirait le plus de profit et de gloire

et qu'il trouvât dans les indications et les souvenirs de son père une probabilité de réussir dans de grandes entreprises et d'obtenir de grands succès. Gaspard ne négligea pas de se munir d'une donation royale et l'on voit par cette donation qu'il s'était déjà occupé de chercher les terres sur l'existence desquelles il n'avait plus de doutes. La vie de Jean Vaz dut être très longue. En 1492 on le voit figurer dans l'acte de fondation de l'Hôpital de la Miséricorde d'Angra, en 1494 il était à Madère, et de 1490 à 1497 il construisit dans cette même ville d'Angra un beau palais dont il fit sa demeure⁽¹¹⁰⁾. Ainsi il est probable que quelques-unes des tentatives du fils aient été faites sur les indications du père. La découverte par Jean Vaz, abandonnée ou non, de terres septentrionales, loin d'être une raison pour ne pas tenter de nouvelles découvertes dans cette direction, pouvait au contraire devenir un encouragement, et rien de plus naturel qu'il le fût pour Gaspard. Les découvertes de Colomb et de Cabral engagèrent les navigateurs à d'autres expéditions de même genre, et les nouveaux découvreurs se proposaient de mener à bien leurs projets sans avoir besoin, pas plus que leurs prédécesseurs, de baser leurs expéditions sur les expéditions passées et sans supposer que ces dernières pussent porter atteinte à leurs droits et à la gloire qu'ils espéraient acquérir dans l'avenir. Herrera remarque que ce qui excita le plus Colomb, ce furent les découvertes des Cortereal⁽¹¹¹⁾. Si Herrera se rapportait aux voyages des Cortereal postérieurs à 1500 c'est-à-dire postérieurs de sept années à la découverte de Colomb et de quatorze ou seize années à son départ de Portugal, ce fait ne constituerait-il pas un anachronisme par trop grossier chez un historien aussi

sérieux et qui cherchait à se procurer tant de données certaines? ⁽¹¹²⁾ Ne semble-il pas plutôt qu'Herrera ait voulu parler des voyages des Cortereal antérieurs à l'expédition de 1500? Colomb qui cherchait par tous les moyens à se tenir au courant des expéditions portugaises pouvait avoir connu Jean Vaz et Gaspard et avoir eu même des rapports avec eux. J'ai déjà fait remarquer que Martin Behain avait épousé une fille du donataire de Fayal (Ultra-Huerter), marié lui-même avec la sixième fille de Cortereal. Or, Colomb était, dit-on, l'ami de Behain, il résida aux Açores et était beau-frère du donataire d'une de ces îles, Pierre Correa. Le silence des chroniqueurs n'est pas si important qu'on pourrait le supposer tout d'abord. La plupart des découvertes ne sont pas citées par eux et parmi celles qu'ils rapportent, y compris même celle de Gaspard Cortereal, ils passent sous silence beaucoup de circonstances essentielles. La tradition rapporte de nombreuses découvertes omises par les chroniqueurs qui d'ailleurs avouent eux-mêmes ces omissions. Justement pour ce qui touche au règne d'Alphonse V et à l'époque de la découverte de Mina (1469) Barros aussi bien que Galvão avouent ce fait⁽¹¹³⁾. Si un jour on parvient à écrire en Portugal la véritable histoire des découvertes portugaises sur des documents que, par malheur, nos gouvernements n'ont pas pensé à réunir et à livrer à l'étude de manière qu'il pût en résulter un monument à la plus grande gloire de ce petit pays, on verra alors apparaître sans aucun doute de nombreux faits qui sont complètement inconnus ou profondément dénaturés autant par l'ignorance que par la rancune⁽¹¹⁴⁾. Quoi qu'il en soit, ce qu'il n'est pas difficile de

(112) Vid. n.º 70.

(113) Vid. n.º 90.

(114) Mon savant ami, E. Bettecourt, grand investigateur de l'histoire des découvertes portugaises, et le seul auteur que nous avons au présent de quelques manuels géographiques raisonnables, pour les écoles, doit publier sous peu un remarquable ouvrage sur ces découvertes. Je lui dois de fort curieuses observations.

M. Bettecourt est l'introduit en Portugal des cartes murales, muettes et écrites.

(110) Not. 92 — F. I. *da Coísta*: Angra do Heroísmo, Ilha Terceira (Açores). Os seus títulos, edificios, etc. — Angra, 1867.

(111) «A esto se anadia la diligencia de Gaspar i Mignel de Corte Real... que se perdieron en demanda de esta Tierra. Todas las quales eran cosas para moventes de veras à D. Christoval Colon...» Cap. II. — Las Casas, *apud Navarret*. Vid. n.º 79 et 106.

prouver dès à présent c'est que la première reconnaissance développée et sûre de l'extrême nord de l'Amérique est due aux voyages de Cortereal.

Gaspard Cortereal était le dernier fils de Jean Vaz Cortereal; il avait été au service du roi D. Emmanuel alors que celui-ci n'était encore que duc de Beja. Suivant les chroniqueurs portugais il se proposa d'aller découvrir des terres vers le Nord «attendu que vers le Sud d'autres en avaient découvert beaucoup.» Suivant Ramusio il aurait eu pour but de découvrir la route de l'Inde par l'ouest. Ce qui est certain c'est que le 12 mai 1500 il lui fut accordé par le roi, qui se trouvait alors à Cintra, une donation des îles ou de la terre ferme qu'il pourrait découvrir et qu'il avait déjà avant ce jour cherché pour son compte et à ses frais ⁽¹¹⁵⁾. Il est certain également qu'à ses dépens et aidé du roi, il partit de Lisbonne au commencement de l'été de la même année, faisant escale à l'île de Terceira et suivant la direction du Nord. La première découverte semble avoir été celle d'une terre que sur son aspect il nomma «Terre Verte» Ce fait est remarquable par la coïncidence qui fait que le même nom fut donné au x^e siècle par l'Islandais Eric Rauda à la terre septentrionale qui conserve encore aujourd'hui la dénomination de Groenland ⁽¹¹⁶⁾, et dont la connaissance avait été perdue pendant si longtemps ⁽¹¹⁷⁾. A ce fait vient se joindre une lettre de l'ambassadeur de Venise à Lisbonne dans laquelle il raconte ces

(115) Vid. n.º 91.

(116) M. Brun, *etc.* Groen: vert; land: terra.

(117) Vuila comme le fait est rapporté par Goes:

«Gaspard corte Real, filho de Joam Vaz corte Real, foi bomem aventureiro, esforçado e deseioso de ganhar houtra, pelo que propos de ir descobrir terras para banda do Norte, porque pera do Sul tinham já outros descoberto muytas, e assi de sua fazenda, como de merces que lhe elRey fez, cujo criado já fora em sendo Duque de Beja, armou huma nao com a qual bem equipada de gente e de todo o mais necessario, partio do porto de Lisboa no começo do veram do anno de mil quinientos. Nesta viagem descobrio pera quella banda do Norte, huma terra que ser muito fresca e de grandes aruoredos, como o são todas as que jazem pera aquella banda lhe pus nome terra verde. A gente da qual he

he muito barbara e agreste quasi do modo dos da terra de sancta Cruz senam que sam aluos e tam cortidos do frio, que a aluura se lhes perde com a idade e ficam como bagos...»

Il serait intéressant de confronter la description que Goes y fait des indigènes que Cortereal apporta à Lisbonne, avec les notices données par les voyageurs et les écrivains modernes sur les esquimaux du Labrador, etc. Par exemple: il y a quelques points dans la description de Goes dont quelques autres dans celle de Malco Brun (*Geogr. Unio*) paraissent être la traduction littérale, autant Goes e été exact.

GOES

Sam de corpo meosns, muito ligeiros e grandes frecheiros; servem-se de pcos tostados em lugar de azagaias com que ferem de arremesso como se fossem forrados de ago fino.

vestem-se de pelles de alimarias de que na terra ha muitas.

Vivem em cavernas de rochas e choupanas, nam tem lei;

M. BRUN

Les naturels ont la taille court... Leurs armes (Labrador) sont la javeline, l'arc et la Dêche...

Les esquimaux portent des vêtements faits de peaux d'animaux...

En été, ces Esquimaux vivent dans des tentes...

Ils n'ont ni gouvernement, ni lois.

L'historien portugais en continue.

«crêm muito em agouros; guardam matrimonio e sam muito ciosos de suas molheres, nas quaes cousas se parecem com os Lapos que tamhem vivem debaixo do Norte, de LXX até LXXXV greos sujeitos aos Reis de Noruega e Suecia, aos quaes pagam tributo ficando sempre em sua gentildade, por falta de doutrina, da qual tyrannia, no livro que compuz da fé, costumes e religiam dos Ethiopios, Abeus, em lingua latina, dedicado ao Papa Paulo terceiro no fim delle fiz huma deploragam em que trato per extenso, donde esta tamanho mal procede. E tornando a Gaspar corte Real, depois que descobrio esta terra e costrou huma boa parte della se tornou ao regno e logo no anno de MDI deseioso de descobrir mais desta provincia e conhecer melhor o modo e trato della, partio de Lisboa aos XV dias do mez de maio, mas o que nesta viagem passou se nam sabe, porque nunca mais appareco, nem se soube delle noua, a tardança do qual e má suspeita que se começava a ter de sua viagem causaram o meamo infortunio a Miguel corte Real, porteiro nôr delRey que pelo grande amor que tinha a seu irmão determinou de ir buscar e partio de Lisboa aos 30 dias de maio de MDII com duas naos sem nunca delle se mais huet noua. A perda destes dous irmãos sentio elRey muito pela criaçam que nelles fezera, pelo que mouido de seu real e piedoso moito, no anno seguinte de MDIII mandou duas naos armadas a sua custa buscalos, mas nem de hum nem do outro se pode nunca saber onde nem como se perderam pelo que se pos aquella provincia da terra verde onde se crê que estes dous irmãos se perderão, a terra dos corte Reaes. Tinham estes dous irmãos Gaspar e Miguel corte Real outro irmão mais velho que elles, a que chamavam Vasqueannes corte Real que era vedor da casa delRey do seu concelho, capitam e governador das ilhas de san George e terceira e alcaide nôr da Cidade de Tavilla

muito bom caualheiro, bom Christão, homem de singular exemplo de vida e de muitas emofas publicas e secretas, cujo filho herdeiro é Emanuel corte Real, tambem do concelho delRey e capitão das mesmas ilhas que ao presente vive. Este Vasqueanes corte Real não se podendo persuadir que seus irmãos eram mortos necessanno de MDII determinou de comt suas a sua propria custa ou se buscar, mas tendo elRey por excusada sua ida lha nam quiz consentir, nem se proceder mais neste negocio por se ter por desnecessaria tudo a despeza que se nisso mais fizesse « *Cron. do Ser. rey D. Emmanuel, cap. LXVII.* — 1566.

Damião de Góes était un des savans les plus erudits et le plus étudieux et un des historiens les plus vendiqués du xviesme siècle. Il avoit voyage dans toute l'Europe, il lia des relations et des correspondances avec Erasme, Ramusio, J. Sprone, Bembo, Sadoleto, Bonamico, C. Maduzio, les frères Magno, etc., il s'intressa beaucoup des voyages et des découvertes qu'on entreprenoit dans son temps et il recevait l'histoire de ces découvertes avec sa grande impartialité qu'à propos de celle de l'Inde par les Portugais il se croit obligé de rehausser les navigateurs de l'antiquité au détriment même de ceux-là; cependant il dit, comme on le voit, d'une manière très précise que le Cortereal furent les découvreurs de la Terre qui a reçu leur nom. Pouvoit-il ignorer la découverte de cette terre, ou le fait de cette navigation par Caboto ou par un autre, avant les Cortereal, si cette découverte ou cette navigation eût réellement eu lieu? Dirait-il ce qu'il dit des Cortereal, en fixant des dates précises, alors qu'on aurait pu lui donner un démenti formel?

Mais voyons ce que dit un autre historien très savant aussi, qui a voyagé en Europe et qui vivait au temps de ces découvertes, le célèbre Osorio:

« Hoc eodem anno (1503) alias duas naues misit Emmanuel in regiones sub Septentrionibus sitas ut tentarent posses ne quidquam de casu, quo duo fratres, viri nobiles et impigni, aut mortui aut capti fuerant, explorari. Res enim sic acciderat. Gaspar Corteregalis cum esset egregie fortis et gloriose cupiditate vehementer incensus, ad sui nominis memoriam posteris aliquo facto memorabili profundam pertuere arbutatus est, aliquas terras incognitas, peruestigare. Et quia videbat, omnia ferme litora, quae ad Austrum spectabant, esse iam nostrorum navigationibus explorata cognita, animum ad ea perlustranda, quae ad Septentriones pertinebant, applicuit. Itaque suis sumptibus navem instruxit et commeatu et armis et navis et militibus egregie munitam, Anno autem 1500, Olissipone profectus, cursum in Septentrionalem plagam direxit. Ad terram que tandem pervenit quam propter singularem amoenitatem, virentem appellavit... »

Corteregalis in Portugaliā reversus cum ad spem multo plura cognoscendi reperetur, reversus anno MDI se in eandem regionem contulit ut latius litora illius omnia pervigretur et gentis mores et instituta perdisceret. Sed quid illi accidit, aut quo fato absumptus fuerit nunquam scire potuit...

Itaque et illi fratres periere et tellus simul nomen amisit et pro tellure viridi, tellus Corteregalium appellari cepit. *De Rebus emmanuels regis, etc. Hist. Osorio.* — Ed. 1571.

Voilà encore ce qu'en dit Antoine Galvão:

« Neste mesmo anno de 500 dix que pelio Gaspar Cortereal licença a Elrey D. Manoel para it descobrir a terra Nova. Partiu da Ilha Terceira com dous navios armados á sua custa, foy áquella clima que está debaixo do Norte em cincoenta graus de altura. He terra que se agora chama de seu nome, tornou a salvamento á Cidade de Lisboa. Fazendo outra vez este caminho, se perdeu o navio em que elle hia e o outro tornou a Portugal. Polla qual causa seu irmão

découvertes de Cortereal⁽¹¹⁸⁾ en disant que le continent découvert par ce dernier semblait situé près d'un autre continent où jadis avaient abordé certains Vénitiens. Il faisait allusion au

Miguel Cortereal foy em sua busca com tres navios armados á sua custa. Chegados áquella costa, como virão muytas bocas de rios e altras, entrou cada hum pela sua com Regimento que se juntassem todos em 20 dias do mez Agosto: os dous navios assi o fizeram. E vendo que não vinha Miguel Cortereal ao prazo nem depois algum tempo, se tornário a este Reyno sem nunca mais delle se saber noua nem ficar outra memoria, se não chamasse ella terra dos Cortes reales ainda agora. *Tratado... dos descubrimentos a desmuyrados caminhos* (ouig.: *Tratado dos descubrimentos*) — 1563.

La 2^{me} édition (1731), de cet ouvrage est fort rare mais la 1^{ere} l'est tellement (1567) qu'il n'y en a pas à Lisbonne plus de deux ou trois exemplaires. Son titre primitif est: *Tratado Que compo os nobres e notavel capitão Antonio Galvão, dos descubrimentos e desmuyrados caminhos por onde nos tempos passados a pimenta e especearias veyo da India ás nossas partes e está de todos os descubrimentos antigos e modernos, que são feitos ate a era de mil e quinhentos e cincoenta. Com os nomes particulares das passagens que os fizeram: e em que tempos e as suas alturas, obra certo muy notavel e copiosa.*

J'ai consulté les deux éditions. Cet ouvrage est curieux en ce qu'il est une des plus anciennes publications portugaises qui parlent de la découverte des Cortereal et en même temps la plus ancienne aussi (en Portugal) qui rapporte le prétendu voyage de Cabot en 1496. Nous en parlerons. Cette oeuvre n'a été publiée que dix ans après la mort de Galvão, par son exécuteur testamentaire F. de Sousa Tavares; il dit dans l'avant-propos, qu'il avait donné le Mss. à Damião de Góes, par ordre et achat du régent portugais le Cardinal Henri.

Galvão passa la plus grande partie de sa vie aux Iles Moluques, il fut un capitaine très distingué et il mourut misérablement à l'hôpital de Lisbonne.

(118) « Ut igitur nova aetate praesentis intelligatis: scitote hic esse eam terram, quam superiore anno Rex Portugalius Serenissimus expediverat versus Aquilonem, praefecto Gaspare Corteregalis, qui nos referret continentem inventum, distantem ad M. duo milia inter Chororum et Frazonium, haecenus comt pene orbem incomperata terram: cujus latus aiant ad Mil. prope 800 percussisse: nec tamen finis comperitus est quippiam. Ideo credunt continentem non Insulam esse regio, quae videtur esse conjuncta cumdam plage alias a nostris pergratae quasi sub ipso septentrione. Eoque celoz tamen, non pervenit ob congelatum Equoz, et ingruentis caelo nivea. Argumento sunt tot flumines quae ab illis montibus derivantur, quod videlicet ibi magna vis nivium existat: arguunt propterea insulam non posse hoc flumina emittere: aiant praeterea terram esse eximie cultam: Domos subeunt lignea, quas cooperiunt pellibus ac coriis piscium. Huc adducerunt viros septem sexus utriusque. In celoz vero altera, quam praestolantur in horas adventantur 50 ejus regionis incolae: hi, si proceritatem corporis, si colorem, si habitudinem, si habitum expectes, cinganis non sunt assimiles: pellibus piscium vestiuntur et luturam: et eorum imprimis quae instat vulpium pillosas habent pelles. Eisque utuntur hiene pillo ad carnes verso ut nos, ad aestate ritu contrario: neque eas consumunt, aut concinnant

romanesque voyage des frères Zeno en 1380 au Groenland ⁽¹¹⁹⁾. Cortereal poursuivit son voyage en découvrant et en explorant la terre inconnue sur une étendue de deux cents lieues, du 56° au 60° degré, ou plus suivant Ramusio ⁽¹²⁰⁾, donnant des noms à

quovis modo; verum uti ipsa belua, eo modo ununtur. Eii armos et brachia praecipue tegunt; inguina vero fune ligant multiplici, confecto ex piscium nervis. Videntur propterea silvestres homines, non sunt tamen invenciduci et corpora habent habilissima; si brachia, si armos, si crura respectis, ad symmetricam sunt omnia. Facie signate compungunt, inurunt que notis multijugis instar Indorum, sex vel octo stigmatibus prout liberit: hunc motem sola voluptas moderatur. Loquantur quidem, sed haud intelliguntur; licet adhibiti fuerint fere omnium linguarum interpretes. Eorum plaga caret prosus ferro, gladios tamen habent sed ex acuminati lapide; pari modo cuspidant sagittas, quae nostris sunt acuminatior. Nostri inde attulerunt euis confracti partem insuram, quae Italiae ritu videbatur fabricata. Quidam puer illic duos orbes argenteos outibus appensus circumferabat, quid haud dubie caelati more nostro visibatur coelaturum Venetam in primis praese ferentes: quibus rebus non edifficiliter aducimur continentem esse potius quam Insulam: quia si eo naves aliquando applicuissent, de ea comperire aliquid habuissent. Piscibus scaret regio, Salmonibus vide licet et halieibus, et in genus compluribus Silvas habent omniafaria, peruide ut omni lignorum genere abundet regio; propterea naves fabricantur, antenas et malos, remstra et reliqua, quae pertinent ad navigia: ob id hic Rex noster instituit inde multum evolvuntur sumer, tum ob ligna frequentia, pluribus rebus non incepta: tum vel maxime ob hominum genus laboribus assuetum; quibus ad varia eis uti quibit; quandoquidem hi viri nati sunt ad labores. Suntque meliora municipia quae unquam viderim. Visum est propterea non fore ab amicicia nostra devium, si haec vos non celarem. Ubi vero alia celox, quae expectantur in dies advenent; mox aliarum rerum certiores vos reddam...

Exag. de la lettre de Perchoaligo apud Trigeso: l. c.

Cette lettre de l'ambassadeur de la république de Venise à Lisbonne, Pierre Pascoaligo, à ses frères, est datée du 23 octobre, 1501, et a été publiée dans la première collection de voyages qu'on connaît, celle de Montalbodo Francasano, imprimée à Vicence en 1507 sous le titre: *«Paesi nuovamente ritrovati e Nuovo Mondo de Americo Vesputio Fiorentino intitolato. Elle a été traduite dans l'Itenerarium Portugalsium, quelques années après. La collection de Francasano est très rare et je n'en connais aucun exemplaire en Portugal. Elle fut traduite en français trois fois successivement de 1513 à 1516, la première traduction est due à Maturinus de Redoner et fut imprimée à Paris par Philippe Le Noir.*

(119) Dello scrop. del l'Isola Frisland. Fr. *Marcolini*, 1558. *Ramusio*: Navig. et Viag. III, etc.

(120) «Nella parte del Mondo nuovo che corre verso Tramontana et Maestras, all'incontro del nostro habitabile dell'Europa v'hanno navigato molti Capitani, et il PRIMO (per quel che si sa) fu Gasparo Corte real Portoghese, che del 1500 v'andò con due Caravelle, pensando di trovar qualche stretto di mar, donde per viaggio piu breve, che non è l'andare attorno d'Africa, potesse passare all'Isola del le specierie. Esso nauigo tanto avanti, che venne in luogo doue erano

ces différents parages, débarquant et se mettant en rapport avec les naturels. D'énormes glaçons empêchèrent l'expédition de poursuivre sa route au Nord; elle revint en Portugal presque au bout d'une année et ramena cinquante sept indigènes. Dans la même année de son retour, Cortereal alla étendre encore sa découverte. Il partit de Lisbonne le 15 mai, emportant des vivres qui lui furent fournis pour cette nouvelle expédition par un ordre daté du 15 avril. On n'eut plus de ses nouvelles, c'est pourquoi son frère Michel Cortereal qui était premier huissier du roi prit la résolution d'aller à sa recherche et de poursuivre la découverte, en vertu de quoi de 15 janvier 1502 il lui fut fait donation de la moitié de la terre ferme et des îles que son frère aurait pu trouver. Il partit le 10 mai de cette même année avec trois navires. A son arrivée à Terre Neuve, il divisa sa petite

grandissimi freddi et in gradi 60 di latitudine trou un fiume carico di neve, dalla quale li dette il nome chiamandole Rio Nemado, ne gli basto l'animo di passar piu suanti. Tutta questa costa que corre dal detto rio Nemado insin al porto di Malua leghe 200, il qual è in gradi 56 la vialde piena di gente et molto habitato, sopra laqual dismontato prese alcuni per menargli seco, scoperte anche molte Isole, perche la detta costa tutte popolate, ciascuna delle quali diede il nom, gli habitanti sono huomini grandi, ben proportionati, ma alquanto heretici et si dipingono la faccia et tutto il corpo con diversi colori per galanteria, portano manigli d'Argento et Rame et si coprono con pelli cucite insieme di Martori et d'altri animali diversi, il Verzo le portano col pelo di dentro et la State di fuori. Il cibo loro per la maggior parte è di pesce piu che d'alcuna altra cosa, massimamente di Salmoni che n'hanno grandissima copia et anchora che visiano diverse sorti, nondimeno non fanno conto ne non del pesce. Le loro habitazioni sono fatte di legname... All'incontro di questa costa verso mezo di v'e un Isola grande detta dell'i Demonij, et dal Capo di Malua a Capo Marso, che sta in 56 gradi vi sono 60 leghe et di li a Capo del Gado che è in gradi 54 corre la costa leghe 200 al dritto per Ponente fino ad un gran fiume detto di San Lorenzo, che alcuni lo tengono per un braccio di mar et l'hanno nauigato molte leghe all'insu et qui si fa un golfo che lo chiamano quadrato et volge fino alla punta de los Bacchalaos et questo golfo quadrato è luogo molto notabile et la maggior altezza de los Bacchalaos è gradi 48 et mezo, che si chiama Capo di buona villa. Et Bacchalaos sono alcuni pesci che in quella costa si trouano in tanta quantita ristretti insieme, che alle fiate non lasciano passar le caravelle et li Bertoni et Normandi chiamano li detto pesci Molue et i quali ogni'anno vanno a pigliar per grandissima mercanzia, di questa terra hebbe cognition grandi il Signor Sebastian Gabotto, nostro Venetiano, il quale a spese del Re Henrico 7 d'Inghilterra scorse tutta la detta costa fino a gradi 67, ma per il freddo fu forzato a tornare a dietro. *Discorso sopra la terra ferma dell'Indie Occidentali*

escadre afin que chaque navire pût aller séparément explorer et étudier une partie de la côte et il désigna un point de celle-ci comme lieu de ralliement. Le navire de Cortereal ne reparut plus et les deux autres, après l'avoir attendu jusqu'au 20 août au point indiqué, revinrent en Portugal. En 1503 le roi envoya à ses frais deux de ses vaisseaux à la recherche des deux frères, mais il ne fut pas possible de savoir ce qu'ils étaient devenus. Leur frère aîné Vasqueanes Cortereal, qui avait succédé à Jean Vaz dans le gouvernement de Terceira, résolut d'aller à leur recherche, mais le roi de Portugal l'en empêcha craignant de perdre encore ce bon serviteur. Vasqueannes reçut le titre de capitaine donataire de la *Terre Neuve des Cortereacs*, titre qui passe à D. Marguerite Cortereal et par elle à son mari

detta del Lanorador, de los Bacchalaos et della nuova Francia. — Ram. III, ed. 1565.

Voilà ce qui est décisif. Avant de parler du voyage de *notre vénétien Gabotto* comme il dit, Ramusio affirme la priorité portugaise, en disant que Cortereal fut le premier, *a ce qu'on sait*, qui découvrit cette terre, qui à même navigua dans cette direction. Et puisqu'il fixe ce premier voyage et cette découverte à l'année 1500 on est obligée de conclure qu'il ne croit pas que le voyage ou la prétendue découverte de Cabot ait eu lieu en 1496. Après tout, Ramusio ne dit jamais, de son autorité privée que le voyage du navigateur vénétien eût réellement eu lieu en 1496. Il ne donne pas la narration de ce voyage, et donne toutefois la narration d'un autre voyage de Cabot dans la direction N. E. pour chercher une route vers l'Inde par le Nord de la Russie, idée qu'on voit apparaître après la découverte de Vawo da Gama, dans le but de nuire au Portugal. Toute cela est importante si on considère que Ramusio avait reçu des lettres et des informations de Cabot, comme il le dit, lui-même :

«...Einhora non siamo chiari, s'ella sia cōgnuta (Nuova Francia) o la terra ferma della provincia della Florida et della Nuova Spagna, ó vero s'ella sia divisa tutata in Isole: et se p. quella parte si possa andare alla provincia del Cataio como mi fu scritto, già molti anni sono, dal Signor Sebastian Gabotto, nostro Vinitiano, huomo di grãde esperienza et raro nell'arte del navigare et nella scienza di cosmografia: il qual hauea nauicato disopra di questa terra nella Nuova Francia à spese già del Re Henrico VII d'Inghilterra, et mi diceua, como essendo egli andato lungamente alla volta di ponete et quarta di Maestro, dietro queste Isole poste lungo la detta terra sino a gradi 67 et mezzo, sotto il nostro polo, a Ist di Guigno et trouado si il mare aperto et senza impedimento alcuno, pensaua fermamente quella vi di poter passar alla volta del Cataio Orientale: et Phan-
rebbe fatto se la malignità del padrone et de marinari solenti, non l'haueranno facto tornar a dietro.» *Discorso de M. Gio. Bas. Ramusio, sopra il terzo uol. delle nauig. et viag.* — ed. 1565.

Christophe de Moura, comte et plus tard marquis de Castello Rodrigo; la fille de Michel Cortereal reçoit une pension (*tença*) considérable pour cette époque. Une partie des terres découvertes fut nommée pendant longtemps *terre des Cortereacs*, et la dénomination générique portugaise de *Terra Nova* s'étendit de l'île de ce nom à une grande partie du continent américain.

Après ce rapide examen, messieurs, je crois être en droit de demander s'ils n'ont pas, autant que Colomb et Gama, bien mérité de la civilisation, ces courageux et persévérants navigateurs qui payèrent leur audace de leur vie, cette famille de rudes aventuriers qui, après avoir peut-être par leur exemple, contribué à la grande entreprise de Colomb, dirigent la proue de leurs fragiles navires vers le pôle nord, et vont explorer des pays inconnus en bravant d'âpres et ingrats climats, et cela à une époque où les mers méridionales, les terres chaudes et fertiles, les peuples doux et hospitaliers s'offrent à l'ambition de tous? Cette idée, origine d'une brillante série d'expéditions, cette idée d'un passage arctique mettant l'Occident en communication avec l'Orient naît, comme vous le voyez, en Portugal au XV^e siècle, et des Portugais en sont les premiers martyrs. Plus justes que la postérité, des écrivains contemporains l'attestent, entre autres Ramusio.

Maldonado Ferrer dans le récit d'un voyage (qu'on suppose fantastique) entrepris par lui en 1588 dans le but de trouver la route de l'Inde par le nord, dit qu'il fut constamment guidé dans ce voyage par les indications d'un pilote portugais, Jean Martins, né dans l'Algarve (121). Comme Malte-Brun se croit autorisé à dire qu'il n'existe aucun indice ayant trait à ce pilote, nous ferons observer que son nom patronymique est très

(121) Viaggio dal mare Atl. al Pacifico per la via del N. O. (1588): — mémoire retrouvé dans la bibliothèque Ambrosienne de Milan et publiée par M. Amoretti, en 1811. — Vid. D. de Almodovar: *Hist. polit. de los Esfab.* lib. IV; Debrousse: *Hist. de la nav.* I; Malte-Brun: *Geogr. Univ.*; Navarr., A. R. dos Santos, etc.

vulgaire effectivement ou XIV^e siècle dans l'Algarve, pays où pullulaient à cette époque les navigateurs et que même à Paris le savant géographe pouvait rencontrer quelques indices très suffisants sur ce pilote (122). Ce sont encore deux Portugais qui présentent l'idée du passage sud du continent américain en Orient (123) : c'est un capitaine portugais, F. de Magalhães qui, le premier, accompagné de Portugais et encourageant ses marins par l'exemple des navigateurs portugais, accomplit ce voyage de circonvolution (124).

(122) Pourquoi ne serait-il le *João Martins* ou *João Martins*, cité par Murr. (*Hist. disp. de M. Bébin*), et par le Vic. de Santarem (Prior.) et duquel on connaît quelques cartes très importantes pour l'histoire des navigations portugaises; un Atlas fait à Messine en 1567; un autre, fait aussi à Messine en 1582 (*Bibl. de l'Aténal, à Paris*); un autre, de 1586? Dans la collection de Portulans portugais du XVI^e siècle, qui se trouve à la Bibl. nat. de Paris, un des pilotes auteurs de ces Portulans s'appelle *Petero (Pierre) Martins*.

(123) *Fernão de Magalhães et Rui Faleiro*:

«El camino que Fernando de Magallanes quería hacer era navegar derecho à poniente hasta que circundado el orbe allegasse al levante.» *Oviedo*: liv. XX, cap. I; *Neuverotte*, t. IV, etc.

(124) Quatre capitaines et presque tous les pilotes des vaisseaux (*naos*) de Magellan (Magalhães) étaient portugais:

La «Trinidad», capitaine: *Duarte Barbosa*, portugais; pilote: *Elleuão Gomes*, portugais; La «Victoria»: capitaine: *Luiz Alfonso de Goes*, portugais; pilote: *Varco Gallego*, portugais; La «Concepcion», capitaine: *J. Serrão*, portugais; pilote: *João Lopes de Carvalho*; La «St. Antonion», pilote: *João Rodrigues de Mafra*. La «Santiago», pilote: *João Serrão*, etc. Les Portugais étaient au nombre de 33 dans cette célèbre et grandiose expédition projetée et réalisée par un Portugais.

D'après une narration de Maximilien Transilvano, en 1522, Magalhães disait à ses gens:

Pues como despues de tan largas é inauditas navegaciones hechas por los Portugueses...

«É que acatasen como los Portugueses (no cada ano mas cada dia, yendo y viniendo à las partes orientales solamente por causa de sus tratos y mercaderias, sin otro orgocio de mayor importancia, pasaban quasi 20.º adelante del tropico de cajimirio hácia aquella parte del polo antártico.»

Mariana, Garibay; Navar. *Docs.*; *Vic. de Sant.*; «Prior.» etc.

Nous rappelons encore quelques autres faits. Un grand nombre de Portugais, dont quelques uns étaient de vieux guerriers d'Afrique, faisaient partie, sous le commandement du noble capitaine portugais Andrade de Vascocellos, de l'expédition de Hernando de Soto, en 1538, pour la découverte et conquête de la Floride. — *Carrelasco*: «La Flor.» ed. 1605.

Il était d'usage que sur les *caravelles* dieppois qui partaient pour un voyage

Le nom de Cabot, Messieurs, a dû déjà se présenter à votre esprit. Plus heureux que Jean Vaz et même que ses fils, les Cabot, père et fils obtinrent, de notre temps, la gloire d'une découverte qui ne paraît pas leur avoir été accordée par leurs contemporains et qu'eux mêmes ne cherchèrent pas à faire reconnaître. Ce fait est curieux. Le 5 mars 1496, Henri VII, roi d'Angleterre accorde des lettres patentes à un Jean Cabot, Vénitien établi à Bristol et à ses fils — *Joanni Cabotto, civi venetiarm, ac Lodovico, Sebastiano, et Sancto ejus filius*, — pour la conquête des pays qu'il pourrait découvrir (125). En 1498 ces lettres patentes sont confirmées et amplifiées par d'autres (126). Jean

de long cours on prit abord soit un espagnol, soit un portugais pour servir d'interprète ou de facteur. — *Vizet*: *Hist. des anc. villes mar. de France*, éd. 1833.

Parmentier, marin de Dieppe en faisant un voyage à Sumatra en 1549 se fit accompagner encore d'un Portugais et prit ses observations sur des cartes portugaises et sur les tables de Declinaison des Portugais, comme il le dit lui-même. *Journal du voyage de Jean Parmentier*, publ. par Esplanclin; *Recherches*, etc.

Dans leur premier voyage à la Guinée, en 1551, les Anglais, sous le commandement de Vindham sont dirigés par un portugais: *Antonio Annes Penzende*. *Haci nyt' voy.* — *Vic. de Sant.*, etc.

On dit que l'île Bermuda fut découverte en 1557 par J. Bermudes. Toutefois un vaisseau portugais en partant de l'île de S. Domingos l'avait abordée en 1543. et de ce fait date la première information précise de cette île. *Oviedo*, liv. 4, cap. xxvi.

(125) *Hakluyt* eng. voyages, Rymer t. 12; etc.

(126) *Hist. gen. des voy.*, etc.

1.º Les Patentes de Henri VII ne contiennent que la permission vague de partir et de faire des découvertes; et ce Prince n'y joignit que dans un après, celle de prendre un certain nombre de Vaisseaux dans les ports d'Angleterre. *Hackluyt* rapporte aussi cette seconde permission. 2.º Pierre Martir, Gomara et Ramusio, qui parlent du premier Voyage de Sébastien Cabot, ne marquent point l'année et ne nomment point son père. 3.º Sébastien Cabot même, dans un Discours que Ramusio (Tome II de son Recueil) rapporte de lui à Galéas-Butrigarius, Légat du Pape en Espagne, assure que ce fut après la mort de son père et lorsqu'on fut en Angleterre que Christophe Colomb avoit découvert les Côtes de l'Amérique, qu'il fut envoyé par Henri VII, pour trouver un chemin au Cathay par le Nord. *A la vérité il ajoute, que si la mémoire ne le trompe point, ce fut en 1496. Mais il paroît évidemment que sa mémoire l'a trompé...* «*Histoire gen. des voyages* — t. xlv, liv. v. Ed. 1754.

Je ne sais pas quelle est l'édition de Ramusio dans laquelle les auteurs de l'histoire générale des Voyages ont rencontré ce discours au légat du Pape.

Cabot profita-t-il de cette concession? On a déjà rapporté que dans un discours adressé au légat du pape en Espagne, Sébastien Cabot dit que «son père étant mort» et la nouvelle de la découverte des côtes de l'Inde par Christophe Colomb étant arrivée en Angleterre et comme il savait, par l'examen de la sphère, que, en naviguant à l'ouest, il pouvait arriver dans ce pays par un chemin plus court, il l'avait proposé au roi qui lui fit donner deux navires, et qu'il était parti en 1496, «si ma mémoire ne me trompe pas» pensant ne pas rencontrer d'autre terre que le Cathay et de là passer dans l'Inde (127). En premier

lieu il convient de rappeler encore une fois que déjà en 1474 le roi de Portugal, Alphonse V, avait eu l'idée de la route de l'Inde par l'ouest et que, bien que l'on conteste la découverte de Jean Vaz avant 1464, on ne peut nier que la notion de terres à l'ouest et au nord n'existât parmi les navigateurs portugais antérieurs à Cabot, notion qui paraît même plus positive que celle de l'erreur cosmographique qui faisait supposer dans cette direction le Cathay c'est-à-dire les côtes de l'Asie. Avant même 1500, Gaspard Cortereal s'était occupé de chercher ces terres, non pour découvrir ce qui avait été découvert par Colomb.

Je n'ai pu voir que celles-ci: 1.^{er} vol. — 1563; 2.^d vol. — 1583; 3.^{ème} vol. — 1565. Dans ce second vol. (ed. 1583) il n'y a pas le discours indiqué: peut-être a-t-il été supprimé. M. Martos Correa, dans la mémoire déjà citée, présentée, à l'Association Maritime de Lisbonne (1841) dont il était le Secrétaire, traduit, — fidèlement, dit-il, — une partie du discours en question: c'est précisément ce qu'on lit dans la narration faite par Cabot à un gentilhomme qui alla à Seville et qu'a rapporté Ramusio (Vol. 1.^{er} ed. 1583): «*non il padre in quel tempo...*» (Vid. n. 127) avec la seule et singulière différence que dans celle-ci on ne voit pas la phrase: *si la memoria ne me trompe pas*, du discours indiqué par l'Hist. gen. et traduit par M. M. Correa.

(127) «...concius dicendo, che ritrovandosi già alcuni anni nella città di Scutiglia et desiderando di saper di quelle navigazioni di Castigliani gli fu detto che v'era vn gran valent'huomo Venetiano che hauea 'l'incarico di quelle, nominato 'l signor Sebastiano Caboto, il qual sapeua far carte marine di sua mano et intendea l'arte del navigare piu ch'alcun'altro, subito volsi essere col detto c. Io trouai vna gentilissima persona et cortese, che mi fece gran carezze et mostronimi molte cose et fu l'altre vn Mapamondo grande colle navigazioni particolari, si di Portoghesi, come di Castigliani, et mi disse che sendosi partito suo padre da Venetia già molti anni et andato a fare in Inghilterra à far mercantie lo menò seco nella città di Londra, che egli era assai giovane, non già però che non hauesse imparato et lettere d'humanità et la sphaera mori il padre in quel tempo che venne nona che 'l signor don Christophoro Colombo Genouese hauea scoperta la costa dell'Indice et se ne parlaua grandemente per tuttal corte del Re Henrico VIII che allora regnaua, dicono che era stata cosa piu tosto diuina che humana l'hauer trouata quella via mai piu desusa, d'andare in Oriente, done nascono le spezie, per l'che minacque un pensiero grande, anzi vn ador nel core di voler far anchora io qualche cosa segnalata et sapendo per ragion della sphaera, che s'io nauigassi per via del vento di maestro haueua minor cammino à trouar l'Indie, subito feci intendere questo mio pensiero alla Maestà del Rei il qual fu molto contento et mi armò due carantelle di tutto ciò che era di bisogno et fu del mille quatrocento nouantasei nel principio della state et cominciò à nauigar verso maestro pensando di non trouar terra se non quella done è il Cataio es di li poi voltar verso le Indie: ma in capo d'alquanti

giorni la discopersi, che correua verso tramontana che mi fu d'infinito dispiacere et par andando dietro la costa per vedere s'io potera trouar qualche golfo che volasse, non vi fu mai ordine che andato sin agnadi cinqueuasei sotto il nostro polo, vedendo si che quissi la costa voltaua verso leuante, disparto di tronarlo, me ne tornai a dietro a riconoscerlo anchora la detta costa della parte verso l'equinotiale, sempre con intentione di trouar passaggio alla Indie et venissimo a quella parte che chiamano al presente la Florida et mancandomi troua la vertouaglia presi partito di ritornarme in Inghilterra: doue quinto trouai grandissimi tumulti di popoli sostenati et della guerra in Scotia: ne piu era in consideratione alcuna si nauigare a quella parte, per il che me ne venni in Spagna al Re Catholico et alla Regina Isabella, i quali hauendo inteso ciò che io haueua fatto, mi accolsero et me diedero buona provisione, facendomi nauigar dietro la costa del Bresil per volerla scoprire, sopra la qual trouato vn grassissimo et larghissimo fiume detto al presente della Plata... Quello è quanto io intesi dal signor Sebastiano Caboto.» Ramusio, vol. I, ed. 1563: «Discorso di M. Gio Battista Ramusio sopra varie Viaggi per li quali sono state condotte fino à tempi nostri le speditione et altri nuoui che si potranno usare per condurle.»

Cette narration de Cabot doit être postérieure de 22 ou 30 ans à son prétendu voyage de 1496. Cabot dit qu'il partit dans l'été de 1496, après la mort de son père et il s'attribue tout le projet, mais son père était si bien vivant et l'Inde appartenait si peu exclusivement à Sébastien Cabot que la Patente de Henri VIII était donnée à Jean Cabot et à ses trois fils. S. Cabot dit qu'à son retour l'Angleterre était en révolution et qu'on ne s'y intéressait pas à la navigation, etc.; mais si Cabot était parti en 1496 cette révolution était commencée déjà et c'est précisément en 1497 que la guerre avec l'Écosse et la révolution dans l'Éc. finissaient; on commence alors à donner plus d'attention à la navigation et au commerce. C'est même à partir de cette année que l'idée de Cabot y reçoit plus de protection: c'est en 1498 que lui fut donnée la permission de prendre des vaisseaux dans les ports anglais; c'est en 1502 qu'on fait à Bristol quelques tentatives pour exploiter la navigation au N. E. — S. Cabot ne parle pas de la Patente de 1498, bien plus importante que celle de 1496 et il dit qu'en revenant en l'Angleterre de son prétendu voyage de 1496 il vint se mettre au service de l'Espagne, et alla naviguer vers la cote du Brésil. Le

mais justement pour faire des découvertes dans une région opposée à celle que les autres navigateurs cherchaient de préférence. Cependant Sébastien fit-il son voyage en 1496 ou même en 1494 comme d'autres le prétendent? Lui-même se charge de ne pas donner comme absolument sûre la date de son voyage, puisqu'il ajoute ces mots: *si ma mémoire ne me trompe pas*. Ramusio donne également cette date de 1496 non comme établie par lui mais comme reçue d'une conversation avec un ami de Sébastien Cabot (148); c'est ce même Ramusio qui dit dans un *Discours sur la terre ferme des Indes*: «Dans cette partie du nouveau monde qui s'étend au NN. O. en face de notre continent habitable d'Europe naviguèrent plusieurs capitaines, le premier desquels (autant qu'on peut le savoir) fut Gaspard Cortereal, Portugais de nation, qui, en 1500, y aborda avec deux caravelles, pensant pouvoir découvrir un passage qui lui permit de se rendre aux îles des épices par une voie plus courte que celle de l'Afrique» (149). Colomb était arrivé en Europe en 1493; or il est absurde de penser que la nouvelle de sa découverte ne fût parvenue en Angleterre qu'en 1496; en 1496 vivait encore Jean Cabot en faveur duquel fut faite la lettre patente du 5 mars, le voyage ne fut entrepris toutefois qu'après sa mort, suivant l'aveu de son fils; ce n'est qu'en 1498 que cette patente fut confirmée et amplifiée: ces faits ne semblent-ils pas indiquer que la mémoire de Sébas-

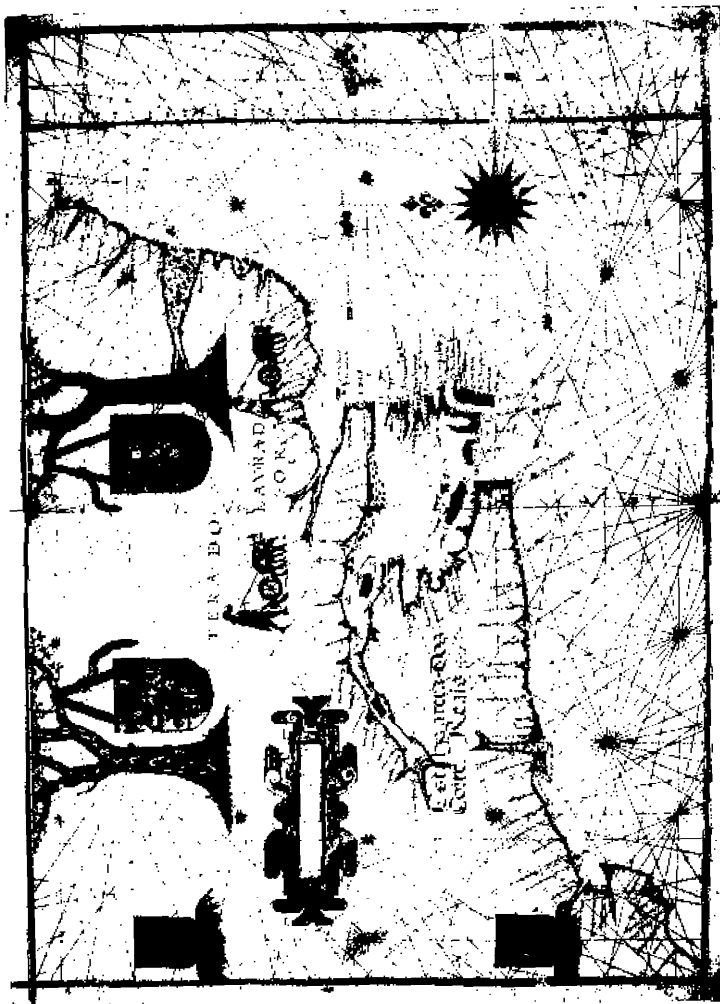
tiens était découverte depuis 1500 ou 1501; le premier voyage de Cabot au service de l'Espagne paraît être celui de 1526, et Pierre Martyr, l'ami et l'hôte de Cabot dit qu'il vint en Espagne seulement après la mort de Henri VII, que arriva en 1509:

«Familiarem habeo domi Cabot un ipsius et contubernalem interdum. Vocatus hincquam ex Britannia a Rege nostro Catholico post Henrici majoris Britanniarum Regis mortem concubitu noster est.» (Don. III).

Il va sans dire qu'on ne comprend pas très bien pourquoi Cabot a senti un grand déplaisir — *infinito displicere* — comme il le dit, quand il a trouvé la terre, s'elle était tout-a-fait une terre ignorée et qu'il, premier que personne aurait découverte.

(148) Vid. n. 127.

(149) Vid. n. 130.



CARTA DE TERRA DE LA NUOVA E DEL CARTA PLANA EN PAVIA 1500. BOLLAS DE PENNSYLVANIA. 1771. (Ramusio traduttore del Diz. Venedico)

tien Cabot l'aurait effectivement trompé? Ensuite, s'il est certain que Sébastien Cabot naquit en 1478, si l'on fait attention à ce fait parfaitement avéré qu'il était venu se mettre au service de l'Espagne avant 1525, que de 1546 à 1552 il était retourné en Angleterre où il était mort en 1557, est-il raisonnable d'admettre que déjà en 1496 ou comme d'autres le veulent, en 1494, alors qu'il était à peine âgé de 17 ou de 19 ans, on lui eût confié une expédition de cette nature? Comment expliquer encore que, ayant accompli les découvertes qu'on lui attribue, et qui vont plus loin que celles qu'il s'attribue lui-même, en 1497, découvertes qui devaient être pour l'Angleterre une véritable initiation de la voie où elle n'entra que plus tard, comment expliquer que les Portugais en 1501 et les Français en 1504 se fussent établis dans ces parages sans la moindre opposition, se fussent les premiers attribué la priorité de la découverte et le droit de souveraineté, et cela pendant la vie de Cabot même, qui se trouvait en 1528 à Lisbonne⁽¹³⁰⁾, sans que ni lui, ni le gouvernement anglais fissent la moindre objection à cette affirmation ou à ces établissements? Comment aurait-on

(130) En 1525 Cabot était à la frontière portugaise (Badajoz) pour décider avec d'autres marins et cosmographes si les Moluques appartenaient au Portugal ou à l'Espagne, d'après le célèbre traité de Tordesilhas: il donne par écrit son opinion en faveur de l'Espagne, le 15 avril. Dans ces intéressantes négociations on étudie et on cite des cartes et des ouvrages où la découverte des Caraïbes ou la domination portugaise au extrême N. de l'Amérique était indiquée; par exemple: l'édition de Ptolomée publiée en 1508 dans laquelle on lit sur une de ses cartes, le nom de terre *Corse-Realis*, donné au Labrador. Toutefois on ne voit pas que Cabot ou quelque autre y ait fait la moindre objection. Dans le mois d'avril de 1526 Cabot partit avec quatre vaisseaux; en 1428 il putat qu'il arriva à Lisbonne, et en 1530 il retourna à Seville à la suite d'un autre voyage, et dans un état très misérable.

«Esta somana cheguí aqui hu piloto e capitão que era hydo a descobrir terra o qual se chama gabote, piloto mor destes reinos e he bo que mado o nacio que veo ter a Lisboa agora ha dous anos que trazia nova de hus terra descuberta polo tio Perreui que deziao ser de muito ouro e prata, elle veo muy desburatado e pobre...» Lettre adressée par le Dr. Simão Affonso au roi du Portugal: datée de Seville, au mois d'août de 1530. Arch. royal de Lisbonne. — *Vern. «Hist. do Brasil» not.*

pu en 1500, ignorer en Portugal la découverte de Cabot en 1497, alors que les rapports avec l'Angleterre étaient si suivis et que le gouvernement portugais se faisait soigneusement informer des entreprises de ce genre tentées dans les autres pays? (131) Comment aurait-il pu se faire que Paschoali, ambassadeur de Venise, rendant longuement compte de la découverte de Cortereal, rappelant le voyage romanesque des Zeno, pût négliger d'attribuer la gloire de cette découverte à ses compatriotes les Cabot? Il n'est pas moins important de remarquer que l'expédition de Cabot ayant pour but la découverte de l'Inde par l'Occident, c'est-à-dire un but semblable à celui qui avait été atteint par Colomb, et la lettre patente de 1496 l'autorisant à conquérir les pays qu'il pourrait découvrir, aucune réclamation ne se fût élevée de la part du gouvernement espagnol qui, sur la simple nouvelle d'une expédition analogue projetée en Portugal, s'empressa d'en demander la suspension et de négocier un traité qui lui garantit les conquêtes américaines (132). Ajoutez à cela que déjà en 1497 le Pape avait fait le fameux partage des terres à découvrir, que Henri VII avait son amitié en si grande considération qu'il alla même jusqu'à lui promettre d'affronter tous les obstacles si cela était nécessaire pour l'accompagner et le servir dans la croisade projetée alors (133), et qu'enfin il entretenait soigneusement ses bons rapports avec la cour espagnole, l'alliance de l'Espagne étant, au dire des plus sérieux historiens anglais, celle qu'il

(131) Vic. de San. «Prior.»

«e não somente fazia merces a seus creados e naturaes, mas nos Reynos estrangeiros de Castella, Aragón, França, Roma e outros muytas parces, muytas e grandes peccas as recebiam delle em cada hum anno muytas e grandes merces secretamente, dos quaes elle recebia muytos e grandes avisos muy necessarios a seu serviço e estado. G. de Resende: *Chron. de D. João II*; Inu. «Virr.», costumes e matbas deley.»

(132) Vid. n. 31.

(133) Hume: *The hist. of Engh.* vol III, ed. 1812.

préférerait (134). Il est facile de prouver que les réclamations au sujet des conquêtes et découvertes reposaient sur un droit commun accepté à cette époque et que l'Angleterre ne se refusait pas à les entendre et à y satisfaire. En 1481, par exemple, le roi de Portugal envoie des ambassadeurs au roi d'Angleterre pour le prier de défendre que ses sujets entreprennent une expédition en Guinée et pour obtenir qu'il commence par mettre obstacle à une expédition de ce genre que le duc de Medina-Cidonia essaye d'organiser; ce qui fut fait publiquement et officiellement (135). Un fait semblable se reproduit en 1488 relativement à une nouvelle expédition qui y est tentée, et le roi d'Angleterre fait même arrêter la promoteur de cette expédition qui est un Portugais (136). Disons en passant que ce n'est qu'en 1551 que les Anglais envoient une expédition en Guinée, dirigés et encouragés par un Portugais, Antoine Annes Penteadó, et suivant des indications fournies par quelques Portugais demeurant à Londres (137). Il ne serait pas non plus étonnant que des liaisons étroites existant avec l'Angleterre où, comme on le sait, résidaient de nombreux Portugais, les tentatives portugaises d'ancienne date dans la direction de l'ouest et du nord-ouest eussent eu quelque influence sur le projet de Cabot, projet qui ne s'explique pas d'une manière fort satisfaisante par le *simple examen de la sphère*, comme il le dit. Après le voyage supposé de 1496, le premier voyage de quelque importance qu'on attribue à Sébastien Cabot est celui de 1516 ou de 1517, c'est-à-dire vingt-et-un ans après, voyage qu'il entreprit non pour vérifier la découverte antérieure ni

(134) But the Prince whose alliance Henry valued the most was Ferdinand of Arragon, whose rigorous and steady policy, always attended with success, had rendered him in many respects the most considerable Monarch in Europe. Hume: *The hist. of Eng.* vol. III.

(135) G. de Resende: *Chron. delRey D. João II*, cap. 33. — Hacluyt: *The eng. voy. tota*, II, p. II, ed. 1599.

(136) G. de Resende: *Chron.* cap. 73, etc.

(137) Hacluyt: *Eng. voy. t. II*; — *Fruct. t. c.* — Vic. de Sant. Prior. etc.

dans la même direction, mais pour visiter les terres découvertes depuis longtemps dans le Sud. Cependant l'idée de faire des découvertes ne l'abandonne pas; en 1525 il entre au service de l'Espagne, ce qui ne fait pas penser que l'Angleterre attachât une grande importance à ses services passés, et en 1528 il arrive à Lisbonne en apportant la nouvelle d'une terre découverte dans le fleuve Perevai ⁽¹³⁸⁾ comme dit un contemporain; en août 1530, suivant le même, il arrive à Séville dans un piteux état, après une reconnaissance du Paraguay, et malgré la bonne position qu'il a acquise en Espagne, il revient en Angleterre où il entreprend encore un voyage à la mer glaciale mais dans la direction N. E. ⁽¹³⁹⁾. Sébastien Cabot ne pouvait ignorer que la découverte de Terre Neuve, du Labrador, du Canada, etc. avait été formellement attribuée aux Cortereal; il ne pouvait pas non plus ignorer la première exploration par les Portugais, l'écusson aux armes royales étant apposé, sur les cartes du temps, sur le dessin de ces terres, et le titre de souverain de ces terres étant donné au représentant de la famille portugaise. En outre, les cosmographes et les historiens contemporains attestent formellement la découverte et la diminution portugaise et ne font aucune allusion au voyage de Cabot et à sa prétendue découverte, ou bien s'ils en parlent, comme Ramusio, c'est pour affirmer que cette découverte appartient à Cortereal. Ramusio, par sa vaste érudition, par ses voyages, sa position officielle et surtout par sa qualité de Vénitien c'est-à-dire de compatriote des Cabot, est une autorité d'un grand poids dans cette circonstance. Il reçut des informations directes de Sébastien sur la prétendue découverte: — *come mi fu scritto già molti anni sono, dal Signor Sebastiano Gabotto, nostro Venetiano* — dit il, dans le *Discorso sopra il terzo volume delle navigationi et viaggi*, édition 1565; non seulement Ramusio en donne la priorité au

(138) Vid. n. 130.

(139) La narration de ce voyage a été jointe au 2.^d vol. de la Coll. de Ramusio, ed 1583.

navigateur portugais, mais il ne dit pas de son autorité la date du voyage de *nostro venetiano* (notre vénitien). On remarque ce même silence dans Pierre Martyr, l'ami et l'hôte de Sébastien, et dans Gomara, autre contemporain. Damião de Goes, d'historien portugais le plus instruit, l'un des plus dignes de foi, rempli de vastes connaissances, ayant voyagé dans toute l'Europe comme le dit fort judicieusement le vicomte de Santarem, Damião de Goes qui donne une description si fidèle des indigènes des terres découvertes qu'elle peut être confrontée avec les descriptions des voyageurs modernes, l'érudit Jérôme Osorio du livre duquel un remarquable écrivain ⁽¹⁴⁰⁾ dit que *c'est un des plus beaux morceaux d'histoire de ces derniers siècles*; et enfin l'ambassadeur vénitien à Lisbonne lui-même, Paschoali, qui n'oublie pas le romanesque voyage de ses compatriotes les Zeno, sans toutefois déprécier en aucune façon la gloire de la découverte des Cortereal, aucun de ces écrivains en parlant de celle-ci, ne fait allusion à la prétendue découverte de Cabot antérieure à 1500 ⁽¹⁴¹⁾. En 1508 on publie à Rome une belle édition de Ptolémée (rédigée par Bénévent et Cotta de Vé-

(140) Fresnoy, Meth. pour étudier l'Hist.

(141) Les écrivains portugais qui ont discuté à ce sujet, en citant Galvão à l'égard des Cortereais ont caché que son livre parle aussi de Cabot. Ce n'est ni digne ni raisonnable. On peut, sans injustice, appeler mauvaise foi ce qui peut-être n'a été qu'une faiblesse, mais ce qui dans tous les cas est un manque d'impartialité critique. Galvão ou plutôt son livre publié six ans après sa mort parle du voyage de Sébastien Cabot, en disant qu'il parut au printemps de 1496, avec deux «caravelles» et trois cents compagnons, nombre très invraisemblable, — soit dit en passant, — que le projet de Cabot formé par suite de la découverte de Colomb et d'après l'examen d'une sphère était d'aller aux Antilles, c'est-à-dire à la terre que Colomb avait découverte et qu'on supposait être l'Inde, par un chemin nécessairement plus court. Galvão continue en disant que Cabot a navigué pour l'Ouest, qu'il a vu terre au N. dans les 45.^{es}; qu'il l'a côtoyée jusqu'aux 60.^{es}, où les jours ont 18 heures et les nuits sont très claires et tranquilles, et qu'il a retourné dans la direction du S. jusqu'aux 35.^{es} ou «jusqu'au cap de la Floride qui est aux 25.^{es} d'après ce qui d'autres en disaient,» parce que au Nord la côte s'inclina à l'E. Où Galvão avait-il recueilli cette narration, si toutefois elle fut recueillie par lui? En part elle parait être traduite de Ramusio dont la première édition fut publiée en 1550, c'est-à-dire

tone, imprimée par Tossinus) sur une carte de laquelle le Labrador est appelé Terre de Corte-Realis. Dans la Chorographie de Sébastien de Munster, ed. Bale, 1546, le nom de *Corterrali* s'étend à Terre-Neuve. Ortelius (*Theatrum Orbis Terrarum* 1571) conserve la dénomination portugaise de Cortereal quoique la narration des Cabot ait déjà été publiée. Dans l'Atlas de Lazare Louis, 1563, les armes du Portugal sont gravées sur la figure représentant Terre-Neuve. La même chose se voit dans Ramusio, édition de 1565, et en même temps le savant Vénitien dit que par delà le cap de Gado, (54°) s'étend la terre jusqu'à un grand fleuve nommé le Saint-Laurent sur lequel ont navigué les Portugais. C'est encore Ramusio qui place «l'île des Morues» *ilha dos bacallaas*, — près de la Terre des Corte-real. Oviedo qui écrivit à l'époque où Cabot était au service de l'Espagne, dans les indications cosmographiques qu'il donne dans son Liv. XXI s'appuie sur l'autorité de cosmographes portugais par rapport à la partie septentrionale de l'Amérique et y conserve les dénominations portugaises. Dans tous les ouvrages que nous venons de rapporter et dans beaucoup d'autres que nous pourrions encore citer si nous voulions élargir davan-

sept ans avant la mort de Galvão et treize ans avant la publication de son livre. Quelques pages plus loin Galvão fait pas l'histoire des Cortereal depuis 1500, non sans commettre quelques erreurs, et non seulement il n'y fait pas la moindre allusion à la prétendue découverte de Cabot en 1496 mais il donne très précisément la découverte des navigateurs portugais comme une vraie et première découverte et il rapporte, sans objection, que la région qu'ils ont découverte s'appelle encore de leur nom. Goes, Osorio, Ramusio ont avancé la même chose, et ni Ramusio, ni Gomes, ni Pierre Martyr, l'ami et l'hôte de Cabot ont fixé la date du voyage de celui-ci, ce qui est bien plus important que l'autorité plus que controuvé de Galvão. Galvão écrivait en amateur et non en véritable historien ou en profond investigateur; il passa la plus grande partie de sa vie aux confins de l'Orient à batailler.

Toutefois je pense que pour la rédaction même du passage concernant Cabot et pour d'autres considérations on pouvait soupçonner que ce passage fut pas introduit dans le livre de Galvão par lui-même et qu'il n'était pas dans le manuscrit original qui fut déposé à Goes. Quoi qu'il en soit la narration citée n'a qu'une médiocre importance et ne démontre aucune des objections qu'on fait au voyage de Cabot en 1496 ou en 1497.

tage le cadre de ce travail, la nomenclature est parfaitement portugaise ou bien montre une corruption des noms portugais, comme par exemple :

Labrador, lavrador, terra do Lavrador: — laboureur, terre du laboureur.

Terra Nova.

Terra dos Cortereaes.

Terra ou Ilha dos Bacalhaos.

Canadá.

Rio (fl.) Nevado (Voir Ramusio, Ortelius, etc.)

Babia (baie) *da Serra* (Ort., près de l'embouchure du détroit nommé aujour d'hui détroit d'Hudson).

Rio (fl.) da Tormenta (Ort., etc.)

Ilha (île) *da Tormenta ou da Fortuna* (Ovied.)

Cabo (cap) *da Boa Vista.*

Monte (mont) *do Trigo.*

Ilha (île) *redonda* (43°-Ort.)

Ilha da Area (57° lb.)

Ilha dos Cysnes.

Ilha do Caramilo (peut-être *Caramilho*: trame, piège, dispute, harangue, ou *Caramélo*: glaçon, caramel, etc.)

Cabo de Raz ou Razo.

Porto (port) *das Malvas.*

Babia das Medas.

Cabo do Gado.

Babia dos Gamas.

Ilha dos Aves.

Cabo de Março.

Babia da Conceição.

Detroit d'Annin (peut-être de *Eannes*).

Anticosti (corruption d'*Ana da Costa*, île rocheuse à l'embouchure du Saint Laurent et que Cartier en 1534 nomma *Assomption*)

et beaucoup d'autres.

Ici se trouve un mot qui exige quelques observations, c'est le mot Canada. On connaît l'explication que l'on a prétendu donner à cette parole en disant que les indigènes d'une certaine partie de cette contrée avaient gardé dans leur mémoire la phrase tant soit peu forcée «A ca-nada» que les premiers découvreurs prononçaient et par laquelle ils voulaient dire qu'il ne trouvaient par les mines ou le chemin qu'ils cherchaient (142). *Canada* est un terme portugais en usage au xv^e siècle, et encore aujourd'hui dans les îles, pour désigner un chemin étroit ou plutôt un chemin bordé de murs ou tracé dans un lieu désert et inconnu. Les Portugais ayant remonté le fleuve Saint-Laurent, soit qu'ils se persuadassent que c'était un canal par où ils pourraient passer en Orient (et Ramusio dit que quelques-uns le croyaient un bras de mer) soit à cause de sa configuration, lui auraient donné ce nom que les Français, obéissant au caractère de leur langue, prononcent *Canadá*, en appuyant sur la dernière syllabe. Cette idée a déjà été énoncée par un écrivain portugais et elle semble acceptable (143). Je rapporterai aussi, mais à titre de simple curiosité, un autre fait qui expliquerait encore d'une manière différente ce mot de Canada. En 1439 ou en 1440 Denis Fernandes, navigateur portugais découvrit en Afrique un grand fleuve qui fut nommé *Canagá*, nom qui s'étendit à la terre environnante (Sénégal) et près duquel on fit construire en 1490 une forteresse (144). On croyait pouvoir arriver par ce fleuve et par l'intérieur des terres jusqu'à Prestre Jean et parvenir à trouver la route de l'Inde, idée qui donna lieu à différentes tentatives (145). L'embouchure de ce fleuve était nommée par les naturels Sonedech suivant Goes, Ovedech suivant Barros, et Quedec suivant Emmanuel Correia (146). Ce ne serait peut-être

(142) Viterbo: *Eluc.*, etc.

(143) Mattos Correia, l. o.

(144) Barros, etc.

(145) Id.

(146) Os portugueses na Africa, Asia, etc. (f. F. de S. Luiz), etc.

pas une hypothèse trop aventurée que celle qui tendrait à faire croire que les Portugais en trouvant le fleuve Saint-Laurent auraient cru qu'ils pourraient par là trouver la route de l'Inde c'est-à-dire passer à l'ouest et que cette idée et quelque analogie géographique leur aurait rappelé le *Canaga* découvert depuis peu et qui leur avait suggéré une idée semblable. On doit remarquer qu'il est au Saint-Laurent et au confluent du Seguenai que Cartier semble avoir recueilli en 1539 le mot *Canada*. Et par une association d'idées, le confluent du Saint-Laurent et d'un autre fleuve aurait pu leur rappeler le Quedec ou l'Ovedec africain et avoir donné lieu à cette dénomination de Québec qui fut donnée à ce lieu et que porte aujourd'hui la ville élevée sur ce fleuve. Où trouvet-on cependant cette étrange dénomination de Prima-Vista (Première Vue) que l'on dit avoir été donnée au Labrador par les Cabot? (147) Est-il pas étrange que Cabot, naviguant sur des navires anglais et pour le compte de l'Angleterre donnât aux terres qu'il découvrait des noms italiens qui ne représentaient même pas un souvenir patriotique? Un autre nom qu'on lui attribue également, c'est celui de l'île de Saint-Jean; on s'appuie sur ce qu'il y avait abordé le jour consacré

(147) Quelques auteurs, Purchas, Lediard, etc., ont donné une prétendue narration de Sébastien Cabot, dans ces termes:

«*L'un de grace, 1497. Jean Cabot, Vénitien et son fils Sébastien partirent de Bristol avec une flotte anglaise et découvrirent cette terre (le Labrador) que personne n'avait encore trouvée; ce fut le 24 juin sur les cinq heures de matin. Ils l'appellèrent Prima vista (Première vue)...*»

Voilà de la précision! Mais voilà aussi qui est très différent de ce que Ramusio, par exemple, rapporte, de Sébastien même. La prétendue découverte des Cabot a donné lieu aux plus singulières narrations. On l'a datée de 1494, de 1496, de 1497, de 1498, de 1516. Tout le monde s'a jugé à cet égard plus compétent que Ramusio, Gomara, Pierre Martyr, que Sébastien Cabot même. On a fait de Jean Cabot, dans toutes les encyclopédies et manuels géographiques un célèbre navigateur; toutefois Ramusio, Pierre Martyr, Bacon, Sébastien même n'ont dit que Jean Cabot ait navigué grand chose. Sur l'extension et l'importance de la prétendue découverte: la même confusion. Quelqu'un en dit qu'il a apporté des indigènes; quelqu'autre; qu'il n'y a pas même débarqué. D'après quelques écrivains il a donné le nom de *baallias*, *baclthaus* (mortes) à certains poissons, parce que c'était le nom que les indigènes les

Iho, (du 5° au 32° lat. S.) Christophe Jacques, (jusqu'à l'entrée du détroit de Magellan) A. d'Albuquerque, F. d'Almeida, F. da Cunha, et autres, de 1500 à 1506, etc., mais je réserverai cette seconde partie pour une autre fois si dans votre bienveillante sagesse et dans votre amour de la vérité vous décidez *qu'il convient de procéder à une révision générale des faits et des opinions concernant la lente et successive découverte du continent américain.*

Il me reste à vous réitérer, Messieurs, l'assurance de ma haute estime et de toute ma considération et à solliciter encore une fois votre indulgence et votre esprit de liberté scientifique pour l'insuffisance naturelle de cette communication et pour la témérité de quelques-unes des opinions qui y sont ébauchées.

Il y a quelques années la grande république américaine reconnaissait au Portugal les droits de priorité et de domination sur un point de la côte africaine occidentale; la grande république française vient de maintenir nos droits sur une partie de l'Afrique orientale. Les Français et les Américains ne seront pas moins justes lorsqu'il s'agit à peine de reconnaître dans le domaine de la science les droits de la cosmographie et de la navigation portugaise à une partie de la gloire de la découverte du Nouveau-Monde.

Lisbonne, le 12 juillet, 1875.

II

L'HYDROGRAPHIE AFRICAINNE AU XVI^E SIÈCLE

D'APRÈS LES PREMIÈRES EXPLORA-
TIONS PORTUGAISES

Lettre à M. le Président de la
Société de Géographie de Lyon

EDIÇÃO DE 1878



MONSIEUR ET CHÈRE CONFRÈRE

I

La «Société de Géographie» de L. bonne a été bien agréablement surprise en apprenant que la «Société de Géographie» de Lyon s'occupait de l'étude «d'un globe géographique oublié depuis de longues années dans la principale bibliothèque publique» de votre ville.

Ce globe d'après votre lettre bienveillante du 23 février à laquelle notre Société me charge de répondre «donne d'une manière assez conforme avec les dernières découvertes des voyageurs modernes la position des lacs de l'Afrique Equatoriale».

Sachant «que le portugais Edouard Lopes (*Duarte Lopes*) avait grandement contribué par ses voyages dans l'Afrique Centrale à servir aux dominicains auteurs du Globe de Lyon (auquel vous attribuez la date de 1701) les renseignements à l'aide desquels ils ont construit ce document» vous desirez qu'il vous soit envoyé «les œuvres d'Edouard Lopes ou même encore des renseignements complets sur les voyages portugais qui ont permis d'établir à la fin du XVII^e siècle jusqu'à un

certain point la doctrine aujourd'hui en vigueur au sujet du système hydrographique ou fluvial de l'Afrique et à l'égard des sources du Nil doctrine vivement combattue sur ce dernier point et condamnée jadis par les académie en France et dans d'autres pays

Notre Société cher herra avec la plus vive satisfaction à vous aider dans votre intéressante étude ainsi qu'à vous fournir tous les renseignements et les subsides historiques et géographiques dont elle pourra disposer concernant les points que vous voudrez bien préciser

Il m'est néanmoins le regret de ne pouvoir vous envoyer les oeuvres ou mieux l'oeuvre de *Duarte Lopez* ou plutôt de *Luiz Pizigetta* attendu qu'elle est si rare que j'en connais à peine en Portugal deux exemplaires incomplets pour les estampes et appartenant à l'Etat

J'ai le dessein de publier une traduction critique de ce livre intéressant mais en attendant vous pouvez Monsieur et cher collègue consulter la traduction latine de Francfort (1) l'extrait de *Linschoten* (2) ainsi que les autres extraits et traductions cités récemment par votre compatriote *Brücke* (3) En outre je prends la liberté de vous adresser quelques uns des passages de l'édition originale qui se trouve à la Bibliothèque du Comité Central de Géographie

Les informations complètes que vous demandez au sujet des voyages portugais en Afrique antérieurs au XVII^e siècle constitueraient nécessairement un travail trop considérable et trop long pour pouvoir satisfaire au besoin immédiat que vous avez

(1) Relazione di viaggio to Congo et delle circonuini contrade tratta dalli Scritti Et viaggiamenti di Odoardo Lopez Portoghese per Filippo Pizigetta con disegno vani l'Geografia di piante di li her d'animali, & altri etc In Roma Appresso Bartolomeo Grassi. 1591 VIII — 84 pp in 4^o

(2) Vera descriptio regni aethiopiae quod Congo appellatur etc per Philippum Pizigettam — Francofurti — 1624.

(3) N v x ita — Descriptio Guinea Congo etc (1599).

(4) Découverte des grands lacs — etc. — Lyon 1878.

de renseignement Je me bornerai donc à vous donner quelques détails recueillis à la hâte sur le point que vous occupez en ce moment

Il est certain comme vous le dites que « la première impression du public a été fautive et malheureuse lorsqu'on a cru à voir (sur le globe de Lyon) une diminution du mérite des voyageurs éminents qui ont parcouru d'anciennement l'Afrique Centrale » toute fois notre enthousiasme justifié pour ces voyageurs et en général l'histoire moderne de la géographie africaine ont été grandement injustes lorsqu'ils ont mis en oubli les efforts les connaissances et les révélations antérieurs ou lorsqu'ils ont voulu amoindrir ces révélations dont la plupart peuvent parfaitement être confrontée avec les descriptions modernes les plus autorisées soit dans la partie proprement géographique soit dans la partie ethnographique et ethnologique Une semblable injustice n'a d'ailleurs rien qui doive étonner puisque comme vous le savez elle se reproduit si singulièrement dans l'histoire même des explorations modernes

Lorsque *Cameron* dit que « les suppositions des anciens voyageurs et missionnaires portugais sont étonnamment proches de la vérité » il se trompe en présentant généralement comme de simples suppositions et qui dans beaucoup de cas est une connaissance directement acquise En outre je ne puis attribuer qu'à une fatale ignorance de notre langue et de notre littérature géographique africaine l'injuste affirmation de l'éminent géographe *M. Petermann* qui dit que « la part des Portugais dans l'exploration de l'Afrique est presque nulle et composée de renseignements incomplets et peu sûrs (4) »

Les renseignements fournis par nos grands explorateurs modernes sont parfaitement complets et parfaitement sûrs?

Vous savez sans aucun doute Monsieur et cher Confrère

(5) *Mittheilungen* 1877 — 211 p. 456 — cit *Brücke* l. c. cit

que ce fut en Portugal, au XIV^e siècle que commença avec une ardeur qui n'a peut-être jamais été dépassée, la longue et rude campagne qui avait pour but d'ouvrir l'Afrique à la science, à la civilisation et au commerce.

Si l'enfant *D Henrique* inaugura les découvertes, le roi Jean (*D João*) II (1481-1495) fut le véritable initiateur des explorations géographiques dans l'intérieur de l'Afrique. Ce fut même l'une de ses plus grandes préoccupations connaître l'intérieur du continent noir, — s'ouvrir à travers l'Afrique une route jusqu'à l'océan indien, — trouver, enfin, dans ces vastes contrées, ce que l'on nommait alors *l'empire de Preste João* (Prêtre Jean) ⁽⁶⁾. Dans ce but, de nombreuses expéditions furent envoyées, à mesure que les Portugais découvraient de nouvelles parties du littoral et s'y établissaient, des hommes sûrs devaient rester, d'après les ordres de cet illustre prince, parmi les indigènes, faire amitié avec eux, s'avancer sous leur conduite vers l'intérieur et recueillir des renseignements sur les peuples et les pays du Centre. Dans ce dessein, le roi mettait même à profit le vœu général et le zèle qu'il y avait alors pour la propagation de la religion chrétienne, et parmi les missionnaires donnait la préférence à ceux qui avaient des connaissances en mathématiques ⁽⁷⁾. En outre que nous avons donné déjà à l'histoire moderne de la géographie africaine le premier explorateur euro-

péen, — *João Fernandes* ⁽⁸⁾ (1445), — entre autres expéditions je signalerai en passant celles de *Pero d'Evora* et de *Gonçalo Eannes* à *Tucorol* (probablement la *Tocoror* des anciennes cartes, la *Tokrou* des Prologomènes de Ibn-Khaldoun, — *Thekras* —) et à Tombouctou, — de *Mem Rodrigues* et *Pero d'Aluniga* à Tombouctou et près de Temala, roi des Foullahs, — de *Rodrigo Rebello*, *Pero Resnel*, *João Collaço*, la première fois, et de *Pero Fernandes* en 1534 par ordre de l'historien *Barros*, dans l'intérieur de la Sénégambie au pays appelé *Mani-Mansa*, le *Mani-Mana* placé par Lopes (1591) dans le haut Niger ⁽⁹⁾, — de *Rodrigo Resnel*, *Diogo Borges* et *Gonçalo*

(8) Barros, etc.

(9) *Mansa* en langage *mandinga* serait, paraît-il, l'équivalent de *Muene* dans celui du Congo. De la *Mandi-mansa*, maître, roi, empereur *Kopke* ex-citant *Almada Trat breve dos rios de Guine*, fait de *Mandi-mansa*, maître ou roi de *Mandé*, de *Casa mansa*, maître ou roi de *Casa*, de *Combo-mansa*, etc.

Almada (1594) suppose que le nom de *Mandé* vient des *mandingas*, celui de *Casa*, des *Casanges*, etc.

Nos auteurs conservent la tradition d'une grande invasion ou d'une suite d'invasions, dont l'une pendant la première moitié du XVI^e siècle, de peuples très barbares et antropophages venus de l'intérieur de l'Afrique et qui étendirent leur domination jusqu'à Gambia et au Congo. Ces peuples étaient, suivant *Almada* (1594) les *Mandimanças* ou plutôt les *Manes* plus connus sous le nom de *Sumbas*. Dans la *Relation annu* des jésuites (Guinée) relative à 1602 — 1605 (Ed de 1605) il est dit que ces envahisseurs s'appelaient au Congo *Iocas*, à Angola *Gindás*, dans l'Inde (?) *Zimbas*, dans l'Éthiopie du Prêtre, *Gallas*, et dans la Guinée, *Cumbas* « nom qui fut changé en celui de *Manes* » qui parvint jusqu'à *Serra Leoa* (Sierra Leone).

Dans une autre occasion je réunirai quelques données concernant cet important sujet. Ce qui est certain, c'est qu'au temps d'*Almada* le *Mandi-mansa* était l'un des plus grands, sinon, le plus grand potentat du continent africain à l'O et au N du Congo.

Suivant *Almada* ce roi régnait sur un pays de plus de 300 lieues d'étendue, il dominait d'un côté le commerce de *Rio de Gambia* etc. et d'un autre côté faisait chercher l'or pour lui et pour Tombouctou très avant dans l'intérieur (dans les montagnes de *Sofala* à ce qui suppose *Almada*).

Ses agents mettaient plus de six mois à ces expéditions.

Ce *Manimansa* est, sans doute, le *Musameh* de *Leardus* (1448) (*regnum Musameh*) et du map de *Borgia* (*Hic* (au sud du Niger) *regnat Musameh d.issimus propter autem quod dieta reperitur in hoc fluvio*), ou « le royaume de *Mali* » de Ibn-Khaldoun, sur le bord du *Nil* du *Soudan* « les habitants de *Mali* sont des noirs et les marchands du *Magnib-al-Aksa* se rendent chez eux » Vid *Cosm* et *Rech* du V. Santarem.

(6) « Tam occupado e solícito o trazia este negocio principalmente depois que vio e gostou de muitas cousas de que os antigos escriptores nada tiveram noticia, fallando desta parte da Africa que não lhe repousava o espirito »

Barros — « Asia, etc » — Ed de 1552 1^o dec l 3 ff 38 — 39

(7) « Os escriptores do Reino que fallam deste feito (le départ des missionnaires pour le Congo, 1487) nam declaram de que Religião (Ordre) mas as memórias da nossa ordem dizem que Elrei escolheu nella sujeitos que alem das sagradas letras erão entendidos nas mathematicas para que nas boras que lhes vagassem da pregação fossem inquirendo alguma noticia da India pelo Serião daquellas Provincias & do grande Rei do Abexin que o vulgo chamava Preste João & hauendoo procurassem chegar a elle »

Hist de S Dom — Lutz Caeagas, rei Fr L de Sousa, — 2^a p — Ed 1662

d'Antas e Huadem dans l'Adrar d'un Abyssinien Lucas par la cote orientale du pays des Mores que l'on croyait limitrophe de l'Abyssinie ou de la Nubie (10) — de Joao Lourenço Viscente Annes et Joao Bispo ou d'autres a Songo et vers différents points de l'intérieur du pays des Mandingas et des Foullahs (11) Et a ce propos j'ajouterai que nous

(10) On lit dans le ppe mural de l'Eglise de Haldingh (1) de 1180 siècle, près de la porte sud-ouest : « Hic locus hujus Moseis id est aque »

(11) D d'Almeida ou de tanta entia, naq ella terra que coço brv ja seg r m n per se s i s q u n m idar rec los m s p r e q i l l

Porque neste tempo mandou Pero de Moura e Gonçalves a el Rey a *Tamul* e a *Assa* e *elrey de Tanguibim* e per outras vezes mandou a *Mand de Mansa* per via do rio *Cani* e *Gambul* o qual principe era dos mais poderosos d' aquella parte da provincia *Mandinga*

As negociações foram feitas por Rodrigo Rebelo, rendido de sua casa e Pero Reinel mo o despura e Joao Collaço besteira da camara com outros homees de serviço que faziam numero de oito pessoas e leuaram lha de pr sente cavall azemalas e mulas com seus arreos e algumas sortes de cousas estimadas entre lha por ja la te mandado outra vez E de todos estes escapou Pero Reinel por *inhomem e chamado anda* naquellas partes e os mais faleceram de doença vindo este ser fazer guerra a outro rey dos fulas chamado *Temela*

Foi este tempo que se fez a guerra de *India* per hu Mem Rey escudirei de sua casa e juze Per de Alvimiga seu moço das armas que elle se fez sempre servir a nullo alrey alguns annos dos a elrey de *Tanguibim* e o m esto *Temela* que se ch m na rev dos fulos

Tambem neste mesmo tempo se creou per hu almaye ch i d l l que se fez per via de *Jrusalem* e *elrey dos Mores*

Fugindo a noticia que elrey dom Joam sinna delle rey dos Mores e de suas vestes e costumes avia presumpção ser algu vassallo ou vassallo do Preste Joao ou gente dos Nobis

Tambem per via de *Fualey* d' n n m m de *Mah med bin Man zagal* e neto de *Musa rey* f *Sing* que hu ch de da mais populosa daquella gram p m i q i os m l ente ch r mos *Mandinga*, a qual cidade jaz no par tello d' C l d *Pali* s n s p uida dentro no sertam per distancia d' cento quarenta leguas

Mandou cabem per via do castello de Argum a cidade de *Huad m* que está ao oriente delle obra de setenta leguas.

As pessoas de se que elrey servia neste mister de recados a *tes brs mento* pe d' m m os que nome mos e assi Rodrigo Rebelo Joao Lourenço seus criados e Vicente Annes e Joao Bispo *lingua* E nara somem pe este seu n tures e us and per estrangeiros assy como abeys

possedon des notes ecrites, fort interessantes et fort anciennes ayant trait a quelques explorations a travers la Senegambie et dans l'intérieur de l'Afrique Une de ces notices est de l'intelligent explorateur le capitaine *André Alvares d'Almada* et datee de la seconde moitié du XVI^e siècle (12)

e alguns statuas que vith m ao estabek Dargum cometa este descaltum e d sertam

Barros — *Asia* Ed de 1552 dec 1 l 30 e 38 — 39 — 148, Fo este tempo e annos seguintes entretilm Elrei D Joao II correspondencia com alguns principes e señores d' Africa e manda a e cabelecer feitoria portuguez em Huadem Fatre os descobridores que h rera os mares e vltim reinos e gente ate entao desconhecidas ficaram em lembrança os nomes de Pero d'Evaz e Gonçalves Annes mandados a Tutumal e Tombuctu Rodrigo Rebelo escudirei da casa d'Elrei Pero Reinel seu moço de Esporas e Joao Collaço besteira de Camara e Mandimanza e Tamul dos Fulos e Rei de Songo e dos Mores etc

Elrei D Joao II fo o que d' pr protegiu e m mais constancia o desempenho daquell plan (do prince D Henrique) Delle nos conta que entre tant frequentes correspondencia com alguns reis e grandes señores do interior e que por via do C stello de Argum mandava esty beilecer feitoria a portuguez em Huadem (arabe *Uadun Qwad n* ou *Hode*) despachando para feitor Rodrigo Reinel para escrivao Diogo Borges e para h m m da feitoria *Con galo d'Antas* (ps 69 — 250)

D'Franc de S Lu Ind Ch d's nax dex etc

Le capitaine de mer major Vicente acompanhado de l'assesseur S i-el Hadj Bou Moghdad et Saint Louis accomplit un beau et pesable voyage de cinquante lieues et vers cette partie occidentale li Sahara que jamais Europe avoit e plus Son but final eoit d'attendre dans l'Adrar la Ville d'Ouadan, ou l' Portugais virent antrefors robis uno facti ven à la suite de l'ambassade que le roi de Portugal Jean II envoya a Sontu Ali (Negre Sarr khôlé) sou e au de ces regions et conquerant de l'empire Mal nif jusqu'au Niger moyen Les Marabouts de l'Adrar qui pa eradiçoes ou par choniques manuscrites nous racont le son ent de cette occupati en evrogienne exacerbat les defiances et le hostilities et nce le capitaine Vicente ils le representereent comme un agent charge d'etablir l' non em un poste et lui firent ainsi fermer l'access de Kouara de l'Adrar

Hen y B r nne Les expl françaises L'exploration de 1611 no 971 — 1878

(12) *Tratado breve dos reys de Guine do Cabo verde d'el rei do no do Senaga ate aos bar s de Sente Anna* etc Ms de 1594

On public en 1733 une edition de cet ouvrage mais fort altercée Néanmoins il est au Ms Du go Kople prof à l'Academie Polytechnique que du Porto a publié en 1841 une nouvelle édition soigneusement faite sur un Ms existante au Porto N'est-ce pas l'ouvrage — Compans qui est fit en extrait dans ses *Non illes e ale d'voyages* l' cur de l'edition de 1733 si ne peut en ignorant va dire ce point

L'idée d'un grand lac central d'où descendait le Zaïre, existait déjà en Portugal lors du premier établissement des Portugais à la cour du Muene-Congo ⁽¹³⁾

En faisant le récit de ce fait, Barros dit

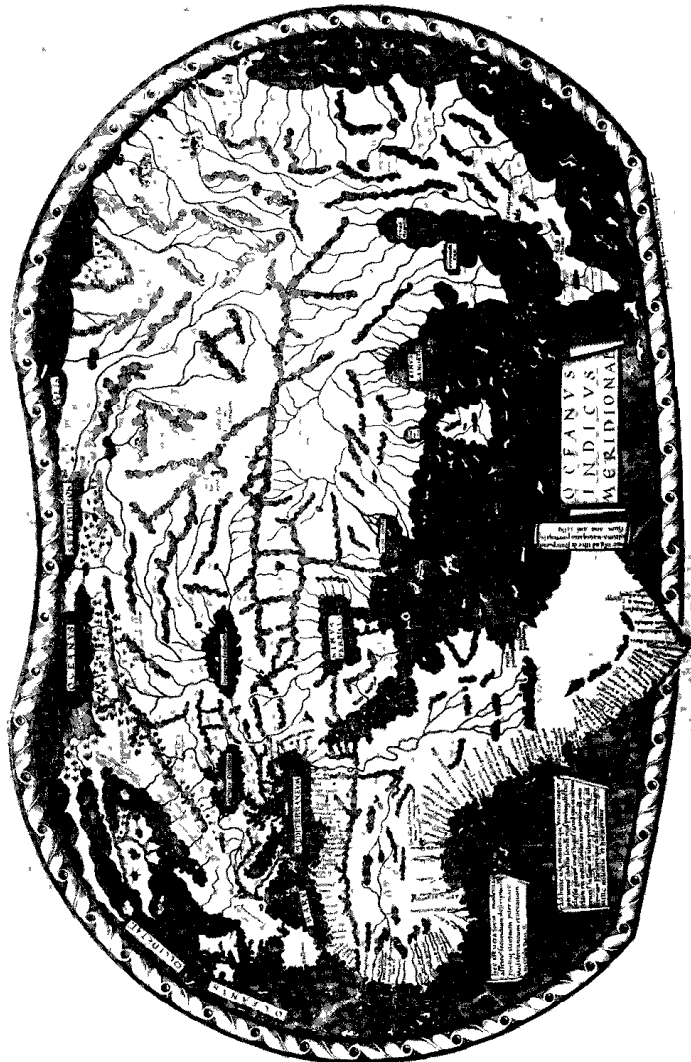
«Et en revenant dans la ville, Ruy de Sousa partit pour ce royaume en lui laissant (à Congo) pour la conversion des infidèles, fr Antoine qui était la seconde personne après fr. Jean, et quatre autres moines et aussi quelques laïques pour les accompagner, et d'autres pour aller vers l'intérieur avec quelques naturels, ainsi que l'ordonnait le roi dom João afin de découvrir l'intérieur de ce grand royaume ET DE POURSUIVRE JUSQU'AU DE LÀ DE CE GRAND LAC dont nous avons parlé » ⁽¹⁴⁾

L'illustre chroniqueur avait dit auparavant «Êt attendu que presque lors de l'arrivée des nôtres parvint au roi (du Congo) la nouvelle que les peuples Mundequettes qui habitent près d'un grand lac d'où sort le Zaïre, qui parcourt toute cette contrée, s'étaient revoltés »

(13) C'est par erreur que l'on dit et que l'on écrit *Mam-congo*. La dénomination véritable est *Muene-Congo* et par abréviation *Ne Congo*. Ces mots signifient «principal maître, principal propriétaire de la terre» (*Muene-ixi* ou *muéne* et quelque propriétaire de la terre). Sur presque toutes les cartes modernes on voit encore la ville du Congo ou de *S Salvador (Saint-Sauveur)*, portant la désignation de *Ambassi* ou *Ambassa*, comme nom indigène. C'est une erreur qui vient des mots *M Bazi-a-nعانu*, dans le langage du Congo et *M Bazi-á-mucanu* dans celui d'Angola (*Ngola*), ou plus proprement de *M Bazi* dans le premier et *M Bazi* dans le second, et qui signifie lieu ou place où le roi du Congo donne audience et rend justice. «Vid. *Obs de J V Carneiro, Ann do Cons Ultr 1861*»

(14) E tornou a cidade espediote Ruy de Sousa para este reyno, deixando-lhe para a côuersam dospouos frey Antonio que era a segunda pessoa depois de frey Joam e outros quatro irades e assy alguns homens leigos pera os acompanharem e outros pera entrarem o sertam da terra com alguns como el-rey dom Joam mandava pera descobrir o interior daquelle gram reyno e passarem alem do grande lago que dissemos

Barros — *Asia* — dec 1 a 1 3 f 36 v ed 1552



Il nous apprend également, et Resende, aussi, que quelques Portugais accompagnèrent cette expédition contre les susdits Mundequetes, ou plutôt contre les *Anzikos* (15)

Si d'une part les graves événements du règne de Jean II et plus tard la découverte de l'Inde affaiblirent quelque peu l'intérêt officiel ayant trait à la découverte de l'intérieur de l'Afrique, d'autre part l'établissement croissant des Portugais sur ce continent, donna lieu, sous l'impulsion commerciale et religieuse, à la continuation presque ininterrompue jusqu'à nos jours, d'audacieuses explorations. Je signalerai l'expédition du Père *Gonçalo da Silveira* à l'intérieur du *Monomotapá* (1560), celles de *Francisco Barreto* et de *Vasco Fernandes* à *Chicova* et *Manica* (1570-1573), de *Lopes* à l'intérieur du Congo, de *Rebello de Aragão*, un des premiers conquérants d'Angola à l'intérieur de ce royaume, etc.

Dans le XVI^e et le XVII^e siècles nous trouvons encore une autre source importante de renseignements au sujet de l'intérieur de l'Afrique, renseignements qui nous sont fournis par notre large navigation dans l'Atlantique et l'Océan indien, et par les nombreux naufrages qui eurent lieu sur les côtes africaines.

Souvent les naufragés s'internèrent fort avant dans les contrées, vécurent pendant de longues années parmi les indigènes et les accompagnèrent dans leurs plus lointaines excursions.

Mais, laissant ce sujet pour plus tard, nous voyons déjà en 1521 le roi portugais envoyant un explorateur, — *Gregorio de Quadra*, (16) — au Congo pour aller à l'Abyssinie à travers le

(15) D'après la correction de Lopes, comme nous le verrons plus avant. Resende ne parle d'un lac mais des îles « situées dans ce fleuve du Padron ».

L'idée d'un lac d'où descendait le Zaïre n'était encore générale au temps de l'auteur du *Esmeraldo de situ orbis* (1500-1505) comme nous le verrons.

(16) *Damião de Góes* — *Chr. de D. Manuel*

continent, et en 1526 un portugais, — *Balthasar de Castro*, qui avait longtemps vécu dans l'intérieur d'Angola, (17) annonçant du Congo au roi de Portugal les préparatifs d'une expédition de découverte du cours supérieur du fleuve et lui demandant d'être chargé de cette mission géographique (18).

En 1537 un autre portugais, *Manuel Pacheco*, homme

(17) On devrait écrire *Ngola* ou *NGola*. La cour du roi d'Angola était primitivement *Loanda* (plutôt: *Luanda*, de *luanda*: parti basse, mais à la suite de l'invasion portugaise elle se transporta à l'endroit où est aujourd'hui le fort de *Pongo-andongo* (*Pungu-ã-andongo*, de *Pungu*: grande idole, et *ndongo*: grand village), dont il est résulté que cet endroit a pris le nom de *Cabanza* ou *N Banza-ia-cabaça*, c'est une à-dire: *seconde cour*, seconde résidence, ou seconde *N Banza* (*Cabaça* est une corruption de *Cabansa*). L'ancienne cour de Luanda était appelée: *N Banza-ia-Caculu* (*Caculu*: premier; *Cabanza* ou *Cabaça*: second) Vid. *Ann. do Cons. Ultr. art. Angola*. obs. de J. V. Carneiro, 1861, sec. II.

(18) Ce document existant dans les archives nationales de la *Torre do Tombo*, et n'ayant pas été, à ce que je sache, publié je vais le reproduire intégralement:

Senhor. Baltasar de Castro Reposteiro da Camara e Carna que fui d'El-Rey Vosso Pay que Santa Gloria aja, faço saber a Vossa Alteza que El-Rey de Congou me tirou de cativo de poder d'Anguola, vym ter a esta Cidade ho derradio dia do mez de Setembro de mil quinhentos vinte e seis e El-Rey me deo de vestir que vinha nu e aqui achei nova que minha fazenda era tomada ou embargada per Vossa Alteza e s'asym he foy por falsa informação que naquillo em que me El-Rey Vosso Pae encarregou eu ho servi com muita verdade e lealdade do que eu esperava muita merce porque a merecia e me-reço como farei certo. Anguola matou ho Embaixador que lá foi a Vossa Alteza como e o porque em algum tempo ho saberá Vossa Alteza. A minha detença em Congou he porque El-Rey de Congou mandou hum homem Anguola pera que me tirasse e hum Creleguo pera o fazer Cristiano, foy-o e depois socederão cousas que deixou de ho ser, as quais Vossa Alteza saberá pelo tempo porque este homem que El-Rey de Congou la mandou fez cousas por onde tudo se tornou a perder como diguo e assy se tornou e me fez ficar a mim e eu escrevy ho que passava a El-Rey de Congou e que tivesse este homem ate que eu vyesse e El-Rey felo assy; eu tive maneira pera sahir e chegando a esta Cidade, tinha este homem dado fama de mim que heu era Mouro e outras cousas, e achei fama que elle dizia que vira Serras de prata na terra d'Anguola e pedras e outras couzas, as quais eu em seis anos que na dita terra estive não vy, porque ho que eu da terra soube e o que nella ha, isso escrevi por Manoel Pacheco quando me nella deixou e isso ay agora e no mais assy que foi necessario tirar-se isso tudo a limpo pelo qual começamos demanda, aqual acabada e tudo tirado a limpo me parece que El-Rey de Congou me deixará ir e mandará a certeza a Vossa Alteza de tudo e porque El-Rei do Congo me parece quer pôr em hobra descobrir o que ha

évidemment instruit et connaissant le pays du Congo écrit-vaît à l'égard d'un projet identique: (19)

«Déjà dans d'autres lettres», disait-il — «j'ai fait savoir a V. A. que l'un des principaux motifs pour lequel le roi du Congo m'a empêché de partir (pour le Portugal) a été son desir de faire construire deux brigantins au dessus de la que-

*per este seu Rio acima e tem muita certeza de se poder navegar e o al que El-Rey mais tem sabido e creio o escreve a Vossa Alteza pelo qual peço a Vossa Alteza escreva a El-Rey do Congou que m'o encarregue este descobrimento porque me parece que se me na mão cayr eu o tirar a limpo como Vossa Alteza verá pois á tantos annos que isto está cêguo e se he alqua couza saber-sá, e se não he nada que se saiba no que receberei mercê. Anguola se queixa muyto do Barão e de Dom Pedro de Castro e quando lhe vem a vontade tambem diz de... Escrita a quinze de Outubro de 1526. Nosso Senhor acrescenta a Vida e Real Estado a Vossa Alteza. — *Baltasar de Castro*.*

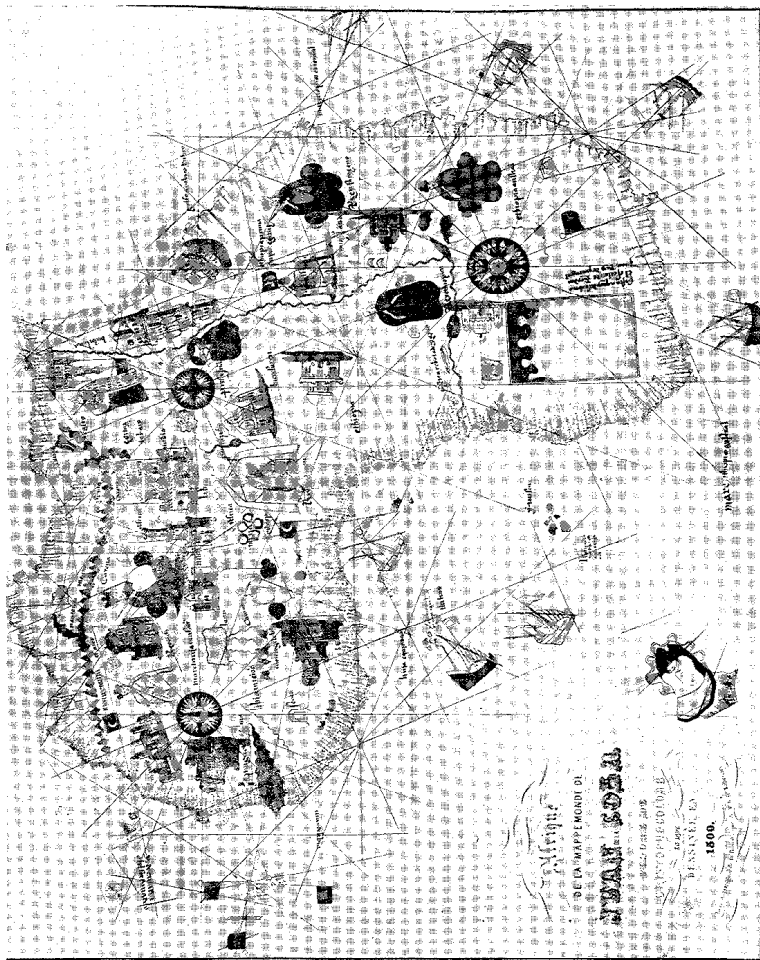
(19) Pour les motifs exposés dans la note antérieure, je reproduis ici le document qui est fort curieux. Je dois déclarer que le Rev. Duparquet a eu connaissance de ces deux documents ainsi qu'on le voit d'après une lettre lue à la Société de Géographie de Paris dans sa séance du 5 avril 1876 et concernant un voyage au Zaïre. Voici le document:

— Senhor. Neste reyno do Congou me foi dada huma Carta de Vossa Alteza pera El-rey do Congou e outra em que a mim mandava que lhe fizesse lembrança que logo mandasse hir de cá alguns sacerdotes que cá estavam impedidos da consciencia por andarem sem licença do Bispo de Sam Thomé em especial hum Mestre Gil, a qual Carta de Vossa Alteza, El-Rey de Congou recebeu e vio toda e depois de lida, notificou ao dito Mestre Gil e a outros o que V. A. lhe escrevia a que todos obedeceram, somente o dito Mestre Gil que quiz trabalhar isso que pede de se não hir, que foi necessario por V. A. em sua carta me así mandar, apertar com elle de maneira que ho fiz ir bem contra sua vontade e lá Senhor vai e porque elle he homem que no exempro da vida e obras que cá fazia mostrava temer pouco a consciencia não averei por muito, por este descontentamento que de mim leva, arrezoar contra a minha honra ante V. A. ou ao Bispo e por causa de minha ausencia lho faço assim a saber e bem así Senhor, nestas cousas da criação desta nova Christandade e nas vidas dos sacerdotes que cá ficam e ao dente vierem ha grande necessidade V. A. muito encomendar ao Bispo que em suas vidas proveja de maneira que no aquerir e castidade tenham corrigimento porque he a cousa que cá maior turbação faz. Já, Senhor, por outras fiz saber a V. A. que huua das principaes cousas porque me El-Rey de Congou cá deteve e me não quiz dar licença pera loguo me tornar foi dizer-me que queria mandar fazer dos Bragantis acima daquella quebrada que ho Rio tem pera eu dar avizamento a se dali ir descobrir o Lago e depois que cá me teve, durando a demora de certos aparelhos e cousas pera ello necessarias que lá tinha mandado pedir a V. A., me occupou carreguo de seu Ouvidor por bem da Alçada que V. A. lhe tem concedida, o que Senhor accetey por me parecer serviço de Deus e de V. A. assi por snstir

brada (*rapide*) du fleuve pour aller à la découverte du Lac. Depuis et en attendant certaines appareils et autres choses qu'il avait fait demander à V. A. pour ce but, il m'a employé comme son auditeur en vertu de la juridiction que V. A. lui a accordée...»

Deux choses sont à remarquer: la première c'est que depuis 1516 le doí du Congo est le vassal du Portugal; la se-

esta posse de sua justiça como por outros serviços que cada dia faço como V. A. de Affonso de Torres e do Feitor e officiaes pode saber, assi em conservar os homens que cá andam em justiça e negociaçã do trato como no bom despacho dos navios que não vem tantos que não fique sempre cargueja sobeja no Porto que em cinco annos que ha que cá estou nunca deoco nenhum anno de quatro, cinco mil peças a fora muitas enfindas que morrem por mingua d'embarcação, e bem assi fiz pôr em arrecadação muitas fazendas de defuntos que cá felecerão, e as tenho passadas á Ilha de S. Thomé e entregues ás justiças de V. A. para dahi se darem a quem pertencerem e bem assi nas cousas da guerra em que tambem El-Rey me algumas vezes manda a socorro tenho ajudado a reftaurar este Reyno polas muitas guerras que lhe fazem Infiees, o que ha cinco annos q̄ faço e sirvo sem premio algum nem quero mais q̄ saber V. A. q̄ o sirvo e faço aquillo que a seu Real Estado devo por ser seu. Tambem faço saber a V. A. como a este Reyno chegou huí Ruy Mendes que se dizia vir por Feitor das minas de cobre com certos fundidores e como quer El-Rey de Conguo he tão sospetoso como ovio dizer que vinha hum Feitor com homens e fundição parece-lhe que já o Reyno lhe era tomado e as minas, e tudo de maneira que mostrou pezar-lhe de vir Feitor e disse que elle bastava pera ser Feitor de V. A. Todavia aqui em sua corte dentro em seus Paços mandou fazer fornalhas e assentar tendas honde se fundio a vea sobre que a escreveu a V. A. e lhe tem a mandado amostra assi do q. se fundio como da vea, o q. nos parece ser ago, e depois desto tâtas vezes lhe alembrei e lhe puz em rasão ho caso q. assentou em mandar os fundidores ás minas do cobre e assi a ver huma mina de chumbo com huí Fidalgo seu, não sei q. recado trará, seu desejo he folgar ter com q. sirva V. A. e porem está tão medroso de ouvir dizer q. V. A. assenhorea a India e q. honde ha ouro ou prata alli máda loguo fazer Fortalesas q. algumas vezes mo tem dado em respoã ao que lhe requireo. Ao presente não ha mais de q. fazer saber a V. A.: por das cousas do trato dos escravos eu escrevo Senhor cada anno meudamente Affonso de Torres e ao Feitor e officiaes o que a isso cumpre q. he mandarem cá muytos Navios e os Pilotos Marinheiros q. não sejam mercadores. Tem El-Rey de Conguo agora já madeira laurada para dois Braguantis e dame muita esperança q. este anno se hade fazer ho descobrimento do Lago não sei ho beffeito que bavera, não poderei mais esperar Senhor cá que este anno porque se agora ho não faz nunca o hade fazer. Fico rogando a Deus q. a vida e Real Estado de V. A. a seu santo serviço prospere. Escrita a vinte de Março de 1536. Criado de V. A. — Manuel Pacheco.



conde qu'au temps de l'établissement des Portugais au Congo et au Angola le premier royaume s'étendait beaucoup plus au S et à l'E que l'actuel territoire qui conserve ce nom.

Un fait analogue à l'égard de l'Abyssinie jette une grande confusion dans l'esprit des écrivains modernes lorsqu'ils voient dans les indications portugaises des XVI^e et XVII^e siècles que sont contenues dans les dépendances de ce pays des contrées qui trouvent aujourd'hui fort loignées de ses limites actuelles.

Revenons toute fois à notre sujet et voyons comment la géographie portugaise du XVI^e siècle comprenait et enseignait l'hydrographie de l'Afrique dans ses éléments principaux ou quelles étaient les notions qu'elle en possédait.

Sur une carte de *Insularum illustratum Henrici Martelli Germani* (10) qui enregistre les découvertes portugaises en Afrique (côte occidentale) jusqu'en 1489 sous l'éloquente rubrique *hec est uera forma moderna affricæ secundum descriptione Portugalesium Intra mare Mediterraneum et Oceanum meridionalem* l'hydrographie du Nil conserve le cachet que lui a imprimé Ptolémée mais le *Rio Poderoso* qui se jette dans l'Atlantique par une large embouchure près de *pota de padron* (*ponta do padrao*) s'infléchit vers un des lacs centraux du Nil — *paludes nile* — et s'en approche. Ces lacs sont alimentés par des cours d'eau qui descendent des montagnes de la Lune — *montes Luna* — situées au centre du continent. Il reçoit en outre du F un fleuve formé par les classiques *Astubora* (qui nait dans un petit lac) et *Aslapus*.

Le bassin du *Rio Doro* (*rio do Ouro*) et du Niger s'approche de celui du Nil mais il en est séparé par les *montes ethiopia* (*montagnes de la Ethiopie*). D'ailleurs il est interrompu par des montagnes et par un lac — *palus Libie*.

Dans le celebre portulan de Jour de la Cosa (1500) et sur la carte de l'Afrique evidemment dressée d'après les indications des recentes découvertes et relations portugaises (Cosa séjourna sur quelque temps à Li bonou) a part le continent traditionnel ou ptoloméen que constitue pendant si long-temps la base de la cartographie moderne nous voyons au centre et au S de l'équateur un grand lac donnant naissance au Nil qui se dirige directement vers le N sans communiquer avec deux lacs moins considerables situés à l'E et au NE du premier. Jusques il n'y a rien de bien notable. Du lac central cependant sort déjà le *Rio do Padiao* (nom portugais du Zaïre au XV^e siècle) qui passe à moitié de la distance de la côte par un autre grand lac qui rappelle le *Sankorra* de quelques cartes modernes antérieures à la seconde expedition de Stanley. Du S sort un autre fleuve qui forme une seule ligne avec le Nil et qui sorti d'un autre lac vient se jeter dans le lac central. Rappelez le *Malaba* d'après l'idée de Livingstone. Au NO de ce lac meridional il y en a un sixieme.

Du reste la jonction du Nil avec un autre fleuve qui vient se jeter dans l'Atlantique est vulgaire comme vous le savez sur des cartes fort anciennes plus ou moins authentiquement neo-ptoloméennes. Mais ce fleuve est le Niger ou quelque autre fleuve au N de l'équateur. L'idée même d'un grand lac centrale d'où descendait le Zaïre n'était encore general aux premiers ans du siècle XVI^e (21) à ce qu'on voit dans un

(21) *Esmerald de m e bis* l'ito e composa por Duarte Pacheco e va l'no da Casa del Rey d'el m Joam 2.º de Portugal que Deus sem dengido ha muito alto y l'ozzo Principe e Serenissimo Senhor o Senhor Rey D. Manuel etc.

M S C 2 la Bibl. de l'Acad. de Lisbonne
M. Cunha Rivar (O Pin. de m 5^e 1842) croit qu'on peut déterminer la date de M S à 1505 à partir d'un passage à C. V. L. I. Ce passage est ce comment l'écrit ni is je pense que quelques parties du M étaient écrites sur cette page.

Diaria de Pa. h. e. Fez est p. 1 pour l'Inde l'6 avril du 1505 avec A. de Albuquerque.

On doit observer que Pacheco étudia soigneusement les choses de la navigation

nautique très intéressante du portugais *Duarte Pacheco* probablement le grand capitaine *Duarte Pacheco Pereira* qu'on suppose écrit en 1505. Pacheco y dit que le Zaïre a sa source dans quelques montagnes à 50 lieues de la côte mais qu'en recevant d'autres fleuves il se fait très grand (22).

Il dit que le Nil naît vers le S de l'Équateur aux montagnes de la Lune qu'il forme deux lacs tout près de sa source qu'il se divise en deux bras lesquels se joignent en formant l'île de Meroe (23).

Il dit encore du Niger que son cours étant très long et sa source étant inconnue on pense généralement qu'il naît dans un lac du Nil qui est situé près de Tombouctou (24). C'est l'idée traditionnelle du Nil de noirs ou du Nil du Soudan.

Au milieu du XVI^e siècle lorsque la conquête la colonisation et l'exploration de l'Afrique par les portugais se sont étendues considérablement on voit sur la carte de *Diogo Homem* (1558) le Nil sortant par trois bras principaux de trois lacs dont deux situés dans l'Éthiopie intérieure entre le Capricorne et l'Équateur presque sur le même parallèle et le troisième sous la ligne au NE des premiers près de la côte.

et non à cet égard à l'égard de l'île de Meroe le continent comme il me en lit

ho q e toc a cosmographia e marinharia por extenso espero dizer decendo sumariam nie ha grandeza d'isto e au das e d'isto duas somente qua in ao ni nos da terra se dita todo ho que toca ha marinharia e cosmographia mas largamente farei mençam.

(22) Por Ste R. do Padiao usimo estaa ho Reyno de Compu e em sua Lingoa chama a este Rio emhaze (emhaze nzeze) e qual nasce em humas serras 50 leguas no Oeste dasparcadas das ribeiras do n e pella dura d'ancia Outros muitos outros em embaze q o fazem et ta n pra de como elle he e nelle ha mui s e grandes almadias e haqy ha m stas lyf ntes e aos alyfantes ch mom Z ao n dentes do queres resguatano (Copie de la Bibl. de Lisbonne).

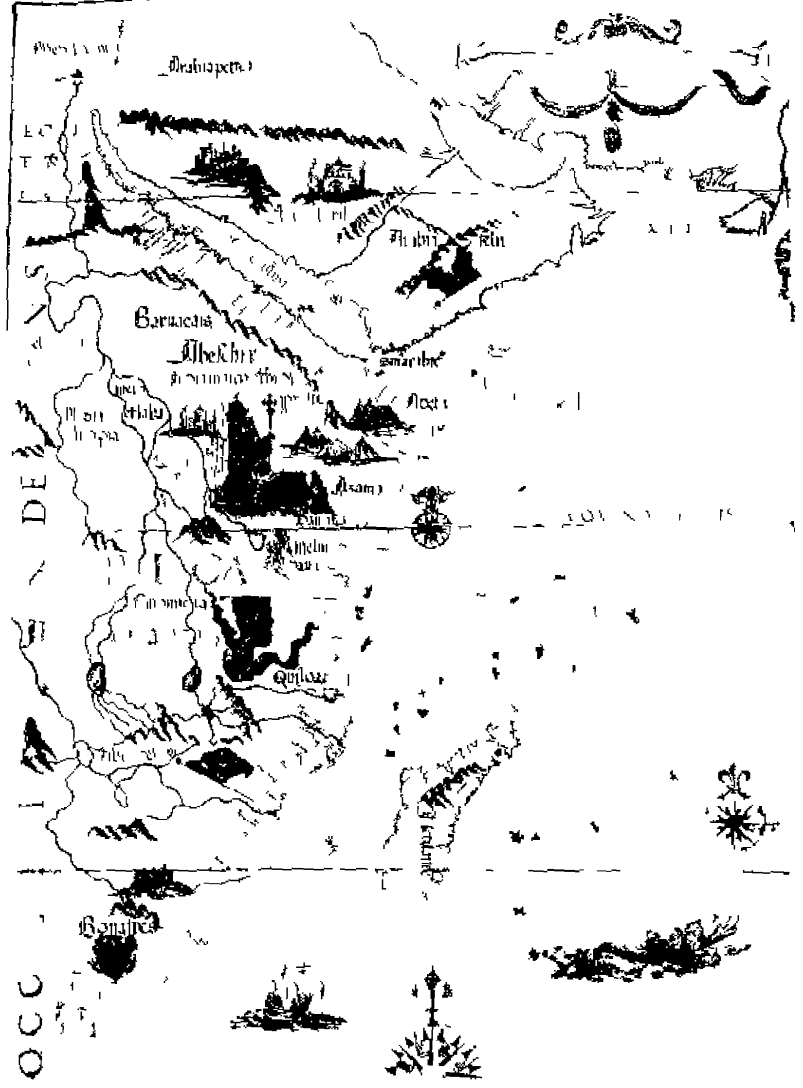
(23) Do Rio Nilo nos montes d' Luu nasce alem do circulo da equi nox l' contra ho polo antarctico e daly corre os quares montes sigundo a descus m de molloniu e ho sito em qui poem ho nacimiento do Nilo em 35º de Ladera da mesma equinoxial contra o mesmo polo as serras em grossas do promontorio de boa esperanza devem acer e este seydo suas fontes do mo faz douz grandes lagoas e daly toma seu curso por meo das ethiopijs

de Melinde et sur les limites de l'empire du Prete Jean Il y a un quatrieme lac au SO des deux premiere d ou sort dans la direction du NO une grosse riviere et dans laquelle se jette un nouveau cours d'eau sorti d'un autre lac plus meridional De ce dernier lac sort un bras du grand fleuve de la cote orientale

Inutile d'ajouter que vers ces rivieres et ces lacs descendent des montagnes d'autres nombreux cours d'eau

Je crois que sans fantaisie et en faisant la part de la grosse determination geographique des divers elements de ce systeme hydrographique il represente un progres remarquable en ce sens qu'il se rapproche de nos theories et de nos connaissances actuelles

Nous avons trois lacs concernant le Nil ou plutot quatre car au S de l'un des deux les plus meridionaux et les plus rapproches il y en a un autre qui lui envoie ses eaux au moyen d'une petite riviere Nous avons donc quatre nyansas (mers lacs etc) en y comprenant celui que Diogo Homem a place entre la cote de Melinde et les royaumes de Gowame et de Damure du Prete Jean



contrans de cote e nos quinze graos de sua ladea hapara dous braços os quaes despois de mte torna a juntar e ha terra que fica no meio destes braços ha feyxa lha e chama se merohie (fb 1 1 e)

(24) Das ha lagoas do Rio Nilo se me sabido que della hum grande braço vira por meio da Ethiopia inferior contra occidente ho qual segundo ha lenda do caninho que traz dis longooas terras de que vira dizem os ethiops que ... a Canagua he porque de todos os Rios d'ho regiao da Ethiopia os que muitos anos cada dia praticamos sabemos certo q este he o maior (fb 1 1 b) Toda a gente (os indigenas) e outros muitos seu vestichos leu dehi e nomi s heis onde este Rio de Canagua nasce e por h vide vem he tao gr tud e asy fundo que lhe chamam o Rio Negro e ter os nati por muitos eth e os homes as euc indulos que hera mais de 500 legos por este Rio e diversas proupe s terras por onde corre que o seu nati memo he incoy et e segundo o curso l he e a parte onde traz seu p rinc pi sabemos que sahe de vuma grande lagoa a Rio Nilo que tem de longu 30 l guas e dez de l reptio e na cabea l ha lagoa esta h m Regno qu se l tua tabu neo ho qual e m huma grant cidade de mesmo n m nez com a mesma alay toa e alay d a cidade de j ny poua de negros qua cidade he e caida ue muros de t spa (fb 1 2 e)

Mais le Nil de *Homem* (25) a une autre source encore — un autre lac et un autre bras. C'est le lac situe au SO des deux premiers *nyansas* puisque la grosse riviere que nous avons dit qu'en sort constitue un autre Nil en passant tout pres des montagnes d'ou sort le Zaïre. C'est la continuation de ce que nous nous permettons d'appeller le *lualaba* de cette carte du fleuve qui vient du lac le plus meridional et que pour d'*Homem* comme pour d'autres est le vrai Nil.

Je le repete cette carte est tres grossiere. En tout cas c'est la un point capital en vue des indications de votre lettre cette hydrographie ne place pas les sources du Nil en Abyssinie ou dans l'empire du Prete Jean. En outre qu'il y a deja une ampliation remarquable de la doctrine de Ptolomee et qu'en somme on s'achemine vers une certaine separation de systemes ou de bassins hydrographiques dans le centre de l'Afrique.

Sur une des cartes de l'interessant Atlas dresse en 1563 par le Portugais *Lazaro Lins* (26) on voit un grand lac a la hauteur du royaume de *Quiola* d'ou sort vers le SE le *Cuama* ou *Zambeze* par deux bras vers le SE le fleuve de *Manhise* (27) vers le S un autre fleuve sans designation qui debouche dans la baie de *Cabo falso* (28) vers l'O un autre fleuve un cinquieme vers le NO et un dernier enfin vers le NE. Entre les deux derniers et sur la rive N de la grande source designee simplement sous le nom de lac on voit le mot *rabudos*. Cette designation a-t-elle des rapports avec la fable encore accreditee il n'y a pas tres long temps au sujet de la queue que possedaient les *Nians-Nians*? Nous croyons que oui.

(25) Coll. Vic. de Saint et Lacerda.

(26) Mus. a l'Acad. R. des Sciences Lisbonne.

Dans la partie S de la region comprise entre le Minhuise et le fleuve qui debouche au *Cap falso* on trouve cette indication *mines de buloa*. Dans une autre carte du meme Atlas a peu pres a la hauteur du Cap Guardafuy et assez pres de la voir se dessine un autre grand lac portant cette designation «*O Ilago do R Nilo*» et d'ou sortent vers le N le Nil et vers l'O un grand fleuve (le Zaïre?) du S en vient un troisieme qui correspond a celui qui sort du lac plus haut indique vers le NE.

Au milieu de cette confusion qui ne devait pas preoccuper outre mesure des hommes qui cherchaient plutot a faire une carte maritime qu'une carte geographique generale et qui desiraient plutot determiner la configuration des cotes que celle de l'interieur des continents au milieu de cette confusion disons-nous on sent l'idee d'un certain systeme de grands lacs situes au centre et des rapprochements des cours superieurs des grands fleuves africains le Nil le Zaïre le Zambeze.

Sur la belle mappe monde de Fernao Vaz Dourado faite a Goa en 1571 (28) la meme idee se represente avec quelques modifications assez originales.

On y voit un grand lac central entre les 10° et 12° paralleles S d'ou sortent vers l'E le R *Quama* (Guama le Zambeze) et vers l'O un autre fleuve qui debouche au N du *Cap Ledo* (30) et qui doit etre le *Coanza*. Au S de ce lac central et en ligne NS avec lui on trouve un autre lac moins considerable qui se relie au premier par une riviere — qui donne naissance au *Magnisi* vers le SE — et qui se relie par une troisieme riviere avec un nouveau lac egalement

(28) Mss aux Archives nat. de la Torre do Tombo.

(30) Il n'est le *Cabo Ledo* ou *Alegre* que *Castilho* (*Desc. roteiro da Costa d'Africa*) l'autre correspond au Cap *Sierra Leone* des cartes modernes bien-entendu mais le Cap *Ledo* de la baie de *Suro or Mastouré* au 9° 45' S.

peu etendu situe au SO et d'ou sort un autre fleuve ou le meme fleuve qui debouche au Cap de Bonne Esperance. En fin du grand lac central sort vers le N un fleuve dont se detache dans la direction de l'O le R *di Congo* (Congo Zaïre) et qui en continuant vers le N est le Nil.

Le Nil offre encore deux autres sources prises dans deux lacs dont l'un est situe a la hauteur de Zanzibar et l'autre a celle du Guardafuy.

Voyons maintenant la carte de Duarte Lopes.

Suivant la dedicace a Antoine Migliori (27 avril 1591) de la carte de l'Afrique qui accompagne l'oeuvre de Pigafetta Duarte Lopes dressa une grande carte de «*l'Africa e il Capo de Buona Speranza e il laghi del Nilo e il monti donde scende e il Reame de Prete Janni e di Congo e le contrade vicine*» carte dont Pigafetta donne une reduction faite par ordre de Migliori (31). Sur cette reduction on voit au centre du continent et sous l'Equateur un grand lac avec six isles qui recoit au S une grande riviere a travers les contrees indiquees sous le nom de *Ambian* et *Cotia* (a l'E) (32) et de *Coda* et *Goyame* (a l'O) cette riviere sort d'un autre lac de la grandeur du premier a peu pres situe sous la meme longitude et sous le 12° parallele austral couvert egalement d'isles et peuplee d'hippopotames *cavalli marini*. Dans la partie meridionale de ce lac se jette a ce qui il parait un cours d'eau qui semble etre le premier tronçon de la riviere indiquee qui naît sous la 2° parallele S entre des hautes montagnes et qui a une source commune avec le fleuve *Manhuise*. Ce fleuve se dirige vers l'Ocean indien et reçoit la riviere *Bavagui* qui vient des montagnes du SO terre de *Bulua*. De ce meme lac meridional descend le *Zambeze* ou *Cuama*. Avant d'arriver au lac central cette premiere riviere que par convention

(31) *Relat. del came di Congo* Ed. 1591 in fine.

(32) *Cotia* sera t il le *Conche* de Bermudes, le *Cont* de Ludolf?

nous pourrions appeler le Lualaba de Lopes et qui dans son opinion est le Nil même détaché un bras qui va concourir à la formation du *Rio du Congo* (Zaire) lequel par un autre bras moins considérable, se relie à ce lac central. Le Zaire reçoit du N et du S différents affluents dont le plus important semble être celui qui vient d'un lac nommé *Aquolina* situé sous de 12° parallèle austral. Ce lac communique avec le lac central-Sud qui d'un autre côté donne également naissance au Quanza et au Dande et qui enfin reçoit du S un autre cours d'eau qui vient d'un petit lac du pays de *Quinhebi*. Cet affluent le plus important du Zaire peut correspondre au *Katsabi* des cartes modernes. En regardant cette partie de la carte ou croisant avoir sous les yeux un dessin grossièrement tracé mais assez ressemblable du *Bemba* du Lualaba de Stanley et du *Tanganyika* dans leur position relative et en mettant de côté les contours actuellement connus des lacs et les rapports aujourd'hui repoussés par les géographes du *Lukuga*. Du lac équatorial ou central s'éclanche dans la direction N.E. le Nil ou mieux un bras du Nil attendu qu'un autre cours d'eau qui le rejoint au 10° parallèle N. nommé *Rio Golnes* (qui a pour affluent le *Tacas*) prend sa source très à l'E. sous l'équateur et dans le lac *Colue* que un second cours d'eau qui le rejoint à la hauteur de *Metoe* a également sa source à l'E. sous le 5° parallèle N. au lac *Bareena* qui communique avec la mer par le *Rio de Isala* — et que enfin un troisième bras vient de l'O. d'un lac également situé au N. du grand lac central sous le 11° parallèle N. Au N. le Nil outre sa source prise dans le grand lac central possède trois autres sources dans trois lacs principaux situés entre l'Équateur et le 11° parallèle N. de ces trois lacs le moyen est situé sous la ligne équatoriale ainsi que le *Victoria Nyansa*. Le Zaire très rapproché de l'Équateur reçoit ses eaux de la grande rivière qui vient du lac le plus méridional du centre de l'Afrique et a aussi du grand lac équatorial comme cela

arriverait si le *Lukuga* moderne était un véritable fleuve (en considérant le lac comme correspondant au *Tanganika*) et cette rivière était le Lualaba.

Voici encore quelques indications qui offrent me paraît-il un certain intérêt.

Pres du confluent de la rivière que nous nommerons le Lualaba de Lopes avec le Zaire sous de 1° parallèle austral on trouve le mot *Uangue* ou *Vangue* (*VANGVE*) dont la prononciation portugaise ou italienne se rapproche singulièrement de *Nyangwe* surtout si nous le faisons précéder de la particule *n* ce qui n'est pas une opération trop arbitraire.

À l'extrémité méridionale de l'Afrique sous le 27° parallèle se dessine un petit lac désigné sous le mot *Gale* et qui pourrait raisonnablement correspondre au *Ngame* ou *Ngou* des cartes modernes.

Au nord de l'Équateur on trouve encore un système hydrographique curieux. Un bras du Vieux Calabar prend sa source dans un *Lac Noir* (*Lago Negra*) et l'on voit dans le bassin un peu confus du Niger quatre autres lacs dont l'un situé sous le 14° parallèle près du bassin du Nil dont il est séparé par une haute chaîne de montagnes se nomme *Lago da Nubia* tandis qu'un second sous le 19° parallèle port le nom de *Lago Chimonde* et rappelle par sa situation relative le *Tebad*.

Cette carte de Lopes semble déterminer avec plus de précision que les précédentes la théorie hydrographique vers laquelle les derniers s'acheminaient. À première vue semble subsister l'idée d'une origine commune ou d'une parfaite liaison des trois grands fleuves africains le *Zimbeze* le Nil et le *Zaire* idée qui n'est pas tant à dédaigner car elle a une longue histoire qui vient de correction en correction ou d'hypothèse en hypothèse jusqu'au siècle actuel. Il est facile de voir toutefois que de nouveaux éléments ont profondément modifié cette théorie et que l'idée première d'une origine com-

mune a perdu la forme rudimentaire et absolue pour prendre celle d'une convergence ou d'une communication de bassins hydrographiques dont l'indépendance est parfaitement caractérisée

Le Zambeze cela est certain prend sa source dans un lac meridional qui pourrait correspondre a notre lac encore peu connu le Bembe (*Bengweolo*) mais il reçoit du Sud l du Nord de nombreux et forts affluents et l'un des premiers s'approche du fleuve qui vient du Sud vers ce lac et par conséquent des affluents que ce fleuve reçoit de l'ouest

Or il est nécessaire de remarquer que l'étude de la région du Bangweolo du Loanywe du Kifue du Kobongo ou Cubango etc est encore en grande partie a faire et que l'on ne peut affirmer que celle du haut Zambeze soit entièrement faite

De ce premier lac sort vers le Nord une autre fleuve qui se recontrant avec le Zaire et avec le Nil constitue certainement une communauté d'origine entre ces deux fleuves et le Zambeze mais d'un autre côté ce fleuve s'identifie avec le Nil seulement parcequ'il va se jeter dans le second lac ou lac équatorial d'ou le Nil sort vers le Nord Il n'est pas hors de propos de rappeler que Livingstone admettait l'identité du Lualaba avec le Nil Ensuite le Nil ne naît pas seulement dans ce lac central il nait aussi de trois autres *nyansas* (1) c'est-à-dire ce mot pour désigner trois lacs importants) Donc cette liaison avec le lac central et la cause de cette liaison son identité avec le *Lualaba* qui vient du S n'est par un facteur essentiel dans l'hydrographie du Nil de Lopes Et tellement que ce même Nil qui vient du grand lac va se réunir a l'autre qui sort du lac *Colne de Lopes* (il convient de distinguer comme nous le verrons plus bas) située a l'E et également sous l'équateur formant avec lui une seule des trois grandes branches originaires du véritable Nil

Le Zaire enfin naît dans le grand lac central de l'équa

teur mais d'un autre côté il est identique au *Lualaba* qui vient du S ou plutôt celui-ci coïncide avec lui avant d'entrer dans ce lac qui signifie que la liaison du Zaire avec ce lac pouvait correspondre au Lukuga suivant l'hypothèse de Cameron tout en laissant subsister l'identité du *Lualaba* avec le Zaire suivant les informations de Stanley Sur les cartes plus haut indiquées on s'achemine évidemment vers ce *désideratum* de l'hydrographie africaine de Lopes et personne ne pourra nier que les révélations des explorations modernes ont avec cette hydrographie un rapport plus logique que ne l'ont certaines doctrines et hypothèses enregistrées sur des cartes de l'Afrique relativement récentes

Je ne sais si comme le fait observer Brucker (33) l'idée d'ailleurs faussement attribuée a nos géographes du 16^e siècle ou mal comprise faute de connaissances suffisantes d'un «lieu prodigieux avec ses écoulements multiples en sens opposés» fait sourdre les modernes »

On voit toutefois a quoi se réduit le prodige suppose et sans compter les raisons que donne Bruckers pour enlever a la mémoire de ces illustres initiateurs de la géographie moderne de l'Afrique l'ironie de ce sourdre nous pourrions peut-être offrir a cette critique dédaigneuse une hydrographie africaine plus remarquablement prodigieuse quoique bien plus rapprochée de nous que celle des naïfs géographes du 17^e siècle celle par exemple qui il y a moins de 20 ans faisait du Oukercoué du Tingati ika et du Nyassa une seule grande mer intérieure désignée sous le nom de *Grand Lac d'Ujiji* (34)

Mais le moment est venu de laisser les cartes de côté et d'examiner les textes Nous verrons qu'ils ne sont pas moins instructifs

(33) L. C.

(34) Afrique de A. H. DuRoi 1860 — Vid aussi Erhardt (1856) Kiepert (1856) etc

vares une déplorable influence sur la cartographie attendu que le désir de concilier les renseignements d'Alvares avec ceux de Ptolomée aurait fait étendre extraordinairement les dimensions de l'Abyssinie vers le S. et transformer le lac occidental du Nil ptoléméen compris de cette manière dans cette contrée en une mer intérieure ou naissent suivant votre illustre confrère pour la première fois sur la carte de Ramusio de 1554 le Nil le Zaïre et le Zambèze.

Franchement ni du passage cité ni de tout l'ouvrage d'Alvares ou il y a de nombreux autres passages remarquables sur le même sujet je ne vois que l'on puisse déduire la pernicieuse influence dont on l'accuse outre que cette influence ne se fait pas comme nous l'avons vu plus haut sentir dans la cartographie portugaise du XVI^e siècle. De la même manière comme nous le verrons les renseignements d'Alvares n'établissent point l'identité du Nil et du Zaïre idée qui d'ailleurs avait déjà été énoncée bien avant lui et doit être au Nil non pas un mais plusieurs grands lacs toute une région lacustre pour berceau.

Il ne faut pas toutefois exagérer outre mesure l'erreur attribuée aux géographes du XVI^e siècle pour ce qui a trait à l'étendue qu'ils donnent à l'empire du *Prester-John* et ne pas trop nous préoccuper des limites plus ou moins bien déterminées de l'Abyssinie actuelle. Je suis persuadé qu'une mauvaise compréhension ou une connaissance insuffisante de l'ouvrage remarquable d'Alvares a contribué à l'interprétation erronée de ses informations au sujet de la géographie du Nil.

Il est également certain qu'à aujourd'hui encore l'on peut à peine déterminer exactement les limites des provinces abyssiniennes et plus forte raison doit-on trouver moins d'exactitude chez les voyageurs du XVI^e siècle dont quelques uns toutefois indiquent clairement la réduction historique des limites du célèbre empire du *Prester*.

dans les limites actuelles plus ou moins bien définies et en tout cas, amoindries par rapport aux anciennes descriptions, ce que les auteurs de ces descriptions ont vu a de grandes distances de ces limites. Voyons en passant qu'elle était l'étendue assignée, au XVI.^e siècle et même plus tard, au fameux empire:

«Puisque nous devons» — dit Lopes (1591) — «mentionner l'empire du *Prete-Gianni* (37) qui est le prince le plus puissant et le plus riche de toute l'Afrique, disons, en peu de mots que ses États sont *maintenant* compris entre l'entrée de la Mer Rouge et l'île de Syene qui se trouve sous le tropique du Cancer, en exceptant le rivage de ladite mer qu'il a perdu, depuis 50 ans, par négligence et dont les Turcs se sont emparés. Ainsi les limites du dit Etat vers le N. E. et S. E. sont une partie de la mer Rouge; vers le N. l'Égypte et les déserts de la Nubie, et au S. le *Monomugi*..... et domine *beaucoup de provinces ayant des rois*... (38)».

Sans vouloir discuter l'identification établie par Burton et généralement acceptée, du *Monomugi*, *Munimugi* ou *Mone-mugi* d'alors avec le Ounyamoési ou *Unyamuézi* actuel, ce qui en tous cas ne représente pas une identification absolue et qui se soit conservée sans modification par rapports aux limites, nous ferons observer que Lopes (comme les autres géographes portugais du XVI.^e siècle) le place déjà au S. de

(37) Chiamasi questo Re *Prete Iani* con vocabo corrotto, l'intero é *Bel Gian*, *Bel* significa il sommo & perfetto & più eccellente di ciascuna cosa & *Gian* Principe & signore, & conuiene ad ogn'uno che ha stato & giurisdizione.

Rel. del reame di Congo, etc. Ed. 1591-ps 79.

M. H. Wauwermaus, le savant président de la Société de Géographie d'Anvers dit au n.º 4 t. 1 du Bulletin de cette Société: «En 1769 l'Écossais James Bruce avait réussi à pénétrer en Abyssinie, qui n'avait été visitée avant lui que par les Jésuites portugais Pierre Paez et Jérôme Lobo. (!)

(38) ...& dall'Ostro il *Monomugi*... & domina molte provincie che hanno Re. Lopes, l. c. ps. 79.

l'Équateur et de son *Colue*, entre son Lualaba ou son Lualaba-Nil et la côte de Quiloa, Melinde et Mombaça (39).

Longtemps après, Jérôme Lopo faisait cette remarque: «Cet empire (du *Prestes*) commandait anciennement à un grand nombre de provinces et de royaumes; ses propres chroniques et quelques historiens comptaient plus de 20 royaumes ayant un nombre presque égal de provinces (40). Ce qui est avéré *aujourd'hui* c'est que son étendue était considérable *quoi qu'elle se trouve aujourd'hui bornée* à 5 royaumes ayant chacun à peu près l'étendue du Portugal et à 6 provinces de la grandeur environ de la Beira ou de l'Alemtejo (41).»

Il serait inutile de nous étendre davantage à ce sujet.

(39) Oltre à questi tre reami sopra scritti Chiloa, Melinde & Mombazza infra terra, si allarga l'Imperio grãde di Monemugi verso l'Occidente, il quale a li suoi cõfini nella parte dell'austro col regno di Mazãbiche & col Imperio di Monomotapa al fiume Coano & per l'Occidente col rio Nilo (Lualaba-Nilo) infra li due laghi & á Settentrione ha per termine l'Imperio del *Prete Gianni*. (Lopes, l. c. Vid. sa carte de l'Afrique).

«Pollo sertão deste Reyno de Margallo... vay correndo pera o N. o grande Reino de *Munimugi*, Cafre Getio, poderoso & grã de senhor & cõfina da parte do S cõ as terras do Mauriça & Embõe, & da parte do N. & N. E. cõ os Reynos do Preste João, & de Leste cõ o de Gorãge. Este Reyno de Gorãge está situado perto do rio Nilo da parte de Leuãte cinco grãos da linha para o Tropico de Cácro...

Fr. João dos Santos, *Eth. Oriental*. Ed. 1609, l. IV.

(40) Au verso des cartes de la Cosmographie de Ptolomée, par le cardinal F. G. Fillastre (1427) on lit:

«Et in istis India et Ethiopia est terra presbyteri Johannis Christiani qui dicitur regnare super 72 reges quorum 12 sunt infidelis. Vid. *Cat. des mss de Nancy* (Thomassy).

(41) This empire anciently commanded many kingdoms and provinces, own annals and some historians count above twenty with almost as many provinces. What at present passeth for current is, that its greatness was notorious though now limited to five kingdoms each about the bigness of Portugal and to six provinces every one little different from Beyra or Alemtejo.

A short relation of the river Nile, of its source and current. (Trans.) London, 1798.

Le *Ms.* de Lobo a été enlevé de la biblioth. de l'Acad. des Sciences de Lisbonne.

Voyons quels etaient «les pays et royaumes limitrophes du Prestre Joao» ou d'Alvares et a son époque

Du coté de la mer Rouge et vers le S est un pays de peuples pasteurs qui marchent par groupes (*aduars*) de 30 a 40 familles ensuite le royaume mauresque (sic) de *Dangalli* auquel fait suite celui d'*Adel* (Adal) qui appartient a *Zelia* (Zailah) (42) et a *Barbora* (Berberah) (43) et qui s'étend sur le Guardafuy et confine aux royaumes de *Fatagar* (*Harrir*) *Xoa* (*Choa*) qui sont au Prestre [Adel est sur] du royaume de *Adea* (*Adnich*) (44) habitée par des Maures et s'étendant jusqu'a *Mogadaxo* » A l'O du royaume de *Adea* commencent des pays idolâtres dont les deux premiers fort grands sont *Gauze* et *Gamu*. Au S O de ce dernier se trouve le royaume de *Gorage*. Encore plus a l'O on trouve une contrée fort grande qui est le royaume *Damatie* principal marche d'esclaves et a l'O duquel confine a une partie du royaume de *Xoa* se trouvent les terres des *Cafites* «Or laissant le S et prenant au couchant ajout Alvare — on trouve un autre royaume qui est au Prestre et qui se nomme *Goyamen*. Ce royaume confine d'un coté aux Cafites et vers le N au royaume de *Bagamudi*. Alvares n'en connaît pas les limites de l'autre coté (O ?) mais on dit affirmé et il en ore «que ce sont des montagnes desertes (45) »

(42) Prue le 1517 par Lopo Soares

(43) Prue le 1518 par Antonio Saldaña

(44) Dicitur et as e regnos in quibus comissa Prestre Joao

(45) A terras e regnos e senhorios com qu confinam os regnos do Prestre que eu pude saber sans elles

Primeramente cõtegam em Macus o tra das parte do mar vermelho e he o ntra o sul logo sau na falha dos mouros al tres que guardam varias dos grandes senhores das terras do Baenagais e andam como m aduares de 30 a 40 em su mulhete e filhos

E logo mais au nte entra h regno de Dangalli h regno d mouros e este este regno are cõtegar no e yno d Adel qu he do senhores de Zaila e Barbora onde se juntam amba estes regnos per a parte do se cam que he para a terra do Prestre He regno de Adel seg nfo dizem he regno

Quand on ne titrait de cette longue et curieuse information combien plus vers le S et l'O que les limites actuelles de l'Abyssinie s'étendaient les domaines et les rapports nominaux ou effectifs du Prestre dans l'opinion des voyageurs du XVI^e siècle et par conséquent leur champ d'exploration ou de référence géographique (puisque malheureusement Alvares ne désigne pas astronomiquement les divisions qu'il indique) les informations d'autres explorateurs et quelques-uns les prennent l'astrolabe à la main comme le fait observer *Basbasar Telles* complètement dans ce sens celles de l'intelligent ecclésiastique

C'est ainsi que *João dos Santos* travaillait déjà sur des observations plus positives dit que le royaume de *Gorage* est situé pres du leuve du Nil du coté du Levant 5° de la Ligne vers le tropique du Cancer et est suivi a l'O par le royaume de *Goyame* et toujours vers l'O s'étend le royaume de *Da*

grande e corre sobre o cabo de Guardafuy este regno de Adel pare com ho regno de Fatagar e de Xoa que sao regnos do Prestre Joao No meyo do regno de Adel mais para o setentrã comega o regno de Adea que e d' pcurios e sam de puzes sogeyos a ho Prestre este regno dizem que chaga e Mogadaxo Este regno de Adea parte com ho regno de Oyja que he do Prestre Joao

A ho meyo deste regno de Adea contra ponente correum sephoras de gentos que nam sao regnos e sam nas cabeças dos regnos e senhorios do Prestre e logo das primeiras senhorias ou capitãdas ha primeira se chama Gauze e logo por esta vem outra grande senhoria e quasi em grandea segunda dizem de regno e sao gentos escrivos pouco prezados e cam tem rey somente malhores que senhoriam divididos. Esta se chama Gamu corre ha mar contra ponente e anda ao sul e o regno que se chama Gorage e os moradores delle gorazes. E cam este regno e a nimos de Gauze e Gamu confinam os regnos de Oyja e Xoa e cam d Prestre Ndeu carregando sobre o ponente pelas mesmas cabeças do regno de Xoa ha muito grande terra e regno que se chama Damatie ho extra os deste regno sam muito estimados dos mouros

Carregando mais sobre ponente e quasi ponente arriva deste Damatie sam outros senhorios que se chamam os *Cafites* gente nam muito preta e grandes de corpos Cõduo um coan parte de Xoa e Goyame que sao regnos do Prestre

Uma dextanda Jal e somenda ponente heu outro regno que he do Prestre e se chama Goyame não pude saber coan quera cõfusão este regno de outra parte somente dizem que são d'errtos de montanhas Na cabeça deste regno de Goyame se comega outro regno que dizem ser o maior regno que ha nas terras do Prestre e se chama *Bagamudi* Este dizem que corre ao longo do Nilo

Verdadeira mff Ed 1548 C 129

monte presque jusqu'à la Ligne équinoxiale à la hauteur de 48 de l'E à l'O «A partir de la ligne vers le N» — dit-il — s'étend le royaume de Bagamedu » (45)

Nous verrons encore combien est fautive l'idée qui s'est répandue même parmi des savants distingués que toute les indications relatives aux sources du Nil et à l'intérieur de l'Afrique aux XVI^e et XVII^e siècles étaient de simples *ouï dire* que l'on faisait cadrer tant bien que mal avec les longitudes et les latitudes de Ptolemée (46)

Revenons cependant à Alvares. Nous rappellerons car c'est un point capital que dans le passage cité Alvares fut sortir le Nil non d'un lac mais de grands lacs

Se rapporte-t-il aux lacs proprement abyssininiens ou particulièrement au Bahr Tsana le lac Tsana ou *Dambia* d'où sort le Nil Bleu le Bahr-el Azrak des Arabes l'Abaya des Abyssininiens l'*Abagni* de nos cartons peut-être le *Astabus* de l'ancienne géographie?

Cette hypothèse qui a été regardée comme indiscutable ne me semble pas suffisamment prouvée ni par le passage d'Al

(45) Fête Reyao de Gorage esta situado perto do rio Nilo da parte Leua e cinco graus da linha para o Tropico de Capri H. pa. do de Oestros barb nos Lactes presas de cabello ven li

De Gorage para o Ponente está o reyno de Goyame

Santar Eth or L. IV. C. 1

De Goyame mais perto o Ponente da outra parte do rio Nilo se vau estar o reino de Damata et q. ao s. linha Equinoctial m. altura de 48 graus de Leste a Oeste

lb. C. II

De linha Equinoctial para o Norte se v. extendendo o grade Reyao de Damata medido de Leste

lb. C. II

(46) Delgeur La carte de l'Afrique Bulletin de la Société de Géog. Anvers T. 1 — 3^e f. 10. Mais il y a encore les affirmations bien plus extravagantes par exemple. On lit dans le Bulletin de la Société belge de Géographie (1877 t. 0 3) dans un article signé par mon savant confrère M. le Marquis Adam

Mais bientôt les Portugais vont enrichir la géographie des côtes de cette partie du monde de nombreuses découvertes, bien qu'ils se soient contentés ainsi que l'on l'a vu plus tard de Anglais et le Français de renseignements sur

vates ni par les indications topographiques et hydrographiques qu'il donne

Il est certain qu'Alvares semble n'avoir pas eu connaissance directement du Tsana ni même de l'*Achangas* puisque des lacs abyssininiens qu'il dit avoir vus il considère le *Stéphanos* comme le plus grand (47) Il est singulier qu'en parlant de ce lac on ne fasse pas allusion à l'*Onobet* affluent qui en sort du Nil Bleu

Mais le passage incriminé trouve un commentaire plus significatif dans d'autres parties du remarquable ouvrage d'Alvares. Ainsi il écrit

«Et l'on dit que dans ce royaume (de Goyame que comme nous l'avons vu il place ou étend vers l'O ou plutôt vers le S. O.) naît ou sort du fleuve du Nil que l'on appelle dans ce pays *Gion* (et non *Abagni*) c'est à ramatquet terme cor

l'intérieur de l'Afrique fournis par les Arabes et transmis par le Marquis de Grenade Le n. African (XVII^e siècle) C 3

Les originaux Portugais) Ils se sont contentés dès la première main du XVI^e siècle des renseignements données par l'ouvrage de Léon à un siècle de M. Adam dit encore d'ailleurs

Entre le Monomotapu et le Congo de *crédibles géographes* ont supposé pendant longtemps le prétendu royaume de la Monomotapu n'a se pa. tou mag. non rom neaque (Bull. de la Société belge de Géog. 87 — 103)

D. S. un très bien fait de M. Laurence Oliphant (The North American Review n. 0 156 — 188) ont lit. To him (Livingstone) belongs the honor of having first crossed Africa between the tropics when Europeans of the 19th century were ignorant of the one or two passing travelers

A l'inférence de la Société de Géographie italienne le 10 mars (Bull. — après 1885) un professeur distingué M. Dalla-Vedova a dit l'ignorance de l'empire des Portugais, tous autres choses sont. Ne a l'histoire ouverte elle espère savoir furent secondo la politica di que tempo quasi più chiusi di prima di. le 1^o serphi XVI e XVII non i banni mandare all' viaggio in que paesi senza l'ausilio de' Padri cappuccini italiani (1600-1650) etc

2 pass. res dominicanos portugais

(47) Aqui se acaba ho reino Dango e começa ho reino Damata. E aqui comu o levante do rio de Damata ha hua grande lagoa onde já pousamos e ser esta lagoa ou lagoa bem tres legoas de comprimento e passa de hua lagoa de l'agua. Tem este lagoa no meio hua pequena ilha em que está hum moço reino de Estevam. Destes lagoas vimos muitas nestra terra, e este he o m. que la vi

Verdadera et — Aluaca t. I 1540 — Cap 55

respondant dans Castanhosa Barros etc) et qu'il s'y trouve des lacs grands comme des mers (48)»

Cette denomination de Gion correspond à l'hypothèse sa cro-étudite du Geon Gehon fluvius Gion sous laquelle déjà sur la carte du Cosmas l'Indico-pleustès (vi^e siècle) paraît le Nil venant du Paradis terrestre et qui se retrouve encore sur la carte de Leardus (1448)? C'est possible. Mais Alvares l'enregistre à peine comme une denomination locale ou indigène et nous trouvons le terme gion (portugais gíao) avec ce dernier caractère dans d'autres écrits sur l'empire du Preste Lo pes dit que le vrai nom de ce souverain est Bel-Gian gíao signifiant prince etc et Santos affirme que la cote du Guat dafuy à la mer Rouge s'appelle Baragiao (Bahr el ?) (49)

Une autre passage intéressant d'Alvares

«Et dans le royaume de Damute (qu'il place également très au S O ou de là de Xoa et que Santos étend comme nous l'avons vu jusqu'à l'Equateur) on dit que naît un grand fleuve contraire au Nil car chacun d'eux suit une direction opposée mais on presume qu'il va vers Mansongo» (50)

Cette indication est remarquable à plus d'un titre et il est réellement singulier qu'en la faisant Alvares ni dans ce

(48) «E dizem que neste reyno haçia ou sabe ho m Nilo q e nesta terra chamam Gao e dizem que ha nelle grandes lagos como mares
L. c.

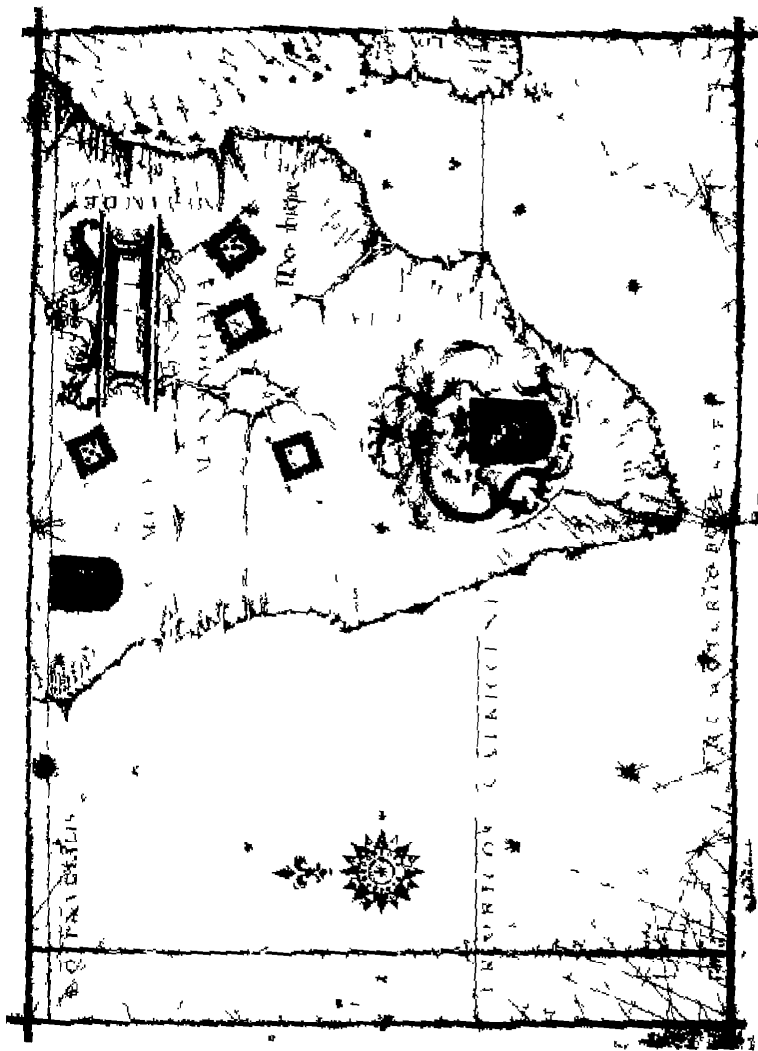
(49) Deste cabo voltado para dentro da enseada antes que cheguem as pozas do mar Roxo E a toda esta costa chamam Baragiao Santos Etb Or L. C. XVI

Duarte Barbosa (1526) écrit Barayam en appelant ainsi la cote de l'Arabie Lobo attribue au d'Abas l'identité avec le Geon biblique

In this territory of Yocua is the known head and source of the river Nile by the natives called Abas (i. e.) the father of the waters from the great table-Geon it makes to the kingdoms and provinces through which it passeth This is the river the scripture in Gen. II saith Gehon »

Mais Alvares dit postérieurement que ce nom de Gion est une denomination locale donné au Nil que l'on appelle dans ce pays Gion

(50) E no reyno de Damute dizem haçer hu grande rio e contrario ho Nilo porque cada hu vuy para onde vuy mente presume q vuy para mansongo L. c.



passage ni dans d'autres concernant les sources du Nil n'avance aucune des idées existant d'ailleurs à son époque au sujet du Nil des Nègres ou du Soudan (51) ou d'une identité d'origine entre le Zaïre et le Nil égyptien et qu'il semble même les contrarier.

Il dit encore à l'égard du cours du Nil jusqu'au royaume dit d'Angoir

«Il commence dans le royaume de Goyame et poursuit son cours vers le N. de Amara et du royaume d'Angoir et court ainsi pendant plus de deux cents lieues (52)» Jusque là s'étend

Encore quelques observations. L'expédition d'Alvares pénétra très avant dans les domaines du Preste et alla même au delà. Auparavant déjà Pero da Covilhan avait été plus loin et suivant Alvares il était parvenu dans la contrée même originelle du Nil dans le royaume de Goyame.

Quelques compagnons d'Alvares — Jorge d'Abreu, Diogo Fernandes Affonso Mendes et Alvarenga suivirent le Preste dans une expédition au royaume d'Ades et parvinrent «près Mogadaxo (53)»

Ils disaient avoir traversé une contrée fort abondante en fruits et couverte de forêts au travers desquelles ils étaient

(51) En parlant d'une montagne dans ce chemin qu'il suivait vers le Sud il dit: E porque diussau d muy grande ista contra ha parte de ponte lha preguntey que terras hyam per aquella parte ou se era tudo do Preste Joam. Disseram que hum mto de e munto seria pera aquella parte ho senhora do Preste e que loguo entravam m ntanhas e desertos e apos elles muy roym gente muito presta e muito má. Durava a seu parecer espaço de 15 dias daladura estes acabados que entrav loguo mouros bracos do reyno de Tunes (e nam me espanto porque de Tunes vem has castilas a bo Cayro e a esta terra do Preste.) L. c. C. 56.

(52) Elle comença no reino de Goyame e vay polla cabeça do reino de Amara e do reino de Angoir e ass corre mais de dozentas leguas. E entre hos reinos de Angoir e Tigray no cabo delles ha outros senhorios q se chama hos Agas. L. c.

(53) muito a erod de Mogadaxo e durava ser hum reino muy fructifero e de grandes riveiros em tanta maneira que nao podiam e mudar sem correrem aty res f secretos caminhos.

E disseim h ver neste reyto hum grand lago como mar que hum tem

forces de se frayer un chemin en abattant les arbres «Et ils disent — ajouta Alvares — «qu'il y a dans ce royaume (*Ádea*) un lac grand comme une mer dont on ne peut apercevoir les rivages et dans lequel se trouve une île » Pero da Covilha qui était déjà parvenu à cet endroit confirme l'indication qui est postérieurement répétée par d'autres écrivains (54) Le Mogadaxo (55) (Mogadoxo) est à peu près placé sur les cartes modernes comme sur celle de Lopes (1591) à 2 lat N et de ce côté du *sertão* on voit sur les premières seulement le suppose *Barrigo* ou plutôt le *Ulereue*

Tout cela veut-il dire que Alvares et les autres désignent clairement les sources du Nil ou la région des Nyansas actuellement connus?

Certainement non

Mais ce qui est incontestable c'est que pendant la première moitié du XVI^e siècle les explorateurs portugais avaient déjà de certaines idées définies au sujet de l'hydrographie de l'intérieur de l'Afrique idées assez révolutionnaires par rapport à la géographie classique d'alors et que celle d'aujourd'hui ne peut entièrement repousser avec ce dédain insolent et mal avisé avec lequel Guillaume Delisle a rayé de la carte du grand continent qui toute grossière qu'elle était représentait les héroïques efforts de nombreuses générations les indications précieuses qu'il n'a pas voulu ou qu'il n'a pas su vérifier et étudier

Rien de plus naturel que l'identification d'un affluent important avec le cours véritable d'un fleuve cette confusion reproduite de nos jours est particulièrement justifiée quand

(54) N in yo deste rnyno est hua grad lag ou que parece mo & nam e a terra d' hua parte a outra tem muito peixe & cavallos m' rnyhos S' tos l' th C v

(55) Le Portugais n'ait eu l'idée de choisir un x pour exprimer son *ch* de français son cominus a beaucoup de langues et qu'on rend en Europe par x rembrun de let

(Ant. l'Abbadie N° 1 sur le 1 lignes de K m 1872)

On oisner e la font ule portuy, se dan 3u l'ques cartes r' xiernes

il agit de déterminer les sources d'un fleuve qui au bout du compte est formé au moyen de confluentes également importants dans son bassin supérieur Cette même question d'origines fluviales n'est d'ailleurs peut-être pas encore résolue dans la géographie moderne avec toute la rigueur scientifique

Mais ce qui est certain c'est que si l'on peut dire qu'Alvares nous parle d'un seul Nil ou qu'il l'identifie avec le Nil Bleu on ne peut positivement affirmer qu'il lui donne une seule origine et que cette origine soit le lac Tsana ce qui est quelque peu différent

Il donne pour sources au Nil des «grands lacs comme des mers» (56)

Quand en 1552 Barros publiait son *Asie* (57) notre empire s'étendait déjà dans tout le littoral africain depuis la Guinée jusqu'à l'entrée de la mer Rouge et les noyaux de colonisation

(56) Quelques années après l'*Africa description* de Léon l'Africain lui est écrit De rign v'ro h'p'os fluvio v'roque s'unt op'ionis, oratione incerta M'et' r'ro AFric'us que ; D'ne l' oppid' negotiantur aserunt Nilum Me idem versu in m'imum l' un it' istand ut qu' cursum fecerit d'notet neque t' r'que h'nc n' plurimos e' mos e'ca' qui per diversos alveos discurrunt d' Ocean' item & Ori' m' extendunt & i' r'ores ne s' r'io flexu possunt e'ca' m' impediunt Affirm' ut que que multi AFric' p' t' pl' outie p' iter ut Arabes i' colunt e'comin' p'loroque n'ost'it'q' iam camel' s' quo tempore n' Ve nerent ferunt' r'inos M' r'idem v' r'us e'ca' nulle ; s'unt' m'ibus que usse, perpetu' r'q' i' nel m' modo Nil' p' v' h'ise h' e' s' i' frequen' s' l' e' r'amo que disperiam' r'que plurimos m' r'ites desert' s' ac steriles n' h'nt' m' quibus Meshud ; reperit' n' r'ag' s' it' quod m'ha v'ersimil'us h' h'nt' quam de sylvest'nt' is hominibus sem' r'esse velut s' r'p'ec'ali' ab'nt' r'it'um atque in deserto h'nt' m'ore fe' acum' e'ca'nt'ib'us Quod si m'ns' r'el'et'nt' quez nostr' h'ct'or'ni' fabulose de Nilo d'ict'ant' l' e' d' r' r'udum' h'nt' e' m' (Fd Elzev' 1632)

La première édition est de 1550 Nous avons donné l'opinion de notre *Duarte Pacheco* (*Em r'ald' d' s'ua orbis* 1502 ou plus au N) c'est le Nil savando uas fontes lagoa fua d' *grandes lagoas* e d'als coma s'ra' v'ro por meo dos ethiopia

(57) *Asia* de Joam de Barros dos factos que os Portugueses fizem m' no descobrimento e conquista dos mares e terras do Oriente — I to — Fernan Calharde 1552

L'ancienne traduction est celle de Lilloa inconnue d'H Ham I n' d' l' S' m' (cu' ant' l' Barros consighero del Christianissimo Re d' *Port' r'ald' d' fact' d' Pa' togen' nello copriment' e' conq' s'ite de mar e' terra d' O' r' e' s' u' 1561 56 (in 40 2 vol)*

tion et d'exploration portugaise sur le continent éthiopien étaient déjà nombreux et en grande voie d'activité. Les rapports avec l'intérieur allaient même fort loin des côtes et les renseignements directement ou indirectement recueillis constituaient nécessairement un fonds important. Au milieu de toutes leurs variantes ces renseignements semblaient s'accorder sur un point.

Du côté de Mozambique ou de Sofala comme du côté de l'Abyssinie comme aussi du côté du Congo l'existence d'un grand lac intérieur ou plutôt d'une région de grands lacs comme point originaire soit du Nil soit du Zaïre soit du Zambeze ou d'autres fleuves s'affirmait et s'imposait avec une singulière insistance. Avec notre science actuelle avec les contours géographiques du continent africain parfaitement définis et rectifiés il est tout naturel que cette coïncidence d'informations ne nous ait pas conduit à établir une coïncidence d'origines fluviales. Cependant on ne peut dire à la rigueur que la géographie moderne est déjà arrivée à des formules si générales et si positives dans toutes ses branches que des hypothèses analogues sont parfaitement inadmissibles et insoutenables même momentanément dans le domaine scientifique. L'hypothèse par exemple de l'identité du Luilaba et du Nil qui nous semble évidemment établie au XVI^e siècle a été renouvelée par Levingstone sans une grande opposition. Celle d'une grande mer intérieure qui embrassait le Ukereue le Tanganyika et le Nyassa nous la voyons acceptée sur des cartes autorisées de notre époque etc.

Mais si nous nous rappelons que les géographes du XVI^e siècle venaient d'essayer pour ainsi dire la détermination des contours du littoral africain sur la carte que la simple figure géométrique du continent venait à peine d'être tracée grâce aux découvertes portugaises — secundum descriptionem portugalensium — (58) nous ne pourrions être surpris de ce que ces

(58) Insulium illius tum Henr. Martell Germani (1489) Musce Berol. — Publié par le Comte de Lavradio

géographes devant l'indication formelle d'un grand lac comme source de chacun des trois grands fleuves africains et devant la grandeur de chacun d'eux aient été entraînés à croire à l'identité d'origine des trois fleuves au moyen d'un lac central d'où chacun de ces fleuves semblait se déverser vers un des côtés du grand triangle africain.

Et cependant nous avons vu cette même supposition n'avoir jamais pu s'imposer avec son caractère absolu et rudimentaire à nos géographes grâce justement aux nouvelles positives qu'ils furent les premiers à demander et à obtenir au sujet du centre de l'Afrique.

João de Barros le célèbre historien portugais du XVI^e siècle (et dans l'histoire autant que dans la géographie de ce siècle aucun peuple ne peut devant une critique sévère et impartiale nous disputer la part) João de Barros dont malheureusement nous ne pouvons citer la «Géographie» car elle s'est perdue ébauchait rapidement et incidemment de la manière suivante dans son *Arte* l'hydrographie africaine.

«Tout le pays que nous avons désigné sous le nom de royaume de Sofala est une grande contrée gouvernée par un prince idolâtre appelé Benomotapa (59). Cette contrée est ceinte comme une île par les deux bras d'un fleuve qui ont du lac le plus considérable qu'il y ait dans toute l'Afrique lac que les anciens auteurs désiraient beaucoup connaître comme étant la tête mystérieuse du célèbre Nil et d'où ont également le

(59) *Mo am tapa* Mananotapa d'après Sarrasin *Moana motapa* l'appt. 17 pp. 101 off. l. publiée au *Boletim do Gov. no d. M.ambique* le 10 novembre 1862.

Mo am tapa est probablement moene ou le com. p. idant de moene. O poder do rei ador Moana motapa acobou h muito. Esse potentado d'outro ora nao e isto. e o proprio Catrua (C. r. z. a. M. anamotapa) de hoy senh. r. de d. n. r. d. s. x. di. *Chidima* e verdade. in s. que de facto as nao go. rna e mu. p. s. u. collie d'ellas. A *Chidima* e a divida. e em pouco nos regulos qu. o velho *C. r. z. a. M. anamotapa* e a divida. e em pouco elle governando cad. a que domina como bem entende. Observac. es feitas em T. u. e. e. par M. Miguel Augusto de Carvalho. l. u. tenente do 2. chasseur. *Boletim do Gov. de Moc. 29. 00. 1862. Ann. do ann. U. l. s. IV. Ser. 1863.*

Zaire qui coule à travers le royaume du Congo Et par quoi nous pouvons dire que ce grand lac est plus voisin de notre mer occidentale que de la mer orientale suivant la situation (long etc) de Ptolomee car de ce même royaume du Congo débouchent dans ce fleuve six rivières Bancare Gamba Luy lu Bibi Mariamana et Zanculo qui sont des fleuves fort abondants en eaux sans compter d'autres fleuves sans nom qui en font presque une mer navigable pour de nombreuses embarcations Dans ce lac il y a des îles d'ou sortent des hommes en nombre de plus de trente mille et qui viennent combattre ceux de la terre ferme Et de ces trois grands fleuves qui dit-on presentement proviennent de ce lac et qui viennent déboucher dans la mer à une si grande distance les uns des autres celui dont le cours est le plus étendu est le Nil que les Abyssiniens du Preste Joam nomment Tacuzi et qui reçoit deux autres fleuves remarquables appelez par Ptolomee Asta bora et Astapus et par les naturels Tacazeu et Abanbi (ce qui suivant eux ou parmi eux veut dire pere des eaux à cause de la grande quantité d'eaux que ce fleuve contient) Quoique ce fleuve vienne d'un grand lac nomme Barcena et Coloa par Ptolomee et qu'il contienne des îles il n'a rien de commun avec notre grand lac car d'après les renseignements qui nous avons au moyen du Congo et de Sofala ce dernier a plus de cent lieues de longueur Le fleuve qui descend dans la direction de Sofala après être sorti de ce lac parcourt une grande étendue et se partage en deux bras dont l'un vient déboucher endèça du Cap des Courantes ce bras est le même que les autres ont anciennement appelle fleuve de Lagoa (60) et appellent main

(60) Item quinze leguoa alem da guada de San F. is ha hachada huma engr pequena q se chama ngra de Laguoa o qual nome posemto porq tem hum lago dentro em h m paul.
 D se Pacheco f m de sua orbu M. 1505.
 Vid Cartes de Diogo Ribeiro ou Diego Ribero (1529) et de Diogo Ho mem (1558) etc
 chegamos a boca da bahia do Rio Santo Espirito que na carta que levamos esta a nomeada por seu nome antigo de Rio d'Alag ou Petrellillo Nauti gio da Nau S Bento — Ed. 1564

senari Espirito Santo (61) nom qui lui a été donne par Lourenço Marques qui est alle l'explorer (62) en l'année quarante cinq L'autre bras débouche au dessous de Sofala vingt cinq lieues et est appelle Cuama (63) quoique vers l'intérieur d'autres peuples lui donnent le nom de Zambeze (64).

Je sais que ce passage grace à la traduction de Ramu

(61) English river (1) des cartes anglaises
 (62) Il faut distinguer les deux faits de la découverte et de l'exploration pour ne pas attribuer à Lourenço Marques la découverte que d'autres Portugais en firent av. lui La découverte eue en doit avoir eu lieu entre le premier voyage de Vasco da Gama (1497) et l'année 1505 (voyage de Balbudo et Quicema)
 Base de L. Marqu — Question entre le Portugal et le Gr Bretagne — Premieres memoires 1873
 (63) Je pense que ce nom de Cuama ou Cuama uquibe bonche sim plement
 (64) Toda a terra que contamos per reyno de Sofala é hu grande reguoa que se chama hu principio geitico ch m do Benomocipa a qual abraçam em modo da ilha dous braços de hu no que procede do mar notavel lago que toda a terra de Africa tem muy d e pido de saber dos antigos escriptores por se a cabega estendida da dinstre Nilo, donde tambem procede o nosso Zaire que corre per o reino de Congo Por aquella parte podemos dizer ser este gra lago mais veninho ao nosso mar oceano occidental que ao oriental segundo a situacão de Ptholomeu e do mesmo reyno de Longo se verte nelle estes seis rio Bamarré Gamba Luylu Bibi, Mariamana, Zanculo que sem muy podemos en agua agora outros sem nome q o fizem quasi hu mar navegavel de muitas velas, em q ha ilhas q lançam de sy mais tanta mto homens que vem pelopar com vo da terra firme E destes tres notavel nos q ao presente sabe mos procede deste lago os quaes vem sair ao mar com remozos hu do outro o q corre per m s terra é o Nilo e que os Abexins da terra do Preste Joam chamam Tacuzi no qual se metem outros dous notavel e que Ptolomeu chama Astabora e Astap e os naturaes Tacazeu e Abanbi E posto que este Abanbi (que once deller quer dizer p y das aguas pelas muitas que leua) proceda de outro grande lago chamado Barcena e por Ptolomeu Coloa e tam bem tenha ilhas dentro sem sem a cunha d'elle nosso grande lago ca segundo a inform ção que temos per via de Congo e de Sofala sera de compoido mais de cem leguoa O rio q vem contra Sofala, depois que say deste lago e corre per muita distancia se reparte em dous braços, hum vay sair ariem do cabo das correntes e a queille e que si nos s antigamente chamam rio da wague e ora do espirito santo novamente posto por Lourenço Marques que o foy des cobrir o ano de quarenta e cinco e o outro braço say abaixo d Sofala vira e cinco leguoa chamada Cuama posto que dentro pelo sertam outros poms ilha chama Zambese

Barros Ana Ed 1552
 Ce fleuve du Saint Esprit est l'estuaire de deux rivières qui viennent à la hauteur de l'île du Refugio savoir le Matalla (Mas li ther) à deux milles au N. de son embouchure, le Tembe ou Casembe (Temby tron) au S. et le Lourenço Marques (que les Anglais nomment Dondos river) entre les deux autres

sio est l'un des plus connus a l'etranger mais il ne m'a pas paru entiereement inutile de la rapporter ici

L'erreur de Barros em 1552 correspond a celle d'Erhardt en 1856 reproduite encore sur quelques cartes francaises em 1860. L'un reunit les origines fluviales dans un grand lac l'autre confond ensemble les lacs Ukerewe Tanganyika et Nyassa dans une immense mer interieure. Moins erudit et par cela meme moins influence par des prejuges et par le desir de resoudre definitivement Alvares ne confond ni les fleuves ni les lacs. Au bout du compte l'erreur de Barros sur ce point consiste a croire *identique* ce qui est *voisin* et si nous prenons en consideration ce que les explorations modernes nous revelent de la proximite des bassins hydrographiques des trois grands fleuves de l'Afrique et des formations lacustres du Centre cette erreur doit certainement etre amoulinee.

Par rapport au Nil l'indication de Barros est decisive

Il ne confond en aucune maniere le Nil Bleu avec le Nil qu'on appelle un peu arbitrairement le Nil veritable ou le Nil Blanc. Son *Abanhi* correspond a l'*Abae* ou *Abavi* abyssinien c'est-a-dire au Bahr-el Azrak. Il est un affluent (comme son Taccazi ou l'Atbarah) du Nil proprement dit de son *Tacuy* qui sort d'un grand lac.

Il est bon de remarquer qu'au N du lac meridional d'où sort le *Isalaba* ou le Nil de Lopes on lit le mot *Tacuy*. Quant au Nil Bleu Barros le fait sortir d'un lac nomme *Barcana* qui doit etre comme on le croit generalement le *Bahr Tsana* mais il confond celui-ci avec le *Coloa* que Lopes en écrivant *Coloue* nous donne comme un lac distinct.

à 116 Le *Tembe* est navigable pour les bateaux à un parcours de 60 milles sur les flancs de la montagne du *Lebombo* du *Moz* et

B de L. Marques. Question entre le *P. de* et la Grande Bretagne etc 1873

À 80 milles de dist. ce fleuve *Manhga* (*Kang's* Gorge river) se divise en deux branches. La premiere suit la direction du N.E. et aboutit à une lagune au pied de la montagne du *Vinza* Grande.

1b - Vue Rel. publiee au *Bol. da prov. de Moçambique* 1872 - n° 12



Du cote du S E la notion d'un grand lac de l'interieur d'ou sortaient differents fleuves qui venaient deboucher sur cette cote date des premiers rapports des Portugais avec les indigenes de la baie qui apre l'exploration de *Lourenço Marques* en 1545 reçut le nom de ce navigateur en échange de ce nom de «baie de lagoa» que les Anglais ont conserve dans leur extravagante denomination *Alagoa Bay*

Cette baie fut decouverte par nous avant 1506 deja au temps de *Barros* (1552) et de *Mesquita Prestrello* (1554) comme nous l'avons vu plus haut. le nom de «rio da lagoa» donne au fleuve de l'*Espirito Santo* (Saint Esprit) que les Anglais nomment *English river* (1) d'puis 1823 etait regarde comme ancien mais soit sur la carte de *Ribero* ou *Ribeiro* (1529) soit sur celle de *Diogo Homem* (1558) soit sur le globe du XVI^e siecle existant dans la Bibliotheque N de Paris globe qui si il n'est pas portugais est fait sur des indications portugaises et bien aussi sur d'autres cartes encore l'ancien nom qui representait les premiers renseignements obtenus au sujet de la naissance de ce fleuve dans un lac interieur — *Alagoa grande* — (dans lequel suivant *Diogo d' Couto* en 1606 naissait aussi le *Manbice* et le Nil est conserve a la baie

Cependant sur la carte de *Lopes* (1591) nous voyons deja cette supposition corrigee supposition qui d'ailleurs se continua a l'egard du Zambeze Enfin nous avons vu comment du cote de l'O la notion d'un grand lac sur le bassin superieur du Zaïre ou bien dans lequel celui-ci prenait naissance etait pour ainsi dire deja contemporaine de notre premier etablissement dans le royaume du Congo

Nous trouvons toutefois dans un ouvrage du XVI^e siecle la reduction manifeste du cours du Haut Nil au Nil Bleu et

dans la courte chronique de Miguel de Castanhoso ⁽⁶⁵⁾ un des compagnons de la celebre expedition de D. Christovão da Gama en Abyssinie

Mais le peu de science de Castanhoso son manque d'esprit d'investigation ainsi que l'époque et les circonstances dans lesquelles il se trouve sur les terres du Preste donnent peu de valeur à son autorité. D'ailleurs l'un de ses contemporains qui se trouvait en même temps que lui dans ces contrées et qui bien plus que lui les eudia et les parcourut — *Bermudes* — a corrigé sur ce point sans en savoir les informations de cet écrivain

En racontant la campagne entreprise contre le roi de Zeila (Zeilah) Castanhoso dit

«Et (en faisant route de la côte de Zeilah vers l'intérieur 1542) nous apprîmes qu'un capitaine du roi de Zeila se trouvait sur le chemin que nous devions parcourir dans une terre nommée Ogara. Le roi de Zeila était avec sa femme et ses fils près du lac ou le fleuve du Nil prend naissance à environ cinq jours de là (d'Ogara). De ce lac dont j'ai parlé sort le Nil auquel on donne le nom d'Abau et ce fleuve traverse tout le pays du Preste et entre ensuite en Egypte.»

«Ce lac est si grand que d'un rivage l'on ne peut apercevoir l'autre les Abyssiniens disent qu'il a de tour dix jours de marche qui font cent lieues et il contient quelques îles»

«Et nous restâmes sur le bord de ce lac avec le Preste et notre camp pendant la nuit» ⁽⁶⁶⁾ (1543)»

L'étendue de l'exploration de Castanhoso est assez res-

(65) Historia Das cousas que o muy esforçado capitão Dom Christovão da Gama fez nos Reynos do Preste João com quatrocentos Portuguezes que comigo levei etc — 1564

(66) É vide isto trevemos novas como estava hum capitão del Rey de Zeila no castanho por onde é costume de passar em hum senhuero que se chama Ogara

El Rey de Zeila estava com suas mulheres & filhos junto do lago onde o rio Nil nasce que se chama dali a cinco dias de caminho Cap. 21

Desta lago q' dizeo temhe se o rio Nil se q' lago chamao Abau &

treinte et sa préoccupation principale n'est pas de décrire le pays mais bien sa situation politique et surtout la guerre contre le roi de Zeilah. Cette guerre finie et alors que les Portugais de l'expédition pensent à se retirer il dit

«Le Preste leur disait de ne point quitter son pays où il y avait beaucoup d'or qu'il leur donnerait car dans l'intérieur il y avait beaucoup de castres sauvages qui apportaient une grande quantité d'or dans de petits sacs et venaient établir une foire dans son royaume qui continue avec le pays de ces castres lequel s'appelle Damute ⁽⁶⁷⁾»

Neanmoins Dom João Bermudes ⁽⁶⁸⁾ vit mieux et davantage

Il suffit d'opposer à l'indication de Castanhoso celle qui suit du célèbre «patriarche (sic) portugais»

«De là le roi maure (de Zeilah) se rendit dans un royaume nommé Dambia que traverse le Nil et où il forme un lac qui a 30 lieues de long sur 5 lieues et demi de large. Dans ce lac il y a de nombreuses îles ⁽⁶⁹⁾»

(65) como digo q' este rio do d'este lago atravessa toda a terra do Preste & lago entra no Egipto

Este lago he tam grande q' se não vê a terra de hua parte a outra & dizem os Abens que tem le toda dez dias d'and' dura q' e sem cem leg ar & e ra dentro algumas ilhas onde ha mosteyros de fraíres muyto frescos l' neste lago e etiam huas animas q' que dizem sam cavallos marinhos e na borda deste chovemos com o Preste com todo o arsenal a p' sechoa Cap. 26

(67) Dizia lhes que não se fossem porque em suas terras avia muyto ouro que a lhez d'ora porque pall' terra adentro avia muytos castres bestinas que tinh m' m' effiço com muito ouro em saquinhos a fazer huos feyros no cu' eyn que continha em elles oiro o qual se chama D' multi

(68) Esta he hua breve rel'ção da embaixada q' o Patriarcha do João B e vide arouxe do Emperador d' Echuopia chamado vulgarmente Preste João ao q' ultimissimo do zelado da fee de Christo Rey de Portugal dom João o 1º etc etc — 1565

(69) Dal se foy o Rey mauro (Zeilah) para hu reino chamado Dambia q' o rio passa o rio Nil & si ha m' alagao que tem de e m'prido 30 legoas & de larg' 5 & meya Nest' l' goa ha muitas ilhas & sp. 24

(70) E não he esta a fonte donde nasce o Nil' mas muito mais de cima vem l' toax muita agoa porque se de muyto l' go acima de Damute mais de duzentas legoas e ate entrar no Egipto avocentas vo vozes erodico q' faz (Cap. 52)

C'est bien le même lac de *Castanhoso* le lac Tsana ou Tana le lac *Dambia* ou *Dembea* de quelques écrivains le même qu'on dit encore dans quelques ouvrages qui a été découvert par James Bruce!

Voyons donc ce que dit *Bermudes*

« Et ce lac n'est pas l'endroit où le Nil prend naissance car il vient de bien plus loin ⁽⁷⁰⁾ »

Pour ne pas nous laisser de doute il dit encore

« Et ce fleuve apporte une grande quantité d'eau car il vient de très loin de plus de deux cents lieues au dessus de *Damute* et a jusqu'à son entrée en Egypte plus de huit cents lieues avec les détours qu'il fait »

Suivant lui le royaume de *Damute* se trouvait sur la rive du Nil dans cette partie où le Nil se rencontrait avec l'équateur ⁽⁷¹⁾ » à l'O il confinait aux *gafates* et vers le S à une contrée nommée *Concha* ⁽⁷²⁾ et par cette contrée à *Sofalla* ⁽⁷³⁾ Les provinces *Bala* et *Doaro* (cette dernière vis-à-vis Zeilah et les Gallas) étaient dit-il aussi grandes que le Portugal et l'Espagne et celle de *Hadia* était de la grandeur de la France et arrivait jusqu'à *Melinde*

Il faut remarquer que *Bermudes* habitait à *Damute*

Comment se fait-il que *Bermudes* connaissant le *Dambia* et sachant positivement que ce n'est pas dans ce lac ni dans

les lacs *abyssiniens* que le Nil prend sa source mais bien à plusieurs centaines de lieues dans le S O semble identifier le Nil avec l'affluent qui sort de ce lac ou comme il se dit très bien qui le traverse?

Cette identification ne semble-t-elle pas montrer que le célèbre missionnaire s'étant beaucoup avancé vers le S O ou vers le S et ayant eu directement ou indirectement connaissance d'un Nil d'un grand courant qui venait de l'Équateur suppose vainement une identité au lieu d'une confluence pour s'expliquer l'unité hydrographique traditionnelle?

Combien de confusions et d'erreurs comme celle-là ont commises les plus modernes explorateurs de l'Afrique?

Ce qui est certain c'est que *Bermudes* ne place pas les sources du Nil dans les lacs de l'Abyssinie c'est que ne voulant pas s'en rapporter à certaines versions erudites mais bien à l'information ou à la vérification locale il affirme l'existence du cours du Nil très au sud du territoire abyssinien de cette époque. En somme il sait que le Nil remonte jusqu'à l'Équateur et même au delà

Toutefois à part l'intérêt qu'offrent ces indications de *Castanhoso* et de *Bermudes* elles accentuent d'une manière brillante la supériorité de Barros soit dans les informations recueillies soit dans le jugement critique porté sur ces informations

Comme nous l'avons vu *Barros* distingue formellement le cours supérieur du Nil Bleu (*Abaur*) il désigne l'autre Nil (*Taimy*) il désigne deux Nils leurs sources lacustres leurs bassins et leur confluence

Voyons maintenant ce que dit *Lopes*

V

En 1578 part pour l'Afrique un Portugais qui par son intelligence cultivée par l'audace avec laquelle il refuse les

(70) Da parte do O contra logo com os gafates o Reyno de Damute qual esta sobre ribeira de Nillo naquelle parte onde se elle encontra com linha equinoctial (Cap 51)

On est bien plus exigeant pour les anciens écrivains que pour les modernes. Dans un livre de vulgarisation — *Le Nil son bassin* etc M. Ferlinand de Lan y dit

Bermudez parle aussi de *Damout* du G yem et des sources du Nil mais en termes vagues et diffus

(72) Pelo rio acinia contra o sul colou co Damute l'ua grande prairie chamada Concha

Concha l' *Concha* de Santos le c'ni de Ludolf probablement le Cote ou le Cote d' *Lopes* (1591)

(73) Apontey isto aqui porq' creio que o Reyno de Damute & sua provincia n' ha costuma l' Sofalla (Cap 53)

En parlant des limites du royaume de Congo il dit «Du cote de l'E ce royaume s'étend jusqu'à la trunion du fleuve Vumba avec le Zaïre à une distance de plus de 600 milles (italiennes) (81)»

Cet Vumba est le cours d'eau qui relie le Zaïre ou Nil ou plus proprement au Lualaba Nil (82)

En tirant une ligne de la frontière orientale du Congo vers l'intérieur on rencontre dit Lopes à la distance de 150 milles le Nil (Lualaba Nil) qui traverse une contrée dominée par des seigneurs divers quelques uns sujets du Preste quelques autres du Moenemagi. Le peuple du Moenemagi fait le trafic avec le Congo d'une part et avec Mombaça et Moçambique de l'autre (83)

En parlant du premier établissement définitif des Portugais au Congo Barros s'était rapporté à une révolte des

peuples du lac d'où sort le Zaïre et avait assuré que quelques Portugais accompagnerent le roi africain dans sa marche contre ces peuples

Ces faits sont bien avérés mais Lopes observe que cette révolte «n'était pas des peuples qui habitent les îles du grand lac ainsi que cela est écrit dans l'Histoire de l'Inde récemment publiée attendu que ce lac est situé à près de 200 milles au delà des limites du Congo et que l'on ne le connaissait ni en 1591 autrement que par tradition (84)» Il fait observer aussi que le nom de *Mundaqu ses* donné au peuple révolté est une erreur «puisqu'il est directement appelé par les Portugais *Anziqueti* (85)»

Cette campagne avait été déjà racontée par Garcia de Resende (86) qui disait simplement que les peuples révoltés étaient des «vassaux du roi du Congo qui lui desobéissaient et qui habitaient quelques îles situées sur le Rio do Paiaço (87)»

Les renseignements relatifs à ces *Anziqueti* ou *Anzichi* ou

(81) 1121 kilom.

Mac del capo di Caterina incompara nuovo Tramontana l'altro confine & loco del regno di Congo, & per Levante arriva al congiungimento del fiume Vumba col Zaïre con la distanza di piu di 600 miglia

L. c. ps. 14.

(82) *Vambre and Vambi river* I inquired particularly for but did not succeed in discovering one native who had ever heard of such a name (Letter de M. Henry Stanley (Luanda, sept. 3 1877) publié au *Daily Telegraph* le 22 no. 1877)

Vambre c'est une erreur des cartes anglaises

Vamba mieux ne serait il pas le pays appelée par Stanley — *Bemba* (Ba utaba) près de l'Inchamba ou bien probablement le *Bakombe* (Bakumba) près de Manyema?

Pa (portug. ou ou *pa*) ou *Pa* précède généralement le nom des habitants d'un pays dans l'Afrique équatoriale.

(83) Il prendra l'air d'un que chassé vers l'Occident le Regno di Congo, dal quale con linee egualmente distanti piu ad Oriente 150 miglia scende il Nilo serrando una contrada posseduta da signori diversi alcuni obediendo al Preste Ganu & altri al Re Moenemagi grandissimo in che non fu bbe da notare altro se non che affermano (Duarte Lopes), dal Nilo da ver Ponente li Popoli trafficanti nel regno di Congo, & nelle munte del suo mare & quei de la ut Oriente andare per li reami di Moenemagi usino al pelago di Mombaza & de Mozambiche

L. c. ps. 18

(84) Quando nacque il turbamento & i rebellione de populi sudeti & non dalle genti che habitano nell' Isola del lago grande come si scrie nel primo libro dell' Istoria dell' India nuova ete l'istate in tutto percheche per il lago è lontano di intorno a 200 miglia dalla ostia di Congo ne di lui ha a su per quelle stagioni (Et poca etando al presente) notizia veruna a continue se non per vda

L. c. ps. 96

(85) Et oltre a cio e notato anco tuti quei populi rebellanti appellati *Munduquet* per fallo di lettere perche direttamente sono chiamati da *Portuguesi Anziqueti*

L. c. ps. 96

(86) Lyvon las oitras de Garcia de Resende que trata a vida e gradus simas virtudes e bondades do christianissimo rei do Key do Soao o segundo etc — s. m. Ed. 1536

(87) E el Rey folgou muito com sua habitação e pressou sua paz e fazer guerra a huns senhores seus vassallos que lhe desobedeo em em algumas ilhas situadas no rio do Paiaço. De maneira que com ajuda del Rey de Portugal elle ouve a victoria

Ed. de 1752 Cap. 161

peuples de l'*Anzicana* suivant *Lopes* ou enfin a ces *Anzicos* (*Anzikos*) sont tres curieux ⁽⁸⁸⁾

Il est a remarquer des a present que l'objection de *Lopes* me semble evidemment nec d'un quiproquo et qu'il se rap portait au lac le plus meridional tandis que *Barros* fait un na tuellement allusion au lac central puisque *Lopes* avoue que les *Anzicos* revoltes habitaient au dessus de la cataracte les deux rives du Zaire appartenant au Re du Congo *jusqu'au lac* et qu'il ajoute ⁽⁸⁹⁾

«Or ce grand fleuve retenu par cette cataracte se grossit et elargit son vaste lit duquel surgissent des îles de differentes grandeurs parmi lesquelles quelques unes nourrissent pres de 30 mille habitants Dans ces îles et dans les rives du fleuve

(88) Sur l'opinion generale ce pays des Anzik ou Anzicana Niska ou Casinde Angeka suivant d autres est le pays le Mikoko M k li (a l confluent du Nyal ou Mik & Sala) et la ville principale M u li est suivant Drapper à 300 lieues de la cote Scavole dit que Anzik Manuel (ont della et autres denominations local le cart (Anglais) s'it n s nnes des indigenes qui la merogé i e pu Moni il peut correspondre a Mo sul (ou Little River) au nomm | les indigenes Le fait n ren l'extraordinaire et ne d truce p | s en ign n nt d'effets et positifs que nous possedons depuis le comin uccident du xvi e siecle au sujet des Anzikos Duarte Pacheco en parle d ns son Ma — Emerald de sin orbis (1506)

Les denomination que les c rtes anglaves copient des notes sont fort altérées, et si est probable que les notes ne soient pas extremement pures par rapport aux us indigenes Neanmoins Sa organ de Brazza chef de l'expédition au Ogouwe lit en parlant des cartes portugaises du xvii siecle Plusieurs noms de peuples me semblent ressembler beaucoup aux noms des peuples des anciennes cartes (Lettre a M le Com Bontard commun que | la Societe de Geog de France dans sa séance du 17 oct 1877)

Cependant je ne crois pas que la denomination de *Mundaguetes* applique par *Barros* soit completement arbitraire et je dois faire observer que cell d'*Anzeiguetes* est celle que les Portugais donnaient à ces peuples — Chiamati da portoghesi Anziqueti — ce qui ne veut pas dire que ce fut necessairement la le nom qu'ils se donnaient a eux mem s

(89) ribellandosi alcuni popoli degli Anzich & dell Anzicana i quali habitano ad ambedue le rive del fiume Zaire dalle cadute premostrate all'insuso verso il lago appartenenti al Re di Congo.

L. c. ps 46

les peuples se soulevèrent et desobéirent a l'autorité du roi ma saiant les gouverneurs qu'il leur avait envoyes ⁽⁹⁰⁾

Il dit que l'on raconte de ces *Anzicos* el histoue venta blement étrange et pre que incroyable de l'usage bestial et fe roce dans lequel ils sont de manger de la chair humaine ⁽⁹¹⁾ » «Ce pays dit il encore confina du cote de la mer occiden tale avec les peuples d'*Ambus* du cote du N. E avec le de sete et vers d'Orient avec le seconde lac d'ou sort le fleuve du Congo dans le pays nomme *Anzicana* Il est separe du royaume du Congo par le Zaire qui est par une de nombreu se îles dont quelques unes appartiennent aux *Anzicos* qui par ce fleuve font le commerce avec le peuple du Congo ⁽⁹²⁾ »

Lopes fait une longue description de ces sauvages de leurs coutumes et de leurs armes angulaires ils ont de l'ivoire et du fer en abondance et leur langage est entierement di vers de celui du Congo

Il ne faut pas croire cependant que *Lopes* soit le pre

(90) Hor questi si re grandissimo nemico da quelle cadute si goli & spada l'argo l'ita & profondo nell'empieza del qual surgino isol assai maggiori & minor leune delle quali nodriscono forse 30 mill i me la quora (sole & a li ghi circostanti alle oviere si sollevano li popoli & si tolseio dall'beden tel R anno zando l'c mematori m ndeti in da lui

L. c. ps 46

(91) dell qu | (Anziques) produrasi l'histoue v veramente strana & quasi incredibile per l'osanza bestiale & crudele che tengono di mangiare carne humana & se stessi con li parenti piu stretti

L. c. ps 46

(92) dell quali (Anziques) produrasi l'hist veramente strana & quasi incredibile per l'osanza bestiale & crudel che tengano di mangiare carne humana & se stessi con li parenti piu stretti

L. c. ps 46

(93) Questo paese dunque in verso l'oriente dell Occidente confina co'popoli d'Ambus & per Tramontana con quell dell Africa & col deserto della Nubia & per l'Oriente col secondo lago grande & il quale nasce il fiume di Congo in quella parte che si chiama Anzicana & gli divide dal Regno di Congo il fiume Zaire nel quale sono molte isole (c mo e detto) dal lago in qua scouo delle qual pertengono l' domin a loro, traficando essa ancora per quel fiume con li medesim popoli di Congo

L. c. ps 46

mets qui ait parlé de ce peuple certain- déjà au commence- ment du XVI^e siècle *Duarte Pacheco* disait que au N^o 1 du Congo fort avancé dans l'intérieur on connaît une contrée nommée *Anzica* habitée par des noirs comme ceux du Congo mais antropophages et qui se marquent le front de dessous en spirales (83)

Seulement une trop grande audace que de voir dans ces peuples les ancêtres de ces féroces guerriers qui à la hauteur du 1^{er} de lat N ou vient déboucher du côté du N un large fleuve que Stanley tout être le Welle de Schwinfurth attaquèrent la vaillante expédition anglo-américaine?

Où se servit elle la notre *Anzica* à Nganza de Stanley? Que l'on compare le récit de Lopes en 1591 avec celui de l'heroïque explorateur du Zaire en 1877

Mais voyons le système du Nil de l'explorateur portugais

« Il nous reste — dit-il — à parler du Nil lequel ne naît point dans la pays du *Bel Guani* (*Preste Joao*) ni dans les montagnes de la Lune ni comme l'écrit Ptolomée dans deux lacs placés sur la même ligne l'un à l'E et l'autre à l'O à une distance de 450 milles l'un de l'autre Car à la hauteur où Ptolomée place ces lacs se trouvent les royaumes du Congo et d'Angola à l'O et à l'E l'empire du Monomotapa et le royaume de Sofalla avec une distance l'un de l'autre de 1200 milles Or sur cette portion de terrain *Duarte Lopes* assure

(83) Item adiante se encontra o Congo a par do oeste do sãndra promissa a qui hamom anzica ho ser bor ha n m AGUORA EM NOS NOS DIAS em C qua zico Este e negros como os do Congo ou l'indes na testa e fronte em send a maneca de o racol e os ma la ves teem guerra e m mancongno e qualqer b m e q morre na guerra ra seta dos albas l guo ho m m e asy comem qualqer outra q he dõente em tal extremo que lo parece q pod murre e esta terra he medida muyto no Certo e along da da Rubeira d m r e si nella h alguma cousa de proveyto aee guerra ho nom sabemos

L'mercad de s. m orla 145

C. 2 Cop de la Bild de Lisbonne

que l'on ne trouve qu'un seul lac situé sur les limites d'Angola et du Monomotapa lac qui a 195 milles de diamètre et de la partie occidentale duquel donnent naissance les rivières d'Angola et de l'autre partie de l'Orient ceux de Sofalla et du Monomotapa tellement qu'on a une pleine certitude à son égard « Ces mêmes hommes ne font aucune mention d'autres lacs d'où l'on conclut qu'il n'en existe aucune à cette hauteur de degrés

« Il est certain qu'il y a les deux lacs mais placés dans une situation complètement différente de celle qu'indique Ptolomée qui comme nous l'avons dit place les siens sur la même ligne de l'O à l'E tandis que ceux que l'on voit maintenant sont situés du S au N sur une ligne presque droit et à la distance de 400 milles (84) l'un de l'autre

« Quelques uns sont d'avis que le Nil sort du premier de ces lacs et se cache sous la terre pour reparaître plus loin (85) d'autres nient le fait Mais *Duarte* assure que ce qu'il y a de plus vraisemblable dans ce fait c'est que le Nil ne se cache pas sous terre mais que traversant des vallées horribles et de crêtes sans cesse fermées inaccessibles aux hommes on peut croire qu'il s'abîme dans le sein de la terre De ce premier lac sort véritablement le Nil ce lac est à 12 degrés vers le pôle antarctique et entouré de hautes montagnes dont les plus grandes se nomment des *Cafates* du côté de l'Orient et de mines de sel et d'argent et d'autres montagnes lequel Nil court pendant 400 milles — au N et entre dans un autre grand lac qui les indiens appellent mer et qui est plus grand que le premier car il a de largeur 220 milles et est sous la ligne de l'Equateur »

(84) 740 kilometres

(85) l'Attu in avant l'f. Ceterum petros illum ne Nilum manum innotu ex m nubus procapit m l' hiee h n m tu f m coaque fontes efficitur l' h y e f r i j m n f l' e d' neque enim quosquam vidit unde Nil e l' i m m (D) At in descup ed 1632 els

«Dans ce lac d'après des renseignements certains données par les Anzicos voisins du Congo lesquels trafiquent avec ces régions il y a des peuples qui naviguent avec grands bâtimens qui savent écrire et qui se servent de nombres poids et mesures qui bâtissent des maisons en pierre et chaux et dont les coutumes se rapprochent de celles des Portugais. D'où l'on conclut que l'empire du Preste ne doit pas être fort éloigné de là. Du dit second lac le Nil court vers l'île de Meroc à une distance de 700 milles et à cette distance il reçoit d'autres fleuves. Le principal de ceux-ci est le Colnes ainsi nommé parce qu'il sort du lac de ce nom situé sur les limites de Melinde. En arrivant à Meroc le Nil se partage en deux bras l'un et embrasse un certain elevé que l'on appelle Meroc à la droite duquel du côté de l'E. coule un fleuve nommé Abagni qui sort du lac Bracina (96) lequel fleuve traverse l'empire du Preste jusqu'à l'île mentionnée et dans l'autre partie à l'O. coulent d'autres fleuves parmi lesquels le Sarabos (97)»

(96) L. Bat na le Bah Tsan lac Tsana

(97) R. si ha discorso del Nilo il quale no nasce nel paese del Bel (o n. monti) dalli monti della India ne come scusa Tolomeo dalli due laghi posti verso il pari dall'Oriente al Ponente con la distanza di forse 450 miglia se loro Perceche nell'altezza del polo medesimo che il predetto into i suoi due laghi giace anco il Regno di Congo & d'Angola in verso l'Occidente & dall'altra parte a Levante l'Imperio di Monomotapa & il Regno di Sofala & la distanza da parte a parte di 1200 miglia. Non in questo tratto effera il Signor Odoardo non trovarsi se non un lago solo il quale ha alla confini d'Angola & di Monomotapa che haue per diametro 195 miglia dalla parte Occidentale del qual lago danno informazione gli huomini d'Angola & dell'altra parte in verso Oriente quei di Soiala & di Meroc & per tanto che di lui si ha poca certezza nulla mentione facendo d'altri laghi onde si conchiude non trovarsi altri in quella altezza di gradi.

Ben certo che vi può due laghi ma posti in sito al tutto contrari di quello che scusa Tolomeo perche egli come è detto colloca li suoi al pari del Ponente a Levante & questi che hora si veggono sono situati dall'Occidente alla Fumontana per linea quasi dritta & la distanza di forse 400 miglia tra loro. Alcuni in que paesi han per opinione che dal primo lago scenda il N. se ascenda verso la terra & per risorga & altri lo negano ma il Signor Odo Hermau ha la più verace bisogna di questo fatto e che il Nilo si scende e si soterra in che scendendo egli per valloni horribili

En decrivant et en expliquant l'elevation des eaux du Nil par les grandes pluies des contrées centrales de l'Afrique il ajoute

«D'où il résulte que le pays étant accidenté comme nous l'avons déjà dit et couvert de hautes montagnes et par conséquent — rempli de torrents de ruisseaux et de lacs tous ces cours d'eau vont se réunir dans ces lacs et grands fleuves et en font les fleuves les plus grands du monde et des lacs si vastes que c'est merveille comme on le voit dans le dessin du Cap de Bonne-Espérance et de tous les autres royaumes du Congo dans lesquels on voit des lacs si grands que dans la langue de ces contrées ils sont appelés mers. De là on voit le Nil de son côté dans la contrée citée court avec fureur de ces pays vers le N. et entrer en Egypte et le Zaire et le Ni-

& diretti senza fermo canale dove non peccano gli huomini si dica che si abbiu nell'intimo della terra. Da quello primo lago verso ni nasce il Nilo il qual si ridi in 12 gradi verso polo A. verso & quasi dritta e circondata d'ogni intorno da monti altissimi li maggiori de quali chiamansi Cafate per loy ne & li goghi del salmatio & dell'argento dall'una parte & dall'altra l'altra parte il qual Nilo scendi per 4000 miglia al dritto in Tra n. in na & entra in un altro grandissimo che li greci chiamano mare maggio re del primo percheche tiene per traverso 220 miglia si è sotto la linea dell'Equinoziale

D. questo lago secondo si ha certa informazione degli Anzico vicini a Congo, li quali trafficano in quelle parti & liano in questo lago essere genti che navigano in navi grandi & sanno scrivere & usano numero peso & misura. li non hanno in si quelle parti di Congo & che li bracciano le case loro si pietra & c. loe paragonando li costumi di quelle genti con quelli di Portogh.

D. non si agomenta li Imperio del Prete Gianni non drue essere d'indi molto lontano

Dal pred. et secondo l. v. scendendo il fiume Nilo alla Isola di Meroc con la dist. di 700 miglia nel quale se mentione li fiume

Il primo li le quali si li ma Colnes così è chiamato perche sce dal lago di quel nome posto alla termin di Melinde & peruenuto il Nilo a Meroc si divi in due rami & abbraccia un terreno. Ho che si dice Meroc alla destra della pu le Meroc in verso Levante scorre un fiume nominato Abagni ch' nasce dal lag. Bracina il qual fiume attraversa l'Imperio del Prete Gianni fino alla detta Isola & dall'altra parte verso Ponente scottano altri fiume qui li è il Sarabos

l. c. ed. v. 131 p. 79-80

ger de l'autre cote vers le couchant et vers l'E et le S d'au tres grands fleuves qui a un moment donne grossissent com me le Nil, (Zimbabe) (98)

Ah M. Petermann a été bien injuste pour les explora teurs portugais et son injustice a été bien peu digne d'un sa vant honnête et respectable comme il en est! (99)

Presque tout ce curieux passage a été traduit par votre compatriote M. Brucker (100) je le traduis néanmoins ici par ce que j'ai remarqué quelques légères divergences dans la traduction de l'illustration lyonnaise et parce que générale ment ceux qui se sont rapportés à Lopes ne l'ont point fait avec l'édition originale sous les yeux. Pour moi et je le crois pour tous ceux aussi qui ont vu la carte de Lopes celui-ci donne indiscutablement les lignes générales avec une admi rable approximation de la cartographie actuelle de l'Afrique pour ce qui touche à son hydrographie centrale (101)

M. Brucker suppose que le lac le plus méridional repre sente le Tanganika plutôt que le Bemba et que le grand lac central doit être de Mowatan ou le Ukerewe (102)

(98) C si auene che essendo paese montuoso come è detto & d'al tressi gioghi & pe consequente fornito di varj torrenti & di fiumicelli & d'ogni tuti questi anno à congiungersi ne i letti de fiume maggiori & gli formano grondi mari & per rami più acqua di vora gl'altre dell' universo mondo & in laghi i mari che è mostrati come si vede nel disegno di capo di Buonasperanza & di tutti questi regni di Congo & de circostanti in cui stagnano laghi di si formati grandezza che nelle lingue di quelle regioni si chiamano mari etc

L. c. ps 81

(99) *Vestibulum* 38 — XII p. 466

(100) Decouverte des lacs de l'Afrique Centrale etc — au XVII^e siècle — Lyon 188

(101) Al nauho Ilmo & Rmo Mons Antonio Migliore etc — Infino d ora in uno così ben rappresentato il disegno l'Africa & il Capo di buona Speranza & l'aghi del Nilo etc come il nostro sig^{no} Odoardo con la grandezza de la terra & S. Rma i ritras in qu'ha minore forma — ecc. D. Ro a 25 3 April. M. n. sc. sc. Filippo Pigafetta

R. I. Ed. 159) F. lu Comité Central de Geogr. a L. soubne

(102) Des grands lacs situés sous l'équateur que les indigènes appellent le lac Bemba ou le lac Mowatan et sur les bords duquel ne ont des marchands semblables aux Eufrates etc etc autres sans peine

Cette hypothèse ou cette supposition me semble parfaite ment insoutenable devant la carte de Lopes

Les raisons même ajoutées par M. Brucker paraissent surtout de ce que l'on regarde le Tanganika comme le lac central et ne repoussent point mais plutôt confirment l'idée que le lac méridional situé aux 12° fut le Bemba (*Bangwelo*) peut-être l'*Aguayana* est le *Moero* le *Lohemba* ou le *Dilolo*

Comme votre colle ne reproduit pas textuellement ou reproduit avec inexactitude l'indication de Lopes sur le sujet du pays du Monemugi que celui-ci place sur sa carte entre les deux grands lacs je la transcris ici

Outre les trois royaumes plus haut mentionnés — Qui sont Melinde et Mombica — s'en va vers l'intérieur le grand empire du Monemugi vers l'occident lequel confine au S avec le royaume de Mozambique et l'empire de Mombapa par le fleuve Congo et vers l'Occident (Lulibiri Nil) avec le Nil entre les deux lacs et a pour limites au N l'empire du Prete Du côté de li met cet empereur est en paix avec les rois de Quilua Melinde et Mombasa et cela cause de son commerce et pour assurer son trafic par mer » (103)

« et le *Moero* à Zige (D. Albert) sont à son voisin l'*Ukerewe* Nyanza (lac Victoria) sont aussi l'un des deux grands lacs

L'empire du S. lacs est plus difficile que l'océan Sa l'océan de 12° au S de l'équateur et exactement par le lac Nyanza

« Regardez le pays qui est h. Tanganika. Entre l'océan et le Nil et l'océan du S. (1) et (2) l'océan Lopes

plus l'océan M. n. sc. sc. h. l'océan pour l'océan etc

« l'océan l'océan l'océan h. l'océan l'océan l'océan l'océan

« l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan

« l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan

« l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan

« l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan

« l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan l'océan

Si l'on admet que ce *Moenemugi* du XVI^e siècle est réellement l'*Unyamuezi* de notre temps sa place sur la carte de Lopes ne contredit pas entièrement la situation qui lui est assignée de nos jours et nous ne pourrions établir que cette situation ou plutôt la contrée de l'*Ungamuezi* d'aujourd'hui soit exactement la même qu'elle était au temps de Lopes ou qu'il le croyait — la confrontation de ces calculs avec les révélations des voyageurs modernes à ce sujet semblent s'opposer à cette extraordinaire stabilité de limites et d'étendue d'un État africain. Depuis c'est précisément au grand lac central de Lopes qu'on remarque d'après sa description des individus semblables aux Européens et c'est la région du *Tanganyika* que les marchands arabes ont des longtemp (et non de tout temps) ⁽¹⁰⁴⁾ exploite comme M. Bruckers même observe. Quant aux richesses métallurgiques Lopes les indique partout et les voyageurs modernes les dénoncent également du côté du *Bemba*.

Ce que je crois d'accord avec Major ⁽¹⁰⁵⁾ c'est que le lac de Lopes correspondant au *Ukenue* (lac Victoria) est son *Colues* (*Kolue*) placé sur l'équateur. Le *Bracina* (Bartosa de Barros et d'autres) correspond évidemment au *Babr Tsana* ou Dambiri. L'autre lac au N O du Colue et près duquel on lit le nom *Abiani* peut correspondre au *Mwutan* d'où sort le *Abiad* et le *Saraboe* est très probablement le *Sobat* malgré une certaine confusion d'éléments hydrographiques comme le *Tacazi* de Barros est sans doute le *Facaze* ou l'*Atibara* des arabes.

L'hypothèse que le lac au N O pourrait être une modeste indication du *Mwutan* (lac Albert) serait elle trop africain?

Il semble même que de certaines indications locales des semines par Lopes parmi ses Nyansas aient le but malicieux d'entraîner le lecteur à cette supposition à l'encontre d'autres impressions nées d'indications diverses qui émanent évidemment d'une connaissance incomplète ou erronée du cours et des rapports des bras et des sources du Nil. C'est ainsi par exemple qu'un point nommé dans l'ouvrage de Lopes *Ma chda* situé au N O de son *Colues* nous fait penser au *Masaka* dans cette direction ou à *Makaka* au S de l'*Ukerne* sur les cartes modernes — que le pays *Asugas* de Lopes rappelle l'*Ousoga* (*Usoga*) actuel — sa *Soza* (*Soua*) l'*Ossouvi* (*Ussu vi*) sa *Baza* entre les deux lacs le *M Bazi* la *Siro* montagne au S de son lac du N O le mont *Agif* au S du *Mwutan* son *Abiani* écrit à côté du premier les *Outoumbi* (*U tumbi*) de ce lac même ou le *Abiad* (*Nil Blanc*) qui en sort etc.

Il est clair que tout ceci est extrêmement hasardeux — arbitraire même — que cela ne constitue pas un argument ni fortifie scientifiquement celui qui ressort de la situation relative des lacs de Lopes. Mais ce qui me semble incontestable c'est que l'on ne doit point dénigrer cette situation des lacs et que la carte du célèbre explorateur portugais est réellement fort remarquable — comme il est encore évident que quoique avec moins de précision et de clarté l'hydrographie du Nil de Lopes se rencontre sur des cartes et dans des informations portugaises très antérieures. Et l'on remarquera l'insistance de ces informations et de ces cartes à désigner une grande région lacustre au centre du grand continent et à placer les sources du Nil dans quelques Nyansas c'est à dire dans quelques lacs grands comme des mers (*Al'eres* 1520-1540) ou dans quelques lacs que les indigènes nomment des mers (Barros Lopes etc. 1552-1591).

Le perco il Monomotapa al fiume Coavo & per l'Ocidente col no Nilo
 f. 1. It. 1. gh. & 3. Settentrione ha per termine l'Impero del Prete
 Ci tutti Verso il mare sta in pace questo Imperatore con le 7 sudetti di Chiloa
 l. M. un. & d. Moubaza per ragione del traffico & per assicurare il comer

31 m. ce

1. p. 6

(104) V. Bruckers

(105) *Proceedings of the R. Geogr. Soc.* (juin 1867)

Il raconte encore un autre navigateur portugais également explorateur de l'Afrique et qui corrigé Lopes dans la partie concernant la région du Zambesi écrits qui a crû de manque de connaissances directes et prit une préoccupation erronée comme la même faute que Bermudes en voulant le cours supérieur du Nil ou plutôt du Nil Bleu mais qui donne quelques renseignements intéressants sur cette matière.

Ce Portugais c'est le missionnaire *Joaõ dos Santos* navigateur d'Evora qui découvrit la côte orientale de l'Afrique en 1586 et qui la parcourut en s'enfonçant parfois à l'intérieur du continent jusqu'en 1597.

Il est inutile de faire remarquer qu'à cette époque déjà les Portugais s'étaient établis et établis fort loin dans l'intérieur et qu'ils étaient en rapport avec les peuples de toute la côte jusqu'à l'entrée de la Mer Rouge.

Le chroniqueur *Joaõ dos Santos* (107) fournit le sujet de précieux renseignements.

La dissolution du Monomotapa étant commencée *Santos* attribue encore à ce royaume quelques 200 lieues de largeur sur une étendue de longueur ses limites de l'O. touchant au royaume d'*Abatus* qui furent de commerce avec Angol. Au sujet du Zambese *Santos* dit :

« Ce fleuve de *Cuama* si célèbre et si vaste pour ses richesses est nommé Zambese par les Cafres. Il naît dans l'intérieur et si loin que personne n'a aucun renseignement sur son origine. Les Cafres racontent qu'ils viennent de leurs ancêtres que ce fleuve sort d'un grand lac qui est au centre de l'Ethiopia et d'où sortent d'autres grands fleuves qui coulent dans diverses directions ayant chacun un nom différent et

qu'au milieu de ce lac il y a un grand nombre d'îles peuplées de Cafres et qui sont fertiles et très abondantes en gibier. On nomme ce fleuve Zambese parce que en sortant du lac il passe par un grand village de Cafres appelé ce nom » (107).

La thèse de *Santos* à l'égard du Nil est très curieuse. « Dans ce royaume (de Bagamoté) qui est étendu des Equateurs vers le N) — dit-il — vient le fleuve du Nil qui naît dans un désert de l'Ethiopia d'un grand lac nommé *Barzona sima* à 12° du côté du sud (d'après les renseignements les plus sûrs que j'ai pu obtenir) le lac est entouré de hautes et abruptes montagnes surtout vers l'E par où sort ce fleuve qui est le pays habité par des Cafres idolâtres nommés Cafres barbares très robustes et adonnés à la chasse des bêtes sauvages. De là ce fleuve court au N-E jusqu'au second lac qui se trouve sous la ligne puis il continue vers l'E et le N-E en traversant quelques royaumes du Preste jusqu'à ce qu'il arrive à la Mer Rouge d'où il se dirige vers le N-E jusqu'au royaume de Dambra peuple par des chrétiens abyssiniens ».

« Dans ce royaume le Nil forme un grand lac qui a 30 lieues de longueur et 20 de largeur et sur lequel il y a de nombreux îles fort grandes et très fertiles parmi lesquelles se trouve la fameuse île de Sienne où il y a des couvents » (108).

(107) A. M. de Luama que eu l'ho e conhecido por suas riquezas chamão de l'ho Zambese porque eu l'ho dentro do lago que não ha quem tenha noticia d' seu principio. Dize o Cafres que se por tradiçao d' seus antepassados que este rio se cria hu grande lagoa que he no meio desta terra e d' qual nasce outros muitos grandes que correm para as partes do N e da hum de diffrente nome de polo meyo de l' lagoa he muitas hu po vadões de Cafres, não se abundancia de crias e de moutimentos. Chama se este rio Zambese porque ao sair do lago passa por hu grande lagoa chamada

l'ho

(108) Da linha Equinocial para o Norte se vai estendendo o grande Reino de Bagamoté e surge de Ceros.

Neste Reino está o rio Nile o qual nasce no setto desta Ethiopia de hu grande lago chamado Barzona assado em doze partes da bade do Sul (segundo a maneira de se fazer que se usa) o qual he cercado de abissimas terras de especerios moutanhas particularmente de Ledre por onde se este

(106) Ithi p. 101. « ... a habana de cor ... » etc. E. ... publico em 1609, pp. em 1608.

Une observation avant d'aller plus loin. Celui qui lisait sans préparati le passage de Santos et le verrait placer à une vingtaine de lieues plu loin que son *île de Syene* «la capitale citée par Orclius et d'autres pourrait peut-être supposer qu'il se rapporte à l'île de Syene (Assou) en Egypte. Mais comme il ne pouvait ignorer l'existence du lac Tsana ou Damber dans la province de ce nom ou de Damera comme il l'écrit ou entre ou d'on sort le Nil Bleu il n'y a pas de doute que c'est à ce lac qu'il fait allusion avec une certaine approximation de dimensions et que son *île de Syene* est la Tsana ou Sana qui donne son nom à ce lac.

Ayant comme Lopes et d'autres la notice que le Nil prend sa source dans deux lacs l'un très au S. de l'Equateur et l'autre sous l'Equateur même et d'autre part ayant l'information correspondant au Nil Bleu l'unité de la dénomination consacrée au grand fleuve l'a porté à supposer ou à reconstruire cette unité extravagante de son cours en l'opposant pour ainsi dire à la théorie de Lopes pour lequel il manifeste comme nous avons vu de la mauvaise volonté.

«Et dans ce royaume (de Dambia) dit-il — le Nil fait un coude et revient vers le S O pendant un espace de 50 lieues à peu près puis il fait deux nouveaux cours l'un vers le N E et l'autre vers le N jusqu'à ce qu'il se jette dans la mer Méditerranée par sept bras etc. (109)»

rio q' são as terras h' biradas de Cafres Guinos chamados Cafates habitaros, mais robustos. E' d'ellos a cauza das terras & marmas aduestias Daqui vay co tendo este rio o Nordeste ate o segundo lag q' esta debaixo da linha donde v'y e continuando para Leste & Nordeste para udo por alguns Reynos do Preste se chegar a lha Mitoc e' d'allo torna ao Nordeste ate o Reyno d' Ababa pouado de Christianos Abexa. E' neste Reyno faz hu consoulo & tom' voh' pe' o Sudoeste por esp' ço de moenta legoas pouca mais ou meno e' d'alli se outras duas voltas hu per o Nordeste & outra pera o S. ou E. se meter no mar.

Neste Reyno faz o Rio hua grande lagoa que tem contra legoas de comprimento & vinte de largo & nella ha muytas ilhas grandes, & fertilissimas. Mere as quats esta a famosa lha Syene onde ha Conuentos de Religiosos (109) Vid la note precedente.

Santos quoique possédant un esprit cultivé n'était point un géographe et ne semble s'occuper du Nil que par accident.

Nous trouvons encore une autre confusion dans son récit. C'est celle qui représente le nom de *Barzena* d'un non au lac du Nil Bleu mais fort manifestement transporte du lac abyssinien ou du lac de la Dambea au lac du *sertao* austral (le *sertao* à 12° S. sous une les renseignements les plus certains que j'ai eus) dit le missionnaire voyageur. Non seulement cette latitude correspond à celle de ce que nous appelons le *Bemba de Lope* mais encore l'indication qui place ce lac dans le pays de *Cafates* coïncide positivement avec celle de la carte reproduite par Pigaletta.

Ces *Cafates* se rapportent évidemment aux *Cafates* ou *Kafates* actuels dont nous avons eu l'idée et des conceptions diverses qui ne trouvent pas ici leur place. La situation qui leur est assignée par les géographes du XVI^e siècle signifie elle simplement une erreur grossière et que l'on pourrait à peine comprendre en présence d'autres indications ou qui ne pourrait se concilier avec elles? Ou bien s'agit-il réellement d'une de ces nombreuses peuplades déplacées et dispersées par les extraordinaires tempêtes sociales pour ainsi dire qui ont bouleversé l'intérieur de l'Afrique?

Ce qu'il y a de certain c'est que déjà au temps de *Bermudes* les *Kafates* se trouvaient découverts dans beaucoup de contrées ou surtout dit-il ils étaient regardés comme des étrangers.

Je termine ici mon court rapport pour ce qui touche aux indications et aux doctrines portugaises concernant l'hydrographie africaine au XVI^e siècle.

Vous devez avoir remarqué que je me suis borné à dresser une sorte de liste des indications les plus saillantes et les

plus autorisées sans me rapporter aux cartes et aux doctrines des géographes étrangers de ce siècle et sans même énoncer mon jugement au-delà des considérations explicatives les plus élémentaires.

Mais en premier lieu la cartographie africaine des géographes étrangers du XVI^e siècle reproduit plus ou moins bien les idées de la géographie classique intérieures ou se forme sur les indications portugaises mal interprétées quelquefois souvent altérées et généralement superposées aux premières. À quoi venrait que je me rapporte à Ramusio à Hieronius à Gemma Frisius à Mercator à Ortelius alors que la carte même de Henri Hondius faite en 1631 d'après les travaux de ces derniers grands géographes du XVI^e siècle est si évidemment inférieure en informations en précision et en vérité approximative à nos informations et à nos cartes de ce même siècle? (110)

Et puis ce que vous desirez avant tout et ce que je vous offre au courant de la plume c'est une notice générale des théories afro-hydrographiques des anciens géographes et explorateurs portugais.

De ce qui est dit plus haut il me semble que les idées générales de la géographie portugaise au XVI^e siècle sur cette matière peuvent se contenir dans ce sommaire :

- 1^o Origine lacustre et centrale de grands fleuves de l'Afrique — le Zaire le Zambeze et le Nil — identité de cette origine par la simple supposition de la liaison de ces fleuves ou des lacs d'où ils sortent par une rivière centrale coulant dans la direction N-S comme le Lualaba des cartes modernes.
- 2^o Correction de la géographie ptoléméenne — affirmation

(110) La savante Commission de la Société de Géographie de Lyon dit à rapport du 20 avril 1878 que le globe de M. Lehmann (Néve Geographie) appartient au système cartographique flamand. Est-ce qu'il est bien prouvé qu'il ait existé un système cartographique flamand?



SWAN PAATRI A TO ALX ILLI O H M S P — U S
 IM — NIDRY MO — SLE IT SI — TURE — U — LL — WABAN — LAVAL — FILL — I

tion de deux grands lacs au centre dans une situation relative N S outre d'autres lacs au N E pres de l'equateur ou sous l'equateur sources des branches superieures du Nil — et des autres encote au N au S et a l'O qui expliquent la formation du Niger du Kassai ou du Quingo

3° Prolongement vers l'equateur et vers S du Zaire — sa premiere source dans un lac austral ou son identite avec la riviere centrale S N (*Lualaba*)

4° Determination approximative du bassin du Nil — suppression du Nil des Negres ou de sa liaison avec le Nil egyptien

Je crois qu'il y a plus d'insuffisance que d'excès dans ces conclusions surtout si l'on songe qu'il n'est pas tres facile en voyant par exemple la carte de Lopes de resister au desir de s'ecrier «ce lac meridional sous 12° S est le *Bemba* (*Bangweolo*) celui-ci place plu au N est le *Tanganyika* le *Columes* est l'*Ukerue* (*Kerne* l'*U* est probablement la particule designative de contree) l'*Abiamu* est l'*Abiad* ou Nil Blanc comme *Barcelona* est le *Babi Tsana* et l'*Abagni* l'*Abavi* ou le Nil Bleu ce *Tacuy* ou ce Nil qui coule de l'un a l'autre des deux lacs du centre est le *Luapula* ou le *Lualaba* que l'evangéliste prenait aussi pour le cours superieur du grand fleuve egyptien le lac *Chimonda* pres de *Lanzama* est le *Tobad* etc etc

Ceci peut il nuire en quelque chose a la gloire des grands explorateurs

En aucune maniere pas plus que le souvenir de notre *Magalhaes* ne peut nuire a la gloire de Cook pas plus que les idees du portugais *Pedro Nunes* ne peuvent effacer les conceptions de Newton pas plus que «la machine volante» de notre *Gusmao* n'amoindrit la valeur de l'aérostat des Montgolfier eu

Mais si le travail des generations passees ne peut obscur

droit de mépriser et d amoindrir celui là ⁽¹¹¹⁾ surtout quant il ne le connaît pas

La Société de Géographie de Lyon en faisant connaître le vieux globe des dominicains fait tout à la fois un acte de bonne science et un acte de bonne justice

Daignez recevoir monsieur pour vous et pour vos collègues félicitations et le témoignage sincère de notre loyale confraternité

III

VIAGENS, EXPLORA- ÇÕES E CONQUISTAS DOS PORTUGUESES COLEÇÃO DE DOCUMENTOS

(111) Un savant très distingué M. A. J. Wauters vient de dire dans *Bulletin de la Société de Géographie*

Mais ces écrivains portugais ont cherché à amoindrir le profit des voyageurs nationaux les découvertes du missionnaire anglais (Le Inglois) dans le bassin du Zambassa et du Chire. Ces revendications très patriotiques assurément ne paraissent pas avoir modifié considérablement l'opinion des géographes et des historiens sur la question »

Ces revendications ont été non seulement très patriotiques mais très justes et très scientifiques en général

Nos écrivains n'ont cherché à amoindrir les découvertes et les gloires des explorateurs africains ils ont cherché à mépriser la vérité et la justice au profit de la science et de documents irrécusables à la main. S'il y a des géographes et des historiens qui dédaignent la vérité quand elle parle par le vœu du patriotisme tant pis pour ces écrivains qui font une géographie partielle et une histoire vicieuse

I

1574-1620

DA MINA AO CABO NE-
GRO, SEGUNDO GARCIA
MENDES CASTELO BRANCO



Garcia Mendes Castelo Branco foi um dos fidalgos aventureiros que acompanharam Paulo Dias de Novais, o célebre conquistador de Angola, na sua segunda e numerosa expedição de 1574-1575.

Oito são geralmente citados: Luiz Serrão, António Ferreira Pereira, Pedro da Fonseca, parente de Novais, António Lopes Peixoto, seu sobrinho, Garcia Mendes Castelo Branco, Manuel João, João Castanho Velez e Jácome da Cunha.

As campanhas aspérrimas da África Austral não tiveram, como as da Índia, os esplendores da glorificação histórica.

O nome de Garcia Mendes, como o de Baltasar Rebelo, como o de tantos outros, perdeu-se na ingrata obscuridade dos arquivos.

Aí encontraremos, talvez, um dia o registo dos seus serviços.

Por agora, casualmente encontrados, temos só os documentos seguintes, que, desenhando com sofrível nitidez um espírito sagaz e organizador e um carácter ambicioso e insinuante, são por todos os títulos extremamente curiosos.

Ele foi explorador, capitão, juiz, e muito provavelmente mercador.

Fêz a guerra em terra, e andou no mar explorando a costa e os resgates.

Em 1620 achava-se em Madrid advogando o seu original

plano do aforamento dos sobas, por trás do qual parece ad-
vinhar-se a política cobiçosa dos jesuítas do tempo, se é que
Garcia Mendes não procurava apenas captar a boa vontade da
poderosa Companhia que éle sabia quanto valia e represen-
tava, então, na administração ultramarina.

São do Arquivo da Ajuda todos estes documentos.

I

1603¹

RELAÇÃO COM O CONGO — PAÍSES DO INTERIOR ONDE VÃO OS PORTUGUESES
— VASSALAGEM DO CONGO — FORTALEZA EM PINDA — MINAS DE FEMBA
— PADRES

Relação que faz capitão Garcia Mendes Castelo Branco, do
reino do Congo

Haverá cem anos, pouco mais ou menos, que um rei de
Congo, que então reinava, se fez nosso amigo e perdeu cris-
tandade

(1) As datas que fixamos a este e aos documentos 3.^o, 4.^o e 5.^o são sim-
plesmente hipotéticas. Esta de 1603 foi-nos suggerida pelo primeiro estudo que
fizemos do documento, antes de que pudéssemos confrontá-lo com os que se
lhe seguem. Esse confronto, porém, trouxe-nos a suspeita rasoavelmente fun-
dada, também, de que muito depois, dezêto ou vinte annos talvez, fôra escrito
Apresentando, porém, as razões de uma e de outra hipótese, pareceu-nos melho
não alterar a ordem em que tinham sido dispostos os textos, quer para não
quebrar a tal ou qual ligação dos assuntos, quer para evitar delongas de publi-
cação, tendo esta igora de fazer-se dentro de certos limites de tempo.

«Há cem annos, pouco mais ou menos» — escreveu Garcia Mendes, referen-
do-se a primeira tentativa de cristandade no Congo. Parece, pois, que a data
do documento não deve ir muito além de 1586 ou de 1590. Que é, porém,
posterior provam-no as referências à carnificina que fez nos moscos o Matam-
ba (1590), à campanha de João Furtado de Mendonça, governador desde 1593
a 1602, e ainda o facto de já formarem um bispado os chamados reinos de
Angola e Congo, o que só aconteceu em 1597. É evidente o erro de Lopes de
Lima quando, transcrevendo um texto d'este documento, diz que éle é de 1592,
confundindo-o porventura com outra memória, — a de Brito, — até hoje igual-
mente inédita e que esperamos poder publicar.

Que não vai, contudo, além de 1610, é natural inferir-se da referência

Mandaram-lhe os reis de Portugal religiosos.

Tem-se feito a maior parte daquelle reino, ou quasi todo,
cristão.

a necessidade da construção da fortaleza de Pinda, em que se não faz allusão
a ida, aliás malograda, de António José Pita, para esse fim ao Congo, parecendo
falar-se de uma ideia não ensaiada ainda. Ora, propondo Garcia Mendes que
fôsse nomeado bispo, um jesuíta, assigna-se-nos que não houvesse então pre-
lado. Deixara realmente de o haver em 1602 por morte de fr Miguel Rangel
que residira no Congo, mas em 1604 já estava um nomeado, que em 1605
era sucedido por outro, ao qual sucedia em 1606 um que residiu em Luanda,
e so faleceu em 1624. Combinadas estas circumstancias, supuzemos dever colar
a data do documento entre 1602, em que deixara de haver bispo, e a
de 1604 em que deixava de ser razoável, porque o havia, a proposta de Garcia,
de que fôsse nomeado um, de entre os jesuítas que se enviassem ao Congo.
E então o «pouco mais ou menos» de cem annos, ficaria reduzido as acceitáveis
proporções de mais doze ou dezasete annos apenas.

Encontramos, porém, em outros documentos, evidentemente posteriores
a 1620, e não somente neles reapareceu a frase dos «cem annos pouco mais
ou menos», a pesar de terem então decorrido mais de cento e trinta depois do
facto a que essa frase se refere, da primeira evangelização do Congo, mas
repetem-se ali, como actuaes, certas circumstancias e noticias do documento
primeiro, e por mais de uma vez parece reproduzir-se o texto. Lá se encontra
também a indicação relativa à nomeação de um bispo jesuíta, dizendo-se que
está vago o cargo, e como o documento respectivo é evidentemente posterior
a 1620, segue-se que deve ter sido escrito entre o falecimento do bispo
D Fr Manuel Baptista, em 1624, e a nomeação de D Francisco de Soveral em
1625, pois que no anno seguinte a sé do Congo era transferida para Luanda,
pelo bispo successor daquelle, D Fr Simião Mascarenhas, facto importante a
que Garcia Mendes não deixara de referir-se, etc.

O confronto dos textos parece pois estabelecer que o nosso primeiro do-
cumento foi escrito pouco antes ou pela mesma época que o terceiro, e este
foi-o irrecusavelmente depois de 1620, muito provavelmente em 1624, mas o
que não é menos certo é que os factos referidos ou alludidos no primeiro, não
parecem ultrapassar muito a data de 1602, ou chegar à de 1610, e que entre
estas duas datas temos como maior vacatura do cargo de bispo do Congo, a
que indicamos Em 1603 não havia bispo, havia-o em 1604, em 1605, em
1606, succedendo-se três bispos, é certo, e somente em 1624 se dava da nova
vacatura. A referência do rei do Congo, que então reinava, coincide com a
noticia que temos do rei D Alvaro II, e a-pesar-de uma certa conformidade na
redacção d'este documento com os que são posteriores a 1620, a ideia de
que éle data de 1603 continua a apresentar-se-nos como a melhor, além de
patecer mais conforme com a escripta d'ele, posto que a differença de caligrafia
e a falta de assinatura nos não eludem sobre se elles são realmente do próprio
punho de Garcia Mendes. De resto, ou seja realmente de 1603 ou de 1624
ou de 1624, a differença de dezasete, de vinte e um, ou melhor de dezasete annos,
supondo que Garcia regressasse ao reino em 1610, pois que em 1620, é evi-
dente que estava em Madrid, não altera essencialmente as suas informações

O dito reino é terra pobre de mantimentos
Sustenta-se a gente d'ele com alguns legumes.

É preguiçosa

O que tiverem hoje o hão de comer e não se lembram guardar para amanhã.

São pouco lavradores e tem falta de gados

Não são animosos, antes covardes

Este rei de Congo que agora reina é tirano e mostra a mesma má vontade que os passados em tudo o que pode, porque todas as vezes que se lhe antolha cerrar os caminhos aos pombeiros, que vão a fazer resgate por seu reino de peças e panaria, o faz

E se lhe não dão dádivas os não deixa passar, e assim elles são reteudos muitos dias, gastando parte do que levam até o contentarem

Por seu reino vão os portugueses ao reino de Macoco a resgatar, e assim ao reino de Ybare e ao de Bozanga, que é um rei poderoso e se não pode ir por outra parte, que destes reinos vem os escravos e a panaria, que no de Congo não se resgata gente, mais que pano, salvo algum mau feitor (2).

(2) Ybare, e seguramente o Ibari de Stanley Descendo o que elle entende ser o Zaire ou Congo, Stanley na altura de 10 40' 44" de lat N e 180 44' de long E Gr pergunta ao chefe de uma aldeia que chama Rubunga, numa linguagem, como elle diz, muxta de kissahuli, de kuyamuésti, de kidjidi, de keiéggá e de kikussu, como se chama aquele rio Ibari, responde o chefe e, «depos de um instante de hesitação, compreendendo melhor o alcance da pergunta Ikutu-ya-Congo, acrescenta com voz sonora» Aqui encontra o explorador, com agradavel surpresa, algumas antigas espingardas portuguezas, e ouve que os povos que se encontram abaxo de Rubunga são os Bakonngo (Ba-congo, decerto), os Vuyake (os Iaccas, positivamente) os Mangala (Bangallas, sem duvida) Naturalmente o chefe quis simplesmente exprimir que aquele rio conduzia ao Congo

Mais abaxo, em 30 14' 4" Stanley torna a encontrar, diz elle, o que então chama Ibari-Nkutu, que na sua opinião é indubitavelmente o Coango dos portuguezes, grande tributario do Zaire A região correspondente chama elle Ibaka, que supomos ser a Iacca dos nossos exploradores Quando publicarmos outros documentos veremos como muitas vezes Stanley confirma nas suas belas descrições as dos portuguezes dos seculos XVI e XVII relativamente a estas

O dito rei de Congo se faz amigo destes reis que digo, e o estimam por respeito das fazendas que lá lhes levam os portuguezes, e por esta causa tem as amizades deles.

E assim tudo o que tem nos deve.

O dito rei de Congo, segundo me disse o governador Paulo Dias de Novais, quando os reis de Portugal mandaram Francisco de Gouveia, que era governador de S. Tomé, com gente libertá-lo, que estava esbulhado do seu reino pelos jagas ou zimbabás, e o restituíu o dito Francisco Gouveia e lhe tomou menage de vassalagem, em que elle prometeu ser vassallo e tributario de Vossa Magestade, e se buscarem livros na Torre do Tombo em Lisboa pode ser que se ache esta clareza, por onde é vassallo de Vossa Magestade e não senhor absoluto de seu reino, como elle se faz (3)

E me lembra que quando o Bispo de Congo, D. Martinho de Ulhoa, que era também Bispo de S. Tomé, lhe deu o titulo de Alteza, o dito Governador Paulo Dias lh'o estranhou e contrariou muito.

E não há de mostrar o dito rei de Congo cartas, segundo minha lembrança, que o dito Governador lhe chamasse mais

regoes deles então descobertas e exploradas Não há pretensão mais absurda do que a de querer crismar o Zaire, em Livingstone!

Micoco, e noutros micoco, que podera confundir-se com o país dos Mangucos, é o famoso reino que aparece citado em muitas outras antigas narrativas portuguezas, que alguns escriptores francezes, com a maior sem-cerimônia, dizem descoberto agora por Brazza, e que Stanley supunha uma ilusão portuguesa mikoko diz elle, em idioma nbanda, significa simplesmente rio e a terra dos Anzikos ou Grande Angeka, da velha geografia, povos expressivamente descritos por Duarte Pacheco e Duarte Lopes (sec XVII)

Mais difficil é determinar o que fosse a Bozanga, que por ora sómente encontramos citada por Garcia Mendes Não será, porém, a terra dos Ba songos Cremos que sim, sem mesmo precisarmos de mais esta prova de quão longos exploramos sempre o sertão africano

(3) Esta invasão dos iaccas ou jagas no Congo succedeu em 1558, e do socorro decisivo que Portugal enviou em 1570 ao chamado rei Dom Alvaro I, repellido a invasão, e restituindo-o ao seu estado, falam muitos outros documentos do século XVI, que publicaremos É certo, porém, que já muito antes desta época o Congo se podia considerar como país vassallo, tendo-lhe o nosso D. Manuel conferido até escudo de armas, etc, como veremos

que senhoria, e repreendia a todo o homem que lhe chamava Alteza, e disto me atrevo ainda hoje a tirar informação nos ditos reinos se quizerem tirá-las, quando cá se não achem papéis, pelo que tenho êste rei por vassalo de Vossa Majestade e seu tributário.

Lembra-me que quando chegámos ao reino de Angola, reconhecendo o rei de Congo, que então era, o beneficio que Vossa Majestade lhe tinha feito em o restaurar no seu reino, de que estava esbulhado e metido nos matos, por não ter na sua terra ouro nem prata com que pagar tributo, ofereceu ao Governador Paulo Dias de Novais uma quantidade de dinheiro de zimbo, que é o que corre em seus reinos, e por uma provisão sua, que está nos livros da feitoria de Angola, que eu vi, de que pode Vossa Majestade mandar buscar traslado, para saber esta clareza, ofereceu pagar tributo, o qual pagou alguns anos, e depois que foram de cá governadores que não se deram bem com êle, o deixou de pagar, e estava tão sujeito a nós e tão humilde até ao tempo em que Matamba nos matou aquela gente, que tremia de nosso nome, e se não era com suas invenções secretas não ousava nem falar, mas êle viu se nos tinham levantado todos os da terra e que não tinhamnos peoço por nós, com que se animou (4)

(4) Nalgumas publicações erra-se a data dêste successo, fixando-a em 1589, quando êle se deu em 1590, e vem perfeitamente narrado em vários manuscritos contemporâneos. Tendo morrido Paulo Dias de Novais, procurou realizar a ideia dêste, de uma grande expedição ao Dongo e da tomada da residência do rei Ngola, isto é, de *Cabassa* ou *Cabaça* (*Nbanza-a-Cabaça*, segunda côrte ou segunda *nbanza*, em Pungu-à-ndongo, por opposição a *Nbanza-a-Caculu*, ou primeira, antiga residência, ou *nbanza*, Luanda) o successor de Novais, Luiz Serrão, passando o Lucalla com um pequeno exercito dividido em três corpos, um sob o seu directo comando, outro sobre o do capitão mór André Pereira Ferreira e o terceiro sob o do sargento mór Francisco de Sequeira. Ao encontro lhe saiu uma enorme multidão de gente de diversos potentados sertenejos, que envolveu e esmagou a fôrça portugueza. Foi o encontro em sítio chamado, por uma memoria cocva, Lucanzo, de onde Serrão retirou com os que se puderam salvar para outro sítio chamado Aquibolo, cinquenta e cinco léguas de onde se deu a batalha, e dali para Bamba Antungo (talvez Bano Antungo ou Mbamba Tungu, próximo de Massangano). A expedição internara-se consideravelmente, mais de cem léguas talvez, segundo se depreende de outros manuscritos.

Tem Vossa Majestade muita necessidade de mandar fazer uma fortaleza em Pinda, muito forte, com muita artilharia, sendo nela cem homens muito bem providos de polvora, pelouros, munições e o necessário, levando quem fôr edificá-la duzentos homens para a entrada, que estejam um ou dois meses nela até se aquietar, que depois disto basta que tenha quarenta homens contínuos por respeito de que naquele pôrto continuamente estão duas e três naus holandezas ao resgate, e sem embargo de que podem ir ancorar a outra parte daquele contôrno não lhes será tão cómodo como o que ali tem, e sempre a fortaleza ali será de proveito para qualquer acontecimento que se possa oferecer naquele reino e para se fazer junto dela uma povoação.

Porém sempre será necessário, para de todo deitar estas naus dali, irem três ou quatro nossas, de armada, e quando pateça bem fazer-se a fortaleza há-de ser — que tanto que Vossa Majestade mandar de cá a fazê-la, levem ordem para que de Luanda lhes vão um par de navios de farinha do Brasil, por respeito de que logo o gentio da terra lhes há-de tirar a feira e lhes não há-de dar mantimentos.

Isto será logo na entrada, que depois eles virão a dar quanto quizerem, que Pinda é muito farta de mantimentos, porque ali há muita massa, inhame, batatas, muito peixe e bom

Há muito bordão para fazerem casa, como canas de Bengala, de que se costumam fazer as ditas casas, e infinita madeira para elas e para navios. Há lá azeite de palmas que se come, e nós o comemos quando falta o do reino, e se o fregem fica branco, sendo de côr amarela, e não se diferencia nada um do outro

Tem necessidade de levar, quem fôr fazer esta fortaleza, dois ou três navios de alto bordo com boa artilharia, porque há-de pelejar com as naus que de contínuo são, como digo, neste pôrto de Pinda

Quando forem fazer esta fortaleza não convém que se peça licença ao rei de Congo, porque a não há-de dar, mas antes se preverá de guerra e há-de ir entretendo-se de modo que primeiro se consuma a gente que fôr para êsse efeito, e o que há-de levar para a fôrça se há-de advertir ao governador ou capitão que lôr fazê-la, o seguinte

Que vá de Lisboa em direitura a Pinda com o maior segredo que fôr possível no apresto, dizendo vá a fazer as fortalezas de Angola, porque o rei de Congo terá em Portugal quem o avise se se divulgar que vão a Pinda

Convém ter-se avisado ao governador de Angola que no mesmo tempo mande a Pinda um ou dois navios pequenos de mantimentos de farinha do Brasil para comerem enquanto fizerem a dita fortaleza

E hão-de deitar a âncora sem disparar peça de artilharia, e visto bem o sítio em que se há-de fazer a dita fortaleza, de noite deite a gente fora e com ela tôdas as pipas que houver na dita nau, e se entrincheirá, enchendo as pipas de terra ou areia

E levará feito um cento ou duzentas sacas grandes de canhamação

E mandá-las-há encher de terra do grandor da fortaleza, ficando de modo que os pedreiros e officiaes possam trabalhar na fábrica dela pela banda de dentro, porque se lhes quiserem dar guerra ou assalto os negros da terra, que é Manicongo, fidalgo e senhor daquele pôrto, se possam defender ⁽⁵⁾.

E mandará assestar sua artilharia para ofender assim os da terra como os do mar, se os houver, e desta maneira podem fazer a dita fortaleza sem el rei de Congo nem os seus lhes poderem fazer dano, porque tendo a gente que levarem, que comer, será fácil, e os negros como virem que lhes não pedem ajuda nem favor virão eles mesmos fazer-lhes feira de mantimentos e do que quiserem.

(5) Há aqui um equívoco evidente Manicongo por *Mani* ou *Muene Sonbo*

É necessário levar alguns batéis ou lanchas para ir a buscar a pedra e fazer o que fôr necessário para a fábrica da dita fortaleza

Levem também algum tabuado de pinho para o que necessário lhes fôr, para fazerem algumas embarcações que pareçam ser necessário

Neste mesmo tempo, era de parecer que a guerra fôsse à derrota de Cabonda, não fazendo dano ao fidalgo donde passar, nosso amigo, e de Cabonda pode ir muito bem a Pemba, donde estão as minas de cobre, que as há mui ricas que Vossa Magestade tem em seus estados

Pemba é terra de el-rei de Congo e não há-de dar licença senão fôr por fôrça, que esta gente não se quer por bem senão por mal, porque são pusilânimes, e se se vir que em Pinda está aquele poder e por cima êste que digo, há-de atemorizar de modo que êle venha em tudo o que nós fizermos

Quem fôr fazer esta jornada há-de levar consigo uns taipões bem concertados para que o dia em que chegar donde estão as minas, logo façam taipas e fôrça para se defenderem do Pemba, que é senhor da terra, não é muito amigo de Manibamba, que é seu senhor, e com algumas dádivas fará, quem fôr, que em segrêdo lhe mande fazer feira, quanto mais quando forem de Cabonda, e fora dos limites de nossas terras, farão por levar mantimento para doze ou quinze dias, que depois o tempo encaminhará ao capitão que fôr

E faça por levar tôda a gente branca que puder para deixar no presidio, que é necessário logo nos primeiros encontros serem os que ficarem, como digo, duzentos homens, porque quando lhe não quiserem fazer feira, por haver de usar el-rei de Congo de tôdas as invenções que puder para os pôr em cêrco, que possam eles catar o que lhes fôr necessário aonde quiserem

Se levarem serradores, lá por cima, como digo, há madeira de que se poderá fazer tabuado da grandeza que quiserem.

Para fazer os taipões, quando de Luanda os não possa levar feitos, por respeito da falta dos carregadores, que os não há, que tudo há-de ir por terra, salvo se quiscem ir pelo Bengo alguns barcos, que podem ir até Bamba-ampango, aonde João Furtado de Mendonça esteve com o campo quando foi a Engombes, e daí fica mais perto o caminho ⁽⁶⁾

Há-de levar mineiros e fundidores para logo tanto que chegar, fundirem do dito cobre, e bem pode ser que nas terras de Cabanda, em Motola, por onde há-de ir, e de outros sobas que estão no caminho que nos estão sujeitos, achem algumas minas de consideração, que são terras montuosas e não devem faltar minas

São fartas de mantimento estas terras.

A fortaleza que se fará em Pinda à de Loango será cousa de trinta léguas pouco mais ou menos, porque desta maneira ficará tôda aquela costa livre dos inimigos do mar e Vossa Majestade senhor daqueles portos, o que até agora não é porque as não tem

E para efeito de se procurar a cristandade deve Vossa Majestade mandar ao reino de Congo, antes que se acabe de perder, doze ou treze padres da Companhia, e para que Vossa Majestade não gaste de novo nada e eles vierem, nisto me parece se fizesse na maneira seguinte

Que Vossa Majestade dá 3 000 cruzados ao Bispo de Congo e Angola, que estes lhe dê para levarem estes padres, fazendo um deles Bispo daquele reino e que com dizimos que el-rei de Congo lhes dá aos bispos, porque estes dizimos pertencem a Vossa Majestade, pois paga os ordenados de bispo, e desta maneira êles farão lá colégio e farão padres da

(6) João Furtado de Mendonça foi nomeado governador por carta régia de 11 de Outubro de 1593, chegando a Luanda em 1594 segundo uns, em 1595 segundo outros, e governou até 1602 Segundo um manuscrito, a infeliz expedição do Bengo (Nbenjú), realizou-se em 1596, chegando como se vê muito longe

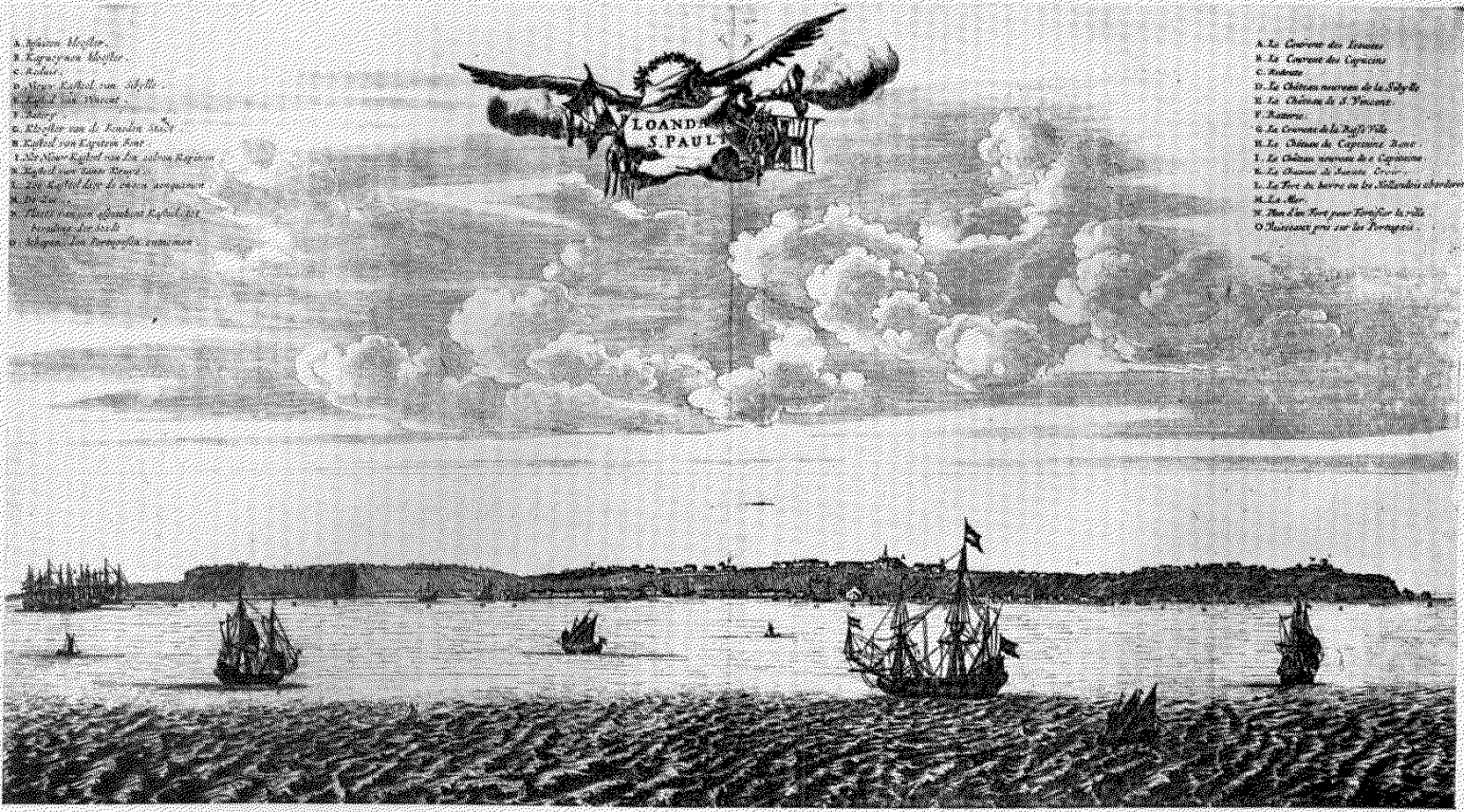


Capt.
 1. Sea Eagle L. 2.
 2. Eagle
 3. Eagle
 4. Eagle
 5. Eagle
 6. Eagle
 7. Eagle
 8. Eagle
 9. Eagle
 10. Eagle
 11. Eagle
 12. Eagle
 13. Eagle
 14. Eagle
 15. Eagle
 16. Eagle
 17. Eagle
 18. Eagle
 19. Eagle
 20. Eagle
 21. Eagle
 22. Eagle
 23. Eagle
 24. Eagle
 25. Eagle
 26. Eagle
 27. Eagle
 28. Eagle
 29. Eagle
 30. Eagle
 31. Eagle
 32. Eagle
 33. Eagle
 34. Eagle
 35. Eagle
 36. Eagle
 37. Eagle
 38. Eagle
 39. Eagle
 40. Eagle
 41. Eagle
 42. Eagle
 43. Eagle
 44. Eagle
 45. Eagle
 46. Eagle
 47. Eagle
 48. Eagle
 49. Eagle
 50. Eagle
 51. Eagle
 52. Eagle
 53. Eagle
 54. Eagle
 55. Eagle
 56. Eagle
 57. Eagle
 58. Eagle
 59. Eagle
 60. Eagle
 61. Eagle
 62. Eagle
 63. Eagle
 64. Eagle
 65. Eagle
 66. Eagle
 67. Eagle
 68. Eagle
 69. Eagle
 70. Eagle
 71. Eagle
 72. Eagle
 73. Eagle
 74. Eagle
 75. Eagle
 76. Eagle
 77. Eagle
 78. Eagle
 79. Eagle
 80. Eagle
 81. Eagle
 82. Eagle
 83. Eagle
 84. Eagle
 85. Eagle
 86. Eagle
 87. Eagle
 88. Eagle
 89. Eagle
 90. Eagle
 91. Eagle
 92. Eagle
 93. Eagle
 94. Eagle
 95. Eagle
 96. Eagle
 97. Eagle
 98. Eagle
 99. Eagle
 100. Eagle

1. Captain des Français.
 2. Commandant des Français.
 3. Capitaine des Français.
 4. Commandant des Français.
 5. Capitaine des Français.
 6. Commandant des Français.
 7. Capitaine des Français.
 8. Commandant des Français.
 9. Capitaine des Français.
 10. Commandant des Français.
 11. Capitaine des Français.
 12. Commandant des Français.
 13. Capitaine des Français.
 14. Commandant des Français.
 15. Capitaine des Français.
 16. Commandant des Français.
 17. Capitaine des Français.
 18. Commandant des Français.
 19. Capitaine des Français.
 20. Commandant des Français.
 21. Capitaine des Français.
 22. Commandant des Français.
 23. Capitaine des Français.
 24. Commandant des Français.
 25. Capitaine des Français.
 26. Commandant des Français.
 27. Capitaine des Français.
 28. Commandant des Français.
 29. Capitaine des Français.
 30. Commandant des Français.
 31. Capitaine des Français.
 32. Commandant des Français.
 33. Capitaine des Français.
 34. Commandant des Français.
 35. Capitaine des Français.
 36. Commandant des Français.
 37. Capitaine des Français.
 38. Commandant des Français.
 39. Capitaine des Français.
 40. Commandant des Français.
 41. Capitaine des Français.
 42. Commandant des Français.
 43. Capitaine des Français.
 44. Commandant des Français.
 45. Capitaine des Français.
 46. Commandant des Français.
 47. Capitaine des Français.
 48. Commandant des Français.
 49. Capitaine des Français.
 50. Commandant des Français.
 51. Capitaine des Français.
 52. Commandant des Français.
 53. Capitaine des Français.
 54. Commandant des Français.
 55. Capitaine des Français.
 56. Commandant des Français.
 57. Capitaine des Français.
 58. Commandant des Français.
 59. Capitaine des Français.
 60. Commandant des Français.
 61. Capitaine des Français.
 62. Commandant des Français.
 63. Capitaine des Français.
 64. Commandant des Français.
 65. Capitaine des Français.
 66. Commandant des Français.
 67. Capitaine des Français.
 68. Commandant des Français.
 69. Capitaine des Français.
 70. Commandant des Français.
 71. Capitaine des Français.
 72. Commandant des Français.
 73. Capitaine des Français.
 74. Commandant des Français.
 75. Capitaine des Français.
 76. Commandant des Français.
 77. Capitaine des Français.
 78. Commandant des Français.
 79. Capitaine des Français.
 80. Commandant des Français.
 81. Capitaine des Français.
 82. Commandant des Français.
 83. Capitaine des Français.
 84. Commandant des Français.
 85. Capitaine des Français.
 86. Commandant des Français.
 87. Capitaine des Français.
 88. Commandant des Français.
 89. Capitaine des Français.
 90. Commandant des Français.
 91. Capitaine des Français.
 92. Commandant des Français.
 93. Capitaine des Français.
 94. Commandant des Français.
 95. Capitaine des Français.
 96. Commandant des Français.
 97. Capitaine des Français.
 98. Commandant des Français.
 99. Capitaine des Français.
 100. Commandant des Français.



A PAUL — L'ANIS — BORD LCA — BOUTIER B. CUY — FAVIER A — FLEHNE F. JEQUI — FRADIZ A. — JAMES G. — R. — BILLOU — VISELLI M. — L.



- A. Capitan de Lourenço
- B. Capitan de Capitan
- C. Capitan
- D. Capitan de Lourenço
- E. Capitan de Lourenço
- F. Capitan
- G. Capitan de Lourenço
- H. Capitan de Lourenço
- I. Capitan de Lourenço
- J. Capitan de Lourenço
- K. Capitan de Lourenço
- L. Capitan de Lourenço
- M. Capitan de Lourenço
- N. Capitan de Lourenço
- O. Capitan de Lourenço
- P. Capitan de Lourenço
- Q. Capitan de Lourenço
- R. Capitan de Lourenço
- S. Capitan de Lourenço
- T. Capitan de Lourenço
- U. Capitan de Lourenço
- V. Capitan de Lourenço
- W. Capitan de Lourenço

- A. Le Capitan de Lourenço
- B. Le Capitan de Capitan
- C. Capitan
- D. Le Capitan de Lourenço
- E. Le Capitan de Lourenço
- F. Capitan
- G. Le Capitan de Lourenço
- H. Le Capitan de Lourenço
- I. Le Capitan de Lourenço
- J. Le Capitan de Lourenço
- K. Le Capitan de Lourenço
- L. Le Capitan de Lourenço
- M. Le Capitan de Lourenço
- N. Le Capitan de Lourenço
- O. Le Capitan de Lourenço

SÃO PAULO DE LOANDA — REPRODUÇÃO, REDUZIDA, DE UMA GRAVURA DA «DESCRIPTION DE L'AFRIQUE...», TRADUZIDA DO FLAMENGO POR D'Ô. DAPPER — AMSTERDAM, 1686

Companhia e irmãos, que muitos há lá negros, e será diferente cristandade dos que hoje há.

Além disso, tirá-los-á da erronia que os de Congo hoje já vão tendo, de Martim Luthero e Calvino e outras seitas que os holandeses lá lhes levam e ensinam

Pelo que muito convém ao serviço de Deus e de Vossa Majestade

Porque sendo bispo daqueles reinos padre da companhia, procurarão entender-se e fazer cristandade em um reino, e em outro e eles farão com que custe isto pouco a Vossa Majestade, quanto mais que para estes efeitos não é nada o custo que fazem, que por outra parte irão dando rendimento, e isto convém ser logo ordenado se a Vossa Majestade lhe parecer, que eu em Deus, e em minha consciência, digo que é bem a estes dois reinos e três com o de Loango, e será o mesmo aos mais circunvizinhos e grande serviço de Deus.

Ao reino de Congo tem ido, por o dito rei dali o pedir a Vossa Majestade religiosos da ordem de S. Francisco, e lá estiveram alguns anos, poucos, com mosteiro, e não se puderam sustentar e se vieram.

Assim mesmo foram lá padres de S. Domingos, não há muitos anos, e lá tiveram mosteiro, e menos se puderam sustentar e se vieram para o reino

Por onde não convém outra religião nos ditos reinos de Congo e Angola, se não é a dos padres da Companhia, por respeito que tem diferente govêrno e se sustentarão sem o rei de Congo, nem o gentio de Angola terem opressões com eles, que se contentarão com o que Vossa Majestade lhes dá cá para os mandar e não fazer Vossa Majestade mais gasto do que fazia

Isto houvera de ser logo feito por a muita falta que tem de se fazer esta cristandade.

Digo dos padres da companhia que convém tanto mandá-los por respeito que eles haverão, com sua prudência, de

el-rei de Congo, a quietação de darem a Vossa Magestade as minas de cobre e tôdas as mais minas que no seu reino tiver, além disto faz Vossa Magestade com que estes dois reinos de Congo e Angola cada hora lhe não mandem pedir religiosos, porque êles farão lá colégio e ensinarão aos filhos da terra, com que não haja mister irem dêstes reinos mais padres e gastar Vossa Magestade, como tem gasto com eles, e fazer aquella cristandade tão diferente do que se tem feito até aqui

Porque sendo um deles bispo, os padres que lá foram e lá estiverem, e clérigos serão diferentes e farão seus officios como têm obrigação, e não como até agora têm feito, e se desencarrega Vossa Magestade sua consciência neles, além que o rei de Congo lhes terá diferente respeito do que teve aos outros prelados, e farão do dito rei o que a Vossa Magestade convém para se lhe tirar do dito reino os metais que nêle tem, sem prejuízo nem gasto da fazenda de Vossa Magestade, sendo por guerras, nem de outra maneira

II

1620

PROJECTO DE UM REGIME DE AFORAMENTO E TRIBUTAÇÃO DOS SOBADOS —
PROTECÇÃO DOS INDÍGENAS

O capitão Garcia Mendes Castelo Branco, um dos primeiros conquistadores do reino de Angola:

Diz que Vossa Magestade tem naquelo reino, debaixo de sua vassalagem, duzentos sobas, pouco mais ou menos, que são fidalgos do dito reino, dos quais Vossa Magestade até hoje não há tido fruto nenhum, mas antes se tem de sua fazenda despendido alguma

Que Vossa Magestade para sua real fazenda pode tirar deles

cada um ano 15.000\$000 réis, pouco mais ou menos, na forma seguinte

Que mandará Vossa Magestade se afore de juro e herdade a os conquistadores antigos e modernos e moradores dos presidios, como da cidade de S Paulo, e que dêem a cada um segundo a posse que tiver, e assim se arrendarão a religiosos que no dito reino houver em os preços que o administrador que aforar os ditos sobas se concertar estando presente o superior da Companhia daquelle reino e o provedor da fazenda, dando-os pelo que justo fôr, conforme as grandezas deles e a possibilidade dos ditos sobas a 100\$000, a 150\$000 e a 200\$000 réis, segundo, como acima diz, a grandeza do dito soba, e daqui para baixo o que parecer, que eu conheço todos muito bem, o que cada um pode valer e pode dar

Que para estes aforadores pagarem êste dinheiro e fôro sem pesadumbre, por na terra não haver dinheiro, o pagarão em panos que é o dinheiro que corre na terra, com que com isso se faça o pagamento aos soldados, e o entregarão ao feitor de Vossa Magestade, que ora é e ao diante fôr, que se deite em receita sôbre o dito feitor e o arrecade de quem o dever.

Que a pensão que os ditos sobas hão-de pagar em cada ano, todo junto ou em partes, será aquilo que sômente pagavam a el-rei de Angola e nas espécies que pagavam, e os não constrangerão a pagarem mais cousa alguma, sob pena que quem o contrário fizer pagará à fazenda de Vossa Magestade um tanto ou a pena que lhe quiserem pôr

Item que por êsse respeito toma Vossa Magestade o pano por não haver dinheiro nem molestarem, os ditos sobas, dêem outra cousa mais que aquilo que davam a el-rei de Angola, quando eram seus vassallos, para que os ditos senhores dos ditos sobas paguem a dita pensão que forem obrigados a pagar cada um ano

Que dêste dinheiro dêste dito aforamento dos ditos sobas, se pagarão aos soldados e as ordinárias que Vossa Magestade

tem ordenado se pague no dito reino, até de onde alcançar, e faltando, se irá pagando do contrato, como se paga, mas havendo rendimento tanto que baste se não bulirá em dinheiro do contrato por nenhum caso, por quanto o há de pagar o contratador neste reino, tendo obrigação disso.

Que os ditos sobas, com pagarem o que acima é declarado, ficarão livres e isentos de outra pensão nem dádiva a nenhuma pessoa de qualquer qualidade e condição que seja, mais que ao dito seu senhor a obrigação que davam a el-rei de Angola, e não serão obrigados a darem a *macunces* que são os embaixadores que os capitães lhes mandam cada hora para tirarem deles, que os destroem, e não serão obrigados a mais que sendo caso que haja alguma guerra que seja necessário gente das suas terras, como se costuma e é necessário ao serviço de Vossa Magestade, e lhe fôr pedido pelo governador e seu recado, em tal caso será o dito soba obrigado a il-o ajudar enquanto a guerra durar, dando-lhe carregadores e o necessário, como de antes era sem terem obrigação outra a pessoa alguma

Item que as ditas pessoas que aforarem os ditos sobas poderão mandar cobrar o dito aforamento, que é o que davam a el-rei de Angola, por quem lhes parecer, no ano duas, três vezes, como se concertarem ao tempo do aforamento, não os tirando nem lhes fazendo moléstia como arriba vai declarado

Que mandarão aos ditos sobas se tombem e situem a longo das estradas e lavrem em suas terras, e cultivem como de antes, e mande Vossa Magestade a todo o negro fóro ou cativo que lhes roubar suas fazendas, como gado, mantimento, galinhas, pela primeira vez trezentos açoites, a segunda as orelhas cortadas, a terceira que morra na fôrca, por respeito que o pobre gentio foge dos caminhos e vão-se situar nos matos pelos grandes roubos que lhes fazem, como eu vi e castiguei a muitos por esse respeito

Que mandarão aos fidalgos sobas que todos tenham suas

banzas, que são suas casas, aonde as tinham no tempo que eram de el-rei de Angola, por respeito de não criarem malícia, mas o por que entendo que as não tem é por respeito dos escrivães portuguezes e forros que os roubam e lhes tomam as mulheres e lhes fazem mil moléstias e agravos, ao que também se deve dar remédio eficaz

Que estes ditos sobas se aforarão e darão por ordem minha, dando-me nome de comissário geral e com parecer do superior da Companhia de Jesus, da cidade de S Paulo, e do provedor da fazenda que como letrado mande fazer as escrituras e o mande deitar em receita sobre o feitor de Vossa Magestade

Que tanto que serão aforados logo se mandará dar posse deles a quem os aforar para correr o tempo logo.

Que se mandará fazer prática ao soba, que é fidalgo, do que Vossa Magestade manda pagar e das liberdades que lhe dá por lhe dar este tributo.

Que a tal prática mandará fazer o dito comissário e dar a dita posse por quem lhe parecer, fazendo escrivão para isso, e meirinho, sendo necessário.

Que mandará Vossa Magestade que em todos os presidios assista um padre da Companhia e um irmão

Forra Vossa Magestade neste o salário que dão a um clérigo, que em minha consciência não fazem nenhum fruto, antes fazem muito dano no espiritual e no temporal

Digo em Deus e em minha consciência que Vossa Magestade houvera de mandar que nenhum clérigo entrasse no reino de Angola a fazer cristandade, senão aos ditos religiosos da Companhia de Jesus, e Vossa Magestade o deve assim mandar, pelo que eu vi e se pode tirar informação e se achará que se lhes não davam dinheiro os deixavam morrer sem confissão e os pobres muitas vezes não têm que dar.

Que os capitães das fortalezas do distrito, donde caírem os ditos sobas, que são os fidalgos da terra, os não poderão chamar nem mandar-lhes embaixadores, que não é a fim mais

que de os tiranizar, pondo-lhes sôbre isto graves penas por respeito que tiranizando-os não poderão pagar o tributo que são obrigados às pessoas que os têm aforados, nem os que os tem aforado, a Vossa Magestade.

Que correrão todos os sobas em seus pleitos e causas que se moverem, entre uns e outros, com o dito administrador que Vossa Magestade manda, e correrão com êle em todos os recados que mandarem ao governador para que o diga ao dito governador e o *tendala* que ora é, e adiante fôr, não servirá mais que de língua, e quando não queiram, o dito administrador buscará um negro que sirva disso, como é costume

Que a cobrança que se há de fazer neste dito dinheiro, depois de aforados os ditos sobas com as pessoas com que se concertarem em a vila de S Paulo, que é a cidade de onde assiste o governador e feitor de Vossa Magestade, cobrará das pessoas que viverem na dita cidade e das que viverem pela terra dentro, que será nas fortalezas, cobrará o pagador o que Vossa Magestade lá tem, e adiante tiver, por não gastar Vossa Magestade em officiais nada, e o dito pagador o entregará ao feitor de Vossa Magestade, porque o pagador de força vai aos presidios fazer o pagamento aos soldados.

Que as pessoas que aforarem os ditos sobas darão os panos que pagarem aos soldados, não se lhe pondo mais nem menos valia

Que tomarão as pessoas, que aforarem os ditos sobas, tôda a fazenda que corre na terra com que se paga aos soldados e officiais e ordinários

Que poderá aforar todos os sobas, que estiverem do rio Dange para o sul, no longo do mar e do sertão de uma parte e da outra.

Item mandará aforar tôdas as marinhas que de longo do mar houver que a natureza produz sem artificio, que pertencem à coroa, que até agora está perdido sem se cobrar nada para Vossa Magestade.

Item assim todos os passos do rio Dange e Bengo se aforarão, que até agora não tem Vossa Magestade nada disto.

Item que o sal de Quiçama se aforará, obrigando-se alguma pessoa poderosa a dar umas tantas mil pedras de sal postas em Cabane ou Maçangano ou Mochuma, para pagarem com isso aos soldados, que é o dinheiro que lá corre, o que até agora se não fêz, se é vindo à obediência (7)

As objecções que Vossa Magestade neste apontamento, ou dificuldades, achar, mande-me chamar e eu as declarei, que por papel não se pode dizer tudo o que é infinito

Vossa Magestade me há-de fazer largas mercês, que, fazendo-mas, eu, se Deus me der vida, bem pode ser que dê outros muitos maiores rendimentos.

Além disso, há Vossa Magestade de me dar provisões muito largas, porque ha-de ter mil contradictores, assim do governador como de todos os capitães, assim das fortalezas como os mais, e lembro a Vossa Magestade que por êste negocio prenderam a D Francisco de Almeida, que eu defendi, sendo juiz no dito tempo da cidade de S Paulo, como dos meus serviços se verá largamente, mas como tenho lá tôda a terra por amigos, farão o que lhes disser, que eu o comuniquei com muitos dos ditos conquistadores no campo e na dita cidade, e vieram comigo.

Que alevantando-se os ditos sobas, enquanto estiverem levantados, não pagarão os que são obrigados a pagar o dito aforamento, e o dito aforador o ajudará a reduzir quando lhe forem dar guerra

Item que mandará Vossa Magestade que o governador que ora é e adiante fôr não faça guerra ao gentio por nenhuma via, porquanto passando a guerra pelos ditos sobas, que estão reduzidos, os roubam e lhes faz a gente que passa por eles

(7) Vid doc de Baltazar Rebêlo de Aragão «Terras e minas africanas»

grandes danos, com que não podem pagar a pensão que são obrigados

Salvo, porém, se se levantar algum soba que seja forçoso reduzi-lo

Item que os jagas que nos ajudam e são ferozes, que estão connosco, que são de efeito muito para amedrontar o gentio e não levantar, lhes mande Vossa Magestade fazer uma mercê de vinho, que eles não querem outra cousa, mandar-lhes dar três pipas cada um ano nas três festas principais, que é necessário tê-los por amigos, que os ditos jagas mandando-lhes Vossa Magestade dar isto sempre em peças darão a valia e muito mais

O que atrás digo do aforamento dos sobas serve a Vossa Magestade para dêste modo pagar aos conquistadores que o têm servido e adiante servirão outros, e aos religiosos e clérigos dará Vossa Magestade isto mesmo para seu sustento, com que forrará as ordinárias que lhes dá de sua fazenda, assim como fazem na Índia oriental e em muitas partes

Que Vossa Magestade mande ao provedor de sua fazenda cobrir os direitos dos navios que vão ao pôrto de Angola, de Sevilha, e de S. Lucar, e de todos os portos de Castela, como se paga na cidade de Lisboa aos navios que levam fazenda de Castela, que importará a Vossa Magestade 4 000\$000 ou 5 000\$000 réis cada ano, e até agora se não tem cobrado cousa alguma

Que os portugueses que vão a Castela em seus navios de Portugal lhes fazem pagar tudo o que levam e o cobram com grandes destruições e danos dos mestres dos navios portugueses

Item que os que aforarem os ditos sobas não perturbarão nem mandarão perturbar as feiras reais à sombra de irem ou mandarem cobrar o dito aforamento ou semear suas novidades que fizerem os ditos sobas, sob pena que a fazenda que lhes lór achada para êsse efeito ser perdida para a fazenda de Sua Magestade, e se pagat com ela aos soldados

Que as pessoas que aforarem os ditos sobas procurarão por

eles em tôdas as causas que se lhes moverem de qualquer qualidade e condição que sejam, como seus próprios.

Que assim mandará Vossa Magestade aforar tôdas as terras baldias que estão ao longo de Luanda, pôsto que sejam dadas por qualquer governador que seja, deixando porém uma légua ao redor da dita cidade, para baldios dos gados que será do concelho, e nunca em tempo algum os governadores poderão dar nem repartir a pessoa alguma a dita légua de terra em circuito, que são para pasto dos gados dos moradores da dita cidade

Em Madrid, a 16 de Janeiro de 1620.

III

1621⁸

PRIMEIRO RECONHECIMENTO E CONQUISTA DE ANGOLA — PROJECTOS DE COLONIZAÇÃO — DESCRIÇÃO DO PAÍS — CRIAÇÃO DE GADO CAVALAR — FORTIFICAÇÃO DE LUANDA — GUERRAS — MISSÕES RELIGIOSAS

O capitão Garcia Mendes Castelo Branco, um dos primeiros conquistadores do reino de Angola, tem dado a Sua Magestade um memorial do que lhe pareceu se devia de fazer acêrca dos fidalgos negros daquele reino, a que chamam sobas, que estão debaixo da vassalagem de Sua Magestade, que aqui recitará a V. S.^a mais distintamente do que o fez em o dito memorial

E porque há entendido que o conselho há reparado no que se há proposto por dito memorial, especialmente no particular de se haver de aforar aos conquistadores e moradores da ci-

(8) Esta data é simplesmente fundada no facto de dizer Garcia Mendes, no documento que há quarenta e seis anos que serve em Angola

dade de S. Paulo e à mais gente portugueza dos presídios, ditos sobas, por serem gente livre e que sendo não será lícito fazerem-se os tais aforamentos de suas terras, responderei dando as causas e razões que me ocorrem, pelas quais me parece que não tão somente se não reputar e ter por sujeitos e tributários, mas que justa e licitamente podem ser captivos de Sua Magestade e de vossos vassallos que os conquistaram e para que Sua Magestade veja e considere e mande ver, sendo servido no seu conselho, farei aqui uma narração verdadeira do que sei em quarenta e seis anos que há que continuo em a dita conquista, e do que ouvi a Paulo Dias de Novais, primeiro conquistador e governador daquele reino, e outras pessoas a que se podia dar crédito, e da origem que teve esta conquista

E foi que em tempo da Senhora Rainha D. Catarina, que está em glória, partiu por mandado seu o dito Paulo Dias de Novais, de Portugal, a reconhecer o dito reino de Angola, que seu avô Bartolomeu Dias havia descoberto, levando consigo, em três caravelas que a dita Senhora Rainha lhe mandou dar, alguma gente, com pressuposto de concertar com o rei que então reinava houvesse trato e commercio e o reduzir à cristandade, para cujo efeito levava consigo alguns padres da Companhia de Jesus e um presente de importância para o dito rei, o qual recebeu e aos que o levavam com mostras de amor e amizade, e lho levou o dito Novais a Dongo, donde residia, levando consigo quinze ou vinte homens e os padres, deixando a mais gente nas caravelas, na bairra do Cuanza, donde havia aportado, com ordem que se tardasse até certo tempo se partisse para Portugal, como fizeram, porque o dito rei cativou ao dito Paulo Dias com a gente que levava e aos padres da Companhia, e os teve cativos por espaço de anos, até que obrigado da necessidade e aperto em que o havia posto um vassallo seu, poderoso, por nome Quiloange Quacooango, que se lhe havia rebelado, movendo-lhe grande guerra, concertou com o dito Novais que fôsse a Portugal a buscar-lhe socorro, dei-

xando-lhe em refens os ditos padres da Companhia, prometendo-lhe que levando-lhe dito socorro se conseguiria seu intento do trato e commercio e o mais que pretendia

E assim foi o dito Novais a Lisboa a dar conta disso a El-Rei D. Sebastião, que está em glória, que então reinava, do que se oferecia nesta empresa, e Sua Alteza mandou que tornasse dito Novais ao dito reino de Angola a socorrer o rei, e para esse feito mandou se aprestassem as embarcações, armas e munições necessárias, com setecentos homens que foram nesta jornada e por cabo deles o dito Novais, e no tempo que chegámos com a nossa armada ao pôrto que agora se chama Luanda, cidade de S. Paulo, o dito rei de Angola nos mandou receber por embaixadores seus com mostras de amor e amizade e dádivas de peças, mantimentos, gados e outras cousas, e a elle lhe mandou também o governador Paulo Dias, o presente que lhe levava da parte de Sua Alteza, e o socorreu logo com gente para a guerra que trazia e lhe foi de tanta importância o socorro que com elle sujeitou o dito vassallo rebelde e ficou quieto e pacífico em seu reino, e como esteve, mandou por embaixadores seus render as graças do beneficio recebido ao governador e dizer-lhe que se aprestasse e fôsse marchando pela terra dentro para conseguir seu desígnio de trato e commercio e o mais que haviam assentado e que os embaixadores levavam a ordem para nos acompanhar e assegurar dos da terra, e assim nos pusemos ao caminho, via de Cambambe, tanto pela comodidade da navegação do rio Cuanza, como pela espectativa que tínhamos de que ali, naquelle contôrno, havia minas de metais, e por ficarmos perto de Dongo, donde o rei tinha sua côrte, e melhor se poder comunicar o commercio, o qual se continuou por espaço de alguns anos com paz e amizade, em que fomos com grande prosperidade e o gentio estava mui contente do bom trato e correspondência que com eles tínhamos e das mercadorias que lhe levávamos para o resgate das peças, marfim e frutos da terra, e assim com muita confiança ia nossa gente

pela terra dentro a fazer resgates e feitas, e debaixo desta paz e nossa boa fé dito governador mandou cousa de vinte homens, de que ia por capitão um seu parente, que se dizia Pedro da Fonseca, com recados ao dito rei e outras gentes, a quem levavam fazendas para resgatar, e o rei os mandou pôr em terreiro, que é a audiência, e lhes disse que o rei de Congo lhe havia mandado avisar por um embaixador que ali estava que o governador Paulo Dias lhe ia tomar seu reino para tirar dêle a prata e mais riquezas que nêle havia, e sem embargo de que o dito capitão Fonseca deu razões mui vivas de que não era tal nosso intento, senão de comércio e trato amigável, e convenceu ao dito embaixador do rei de Congo, o de Angola mandou dividir a nossa gente dizendo tinha para fazer certas festas com os negros, e ordenou-se-lhes cortassem as cabeças a todos os portugueses e assim aos seus escravos que levavam, que eram muitos, ficando-se com grande quantidade de fazenda que ali tinham, que valia mais de um milhão de oiro, e logo mandou dito rei embaixadores a dito governador Novais, avisando-lhe que não passássemos daquela parte donde êles nos achassem, e nos acharam no penedo que agora se chama de S Pedro, junto de Cuanza, e vendo o governador isto entendeu devia ser alguma trama, que até então não havia sabido do successo referido, e entrou em conselho, e se tomou resolução de que nos retirássemos a Anzele, dez ou dôze léguas da cidade de S Paulo e três ou quatro de Cuanza e outras tantas do rio Bengo para ficarmos naquele meio

Ali fizemos um forte de madeira donde assentámos a artilharia que levávamos, e a cabo de vinte dias soubemos da crueldade e traição que havia ousado dito rei, com a qual nova mandou dito governador apregoar guerra contra êle, e desde então se foi continuando, e todo o gentio seus vassallos se retiraram fazendo-nos guerra cruel e tolhendo-nos os mantimentos, procurando fazer-nos perecer à necessidade e fomes, e assim as passámos grandíssimas, porque não havia que comer mais

que o que se alcançava com a espingarda e o trazíamos às costas com grande risco das vidas, porque até a nossa gente preta nos desamparou

E sem embargo de que tudo foi procedido da embaixada maliciosa do rei de Congo, não escusa ao de Angola da grave culpa que cometeu na traição que fêz, que nos deu causa a mover guerra contra êle e contra seus vassallos e sobas, com quem a tivemos mui contínua, com perda de muita gente nossa e de escravos e fazendas, e de setecentos homens de guerra que fomos ficaram somente vivos cento e cinquenta, com que continuamos a conquista pela banda de Quiçama, com favor de um fidalgo, vassallo do dito rei de Angola, por nome Mochima Quitangombe e Quizua, por nos pedir socorro contra uns inimigos seus, e assim fomos seguindo até chegar a Macumbe, de longo do rio Cuanza, adonde estivemos três ou quatro anos, até nos ir socorro que foi de Portugal com um Diogo Rodrigues dos Colos, com que fomos conquistando mais terras das que hoje temos, ganhando-as por força de armas, e assim parece que licitamente se poderá tomar por cativa tôda esta gente, e Paulo Dias, sendo governador, os dava por cativos aos conquistadores, por doação de juro e herdade de sesmaria, para os poderem conquistar e senhoriar, dizendo conforme ao regimento da mesa da consciência, e assaz piedade se há usado com esta gente e se usará em ficar somente sujeita debaixo de vassalagem para haverem de pagar um tributo moderado a Sua Magestade ou às pessoas a que se aforem, pagando o que costumavam pagar ao dito rei de Angola, como o digo em meu memorial sôbre o aforamento de ditos sobas, quanto mais que se lhes faz grande bem em aforarem-se pelas razões que tenho referidas, de que mediante Deus resultará serviço seu e de Sua Magestade e bem comum.

Porque a pessoa a quem se aforar o soba será seu protector e procurará amparar-los e defendê-los de agravos que costumam fazer-lhes governadores e capitães de companhias e fortalezas

e soldados, tirando-os continuamente, quanto mais que pode haver, parecendo a Sua Magestade um padre da Companhia que seja protector de ditos sobas e fazer-lhes guardar os privilégios que Sua Magestade lhes manda dar

E se cultivarão as terras, que são fertilíssimas, que nelas nascem e se criam tôdas quantas sementes se lhe deitam, assim das que vão de Portugal, como do Brasil e outras partes, e há muita criação de gado vacum manso com que se poderão lavar, e deixou-se de fazer até agora por não haver portugueses que façam conta de viver de assento naquelas partes, por ver que as terras que se haviam dado por doação aos conquistadores que as ajudaram a ganhar, com risco de suas vidas, se lhes tirarão, e aforando-se-lhes por mandado de Sua Magestade as terão por seguras e procurarão lavrá-las e fazer engenhos de açúcar e outras grangearias, e se estenderá por aquele reino a nossa gente, e se poderão vir a fazer povoações, com que se acrescentarão os dízimos da igreja e a real fazenda de Sua Magestade

E eu por animar aos mais moradores daquelas partes e pessoas que houverem de aforar ditos sobas, e por o desejo que tenho de continuar no serviço de Sua Magestade e de que aquelas terras vão em aumento, como quem as ajudou a ganhar desde o princípio da conquista, à custa de seu sangue e das vidas de seu pai e irmãos, que morreram na guerra da dita conquista, me encarregarei de fazer uma fortaleza, como a que Sua Magestade tem em Cambambe ou Maçangano, entre o rio Cuanza e Bengo, no Anzele, que é cousa de dez ou onze léguas da cidade de S Paulo, para que em nenhum tempo el-rei de Angola possa ir a fazer dano à dita cidade, ainda que todo seu reino se levante contra nós, que como estiver dita fortaleza neste sítio não pode passar para baixo a dita cidade cousa que nos possa fazer dano além disso se em algum tempo Sua Magestade mandar gente em quantidade para aqueles reinos, servirá dita fortaleza de refúgio para os homens que forem de

cá, porque o sítio é sadio e tem boas águas, e fazendo eu a dita fortaleza ir-se-á muita gente a fazer povoação junto a ela, na qual porei vinte espingardeiros meus que ali assistam continuamente à minha custa

E isto farei dando-me Sua Magestade o Soba Caculo Quehangano, com tôda sua canda, porquanto esta mesma terra é de dito Soba, para que venha em consentir se faça a dita fortaleza no dito sítio, da qual herde ser sempre capitão e meus filhos e sucessores, sem, nunca em nenhum tempo, os governadores se entrometerem a prover outros capitães, nem os podem dispor, nem Sua Magestade os tirará, nem mandará tirar da dita posse, que há-de ser irrevogável, porquanto hei-de gastar muita fazenda em fazer a dita fortaleza e ter nela os ditos vinte espingardeiros continuamente e hei-de ser alcaide mor dela e ditos meus herdeiros com todas as honras e preeminências que os alcaides mores têm das vilas e lugares e fortalezas de Portugal concedidas aos capitães delas

E indo êle dito Garcia Mendes em pessoa a fazer a dita fortaleza se irá muita gente com êle e fará a dita povoação e fortaleza muito depressa, e não cumprindo com êste oferecimento não tenha a mercê nenhum efeito, o qual o haverá de se fazer dita fortaleza e pôr nela os ditos vinte espingardeiros seus captivos, dentro de dois anos primeiros seguintes, a mais tardar, e com isso se irão aumentando as terras, que tem Sua Magestade naquele reino, e a êste fidalgo, que é belicoso, ainda que o temos sujeito, convém pôr êste freio da fortaleza, e espero que Sua Magestade por êste serviço que lhe ofereço fazer, vendo o grande proveito que dêle lhe resultará naquella conquista, me fará muitas honras e mercês e a meus filhos.

Do rio Cuanza à fortaleza que digo no Anzele pode haver três ou quatro léguas, e do Bengo à dita fortaleza podem haver três ou mais, e o dito Soba se dará de juro e herdade para todo o sempre a êle Garcia Mendes e a seus filhos e sucessores até o último possuidor seu e de seus herdeiros, e de sesmaria, como

se dava em tempo do governador Paulo Dias de Novais, que o foi no dito reino, na forma de outra doação que tenho de Ycoloreandala, dada pelo dito Paulo Dias de Novais que está junto a dito Caculo

As terras de Angola, de junto ao mar, são secas e de pouca água, e a que há é salobra, e de poucos arvoredos, porém, por dentro é mui fértil e viçosa pela parte de Ailamba, que é entre o rio Dange e a Cuanza, até Dongo, que é a cidade donde o rei tem sua casa, e dali para cima há muitos palmares, árvores de fruto, e sem êle, que podem servir para madeiras, e há muitas ribeiras de água, muita cana de açúcar, muito inhame, batata

Por tôda esta província há muita junca, e grande quantidade de legumes, feijões, favas, massa grossa, que é como milho zaburro e milho como o nosso e melhor, que faz bom pão, e outra muita diversidade de legumes e frutos da terra, há muito gado de carneiros, cabras e galinhas, e infinita montería de veados, porcos montezes, corças, coelhos, vacaria brava que chamam empalacas, muito ferozes, outros que chamam macocos, que são como jumentos, tem a unha fendida e se diz que estas são as perfeitas antas, muitíssimas onças, tigres, lobos, elefantes, zebras e gatos de algalea e outros animais montezes⁽⁹⁾

Há muitas aves, perdizes, galinhas do mato, papagaios e outra diversidade de pássaros de comer, muito bons, e quanto mais dentro das terras, são melhores, e há infinito gentio

Sua Magestade tem mandado ao reino de Angola que não fôsem éguas àquele reino, de que tem resultado a Sua Magestade mui grande dano para aquela conquista, por respeito que já hoje houvera cavalos com que se puderam ir descobrindo outros reinos e grandes riquezas. A causa dizem que foi porque os negros se não apoderassem dêles e que por tempos viriam a fazer dano, o que foi sinistra informação.

(9) Vid. doc. de Baltazar Rebêlo

Porque Sua Magestade tem defronte da cidade de S. Paulo uma ilha rasa de sete léguas de comprido e um quarto de légua de largo, e em muitas partes que será um tiro de espingarda, na qual ilha há muita grama e água em abastança adonde se podem criar infinitas éguas, e já agora trazemos algumas que saem delas mui bons cavalos.

E para êste efeito se sirva Sua Magestade de mandar aos governadores do Brasil sua provisão para que seja notório que que todo navio que fôr a Angola e levar uma égua ou cavallo, que lha comprarão no dito reino muito bem, e além disso será preferido a ser o primeiro que sair carregado de peças do dito reino.

E convém mandar Sua Magestade ao governador de Angola que ora é e ao diante fôr, que deixe ter as éguas aos moradores e lhas não tome para guerra, nem para outra nenhuma cousa, porquanto hão-de ser para criação e bem do dito reino, que importa a Sua Magestade ter cavalos lá e não item do reino que custam muito e além disso lhes dá doença da terra e morreram logo, o que não tem os crioulos dela

A cidade de S. Paulo, a pode Sua Magestade mandar cercar de taipa de cinco ou seis palmos de largo, com espigão e ameias de pedra e cal por cima, que vá o muro por detraz das casas de Custódio Antunes, até por baixo da de Cosme Lopes, e vir assim em quadra, ou como puder, até por cima do telheiro, e será necessário escrever Sua Magestade à câmara e aos moradores poderosos, que é Gaspar Alvares e outros que ajudem a fazer ditas taipas com os senhorios do chão, que cada senhorio faça sua testada, o que lhe couber, e a parte que não tiver dono, que o governador a dê aos moradores para que façam ditas taipas que com isso se animarão a ajudar a fazer dita muralha, e com o governador lhes dizer da parte de Sua Magestade, se haverá por bem servido nisso, mandando que não façam mais casas do muro para fora senão, por dentro

A fortaleza para guardarem os navios se podia fazer no

penedo, que a farão como a torre de Belem em Lisboa, que havendo esta fortaleza não passará navio, nem entrará sem licença, que a barra por onde entra para o porto vai por junto d'êlê, e ficarão seguros os navios, de ladrão os poder tomar nem queimar.

O morro de S Paulo é forte de sua natureza, deve-se-lhe mandar encomendar ao governador que não consinta se lhe tire pedra de redor d'êlê por não cair a terra, e fazer três baluartes, um entre o sitio de Álvaro de Sousa e as casas que são agora de Baltazar Rebêlo, que dali a artilharia defende toda a praia, a donde está a feitoria de Sua Magestade e todos os mercadores que vão com fazendas àquele reino para resgatar as peças, e também defenderá os navios, que é o morro alto e bem defensível

Outros dois baluartes que lá há podem desmanchar e fazê-los mais para fora de novo por respeito que onde estão são de pouco efeito, se o governador for homem de experiência os porá onde forem necessários, e desta maneira ficará fortificada a cidade e navios que a ela vão

Para isto tem lá Vossa Magestade 5 000 cruzados de renda cada ano, pelo menos, que Sua Magestade não goza, nem vão à mão do feitor nem nunca foi, que é dois tostões por peça que pagam da saída das peças, que puseram para a fortaleza e ficou para a cadeia se fazer de novo, que já agora deve estar acabada e sobejar muito dinheiro, que ficará para Sua Magestade fazer estes gastos destas fortalezas e fortificações da cidade

Quando Sua Magestade mandar à câmara de S Paulo sua carta para a fortificação da cidade será bem fazer promessas e mercês a quem se nisto melhorar, e que os donos dos chãos façam muro, cada um seu, na sua restada, como digo, e a parte que não tiver dono que o governador que ora é e ao diante for a dê a quem faça dito muro, que não faltará quem o faça, que as tome para o fazer, que convém estar cercada para o que se oferecer, mandando todavia que as ameias de

cima as mande Sua Magestade fazer à custa dos 5 000 cruzados que atrás digo, porque os moradores alguns d'êles não terão posse para lhe fazerem as ameias, e as taipas sendo de quatro palmos àvante de grossura, com se fazerem as ameias por cima de pedra e cal ficarão perpétuas, que a taipa de lá é de barro vermelho fortíssimo, e isto quanto para cercarem a cidade, que a fortaleza será de pedra, que não falta perto donde o penedo está, que fazê-la no morro das Lagostras, como alguns dizem, é engano, que é uma légua de bôca de baía, e que estará outra fortaleza na ponta da ilha, poderão passar os navios que quiserem sem lhes fazerem mal as fortalezas, salvo se as fizetem por modo de estado

Porque o posto que digam que tem o penedo padrasto pela banda da terra pode-se-lhe mandar fazer outra forçazinha de resguardo, quanto mais que não será necessário, que ladrões que forem lá não hão-de levar tanto poder que nos possam fazer mal às nossas fortalezas. Mandê Sua Magestade fazê-la forte de bom grandor e ter nela boa artilharia, que sendo Deus servido nos não faltará lá cobre para a fazerem

Mandê Sua Magestade que a feitoria que tem na dita cidade de S Paulo esteja separada, e que as casas que estão junto a ela se derrubem, que são de taipa, porquanto aquele sitio todo o deixou Paulo Dias de Novais somente para se fazer a dita feitoria por estar ao pé do morro donde a nossa artilharia a defende, por respeito de que se se pegar o fogo não queime as fazendas e as cousas que estiverem na dita feitoria e perca Sua Magestade o que tem nela, e para que esteja a dita feitoria livre de todo o perigo, que D. Manuel que Deus tem a deu a um criado seu contraparecet de todos os moradores

Convém mandar Sua Magestade pelo reino a todos os tribunais degradem assim homens, como mulheres, para Angola, e não para outra parte, e para que da cidade de S Paulo os mande logo que ali chegarem às fortalezas de Cambambe, Maçangano, Mochima e para qualquer outra fortaleza que se

de novo fizer, que os degregados que lá vão vai-lhes bem e dá-lhes Sua Magestade remédio, e por nenhum caso degradem para o pôrto da cidade de S Paulo, por respeito que dali fogem logo para Congo e não há podê-los tornar a haver, que desta maneira se irão povoando as terras que temos no dito reino

Sirva-se Sua Magestade de renovar a provisão que o Senhor Rei D Sebastião, que haja glória, passou a Paulo Dias de Novais e a que passou Sua Magestade a João Rodrigues Coutinho, que satisfará os serviços daquele reino como se foram feitos na Índia ou África, que com isto se animarão muitos a ir lá, e fazer-se-á a terra, e ir-se-á povoando por dentro, o que até agora não tem tirado, e cada vez irá tirando mais e ir-se-ão descobrindo as grandes riquezas que naqueles reinos há e fazendo-se cristandade, aumentando a nossa santa fé por aqueles reinos com muita facilidade, e não desmerecem os serviços feitos na conquista de Angola, dos da Índia e África, porque não são de menos qualidade nem de menor serviço de Deus e de Sua Magestade, antes mais, assim pela cristandade que se faz, como por acrescentamento da fazenda real, nem os conquistadores têm menos perigo e trabalho na guerra

Porque em tempo de Paulo Dias andávamos pela Quiçama, e quando dito governador deitava guerra fora não íamos mais que setenta, e fomos a um Soba pequeno, por nome Catala, e matou-nos sete e viemos frechados quinze, com morte de muita gente preta, nossos cativos, e outros vassallos

Depois foi de Portugal socorro que levou Diogo Rodrigues dos Colos, de trezentos homens, dos quais foram cento e vinte a Angola Calunga, indo por capitão João Castanho Velez, os quais mataram, sem escapar nenhum, com mais de seis mil frecheiros negros que iam da nossa parte que todos morreram às frechadas e cativaram

Sendo governador Luiz Serrão mandou a guerra à província do Are, e ali veio El-Rei de Matampa, que está por cima de Angola, que tem amizade com os reis de Congo e Angola, e

de cento e trinta soldados portuguezes que foram a esta empreza, de que ía por capitão Francisco de Sequeira, não ficou algum que escapasse de cativo ou morte, e mataram e cativaram mais de dez mil frecheiros que iam connosco, vassallos de Sua Magestade, e outros cativos nossos

Governando D. Jerónimo de Almeida, mandou a guerra a Cufuche, fidalgo de Quiçama, donde foram cento e quarenta homens, de que ía por capitão Baltazar de Almeida de Sousa, e somente êle escapou por ir a cavallo, e mataram mais de seis mil frecheiros negros, afora outros muitos que noutras guerras mataram e digo que pior é a ferida da frecha que do pelouro porque a frecha tem farpas e para se tirar do corpo é necessário rasgarem-lhe as carnes, o que não tem o pelouro.

Também atrão com zagaia, em que andam tão certos e destros, como com as frechas, e trazem seus cutelos com que cortam as cabeças, finalmente são tão esforçados e atrevidos como mouros e turcos, e são ligeiros a pé como correndo cavallos, o que nós não podemos fazer intdo carregados de armas e morrendo com calmas, sêde e muitas vezes de fome, de que se passam grandes calamidades e riscos da vida, e assim merecem os que servirem nesta conquista lhes faça Sua Magestade honras e mercês

Tem Sua Magestade necessidade de mandar com graves penas que se não venda em Angola pólvora, munições, espadas, nem outro género de armas para o reino de Congo, porquanto nos podemos temer do rei do dito Congo mais que do de Angola, porque descobertamente há mostrado muitas e diversas vezes ser inimigo, como se pode ver e sempre foram inimigos nossos os reis seus antecessores

Porque, como se refere atrás, foi causa do mal que fêz o de Angola pela embaixada que lhe mandou com inveja de ver que íamos prósperos no comércio com dito rei de Angola, com paz e amizade, entendendo que era em seu dano, por êle se fazer senhor de todos os reinos comarcãos por respeito

de nossas fazendas e nosso comércio que elle tinha em seu pôrto, porque em tôda a Eriópia não havia outro.

Queixando-se o governa-lor Paulo Dias do dito rei de Congo do mal que havia feito em mandar a embaixada maliciosa que mandou ao de Angola, por dissimular sua traição, ofereceu a dito governador lhe mandaria socorro por Manibamba, seu duque, para que se tomasse vingança do rei de Angola, que tudo foi fingido, porque nunca mandou tal socorro, entreten-do-nos mais de dois anos com esperanças falsas sabendo elle padecíamos muito grandes trabalhos e fomes, porque tôda a gente preta nos desemparrou, e a branca era pouca, de modo que vendo o governador que o rei de Congo nos querta empecer e pôr em estado que deixássemos a conquista, se pôs em ir continuando com sua guerra com a gente que tinha, e como tivemos mais fôrça e fomos senhoreando muita parte do reino de Angola, o mandou ameaçar, lembrando-lhe os males que tinha feito, de que ficou muito atemorizado.

Por amor de Deus que mande Sua Magestade se procure a cristandade, mandando-lhes padres da Companhia e aos senhores dos sobas que tenham igrejas nas suas terras e em cada cinco léguas estejam dois padres que ensinem o gentio, que os ditos padres já os ensinam pela sua língua e tomam muito depressa as orações, e já se houvera aumentado muito a nossa cristandade se não houvera tanto descuido.

Há mais de 60 léguas de largo e perto de 100 de comprimento, ou mais, tudo povoado, que temos sujeito, que tudo podera e devêra estar cristianizado e é lástima o não esteja por falta de diligência.

S JORGE DA MINA — OS HOLLANDESES — S TOMÉ, SUAS PRODUÇÕES, COMÉRCIO E POPULAÇÃO — ARDA (ARDRA) — BENIM — YABU (TABUM) — CALABAR — RIO REAL — RIO FORÇADOS — PRINCIPE — ANO BOM — LOPO GONÇALVES — LOANGO — CONGO — OS JESUITAS — PINDA — ANGOLA — LUANDA — BENGUEIA — CABO NEGRO

Relação da costa de África, da Mina, que é o castelo de S. Jorge, até ao cabo Negro, que o capitão Garcia Mendes Castelo Branco faz a V II^{ma}, que é um dos primeiros conquistadores do reino de Angola e sabe muito bem esta costa por se achar em tôda ella muitas vezes e nos mais dos resgates que tem, em quarenta e seis anos que em ella reside.

O castelo de S. Jorge da Mina é uma boa fortaleza de S. M. onde tem um governador.

Havia nella cousa de 300 vizinhos, e com soldados, são por todos quinhentos

O trato da dita fortaleza e resgate douro que se compra aos gentios que vêm de dentro da terra e que o dão em troca de roupas da Índia de Portugal e enfiadas de vidro, como são rosários, e de outras cousas, e antigamente vinha aos reis de Portugal um navio todos os anos carregado de ouro finíssimo que o daquellas partes é o melhor que se encontra

Há na dita Mina muita algália que de lá vem, e gatos que a dão muito boa por serem os dali estremados

Os holandeses têm por baixo do dito castelo, ou poucas léguas dêle, uma feitoria aonde os gentios da terra levam a vender o ouro e marfim, por lhes darem mais por elle do que

(10) Vid nota 8 Contudo, pela referência à morte do bispo do Congo e Angola, creio que este documento é de 1624 e escrito em castelhano pouco correcto

os nossos lhes dão, e o mesmo é com o marfim e algalia e courame, e o mais que há na terra, porque os ditos holandeses têm ordinariamente um navio muito bem artilhado que se chama a feitoria, surto no pôrto, donde outros navios que lá vão tomam fazendas e andam por tôda a costa resgatando, e isto nos portos onde costumamos negociar.

Feito seu resgate o levam à dita sua feitoria, e o mesmo fazem de algumas fazendas que roubam aos nossos navios que andam por aquela costa.

Trazem outros navios que levam êste ouro e marfim e courame e as fazendas que têm roubado, que ali servem.

Pelo que é necessário remediar-se isto, mandando Sua Magestade uma armada de três ou quatro galeões bem petrechados e com boa gente ir àquela costa a tomar e desbaratar a força que elles têm, e meter no fundo a dita nau feitoria, e dêste modo podem limpar a costa da Guiné de ladrões que são infinitos, e se fará um grande salto neles, de modo que não volvam lá, que estes que andam resgatando por aquelas partes e roubando os nossos, não são de muita força, porque todos eles são de mercadores, sòmente a dita nau feitoria, que está no pôrto que se chama Cara, tem força, e é esta necessària para a tomar e meter no fundo, e juntamente desbaratar a fortaleza que está em terra, e se fará nisto um grande serviço a S M por que de não serem roubados os nossos navios que vão resgatar escravos negros, marfim e ouro, courame e algalia, virão a Sua Magestade direitos com que pague largamente todos estes gastos que fizer nesta armada, além de convir ao seu estado tirar a força ao inimigo, e o proveito tamanho que tem em restaurar um comércio de tanta importância para a fazenda de Sua Magestade e para os seus vassallos.

Temos mais adiante, cousa de 200 léguas, a ilha de S Tomé que está na linha equinocial, que é de 18 léguas em redondo, mui abundante de açúcares que antigamente se carregavam

nela vinte navios grandes de 20 000 arrôbas cada um, o que hoje não acontece por causa de um gusano que deu na cana.

E hoje não vêm mais que 4 ou 5 navios carregados.

Há nesta ilha muito arroz e muitos mantimentos, e é mui fresca, e tem muitas árvores de espinho com boas cidras, limões, laranjas, limas, toroujas em muita quantidade e muitas águas e mui boas

Nesta ilha temos uma fortaleza boa, e ainda que já foi tomada pelos holandeses por culpa dum capitão frouxo que nela estava, e queimaram a cidade, hoje está melhor porque tem mais artilharia

Haverá nesta ilha 800 vizinhos brancos e mais de 2 000 crioulos da terra, gente que bem se defendera de todo o poder se tivessem bom capitão, que tendo munições e pólvora se defenderão, porque são mui grandes escopeteiros, e mui destros.

E nesta ilha temos uma feitoria que é do contrato que se atrenda em Lisboa, e lhe dão por nome o contrato de S Tomé, na qual ilha tem o dito contratador alguns navios que envia aos resgates da dita costa da Guiné que são os seguintes

Com o rei de Arda que está junto à Mina, que é nosso amigo, mandam lá resgatar escravos negros e marfim e panos de algodão e azeite de palma e muitos legumes como inhame e outros mantimentos.

Saem dêste pôrto cada ano um e dois navios carregados disto arriba

Temos outro resgate com o rei de Benin, amigo nosso

Resgata-se com êste rei o mesmo que com o de Arda

Dai trazem umas «cucharas» de marfim mui curiosas que elles fazem, que se pode ver, e panos de palha mui galantes para cobrir as camas

Temos outro rei amigo nosso que é o de Xabu, reino pequeno mas mui belicoso

Fazemos resgate de escravos e de muitos panos de algodão

de figuras mui curiosas, que veste a gente da dita ilha de S. Tomé, e daí vão a outras partes Saem dali dois navios carregados cada ano

Temos outro resgate com o rei de Calabar, gente belicósissima, nossos amigos

Fazemos resgate do mesmo que arriba, e se saca cada ano um navio mui grande

Fazemos outro resgate com o rei do Rio Real, e outro rei que se chama o Ere, que quasi é um pegado com o outro

Temos outro rei que é o do Rio Forçados.

Daqui se saca outro navio carregado das mercadorias arriba ditas e escravos.

Todos estes resgates pertencem à dita ilha de S. Tomé, que estes ditos reis estão em a costa de África entre a Mina e a dita ilha onde vão descarregar, e dali se fazem algumas armações que vão para a Índia, de escravos, com registo de Sua Magestade, e vão a Lisboa, os que são melhores e a pior gente que vem fica na ilha para a fábrica dos engenhos de açúcar que já hoje se vão reedificando por haver menos doença com a cana de açúcar.

Está esta ilha desviada ao mar da dita costa de África cousa de quarenta léguas pouco mais ou menos.

As mercadorias que se levam para fazer o resgate, que atrás se diz, são panos da Índia de Portugal e búcio que vem da dita Índia que é o dinheiro que corre entre os negros, coral, «laquequa» que é como umas q.^{tas} de alambre, outras contarias diversas de vidro, panos ordinários, azueis de Portugal de várias côres e grans e bonés de côres e outras muitas bugerias de diversos géneros (1).

(1) *Laquequa*, *laqueca* ou *alaquequa*, pedra branco-opalina, ou alarajada, e lustrosa, como dizem os dicionaristas, e termo asiático, (?) dizem elles Garcia da Orta mete-a na lista das pedras preciosas, e diz «A alaqueca, chamada de nós (que em arabio é chamada *quequi*) vale um arratel desta pedra lavrada em peças miúdas, um real castelhano, e esta pedra tem a virtude mais clara

Temos outra ilha que se chama Ilha do Príncipe, cousa de trinta léguas da de S. Tomé

Nesta ilha não temos fôrça de consideração, mas tem boa gente

Haverá nela 700 vizinhos, entre brancos e crioulos da terra

Dá algum açúcar, arroz de que vai um navio carregado, e dois, cada ano a Lisboa

Nem serve doutra cousa

Tem dez ou dôze léguas de largo, e está em 1º e meio da banda do norte

Temos outra ilha, sem fôrça alguma, nem serve de mais que dar algodão, que se chama a Ilha de Ano Bom

Será de 3 ou 4 léguas

Tem gente preta que lavra êste algodão.

Entendo que é de um Senhor de Portugal, porque tôda a gente que ela tem é cativa, que não é muita.

Sai dali cada ano um navio, carregado de algodão que vale muito

Está 2º e meio da banda do sul da linha, 40 léguas da ilha de S. Tomé, pouco mais ou menos

Há nesta ilha muito boa água e muitas galinhas e gado de cerda, que se dá esta carne a enfermos por ser boníssima

Segue-se logo o cabo de Lopo Gonçalves, que é na dita costa de África, terra firme, que será cousa de 50 léguas das ditas ilhas adonde de ordinário estão navés holandesas resgatando marfim, e como nossos navios que andam por todos

que todas as outras, porque estanca o sangue mui súbito» Alguns autores dizem, que dela se faziam brinco e daí e de outras circunstâncias supõe Moraes (Dic) que fôsse a coralina Da virtude que lhe attribue Garcia da Orta, lhe veio o nome de estanca-sangue É bem conhecida hoje

Traduzimos *coloridos*, por panos de várias côres, de acôrdo com outros textos, e *granos* por *grans* A gran é uma espécie de cochonilha, a *kermes* (*coccus ilicis*, L.) ou *gran-escarlata*, ou *kermes grana*, da farmácia Dá uma excelente matéria corante e era antigamente usado também em terapêutica

Alambre, é claro, é o ambar Dos panos de palha que por vezes se citam nestes documentos, falaremos quando publicarmos outros

estes resgates acima ditos, feitas suas carregações volvem a S. Tomé, e por não errar a ilha, quando a vão buscar, tomam vista d'êste cabo, para daí atravessar aquele golfo daquelas 50 léguas, ali os estão aguardando os ditos holandeses e os tomam, no que fazem grandíssimo dano

Indo seguindo a costa, do cabo de Lopo Gonçalves para o sul, cousa de cem léguas, pouco mais ou menos, um rei nosso amigo que se chama o Loango, aonde de ordinário têm os holandeses uma ou duas navas no pôrto e em terra uma feitoria em que resgatam marfim, e nós temos outra no mesmo pôrto, e com o mesmo rei resgatamos panos de palha, que nos servem de dinheiro para o reino de Angola, por maneira que lá temos uma feitoria e os holandeses outra, e isto de ordinário, que a eles como lhes custam as fazendas pouco dinheiro, que as levam das suas terras e outras que roubam, dão muito mais pelo marfim, e por êste respeito o gentio acode a eles pela dita comodidade, o que nós não podemos fazer porque nos custam mais e não as roubamos

Aqui se devia mandar fazer uma fortaleza, que o rei é nosso amigo, e enviar-lhe lá quatro padres da Companhia de Jesus porque o dito rei pediu já que lhos enviassem, que para êsse efeito não há outra religião mais a propósito que esta para permanecer nela pelo que tenho visto no reino do Congo e Angola e que mais instância faça nela que os ditos

Êste rei é senhor do cabo de Lopo Gonçalves até o rio de Congo da parte do norte, e com ir e estar lá os ditos padres farão com que o dito rei não consinta em sua terra, que é o cabo que acima se diz, que se faça resgate aos ditos holandeses nem os consinta em sua terra, mas antes os matem se lá forem, e assim se irão extinguindo estes comércios dos holandeses por ali onde tanto prejuízo nos fazem, e os ditos padres saibam o que há pelo reino adentro, que nós não podemos saber por que não há ido pela terra adentro nenhum português até agora, nem se sabem as riquezas que há nela, o que se saberá fazem-

do-se o que fica dito e será mais frequentada de portugueses do que é hoje, que não vão lá com medo, por não haver quem fale por eles ao rei

Êste reino de Loango é vizinho do rei de Congo, e divide-os um rio que se chama Zaire e cá lhe chamamos o rio de Manicongo

Tem êste rio cousa de sete léguas de bôca

Êste rei de Congo haverá cem anos, pouco mais ou menos, que tem a nossa amizade e pediu baptismo e cristandade em tempo dos reis de Portugal, enviaram-se-lhe muitos religiosos para isso e há hoje ali muitos naturais grandes latinos e clérigos, filhos da própria terra, e há bispo de Congo e Angola que há pouco faleceu vindo a esta côrte, e de poucos tempos a cá se tem danado de maneira que hoje tem em seu pôrto navas holandesas e o Maurício lhe envia suas embaixadas e êle as recebe, públicas e secretas.

Resgata-se neste pôrto a que chamam Pinda, marfim, e de ordinário vêm uns navios e vão outros.

Tem-lhe pedido Sua Magestade a êste rei que o deixe fazer uma fortaleza neste pôrto, e para isto enviou por governador a um António Gonçalves Pita, com gente e fábrica, haverá quatro ou cinco anos e como Sua Magestade o enviou a pedir a dita licença, o dito rei o entreteve de modo que os «albarules» e obreiros que para isso levava morreram na cidade de S. Paulo aonde o dito António Gonçalves Pita foi aportar para daí ir a Congo falar com o dito rei, o qual não quis dar nem a dará senão se fizer como tenho dito aos ministros de Sua Magestade do reino de Portugal com outras advertências importantes para o que convém ao serviço de Deus e de Sua Magestade fazer-se a dita fortaleza

Têm os ditos holandeses metido neste reino a seita de Martin Luther e Calvino e outras, pelo que convém enviar-se lá treze padres da Companhia e que um d'esses seja o bispo do reino de Congo e Angola que está hoje vago, porque estes reli-

grosos fazem muito efeito lá, porquanto o dito rei lhes tem muito respeito mais que a nenhuma outra religião, e além disso tem Sua Majestade enviado ali padres de S. Francisco que lá não podem viver nem a terra é para isso Foram, haverá cinco anos, padres de S. Domingos e não puderam lá caber, nem o rei fazia caso dêles que deveram fazer cousas, pelas quais o rei não gostou dêles, e devia-se enviar ali estes religiosos da Companhia para que ensinassem e fizessem colégio e tomassem gente da terra para companheiros por haver lá muitos clérigos, filhos da terra, e os doutrinassem como convém e eles costumam fazer.

Além de que, como no dito reino há infinito cobre, que há minas abertas, êle deixará que as mande Sua Majestade beneficiar, pôsto seja mister gente que leve o governador que agora vai para êste efeito

Em tôda esta costa, desde o castelo de S. Jorge até êste pôrto de Pinda que é Congo, e que deve de ser cousa de 350 léguas de costa, donde vem chamar-se Sua Majestade, Senhor da Guiné, não tem mais força do que esta de S. Jorge da Mina, pelo que se devia mandar fazer estas fortalezas que digo e mandar que a povoação que há em Pinda, que é cousa de 100 moradores brancos, crioulos de S. Tomé, se mude para junto da referida fortaleza, que há razão para isso, que se houver algum levantamento neste reino, tenham os portugueses onde se recolher, porque há mais de 1500 homens espalhados por todo o reino.

Está em seguida o reino de Angola, junto daquele, confiando um com o outro, que há quarenta e seis anos que começámos a conquistar, e foi o primeiro governador a conquistá-lo, com quem eu fui, Paulo Dias de Novais Temos conquistado pela terra dentro cousa de 100 léguas de largura e de 80 de comprimento, pouco mais ou menos, e é todo povoado, havendo cerca de 200 fidalgos, estes senhores das ditas terras, que chamam Sovas, e que têm prestado vassalagem a Sua Ma-

jestade, entre os quais não se tem feito cristandade por negligência de cá, por não se acudir com religiosos da Companhia, que os padres que há hoje no dito reino não são mais de dez ou doze que somente estão e servem na cidade de S. Paulo, onde estão com casa e convento que vão fazendo, e assim os cristãos que há no dito reino e na ilha de Luanda que está junto à cidade de S. Paulo, eles os têm feito cristãos que já hoje ensinam os citados gentios por sua língua que a aprendem muito bem como a doutrina que lhes ensinam, pelo que convém acudir os ditos padres e fazer um dêles bispo como há na Índia de Portugal e têm lá feito grande cristandade, o que ali não acontece por causa dos bispos que muitas vezes os impedem de ir pela terra dentro, e para juntamente Sua Majestade aproveitai as riquezas que nos ditos reinos há, que agora se mostra o cobre que é infinito e por esta ocasião reduzir o ânimo do rei e seus vassallos, e não custará isto sangue nem menos gastará Sua Majestade tanto quanto houvesse de gastar levando-o por força de armas, e isto digo pela muita experiência que tenho de todos estes reinos e desta costa por haver quarenta e seis anos que ando nela servindo a Sua Majestade como cabo de companhias e capitão-mor no campo, e tenho corrido o reino em tempo de paz, quando a tínhamos com o rei de Angola, e tenho sabido e especulado bem o que há nos ditos reinos e trazendo sempre à minha custa cem frecheiros e espingardeiros escravos meus, e quatro irmãos meus morreram nestas guerras e meu pai, como tudo se verá mais largamente nos papéis dos meus serviços que tenho apresentado.

E neste reino de Angola não temos fortificação feita na cidade, nem defesa alguma somente temos uma cidade à beira-mar, à qual vão cada ano vinte navios e mais, a carregar peças de escravos, uns vão para as Índias com registo de Sua Majestade e outros para o Brasil para trabalhar e aumentar os engenhos de açúcar que ali há, de que vem a Sua Majestade grandes direitos na cidade de Lisboa.

Haverá nesta cidade cousa de 400 vizinhos e pela terra dentro cêrca de sessenta léguas, temos quatro fortalezazinhas e nelas uns 250 soldados pouco mais ou menos, devia enviar-se mais gente para que não acabasse de levantar e perdermos o que temos ganho com tanto trabalho e tanta gente como nos há custado.

Estes fortes estão uns dos outros 4 ou 5 léguas, são de taipa que é o que basta para os gentios da terra.

Segue-se adiante, até ao Cabo Negro, e temos agora para aquele lado um fortezinho, em Benguela, cêrca de 60 léguas da cidade de S. Paulo, que haverá três anos fez Manuel de Cerveira Pereira, que Sua Magestade enviou àquele reino a conquistá-lo e por governador, por se dizer haver nêle muito cobre como eu vi, que os negros o resgatam em manilhas que são umas argolas que trazem nos braços e nas pernas

E enviando-me o governador Paulo Dias de Novais numa galeota a descobrir a costa e a resgatar com o gentio dela, resgatei algum cobre que trouxe, pelo que o deve haver na dita conquista, e lá anda hoje o dito governador Manuel da Cerveira, até ao tempo que dali parti, que haverá ano e meio

Que chegue até ao cabo Negro, que é má terra e sem fruto, que eu não vi mais, antes tem muitos baixos, junto à costa e mais adiante não sei nada da terra

E nesta Benguela há famosos carneiros que têm cinco quartos porque a cauda pesa tanto como um dos outros quartos Há muitas vacas em demazia, e todos por ali são vaqueiros e também está próximo de Benguela uma baía que chamam das Vacas que fica antes que cheguemos a Benguela E entre Luanda e a baía das Vacas fica um rio que se chama de Amoreira, onde se vai fazer resgate de mantimento, vacas e outro gado, da dita Luanda, e dizem que aqui há muito cobre e o dito rio vem dar ao mar Aqui pode fazer-se povoação porque a terra é boa e fértil.

Segue-se logo mais adiante, para a parte do sul, o cabo da



*Hic Nihil DEL MINA, soligen in Guinea, met terre
 reg. den. westhock, Rab de Tres pntas.*

*DEL MINA, a solibus dita: fore S. georgii oppidum maximum,
 ad Sagae fluvium in regni Accusii rominis*

ex. v. 16. 17.

Angoll. C. P.

Boa Esperança que é o termo da dita costa, e em tôda ela há povoações de negros.

Não temos comércio com êles, sòmente sabemos haver muitos rios onde os navios costumam fazer aguada, mas com as armas na mão.

V

1621¹²

LOANGO — COMÉRCIO E PRODUÇÕES — HOLANDESES

Relação do reino de Loango que começa do Cabo de Lopo Gonçalves até o engoi que é o Zaire rio de Congo pela banda do Norte

O reino de Loango é vizinho do reino do Congo, só o divide o rio Zaire que se chama de Congo Tem por costa cousa de 120 léguas, pouco mais ou menos

Tem na dita costa o seu pôrto donde os nossos vão fazer suas feiras, resgatando com a gente da terra por o rei ser nosso amigo

Vão da cidade de S Paulo a fazer o dito resgate que é uma panaria de palha que é o dinheiro que no dito reino de Angola corre, e assim resgatam algum marfim que há no dito reino a trôco de contarias que nós lhes levamos e algumas palmitas azues, vermelhas e verdes do Alentejo, e assim com alguma roupa da Índia e cascáveis e outras couzinhos desta sorte

Êste rei de Loango é nosso amigo, e como vê que o rei de Congo por ser cristão permanece e tem amizade com outros

(12) Juntamos aqui êste pequeno documento porque embora sem indicação expressa de nome do autor, nem de data, é evidentemente uma ampliação do anterior, e do mesmo Garcia Mendes. Não anotamos êste e o anterior, porque nos reservamos para outra descrição inédita daquela costa, que esperamos poder publicar

muitos reis, sendo seu reino pouco, e com o nosso comércio se tem aumentado, mostra desejar muito ser cristão, e assim tem pedido já por vezes lhe mandem lá religiosos para se fazer cristão, por onde se lhe deviam mandar lá quatro padres da Companhia para fazerem a dita cristandade.

Não temos sabido o que há pela terra dentro, por respeito que não andam os portuguezes por ela, nem temos mais comércio com êle que termos lá uma feitoria aonde se resgata com êle, e com os naturais da terra aquela panaria que é infinita e os naturais não têm outro trato mais que fazê-la e trazê-la a vender ao feitor que o contratador de Angola lá tem no dito reino, aonde se resgata o que acima digo, e trazem algum marfim quando lho deixam resgatar.

Há neste reino infinito mantimento de milho que é mais grosso alguma cousa que o nosso; há milho zaburro e feijões e o ando que é quasi como lentilhas, mas mais grosso, e inhame, muitas galinhas, infinitos papagaios azues que vêm de lá capoeiras cheias, mas não é boa carne; há gado de cabelo, e os carneiros são de cabelo e não de lã, e algumas vacas.

Neste dito pôrto estão de contínuo umas duas naus holandesas que fazem resgate com o dito rei e estão resgatando marfim, e resgatam também alguns rabos de elefantes que as serdas dêle levam à costa da Mina com que resgam o ouro, que todo o gentio as estima como cadeias de ouro.

E estão os ditos holandeses com uma feitoria, lá perto da nossa, de modo que os nossos resgam panos e os ditos holandeses marfim e do dito pôrto vão a roubar e roubam, e assim vão uns e vêm outros e estão com os nossos por el-rei lhes mandar nos não façam nenhum dano, e por êsse respeito o não fazem.

Os ditos holandeses têm também no cabo de Lopo Gonçalves que é dêste mesmo rei, sempre naus e lá resgam também o dito marfim e como os nossos navios vão por ali de mandar a ilha de S. Tomé que vêm dos resgates de Arda,

Benim,..... e outros resgates que da dita ilha de S. Tomé mandam resgatar, e tomam vista do cabo para irem tomar a ilha, e daí atravessam aquele golfo que é de 40 léguas, para a não errar, e os ditos holandeses aí as tomam que vêm carregadas de peças, marfim, panaria de algodão, que o dito cabo é dêste mesmo rei, que se lá tiverem padres, far-lhes-á que não consintam nos seus portos aquela gente nem tratem com eles, mas antes façam por os tomar que se lhes derem aso para isso fá-lo-ão, e como uma vez os não consentirem e lhes fizerem mal guardar-se-ão dali e de seus portos.

Podia-se-lhe mandar uma armada de 2 ou 3 galeões para alimparem aquela costa do Cabo Verde, até lá e fariam grandes prezas e seria de muito efeito e de grande serviço de Deus e de Sua Magestade que aumentará os seus vassallos e diminua as forças do inimigo, que todos os navios que por aqui andam são ladrões mercadores e não levam muita força e se podia fazer neles grandes prezas com que lhe deminuissem as forças, e as acrescentássemos a nós, e se sustentassem os nossos galeões de armada.

II

1593-1631

TERRAS E MINAS
AFRICANAS

SEGUNDO

BALTASAR REBELO DE ARAGÃO



Baltasar Rebelo de Aragão é vagamente citado nalgumas obras que tratam da conquista e exploração da África portuguesa, pelos seus serviços militares e como autor de uma tentativa malograda de travessia do continente africano

Lopes de Lima nas investigações para os seus belos *Ensaio*s, e Valdez, escrevendo a sua obra, *Six years of a traveller's life*, tiveram ocasião de ver alguns dos documentos que publicamos agora. Nem se conhece, porém, suficientemente a história daquela tentativa, nem tem parecido merecer uma determinação mais devida êste modesto vulto, do qual pouco mais se conhece, também, do que o nome

Alguns escritores estrangeiros, com aquele acintoso e leviano espírito que caracteriza muitos dos que tratam das nossas indisputáveis prioridades na história da geografia moderna, têm procurado insinuar a ideia de que Baltasar Rebelo fôsse «aragonês», iludindo-se ou fingindo iludir-se com o nome patronímico de «Aragão», tão antigo e vulgar em Portugal.

As investigações genealógicas a que procedemos elucidaram-nos pouco, como era natural.

Baltasar Rebelo fixou-se em África, moço ainda, e perdeu-se provavelmente da vista dos geneólogos do reino, na

turba de aventureiros de tôdas as classes que durante mais de um século devorou a ideia dominante da exploração das minas de além-mar

Em 1610 vivia em Santarém um João Rebelo de Aragão, que reclamava a pequena legítima paterna de um irmão, Nicolau Soares de Aragão, «que havia trinta anos se fôra do reino», e se considerava morto

Estes dois indivíduos eram filhos de um João Rebelo, que era já falecido em 1587 e que casara, pela segunda vez, com D. Maria de Aragão Soares

Aqui temos indicada uma união de Rebelos e Aragões que se conserva nos nomes patronímicos da descendência, onde também aparece às vezes o nome de Baltasar

Seria Baltasar Rebelo de Aragão, filho lídimo dêste João Rebelo e desta D. Maria de Aragão?

Era fidalga esta gente, e de geração de fidalgos se diz também Baltasar Rebelo

Que era português é irrecuzável à face dos seus documentos, num dos quais até se lamenta de que mais graças do que a êle se dispensem a dois «estrangeiros» que, pelos nomes, devem ser espanhóis

Julgamos ocioso insistir nisto

Das famílias Aragões se pode dizer o que das Rebelos conta uma genealogia manuscrita da Biblioteca Nacional de Lisboa «com o principio do reino de Portugal corre parelhas o principio da família dos Rebelos», etc

Diz Baltasar Rebelo de Aragão que fôra para África em 1593, referindo a esta data a partida para Angola do governador D. Francisco de Almeida, na companhia do qual, afirmam uniformemente os melhores escritos, ter êle seguido para aquele reino

O *Catálogo dos governadores do reino de Angola* fixa aquella partida em 9 de Fevereiro de 1583. Há êrro evidente no ano.

As *Memórias* de Feo Cardoso determinam-na em igual dia e mês de 1593.

Um curioso manuscrito da Sociedade de Geografia de Lisboa indica a data de 9 de Fevereiro de 1592.

E Lopes de Lima, verificando no registo existente na Torre do Tombo, que D. Francisco de Almeida fôra nomeado por carta régia de 9 de Janeiro de 1592 «capitão-mor e governador da conquista do reino de Angola e mais províncias dêle com 800\$000 réis de ordenado» diz que chegara em Julho ao seu govêrno.

Em 24 de Junho de 1592 fixa o manuscrito indicado a chegada a Angola, e em 8 de Abril de 1593 a saída precipitada de Almeida para Pernambuco, fugindo às intrigas sediciosas dos jesuítas de Luanda, successo que o *Catálogo* e as *Memórias* também erradamente põem em 8 de Dezembro de 1594, quando já em 11 de Outubro de 1593 era nomeado em Lisboa o seu successor João Furtado de Mendonça

Se, como parece, Baltasar Rebelo fazia parte da luzida expedição organizada por D. Francisco de Almeida, estava já em Angola alguns meses antes da data que designa, ou em 1592, o que não obsta a que tomemos aquella para determinação cronológica dos seus documentos, pois que a 1593 se referem naturalmente as suas indicações neste sentido

Em 1598 salva o presidio de Massangano, e no ano seguinte funda à sua custa o de Muxima.

Foi no govêrno de João Furtado de Mendonça

Massangano fôra fundado por Paulo Dias de Novais na confluência do Cuanza e do Lucala, por lhe parecer ponto mais adequado do que Macunde, onde primeiro estabelecera êste presidio, e junto de umas minas de sal, nas terras da Quçama, fundara D. Jerónimo de Almeida um outero.

Mas o atrevimento de alguns potentados indígenas crescera com a derrota que sofrêramos numa emboscada de um dêles, o Cafuxe-Cambare, como lhe chamam as *memórias* do tempo,

o pôsto da Quiçama fôra abandonado ou perdido, e Massangano estava estretamente cercado

Baltasar Rebelo afugentou a negraria, municiou o presídio, desceu pelo Cuanza, reduzindo a Quiçama à sujeição portuguesa, e substituiu o antigo estabelecimento por um mais forte e melhor situado, na margem esquerda do rio, não exactamente no ponto em que êle hoje existe, mas a pequena distância, em Casenga, seguindo a tradição local. Foi o de Muxima

Em 1603-1604 acompanhava provàvelmente a expedição vitoriosa de Manuel Cerveira Pereira, pois que o ajudou na fundação do importante presídio de Cambambe, «carregando a pedra às costas», diz êle no seu singelo e rude memorial dirigido ao Rei.

É em 1607, segundo Lopes Lima, que vem do sertão acudir a esta mesma fortaleza, tendo naturalmente partido nesse ano para a travessia do continente, por ordem de Manuel Pereira Forjaz, que assumiu o cargo de governador de Angola em 1606, segundo uns, e em 1607, segundo aquele escritor, que verificou ter sido a sua nomeação régia em 2 de Agôsto dêste ano

É provável, porém, que haja equívoco na data assinalada à volta de Baltasar Rebelo sôbre Cambambe.

Tendo Forjaz tomado posse do govêrno sòmente nos fins de 1607, e supondo mesmo que logo fizesse partir Rebelo para aquela ousada exploração, não parece provável, em face até do documento em que êste fala do successo, que no mesmo ano ainda pudesse voltar a Cambambe, quando, além disso, se sabe que sòmente depois de ter sido tirado dali o capitão que lá pusera o governador antecedente se rebelaram novamente os indígenas e sitiaram a fortaleza.

Diz o manuscrito que temos citado.

«Intentou Forjaz, amando as empresas árduas, sem arriscar fadigas corporais, abrir pelo sertão comunicação com os habitantes da contra-costa oriental, descobrimento de que incum-

biu a Baltasar Rebelo de Aragão, animoso soldado e activo pratico dos sertões, dos quais havendo já penetrado grande distância, retrocedeu a Cambambe por lhe constar o aperto em que a fortaleza se achava »

Não é esta, como se sabe, a primeira tentativa portuguesa de atravessar a África, partindo da costa occidental.

Pode dizer-se que a ideia é contemporânea das primeiras descobertas e estabelecimentos nesta costa

Não pudemos descobrir ainda outro documento de Baltasar Rebelo acêrca daquele empreendimento, além do que publicamos agora, onde êle figura apenas incidentalmente e como ocorrência, por dizer assim, modesta e fácil demais, para que possa acrescentar notavelmente os brasões de gloriosa audácia e de esforço heróico dos conquistadores e aventureiros portugueses

É que já então muitos dêstes se internavam pelos sertões mais longínquos, como teremos ocasião de ver.

Contudo, quando se considera na ousadia do intento que não deixou de corresponder hoje ainda, com todos os recursos de quasi três séculos de civilização e de ciência, a um dos feitos mais ásperos e gloriosos que pode realizar o *branco*, quando se reflecte em que aqueles homens não podiam já criar-se grandes illusões acêrca do extensíssimo caminho a percorrer e da terrível selvageria a atravessar, e que êles próprios, a pequena distância, relativamente da costa, sentiam duramente o que valia a resistência, a fôrça, a perfídia do gentio, a hostilidade do clima, a dificuldade de uma vida mediamente confortável e segura, quando, enfim, se pensa que êles, desarmados dos conhecimentos que hoje nos desafogam o espírito e nos atenuam, se não suprimem, o terror do desconhecido, se sentiam, pelo contrario, dominados pela superstição das lendas e do maravilhoso que lhes exagerava os perigos inclinamo-nos naturalmente a admirar a grandeza, a energia, a potência enorme da vontade, da bravura e do esforço do homem, o que

nos salva de nos julgarmos profundamente decadentes, assombrados pela rija têmpera e pela extraordinária ousadia dos nossos antigos

Embora se malograsse a tentativa, Baltasar Rebelo fornece-nos informa es preciosas, e através da sua rude linguagem revela-se um áspero investigador e sensato e um carácter firme e independente de verdadeiro explorador.

Até onde foi  le?

Não antecipemos hipóteses

Os quatro documentos interessantíssimos que seguem existem no arquivo da Ajuda

I

1618 ¹

ANGOLA — O CUANZA — MUXIMA — MASSANGANO — C MBAMBE — ILAMBA — ADMINISTRA A E FAZENDA PÚBLICA — QUIÇAMA — MINAS DE SAL — FERTILIDADE DO SOLO — AS FEIRAS DE ESCRAVOS — ABUSOS — DOS GOVERNADORES — PINDA (Congo) — COMÉRCIO NO ZAIRE — BENGUELA — MINAS DE COBRE — TENTATIVA DE TRAVESSIA — O SERRA  O — MINAS DE PRATA — POVOS DIVERSOS — INFORMA A DE UM GRANDE LAGO — MISS ÕES RELIGIOSAS — OS IACAS

Ex^{mo} Sr.—O reino de Angola de que V. Ex.^a quer saber algumas cousas assim da terra e sítio dela como da guerra e gov rno e outras cousas notáveis e curiosas que nêle há, darei a V. Ex.^a larga informa a pela muita experiência que do dito reino tenho por me haver criado na conquista dêle de onde há vinte e cinco anos assisto

Está o dito reino em altura de 8^o da parte do sul

(1) A determina a das datas dos documentos   feita pelas prprias indica es dêles, tomada a base de 1593 que num   indicada como a data da chegada a Angola de Baltasar Rebelo de Aragão. Já o observámos na nota prefacial. Devemos acrescentar que intencionalmente pomos todos os documentos —  stes e os que se seguirem na publica a — em linguagem corrente de hoje, evitando apenas qualquer altera a sint tica ou ortográfica que possa induzir d vida

Tem de costa de mar entre o reino do Congo, que fica da parte de norte, e Benguela, que está da parte do sul, 50 léguas e terá de leste-oeste, pela terra dentro, 150 léguas, de sorte que em si   reino pequeno mas mui rico e fértil de mantimentos e minas de metais.

Divide a êste reino do reino de Congo um rio a que chamam Dange (?), e outro rio a que chamam Longa (?) divide o reino de Benguela.

Pelo meio dêste reino desce o rio Cuanza, rio mui caudaloso e que todo o ano se navega até   fortaleza de Cambambe que está no fim dêle, não que até agora lhe sabemos ter fim, mas porque daqui para cima não se pode passar, por respeito da grande ca da que aqui faz a água, a qual   tão grande que do fumo e vapor que aqui faz a água e de si lança para o ar se faz nêle uma espessa nuvem de neblina, a qual tornando a descer, sendo a água do rio muito excelente, está se converte em fino salitre pelos penhascos do dito rio (?).

(2) Segundo Capêlo e Ivens, Dange   uma das grandes divis ões actuaes da Ginga ou Jinga, ou talvez melhor Nginga Dongo, Dange e Matamba, e de um rio que, ou d , ou recebe, o nome daquela regi  o.   naturalmente denomina a genérica. Encontramo-la no distrito de Pungu- ndongo (Pungoandongo), em Candange e Dange Aquilomba, nascentes ou dep  sitos de água daquele presídio Ngola-a-Nginga   o nome que João Vieira Carneiro dizia em 1848, que se dava a Jinga, e tambem Dongo. Segundo Carneiro, o rei Ngola (de Angola) senhoreava as terras da margem sul do Nzenza (Bengo) até ao Longa, e observam Capêlo e Ivens que o actual potentado da Jinga ou Nginga se intitulava ainda Ngola Quilluange Quassamba. Parece chamar-se Calunga N'Dombo Acumbo. Em 1837, por ocasi  o da nossa campanha contra a Nginga, um soba Quilluange Quassamba, Cassamba, ou Quilluange Quassamba tinha a sua nbanza onde hoje está o nosso presídio do Duque de Bragança. Em 1847 o comandante Vicente Jose Duarte, dava-o estabelecido nas terras do chamado distrito do Pôrto Novo, junto do rio Colle. Era um simples soba, poderoso e irrequeto, mas não rei da Nginga, dizia-se porventura Muco ou Mona-Ngola-Quilluange-Quassamba, titulo da sua dignidade ou cargo. Daqui, a confus  o, naturalmente. Nas terras de Quipungo, regi  o de Caconda, encontrou tambem a última expedi a portuguesa uma Ngola.

(3) Desemboca em 100 19' 30" S e 220 39' E segundo Castilho

(4) Em 1866 dizia Castilho: «  ainda desconhecida por muito entranhada pela África adentro a nascente dêste caudaloso rio, sabe, por m, que na sua barra não podem entrar embarca es que demandem para cima de 3 metros de água, por causa dos muitos bancos aliás movediços, formados sucessiva-

Está a bôca dêste rio 14 léguas da cidade de S Paulo de Luanda, em a costa brava, de sorte que, para se ir entrar por êle, saem ao mar largo, e vão entrar nêle como quem vai ao rio de Setúbal

Navega-se 60 léguas, que é até à fortaleza de Cambambe.

Nêle há três fortalezas que hoje provê Sua Magestade

A primeira que estará 30 léguas do mar se chama Muxima, que eu mesmo fiz à minha custa sendo governador João Furtado de Mendonça (5).

A segunda que é Massangano, estará 50 léguas pelo rio arriba da parte do norte, foi posta pelo primeiro governador daquêle reino Paulo Dias de Novais, está entre êste rio Cuanza e outro que se vem meter nêle a que chamam Lucala, e como fica na ponta e península dêstes dois rios, é cercada de alagoas, é muito forte e não pode ser cercada nem lhe podem tolher o socorro, mais é muito enferma por respeito dos paúes e alagoas que a cercam (6)

mente pela aluvião do mesmo rio. Embarcações pequenas podem, sendo bem pilotadas, subir pelo Cuanza ate Cambambe que fica a umas 50 léguas da foz, mais para cima começam as grandes cataratas onde a água se despeña de altíssimos rochedos, todavia passadas elas torna o rio a ser navegável, mas só por canoas, etc.»

Hoje as nascentes e curso do Cuanza estão determinados, e como teremos ocasião de reproduzir narrativas e descrições de diversas datas, em relação a êste rio, limitar-nos-emos por agora a convidar o leitor a consultar a bela obra em publicação de Capêlo e Ivens

(5) João Furtado de Mendonça foi nomeado por carta régia de 11 de Outubro de 1593, chegou a Luanda em 1 de Agosto de 1594, e terminou o seu govêrno em 1602, tendo sido nomeado em 30 de Janeiro de 1601 o seu sucessor Joao Rodrigues Coutinho. Muxima foi fundada em 1595. O *Catálogo dos governadores* e as *Memórias* de Feo, têm muitos êrros de data

(6) Masangano ou Massangano foi fundado nos anos de 1580 a 1583, primeiro em Mucunde e depois onde hoje está Dizia em 1847 o comandante do presidio, numa pequena memória que havemos de publicar « acha-se situado em uma língua de terra entre os dois famosos e férteis rios Lucalla e Cuanza, dez leguas acima de Muxima e 40 distante da capital » Na Igreja matriz de Nossa Senhora da Vitória foi sepultado Paulo Dias de Novais

Comparem-se as indicações descritivas de Baltasar Rebêlo com as que modernamente possuímos e ver-se-á a exactidão do nosso antigo explorador

A fortaleza de Cambambe dista desta 12 léguas pelo rio arriba da mesma parte do norte, está em uma serra mui alta no fim da navegação do rio, é mui sã e de bons ares, e mui forte por natureza e quebradas que a defendem; pode ser cercada ao largo e o socorro ser-lhe trabalhoso por ir naquela parte o rio estreito e entre montes mui altos, mas não dificultoso de se lhe dar em todo o tempo.

Esta é a melhor fortaleza que por ora tem Sua Magestade no dito reino, assim por ser mais saudável como porque estando mais pela terra adentro goza mais dos frutos e proveitos da terra.

Estas duas fortalezas, Massangano e Cambambe, estão na comarca em que el-rei de Angola tem sua côrte que se chama o Mosseque, e sem passar nem um rio se pode lá ir (7).

A de Massangano estará 20 léguas da côrte e Cambambe 14, são terras mui povoadas e ricas de mantimentos e metais.

Bento Banha Cardoso, sendo capitão-mor do dito reino, pôs um presidio pelo rio Lucala acima, 7 ou 8 léguas ao travês de Massangano, em a província a que chamam Ilamba, êste presidio não tinha mais defeito que estar afastado do rio, metido algum tanto pela terra dentro, de sorte que lhe será o socorro trabalhoso e êle estava por êste respeito arriscado, pudera-se remediar com o retirar ao longo do rio e pô-lo em parte de onde por agora pudesse ser socorrido que há para isso mui bons sítios (8)

O governador Luiz Mendes o retirou de sorte que o meteu

(7) Retirando diante dos portugueses o rei de Ngola estabelecera a sua residência em um sítio de Dongo, a que chamam as primeiras narrações dos conquistadores Cabassa e Cabanza Era, como observa João Vieira Carneiro, onde hoje temos o presidio Pungu-á ndongo (Pungoandongo) que os indígenas chamam também Mu-Nbanza-ia-Cabaça, o que significa «na Nbanza segunda» ou segunda côrte (residência) *Pungu* significa grande ídolo e *Ndongo*, grande lugar *Mosseque*, ou *Musseque*, é palavra correspondente ainda hoje a vivenda de recreio ou de campo

(8) Bento Banha Cardoso foi governador interino de Angola de 1611 a 1615. O presidio que fêz na Lamba (Ilamba) em 1614 foi o que Luiz Mendes

mais de 10 léguas pela terra dentro e muito pegado à côrte de El-Rei, por onde em nenhuma maneira se pode conservar, sem muito gasto da fazenda de Sua Magestade, porque há-de andar sempre gente em campo para se sustentar e não a havendo logo é perdido, e se nós o havemos de perder ou largar com necessidade, melhor é logo, pois não é de mais efeito que de proveito para o governador que o goza

Todos estes presidios não rendem nada a Sua Magestade, nem há neles cousa que tenha nome real porque tudo levam os capitães e governadores, podendo render muito e serem de muito rendimento à fazenda de Sua Magestade se se dessem os Sovas aos conquistadores com pensão para a fazenda de Sua Magestade, ou se arrendassem por conta de Sua Magestade, porque é muita a fazenda com que contribuem aos governadores e capitães, e tudo isto se sonega e não há carregar nada nos livros reais

E os ditos Sovas são roubados e mal tratados, porque como são pessoas poderosas os que os gozam, não querem frutos da terra senão escravos que elles pagam de má mente por lhes serem trabalhosos de haver

Em a província da Quiçama, da parte do sul do rio Cuanza, estão umas minas de sal onde chamam Adenda, e se os governadores quiseram pôr um presidio sobre elas, como já esteve em tempo de D Jerónimo de Almeida, foram de muito proveito à fazenda de Sua Magestade, porque somente com os quintos do sal que os naturais da terra tiram se podem pagar todos os gastos da conquista é o melhor dinheiro daquele reino Vale cada pedra de sal 200 réis, o qual se tira debaixo do chão um estado, em pedreiras que dêle há no dito sitio, que é mais de 10 léguas, e todo se lavra ao picão e corre por diversos reinos por moeda corrente, está afastado este lugar 12

de Vasconcelos em 1616 transferiu para Embaca ou Ambaca, ou mais propriamente Nbaka (que significa comitiva, equipagem, segundo Vieira Cardoso), na opinião de Lopes Lima e de outros

léguas da costa do mar e outras tantas do rio Cuanza, pelo qual se leva aos presidios (9)

Todo este reino é mui fértil de mantimentos e gados de tôda a sorte, e em mais e diferentes géneros do que há em nossa Espanha, porque, além de haver todos os que há em Espanha, assim de gados como de aves, há outros mui diferentes, como são elefantes, rinocerontes, zebras, búfalos, palarças (que são vacas bravas), moquouças, muitos veados e corças em muita abundância (10).

(9) Quiçama é melhor ortografia, segundo a pronúncia mbunda e a indicação de Vieira Carneiro, Adenda, como dizem Baltasar e quasi todos, ou Demba, como escreve Pinheiro de Lacerda, o novo conquistador da Quiçama (1784), é Ndemba No tempo de Lacerda, o soba dominante era «Calculo Caquimone» como veremos Em 1848, Carneiro chama-lhe Muene Ndemba, que significa somente senhor de Ndemba, como Calculo tem por significado «o velho», correspondente a «Século»

Lopes Lima transcreve este período da *Memória* de Rebêlo, nos seus *Ensaes*, notando que *um estado* na linguagem do tempo significava a altura regular de um homem, ou pouco menos que uma braça

Os dicionários supõem a palavra derivada de estado «Estádio de homem ou de homens» encontra-se realmente em alguns escritos, mas é possível que a derivação mais correcta seja de «estalão», fr ant, *estalon*, segundo Moraes, ou de *stalo* ou *stallo*, lat do século XIII, segundo Vieira, que significava craveira, estatura humana, ou ainda, segundo penso, simplesmente de *statura*, dimensão perpendicular do homem

Feo Cardoso, tratando destas salinas (1825), diz correr cada pedra do sal dali extraído por uma macuta ou 50 réis Num officio do governador Abreu Castelo Branco, de 1828, indica-se-lhe o mesmo valor, estabelecendo a maior dimensão de cada pedra em 8 ou 10 polegadas E a este respeito observa Lopes Lima que «este valor actual de uma macuta equivale, com pouca diferença, ao de 200 réis que B R de Aragão assignava a cada pedra de sal nos principios do século XVII, porque nesses tempo a moeda miúda que corria em Angola eram uns paninhos de palha chamados *lbongos*, à feição de guardanapos, de que cada um valia 50 réis»

«A primeira moeda de cobre (*macutas*), acrescenta, foi para lá mandada em 1694 com ordem de se pagarem 200 réis, de moeda de cobre, em vez de 700 réis em moeda de palha»

Teremos occasião, nas publicações ulteriores de falar destes *lbongos* ou melhor *lbongos*

(10) *Pallancas*, diz Baltasar Rebêlo *Empalanca* escreve Lopes Lima, dizendo «que é talvez a verdadeira anta»! *Malanca* e *Palama*, chamam Serpa Pinto, Capêlo e Ivens a este antlope que é, segundo elles, a *Hyppopotragus equinus*

Chamalanca, é outro animal que Lopes Lima supoz ser a hiena, e Carneiro, corrigindo em Quimalanga e Quinguenha, diz ser o lobão (sic) Capêlo

Aos naturais da terra lhes será mui fácil pagar tributos dos frutos dela, como é milho, feijões, azeite, sal e outras miudezas que, entre eles, é dinheiro.

E à fazenda de Sua Magestade lhe será de muito proveito porque, na mesma espécie, se paga aos soldados, e se forrará todo o rendimento dos escravos para a fazenda de Sua Magestade.

Para isto ter efeito o principal é oficiais da fazenda de El-Rei, para que arrendem estes tributos dos sovas, e os cobrem e haja padrão e livro dos rendimentos dêles, e menos tributo que puder ser, ou nenhum, se lhes ponha em escravos, senão em frutos da terra, que tudo tem seu preço.

A causa de, até hoje, se não ter feito isto que aqui aponto, é porque os governadores comem estes tributos, e os capitães das fortalezas, e assim não se trata da fazenda de Sua Magestade, e como os fidalgos são perseguidos por escravos e o povo miúdo os não têm, é muita parte para se levantarem e não obedecerem, o que não terá se lhes pedirem e pagarem frutos da terra que cada ano colhem.

A causa de estar o reino hoje em mau estado e não haver feiras, há sido fazer-se guerra na mesma província, de onde nós temos nossa cidade e presidios, e ser tanto em casa que em vez de se fazer e destruir ao inimigo nos destruímos a nós e só o proveito fica ao governador e seus ministros, e os moradores e mercadores estão perdidos por falta de comércio e Sua Magestade mal servido, pois se não acrescentou, nem acrescentará, nada em sua fazenda, até que não haja oficiais reais com mais jurisdição do que hoje têm.

A causa por que não há hoje feiras ou gastos de escravos é a seguinte os governadores puseram um tirano tributo nas ditas feiras, que é de cada 10 peças uma para êles, e logo

depois que o seu meirinho escolhe esta peça de cada 10, entra o seu comprador e escolhe as mais que há de proveito, logo entra o ouvidor com seu meirinho negro e toma primeiro que o povo, trás o ouvidor, o secretário do governador e outras pessoas a quem o dito governador tem dado varas de meirinhos naquelas feiras, de sorte que êles escolhem os bons escravos e deixam ao miserável povo o rebutalho ou refugo, que são negros velhos e meninos, que visto a necessidade que têm para fazerem seus pagamentos as compram, sendo ruins, pelo preço que êles levaram as boas, e as vêm vender a quarta parte menos, de maneira que se perdem e não ganham de comer no dito trato, e assim uns se tiram de tratar nas feiras, outros mandam a partes remotas de onde a tirana jurisdição não chega, e assim ficando os escravos do governador e seus ministros fogem os mercadores negros dêles, porque escolhem o melhor, e assim nunca haverá feira, porque êles a querem somente para si e para seus criados, dando-se-lhe pouco do bem comum.

Acho pouco remédio a que o possa haver, porque ainda que cá se lhe dê, os governadores lá fazem seu proveito, e é tanto o que daqui e da guerra tiram que, creio, sempre procuram estas duas ocasiões, e se não fôr um governador muito temente a Deus cada vez o farão pior, porque sempre se irão descobrindo maiores caminhos à cobiça.

Só o remédio que isto pode ter é não levarem os governadores tanta jurisdição na fazenda e justiça, e haver ministros que pugnem pelo serviço de Sua Magestade e de Deus.

E por mais penas que os governadores ponham aos moradores, nem Sua Magestade mercê, tanto que os governadores quiserem usar, como hoje fazem, de ser a feira e resgate seu todo, não poderão obrigar aos moradores a que mandem ao dito resgate, porque não serve de mais que de lhe fazerem a feira boa para êle e seus criados, como acima digo.

Com este reino ser rico e haver cinquenta anos que é po-

e Ivens escrevem Quimalanca que me parece ser a melhor versão. É realmente a hiena. Convém observar que *qui* e *tchi* é prefixo de singular, e *ma* do plural. Os *moquaças* de Rebêlo, devem ser os *macocos*, de Lopes Lima e de outros.

voado, assim na cidade de S Paulo, como nos presidios, não há cousa que tenha nome de El-Rei nem casas, nem feitorias, nem armas reais.

Sua Magestade mandou pôr um tributo em os escravos que se embarcam, de 2 tostões em cada um, que rende cada ano 5000 ou 6000 cruzados, e até hoje se não tem feito cadeia, nem casas de câmara, nem fará, a causa é que os ouvidores têm a administração dêste tributo e se valem dêle pagando salários de tesoureiro, apontador e escrivão, a seus criados, e do demais se aproveitam e valem dêste dinheiro em seus tratos. E para que as obras se façam há-de ter esta administração em os vereadores, a câmara, e o ouvidor que lhe tome conta cada ano, e assim se farão as obras depressa e não estará o dinheiro empatado, como hoje está.

É necessário haver no dito reino juiz dos feitos de El-Rei, porque, como hoje há bispo, há muitas diferenças sobre a jurisdição real, e os vassallos de Sua Magestade padecem muito dextrimento por falta de justiça.

O pôrto de Pinda é no reino de Congo, na bôca do grande rio Zaire, em altura de 6 graus da parte do sul estará de Luanda 80 léguas, costa abaixo para a linha.

É terra muito fértil de mantimentos e muitas infinitas madeiras e bons maistros grandes e leves, podem-se fazer muitos engenhos de açúcar.

Êste rio entra em o mar com 7 léguas de bôca, e é tanta a fúria que trás que bota a corrente de água dôce 20 léguas ao mar, e assim é mui trabalhoso de atravessar e se não pode entrar por êle arriba sem se acostarem à parte do sul, onde chamam o Padrão, em o qual sítio se pode fazer fortaleza que defenda a entrada aos holandeses, que de contínuo estão dentro nêle, resgatando muita quantidade de marfim (11).

(11) Do pôrto de Pinda encontraremos mais interessantes informações nos documentos de Garcia Mendes Castelo Branco e de outros, que não-de seguir-se igualmente a respeito do Zaire, sua navegação e comércio.

A causa dêstes inimigos resgatarem tanta quantidade de marfim é que Sua Magestade tem arrendado o estanco dêle aos contratadores dos escravos e que ninguém o possa navegar, pela qual causa não tratam os vassallos de Sua Magestade de o comprar, pois o não-de tornar a vender aos contratadores por mui pouco preço, e assim ninguém quer comprar nem tratar no dito marfim, pela qual causa todo vai a mãos dos holandeses.

Devia Sua Magestade largar êste resgate aos seus vassallos, do que lhe viera muito mais proveito que ter feito dêle estanco.

O primeiro será que lhe pagarão seus reais direitos, o segundo que o não levarão os inimigos, o terceiro que entrarão neste reino, cada ano, dois mil quintais de marfim, que os inimigos levam, e hoje não entram quinhentos por mão do contratador, e somente os direitos valerão mais do que hoje vale o marfim que os ditos contratadores resgatam.

Êsta fortaleza se pode fazer com muita facilidade, indotudo o necessário da Luanda, assim de fábricas como de mantimentos, por tempo de três ou quatro meses, que suposto a terra ser fértil, no princípio pode haver ocasiões por onde haja necessidade, mas pelo tempo em diante será de muita utilidade ao serviço de Sua Magestade.

O reino que chamam de Benguela está em altura de 11 graus da parte do sul, e, suposto que lhe chamam reino, até hoje não sabemos onde tenha seu rei. É gente mui atraçoada e pouco guerreira. Terra mui fértil de gado e mantimentos, há muito e bom cobre. 5 léguas do mar estão as minas abertas, de onde os naturais o tiram e levam a vender a terras do Preste João, e é muito e em muita quantidade tem um rio por onde se pode chegar a elas (12).

(12) Pela comparação dêste trecho com a memória da conquista de Benguela, 1617-1622, que publicaremos, reconhece-se que Baltasar Rebêlo se refere ao rio Cubo ou Cuvo, cuja foz, no chamado pôrto de Sumbe Ambela, fica em 10° 53' 30" S e 22° 59' 30" E segundo Castilho.

Todos sabem a que os nossos antigos chamavam as terras do Preste João,

Manuel da Silveira, que Sua Magestade mandou povoar o dito reino, fará pouco effeito nêlo por sua áspera condição e pouca experiência e menos cabedal, de que a terra é mais capaz, foi pôr a povoação em altura de 13 graus em uma baía muito boa, mas fica mui afastada das minas do cobre

Neste reino não há resgate de escravos porque não se costumam a vender uns aos outros, há muitos senhores mas nenhum é rei: dizem ter rei, mas é tão remoto que até agora não sabemos de onde assiste nem seu nome

As províncias que eu entrei no descobrimento que fazia para Manopotapa, por mandado de D. Manuel Pereira, são grandes e mui ricas de mantimentos e muitos rios, terra mui fria e sadia, há muitas árvores de Espanha, como oliveiras, parras, figos, alectim e outras ervas, é gente pouco guerreira, são grandes criadores e lavradores; há muito cobre e ferro e dizem haver muita prata, têm um rei que chamam Chicova, não cheguei lá por se levantar el-rei de Angola contra a fortaleza de Cambambe, a qual vim socorrer, estando 80 léguas pela terra dentro e 140 do mar, é jornada que, com facilidade, se pode empreender, por ser terra fértil e de gente fraca.

Rodeiam ao reino de Angola cinco reis muito grandes primeiro, el-rei de Congo, logo o de Matamba; terceiro, os Malembas, quarto, os Massingas, quinto, os Mossongos, fora o de Benguela que não nomeio por rei, todos estes reinos são mui grandes e de muitos gentios e falam com pouca differença uma língua, a qual corre até Moçambique por aquele sertão dentro.

Dizem os naturais que em a altura de 16 graus está um grande lago onde há muitas feras e cobras de estranha grandeza,

e por isso é escusado discutir esta alusão exagerada ao comércio dos povos de Sumbe Ambela ou mesmo do Hume com aquelas outras, alusão que ainda assim, inspirada muito naturalmente pela tradição local, indica remotas relações sertanejas, aliás provadas por outros documentos

do qual saem muitos rios, e querem dizer que nasce aqui o Nilo (13).

Há canas que eu vi que podem servir de mastros de grandes navios.

Há neste resgate de escravatura um grande dano que é os naturais não quererem vender as boas peças sem as ruínas, e assim lhes compram tôdas, e cá os mercadores não querem senão as boas e nos rejeitam as ruínas, pelo qual respeito as tornamos a vender ao mesmo gentio para suas sementeiras.

Devia Sua Magestade mandar que êste refugio se embarcasse para o Rio de Janeiro, pagando 1\$000 réis de direitos por não tornarem outra vez à gentilidade.

Todo êste gentio toma bem a fé e se fariam com muita facilidade cristãos, por não terem ídolos nem lei nenhuma, reconhecem a Deus e ao diabo e sabem que há inferno e pa-

(13) Infelizmente é extremamente vaga a indicação desta interessantíssima tentativa de travessia. Encontrar-se-á um dia alguma noticia desenvolvida dela? Não desesperamos de que assim aconteça. Donde partiria Rebêlo de Aragoão? De Luanda, onde tinha a sua residência, como outros documentos indicam, e onde estacia o governador que o enviou? Mas êle diz que estivera 80 léguas pela terra dentro e 140 do mar

Contaria êle as 80 pela terra dentro, do último ponto occupado pelos portugueses? Qual era? Contá-las-á de Cambambe, como parece? Lembremo-nos que êle dá ao reino de Angola 150 léguas de maior largura, o que contado de Luanda deita até aos domínios do actual Muatanyvo, e em confronto com os documentos do tempo não parece muito exagerado

Em todo o caso êle determina ter chegado a 140 léguas do mar. Como as calcula? Ainda com uma grande dedução arbitraria de 50 por cento o cálculo indicaria que chegara à serrania de Tala Mogongo ao norte, ou a planura do Bibe ao sul

A simplicidade, porém, com que êle diz que não pôde chegar a Chicova, supondo que se refere à Chicova nossa conhecida e que já o era sofitivelmente no seu tempo, parece indicar maior extensão de caminho percorrido. De resto as breves indicações topográficas que dá não lançam grande luz na questão

Os povos limítrofes de Angola ou Ngola estão designados com razoável correção. Os Mossongos são os Ba-songos ou Ma-songos Massingas devem ser Matngas, ou então *Ma-sbinges*. A observação linguística é notável. E a tradição do lago central donde sai um rio grande como o Nilo, coincide com narrativas anteriores e posteriores referidas às regiões de uma e de outra costa africana. Não é como muitos pensam uma reminiscência cruda da geografia de Ptolomeu. Não podia ser, e as palavras de Baltasar Rebêlo bem o mostram

raíso, algumas estátuas a que têm reverência não são de Deus, senão de seus antepassados e avós, e cada qual tem a sua, mas não por lei nem obrigação

Para esta gente ser bem doutrinada há de ser por frades de S. Francisco, a que elles têm muito respeito, repartidos por doutrinas, como se faz e usa em Índias de Castela, e assim serão facilmente cristãos.

Os clérigos são poucos para tantas terras e são mais cobizosos, pelo que creio que por via de frades desinteressados se fará muito serviço a Deus e os sovas estarão quietos e pagarão seus tributos

Tem Sua Magestade neste reino dez religiosos da Companhia, a que paga 2 000 cruzados, gente santa e virtuosa, mas não se occupam no benefício desta cristandade, o que já fizeram no princípio dela, e era de muito proveito. Hoje não sei a causa por que o não fazem

A pior gente que neste reino anda são os mulatos, filhos de brancos, que sabem a língua

Fazem muitas revoltas e roubam os sovas

Deve Sua Magestade mandar não sejam encarregados em cargos de seu serviço, porque com os ditos cargos se fazem grandes ladrões e revolvem todo o reino.

Os Iacás é gente forasteira e que vive de roubar e fazer guerra ⁽¹⁴⁾

(14) Ao contrário de quasi todos os documentos antigos, e principalmente dos que têm sido impressos, Baltasar Rebêlo escreve correctamente Iacas, como Capêlo e Ivens, mais correctamente ainda, devemos creditá-lo, Iacas, e não Jacas e Jagas, que é ainda hoje a forma geral

Já na relação anual dos jesuítas da Guiné se diz que Iacas no Congo, Gingas em Angola, Zimbás nas terras orientais, Gallas na Abissínia, Çumbas, e depois Manis na Guiné, era chamado o povo feroz e antropófago que operou no século XVI uma terrível invasão em todas aquellas regiões. Esta questão interessantíssima não pode ser tratada numa simples nota. Não haverá correspondência ou relação alguma entre os Iaccas ou Ma-Iaccas, os Akkas, os Makalakas, etc? Não serão tambem os *ban-gallas* os representantes daqueles *gallas*, e os *ban-sumbi*, daqueles *Çumbas*?

A Ibaka de Stanley é evidentemente a Iacca de Capêlo e Ivens que dos

Esta gente veio há muitos anos a estes reinos e tem corrido todo êste sertão até Moçambique, onde pelejaram com os portugueses, e vindo a êste reino em grandes quadrilhas, se espalharam por muitas partes, como hoje andam

Dêstes se vieram alguns a nosso amparo e serviço, fugindo a seus capitães, e foram crescendo tanto em número que faziam já muita sombra e dano neste reino, e sempre os capitães de experiência temeram o que hoje se vê. A primeira razão é por os governadores lhes darem senhorios e cabeças de sua mesma nação, a segunda por usarem mal dêles. Esta gente sempre é bom tê-los por amigos, porque com temor dêles obedecem e estão quietos os sovas, mas de presente se quis apertar tanto com elles que se levantaram e levaram muitos escravos nossos, captivos, creio serão maus de reduzir à nossa amizade, pela ruim companhia que lhes fazemos, estando de baixo de nosso amparo, mas podem-se adquirir outros por amigos e tratá-los bem

A gente por si é cruel e grandes ladrões, e mais o foram depois que nós usamos dêles andam a roubar injustamente e cativam o miserável gentio, porém, a culpa não é do Iaca, senão dos governadores e capitães que os mandam, e assim se devem conservar para amigos e usar bem dêles no tempo necessário

Fazendo-se fortaleza em Pinda será de menos custo que qualquer das da conquista, porque o dinheiro daquele reino são uns búdios de que Sua Magestade tem grandes minas nas praias do Brasil e vale lá muito barato, porque os do Brasil

exploradores modernos são os primeiros que puderam dar-nos noticia segura daquela região e daquele povo original, cujo chefe se denomina Mequanvo, e tambem Muene-Puto-Cassongo Muene-Puto! Outra singularidade! Este nome empregado pelas tribus africo-equatonais e austrais de uma a outra costa para designar o senhor branco, ou o rei de Portugal, usado pelo chefe dos Iaccas, que na costa ocidental estiveram ao serviço dos portugueses e tiveram muitas relações com elles, não será uma remunscência dessas relações, como que a afirmação orgulhosa da superioridade dos Iaccas sobre os outros indígnas?

trazem muita quantidade que vendem para o reino do Congo e Pinda, e assim custará mui pouco o gasto da dita fortaleza depois dela feita.

Muitas cousas poderia apontar dos costumes desta gente, e como se pode conservar, e muitas outras cousas da terra que por não ser largo deixo de o fazer para quando V. Ex.^a mo mandar.

O dito basta para se entender o estado da terra e o muito que se pode fazer nela sendo governada por governador temente a Deus, que sem isso tudo aproveita pouco.

Nosso Senhor a pessoa de V. Ex.^a guarde por largos anos como êste criado lhe deseja

II

1621

MINAS DE BENGUELA — SUA EXPLORAÇÃO

Para se poderem lavrar as minas de Benguela é necessário estar a terra segura do gentio que hoje vive nela, para o que se haverá mister cento e cinquenta soldados de pé e seis de cavalo que assistam em dois ou três presídios circunvizinhos às ditas minas, os quais sem Sua Magestade fazer de novo gasto algum os pode ter e sustentar sôbre as ditas minas.

Assim Sua Magestade sustenta hoje cento e vinte soldados na baía das Vacas ⁽¹⁵⁾, com Manuel da Silveira, e sustenta em Angola, além dos soldados obrigados aos presídios, duas companhias de sessenta soldados cada uma, e dez homens de cavalo, e pois Sua Magestade há por bem se não prossiga a dita conquista, pode mandar ao governador de Angola que do

sobejo desta gente sustente estes presídios e assim sem Sua Magestade meter de novo gente nem fazer novo gasto, assegura Sua Magestade e povoa estas minas, farão de gasto estes cento e cinquenta soldados à razão de 1 600 cada mês 7 500 cruzados, que êsses gasta Sua Magestade hoje com esta gente, quer haja minas quer não, sem serem de nenhum proveito

E como os soldados sômente são para guarda e segurança da terra há-se mister ter escravos para trabalhar nas minas, cortar madeiras, moer os metais e fazer carvão, e outros serviços necessários à dita fábrica, de que será um têtço de fêmeas e os dois de machos, e se puder ser que sejam de S. Tomé, serão melhores porque estes escravos hão-de ser seguros e que saibam trabalhar, e não boçais, que êsses fogem e morrem. Custarão êstes cem escravos, em Angola ou S. Tomé, 5 000 cruzados, emprêgo dêste reino.

Hão-se mister mais dez carros com seus bois. Custarão 500 cruzados, de emprêgo para ferramentas, foles e machados outros 500, e são 1.000 cruzados

Farão de gasto êstes escravos, o primeiro ano, em vestir e comer, 2 000 cruzados de emprêgo dêste reino, porque ao segundo ano já terão feito sementeiras e será o gasto pouco ou nenhum de maneira que com 8.000 cruzados empregados neste reino se podem beneficiar estas minas, ou com 16 em Angola, fora o pagamento dos soldados, que êsse, quer Sua Magestade os mande assistir nestas minas, quer não, faz o mesmo gasto com êles sem proveito nenhum, o que será ao contrário se Sua Magestade os ocupar na segurança destas minas, que começando-se a lavrar serão de tanto rendimento e proveito que haja muita ganância

E assim o gasto destas minas, como o dos soldados se pode fazer pelo tempo em diante, dos rendimentos dos sovas de Angola, tombando-os e pondo-lhes um tributo moderado em frutos da terra, como pagavam a El-Rei de Angola, que êles pagarão facilmente por não pagarem escravos nem serem mo-

(15) A baía das Vacas e a que depois foi chamada de Santo António e se chama hoje de Benguela

lestados pelos governadores e capitães dos presídios, como hoje são, e com o que renderem, que passará de 30.000 cruzados, se poderá fazer o dito gasto

Também pode Sua Magestade mandar que os navios que forem ao reino de Angola, da coroa de Castela, paguem direitos da entrada das fazendas que levarem, que renderá cada ano êste direito 6 000 ou 7 000 cruzados, como pagam os navios em Lisboa que vão para Angola.

Pode mandar pôr nos vinhos que entram no dito reino outra imposição, como se paga no Brasil, para fortificar a terra, que renderá outro tanto, e com estas rendas e o que o sertão render, não sòmente sobra para o gasto das minas e dos soldados, mas haverá para gasto da conquista de Angola, de maneira que se fique forrando todo o rendimento do contrato.

E povoando-se estas minas não há para que sustentar a baía das Vacas, e parecendo bem se poderá largar, e povoar as ditas minas, e para que não falte gente, pode Sua Magestade mandar prover com desterrados, cada ano de que a terra se povoe

Ha-se miêster uma barca e um bergantim para provimento desta gente e fábrika, que lá se comprará ou fretará

Ha-se miêster dois mineiros e dois fundidores que Sua Magestade mandará dêste reino e em resolução o principal é cento e cinquenta soldados vivos que se morrerem alguns metam logo outros em seu lugar, os quais, sem fazerem novo gasto, nem serem necessários ir dêste reino, pois estão já lá vivos e pagos, mandar Sua Magestade que assim como assistem em a baía das Vacas e nos presídios de Angola, vão assistir sòbre as minas, que estando a terra quieta facilmente se poderão lavrar as ditas minas.

O mais gasto não é de muita consideração, porque tirado o primeiro ano, que, como povoação nova, é forçado que Sua Magestade laça algum gasto, e ao segundo ano já não haverá tanto gasto, e quando haja se fará do rendimento de Angola.

como se tem apontado, e os escravos terão feito suas sementeras de que se sustentem, e sobretudo permitirá Deus que se tire tanto cobre que se não sintam gastos nenhuns, antes sejam de muito rendimento à fazenda de Sua Magestade, além do benefício que se recebe de haver o dito cobre em seus reinos.

E todo o benefício e administração destas minas se pode fazer melhor de Angola que de Benguela, assim por ser terra já feita como por ficar tão perto delas como da baía das Vacas, e como tôdas as cousas hão-de ir de Angola, fica mais fácil à dita povoação o socorro e provimento de Luanda que da baía das Vacas, onde hoje está Manuel da Silveira — *Baltasar Rebelo de Aragão*.



III

1623

MINAS DE PEMBA (CONGO) — SUA EXPLORAÇÃO

Baltasar Rebelo de Aragão, capitão-mor que fui na conquista de Angola

Digo que em a cidade de Lisboa se me mandou pedir informação do cobre que há no reino de Congo, e juntamente se me tratou se quieria ir lavrar as ditas minas que me faria Sua Magestade muitas honras e mercês

E dando eu, como experimentado, razão delas e dos inconvenientes que há para se poderem lavrar, que o maior é a despesa e cabedal que para isso se há miêster, se me respondeu

que Sua Magestade não estava em tempo de gastar dinheiro, que se eu quisesse fazer à minha custa, a dita fábrica e gasto, Sua Magestade me faria as mercês e honras sobreditas e pagaria o cobre que lhe desse, pôsto em a cidade de Luanda, por um certo preço, e assim não tratei mais d'êste negócio, porque eu pretendo servir a Sua Magestade e não enganá-lo, pelo que direi neste apontamento o que sei e me parece das ditas minas

El-rei de Congo, em cujas terras estão estas minas, que chamam de Pemba, as mandou ofetecer a Sua Magestade por serem mui boas, de muito e fino cobre e de muito rendimento, pela experiência que eu delas vi fazer, pelo que não há que duvidar que serão de muita importância mandando-as Sua Magestade lavar

Chamam-se vulgarmente de Pemba pelas serras em que estão, e por outro nome de Oando por passar perto delas o rio Embrize, 5 léguas distante, pouco mais ou menos, por onde pode vir o cobre que nelas se lavar até o pôrto de Luanda, e daí pode vir por lastro dos navios que lá vão carregar de escravos, sem nonhum gasto da fazenda de Sua Magestade, e pode vir em tanta quantidade que se escuse mandá-lo trazer de outra parte ⁽¹⁶⁾

Tôda a dificuldade que há consiste em principiar esta obra, porque há mister cabedal, e como no reino de Angola não há homens tão ricos que o possam ter bastante, nem mercadores que dêem dinheiro a responder, é forçado que Sua Magestade entre com ajuda de seu braço, ajudando com fazenda a pessoa que Sua Magestade quiser ocupar

Pelo que julgo por atrevido quem tomar êste negócio à

(16) Entende-se geralmente que esta Pemba é o Bembe de hoje, onde se lêz o presidio d'êste nome ou de D. Pedro V, e cujas minas em 1855, se bem nos lembramos, foram mandadas explorar

Oando de Baltasar é o Oando das cartas e narrações modernas, como o seu Embrize é o novo Ambriz (Ambriche na língua da terra, diz Pimentel)

sua conta sem ajuda de Sua Magestade, e que não cumprirá com o que prometer, porque sendo eu dos mais ricos e experimentados do dito reino me não atrevo, sabendo o grande gasto por ser a terra mui cara e estarem estas minas 50 léguas por ela a dentro.

A primeira cousa que é necessária para benefício delas é a navegação do rio Embrize, o qual até agora não consentiu se navegasse El-Rei de Congo, porque lhe arravessa todo seu reino, pelo que é necessário pedir-lhe que, suposto que dá as minas, dê a navegação para elas, o que fará facilmente

E porque os naturais da terra não são para trabalho nem ganham jornais, é necessário meter escravos nossos e mantimentos e muita fábrica de ferramentas, carros e embarcações para cujo principio serão necessários 30.000 cruzados, pouco mais ou menos

E porque muita parte destas cousas tenho eu, como é escravos, carros e embarcações, como é notório, me parece poder servir a Sua Magestade com as condições seguintes, sem risco de sua real fazenda

A primeira é que Sua Magestade me mandará emprestar o primeiro ano 15 000 cruzados em Angola, sobre fianças e bens de raiz que para isso lhe darei no dito reino, os quais nêle mesmo lhe pagarei em cobre, por preço de 12\$000 réis o quintal, e sendo-me necessário mais dinheiro se me dará até a quantia de 30 000 cruzados, dando para tudo fianças, e assim me fica Sua Magestade ajudando, sem dano de sua fazenda e com esperanças de muito proveito.

Item me mandará dar Sua Magestade três fundidores que entendam desta arte e algumas cousas necessárias que lá não há, nem pode haver por dinheiro, como são ferramentas, foles e outras cousas necessárias, o que tudo pode ir de Lisboa com pouco custo, e com o favor divino, e a mais fábrica que eu lá meter, de gente, carros e embarcações, terá bom fim.

As condições em que aceitarei arniscar-me nesta empresa,

por ser a terra mui enferma e a gente mui traidora, são as seguintes

A primeira, que sendo caso que por ordem de el-rei do Congo, ou guerras civis que no dito reino haja, se perca a fábrica e cabedal que eu tenha metido no tal reino, e não possa lavar as ditas minas, se perca por conta de Sua Magestade, o que se me houver emprestado, e assim como eu perco o mais cabedal que houver metido, visto não ser falta minha, pois não é justiça que meus filhos fiquem pobres por ir eu servir a Sua Magestade

E para que eu possa com melhor cómodo lavar as ditas minas, me fará Sua Magestade mercê de capitão do Congo, o qual cargo tinha António Gonçalves Pita, com o mesmo ordenado que êle gozava, o qual quero se me não pague se eu não houver pago o que se me emprestar, e tendo-o, se me pagará o que houver vencido.

As mercês que eu peço a Sua Magestade, pelo ir servir com tanto risco da pessoa e fazenda, são as seguintes

Que tanto que eu tiver entregue a seus officiaes no pôrto de Luanda 1 000 quintais de cobre, me faça Sua Magestade mercê do fôro de fidalgo de sua casa e de uma comenda de 400\$000 réis, e de dois hábitos de Cristo para casamento de duas filhas legítimas que tenho

Item mais não pagar eu nem meus descendentes, quintos, nem direitos, de todo o cobre e outros metais que nas ditas minas lavrarmos, e Sua Magestade será obrigado a tomar-me todo o cobre que lhe der pelo preço que assentarmos, e não o querendo Sua Magestade, o poderei eu mandar por minha conta e risco aos reinos e senhorios de Portugal e Castela, sem impedimento algum.

E como a terra em que estão estas minas é despovoada, e para beneficio delas é necessário que haja povoação de negros e alguns brancos e porque eu a tenho de fazer e povoar mettendo gente e gado, me há Sua Magestade de fazer mercê

de juro herdade, para mim e meus descendentes, do senhorio e jurisdição da dita povoação e rendimentos dela, pôsto que a dita povoação seja em reino estranho, porque eu haverêi a mesma graça de el-rei de Congo, mas no que tocar a Sua Magestade de tendimento e jurisdição me há-de fazer livre mercê porque é justo alcançar êste prémio quem por povoar arrisca a vida e fazenda.

E sendo caso que seja Deus servido de me levar para si, sem haver dado cumprimento ao que digo, se a pessoa que eu nomear o cumprir, dando satisfação ao que dever à fazenda de Sua Magestade, será o dito senhor obrigado a lhe fazer as ditas mercês como a mim em pessoa, se vivo fôta, e não querendo êle seguir a dita fábrica, não será mais obrigado que a pagar por mim o que eu dever à fazenda de Sua Magestade, e a fábrica que mais houver a poderá vender, ou retirar, como lhe parecer melhor.

E para satisfação do que digo se pode Sua Magestade mandar informar de mim, se darei cumprimento a êste negócio com muita satisfação e zelo de seu serviço, do presidente da câmara João Furtado de Mendonça, que foi governador de Angola, de Bento Banha Cardoso, do Dr. André Velho da Fonseca que foi lá por desembargador, pessoas de muito crédito e experiência, a qual em mim não falta, por haver trinta anos que residio naquelas partes, nem posse e qualidade para poder servir Sua Magestade como até agora tenho feito.

IV

1631

SERVIÇOS DE BALTASAR REBÊLO

Baltasar Rebêlo de Aragão, capitão-mor que foi na conquista de Angola, que mandando Sua Magestade, que Deus

tem, El-Rei D Felipe por governador do dito reino a D Francisco de Almeida no ano de 93, mandou o dito Senhor pregoar uma provisão que tôda a pessoa que o fôsse servir ao dito reino lhe faria honras e mercês e havia os ditos serviços por qualificados, como se foram feitos em África, pela qual razão êle suplicante assentou praça neste reino e foi servir a Vossa Magestade no ano de 93, onde serviu de soldado, capitão e capitão-mor da gente de cavalo e capitão-mor do campo mui pontualmente, como se verá pelo decreto de seus serviços

It. e indo por governador do dito reino João Rodrigues Coutinho, Sua Magestade, que Deus tem El-Rei D Felipe II, concedeu de novo as ditas mercês e seus hábitos de Cristo, para dar às pessos que bem servissem na dita conquista, o que êle suplicante fêz, servindo com quatro cavalos à sua custa, sustentando muitos cavalos que corriam por conta de Vossa Magestade, dando mesa a muitos soldados pobres, no que gastou muita fazenda em serviço de Vossa Magestade, para com isso merecer as honras e mercês que Vossa Magestade promete a quem bem o servir nas ditas partes, donde fêz a fortaleza de Muxima à sua custa e ajudou a fazer a de Cambe, carregando a pedra às costas, e a defendeu no cerco que teve com muito gasto de sua fazenda e morte de muitos escravos de preço

Entendendo êle suplicante ter bem servido a Vossa Magestade e ser fidalgo de geração e de bons procedimentos, pediu a Vossa Magestade lhe fizesse mercê de o honrar com o fôro de fidalgo e uma comenda, e alcaide-mor de Luanda e fortaleza de Cambambe, para casamento de uma filha sua legítima, e o cargo de provedor da fazenda para casamento de outra, não se lhe deferiu a coisa alguma que o possa honrar mais que o cargo de provedor da fazenda de Angola por tempo de três anos, na vagante dos providos, no que se lhe fêz notável agravo, pois o dito cargo o não honra, por haver servido a Vossa Magestade em outros maiores, nem lhe é de proveito,

pois no dito reino não há fazenda de Vossa Magestade que êle haja de administrar, que está o rendimento dela por contrato, e se alguma honra houver há-de ser com muito trabalho e risco dêle suplicante, porque os governadores não sofrem no dito reino o tal cargo, e quando vier a haver rendimento se lhe acabará o tempo de três anos de serventia do dito cargo.

Pelo que Vossa Magestade lhe não paga seus serviços, antes o manda servir de novo e arrisca a sua pessoa e fazenda sôbre cobrar e empadroar o rendimento dos sovas, e quintos, e fisco real e outras muitas coisas que pertencem à fazenda de Vossa Magestade que não estão postas em razão e as cobram e possuem os governadores do dito reino e outras pessoas.

E não parece justiça se lhe dê a serventia de um cargo de tanto trabalho e pouco proveito por tempo de três anos em satisfação de trinta e oito anos de serviços tão honrados, e de tanto gasto de sua fazenda, como se verá do decreto dêles.

E porque êle suplicante é de geração de fidalgos e tem bons procedimentos, não estimando a fazenda no serviço de Vossa Magestade, pessoa onde cabem e estão bem empregadas as honras e mercês que Vossa Magestade lhe fizer, não aceita a dita mercê, antes de novo pede humildemente a Vossa Magestade lhe faça mercê de o honrar com o fôro de moço fidalgo e o hábito de Cristo com 50\$000 réis de tença pagos em Angola.

Trazendo, por exemplo, haver Vossa Magestade feito mercê a João Vitória, pelos serviços de Angola, do hábito de Cristo, com 20\$000 réis de tença e fôro de cavaleiro fidalgo e mercador dos escravos, que rende mais de 1 000 cruzados cada ano, para casamento de uma filha sua, e a D. Pedro Rezoles, que foi soldado dêle suplicante, fêz Vossa Magestade mercê do hábito de Cristo, com 50\$000 réis de tença e a fortaleza de Cambambe, sendo ambos estrangeiros

E a Silvestre Lamdim fêz Vossa Magestade mercê do hábito

com réis 40\$000 de tença nêste reino, não sendo os serviços, nem qualidades destas pessoas mores que as dêle suplicante

E não lhe fazendo Vossa Magestade mercê como êle merece e Vossa Magestade promete por suas provisões que vão acostadas a seus serviços, que foi a causa que o obrigou a vir a êste reino de tão remotas partes, com tanto gašto e despesa de sua fazenda, para com mercês de Vossa Magestade ser honrado como espera, êle não aceita o cargo de provedor

Em satisfação de seus serviços e porque mais é serviço que êle de novo vai fazer a Vossa Magestade, que mercê que nisso receba, em satisfação de tantos serviços e gašto de sua fazenda que Vossa Magestade em consciência lhe deve mandar pagar e dai satisfação no que

R. M.

III

1617-1622
BENGUELA E SEU SERTÃO
POR UM ANONIMO



De que é esta memória? Existente no arquivo da Ajuda, na colecção das «primeiras relações do descobrimento da costa de Guiné, Mina, Cacheu, Angola, etc.», tem no alto da primeira página uma nota moderna de indivíduo que não foi nesta mais feliz do que noutras que fez em vários documentos, e que diz «Há de ser a relação de Jerónimo Castanho, de 5 de Setembro de 1599».

Outra nota a lápis observa: «Não pode ser, que esta memória foi escrita em 1622»

A primeira é evidentemente absurda e de quem não leu sequer as duas primeiras páginas do documento. A segunda, que é talvez de Lopes de Lima, resulta das próprias datas indicadas no texto.

Se não é do próprio «conquistador e governador» Manuel Cerveira Pereira, foi muito provavelmente escrito êste documento sob sua inspiração, e destinado a servir ao mesmo tempo de memorial de serviços e de relatório do govêrno e da terra, ao govêrno real, ao qual foi enviado.

Como deixamos aos documentos fazer a história, não nos demoraremos no estudo dos feitos que êste narra e do vulto conhecidamente distinto de Manuel Cerveira.

Lopes de Lima publicou nos seus *Escritos* uma grande parte

do curioso documento, mas deixou de dar uma, que não era a menos interessante, aquela em que se descrevem as produções e costumes da terra.

Há de notar-se que nós chamemos Cerveira ao fundador de Benguela. Silveira lhe chamam muitos, entre outros o autor do *Catálogo dos governadores do reino de Angola*, publicado sem anotações, e, podemos dizer, sem crítica de espécie alguma, pela Academia das Ciências.

Alexandre Magno de Castilho, na sua esplêndida obra *Descrição e roteiro da costa ocidental de Africa*, chega mesmo a insinuar que «erradamente» chamam alguns Manuel Cerveira Pereira ao ilustre governador, que êle chama Manuel Silveira.

Manuel Cerveira Pereira é que nos parece ser o nome exacto. É o que lhe dão geralmente os documentos officiaes e particulares contemporâneos.

Cerveira, ou, segundo a orthografia do tempo, *Serveira* e *Srveira*.

É como se encontra no arquivo da Torre do Tombo — e já o observara Lopes de Lima —, e é como lhe chamam a *Relação annual* de 1605 e as narrações inéditas de Garcia Mendes Castelo Branco, António Deniz e Baltasar Rebêlo, do arquivo da Ajuda.

Contudo há contemporâneos que lhe chamam Silveira — devemos dizê-lo — Bento Banha Cardoso, por exemplo.

Manuel Cerveira Pereira foi para Angola com o governador João Rodrigues Coutinho, em 1602, como capitão de infantas. Era êste o pôsto, pelo menos, em que se achava quando foi em 1603 eleito, como successor provisório daquele governador, por influênciam, ao que parece, dos jesuitas, e no meio das dissensões que a ambição de vários suggerira por occasião da morte de Coutinho.

Um dos primeiros cuidados — e dos primeiros triunfos — de Cerveira, foi a sujeição e castigo do Cafuxe, o sova da Qui-

çama, que derrotara D. Jerónimo de Almeida, e a fundação do presídio de Cambambe.

A par dêstes actos de energia, outros se narram dêle de séria e hábil administração.

Em 1606, porém, segundo alguns, ou em 1607, segundo os documentos officiaes, chegava de Lisboa D. Manuel Pereira Forjaz, nomeado por carta régia de 2 de Agôsto dêsse ano para assumir o govêrno de Angola, e enviava prêso para a metrópole Manuel Cerveira, que só em 1615, vencendo as intrigas dos seus inimigos, segundo as indicações mais gerais, voltava à Africa nomeado por carta régia de 14 de Fevereiro, governador e conquistador do reino de Benguela, e governador de Angola, novamente, em substituição de Bento Banha Cardoso, que exercia êste último cargo depois da morte de Forjaz em 1611.

Partindo em 1617 para Benguela, deixou no govêrno de Angola, segundo a autorização que tinha, António Gonçalves Pita, que fôra nomeado capitão-mor do Congo, e foi substituído definitivamente em 1617, ainda, por Luiz Mendes de Vasconcelos, ido de Portugal.

Num dos arquivos nacionais há um *Roteiro da costa de Angola e de altura 15° e meio para Luanda*, feito por Manuel Cerveira Pereira e pelo capitão do mar Domingos Fernandes, piloto mor da armada que o levou a Benguela naquele ano. Esperamos poder publicá-la.

Relação da conquista de Benguela

Muita antiga é a notícia que os nossos reis passados de Portugal tiveram dêste reino de Benguela pela fama que dêle havia, da fertilidade da terra, abundância de muitos gados, cópia de ricas minas, de que se tirava quantidade de cobre, e é tanto assim, que, entre outras mercês que a Rainha D. Catarina havia feito ao primeiro governador de Angola, Paulo Dias de

Novais, uma delas era que lhe dava 20 léguas de terra neste reino.

Nem era das menores que se lhe havia feito, tanto que se foi dilatando a conquista de Angola pelo dito Paulo Dias e se situou a cidade de Luanda, vivendo os moradores da terra com mais segurança do gentio circunvizinho, que lhe estava muita parte sujeito, começaram a mandar muitos patachos por esta costa a comerciar, resgatando com este gentio muitos mantimentos, vacas, legumes, escravos, marfim e quantidade de cobre em argolas e manilhas, e isto foi mais em tempo que trazia arrendado o contrato de Angola um João Nunes Correia, e pelo tempo adiante se foram fazendo grandes resgates para segurança dos quais determinou o governador Paulo Dias de Novais de mandar um sobrinho seu com setenta homens a fazer uma fortaleza no môrro de Benguela, que está em 10 graus, como o fêz, mandando ordem e algumas coisas para que se fizesse a dita fortaleza, fazendo esta gente assento no dito sítio do môrro ou outeiro, se archoaram de pau a pique e começaram a resgatar, tratando também de fazer a fortaleza que traziam por ordem, sucedeu que os cinquenta dêles um dia andando mariscando ao longo da praia, desviados da archoada sem armas, deram os negros sôbre êles e a todos cortaram as cabeças, acometendo os que ficaram, que eram vinte homens, os quais pelejaram valorosamente, mas como eram poucos, não puderam sustentar o rigor da guerra, até que muitos dêles morreram na peleja e outros se entregaram, dos quais fugiram dois, que deram notícia dêste caso ⁽¹⁾.

Por outras muitas vezes tem este gentio morto muita gente

(1) *Archoar* (*arrochoaram*, *arrochoada*, no texto) não é forma que se encontre nos dicionaristas, que dão somente *arrochar* apertar com arcocho, extensivamente cingir, apertar, atar fortemente. Contudo é forma correcta, e, no sentido do texto, a mais exacta, significando que os exploradores se rodearam de uma fortificação de paus a pique, fortemente atados uns aos outros naturalmente, e talvez com ajuda de arcochos, paus curvos destinados a atar e segurar melhor os cabos ou cordas.

nossa por traições, vindo a resgate, porque sempre as andam fulminando, e não somente portugueses, mas por várias vezes tem degolado neste pôrto aonde estamos a muitos estrangeiros que vinham a fazer aguada e aperceberem-se de alguns mantimentos

Como o tempo foi descobrindo o de quanto proveito podia ser este reino à coroa e fazenda de Sua Magestade, assim pela comunicação e prática que se tinha com o gentio, como por relação certa de alguns homens que cá haviam estado cativos e se haviam livrado por ardís, os quais diziam da grande quantidade de cobre que tinham visto e muito marfim, houve Sua Magestade por bem de mandar conquistar esta provincia pelo governador e conquistador Manuel Cerveira Pereira, prometendo-lhe muitas honras e mercês se pusesse em efeito o lavor de umas minas de cobre que se diziam estavam acima do rio Cubo, fazendo-lhe mercê para a emprêsa de lhe dar um formoso cavallo de sua estrebaria, com sua real marca, e dizendo-lhe desse nêle a primeira batalha, honra poucas vezes ouvida, que se haja feito, de el-rei, e digna de que se ponha em memória, louvando-o como o nosso cristianíssimo rei nos galar-doa os serviços que lhe fazemos com desusadas mercês, e juntamente lhe deu Sua Magestade poderes para que governasse o reino de Angola o tempo que lhe fôsse necessário para se aviar e tratar de se pôr nesta conquista, entretanto que o dito senhor não provia outro governador, o qual fêz, assistindo no govêrno daquele reino ano e mais, e naquele pouco tempo fêz muitas coisas dignas de louvor, e só esta referirei, que foi fazer vir à obediência de el-rei nosso senhor a um sova o mais poderoso que havia em todo o reino de Angola, contra o qual D. Francisco de Almeida se tinha posto em suas terras com setecentos homens e cinquenta africanos que trouxe de cavallo, sem lhe fazer coisa alguma, antes a demais gente morreu assim de doenças, como de outras calamidades, nas terras do dito sova, sem que o fizesse vir a obediência.

E o governador Manuel Cerveira o conquistou com pouco mais de cem homens, ajudado de alguns negros amigos, porque nunca do tempo de Paulo Dias a esta parte tinha obedecido a el-rei nosso senhor.

Assim que aviando-se de Luanda para esta conquista partiu para ella em 11 de Abril de 1617 anos, com quatro navios e um patacho, nos quais trouxe cento e cinquenta homens com muitos mantimentos, munições e outros aprestos necessários para edificar a povoação

Com esta armada tomou o pôrto do môrro de Benguela, a onde botou oitenta homens, estando nelle três dias, e como achasse sítio suficiente para fazer a povoação e achar o pôrto de mar ser mui perigoso para os navios, não quis ali fazer assento, e seguindo sua derrota pela costa, tomou algumas paragens de onde havia povoações de negros até chegar a êste pôrto de onde estamos, que se diz a baía da Tôrre e nas cartas se chama a baía de Santo António, na ponta da qual pela parte do sul está um outro muito grande, a modo de tôrre, que no fim d'êle faz um remate como um sombreiro, e que está em 13 gráus, aqui mandou desembarcar tôda a gente, e vendo o bom clima que a terra prometia e a fertilidade dela, boas águas e ares, determinou fazer assento mandando pôr em terra a artilharia, munições e alguns mantimentos, suposto que na terra havia muitos que estavam por colher nos campos, como era milho grosso, legumes, abóbotas e outros (2).

(2) Notou já Lopes de Lima que a Baía da Tôrre, nome que, segundo elle, foi pôsto depois de escrita esta memória, está realmente em perto de 13º de latitude, mas que não é esta, chamada das Vacas, de Santo António ou de Benguela, onde se fundou a cidade de S Felipe, e que o próprio autor determina pela sua melhor conhecida do morro do Sombreiro. Atribue a confusão suposta ou real à ignorância geográfica do autor, que aliás não se denuncia noutras cousas. Pimentel, contudo, de quem não pode dizer-se, como Lopes de Lima arbitrariamente diz do autor da Memória, que fôsse mais guerreiro do que geógrafo, arruma a baía da Tôrre com 12º 50' S, que e com differença de poucos minutos a latitude da baía de Benguela Verdade e que Castilho, fazendo observar que estão errados em 22', e para menos, em Pimentel, as

E buscando o melhor sítio que lhe pareceu para fundar a cidade, mandou cercar o sítio de terra com os soldados, pondo-os por ordem, como cá se costuma, em modo de guerra, para que se fôsses acometidos pelos inimigos se pudessem defender e offendê-lo.

E logo veio o senhor da terra estranhando a novidade de que homens brancos houvessem feito assento nas suas terras com tanta segurança, pois até aquele tempo se não tinham visto.

Mandando lhe o governador Manuel Cerveira para falar, lhe declarou ao que vinha, pedindo-lhe tôda a paz e amizade, e que reduzindo-se à obediência de Sua Magestade, com cujo nome elle vinha, possuiriam suas terras com sossêgo, não sendo offendido de outro algum seu inimigo.

E com isto o vestiu, e se foi à sua povoação.

Êste soba, por abreviar, depois de tornar uma vez ou duas e trazer uma vaca ao nosso arraial, e seus filhos virem à nossa cidade por conselho dos seus, não quis vir à obediência, pondo-se em armas e matando-nos alguns escravos nossos, dizendo que haviam de defender os seus mantimentos que no campo tinham.

E passados alguns dias em que se fizeram algumas casas de

latitudes daquela costa, supõe que a baía da Tôrre, que êste indica, é a actual baía dos Elefantes, em 13º 13'

Mas além de não ser natural que o autor, habitando e escrevendo no próprio sítio a que se refere, cometesse o grande êrro que lhe attribue Lopes de Lima, é certo que elle próprio explica o motivo da denominação da baía, prendendo essa denominação à conhecida do Sombreiro, e não parece conhecer a costa para o sul

Porque não seria a baía de Benguela, chamada pelos exploradores de Cerveira, baía da Tôrre, como o foi de Santo António, pelos cartógrafos, e como o pode ter sido depois a baía, hoje denominada dos Elefantes? «Fica a ponta do Sombreiro (*Saint Philip's Bonnet*, das cartas inglesas) — diz Castilho —, extremo SO da baía de Benguela, 6 milhas para O ½ SO da cidade, e em 12º 34' 24'', conforme uns, e 12º 35' 30'', segundo outros, e 22º 22' 7" E. E um morro de grês, muito frível, parte do qual resistiu ao sol e às chuvas, e outra se esbrou, o que lhe deu a feição que por todos os lados apresenta de um barrete de clêngo»

palha para se recolher a gente, marchou o conquistador com noventa arcabuzeiros e quarenta negros nossos de arco para o sítio a onde os negros tinham a sua povoação, deixando a demais gente no presidio.

E suposto que êles já se vigiavam, pelo mêdo que tinham do que haviam feito, não foi tanto que sentissem os nossos, senão quando já estavam mui perto de suas chopanas ou casas, por ser mui cêdo, no quarto de alva, os quais dando fé da nossa gente, se puseram em ordem de peleja, metendo-se no mato, no qual êles sempre fazem sua fortaleza

E começaram a despedir cópia de frechas, assim dos outeiros que estavam a pique, aonde muitos se tinham subido, como do lhano, travando-se uma cruel escaramuça de uma parte e outra, porque gentio era em grande cópia e mui esforçado, e ainda não tinha conhecimento do rigor da nossa arma, e tudo isto se lhes deu tanto ânimo, que de rôsto a rôsto nos acometeram chegando a nós distância de 20 passos, de onde se defenderam valorosamente, porém como às nossas armas haja pouca resistência e êles vissem que lhes íamos matando muita gente, desistiram da peleja, começando a irem da quebrada, de maneira que se espalharam por várias partes, pondo-se em fugida e escondendo-se por matos mui cerrados na saída dos quais se lhe matou muita gente sem que perigasse mais dos nossos que um negro.

Esta foi a primeira batalha que o conquistador Manuel Cerveira Pereira deu nesta conquista, em a qual mostrou o ânimo e esforço tão conhecido de todos nestas partes da Etiópia, e aqui fez alguns tiros com uma espingarda comprida que foram de espanto, matando negros que estavam em distância mui longe e lhes parecia que não podia haver coisa que nojo lhes fizesse, e logo mandou que se queimassem as casas do inimigo, deixando-lhes muitos mortos e trazendo alguns cativos, com quantidade de vacas e carneiros, com que se recolheu à cidade

A segunda batalha que deu foi a uns negros que se dizem jagas, que são como soldados aventureiros, mui valentes, ou como ladrões que, sem fazer assento em parte alguma, andam vagando por diversas partes, dando guerras e destruindo a terra, e assolando tudo sem haver quem lhes resista.

E o corpo do arraial que trazem lhe chamam *quilombo*, com um senhor que os governa, a que obedecem com grande pontualidade.

E foi o caso que êstes saíram ao encontro à armada que trazia o conquistador, de um rio que se chama Morombo, e lhe pediram amizade e que queriam vir a resgatar peças conosco e de outras coisas de mantimentos, e foi-lhes respondido que sim, que viessem a êste pôrto aonde estamos, e que se lhes faria bom resgate, contanto que haviam de dar obediência a el-rei nosso senhor, e aceitando êles o concerto, se ficaram

Passados três meses ou mais da nossa chegada a êste sítio, onde se tinha edificado algumas casas de taipa e baluartes com uma arrochoada de paus a pique, aterrada no meio, mui forte, teve o conquistador recado em como êste *quilombo* estava perto, e dali a alguns dias lhe veio uma embaixada do senhor dêle, em que pedia licença para vir dar a obediência

Foi-lhe concedido, veio e concertou fazer resgate e tratar com os homens brancos com tôda a fidelidade e boa correspondência, o que fez alguns dias, ainda que poucos, porque logo começou a maquinar traições, furtando-nos os nossos escravos, induzindo-os a que fugissem de nós para êle, até colher debaixo do seu poder mais de trinta, e sendo repreendido desta traição, zombava negando que tal não fazia nem havia, e chegou a estado de que o conquistador se abalasse por duas vezes a desbaratá-lo, sem ter efeito pelas atraçoadas razões que lhe dava, debaixo das quais dizia por detrás que não tinha dever com os homens brancos, e que se quisesse nos desbarataria, e tanto se soltou em traições, que não foi possível ao conquista-

tador deixar de castigar tanto atrevimento, partindo a terceira vez com oitenta e tantos homens, começando a marchar a horas de jantar, e caminhou aquela tarde e toda a noite, até que no quarto da madorra chegou perto do *quilombo*, estando da outra parte de um rio que se havia de passar em dois braços, mandou vadear o rio, e dava pelos ombros e em parte mais, pelo qual mandou passar toda a gente levando todos arcabuzes frascos e morrões levantados no ar para que se não molhassem, passando todos se puzeram com muita quietação assim molhados, até que foi aclarando mais o dia e começaram a marchar para a libata do inimigo, que assim se chama a sua povoação, e postos em ordem de peleja o conquistador lhes fez uma prática tal que aos fracos faziam animosos, prometendo que elle havia de ser o primeiro que havia de acometer, e que o seguissem, o que fizeram todos com muito ânimo, suposto que tinham por certo que a gente era a mais valorosa que occupava esta provincia.

Tanto que os nossos foram sentidos dos inimigos, começaram a sair (êstes) de suas casas, porque os haviam tomado de súbito, e ainda que, muitos dêles no primeiro encontro pelejaram com muito ânimo, não foram ajudados de seus companheiros, de maneira que cometendo os nossos com grande ímpeto e com uma ordem mui concertada, se foram êles retirando, largando as casas, pelejando alguns dêles com grande ânimo, mas não podendo sustentar nossa fúria, viraram as costas, e desampaiando tudo, occuparam um grande outeiro, ao qual se acolhiam, seguindo-os o conquistador com mais dois de cavallo que o acompanhavam, alcançou muitos e se lhe renderam outros, quebrando elle a principal parte dos inimigos, tomaram o senhor do *quilombo*, a quem mandou depois o conquistador cortar a cabeça.

E morreu cristão, e mataram alguns, tomando cento e cinquenta peças de escravos vivos e outros muitos que lhe mataram, com quantidade de mantimentos que êles tinham e muito

fato que nós lhes havíamos dado em resgate com o que se veio recolhendo à cidade.

A terceira batalha que deu foi a um gentio a que chamam Moquimbas, que são o mesmo que pastores, porque não vive senão de gados em terras montuosas, — esta gente é tão forçosa e esforçada, que sós êles resistem aos jagas de que acima se tratou.

Para esta e outra batalha que deu o conquistador se ajudou de um negro da nação dêstes jagas, que a elle veio, que trazia em sua companhia oitenta negros de arco, o qual lhe obedecia, e correu a principio connosco com muita lealdade.

Êstes Moquimbas não queriam vir à obediência, com se lhe haver mandado pelo mesmo gentio da terra que a nós está circunvezinho e obediente, que viessem reconhecer vassalagem a el-rei nosso senhor, e que viveriam segutos, obrigando-nos nós a defendê-los de seus contrários (3)

Nunca isto teve efeito nem quiseram reconhecer a dita vassalagem, fugindo de nós e pondo-se mais ao longe.

Isto succedeu em tempo que havia necessidade de mantimentos no nosso presidio, principalmente de carne, o que moveu o conquistador a ir buscar êstes Maquimbas, três dias de caminho por serras mui ásperas e montuosas, e dando nêles pelas nove horas do dia, ao tempo que êles queriam botar o gado fora dos currais, os acometeu, indo elle adiante com mais os dois de cavallo que o acompanhavam, e alguns, poucos, de pé, e rompeu a maior parte dos muitos que se ofereceram ao encontro, fazendo-os fugir e largando suas casas e currais cheios

(3) Moquimbas e Maquimbas ou Moquimbos, no texto, supunha Lopes de Lima que fossem os *muquizes*, povos pastores, vizinhos dos Coandas «As suas terras — acrecenta — demoram 20 léguas ao sul de Benguela» Num documento do governador de Benguela, Botelho de Vasconcelos (1799), lê-se a seguinte indicação «Os Muquizes, povos que andam sempre volantes e não cultivam. comem caças e leites, têm seus maiores, que os governam, e vivem perto das costas do mar por 13 1/2 ao sul da linha»

Pertencem naturalmente aos ba-çuisso, de Capêlo e Ivens

de muito e formoso gado, o qual vinha a cair nas mãos dos nossos que ficavam por detrás, recolhendo tôda a prêsa

Aí esteve um dia ajuntando o que se havia tomado, que se achou ser mais de 3.000 (*sic*) vacas e carneiros, com o qual se recolheu contente à cidade com os companheiros e o jaga que o ajudou.

A quarta batalha foi um grande sova ou senhor, que assiste em uma paragem junto ao mar, onde lhe puseram antigamente o nome de baía de S Francisco (4).

É muito poderoso pela muita gente que tem e abundância de mantimentos da terra.

Dêste saíam muitos negros e vinham à nossa cidade a furtar os nossos escravos que iam ao mato a buscar lenha e os vendiam aos Maquumbas e outros lhe ficavam

Nêste sova mataram um alferes, que se acolheu ao mato por mêdo do castigo de certo crime que fêz, e foi achado dos negros em certa paragem ao longo da praia, e levando-o ao senhor, foi morto em terreiro público e comido de todos os que ali se acharam.

Com tôdas estas coisas que êste sova havia feito, lhe mandou o conquistador muitos mensageiros, que viesse dar a obediência e não quisesse ver a sua terra destruída, e muitos dêles cativos, o qual não quis fazer, antes fazia mil acintes aos nossos, dizendo que tínhamos pouca força para êle, e considerando o conquistador a quantas razões havia para que êste fôsse castigado, partiu para a sua terra com oitenta homens, acompanhado dêste jaga, que atrás se faz menção, e pondo dia e meio de caminho ao outro pela manhã, deu na principal libata e povoação do senhor da terra, e como os negros já tinham aviso, se acolheram não deixando nas casas cousa al-

(4) A baía ou angra de S Francisco, onde desagua o rio de S Francisco ou Copororo em 12º 59'. Segundo Lopes de Lima, o potentado com quem teve guerra Manuel Cerveira foi o *Muene Calunga*, soveta do Dombe Grande, situado na foz do Copororo

guma, porque tinham posto tudo em um mato muito serrado, foram seguidos dos nossos, e depois de os alcançarem em diversas paragens, houve grande combate de frechas e arcabuzaria, sendo tanta a multidão dos negros, que não havia lugar vácuo de todo quanto se podia alcançar com a vista para tôdas as partes que a todo o homem que não fôsse experimentado em semelhantes matérias, fazia algum pavor, mas em todos os acometimentos que os nossos fizeram, sempre mostraram levar muita vantagem, indo animados com a companhia do seu geral, que seguindo os inimigos com os que eram acostumados a acompanhá-lo de cavalo, se apartou muita distância da gente de pé, sendo seguidos só de três soldados, que caminhavam até chegarem a êle os demais, e fazendo os nossos muita prêsa nos inimigos, lhe mataram também muita gente, e seriam os que cativaram mais de duzentas pessoas e cento e cinquenta vacas, sendo assim que os inimigos só mataram dois jagas dos da nossa parte.

Ali esteve o conquistador alguns dias em que mandou abraçar a tôdas suas povoações, destruir sementeiras, cortar palmeiras, que tudo ficou assolado, por ver com isto se os obrigava a obedecer com medo de outra semelhante, como depois o fizeram

Está hoje à obediência, e dali se tornou a recolher, deixando cinquenta homens com o jaga, para irem dali dar outros assaltos

A quinta batalha que deu foi ao jaga que o acompanhava, o qual como andasse florente e rico, do que tinha alcançado em nossa companhia e se lhes houvesse junto mais alguns negros ao seu quilombo, começou logo a intentar apartar-se de nós, negando-nos a obediência, e juntamente buscar meios, para ver se colhendo-nos descuidados nos desbaratasse e comesse (5).

(5) Vide *Terras e minas*, etc, segundo Baltasar de Aragão, da nossa coleção

E como não fôsse conhecido seu mau ânimo do princípio, ordenou o conquistador que ficasse com cinquenta soldados no mesmo pôsto onde havia desbaratado ao sova, para que dali fôsem dar outros assaltos, e êle se recolheu como fica dito.

Como o jaga se visse só com cinquenta homens, parecendo-lhe pouca fôrça para a que êle trazia, determinou efectuar sua traição, querendo por duas vezes degolar a todos êles, e então foi conhecido dos nossos, e dali por diante se guardaram com muita vigilância, e sabendo o inimigo que era descoberto seu engano e que não teve effeito a traição que êle pretendia fazer, se despediu dos nossos com boas razões, dizendo que êle queria ir só pelejar com alguns inimigos e trazer a presa ao conquistador.

Os nossos, como não tinham ordem de pelejar com o dito negro, salvo se êle os acomettesse, o deixaram ir, recolhendo-se à cidade, e tanto que foi seguindo seu caminho, foi dar em uma povoação de uns negros vaqueiros, aonde apanhou algumas vacas e se recolheu a um outeiro muito alto e escabroso, junto a um ribeiro de água, e só por uma parte do outeiro podia ser acometido.

E como foi sabido do governador aonde estava, partiu logo da cidade com noventa arcabuzeiros, e caminhando dois dias, lhe deu em uma madrugada, a hora que todos estavam recolhidos em suas casas, mas foi a desgraça nossa, que tocando um soldado por êrro em um tambor que levávamos, com a ponta do arcabuz, fomos sentidos dêles, e começaram a sair, pondo-se em arma, indo as mulheres e meninos subindo o mais alto do outeiro, aonde era impossível chegar ninguém.

Ali houve jogar muitas flechas e pelouradas, com muito esforço de uma parte e outra, porém o inimigo desamparado o sítio aonde estava aposentado, fugiu ao alto, ficando por nós com muita parte de sua bagagem e quantidade de vacas que êles tinham tomado, e neste primeiro encontro lhe mataram os nossos alguma gente.

Mandou então o conquistador queimar todas as suas casas, quebrando tôdas as vasilhas que êles tinham, em que tomavam água, cousa que mais sentiram que tudo o que se lhes havia feito.

E passado um dia e uma noite que ali esteve o nosso exercito, a manhã seguinte mandou o conquistador que tocassem a marchar, recolhendo-se para a cidade com a presa das vacas e fato que haviam tomado, e o caminho por onde os nossos haviam de caminhar era estreito por um rio sêco e baixo, e de uma e outra parte havia grandes outeiros a pique.

Os negros, como ligeiros em caminhar por êles, vendo a boa ocasião que tinham para nos poder fazer grande mal, se subiam nos mais altos, repartindo-se tantos a uma parte como a outra, e de cima deixavam cair grande quantidade de flechas e pedras, com que nos faziam muito dano, mas o nosso general e conquistador, como experimentado em casos semelhantes, deu ordem com que pondo-se em certas paragens, aonde os negros haviam de vir demandar, alguns arcabuzeiros que lhe impediam o passe, a que não fôsem por diante até chegarem aí os companheiros, e chegando se passava na mesma forma adiante, de maneira que o inimigo não teve tanto lugar, suposto que deu a que entender a todos, porque quasi de um dia foi em seguimento desta maneira, e sempre os nossos pelejando valorosamente.

Aqui se fizeram tiros dignos da destreza de tais soldados, os nossos lhe mataram mais de quarenta pessoas e êles a nós um só homem de uma flechada, assim que vendo o inimigo o pouco remédio que connosco tinha e que lhe íamos ferindo e matando muita gente, se tornou a recolher à pouca bagagem que lhe ficava, e os nossos se retiraram à cidade com êste bom successo.

Outros assaltos se deram nesta conquista a inimigos por várias vezes, além das batalhas que acima se referem, as quais se não relatam aqui por fazer brevidade, e muitas mais se hou-

veram dado, e outras muitas guerras se haviam oferecido, de que se houveram alcançado grandes vitórias, conforme a boa fortuna que acompanhava ao conquistador nas matérias de guerra, porém teve receios de que alguns que entre nós havia que andavam sempre urdindo traições e alevantamentos, desamparassem esta conquista, induzindo a outros o fizessem em alguma saída que se fizesse de guerra fora, porque desde o dia que se entrou a conquistar êste reino e a situar esta cidade, sempre houve quem tratasse levantamentos e motins, fugindo por várias vezes muita gente, e por outras muitas haver atalhado o nosso general e conquistador o querer-se ir mais de metade da gente que aqui estava em um patacho, e outros muitos por terra, desamparando êste sítio, e chegou a estado de o quererem matar com peçonha algumas vezes e outras às punhaladas

Esta foi a causa porque não foi logo em descobrimento das minas de cobre que depois achou, por se não fiar de muita gente que consigo tinha, e contudo o houvera de fazer senão fôra o desastrado caso de sua prisão, tão estranhado de Sua Majestade e seus ministros, quanto alheio da fidelidade da nação portuguesa, que sempre serviu a seu rei com tanta lealdade, porque alevantando-se cinco homens que haviam sido capitães, e um clérigo e um frade por cabeças, se juntaram de outros e o prenderam, botando-lhe uns grilhões, e o feriram muito mal ferido, embarcando-o em um batel pôdre, que chegando a Luanda, se abriu em duas partes, sem lhe darem de comer cousa alguma, nem uma camisa para vestir, e lhe roubaram mais de 30 000 cruzados (6)

(6) Documentos, que sucessivamente iremos publicando, parecem explicar estas insubordinações falando do áspero caracter de Cerveira e ate de espoliações por êle exercidas na sua gente. Que êle teve muitos inimigos é evidente. Apesar-de dizer que «encaminhado sem dúvida pela mão divina», e que o batel em que foi abandonado Cerveira viera ter a Luanda, um curioso manuscrito de 1782, existente na Sociedade de Geografia, acrescenta em modesta

De esta maneira chegou a Luanda, onde se recolheu no colégio dos padres da Companhia de Jesus, avisando a Sua Majestade do successo, e suposto que muitas pessoas lhe aconselham se fôsse para o reino e desse por pessoa conta ao dito senhor, êle o não quis fazer, esperando lhe viesse ordem do que havia de seguir, sofrendo algumas avexações do governador de Angola, que então governava, que se chamava Luiz Mendes de Vasconcelos, e passado ano e meio que esteve esperando resposta de Sua Majestade, lhe foi mandado que tornasse a continuar esta conquista, para o que se lhe enviaram de Lisboa sessenta homens, que chegaram a Luanda a tempo que já tinha determinado de partir a fazer o que Sua Majestade lhe mandava.

Teve muitas controvérsias com o governador de Angola na matéria de seu apresto, mas cortou por tudo por satisfazer ao que se lhe tinha mandado, e assim partiu de Luanda a 13 de Julho de 620, chegando aqui aos 15 de Agôsto.

Entrando nesta cidade de S. Felipe, determinou logo ir em descobrimento das minas, e suposto que foi aprovado de todos seu intento, havia uma grande dificuldade, porque os soldados que trazia eram bisonhos e muitos dêles meninos, e começa ram logo a adoecer, e os que achou na conquista, que seram quarenta e cinco bisonhos, muitos dêles estavam pôdres de males, e o sítio das minas distará da cidade perto de trinta léguas, e estava entre a mais belicosa gente que há na Etiópia

Por tôdas estas dificuldades cortou e se pôs em caminho por mar até o pôrto de Sumbe Ambala, escolhendo dos soldados novos alguns que juntou com os velhos, se partiu dêste

nota «E constante a corrente que costeia a África occidental, e quando é mais impetuosa se faz a navegação de Benguela para Angola, que inclui 5 graus de distância, em quatro ou cinco dias. Esta se pode aplicar em favor do nosso isolado navegante» A êste respeito observa Castilho «Vai quasi sempre a corrente para N e paralela à costa, leva de ordinário pouca força, excepto para S de Luanda, onde chega a ir cousa de milha por hora»

pôrto com sessenta homens a 12 de Setembro do dito ano, levando por sua guia e capitão ao bem aventurado Santo Inácio de Loyola, a quem dirigiu a glória desta empresa, fazendo-lhe Deus mercê, e chegando ao pôrto de Sumbe Ambala, desembarcou em terra com cinquenta e tantos homens, porque os mais adoeceram, começou a caminhar pela terra dentro com alguma bagagem ao sítio das minas, no qual caminho lhe saíram ao encontro muitas mensagens de sovas, que não passasse adiante até terem fala e dizer ao que vinham, o que êle não quis fazer, caminhando a tôda a pressa por não dar lugar ao inimigo a que se unisse com outros que estavam mais longe, e foi conselho pelo que depois se viu, de um grande capitão, e chegou às minas em dia e meio, onde mandou cavar por uns negros seus, que não eram muitos, e tirou à frol da terra três quintais de pedra de metal, que tem mandado a Sua Magestade, e logo sôbre aquele mesmo outeiro arvorou uma formosa cruz, diante da qual se puseram todos de joelhos e rezaram as santas ladainhas, dando as graças a Nosso Senhor de permittir se arvorasse a bandeira de sua santa cruz em partes tão remotas, mandando disparar por aquele outeiro muitas surriadas para atemorizar o inimigo, o qual como não sabia o poder que levávamos, não deixou de estar atemorizado e indeterminado do que havia de fazer, porque lhe fazia grande pavor o nome e fama que tem o nosso general entre todo êste gentio, nomeando-o por nome de Otoló, que pela língua da terra quer dizer «perseguidor dos inimigos», assim que no tempo que entre si tratavam do que haviam de fazer, nêle mesmo se tornou o conquistador a recolher com a ordem e vigilância que convinha, vindo aparelhado para pelear e morrer, vendendo bem a vida, suposto que para soldado havia mais de quinhentos negros.

Dêste modo chegou à praia, tornando-se a embarcar, louvando a Deus e ao bem aventurado Santo Inácio por tão grande mercê como lhe havia feito, e nêste tempo já vinha descendo

grande cópia de gentio em seu seguimento, como se viu claro, e do dia que partiu a um mês tornou a entrar nesta cidade.

E há se de considerar nêste caso que aqui se relatou em breves palavras sôbre que se poderá fazer um grande prólogo, que foi esta uma das grandes temeridades que jámais se háo intentado, e o nosso general conquistador mui bem o entendia e praticava, ainda que não com todos, mas por atalhar murmurações de alguns émulos que tinha, que diziam que não havia minas, se ariscou, deixando em primeiro lugar o que era fazer o serviço de Sua Magestade, do que êle sempre foi mui zeloso, do tempo a que se descobriram estas minas, que vai em dois anos até o presente, está aguardando resolução de Sua Magestade e socorro de gente para situar no pôrto de Sumbe Ambala, e daí tratar do lavor das minas, e o dito senhor tem mandado aos governadores de Angola o ajudam e socorram, dando-lhe cento e vinte homens, que fugiram desta conquista, sessenta dêles em companhia de um capitão que se levantou nesta conquista em tempo que o conquistador estava na Luanda, os quais fizeram muitos insultos, tomando muitos barris de pólvora da feitoria de Sua Magestade, e os demais que fugiram por várias vezes, e nunca quiseram os ditos governadores dar cumprimento às ordens de Sua Magestade, e andam com escusas.

E assim fica esperando o que o dito senhor lhe mandar que faça

Sítio da cidade de S. Felipe (?)

A cidade que o conquistador Manuel Cerveira Pereira edificou já teve mais casas e edificios, porque havia muito mais gente, as duas partes do que hoje há.

Contudo o corpo da cidade é o mesmo, tem seu assento em uma terra plana e está traçado em quadra

(7) Benguela, segundo a última determinação da expedição Serpa-Capêlo-Ivens, fica sob o paralelo 12° 34' 17" S e o meridiano 13° 22' 30" E Gr

A cerca dela, ao princípio foi de pau a pique, aterrada no meio, mui forte, mas o tempo a foi gastando e se foi recedificando com quantidade de ásperos espinhos, que para os negros é mais dificultosa a entrada dêles

Tem dois grandes baluartes para a banda da terra, com sete peças de artilharia grossa, e agora vão acabando os outros dois para a banda do mar, que ficam os quatro baluartes nos quatro cantos, e todos têm quatorze peças de artilharia, e outras que estão repartidas por vários pontos da cidade, no meio da qual está uma casa de taipa, forte, que serve de feitoria, onde estava colhida a pólvora e mais munições, e ao longo dela o corpo da guarda, onde se faz vigia de dia e de noite, juntamente com a dos baluartes, que de dia e de noite também fazem a mesma, e assim para a banda da terra como parte do mar.

Está a cidade situada entre dois rios, um da parte do sul, de muito boa água, o qual tem seu sumidouro por baixo da areia, e se mete no mar, outro está da banda do norte e não corre água por êle senão no tempo das chuvas, e de mais tempo está sêco, porém se tiram dêle uma mão travessa de areia, brota chorros de formosíssima água, e desta bebemos todo o ano, que é muito sãdia

Estes rios fazem o sítio muito fresco, estando o campo todo o ano verde e florido de cheirosos jasmims, de que há tão grande quantidade, que os muros das casas vêm a fortalecer-se com o liame dêles, dando pelas madrugadas suaves cheiros, que fazem o sítio aprazível.

Frutos da terra

A fertilidade da terra é tal, que tôdas as plantas que produzem do nosso Portugal se dão cá com tanta melhora, assim pela brevidade da criação e crecência delas, e nos frutos que produzem serem mais gostosos e formosos na aparência e grandeza dêles, que levam vantagem aos de muitas terras, porque

as plantas que nesta cidade temos são laranjeiras, figueiras, limoeiros, cidreiras e romeiras, e são tão excelentes, gostosos e grandes os frutos destas árvores, que podem ter lugar onde os haja muito avantajados, havendo nelas quasi todo o ano fruto.

Outras frutas há na terra, que suposto que são agrestes, contudo têm suavidade no gosto, e entre elas há três mais principais, e a primeira chama o gentio da terra *zondos*, que é excelente fruta, do tamanho das maçãs da anáfega, mas pretos, com um carôço sôbre o grande.

A outra lhe chamam *gonganos*, que são como uvas pretas, mas sem caroços, e são mui gostosos e doces

A outra se diz *maximbos*, que a tiram da raiz de um espinheiro, e tem uma casca grossa por fora, é redonda, do tamanho de um grande marmelo, e tirando-se-lhe a casca cheira de mende e tem um azêdo mui saboroso.

Também há todo o género de hortaliça do nosso Portugal, que se dá excelentemente, porque cada cousa em seu género é por si boa, não contando os frutos ordinários que a terra dá, como são milho grosso, feijões de várias castas, batatas, abóboras em quantidade e melancias

Outra fruta há que chamam *missesos*, que é a que se referem muitos itinerários, nomeando-a por *pomum paradisi*, que se a partem com uma faca pelo meio faz semelhança de um crucifixo

E dizem que com a fôlha desta árvore, por ser mui comprida e larga, se cobriu Adão, e que êste seria o fruto vedado, porque êle em si é mui gostoso

Costumes das gentes

O trato e modo de viver dêste gentio é de duas maneiras. Uns se grangeam por sementeiras, outros por gados.

Os que vivem por cultivar a terra são mui solícitos e trabalhadores, e principalmente as mulheres, que são varonís e corpulentas.

E o gentio em geral é agigantado e de muitas fôrças, e assim são os seus arcos maiores e mais fortes que os do gentio de Angola.

O modo de semear as terras é fazer umas covas na terra com uns sachos a que chamam *temos*, na altura conforme a sequidade ou humidade do tempo, e em cada cova deitam dez ou doze grãos de milho, e desta maneira lhes nasce e se cria em tanta quantidade, que é admiração

Todos vestem peles de animais, quando diz da cinta para baixo, porque o mais trazem descoberto

Não têm lei nem seita alguma, salvo falar-lhe o diabo muitas vezes, entrando em alguns dêles sem lhes dar moléstia e explicando-se por uma voz mui delgada e que quasi se não ouve, ao qual oferecem algumas vacas, carneiros e outros animais, querendo êles que o diabo lhes declare alguma coisa, e muitas vezes os entretêm até que lhes matam negros que lhe oferecem e que depois comem.

E isto é mais do costume dos jagas.

Ao que nós chamamos deprecar ou orar, chamam êles *xaquetar*, e têm sempre um feiticheiro dextro nesta diabólica arte, que é como seu sacerdote

São grandes erbolários e médicos, pela natural experiência que têm pela qualidade das hervas.

Os que vivem por gados têm os mesmos costumes, mas não comem todo o ano senão leite e carne, salvo algumas vezes que se chegam mais a êstes das sementeiras, porque então resgaram milho pelo gado

Têm um modo excelente de recolher as vacas e mais gado, e fazer com que os sigam, e é que lhes dão um assobio de tal maneira, que os entendem para onde hão de embarcar, digo, encaminhar, e se é necessário fugir, o seguem a todo o correr.

É gente mui agreste, esforçada e forçosa

Vivem muitas vezes em serras tão ásperas e montuosas, que têm suas choupanas, tanto costa abaixo, que para se deita-

rem hão de ficar com os pés fixos em alguma pedra ou estaca, por não escorregarem para baixo, e também vivem em covas debaixo da terra.

O cabedal que têm as choupanas são cabaços para o leite, sem outra coisa nem cobertura alguma, salvo alguma pele de animal.

O seu exercício e passar tempo é caçar as abadas, pondo-se muitos em diversas árvores, e passando a abada lhe vão deixando cair todos a pique, uns ferros mui agudos e pesados com dois palmos de haste, e tantos lhe pregam, que se vasa em sangue e morre.

E outra coisa se diz de alguns dêstes, por certa, que é notável, e é que indo à caça de uns bichos que chamam *costes*, maiores que coelhos, que andam entre umas pedras, em serras mui ásperas, os caçam de noite, e dormem os caçadores entre aquelas pedras, vindo ter com êles tigres, leões e todo o género de animais sem lhes fazerem mal algum.

Isto se diz que fazem por feitiçaria.

Outro género de gentios há que chamam *coandros*, que têm grande fama de soldados e de não estumarem o perder a vida⁽⁸⁾.

Êstes o principal com que pelejam é com duas azagaias na mão e uns paus tostados curtos, e pedaços metidos em um surrão, e arrojando as azagaias, com que desbaratam muito, depois, tirando às pernas com os paus, fazem grande dano.

Vivem de gados e sementeiras.

Nenhum dêste gentio tem lei a que obedeça, nem paga páreas como o gentio de Angola

Quem mais pode é mais obedecido.

Contudo os descendentes dos senhores das povoações herdaram o domínio das terras a quem pagam os outros certo fôto das sementeiras que colhem nelas

(8) Êstes *coandros* são certamente os *mocoandros* (Muquandos, de Vasconcelos) ou melhor *Ba-cuando*

Nesta província há muita variedade de animais, que em Portugal lhes não sabemos os nomes, tirados alguns que já são conhecidos, como são os elefantes, que há muitos, abadas que têm no meio da testa um corno muito agudo, do qual se escrevem muitas virtudes para várias enfermidades, e nós o temos experimentado, principalmente contra peçonha

Este corno quando a abada há de pelejar com o elefante ou leão, a aguça em uma pedra para que faça mais dano.

Há muitos leões reais, mas matam muita gente, e o gentio como os sentem em suas terras, se juntam todos a mata-lo, e à nossa cidade se tem trazido três que eram temerários.

E há também muitas zebras, que são como mulas, e algumas mui raiadas e de várias côres

Correm muito e aos coices se defendem de muitos animais.

Há outros que chamam *macocos*, que são como jumentos grandes e mui ligeiros.

Há outro animal, que é muito maior que uma vaca, tem dois cornos do comprimento de duas varas de medir, entre êles muitos esgalhos curvados e direitos, que é coisa admirável.

Pela língua da terra se lhes chama *juro*

Outros há mais pequenos, a que chamam *costes*, como atrás fica dito, e outros como raposas, a que chamam *adibes*, e outros como gatos, a que chamam *guingues*, grandes amigos de comer galinhas, de que a nós nos pesa muito, pelo dano que nos fazem.

Há bugios do tamanho de um homem, e outros mais pequenos

Também se acham tigres de espantosa ferocidade, afora outros animais pequenos e comuns que há no nosso Portugal, como são porcos monteizes, veados, lebres e outra muita quantidade de vários animais

Também não falta variedade de aves de diversos modos.

O pelicano real aqui se acha com muita facilidade, e qual mostra mui ao vivo o que dêle se diz da chaga no peito, como aqui temos visto.

Há muita garça, uns pássaros grandes, a que cá chamam flamengos, outros a que chamam martinetes, que têm no rabo três pênas de preço, que em Portugal chamam também martinetes, gangas que não bebem senão de noite, que são como codornizes, muitos há que são comuns ao nosso Portugal, como rouxinões, peidizes, galinhas do mato, corvos marinhos, mergulhões, patos marrecas, adens e outros que se deixam, por aliviar

Do peixe que neste sítio e costa há se pode dizer que lhe não faz vantagem o dos nossos portos de mar de Setúbal, Cascais e outros, porque geralmente é todo gostosíssimo, o que não tem o de Angola

No rio que está da parte do sul se tomam quantidades de peixes, como sáveis, e melhores no gosto, a que chamam cá peixe prata, afora outros mui gordos, como são tainhas, xarrosos e outros mais miudos.

No mar se tomam excelentes linguados, salmonetes formosíssimos

A tempos vêm umas arribações de pescadas, ainda que de todo se não parecem com as da nossa terra, mas são pescadas no gosto e em alguma aparência meros pâmpanos, mui gordos roncadores, peixes galos, peixes enxadas, mugens, tainhas, salema, enxovas, pargos, cassões, cornidos, moreas, lagôstas, peixes barbudos, peixes porcos, peixe burro, que é excelente, peixes pequenos, a que chamam ferreiros, outros que se chamam pelados, muita variedade de peixe de pedra que não tem conto, e todo o género de marisco de várias castas.

O de quanto proveito ha de vir a ser esta conquista

O intento principal de el-rei nosso senhor, em tôdas as suas conquistas, é dilatar a cristandade por estas partes tão remotas, e fazer que nelas se pregue a doutrina do Santo Evangelho.

Este é o fim que se tem na conquista dêste gentio.

Também determina Sua Magestade mandar conquistar pela terra dentro e abrir caminho para as minas de Monomotapa, terras de Moçambique, porque é o caminho mui breve por esta parte (9)

E tanto que Sua Magestade meter poder de gente, será fácil o abrir-se, e não foi esta a ocasião menos forçosa para que o dito senhor intentasse povoar estas terras

O proveito que pode resultar desta terra que agora habitamos é muita madeira, que se pode embarcar daqui para Angola, a que chamam *quicongo*, a qual há em muita quantidade.

É excelente, e sem dúvida os que bem entendem, dizem ser o sândalo citrino, porque cheira mui suavemente, tem virtude o perfume dêle de mitigar a dôr de cabeça e é contraveneno

O gentio daqui e o de Angola se untam com êle, desfazendo-o em pó, e lhes faz grandes proveitos

Vale o quintal em Angola 4 cruzados, e é mui pesado e maciço (10)

(9) Vide *Terras e minas africanas*, segundo Baltasar Rebelo de Aragão, da nossa coleção

(10) *Quicongo*, espécie do género *Tarchonantus*, da grande família das compostas (*Asteraceae*, Lindl), segundo Welwitsch «A madeira desta árvore — acrescenta o sábio explorador —, é de uma côr olivácea, tirando às vezes para a fusca ou fusco-purpurea e de grão fino, muito compacta e durável, e por conseguinte muito própria para várias obras de torneiro, traçes e outros utensílios de uso doméstico, recomendando-se particularmente por um aroma um tanto alcanforado, e por esta razão os indigenas servem-se do pó dela para infusões tónicas, estomacos, etc., de maneira que se encontram pedaços dêste pau quicongo, debaixo de várias denominações, em quasi tôdas as *quistandas* (mercados) do litoral, e fragmentos pendurados no pescoço de quasi todos os pretos viajantes de Angola»

Welwitsch julga conveniente distinguir nesta preciosa essência florestal,

Também se tira por tôda esta praia quantidade de zimbo, que é um certo búcio pequenino, que corre no reino do Congo e é o melhor dinheiro que nêle há.

Importará pouco mais ou menos um alqueire dêle 20 cruzados de bom dinheiro.

Também se pode embarcar quantidade de sal para a mesma Luanda, de uma grande marinha que se faz da água do mar, que se coalha cada ano, e é tanta quantidade, que podem carregar muitos navios

Na bondade é como o de Setúbal.

Pode-se também tirar em lagens muito formosas.

Pode-se tirar quantidade de gados e mantimentos, estando a gente da terra tôda em paz, que em Angola renderá muito, pois de ordinário têm valia estas cousas

Podem-se resgatar cada ano muitas peças com os jagas, de que se tirarão muitos direitos para a fazenda de Sua Magestade, mercadorias mudas também há muitas.

Fazem nesta terra os negros finíssimas esteiras, resgatam muitas pontas de abada, que têm valia em Portugal, e muito mais em Índias de Castela, onde têm muito conhecimento do que são e virtude do que têm

O proveito que se pode tirar da Terra de Sumbe Ambala que agora esperamos ir povoar

A terra de Sumbe Ambala é mui fresca, porque corre nela um formoso rio, de mui boa água, ao longo do qual estão algumas árvores com os frutos que acima se apontam (11)

pelo nome de *pau quicongo* de Huila, a espécie que principalmente encontrou nas «deliciosas planuras de Huila, desde o cume da Xela até à lagoa Ivantala», formando extensas florestas, por isso que sob o nome de *quicongo* se encontram outras madeiras aromaticas nos mercados do litoral

O *quicongo* nem é sândalo nem é citrino, como supõe o autor da Memória Falando de sândalo citrino ou amarelo, não podemos deixar de lembrar o curioso livro do nosso Garcia da Orta

(11) *Sumbe Ambala*, escreveu alguns O rio a que o autor se refere e o Covo ou Cubo

Tem junto do rio para a banda do mar dois outeiros ao nível um do outro, em correspondência onde estão situadas duas povoações de negros, que fazendo nós ali o nosso assento, se poderá defender com mui pouca gente

Os proveitos que se podem tirar desta terra são muito maiores do que se tem dito, do que agora habitamos, porque nelas estão as ricas minas de cobre que se andavam buscando há tanto tempo, de que há tanta falta nas coroas de Sua Magestade, para a fundição da artilharia, e são abundantíssimas, e que darão muito proveito a Sua Magestade pela experiência que se tem feito

Há na terra muito marfim, pela quantidade de elefantes que nela habita, e tirar-se-á muita cópia d'êle todos os anos, que é fazenda que corre em tôdas as partes do mundo, e virá a render muitos direitos d'êle à fazenda do dito senhor, e sôbre tudo será copioso o resgate de escravos que se abrirá naquela província, e será mais que o de Angola, porque até agora se não tem bolido nem tirado escravos fora daquela terra, e há muita quantidade d'êles, e desejam muito o nosso resgate e fato, de que estão mui faltos

Há outras muitas cousas de que não temos notícia certa, que se declararão em outra relação que se fará, mais comprida, quando situemos nas ditas terras, porque esta se fêz curta, deixando muitas cousas, por o tempo não dar lugar.

IV

1607

ESTABELECIMENTOS E
RESGATES PORTUGUESES
NA COSTA OCIDENTAL
DE ÁFRICA

POR UM ANÓNIMO



Este documento, cujo autor não pudemos descobrir ou não nos atrevemos ainda a determinar, é seguido de outro, da mesma procedência e data, evidentemente, que respeita às capitâneas do Brasil, e que oportunamente publicaremos. Do estudo e confronto de um e de outro é que extraímos a data, ainda hipotética, de 1607. Que é anterior a 1610, e ainda a 1609, em que já existia a relação da Baía, vê-se do segundo documento, quando indica os oficiais de justiça daquela capitania. Que é posterior a 1604, depreende-se igualmente do texto, em que se dá por já fundado o presídio de Cambambe. Mas parece-nos ainda anterior a 1608, data das medidas extraordinárias adoptadas em Madrid e dos poderes especiais conferidos a D. Francisco de Sousa para a exploração das minas do Brasil, factos a que não se refere o segundo documento, e que é posterior a 1606, deduzimos de certos sucessos e fundações indicadas no mesmo documento. Em todo o caso o êrro, se o há, não pode ser grande.

Pertence esta memória ao arquivo da Ajuda, e é particularmente curiosa pela minuciosa notícia que dá de alguns estabelecimentos portuguezes e da sua administração no comêço do século xvii

Aquele enorme trato de costa entre os paralelos 16 N e 13 S com as suas ilhas adjacentes, constituia, então, a primeira parcela do ultramar portuguez, propriamente dito, pois que só

alguns anos depois se deu uma occupação e exploração regular do chamado reino de Benguela. É interessante o confronto dêste documento com os anteriores da collecção, particularmente com os de Garcia Mendes *Da Mina ao Cabo Negro*, e de Baltasar Rebelo *Minas e terras africanas*

Relação da costa da Guiné e das capitánias e povoações de portuguezes que nela há com os officios da guerra, justiça e fazenda e outras cousas para noticia das ditas partes

A costa que chamamos de Guiné na África, começa no cabo Branco que está em graus (1) da banda do norte, e por êle a dentro se divide a Barbaria, da terra dos negros.

Segue-se adiante do Cabo Branco, obra de onze léguas, o golfo de Arguin, de uma ilha dêste nome que está dentro nêle, na qual temos um castelo fabricado em tempo de el-rei D Afonso V para conservação dos resgates daquellas terras, e a capitania dêle tem hoje o conde da Touguia, e não faço mais particular relação porque não pertence à jurisdição do conselho da Índia (2)

Da capitania de Cabo Verde

A capitania do Cabo Verde comprehende a ilha de Santiago com as mais adjacentes, que está em 15º da banda do norte e será de 17 léguas em comprido e 10-12 de largo, e posto que é mui frágosa tem vales mui frescos, é de muitos jar-

dens de frutas de espinho e outras da terra, e hortaliças, e abundante de carnes e muita criação de cavalos.

É povoada de muita gente.

O clima é pouco sadio, principalmente na cidade que se chama da Ribeira Grande, porque passa por ela um rio grande que nasce duas léguas acima da cidade, e ela fica sôbre o mar com um pôrto grande, mas pouco limpo e seguro de ventos, e uma fortaleza de um bom tamanho e bastantemente provida e fabricada de boas casas de pedra e cal.

Há na mesma ilha outra povoação que se chama a vila da Praia, a qual tem bom pôrto e é lugar mais sadio que a cidade, porque está em um sítio alto e lavado dos ares, cercada de duas ribeiras, umas das quais faz na entrada do mar uma grande e formosa baía com um ilheu na bôca que a ampara dos ventos do mar, com que fica o pôrto mais seguro, e por ser tal e ter pouca defensão e muitas vezes infestado de inimigos e assim pouco povoada

E por estas razões se tratou algumas vezes de mudar a cidade para êste sítio e fortificá-lo, o que se se fizesse redundaria em grande aumento da terra (3)

A barlavento desta ilha de Santiago ficam outras sete ou oito ilhas que são

A de Maio,
S. Antão,
A Ilha do Sal,
Boa Vista,
S Nicolau,
S Vicente,
Santa Luzia,

(1) O Cabo Branco (não se confunda com o Cabo Branco do Norte) foi descoberto por Nuno Tristão, e está em 20º 46' 27" de lat N e 7º 57' 25" long O segundo o *Roteiro* de Castilho

(2) O castelo de Arguin foi fundado em 1449 por Soeiro Mendes, tendo em 1443 sido explorada a costa para o S do Cabo Branco e a ilha de Arguin por Nuno da Cunha e Gonçalo de Cintra, que fundaram ali a primeira feitoria Sôbre a baía, ilha e baixo de Arguin, veja-se Castilho

(3) O padre Guetreiro na sua *Relação annual*, 1605, diz «Muitas vezes se tratou de mudarem a cidade para êste sítio, o que se ivera effito fóra grande bem», etc Mais de uma vez o texto de Guetreiro se aproxima quasi textualmente do nosso Em 14 de Agôsto de 1652 foi decretada para a Praia a mudança da capital, que somente se realizou em 1769

E outros ilhéus sem nome,
nas quais há muita cópia de criação de gado, de que se faz muita carne e tira muita courama e se navega para diversas partes

A Ilha de Maio é muito frequentada dos holandeses e de outras nações setentionais, por virem a ela carregar de sal, o qual nela produz a natureza em grande quantidade, sem benefício algum da arte

Ficam mais, ao poente da ilha de Santiago, outras duas que são

A do Fogo, que também tem criações de gados e muitas vinhas

E a ilha Brava, que também tem gados e alguns moradores que entendem nestas criações.

O distrito desta capitania, pela costa firme, começa no rio Sanagá e acaba no rio dos Cosses, onde começa o distrito da Serra Leoa

Nêste distrito da capitania do Cabo Verde há alguns rios onde por respeito dos resgates que se fazem com os negros da terra firme se fizeram algumas povoações de portugueses, as quais até agora não têm polícia nem modo de govêrno, nem ainda justiça, mas os que mais podem e têm mais escravos, dominam os outros

A principal destas povoações é a do rio de S Domingos, que se chama Cachem, a qual Sua Magestade no ano de 600 lêz vila, e concedeu alguns privilégios exortando-os a viverem com polícia e justiça, mas os moradores nao aceitaram isto e estão como alevantados

Mais adiante está uma povoação na bôca do rio Grande, onde se faz muito resgate com os negros da terra, e dêste pôrto que se chama da Cruz se vai a Ginala, povoação dos negros, onde reside o seu rei, que é dos maiores e que melhor se trata de todos daquela costa, e depois que ali foram os padres da Companhia escreveram a Sua Magestade que se queria fazer

cristã, como fizeram outros reis vizinhos, com os quais têm contínua guerra os bijagós que vivem nas ilhas adjacentes

Mais adiante está outra bôca do mesmo rio grande que se chama Biguba, na qual os portugueses têm outra povoação em que há muitos tangos maos e fazem por ali muitos resgates com os negros da terra, de marfim, oiro, cêra e escravos (*).

Mais adiante está o Cabo da Verga e o rio dos Cosses onde arremata esta capitania e começa a da Serra Leoa

Reside ordinariamente nesta capitania um capitão e governador dela que Sua Magestade costuma prover em fidalgos, pôsto que algumas vezes estiveram nela letrados com título de corregedores

Têm de ordenado os capitães 600\$000 réis e dez escravos e dois homens brancos para sua guarda. cada um dos brancos com 20\$000 réis por ano

O dito governador serve de provedor da fazenda de Sua Magestade, e com êste cargo não tem ordenado algum, nem nunca o tiveram os provedores passados.

Há mais um ouvidor, que Sua Magestade tem ordenado

(4) Teremos ocasião de publicar outras narrativas mais desenvolvidas acêrca desta região e por isso não anotamos agora esta breve noticia Uma observação apenas, que nos parece oportuna em vista das deploráveis confusões que se cometem relativamente a esta palavra tão vulgar em documentos desta natureza *tangos maos* Quâsi todos os nossos dicionaristas fantasiam, sem conseguir definir positivamente o que fosse, ou melhor ainda, o que é *tango mao* E contudo o padre Firnãõ Guerreiro, autoridade, nêste caso, decisiva, define claramente *«tangos maos ou lançados com os negros e que andam nêste trato (escravatura) pela terra dentro, os quais são uma sorte de gente que ainda que na nação são portugueses e na religião ou baptismo cristãos, de tal maneira porém vivem, como se nem uma cousa nem outra foram, porque muitos dêles andam nus e para mais se acomodarem e com o natural usarem como os gentios da terra onde tratam, riscam o corpo todo com um ferro, ferindo o até tirarem sangue e fazendo nêle muitos labores, os quais depois untando com um sumo de certas ervas lhe ficam parecendo em várias figuras, como de lagostas, serpentes ou outras que mais queream, e desta maneira andam por tôda aquela Guine tratando e comprando escravos »* Dêstes retrogradados da civilização europea eram, por exemplo, os normandos *truchemens* que Hans Stadens encontrou nos festins da antropofagia brasileira, e encontram-se hoje ainda vários exemplares

seja letrado, com 200\$000 réis de salário, com o regimento e alçada que têm os corregedores das comarcas d'êste reino, e também serve de provedor de resíduos e capelas.

O juiz dos orfãos tem ordenado.

Há dois juizes e dois vereadores e um procurador do concelho, eleitos em câmara, na forma da ordenação

Na vila da Praia há os mesmos juizes e vereadores e procurador do concelho, eleitos na mesma forma.

Um escrivão da feitoria, quartos, e vintena tem de ordenado 48\$000 réis e três peças de escravos, forros de direitos

O escrivão do almoxarifado tem de ordenado por ano 12\$000 réis.

Um almoxarife tem de ordenado 6\$000 réis.

Um alcaide do mar tem de ordenado 12\$000 réis

Um recebedor tem de ordenado 40\$000 réis e uma peça de escravo.

Guarda mar tem de ordenado 4\$000 réis

Vila da Praia

Nesta vila há almoxarife, tem de ordenado 6\$000 réis.

Alcaide de mar da dita vila, tem de ordenado 4\$000 réis

Ilha do Fogo

Nesta ilha há almoxarife, tem de ordenado 6\$000 réis.

Na dita ilha há escrivão do almoxarifado, tem 8\$000 réis de ordenado

Há mais, na dita ilha, alcaide de mar, tem de ordenado 4\$000 réis

Fiel do pêso e eleição da câmara, tem de ordenado 4\$000 réis.

Meirinho da correição destas ilhas tem de ordenado, com seis homens para o acompanhar, 75\$000 réis, pagos no rece-

bedor da chancelaria quando nêle há dinheiro, e quando não, na fazenda de Sua Majestade.

Escrivão da correição e «chancarel», tem 12\$000 réis com cada um dos ditos officios.

Meirinho da setra tem 32\$000 réis de ordenado, a saber 16\$000 réis da fazenda de Sua Majestade, 8\$000 réis da câmara da cidade e outros 8\$000 réis na vila da Praia.

Escrivão dos orfãos não tem ordenado.

Escrivão da câmara, contador e distribuidor andam juntos, não têm ordenado

Alcaide da cidade apresenta o governador e acceta a câmara, não tem ordenado.

Alcaide da vila da Praia pela mesma maneira

Alcaide da ilha do Fogo, pela mesma maneira.

Há na cidade quatro tabeliães, não têm ordenado

Na vila da Praia, um tabelião, não tem ordenado

Na ilha do Fogo, um tabelião, não tem ordenado

Na mesma ilha, escrivão dos orfãos, não tem ordenado

Na cidade, tesoureiro, provedor e escrivão das fazendas dos defuntos e absentes e mamposreiro mor dos cativos, serve em tôdas as ilhas e tem 10 por cento do dinheiro que manda ao reino à custa das mesmas fazendas.

Provêem-se êstes officios pela mesa da consciência e por tempo limitado

Officios de guerra

Há sargento-mor com 50\$000 réis de ordenado

Há seis companhias de gente, cada uma com seu capitão de infantaria, sem paga

Há outra companhia de aventureiros e cada uma com seu alferes e sargento e quatro cabos de esquadra.

Há um meirinho de cada bandeira e um escrivão geral de tôdas elas, que se chama da matrícula, sem ordenado algum.

Há um condestável na fortaleza com o ordenado de 30\$000 réis cada ano por provisão de Sua Magestade.

Há na dita fortaleza três bombardeiros, tem cada um de ordenado cada ano 21\$600 réis

Um porteiro da fortaleza, com ordenado de 12\$000 réis

Um armeiro e serralheiro, com ordenado de 18\$000 réis.

Há seis facheiros que servem desde o monte do pescado alto até à fortaleza, tem cada um por ano 16\$000 réis

Há um bombardeiro na vila da Praia, tem por ano 24\$000 réis

Há dois bombardeiros mais, no baluarte de S. Sebastião, tem cada um de ordenado 21\$600 réis.

Há mais duas bombardas mortas, uma no pôrto da cidade, outra em S. Braz cada uma de ordenado 21\$600 réis

Há na ilha do Fogo um bombardeiro, tem por ano 12\$000 réis.

Ofícios eclesiásticos

Há nesta ilha um bispo que tem por diocese todo o distrito desta capitania e tem de ordenado 600\$000 réis

Adaiam com 45\$000 réis de seu ordenado, tem mais 24\$000 réis e 60\$000 réis por seis peças forras, tem por ano, somando tudo, réis 129\$000

Há quatro dignidades a saber chantre, mestre escola, tesoureiro e arcediogo do Bago (5) com 45\$000 réis cada um

Há dôze conesias cada uma com 40\$000 réis de ordenado

Há um cura e coadjutor com 30\$000 réis de ordenado cada um

Há sub tesoureiro, tem de ordenado 15\$000 réis

Há quatro moços de côro com 6\$000 réis de ordenado cada um

Há um porteiro da maça com 4\$000 réis

Há nove freguesias com seus vigários S. Lourenço, Santuago, S. Miguel, Santo Amaro, Santa Catarina, S. João, das quais Santa Catarina e Santiago têm a 35\$000 réis de ordenado, as outras a 30\$000 réis

Escrivão do eclesiástico não tem ordenado, provê-o o bispo

Escrivão da câmara do bispo, não tem ordenado, provê-o êle também.

Meirinho dos clérigos não tem ordenado, provê-o o bispo.

Escrivão da fábrica, provê-o o bispo, tem de ordenado da mesma fábrica 5\$000 réis

Recebedor da fábrica, não tem ordenado.

O seminário tem de sua porção 200\$000 réis, os quais Sua Magestade manda dar aos padres da Companhia que estão naquella ilha

Há reitor e vigário geral do bispo, tem cada um 50\$000 réis de ordenado

Há um lente de casos de consciência, com 40\$000 réis de ordenado

Há um prègador, com 40\$000 réis de ordenado

Há quatro capelães cada um com 12\$000 réis de ordenado.

Há outro prègador na vila da Praia, com 40\$000 réis de ordenado

Há outro prègador na ilha do Fogo, tem 40\$000 réis de ordenado

Há na dita ilha do Fogo um vigário da igreja de S. Felipe e matriz dela, com 40\$000 réis de ordenado.

Há nesta igreja um beneficiado, com 24\$000 réis de ordenado

Há na mesma igreja um sub-tesoureiro que tem de ordenado réis 4\$000 em dinheiro, 48 arrobas de farinha e 24 arráteis.

Em S. Lourenço há um beneficiado com 20\$000 réis de ordenado

Há na mesma igreja sub-tesoureiro, que tem 4\$000 réis de ordenado, 48 arrobas de farinha e 24 arráteis.

(5) Naturalmente de *baculum*, báculo episcopal

Os quais ordenados todos se pagam à custa da fazenda de Sua Magestade

E quando há contador se lhe mete por ordinárias nêle

Os tratos e resgates

e mais direitos desta capitania do Cabo Verde e seu distrito, excepto o rio de Senaga e trato da malageta foram arrendados ultimamente por preço de 27 000\$000 réis cada ano, além das ordinárias velhas e 300\$000 réis mais para uma obra pia que se dão às freiras inglesas, e com 1\$000 réis mais em cada um dos dois anos, doze peças de escravos, cada ano, 6 arrobas de cêra cada ano, e 1.500 cruzados mais por uma vez para o que Sua Magestade ordenar, e com outras condições contidas no contrato, o qual hoje está removido por não cumprirem os contratadores.

Serra Leoa

Do Cabo da Verga onde o rio dos Casses ⁽⁶⁾, começa a capitania da Serra Leoa, novamente erigida, de que Sua Magestade fêz mercê a Pedro Alvares Pereira, e acaba no Cabo das Palmas, segundo os limites da sua doação

Não tem esta capitania até agora govêrno político, de officiais e ministros de justiça, nem de fazenda, nem tão pouco do eclesiástico, pôsto que em alguns dos rios e portos dêste distrito há portuguezes que nele têm seus tratos e resgates, e de pouco tempo a esta parte por meio dos padres da Companhia se fizeram algumas igrejas de madeira e se baptizou o rei desta serra com alguns seus filhos e parentes, mas é esta serra a mais fraca e sãdia de tôda a costa da Guiné, e produz muita quantidades de árvores de pinho e outras de mui boa madeira para a fábrica de náus, produz muitas canas de açúcar sem as

(6) O autor escreve umas vezes *Cosses*, outra *Cassés*. Deve ser o rio de Nuno (Nunez, nas cartas inglesas) ou talvez antes o Caniope, junto do qual existe o povo de Kassacobouly, território dos nallus

cultivarem que se se fizesse e houvesse engenhos para se beneficiar daria muito; há nela muito algo, pãu brasil de tintas, malageta, arroz, milho, muita cêra e marfim, e nesta só província se dá uma fruta que chamam cola que é a modo de castanhas, e as árvores mui semelhantes a castanheiros, a fruta se dá em ouriços, pôsto que tem pinhos e é tão estimada por tôda aquela terra de Guiné, que com ela se fazem muitos resgates e se leva por muito proveitosa mercadoria para a Barbaria, e finalmente se resgata muito oiro por todos aqueles rios e se tem naquela costa achado ambar muito fino

Nesta capitania tem obrigação Pedro Alvares, por razão de sua doação, de fundar e fabricar dois castelos, dentro em quinze anos, e povoá-los de gente e pô-los em forma de defensáveis, e ordenar uma povoação com officiais de justiça e eclesiásticos, como se declara mais largamente na doação

Capitania da Mina

A capitania da Mina começa no Cabo das Palmas e acaba no rio da Volta e compreende os castelos de S Jorge da Mina e o de Axem, (fica para a mesma parte do norte 30 léguas antes do da Mina, a qual está em 6° da parte do Norte e nêle reside um capitão e um feitor com homens de guarda)

Êste castelo de S. Jorge foi fundado pelo infante D. Henrique no princípio daqueles descobrimentos, para posse e conservação dos resgates e para a êle acudir a maior parte do resgate do oiro ⁽⁷⁾

E o fêz cidade e lhe deu previlégios, fundando assim mes-

(7) O castelo de S Jorge da Mina foi fundado por Diogo de Azambuja em 1482, por ordem e instruções de D João II. Por carta régia de 15 de Março de 1486 foi dado o título e fôro de cidade à povoação que rapidamente se formara ali

Está em 5° 4' 48" lat N e 7° 48' 6" long E Caíu em poder dos hollandeses, comandados por Nicolau van Yperen, por covardia ou connivência do governador, em 1637, e foi-lhes diplomáticamente cedido em 1641. O castelo de Axem (Santo António) fica em 4° 52' 17" lat N e 6° 53' 36" long E. Era ainda nosso em 1641

mo nele uma igreja da invocação de S. Jorge, e que nela houvesse um vigário e quatro capelães, com obrigações de missas.

Os officiaes que tem esta fortaleza são os seguintes
Um capitão e governador da dita capitania, que tem de ordenado 800\$000 réis, serve de ouvidor, e dez homens seus têm cada um réis 20\$000, que são 100 cruzados

Um feitor que tem de ordenado 150\$000 réis, quatro homens seus cada um 12\$500 réis, são 50\$000 réis.

Um vedor do forno tem 30\$000 réis.

Um barbeiro, 30\$000 réis

Um alfaiate sergidor, 20\$000 réis.

Quatro pedreiros, ao mestre 45\$000 réis, aos três 20\$000 réis cada um

Dois escrivães, cada um 60\$000 réis.

Um almoxarife, um tesoureiro dos defuntos e ausentes.

Um meirinho, 40\$000 réis, que também será porteiro

Um lísico, que será cirurgião, 60\$000 réis.

Seis bombardeiros, dois dêles vencem a 20\$000 réis e os quatro a 12\$000 réis cada um

Quatro carpinteiros, ao mestre 40\$000 réis e aos três, cada um réis 20\$000

Um tanoeiro, 20\$000 réis

Um ferreiro, 20\$000 réis

Um serralheiro, 20\$000 réis

Um serrador, 20\$000 réis.

Quatro mulheres amassadoras, a 12\$000 réis cada uma.

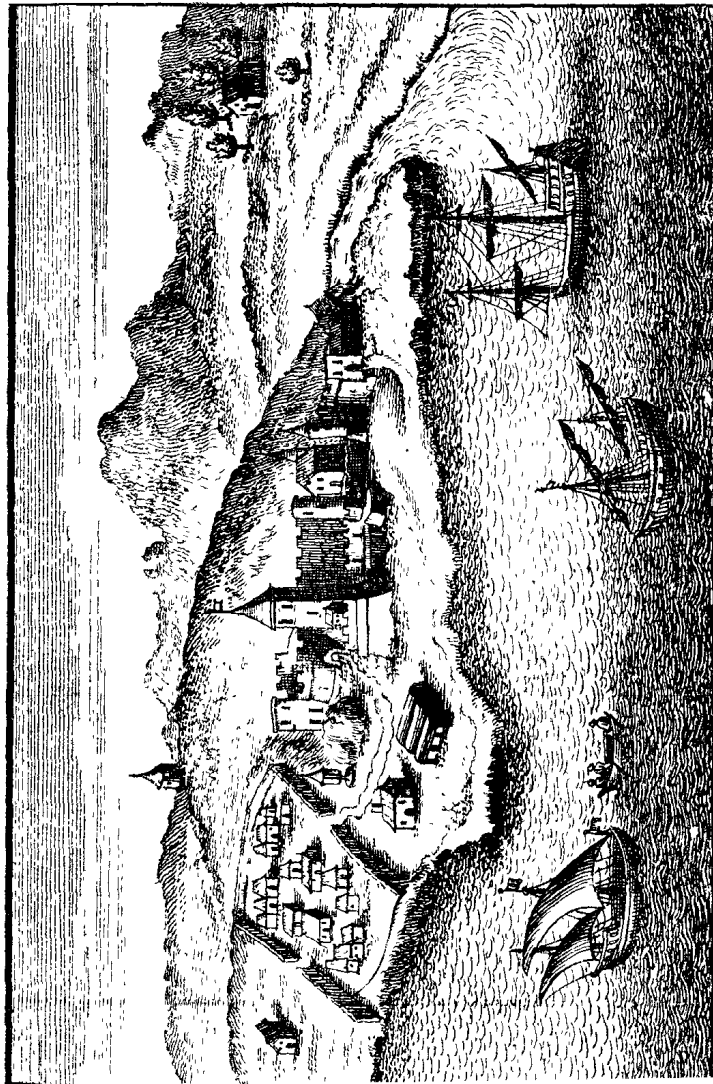
Um boticário, 20\$000 réis

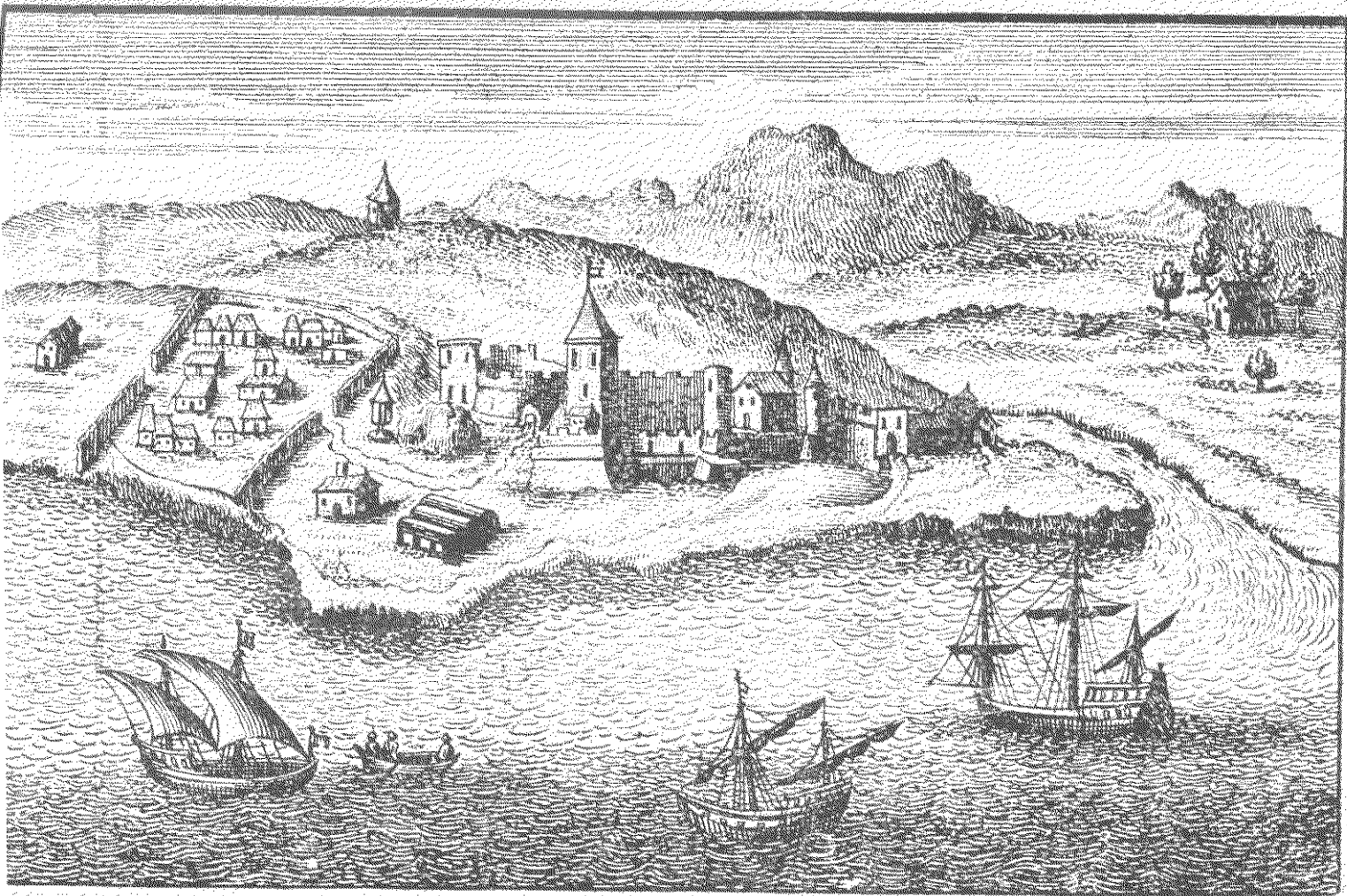
Um enfermeiro, 20\$000 réis.

Dôze moradores, cada um dêles, se forem criados de El-Rei, réis 40\$000, se não uverem fóro 30\$000 réis.

Um vigário com jurisdição de administrador eclesiástico.
Quatro capelães, dos quais três têm a 30\$000 réis e um 40\$000 réis.

Um sacristão tem 30\$000 réis





O CASTELO DE S. JORGE DA MINA — REPRODUÇÃO DE UMA GRAVURA DA «HISTOIRE DES DECOUVERTES E CONQUÊTES DES PORTUGAIS
DANS LE NOUVEAU MONDE» DE JOSEPH FRANÇOIS LAFITAA — PARIS, 1733

Axem

Tem um capitão e feitor, 120\$000 réis
A dois homens seus, 12\$000 réis a cada um
Um escrivão, 60\$000 réis, e um homem seu 12\$000 réis.
Um meirinho, 20\$000 réis.
Um capitão, 40\$000 réis
Um bombardeiro, 12\$000 réis
Uma amassadeira e enfermeira, 12\$000 réis

Resgates

Nesta costa da Mina se resgata muito ouro, marfim, prata, malageta, anime, algalia, gatos, cêra, escravos, a trôco de fazendas, que se levam dêste reino, o qual resgate é todo de Sua Magestade e sem sua licença ninguém o pode fazer ⁽⁸⁾

Algumas vezes costuma andar arrendado êste resgate da Mina, e o último arrendamento que se fêz a João Baptista Rovelasques foi em 60 000 cruzados (e seus gatos de algalia) forros para a fazenda de Sua Magestade, além disto pagar todos os gastos e officiais, que importam muito, e 6 000 cruzados por uma vez para uma obra pia, e três arrobas de cêra cada ano.

E quando os resgates se fazem por conta da fazenda de

(8) *Malageta*, por *malaguetta*, escreve sempre o autor. O anime é a goma copal. A algalia era uma substância odorifera de aspecto resinoso, alguma cousa como a algarobia, que é de procedência vegetal, ou melhor, como o almiscar, secreção animal muito conhecida. Os gatos a que se refere aqui o autor, são os gatos de algalia de que se fazia grande importação, e que os nossos dicionaristas definem por almiscareiro, supomos que designando sob êste nome um tumuante o *moschus moschiferus* (Lin.) O gato de algalia é seguramente o *iverra civetta* (Lin.), o *chat musqué* dos francezes, o *zibeto*, que segrega a substância odorifera, e que habita nos montes antuosos com um forte odor

Capitania de S. Tomé

Sua Magestade se enviam dêste reino as fazendas necessárias ao feitor e lá se mandam beneficiar.

Hoje com a muita falta que há em se mandarem, e haver na costa muitos corsários que gozam livremente êstes resgates, não tende nada, antes Sua Magestade despende muito na sustentação dêstes castelos

É obrigação haver na Mina um caravelão para serviço da fortaleza o qual tem um piloto com 20\$000 réis de ordenado

Quatro marinheiros a 12\$000 réis cada um, quatro grumetes a 8\$000 réis cada um

Costumava assim mais haver duas galeotas para guarda da costa, que hoje não há, e tinham os officiaes seguintes

Um capitão-mor com ordenado de 48\$000 réis

Um capitão de outra galeota 24\$000 réis, dois pilotos cada um 24\$000 réis, dois comitres cada um 19\$000 réis

Dois meirinhos, cada um 12\$000 réis

Dois dispensáveis, cada um 12\$000 réis

Um calafate 12\$000 réis

Dezaseis marinheiros, cada um 12\$000 réis

Dezaseis grumetes, cada um 8\$000 réis

Dois bombardeiros, cada um 12\$000 réis.

Vinte e quatro soldados, cada um 7\$000 réis

E assim mais trarão as ditas galeotas setenta e dois forçados em cada uma, e cada uma das ditas pessoas há de haver seu mantimento, a saber uma canada de vinho por dia, duas canadas de vinagre por mês, uma canada de mel por mês e outra de azeite, três alqueires de farinha por mês

E além do dito ordenado se dava mais, assim aos officiaes da fortaleza como à gente das galeotas, as feiras que por regimento lhe são ordenadas, que é darem-lhes as mercadorias do regimento para com elas fazerem seu resgate, e querendo as ditas pessoas antes o dito ordenado em dôbro, do que singelo com as feiras, se lhes dará

Esta capitania de S Tomé começa no rio da Volta e acaba na bôca do rio Zaite

A ilha está de baixo da linha equinoxial, e afastada da terra firme cinquenta léguas, e contudo é terra muito viçosa e de muitas ribeiras de água, ao longo das quais têm os moradores muitas quintas e jardins com diversidade de frutas, e produz muitas canas de açúcar que se beneficia nos engenhos que ali há.

É de forma quasi redonda e terá de travessa dezoito léguas e de circuito setenta

Não tem mais que um pôrto que é onde a cidade está situada, pôsto que tem muitos surgidouros em que se possa desembarcar.

É doentia a cidade por razão do sítio em que está e por esta razão se tratou muitas vezes de a mudar daquela parte para outra, o que não teve efeito

Tem uma fortaleza chamada S Sebastião, um pouco afastada da cidade numa ponta da ilha, a qual não tem capitão nem soldados de presidio, mas o capitão da ilha que reside na cidade acode com os moradores no tempo de necessidade, o que elles fazem mal, por viverem o mais do tempo em suas fazendas fora da cidade e ser a fortaleza tão fraca que se não atrevem a defender, e por ventura que essa foi a causa de se tomar dos holandeses no ano de 99 em que governava D Fernando de Meneses (*). A barlavento desta fortaleza está um

(*) Lopes de Lima da três governadores a S Tomé entre 1593 e 1600, sendo o primeiro D Fernando de Meneses e os outros dois Vasco de Carvalho e João Barbosa da Cunha, considerando porém como duvidosas as épocas que assinala aos governos dêstes ultimos Vê-se que tinha razão para duvidar, pois que em 1599 governava ainda D Fernando de Meneses O mesmo autor fixa tambem em 1600 a invasão e saque de S Tomé pelos holandeses sob o comando de um almirante Van der Don Cremos igualmente que há engano, e que o facto succedera com a esquadra de Estevão Van der Hagen, que em 1599 passou por ali, sendo repelida da ilha de Maio e mais tarde da ilha do Príncipe

forte que se chama Santiago, que está muito desbaratado e não é quasi de nenhum efeito, tem uma praça de bombardeiro, mas nenhuma peça e artilharia.

A fortaleza de S. Sebastião é muito pequena e maltratada e pouco forte, sem gasalhados para capitão nem soldados, e por estar edificada em uma das pontas da baía, que é muito larga, a não pode defender querendo o inimigo entrar pela outra ponta, e a cidade é à beira e não tem gente para se poder defender e por ser muito húmida se não conserva a pólvora e é necessário provê-la cada ano, e por esta razão não poderá tão pouco a fortaleza sofrer cerco nem prover-se de mantimentos para muitos dias porque logo se danam e corrompem.

Tem a dita fortaleza seis peças de artilharia, mas pequenas, tendo necessidade de algumas grandes e de alcance

Tem um condestável com 40\$000 réis de ordenado, e dois bombardeiros com 36\$000 réis

Há nesta ilha um governador e capitão pôsto por Sua Magestade, que costuma ser um fidalgo de confiança, ainda que algumas vezes foi governada por letrados, com título de corregedores.

Tem 600\$000 réis de ordenado e vinte homens para sua guarda, para os quais se lhe dão 400\$000 réis, um sargento mor com 80\$000 réis de ordenado, um ouvidor, que sendo letrado tem 100\$000 réis de ordenado, e não sendo 50\$000 réis.

Um meirinho da correição com dois homens a quem se paga de ordenado 31\$200 réis, o meirinho da serra com dois homens 31\$200 réis.

Dois escrivães da correição 24\$000 réis, 12\$000 réis a cada um

Dois escrivães da feitoria da fazenda de Sua Magestade, 80\$000 réis, 40\$000 réis cada um.

O alcaide da cadeia, 6\$000 réis.

O almoxarife, 40\$000 réis

O escrivão do almoxarifado, 40\$000 réis

O feitor do trato, 100\$000 réis.

O recebedor do trato, 60\$000 réis.

Um guarda-mor, 16\$000 réis

Seis guardas da feitoria a 12\$000 réis cada um.

Ministros eclesiásticos da ilha de S. Tomé

Há nesta ilha um bispo que tem por diocese e bispado todo o distrito desta capitania, tem 600\$000 réis de ordenado e acrescentamento.

Há na Sé um deão, o qual tem 80\$000 réis de ordenado.

E assim mais 20\$000 réis por prègar alternativamente com o mestre escola.

O mestre escola tem de seu ordenado 45\$000 réis e de prègar, réis 65\$000.

Arceidiago da Sé, 45\$000 réis

O chantre, 45\$000 réis.

O tesoureiro, 45\$000 réis.

Tem doze cônegos, cada um tem 45\$000 réis

Um prègador, 100\$000 réis

O cura da Sé, 40\$000 réis.

Um coadjutor do cura, 30\$000 réis

Há nesta ilha sete freguesias, afóra a da Sé, a saber

Nossa Senhora da Conceição, que tem de ordenado 60\$000 réis

Dois coadjutores da mesma igreja, 90\$000 réis, 45\$000 réis a cada um.

O cura de Santa Ana, 58\$000 réis, e pata cêra, vinho 640 réis, e azeite e farinha

Ao cura da Trindade, outro tanto

Ao cura de Nossa Senhora de Guadalupe

Ao cura de Madalena, outro tanto

Ao cura de Agua Ambom, outro tanto.

Ao cura de Santo Amaro, outro tanto.

Ao sacristão da Sé, de seu ordenado 49\$000 réis e 41 para cêra, azeite, vinho e farinha.

Ao sacristão de Nossa Senhora da Conceição, de seu ordenado 26\$000 réis, e para as mais cousas do serviço da igreja.

Aos quatro moços do côro 6\$000 réis a cada um e 4\$800 para as vestes de todos

Ao mestre da capela dá-se 20\$000 réis.

Ao mestre de latim, 30\$000 réis.

Para obras pias manda Sua Magestade entregar ao bispo, cada ano, 60\$000 réis

Para a fábrica das igrejas 91\$000 réis, para a Sé 40\$000 réis, para a Conceição 15\$000 réis e para as outras freguesias 6\$000 réis a cada uma

Manda Sua Magestade dar para as obras da fábrica, em quanto durarem, 200\$000 réis cada ano

Ao tangedor dos órgãos dá-se 18\$000 réis.

A casa da misericórdia e hospital, 120\$000 réis.

Ao físico do hospital, 30\$000 réis

Tem mais os meirinhos da correição e da serra e os dois escrivães da correição liberdade de mandar vir da terra firme seis escravos cada um nos navios do trato, mas resgatados com sua fazenda, e quando não há navios se lhe pagam à razão de 4\$000 réis por peça, e ao meirinho da serra a 5\$150 réis cada um.

Fará esta ilha de S. Tomé, uns anos por outros, 60 000 arrôbas de açúcar das quais vem de direitos à fazenda da Sua Magestade 14 700 arrôbas, pouco mais ou menos, e isto não carregando os melhores açúcares por sua conta, porque dos que êles carregam não pagam direitos da saída, que são onze por cento.

Tem Sua Magestade nesta ilha quatro fazendas que se arrendam por sua conta, e rendem tôdas, 90\$000 réis por andarem muito danificadas.

Tem mais outra fazenda que se chama o Cabo Verde, a qual não se arrenda e se grangea por ter alguns escravos

A renda das miuças e chancelaria anda arrendada em 250\$000 réis cada ano

Os algodões sutos que se fazem na ilha poderão ser 1 000 quintais, de que se paga o dízimo, que importa 40\$000 réis

O resgate de Arda, que é um pôrto da terra firme, poderá importar cada ano 800\$000 réis

O resgate de Fabim poderá importar cada ano 200\$000 réis.

Os resgates de Benim e Poupo poderão importar ambos em 400\$000 réis

O resgate de Oere poderá render cada ano 200\$000 réis.

Os resgates do rio do Gabão, do rio de Sambasias, o cabo de Lopo Gonçalves poderão render 500\$000 réis (10).

Porém todos êstes resgates todos estão perdidos por os terem occupados os cossaios holandeses e outros, e nem Sua Magestade, nem seus vassallos recebem proveito que seja considerável

Ilha do Príncipe

Pertence ao distrito da capitania de S. Tomé, a ilha do Príncipe, a qual está em dois graus da banda do norte e dista de S. Tomé trinta léguas, pouco mais ou menos, e da terra firme, quarenta.

Será de comprido dôze e de largura seis, e é terra sãdia e de boas águas e da parte do barlavento, montuosa, e com

(10) Arda, Ardra ou Aladá é o actual Ajuda, *Wbydab* das cartas inglesas, onde em 1680 fundámos o forte de S. João Baptista Lat N 6' 18", long E 110 13' O rio de Benim ou formoso desemboca em 50 45' 50" lat N e 140 11' 6" lon E, e o de Oere é um dos ramos do Quorra ou Dhuouliba, como aquele Não somente tôda aquella costa chamada de Benim, mas os sertões circunvizinhos foram desde o século xv explorados pelos portuguezes O rio chamado no texto de Sambasias será o S. Mexias, de Castilho, o Mexias das cartas modernas, junto do Cabo de Lopo Gonçalves?

Sôbre êstes resgates veja-se a memôria de Garcia Mendes, *Da Mina ao Cabo Negro*, da nossa collecção

muita qualidade de lenha e madeira para fazer navios e lavrar engenhos de açúcar

Tem uma baía muito formosa, onde podem estar ancoradas mais de cem naus, e a bôca dela será de duas léguas, mas mais a dentro tem um pôsto estreito em que se poderá fazer fortes e segurar o pôrto, porque o passará uma peça de artilharia grossa de parte a parte

É limpa a baía e de fundo será dez braças, e a partes mais e menos, e no cabo da dita baía está a vila, em sítio muito acomodado e sadio, com muita água por ficar entre duas ribeiras

E em tôda a ilha não há outra povoação, nem tem fortaleza, nem mais que na ponta da baía um foitezinho de madeira que tem cinco peças de ferro coado e do demais está desprovido, mas pode-se fazer fortaleza de pedra e cal, porque na terra a há

Não tem outro pôrto em que se possa desembarcar comodamente por ser fragosa, e em nenhuma parte fora de baía podem as naus estar seguras

Esta ilha é de Luiz Carneiro, filho de Francisco Carneiro, por doação que fêz el-rei D João III a seu avô, e nela tem jurisdição civil e crime e põem capitão e ouvidor, pôsto que agora são postos pelo capitão de S Tomé depois que os holandeses ali foram e continuam ir a ela, mas não se lhes paga ordenado algum

Há mais na dita vila dois juizes ordinários por eleição dos moradores, dois vereadores e um almotacel

Há procurador do concelho, um escrivão do público e judicial, nota e almotaçaria

Há escrivão do almoxarifado que se paga da fazenda de Sua Majestade 35\$000 réis.

Um feitor do trato com 40\$000 réis

Um alcaide e carcereiro com 10\$000 réis

Tem dez homens casados, moradores portugueses

Há mais dezoito criolos casados, afora mancebos solteiros e pretos casados, forros 20, e até 500 escravos

Há nesta vila um vigário que é cura de almas com 40\$000 réis de ordenado, e um coadjutor do mesmo cura com 30\$000 réis

Tem cinco engenhos de fazer açúcar, os quais fazem muito pouco por não terem escravos e pode-se fazer muito mais O donatário tem um engenho seu bom e bem provido de escravaria

Tem Sua Majestade nesta ilha uma fazenda que foi confiscada, na qual havia um engenho de açúcar, mas tudo está desbaratado

Renderá esta ilha a Sua Majestade, em açúcar cem arrôbas, com duas das muiças e chancelaria 30\$000 réis

Tratou Sua Majestade algumas vezes de comprar esta ilha ao donatário e incorporá-la na Coroa, assim por ser muito acomodada para a navegação e ser necessário fortificá-la para que os corsários se não aproveitem dela e não possam ali meter pé, como pelo rendimento que poderá dar, sendo mais povoada e beneficiada, mas não se pôs em efeito a dita compra

Relação do reino do Congo

O reino de Congo por seus limites antigos, começa pela parte do norte na Ponta das Barreiras, que está em 4° da parte do norte e acaba na baía das Vacas que está em 13° da parte do sul, pôsto que hoje não é o rei dêle obedecido mais que do pôrto de Pinda até o de Luanda que tão pouco é hoje seu, mas de Sua Majestade, por doação que dêle e da ilha de Luanda lhe fêz el-rei de Congo por contrato e por respeito do socorro que lhe mandou, contra os inimigos que o tinham muito apertado

E neste distrito de Pinda até Luanda por costa de mar terá cinquenta e nove léguas, em que fica sendo de largura do

reino, e o comprimento dêle, que corre leste oeste, será de cento e quatro léguas, pouco mais ou menos

A cabeça dêste reino é a cidade do Salvador, onde o rei reside ordinariamente, que pelo seu nome se chama Banza, que é o mesmo que côrte ⁽¹¹⁾

Está afastada do mar quarenta léguas, pouco mais ou menos em um outeiro alto, no qual está uma planície grande e muito capaz, e é de bons ares, sãdia, e de muitas águas e o vale abaixo é bem cultivado

Está uma ponta dêste outeiro cercada de muro, dentro da qual têm os portugueses seu recolhimento também cercado, ficando entre êste circuito e os paços del-rei, que também são cercados de muro, um grande espaço em que está a Sé catedral, e ao redor dêstes circuitos vivem os seus fidalgos, tomando cada um o sítio que lhe parece, muito largo, de modo que vem a fazer uma cidade grandíssima

Êste reino se descobriu no tempo de el-rei D João II e por sua indústria se fêz cristão o rei dêle no ano de 491, e se chamou D. João, e após êle muitos senhores e povo daquelle reino que até hoje se conservam na fé cristã, pôsto que com menos doutrina do que seria razão por falta de ministros eclesiásticos que os naturais muito desejam, e pode-se por êles dizer *parvuli ptererunt panem et non erat frangeret eis*

E sendo naqueles primeiros princípios governados pelo bispo de S. Tomé depois se erigiu na cidade do Salvador, bispado, com Sé catedral, como agora tem.

O principal lugar dêste reino, como acima dissemos, é Pinda, da parte do norte, onde os portugueses têm uma povoação por razão de resgate que se faz naquelle pôrto, e tem

(11) Vide a nossa *Hydrographie africaine*, e as memórias de Garcia Mendes Castello Branco *Da Mina*, etc., da collecção

Em quasi todos os mapas estrangeiros lê-se ainda a palavra Ambassa ou Ambassa, como designativa indígena da capital do Congo. É um êrro proveniente da palavra *Mbazi-ancanu*, ou simplesmente *Mbazi* (linguagem do Congo) correspondente a banza

sua igreja e capelão que os sacramenta e diz missa, e no circuito dêste lugar vivem alguns pretos cristãos, e aqui emboca no mar o rio Zaïre ⁽¹²⁾.

Em pôrto de Pinda tem seu assento o Manissonho, que é um senhor grande e de muitos vassallos e que tem debaixo de si outros senhores que lhe pagam tributos, e êle paga ao rei de Congo.

Correndo ao longo da costa há outros senhores sujeitos ao dito rei de que o maior é o que chamam Manibamba, que é como entre nós um duque, e as terras dêste chegam até Luanda, e êle e seus vassallos são cristãos e têm igreja e capelão que lhe diz missa e ministra os sacramentos.

Os amburidos que estão pela terra dentro, na raia ante Congo e Angola, ao longo de um rio que chamam o Dange, é gente belicosa. Êstes foram antigamente sujeitos ao rei de Congo, pôsto que hoje pouco lhe obedecem nem mandam tributo ⁽¹³⁾.

E muitos dêles obedecem ao governador de Angola, e com êstes vão os portugueses resgatar pela terra dentro, e muitos dêles são cristãos.

Residem na cidade do Salvador muitos portugueses, alguns que ficaram lá do tempo dos socorros que ali foram dêste reino, e outros que foram lá viver por razão de seus proveitos, e muitos fugidos de Angola.

Êstes têm, como dissemos, na cidade seu distrito cercado e um ouvidor portuguez que lhes nomeia o governador de Angola para lhes administrar justiça, e o rei estima muito ter esta gente na sua cidade, assim por ensinarem os seus a viver em política, como para se ajudar deles contra seus inimigos, e importa-lhe isto tanto que se entende fóra já destruido se os inimigos não temerem êstes portuguezes.

O rei tem na sua casa e côrte ordenada o mais que pode à

(12) Vide *Da Mina ao Cabo Negro*, na coll

(13) *Ibid*

semelhança dos reis de Portugal, e procuram também no vestuário, imitá-los.

A sua riqueza consiste nos tributos que lhe pagam os senhores seus vassallos, que são dinheiro da terra, que é uns bústos pequeninos que se pescam junto à ilha de Luanda, que elles chamam zimbo, mantimentos da terra, marfim, peles de animais, panos pintados, vinho e azeite da terra, e alguns têm obrigação de comprar veludos e grans aos portuguezes

E finalmente a terra é tôda de el-rei e os moradores a não têm mais que enquanto el-rei quer

Sem embargo de o rei ter suas rendas e Sua Magestade não receber nenhuma nem tributos dêle, nem ainda os eclesiásticos, que lhe pertencem, como mestre da ordem de Cristo a que estão applicadas por bulas, paga de sua fazenda os ordenados do bispo e ministros eclesiásticos, e os apresenta e nomeia, pôsto que agora últimamente, por lh'o el-rei do Congo pedir, lhe largou a apresentação dos ministros eclesiásticos, tirado o bispo, o deam e mestre escola, por haverem-se de prover em pessoas de mais suficiencia e letras, mas isto com condição que o rei de Congo lhes pagasse seus ordenados à conta dos dízimos, ou lhos deixe recolher.

E os ordenados que se pagam aos ditos ministros são os seguintes

Ao bispo 600\$000 réis a saber 200\$000 réis de seu ordenado e creição do bispado, e os 400\$000 réis de mercê e acrescentamento E ao mesmo por visitar todo o seu Bispado se dão mais 60\$000 réis

Tem três dignidades a saber deam, arcediogo e chantre, e ora se mandam acrescentar mais, mestre escola e tesoureiro, e tem cada um 45\$000 réis

Tem nove cônegos pela bula de sua criação, a quem pagam réis 40\$000 a cada um.

Ao vigário geral do bispo, 100\$000 réis

Ao , cada ano, 100\$000 réis

A um prègador cada ano, 100\$000 réis

Para a fábrica da Sé 40\$000 réis cada ano.

Para a fábrica de doze capelas do reino 6\$000 réis a cada uma

Angola

O comércio de Angola se descobriu desde o tempo de el-rei D João II, pôsto que com pouca frequencia

E neste tempo o rei de Angola era amigo e quasi súbdito do rei de Congo e lhe mandava cada ano seu tributo, em modo de presente, e com sua licença iam os portuguezes negociar à ilha de Luanda, que é nos confins de ambos aqueles reinos, e tudo o que ali se resgatava se vinha despachar à ilha de S Tomé, e com aquele trato andava este unido, e à ida primeiro os navios tomavam a ilha de S Tomé e dali passavam ao resgate de Angola, mas crescendo pelo tempo adiante este resgate e trato, começaram a ir navios em direitura de Portugal a êle, até que el-rei D Sebastião mandou ali por governador a Paulo Dias de Novais que já tinha algum direito sobre aquele descobrimento por seus antepassados haverem sido os primeiros descobridores, e el-rei lhe deu licença para conquistar trinta e três léguas de costa, começando do rio Coanze para a parte do sul, e pattindo deste reino com navios e gente chegou ao pôito de Luanda e fez entrada pela terra dentro, e ordenou uma povoação perto do rio Coanze meia légua, e crescendo o comércio e indo os portuguezes seguramente até Cobaço (14), côrte do rei de Angola, com suas mercadorias, el-rei se levantou e tomou as fazendas, pelo que Paulo Dias, com ajuda do rei de Congo, foi contra êle, mas com pouco efeito e sem chegar às minas de Cambambe que era seu principal intento, morreu na empresa.

(14) Id Cobaço e êrto do texto, deve ser Cabaça de nbanza ia-cabaça, segunda côrte ou segunda nbanza

Vide as memórias citadas de Garcia Mendes e notas respectivas

Continuou Sua Magestade dali por diante em mandar governadores e capitães aquelle reino com intento de conquistar as minas da prata de Cambambe, de que houve mui grandes esperanças, dando juntamente os resgates dos escravos muito fruto, com o que aquelle govérno foi tido em mais estimação, e parecendo que a dita conquista das minas se poderia fazer com menos despesa por via de contrato, se fêz com João Rodrigues Coutinho, no ano de 601 ⁽¹⁵⁾, e êle se obrigou a dentro em seis dar as ditas minas conquistadas, mas succedendo falecer êle dentro no dito tempo não houve effeito aquelle contrato, e depois se aclarou que não havia minas de consideração, pelo que mandou Sua Magestade sobrestar na conquista, e proveu governador para a terra e para pacificamente se continuar o resgate dos escravos e o mais que a terra dá

Têm os portuguezes nêste reino de Angola uma povoação grande a que se chama a vila de S Paulo de Luanda por estar na terra defronte de uma ilha que se chama assim.

Está em 8º e dois têrços da parte do sul e tem um pôrto grande e capaz de naus da Índia que nele têm entrado muitas vezes, e aqui estão continuamente naus de muitas partes que a trôco de mercadorias que levam, trazem escravos e marfim.

Rende a saída destas duas cousas 24 000\$000 réis à fazenda de Sua Magestade, afora o que a entrada dêstes escravos em Índias de Castela lhe rendem, que serão mais de 130 000 cruzados.

A ilha será de cinco léguas de comprido e de largo menos de meia légua, e a partes um tiro de arcabuz, terra mui baixa e area, que apenas se levanta do mar

Nela tem o rei do Congo a sua mina de moeda que se chama zimbo, e são certos búsius pequeninos que se pescam e correm por moeda em todo seu reino, e para cobrança destas rendas tem ali um capitão portuguez

(15) João Rodrigues Coutinho foi nomeado governador por carta régia de 30 de Janeiro de 1601 com poderes extraordinários

Não tem a vila de S Paulo fortificação alguma, e uma casa que tem para feitoria é tal que nem se pode pôr êste nome porque são umas taipas cobertas de palha e estas mui desbaratadas, e pôsto que ao longo da praia se fizeram alguns reparos e trincheiras que êles chamam fortes, nada disto têm porque são de taipas muito fracas e sem artilharia, nem presidio nem capitão.

Mas os moradores vão fabricando suas casas e a povoação vai em muito crescimento e poderá ter até trezentos vizinhos portuguezes.

Pela terra dentro com occasião da conquista das minas se fizeram alguns fortes, de que alguns são de pouca consideração, e se hão-de desfazer de todo e tirar os presidios, mas o que de presente há é o seguinte

Em Mochina, que é terra de um sova assim chamado que está a obediência de Sua Magestade, há umas taipas de pouca importância, tem um capitão que lá provêem os governadores, tem cada mês 3\$200 réis, e um alferes com 2\$600 réis cada mês, oito soldados, cada um 1\$600 réis

Em Massangano há um forte defensável, com artilharia, tem capitão com 3\$200 réis de praça e 2\$000 réis de caixa, alferes e sargento, cada um 2\$600 réis, os soldados têm a mesma praça de 1\$600 réis, um meunho com a mesma paga, um condestável com 2\$800 réis, um pagador com 100\$000 réis de ordenado, um escrivão com 40\$000 réis

Em Cambambe está outro forte defensável sem artilharia Tem capitão com 120\$000 réis de ordenado

Assistem debaixo dêste capitão do forte outros capitães de infantaria e de cavalo, os de infantaria têm de paga 3\$200 réis, um pagem 1\$600 réis, caixa 2\$000 réis, os de cavalo têm 12\$000 réis de paga Os soldados a 6\$000 réis Um feitor com 100\$000 réis de ordenado, um escrivão 40\$000 réis, um condestável 2\$800 réis, um capitão de artilharia 3\$200 réis

Em Agoacatongo, terras de um sóva cristão, por nome

D. Francisco, está um capitão-mor de gente de cavalo, para ter aquella provincia de Aquicama debaixo da obediência de Sua Magestade Tem de ordenado 200\$000 réis, e os soldados o mesmo que os outros ⁽¹⁶⁾.

Há neste reino um capitão-mor de gente de guerra com 200\$000 réis de ordenado. Um secretario 100\$000 réis de ordenado.

Um sargento-mor com 8\$330 réis de paga cada mês

Um grão real com 8\$000 réis de paga.

Todos estes officios e soldos se mandam extinguir por não haver conquista.

O governador tem de ordenado 800\$000 réis, e tinham mais seis praças mortas de cavalo, que não hão de haver daqui por diante

Há neste reino um officio de provedor de fazenda de Sua Magestade que tem 80\$000 réis de ordenado Este provedor tem um escrivão com 67\$000 réis e dois escravos fôrros de direitos

Um ouvidor geral que tem de ordenado 100\$000 réis

Um feitor que tem de ordenado 130\$000 réis.

Um escrivão do feitor, tem de ordenado 67\$000 réis e dois escravos fôrros dos direitos

Há um officio de mercador dos escravos que saem daquelle reino, não tem ordenado e as partes lhe pagam a dois vintens por peça

Ministros eclesiásticos

Este reino no que toca ao espirital é do bispado do Congo

Na vila de S. Paulo há um vigário que tem de ordenado 80\$000 réis

Um cura coadjutor com 50\$000 réis.

(16) *Aquicama* por *Quçama*, evidentemente, como *Agoacatongo* deve ser *Quacongo* São vulgares estes e outros erros nêstes textos correctamente escritos Vide memórias citadas

Um sacristão tem de ordinámas e ordenado para vinho, cêra, azeite e outras despesas da igreja 70\$000 réis.

Ao cura de Massangano 60\$000 réis.

Ao cura de Cambambe 60\$000 réis

Este reino de Angola parte com o de Benguela pela parte do sul, e dai corre esta costa da Cafraria até ao cabo da Boa Esperança, em que há diversos reis e senhores gentios e de quem temos pouca noticia, mas seria muito acertado descobrir-se tôda esta costa até ao cabo da Boa Esperança, como lá se trata, para saber os portos, baixos e aguadas que nela há.

Há neste distrito até ao cabo da Boa Esperança algumas ilhas — *Finis*

V

1620-1629

PRODUÇÕES, COMÉRCIO
E GOVÊRNO DO CON-
GO E DE ANGOLA

SEGUNDO

MANUEL VOGADO SOTOMAIOR,
ANTÓNIO DINIZ, BENTO BANHA
CARDOSO E ANTÓNIO BEZERRA
FAJARDO

/

As estreitas relações de informação e de data que têm entre si os documentos seguintes, justificam a sua reunião sob um título comum

Manuel Vogado Sotomaior, o autor do primeiro, é talvez o parente do «feitor do rei», nomeado por Luiz Mendes de Vasconcelos (1617 a 1621), a que se refere pouco favoravelmente o escrito de António Diniz, que imediatamente se segue. São muito interessantes as indicações que dá dos sucessos do Congo, algumas perfeitamente novas, outras complementares e elucidativas de várias narrações e notícias

António Diniz não sabemos quem fôsse. A sua informação não é menos importante que a antecedente

O terceiro documento, posto que sem indicação de autor, é, podemos afirmá-lo, do signatário do quarto — Bento Banha Cardoso —, o capitão-mor eleito governador interino de Angola, por morte de Manuel Pereira Forjaz, cargo que exerceu de 1611 a 1615, com notável energia. A data dêstes dois documentos é determinada pelo seu texto.

Finalmente, o quinto documento é uma espécie de relatório financeiro e administrativo de uma sindicância feita por António Bezerra Fajardo ao govêrno de Angola, segundo se depreende dêle próprio e das referências da informação de António Diniz.

Todos êstes escritos pertencem ao arquivo da Ajuda, e

têm-se conservado inéditos, a-pesar-do seu grande interêse crítico, sob vários aspectos. Como que se sente transudar daquelas páginas amarelentas e daqueles traços incorrectos e apagados, de tão diversos punhos, as paixões violentas, as torpezas e as intrigas da vida colonial, e a incapacidade governativa da dominação felpina.

Ao mesmo tempo, como rara consolação, encontra-se uma ou outra vez um relancear de bom senso prático e de revoltada generosidade por sobre aquella temerosa decadência, como, por exemplo, quando António Diniz lamenta a corrupção dos padres de Angola, quando Banha Cardoso desoladamente observa que o tráfico da escravaria faz abandonar e esquecer a exploração das grandes riquezas naturais do país, ou ainda quando Fajardo pede que se não sigam os votos dos capitães e dos negociantes para fazer guerra ao gentio, porque elles — caso que não deixou ainda, em parte, de ser verdadeiro — «não querem mais senão que haja guerras, para daí terem proveito»! Antem escravos, hoje fornecimentos fraudulentos, indemnizações ilegítimas, roubos de gados, terras e fazendas (1)!

Devemos observar que todos os documentos que reproduzimos aqui são autógrafos, embora incluamos somente o fac-símile da assinatura de um d'elles — a de Banha Cardoso

I

1620

A FORTALEZA DE PINDA — MALÓCRO DA EXPEDIÇÃO GONÇALVES PITA — SUCCESSIONES DO CONGO — AS MINAS DE COBRE

Na era 610 mandou Sua Magestade, António Gonçalves Pita, ao reino de Congo, para que tratasse com o rei d'êle, como

(1) Leiam-se as numerosas noticias e criticas da célebre campanha chamada do Bonga, e a recente communicação do honrado ex-governador de Mossamedes, Ferreira de Almeida, à Sociedade de Geographia de Lisboa

se havia de fazer a fortaleza no pôrto de Pinda e lançar d'êle os holandeses, com ordem que, tendo assentimento do dito rei, êle a fôsse fazer e assistir nela, até a pôr em estado defensável (2)

Foi António Gonçalves, e chegou à côrte do rei que então reinava, que se chamava D Álvaro, que não somente lhe negou o consentimento para se fazer a dita fortaleza, mas ainda o lançou de sua côrte e reino, donde se veio para Luanda, e daí escreveu a Sua Magestade, que por última resolução, com inteiras e verdadeiras informações, mandou ao bispo que convocasse a esta Luanda todos os eclesiásticos do reino do Congo, e que vindo êles com esta dissimulação, prendesse a Diogo Rodrigues Pestana, deão da Sé daquele reino e confessor do rei, a quem, com grande fundamento, se imputavam as culpas do dito rei, e que prêso o enviasse a êste reino de Portugal, mandando outro-sim ao governador que tanto que o bispo tivesse dada à execução o que se lhe ordenava, êle mandasse lançar pregões que todos os portuguezes e vassallos de Sua Magestade, que estivessem e residissem no reino de Congo, dentro de seis meses se viessem a Luanda, e que o dito senhor lhes perdoava tôdas e quaisquer culpas (*sic*) que tivessem cometido, como mais largamente se contém na provisão que do conteúdo se mandou passar

Tudo se cumpriu pontualmente, e Diogo Rodrigues Pestana veio prêso ao reino de Portugal, onde faleceu (3).

(2) Lopes de Lima, a-pesar-de ter compulsado o códice a que êste documento pertence, dá, entre outras datas erradas, a de 1600, como a da expedição de Gonçalves Pita, na sua memônia do descobrimento e posse do reino do Congo, *Anais marítimos e colonias*. Sobre esta questão de Pinda, vide os documentos de Baltasar Rebelo, *Terras e minas africanas*, e de Garcia Mendes *Da Mina ao Cabo Negro*, da nossa collecção

(3) Segundo Duarte Lopes, *Rel del reami*, etc., cuja traducção em breve darentos, ja um confessor do rei do Congo, um Francisco Barbuto (certamente Barbudo), o intrigara para que não consentisse na exploração das minas daquele pais, à qual o governo de D Sebastião enviara dois hábéis artifices

A *História de S Domingos* (Fr Luiz Cacegas e Fr Luiz de Sousa, edição 1662), falando largamente da missão dominicana que em 25 de Março de 1610

E tendo-se nestas cousas do Congo e da fortaleza de Pinda tomado a resolução que mais parece que convinha ao serviço de Sua Magestade se extinguiu o conselho da India, e dos outros conselhos não só não foi recado em razão do que tinha precedido, mas ainda da mesa da consciência foram cartas ao bispo em que se lhe dizia como tirara os clérigos do reino do Congo, e da mesa de fazenda, ao governador, como impedia o comércio detendo os homens que não atendiam a seu governador, sem que houvesse outra ordem que eu saiba, senão que quando foi Manuel Cerveira Pereira se escreveu ao rei do Congo, e quando foi Luiz Mendes de Vasconcelos, em razão da fortaleza de Pinda e para que desse favor para isso, a quem respondeu com os enganos de que costumam usar nestas e em semelhantes matérias.

Veio-se, enfim, António Gonçalves, por mandado de Sua Magestade, havendo seis anos que esperava esta última resolução.

Nesta empresa da fortaleza de Pinda se começou há dez anos e ainda agora está nos primeiros princípios, senão que

foi expedida de Lisboa, e que tendo chegado a Luanda em 3 de Julho, seguiu por terra para S Salvador, onde se estabeleceu, por instâncias e a aprazimento do rei do Congo, não se refere aos factos contados no nosso texto, pôsto narre o malôgio da missão e a mudança operada na vontade e no proceder daquele sujeito

Parece-nos, porém, seguro que se refere ao Diogo Rodrigues Peñana do nosso documento e que completa as revelações dêste, no seguinte trecho

« era muito valido del rei um sacerdote creolo Assim chamam la os que tem mistura de dois sangues, e como raramente esta massa inclina para a melhor parte, seguindo o que de ordinario vemos, homem vicioso publicamente Este, tanto, que viu em Congo religiosos letrados e prégadores, e notou em el rei inclinação para elles, deu-se por perdido, fazendo conta que quanto crescessem em autoridade, diminuia a sua, e como era idiota nenhum lugar lhe ficaria com elle »

Já agora acrescentaremos que esta missão, a terceira de dominicanos que ali foi, era composta dos seguintes padres pregadores, Lourenço da Cunha, como vigário, Fernando do Espírito Santo, Gonçalo de Carvalho e do converso Domingos da Anunção Com excepção do primeiro, que voltou ao reino, todos morreram, breve, no Congo

tem de menos o cabedal que com António Gonçalves, com soldados, officiaes e o mais que levou, se meteu

Vivia naquele tempo el-rei D. Alvaro, a quem depois succedeu no reino um seu irmão que depois de feito rei, daí a poucos meses, foi morto em uma ermida de Santo António pelo duque Manibamba e seus sequezes, deixando-lhe o seu corpo sem sepultura por muitos dias

Levantou este Manibamba, depois da morte dêste, por rei a um sobrinho do mesmo e filho do rei D. Alvaro, mancebo, dizem, que pouco sóbrio e mal acostumado, que há poucos meses tem guertas apregoadas com o mesmo Manibamba, que é seu sogro, e o que matou o outro e o fêz a êle rei.

Tem este Manibamba, que se chama D. João da Silva, seus estados, da nossa povoação de Luanda como trinta léguas ou trinta e cinco.

É poderoso e de grandes ardís

Ao trabalho desta guerra que se urdia, pelo dano que dela se podia seguir à cristandade e ao comércio que lá têm os portuguezes, acudiram os padres Duarte Vaz e Mateus Cardoso, da Companhia de Jesus, ambos letrados e bons religiosos, e têm, segundo tive de lá por cartas, reduzido o negócio à paz, que não será muy firme entre elles porque o rei é ingrato e o Manibamba não se fia dêle e assim não irá à sua côrte.

No que toca ao consentimento de el-rei de Congo e do seu reino para se fazer a fortaleza, pelo que neste particular tem passado, se colige bem que o não dará, e ainda que o desse fôra o que costumam sempre, que é faltarem com a palavra e com a ajuda do conde de Marimão e dos moradores de Pinda, que é muy necessário para a fortaleza se pôr em estado defensável

Parece-me que Sua Magestade deve mandar que com toda a diligencia se dê à execução um assento que sobre estas cousas do Congo e Pinda se tinha tomado no conselho da India, sem que em cousa alguma se altere ou diminua, porque se fêz com

conselho e deliberação deduzida das verdadeiras informações que se tinham do rei de Congo e do seu trato simulado, a que se seguiu o efeito que se viu das cartas que depois d'isto levaram Manuel Cerveira Pereira e Luiz Mendes de Vasconcelos

Porque entendo que esta ordem que se tinha dado no conselho da Índia seria que se fizesse a fortaleza no pôrto de Pinda por força e ainda que o rei de Congo não quisesse, para que já naquele tempo se mandavam duas caravelas com cal e aviamentos que com a tormenta de S. Lucas deram à costa, e dali a pouco se extinguiu o conselho da Índia.

Parece-me também que assentando-se no conselho de Sua Magestade que por êstes respeitos da entrada que dá aos holandeses el-rei de Congo, porque tapa os caminhos muitas vezes, impedindo o comércio aos portugueses, que é do direito das gentes, dando-lhe baycas (*sic*) quando se lhe oferece fazê-lo, que é tomarem a fazenda a uns homens e porem sem mais ser ouvidos pelos ares fora do reino, e sôbre o que também costumam fazer com outros, negando-lhes todo o necessário, até água, a que chamam excomuniões da terra, sendo Sua Magestade informado lhe mandou escrever que tratasse melhor os portugueses que naquele seu reino andavam e viviam, ordenando-se ou estando ordenado, como digo, que a êste rei se faça guerra, para efeito de se fazer a fortaleza, ou para outros do serviço de Deus e de Sua Magestade, se deve começar esta pela nossa povoação de Luanda, começando a marchar para o reino de Congo com os moradores, seus escravos e mais a gente dos sovas vizinhos, a que é provável se ajuntem outros dos vassallos de el-rei de Congo, e como por esta via se apertar com o dito rei virá em todos e quaisquer honestos partidos que dêle se pretenderem, com e em que se faça a fortaleza, cuja empresa parece mais dificultosa cometida por aquele lugar por onde dizem que será melhor fazer-se, que no ilhéu dos Cavalos, junto ao pôrto de Pinda, e a razão que mais conducente me parece para isso é que o dito rei não fará cousa al-

guma em nosso favor que não seja por medo, e êste terá mais depressa sendo cometido por esta parte por onde é já o caminho sabido dos nossos e se pode começar a guerra com a comodidade que já digo e com as esperanças de que os neutrais daquele reino se lancem da nossa parte

E estas considerações não pode haver em Pinda, aonde todos são notoriamente inimigos, assim por sua natureza, como pelo trato que já têm com os holandeses e mais amigos do rei de Congo pelo pouco que os carrega com os tributos por os ter fiéis e inimigos nossos e defenderem a entrada daquele rio aos portugueses que por êle queiram ir a comerciar, como eu vi por uma carta escrita por el-rei D. Álvaro a Manisinho, que é conde daquela terra e pôrto, em que lhe dizia que dissesse a Pero Abrantes, que é um flamengo, mestre das naus que andam contínuas naquele resgate, para que tem assentada feitoria no dito pôrto de Pinda, que se não fôsse sem carta sua para o conde Mauricio e para o rei de Dinamarca, e que tivesse grande cuidado na defesa da entrada daquele rio Zaire aos portugueses, de quem tinha entendido que não tratavam mais de que lhe devassar o seu reino e buscar nêle ouro e prata

De esta carta vieram alguns traslados ao conselho da Índia e se aclarará ainda a própria nos papéis de António Gonçalves Pita que está em glória, em cujas mãos eu a vi.

Naquele reino e no de Loango é certo que há muito cobre, e no Loango que parte com êste de Congo o resgatam os holandeses

As minas de Congo, segundo ouvi, estão em Pemba, que é no meio caminho que há de Luanda para a cidade de Salvador, côrte do rei daquele reino, junto a um rio que chamam o Ambris, por onde também ouvi ao bispo D. Fr. Manuel Baptista, que se podia navegar o dito cobre em canoas até à entrada que faz no mar, que deve ficar de Luanda cousa de vinte léguas

Estas minas ofereceu o rei de Congo a Sua Magestade no

tempo em que cá mandou os últimos embaixadores, e como se lhe não lançou então mão da oferta, como eu vi por uma carta de Sua Magestade, as arrendaram êles a um Baltasar Rodrigues Serpa, portuguez mui intelligente nias cousas da Guiné, que em razão dos assentos que fêz com os ditos embaixadores foi a Congo e lá o detiveram muito tempo com enganos, sem em cousa alguma da cultura das minas lhe deferirem a propósito até que êle se veio ao reino de Portugal, aonde morreu o ano passado.

A êste Baltasar Rodrigues, que era homem verdadeiro, e tido na sua conta, ouvi maravilhas do rendimento das minas e da bondade do cobre de que mandou fazer experiência a Sevilha

Isto é o que das cousas do reino de Congo sei pelo modo que aqui o digo, e o que entendo que convém ao serviço de Deus e de Sua Magestade mandar fazer.

Em Madrid a 20 de Abril de 620.

A gente daquele reino de Congo é mui dada à ociosidade. Alguns dêles mui lestros em espada e adarga com que brigam, outros com arco e frechas — *Manuel Vogado Soto maior*.

II

1622 (4)

COMÉRCIO DE LUANDA — PREÇOS — O TRÁFICO DE ESCRAVOS — MINAS DO CONGO — TRIBUTOS DÊSTE REINO — MA ADMINISTRAÇÃO — O SAL DE BENGUELA — A TACULA

Tratando do que sei de Angola, e do que mais me parece convém ao serviço de Deus e de Sua Magestade, digo, senhor

Que ao pôrto daquele reino costumam ir cada ano trinta e quarenta navios, uns anos mais, outros menos.

(4) Esta data que attribuímos ao documento, funda-se principalmente no seguinte Luiz Mendes de Vasconcelos, a quem o texto chama o *governador passado*, e que estava sendo sindicado, segundo vemos, foi substituído no comêço

Êstes navios vão do reino, de Sevilha, Brasil e Canárias são vinte.

Cada qual dêstes navios vai carregado de diversas mercadorias e mantimentos, que tudo vendem em Angola por excessivos preços, sem pagarem nenhuns direitos de entrada, por não haver alfândega em Angola, que havendo-a, importaria muito a Sua Magestade, e nem por isso deixariam de ir os mesmos navios, pois tudo vendem como querem aos moradores da terra, que ainda que comprem caro custam-lhes mui baratos os negros com que pagam estas fazendas, porque os mais dos moradores têm seus pombeiros que mandam pela terra dentro a fazer peças.

Cada peça que se faz pela terra dentro vem a custar, a mais cara 10\$000 réis, e se dá em pagamento ao mercador em 22\$000 réis, sendo peça de Índias, e sendo maior ou menor vem a ser sempre em 22\$000 réis, ora isto é quando se compra, mas de ordinário êstes moradores da terra têm negros de guerra que por nossa parte pelejam, e tudo o que tomam nela é para seus senhores, e estas (peças) lhes não custam dinheiro, e também os moradores da terra vendem os mantimentos aos armadores e senhores de navios de tal maneira que lhes fica custando pouco a fazenda que lhes compraram porque lhes vendem um carneiro por 8\$000 réis, uma vaca, por 16\$000 e por 20\$000 réis, ou a trôco de peça, que é mais uma vaca por um negro. E uma couve por um cruzado, seis tostões, um rabão, meio tostão, três, quatro ovos o mais por dois tostões, e desta maneira ainda que comprem caro, vendendo como vendem, não ficam enganados, e havendo alfândega o mesmo houvera de ser, e Sua Magestade recebera grande proveito, pois para irem buscar os negros que de forças hão

1621: Manuel da Cerveira Pereira, que segundo o documento se achava em Benguela e numa próspera situação, partura para ali em 1620, e segundo as melhores indicações morreu em 1622, ou antes em 1623

Vide *Benguela e seu serião* da nossa colecção, e os documentos de Banha Cardoso, do presente fascículo

mister para todos os reinos, de nenhum d'elles podem sair como do de Angola, quer haja guerra, quer paz

Estes mesmos navios, todo o procedido das fazendas que têm vendido, se lhes paga em escravos, como digo, e os carregam para o Brasil, outros para as Índias

Os que vão ao Brasil, paga cada peça das que levam a 3\$600 réis e 400 réis de avanços

E os que vão para Índias, paga, cada peça 7\$000 réis de direitos a Sua Magestade

Estes direitos de Portugal e Castela recebe o feitor de el-rei que êle tem naquele reino, e quando os tem contratado, recebe-os o feitor do contratador, e êle faz entrega ao feitor do que monta a sua fôlha e outras despesas ordinárias, como Sua Magestade manda e diz-lhe em seu regimento, que por quanto não quer que sua fazenda lhe corra risco pela via das Índias, que correndo o contrato por êle, êle depositará o que se montar nos das Índias, em mãos de pessoas mais abonadas daquele reino, como se faz correndo o contrato por Sua Magestade, e cortendo por contrato corre o risco o contratador, e em Portugal entrega tudo o que sobeja da fôlha com certidão do que montam as despesas de cada ano passado, e o tempo por que o feitor está provido vem dar sua conta nos contos do reino, a Lisboa.

E em Angola está um Fernão Vogado Sotomaior, que serviu de feitor do rei por provimento do governador passado, e êste tem em seu poder quinze ou dezeseis mil cruzados, e outros dizem que muitos mais, e trás com êles navios ao ganho para o Brasil e Índias, e enquanto estiver por reitor, no colégio de S Paulo, um irmão Vogado, padre da Companhia e parente d'êste Fernão Vogado, recebe Sua Magestade grande perda, porque com o poder de um e a valia do outro costumam despachar os navios que mandam para o Brasil e os mais vão às Índias, em que Sua Magestade fica de perda em 4\$000 réis cada peça, que são muitas as que embarcam, e

com muita cristandade se podia mandar vir daquele reino êste reitor e êste feitor para Sua Magestade ter o de que êles se logram, e não se lhe deminuiria por suas partes tanta fazenda cada ano.

Como também se deve mandar vir os tesoueiros dos defuntos e absentes que hão sido naquele reino, Dr. Luiz de Andrade, Pedro Miz de Lacerda, António da Rocha e outros que têm servido o tal cargo sem darem conta, tendo em seus poderes muito dinheiro de partes e cativos, que trazem ao trato, os cativos e as viúvas e os herdeiros que lá não têm quem lhes cobre o que lhes pertence, perecendo, e muitos mandam buscar o seu e nem isso lhes vale para lho entregarem e quando lho entregam não é a metade do que lhes pertence, como é notório.

E para isto ter efeito se houvera de passar provisão pela mesa da consciência, ao ouvidor geral, os embarcasse e fizesse vir dar suas contas e entregarem à mesa o que lhe pertence

E outra provisão ao governador que logo fizesse embarcar Francisco Gonçalves, que serviu de pagador geral daquele reino, que também trás ao ganho dois ou três mil cruzados da fazenda de Sua Magestade, e há muitos anos, e sem dar conta, e que o mesmo fôsse a todos os que têm servido depois d'êle, para assim Sua Magestade haver o que se lhe deve

Também Sua Magestade deve ordenar à pessoa que lhe parecer que em termo limitado cobre del-rei de Congo o que lhe está a dever desde o tempo que lhe resgatou o reino, que lho tinham tomado os jagas, e o apossou d'êle, com grande despesa de sua fazenda que fêz com uma armada grossa que mandou àquele reino só a êsse efeito, e tendo-lhe entregue o seu reino, passou el-rei de Congo D Alvaro uma provisão em que diz que em recompensa de tamanho benefício como de Sua Magestade havia recebido em o restituir a seu reino, tanto à custa de sua fazenda, lhe dava de pensão e tributo em sua vida e na de seus herdeiros que reis fôssem daquele reino, os

quintos do zimbo que na sua ilha de Luanda se pescasse em cada ano. Esta provisão está registada no livro grande da feitoria de Sua Magestade, em Angola, e foi grande negligência dos feitores e officiais não serem em arrecadação tamanha dívida que o é do tempo del-rei D. Sebastião que está em glória, e se se começou a cobrar não achei receita que se fizesse do tal recebimento. Esta dívida se pode cobrar facilmente, embargando tôda a rendição desta ilha, que está em Angola, em que está um governador de el-rei de Congo, que sabe muyto bem desta dívida, e só diz que lha não pedem, e quando largar a ilha pelo que a Sua Magestade se está devendo, ficará em grande utilidade, assim para defender aquella cidade, como arrendando-se a pescaria de zimbo e pastos e plantas desta ilha será de grande rendição para a fazenda real e maior segurança e quietação daquele reino, pelo como de contínuo êste governador da ilha move questões sôbre a jurisdição de el-rei de Congo e a de Sua Magestade, e nunca pode haver alteração pedindo-se o que tão devido está, porque em caso que os jagas alcancem que se move dúvida na matéria logo lhe farão guerra, e Sua Magestade, quando lhe falrem com o que lhe prometeram, fica fora da obrigação de o defender, e porque el-rei de Congo sabe esta matéria virá com brevidade no pagamento, porque tem renda para tudo.

A dez padres da companhia que no colégio de S. Paulo de Luanda estão, manda Sua Magestade dar 80\$000 réis cada um, pagos nos direitos do Brasil, que lhe importam muyto, por serem em direitos, havendo de ser no dinheiro da terra. Ora para isto ser têm êles provisão para se lhe pagarem em direitos, mas a tenção de Sua Magestade foi os que haviam de vencer aquele salário fôsem prégadores letrados, padres de missa, que pudessem administrar sacramentos e prégarem e catequizar aos gentios, o que êles fazem muyto pelo contrário, porque os que são religiosos se não são muyto oprimidos do bispo ou governador não vão pela terra dentro, antes gastam o tempo

em fazerem quintas de recriação e de rendição, e têm consigo quatro donatos que não servem de mais que de plantar árvores, e fazendo hortas e casas, que só de alugueis têm cinco ou seis mil cruzados, e serem mercadores, como os cristãos novos que naquêle reino vivem, e parece muita razão que em reino donde há tanta gentilidade sejam êstes padres, de missa e letrados, pois levam tanto da fazenda de Sua Magestade, e que se veja o que êles têm feito em tão pouco tempo, e vinda uma consulta que sôbre esta matéria e outras tocantes a ela se tem feito a Sua Magestade, na mesa da consciência, verá o quanto importa à sua fazenda e ao bem comum daquele reino que se lhes não acode cada vez se irão empossando mais

Sendo Sua Magestade, como é, senhor do reino de Angola, não tem nem casa nem feitoria onde se recolham as munições e mantimentos, salvo nas que comprou a Manuel da Costa, feitas nos chãos de el-rei, e assim há muytos moradores em Angola que só de renda de alugueis de casas e armazéns têm a três e a quatro ou cinco, seis mil cruzados cada ano, como são os padres da companhia, Gaspar Álvares o menino diabo, dal Cunha, Isabel de Fontes, Manuel Delcáo, André Camêlo, Manuel da Costa, Luiz Gonçalves Bravo, o procurador dos padres da companhia, Cosme Francisco, e outros muytos, e os que dêstes se achasse que não têm direitos que justos sejam, tendo feito tantas obras nos chãos de el-rei, se lhes podiam pagar as benfeitorias, dos depósitos que el-rei tem em Angola, que não quis fôsem por Índias, e ficaria com grande rendimento, sendo que lhe não rendem nada os depósitos, que se aproveita dêles quem os tem em seu poder, e el-rei ficava rico e as partes pagas, ou fazer que paguem fôro daqueles chãos, conforme a rendição, que também importará muyto, e Sua Magestade dar alguns chãos aos muytos soldados pobres que ajudaram a ganhar aquêle reino e não aos mercadores que vieram depois para ali que houveram tudo de el-rei, sem informação, e dos governadores seus amigos, e os pobres padecem.

Manuel Cerveira Pereira que está em Benguela não deve ter dado conta a Sua Magestade de uma salina que descobriu junto a Benguela, a qual é mui grande e de sal mui alvo, criado na terra junto à água.

Desta salina manda êle, cada ano, três navios carregados a vender a Angola, e lhe dão por cada alqueire a mil réis, e a três cruzados, fora muito e muito zimbo que manda pescar em Benguela

Importa êste sal, cada ano, a Manuel Cerveira, segundo me disse o piloto do navio, de trinta mil cruzados acima, e do procedido do dito sal manda levar de Angola farinha de guerra, e faz pagamento aos soldados com um alqueire e alqueire e meio para cada mês, em razão do que lhes é devido de seus soldos, sendo-lhes devido muito mais, porque um alqueire de farinha de pau, que se chama de guerra, vale em Luanda três, quatro tostões, e êle lhos desconta a quatro e a seis cruzados, e tem feito autos em que à força assinam os pobres soldados dizendo que êles estão pagos de todos os seus soldos que à sua própria custa lhes dá êle governador

Com tôda a cristandade se devem ouvir êstes pobres homens, quando Manuel Cerveira queira merecer o que êles trabalham e não comem, e fôra grande serviço de Deus mandar levantar aquele presidio dali e que os soldados dêle vão servir a Angola, pelo como estão atriscados a dar os negros sôbre êles uma noite e comê-los todos, e para isto vejam-se as visitações que de lá são vindas e cartas que a Sua Magestade se tem escrito sôbre êste particular, e tome-se o melhor fundamento de todos, pois é matéria de alma e serviço de Sua Magestade (8).

(8) Vide *Benguela e seu sertão, Terras e minas africanas e Da Mina do Cabo Negro* da nossa colecção, que todos se referem a êste assunto De certo nunca em Luanda se viu com olhos favoráveis o estabelecimento de Benguela, e não pode duvidar-se de que Cerveira tivesse tido ali fortes e numerosos inimigos É possível mesmo que em volta dêle crisssem a intriga e o ódio, uma espécie de instigação permanente à insurreição e à hostilidade da sua própria

Como também se deve ordenar aos governadores daquele reino não consintam que as naus que da Índia ali forem arribadas carreguem de escravos mais que os que juraram e hão mister para seu serviço, as pessoas que nelas forem, e que as fazendas tôdas que ali venderem seja a trôco de marfim, correndo o contrato por el-rei, porque correndo de escravos pagam mui poucos direitos a el-rei, que quando muito serão réis 2\$000, 3\$000, conforme a avaliação da casa da Índia e mais casas, como eu vi fazer, e carregando de marfim, hão-de dar os moradores pelo valor do que lhes havia de custar um escravo, quási, de três quintais de marfim.

Êste, pôsto na casa da Índia, cada quintal paga 4\$000 réis de direitos e vem a dizer muito mais para a fazenda de el-rei, além do que impedir-se-á, tirando-se êste marfim ali por êste caminho, que os negros dos moradores o não levem a Pinda e ao Longo, a vender os inimigos que de continuo estão nestes dois portos, carregando dêsse e do pau de tacula, que levam para dar tinta aos seus panos

Êste pau de tacula o houvera Sua Magestade mandar lhe viessem muitos navios por sua conta carregados ao reino, e fizera nêle muito mais proveito do que faz no que lhe vem do Brasil, por ser de mor préstimo, mais grosso e que valera mais dinheiro que o do Brasil

gente, e que depois procurassem perante o govêrno de Lisboa attribuir a abusos e a má condição de Cerveira os factos que a occultas preparavam, e que perturbavam a cada momento a nascente colônia

Mas é certo tambem que o conquistador de Benguela era um caracter duro, e que não é tão fácil encontrar indoles justiceiras e consciências honestas nestes soldados de aventura da Africa e da Asia, particularmente na epoca a que nos leva o documento, como homens de fina tempera para os trabalhos e ousadias da exploração e da guerra dos mares e dos sertões

Insistimos porém neste ponto politica e commercialmente, o estabelecimento da colonia, e o que era mais, de um govêrno independente em Benguela, devia ser mal visto em Luanda A ideia de um govêrno ou de uma provincia nova, conseguiu-se que morresse com Cerveira, e ainda mal que se conseguiu, que se não fôsse a deploravel centralização, ainda hoje representada pelos govemos gerais, muito diferente seria a situação do nosso dominio africano

A nova colônia é que Luanda não conseguiu matar

Em caso que a Sua Majestade se lhe dê algum papel a instância do governador passado, Luiz Mendes de Vasconcelos, se lhe não deve de deferir, sendo que trate da rendição dos exravos daquele reino, sem se ouvir primeiro as razões que contra êle trás o sindicante António Bezerra Fajardo com que êle communicou e outras pessoas, e convém muito ao serviço de Sua Majestade tomar grande fundamento na matéria, ouvindo primeiro aos officiaes de Sua Majestade, capitães e general daquele reino, quem quer que fôr. Isto e tudo o mais que neste papel digo o faço, sem nenhum modo de interêsse, maior que do que convém à minha verdade, cristandade e o que sei, sem a isso ser compelido por nenhuma parte, por haver visto tudo por meus olhos. E digo o que me parece, Sua Majestade mandará o de que mais servido fôr — *António Diniz*

III

1622

DROGAS, MADEIRAS E MINAS DE ANGOLA E CONGO — INCONVENIENTE DO TRÁFICO DE ESCRAVOS

Em Angola há anime de duas castas, de pedra, que se acha em minas, e em árvores, que é como resina, e de um e outro há muito ⁽⁶⁾.

(6) Como acontece com as denominações antigas de várias drogas, esta de *anime* (*animi*), tem sido diversamente interpretada.

Simplificando a questão, os dicionaristas definem geralmente o *anime* por espécie de resina copal, amarela, cheirosa, etc., ou resina copal do Brasil. Esta ultima designação generaliza um pouco arbitrariamente o nome vulgar do *elemi* brasileiro, exudação resinosa que a princípio se julgou exclusiva de uma espécie de hymenaea chamada pelos indios *courbaril*, e que é produto de muitas árvores conhecidas como espécies da *Isica*. A magnífica *Farmacografia* de Fruehlinger e Hanbury estabelece que a palavra *anime*, e, como os seus prováveis derivados *Enhamon* (Plínio) e *Enhami*, de outros escriptores, a correspondente da *Elemi* ou *resina elemi*, acrescentando que que o antigo *Elemi* (*Enhamon*, etc.) devia ser uma espécie particular de obbano, conhecido hoje por *Luban Meyetti*, exudação da *Boswellia Ferecana*, árvore da costa oriental da África. O nosso Garcia da Orta diz que o *anime* e o *cawcawo*, ou antes, que êste e aquêle, ou uma espe-

O de pedra temos por melhor para a dôr de cabeça, e tem cheiro mui agradável.

Há para o reino do Congo muita almasega, e mui boa, que sai de árvores como pinheiros na casca e na grandeza, pôsto que na fôlha diferem muito, e no fruto que dão a modo de bugalhos, e no reino de Angola há também algumas árvores destas, ainda que poucas, e pela terra dentro ⁽⁷⁾

cie dêle, porque cheira e é usado em perfumes, o que nos não adianta muito, e o nosso documento não nos dizendo em que árvores se produz, e afirmando a existência de uma qualidade dêle, supostamente mineral, tambem não elucida a questão, que aliás tem hoje quasi sômente um interêsse cruido.

É fora de dúvida que o *anime* é termo, por assim dizer, genérico a várias resinas. É o *enhamon* (estanca-sangue) de Plínio, o *elemi* de várias espécies o *Luban Meyetti* ou obbano da costa dos Somali, o *elemi mexicano*, o *mauritus elemi*, o produto resinoso de várias qualidades da *Isica* ou *elemi* brasileiro, etc. Em relação ao nosso texto, o *anime* e a resina, ou como vulgarmente se lhe chama no comércio, a goma copal Segundo Lopes de Lima é principalmente produzida pela árvore que êle diz ser chamada pelos indigenas *montonge*, que não sabemos se corresponderá a famosa minstacia de Welwitsch, que êste afirma ser denominada *mutinge*.

Segundo êste ultimo, os colonos portuguezes de Africa chamam também *gomma elemi* a resina do Mubafo, arvore vulgar em Casengo, Pungo Andongo e Talamugongo, e que deve pertencer à familia das Burseraceas.

É claro que é vária a procedência da chamada goma copal, e mesmo no comércio se distinguem, com relação à nossa Africa occidental, o *Cocote* ou *Cocote*, goma copal de Benguela, a de Golungo, etc., e se consideram diferentemente a vermelha, a amarela, a branca, a ordinária, etc.

O anime em pedra e minas, do nosso texto, é a mesma resina, calda e colhida no solo, onde chega a formar grandes depósitos, como, por exemplo, a chamada goma copal de Calcuta.

O uso terapeutico dêste produto é hoje quasi nullo, sem que a sua exploração industrial, muito conhecida, deixasse de ser importantissima.

(7) *Almasega*, ou como geralmente se escreve, *almacega* ou *almáslica*, e a resina do lentisco, *Psilacia lentiscus* (Linn.), à qual se attribuiam grandes virtudes terapeuticas, que hoje se lhe não reconhecem, pôsto seja ainda empregada na farmácia e na indústria em concorrência, aliás difficil de sustentar pelo seu preço, com outras resinas. A *Farmacografia* de Fruehlinger, dizendo que o desuso em que a almacega (*maslich*) caiu, torna difficil comprehender a sua antiga importância, observa que um relance pelas farmacopeas dos séculos XV, XVI e XVII, mostra que era então ingrediente de um grande número de medicamentos compostos. Assim na *Lond Pharm* de 1632 a almacega entra em vinte e quatro das trinta e sete diferentes qualidades de pilulas, além de outras applicações.

O pais clássico da cultura da almacega, que chegou a representar na história dêle, e representa ainda no seu comércio um papel importante, é Schio. Monopolizaram-na os imperadores gregos, e a almacega (*maslico*) foi um dos principais elementos da riqueza e do poder dos Zaccaria e dos Giustiniani.

Há mais no reino de Angola, muito pela terra dentro, umas arvoretinhas delgadas que feridas botam de si um óleo como sangue, parece-me a mim que se deverá fazer daquilo laque, se de árvore se faz ⁽⁸⁾

Há no reino do Congo outras árvores que dão nozes moscadas, e um frade da Trindade, curioso, descobriu êste segredo, e me as trouxe, e a massa da Índia, e eu abri e me pareceu tudo mui próprio, ainda que, não sei se há muita quantidade destas árvores ⁽⁹⁾

Há uma espécie a que chamam malageta, mui fina, que queima mais que a pimenta, e há outro modo de pimenta quasi como o da Índia, pôsto que mais miuda ⁽¹⁰⁾

(8) Deve ser esta árvore uma especie de Pterocarpus, arvore da família das leguminosas, que Welwitsch diz não ser uma dracena, como geralmente se supõe, e denominar-se *mirabonde* no sertão da Huilla, *n-gilasonde* no de Pungo Andongo Há também uma madeira, o *mutune* do Golungo Alto, o *m-bulamba* de Pungo Andongo, da família das hypericaceas, género psorospermum, que contém uma resina perfeitamente semelhante ao *sangue de drago*

O *sanguis draconis*, como é sabido, tem várias procedências e variantes, como pode ver-se da *Farmacografia* de Fluckiger, que aliás não cita o de Angola

Observa Welwitsch, que quasi tôdas as espécies Hypericaceas da Flora angolense pertencem ao género psorospermum, abundando os troncos numa espécie de resina côr de sangue

(9) É a moscadeira brava de Angola, a *mirística angolensis* de Welwitsch, árvore da família das miristicaceas, espécie nova do género mirística Os frutos são menores que as nozes moscadas da Índia É extraordinária a abundância de oleo volátil que contém as suas sementes Diz Welwitsch que a existência desta espécie indigena, que êle encontrou no Golungo Alto, deixa esperar que ali com proveito se pudesse cultivar a *mirística moschata* (Thun) *M officinalis* (Linn) das Banda, etc., que fornece a verdadeira noz moscada e outras drogas preciosas

Os indigenas chamam *mutunge* à moscadeira brava

Há um outro fruto que se assemelha a noz moscada e o de Pepe ou Gipepe, a *monadora mirística* de Dun, da família das Anonáceas

Como é sabido, a *massa da Índia*, é uma parte da noz moscada, de que se faz, como desta, um importante comércio, que por muito tempo quasi monopolizámos

(10) *Malageta* por *Malagueta*, escreve o nosso autor, da fórmula antiga *Melegete*, a *malagueta vera* do Dr Daniel, que é aqui evidentemente a dos *zongos do Congo*, (*grana paradisi*) fruto de uma espécie de *amomum*, família das zingiberáceas Há outra pimenta, ou mais propriamente sementes, que têm

Há outras árvores no próprio reino do Congo e seus senhores que sem dúvida são as mangas «da char» da Índia.

Em todos êstes reinos já V. S^a sabe a variedade de animais que há.

No bucho de um elefante se achou uma pedra bazar do tamanho de um ovo de galinha, mas não redonda, senão quadrada, porém de côr verde, e excelente para febres, e cá a tive um pedaço e fiz a experiência, por onde entendo se buscarem os animais acharão muitas pedras basares ⁽¹¹⁾

No reino de Angola há pau da cobra muito bom, há outros paus de contra peçonha mui ricos, há outros paus de que se fazem purgas mui suaves, que nós tomamos, e outros géneros de purgas que fazem de umas árvores que chamam casimeiras ⁽¹²⁾

Há no reino de Angola, província da Quisama, as minas de sal, que V S^a deve já saber, que estão quinze ou vinte léguas do mar, cavam os naturais em umas varges, e a pouca altura dão em pedra viva de sal que vão cortando ao modo de barras de prata, até darem em água, e em dando nela a largam e vão cavar em outra parte, e daí a poucos meses se torna aquella água a fazer pedra e a tornam a cortar de novo ⁽¹³⁾

êste caracter, de uma outra especie de *amomum* Chamam-lhe sementes de Sacalacene

A *Cabela*, fruto de uma árvore da família das anonáceas, que Welwitsch entende ser uma espécie de Habzela que encontrou nas florestas de Golungo Alto e nas matas da Alta Queda, também se parece com a pimenta preta, e é usada correspondentemente A gente de Hungo (ma-hungo) negocia principalmente com esta droga Vid *Mem sobre a infl dos desc dos port*, I, do Conde de Ficalho.

(11) Vide Garcia da Orta *Bazar, bazoar, bezoar*, ou, segundo Fr Gaspar de S Bernardino, *paraz*, ou finalmente pedra bezoárta ou bezadânica, é uma concreção calcárea ou calculo formada no estômago ou outro intestino dos animais

(12) Longe nos deitaria a nota se quiséssemos agrupar agora aqui tôdas as madeiras indicadas genericamente neste período Veja Welwitsch, *Anais do conselho ultramarino*

(13) Vide Baltasar Rebelo, *Terras e minas*, e o anónimo da memória *Benguela e seu sertão*, da nossa colecção

Achou-se em Angola salitre, e a mim mo trouxe um menino, mas não afitmo ser quantidade porque não fiz experiência.

Também se achou enxofre

Há muito ferro, como já disse, e há chumbo, de tôdas estas cousas se faz lá mui pouco caso porque empregados os homens comumente no resgate dos negros se descuidam do mais.

IV

1622

MADEIRAS DE ANGOLA — MINAS — O AMBRIZ

O que V S^a pergunta sôbre as madeiras de Angola é o seguinte.

Em todo o reino de Angola, assim para barlavento muitas léguas, como para gilavento, e em tôda aquela parte de que temos notícia não há madeiras de consideração, assim porque são poucas, como porque alguns géneros delas não servem, convem saber

Um as árvores a que chamam liquongos, de que há muita quantidade e mui grossos, tanto que mandando eu fazer a experiência em um, achei que tinha 13 braças. Esta madeira é tão mole que quasi se desfaz com a mão. Estas depois de cortadas e sêcas, ardem muito devagar e das raízes fazem sabão, porque nem para lenha presta. Da casca beneficiada se vestem os naturais pobres e nós fazemos murrão para a guerra⁽¹⁴⁾

Há outro género de árvores a que chamam casimeiras são

(14) No Golungo Alto chamam *licongue* a um arbusto da família das apocináceas, que dá a goma elástica do mesmo nome, conhecida pelo daquela região no comércio. Não é a este arbusto que se refere o nosso texto, nem ao famoso pau *quicongo*, espécie do género *tarconantibus*, como supuséramos, mas a um filamento tirado da Mufuma ou do Dongo, cremos

delgadas e moles, botam de si leite quando as cortam, de que fazem purgas. São vans por dentro e das mais grossas fazem os naturais cortiços, colméas.

Há outro género de paus grossos, à vista parecem bons e formosos, mas é pau mole, não tanto como os liquongos. Dêstes fazem os naturais suas embarcações, tôdas de um pau, a que chamamos almadias. É próprio para as embarcações, porque como é mole, ainda que dê em uma pedra não fende. Duram dois, três anos, e apodrec e logo o pau na água por ser mole⁽¹⁵⁾

Há grandes matas a partes, porém, estas são de árvores meúdas e de mato delgado, mas mui levantado, em todo o tempo está verde, nem há poder nunca arder, porque se assim não fôra já o houvéramos queimado muitas vezes, porque dêle nos fazem muita guerra.

As árvores de mais consideração são os mangues, dos quais há duas castas, e o branco é melhor por ser mais leve. Dêstes se fazem obras, porém para navios é mui pesado, e há somente nos bosques dos rios, principalmente no rio Dande, mas pelo rio acima, como vai levantando, não há mais mangues.

As sorveiras que cá dizem é bom pau, e daí se valem para alguns frataxetes de rios que fazem, mas são poucas, e andam cortando uma aqui e outra ali, e ainda se não fêz em Angola mais que um navio de coisa de 150 toneladas e com trabalho, que estas madeiras vão-se buscar oito e dez léguas, às bôcas dos rios

Há outras madeiras a que chamam espinheiros, madeira mui rica e mais delgada. Estas estão pela terra dentro e de muito, também não é boa para obras

Há outras árvores a que chamam pau ferro, que quanto a

(15) Deve ser a *Mufuma* ou *mufumena*, árvore do género *Bombax*, da família das bombáceas, que produz a *soma-uma*, e que é a principal madeira da rudimentar construção naval indígena

Há também a *bimba*, que se assemelha à piteira, e que Witwitsch supõe ser a leguminosa *Hermimera elaphroxylon* e usada na costa de Benguela nas jangadas de pesca, etc

mim é o próprio que o pau santo das Antilhas, e destas há muito poucas ⁽¹⁶⁾.

Há outra variedade de árvores de frutos agrestes, de que alguns se comem

Tôdas estas partes que digo, pela mor parte estão por longo dos rios e longe das povoações, e a verdade é que tôdas estas madeiras não são para poder haver engenhos de açúcar na terra, nem armar navios, porque facilmente se acabavam e só servem para o serviço da terra, para o que ela há mister.

Há pela terra dentro muitos palmares de vinho e azeite ⁽¹⁷⁾, que é o mor sustento dos naturais, e as palmeiras já se sabe que não servem para madeiras ⁽¹⁸⁾, e quanto mais pela terra dentro há terra limpa para sementeiras.

Das minas de cobre

Em tôda aquela costa vizinha de Angola, cinquenta léguas para uma e outra parte, se sabe que há cobre, ou pouco ou muito, e para a parte onde está Manuel Silveira, de Benguela, se tem que há menos, e o fundamento que tomaram para dizerem que o havia, pelo os naturais trazerem, êsse mesmo tomo eu para dizer que o não há, ou muito pouco, porque onde se estimam as cousas muito, como fazem ao cobre os naturais de Benguela, é sinal que há muito poucas ou nenhuma, mui semelhante à prata de Angola que enganados os

(16) Será o *Umday* ou *n-day*, a *Decamena Jovis tonantis* de Welwitsch, de um novo género das Rubáceas (gardénias)?

(17) Entre as palmeiras de que se extrai o vinho indígena (*malvo*), citaremos a *Cololo*, talvez a *Phoenix spinosa*, de Schum *apud* Welwitsch, e que êste último encontrou em Pungo Andongo, e o *Dendem* (*elaeis guineensis*, *agu*) Esta última é que e a chamada *palmeira de azeite*

Os pretos de Bango-Aquitamba, no Colungo Alto, diz Welwitsch, que distinguem muitas variedades destas palmeiras, entre as quais a *Disombo*, o *Dibóbo* e o *Disue*, sendo desta última que extraem o azeite destinado a usos terapêuticos. Os cachos do *Dendem* contêm muitos frutos 1 o 41 num cacho viu Welwitsch

(18) Não se sabe tal. Sabe-se até o contrário. O *Calôlo*, por exemplo, observou Welwitsch, que servia para construção de casas

reis de Portugal só com lhes dizerem, tinha muita manilha de prata em sua casa, pelo que meteram tanto cabedal, por tantas vezes, não advertindo o que a experiência depois nos mostrava que dessa pouca prata que há, como os naturais a tiram sem meter cabedal nenhum e com muita fleima, e se contentam fazer uma manilha em um mês e levá-la ao seu rei, e são muitos, vem êle a juntar essa quantidade com as mais que por decurso do tempo tinham vindo a seus antecessores, assim que são minas que a êles lhes servem nesta forma e não a Sua Majestade, que minas há em Espanha, de prata, e não se cultivam por serem pobres, e outro tem o Tejo e pela própria razão se não ajudam dêle, e a mim me parece que mandai Manuel da Silveira o metal apurado foi por achar que mina de pouco rendimento e não quis mandar mostras ⁽¹⁹⁾, que isto faz quem só quer contemporizar com Sua Majestade.

No reino do Congo há as minas de cobre, no senhorio de Manivembo, vassallo do diro rei. Estas são as que apregoa a fama serem mais ricas, e onde estiveram muitos portugueses que me o afirmavam, principalmente Baltasar Rodrigues Chaves, que é morto, o qual me disse que havia muito cobre ⁽²⁰⁾. Fu passei pelas fraldas delas e tomei informações, depois não fiz a experiência porque vinha de caminho. O bispo de Angola esteve nelas, e outros homens.

Estas minas distam do mar, no mais direito, cousa de vinte e cinco ou trinta léguas; passa-lhes um rio por perto o qual se vem meter no mar. É rio grande, chamam-lhe Ambriz, lá por cima dizem que tem algumas penedias que não dá lugar a ser bem navegado. O cobre é fino, como se sabe, a comodidade artazoada, a quantidade dizem que é muita

No rio Zaire, que é mais para a linha, também há fama de haver minas de cobre em um lugar a que me parece chamam

(19) Vide *Benguela e seu sertão*, e *Terras e minas*, da nossa colecção

(20) *Chaves*, diz êste, e *Serpa*, diz outro documento do presente fascículo, referindo-se evidentemente ao mesmo individuo

Casingua. Se estas viessem a ser de proveito era mui grande comodidade, por estarem ao longo do rio Zaire, que é muito navegável

No reino de Loam, que está ainda mais para a linha, há fama de cobre Não se tem por muito, porém é por respeito que a gente não é mui tratável e não deixa devassar seu reino.

Isto é o que sei por experiência de muitos anos por prática que tive e curiosidade de saber das cousas que podiam ser de proveito ao serviço de Sua Magestade e bem comum, e alguma coisa me tem custado a existência em tão diferentes climas, porém, tudo por bem empregado, pois um homem bem nascido está obrigado a cumprir com sua obrigação, ainda que seja sem esperança de ser gratificado

E porque não falte à curiosidade de V. S.^a em nada, a barlavento de Angola, cousa de sessenta léguas, há uma mata de madeiras de pau sândalo que já hoje vão sendo mui estruido, e a gilavento da dita Angola, outras tantas léguas, pouco mais ou menos, em um rio a que chamam Maioemba, há muita madeira a que os naturais chamam tacula, que é de preço entre elles e se trás a Angola É pau vermelho e rijo e partem em pedaços e moem, e com os pós com água se untam, o que têm por regalo, e os flamengos levam já agora para Flandres para a primeira tinta, porque também serve disto, ainda que não é tão fino como o do Brasil (21).

Noosso Senhor guarde V. S.^a — *Bento Banha Cardoso.*



(21) *Tacula*, especie de *Pterocarpus*, da família das leguminosas, muito conhecida Nem o é menos o uso feito pelos indigenas do pó ou serradura da tacula, a que se refere o nosso autor O suposto sândalo e o *quicongo* ou *quicombo*

Lembrança das coisas que se há de declarar a Sua Magestade, tocantes ao reino de Angola

Os tributos que os sovas obedientes ao dito senhor devem em cada um ano, do tempo de Dom Manuel Pereira, para cá, governador que foi no dito reino, são dôze, treze mil cruzados, em cada um ano, como dito é, antes mais que menos.

Estes direitos arrecadavam os governadores desde o dito tempo de Dom Manuel Pereira, e se declara os converteram em si e não na fazenda de Sua Magestade, e que tivessem obrigação de os arrecadar para a dita fazenda consta do Cap. — do regimento de Luiz Mendes de Vasconcelos, em que se refere o regimento do dito Dom Manuel Pereira neste particular, e de como os governadores os arrecadaram, os tais tributos, e do que montam, consta do processo de uma devassa que em meu poder vai, de que darei relação, fl 116, 143 verso, fl 176, e de outra. Digo alguns governadores

Além do que, Luiz Mendes de Vasconcelos e outros governadores sujeitaram outros mais sovas que levo declarados na informação que tomei com os capitães daquele reino, os quais sovas devem de pagar mais quantia de quinze mil cruzados em cada um ano, conforme dos assentos que com elles se houver de fazer, como já se fêz com os demais sobas acima declarados, que devem de importar, uns e outros, perto de trinta mil cruzados em cada um ano, como trago averiguado por papéis feitos com os ditos capitães

Sua Magestade deve de mandar no regimento do governador que houver de ir a Angola que arrecade e faça arrecadar

os tributos dos sovas, com os quais está feito assento (que direi todos por rol do escrivão que foi dos ditos assentos) que montam, como dito é, dôze, treze mil cruzados em cada um ano. E com os mais sovas que cresceram se faça assento do que hão-de pagar (não estando feito), os quais também levo por rol, e do que devem pagar tenho boa informação dos capitães com quem a tomei por escrito

Deve Sua Magestade mandar que não arrecadando o feitor êstes tributos, por culpa do governador, e por os converter em si, os pagará o dito governador de sua casa, e será obrigado a mandar todos os anos certidão ao conselho da fazenda de que conste de como naquele ano estão arrecadados, não se lhe esperando para o fim do govêrno porque não convém e perde Sua Magestade

Deve também demandar com graves penas aos governadores e ao que houver de ir, que não tomem os direitos dos escravos, e ao feitor que houver de ser de Sua Magestade lhos não dê, nem os tomem ao contratador, correndo por êle o contrato, porque se perde nisto muito, e o governador que toma oitenta, cem mil cruzados em reales de oito, no Brasil e Índias que paga com vinte mil cruzados de fazendas, em que Sua Magestade, correndo por êle o contrato, tem grande perda, e outro sim o contratador, quando se contrata nisto se deve de prover com muita instância, porque vale êste contrato mais de sessenta contos e perto de oitenta, e se toma por muito menos, a respeito de os governadores tomarem êstes direitos, se se declarar quando o contrato se arrenda que se não hão-de tomar sempre se artendará por conveniente preço.

De que também pode Sua Magestade ter muito proveito, porque não tomando os governadores os tais direitos, podem vir por encheio ao conselho da fazenda, e as ordinárias do reino de Angola, que montam pouco mais ou menos, de quarenta mil cruzados, paguem-se dos dinheiros dos sovas e dos dízimos que sobeja para êste dinheiro, exceptuadas tôdas as pessoas

que tiverem provisões de Sua Magestade para se lhes pagar em direitos dos escravos

Também deve Sua Magestade ordenar que no regimento dos governadores vá declarado que por si nem por outras pessoas tomem mercadorias aos mestres e pilotos, nem aos aventureadores, porque não fazem mais os governadores que tomarem dos navios que vem a resgatar, as mercadorias que querem e as mandam vender por sua conta por maiores preços e depois de vendidas pagam a seus donos, com o que sem desembolçarem dinheiro ganham muito e os homens que as trazem perdem Digo alguns governadores

Não guardam os governadores papéis nem provisões que não sejam assinadas por Sua Magestade, e vão muitas pessoas dêste reino providas em officios pelo conselho da fazenda e outros tribunais, e como lhas não guardem, se tornam a vir para o reino, pobres e despesos, e ficam servindo os criados e pessoas da obrigação do governador que não guarda as ditas provisões e mandados. Digo alguns governadores.

Perde-se o reino de Angola com as guerras que dão alguns governadores, tão injustas quanto mais não podem ser, porque dão as tais guerras sem haver ocasião para isso que justa seja, em as quais se mata muito gentio e se perde a criação dêle, sendo assim que esta nação de gente não tem resistência nenhuma para com os brancos e lhes obedecem facilmente

Deve Sua Magestade mandar com graves penas que se não dêem guerras aos sovas senão defensivas, e quando se houverem de dar seja por conselho de bispo ou de quem em seu lugar estiver, e do reitor da companhia, e ouvidor geral, e feitor de Sua Magestade, e a câmara da cidade de S Paulo, e que não intervenham nos tais votos, os capitães nem a gente do povo, porque os capitães e moradores da cidade não querem mais senão que haja guerras para daí tirarem peças e se valerem delas, e morre muita gente, como dito é, assim na guerra como à fome, e outra muita que comem os jagas que se mantêm da gente

que matam, e, sendo possível, que primeiro se avise a Sua Magestade que se dêem as tais guerras, será muito conveniente. Nem êstes escravos que nestas guerras se tomam podem ser cativos, por serem tomados em guerras injustas que se dão contra as ordens e regimento de Sua Magestade, ao que tudo se deve atalhar, como dito é, com muita demonstração e graves penas.

E também será muito conveniente mandar Sua Magestade que os governadores nem capitães, nem outros officiaes, tomem nem levem peças aos sovas mais que aquellas que são dos direitos de Sua Magestade, porque alguns governadores pedem peças aos ditos sovas e os avexam por elas, e por não serem poderosos, para dar-lhas, se levantam e fogem para os matos, e por esta razão de fugirem os julgam por levantados e como a tais lhes dão guerra e os destroem.

Em as guerras que justamente se derem deve Sua Magestade mandar que se lhe pague o quinto, como no Brasil e outras partes, por quanto interessam nisto muito os governadores, tomando de cinco peças, uma, o que diretamente se deve a Sua Magestade, e alguns governadores cobram êste quinto e não se sabe que se cartegasse em livros ao dito senhor.

Muitas vezes os governadores mandam devassar dos capitães das fortalezas e de outros officiaes de justiça, e de ordinário, êles são os que tiram as devassas antes de os ditos capitães acabarem seus triênios, isto em respeito de lhes acharem qualquer culpa e de os privarem das ditas fortalezas e proveirem seus criados e pessoas da sua obrigação, em o que Sua Magestade deve também de prover, como mandar que se não tirem tais devassas, nem se proceda contra os tais capitães e officiaes sem que primeiramente Sua Magestade proveja como lhes mandar tomar residência e devassar dêles, e que as devassas que se tirarem pelos ditos governadores ou por seus mandados sejam nulas e de nenhum vigor.

Manda Sua Magestade, no regimento dos provedores e

governadores, que se não intrometam no officio da justiça nem na despesa de sua fazenda, o que os governadores fazem pelo contrário, tomando conhecimento de tôdas as causas que que-rem, e avocando-as a si, em que há muito defeito na administração da justiça e perecem as partes, em o que se deve de prover de maneira que se guardem os ditos regimentos, advertindo mais que as apelações que se intimam da cidade de S Paulo de Luanda e reino de Angola para a relação da cidade de Lisboa se dilatam muito, por ser o caminho largo e se perderem muitos navios, será mais aviamento das partes, e menos custo, item as tais apelações à relação da Baía

Mandando algum governador degolar ou matar algum sova dos daquele reino, também será muy conveniente que mande Sua Magestade que os autos que se processarem das tais mortes, lhe venham, para ver o procedimento dêles, por quanto alguns governadores não processam autos, e breve e sumariamente os julgam à morte, sem os ouvirem, como convém. E havendo algumas vezes de haver de ser confiscada sua fazenda para a de Sua Magestade não se faz neste particular coisa alguma, como conforme a direito se requer.

E também será muy conveniente darem-se a todos os sovas pelas fortalezas donde são mais juntos, um pai de cristãos, para que os defende e requiera por êles, assim para com os governadores, como para tôdas as mais pessoas que os quiserem ofender, e que o pai que se lhe der seja pessoa de respeito e de consideração e consciência que faça bem seu officio, como se faz em Goa e nas partes da Índia

Convém mais que Sua Magestade mande ao feitor de Angola que todos os anos envie certidão ao conselho da fazenda de que conste os navios que foram para as partes do Brasil e Rio de Janeiro e Indias, e dos que derrotaram para o Rio da Prata, e isto para que Sua Magestade saiba, quando os direitos correm por contrato, o que lhe fica devendo o contratador, por quanto toma todos os direitos em si, que são muito maiores do

que se lhe deve ao dito contratador, e succede muitas vezes perder Sua Magestade muita quantidade de direitos, como trago averiguado por papéis.

Deve Sua Magestade mandar com graves penas que nenhuma pessoa dê armas de fogo nem outras offensivas nem defensivas ao gentio, nem as passe a Congo, por quanto fui informado que alguns sovas usavam já de armas de fogo, o que é mui grande inconveniente e se pode vir a fazer muito dano

Deve Sua Magestade mandar que os governadores não mandem navios ao Loango, ao resgate, com graves penas, porque costumam alguns mandá-los e não pagarem os direitos, porém os particulares os podem mandar, por quanto os pagam e podem com êles os feitores e contratadores

Ainda que haja escrivão da câmara de propriedade semple alguns governadores procuram não deixá-los servir e proverem seus criados para efeito de saberem o que na câmara se faz, de que resulta muito dano e não ousarem os vereadores avisar a Sua Magestade

É necessário também que nisto se proveja o que convém. Mandou Sua Magestade que de cada um escravo dos que se despacham se pague dois tostões para as obras da câmara e cadeia, e casas para o governador. A casa da câmara e cadeia estão quasi acabadas, e dêste dinheiro se não toma conta como é necessário, nem ora se trabalha nas ditas obras. Deve Sua Magestade mandar que o ouvidor que fôï tome conta miudamente e faça acabar as obras em termo de três anos quando muito, com pena de se lhe dar em culpa. Acabado o dito termo que não haja mais o tal tributo e que em isto não entenda nem empida o governador, porque alguns fazem depositários quem querem e nunca estas obras se acabarão

Deve Sua Magestade mandar em que se faça um forte no morro de S. Paulo, que defenda a entrada dos navios e a gente de guerra que vier por terra, o que é mui necessário para defensão daquele reino e está em muito perigo com o não

haver, e para mais segurança dos navios que entram, e guarda daquela barra, é necessário outro forte na ponta da ilha da outra banda de S. Paulo de Luanda, como digo é necessário acudir-se a esta obra e a uma e a outra fortaleza.

Sua Magestade tem mandado fazer-se uma fortaleza em Pinda, é necessário que se faça em Loango, aonde há pessoa que se oferece a fazê-la fazendo-lhe mercês, e é mui necessário que se conclua com isto porque têm os holandeses três feitorias neste pôrto e resgatam todo o marfim, ouro e cobre que a êle vêm, em que dão muita perda, e fica a costa com êste forte por aquela parte mais segura, como digo haverá pessoas que se obriguem a fazê-lo, fazendo-lhes Sua Magestade mercês e em lançar fora os holandeses, de que darei informação.

O governador João Correia de Sousa mandou que os navios não saíssem do pôrto de Angola senão por turno e antiguidade, em que os avançadores, mestres e pilotos tiveram muita perda, porque se detêm com escravos que vêm a resgatar por suas fazendas, e detendo-se lhes fogem e morrem, e lhes fazem gastos. Entende-se que se fêz isto por se darem dádivas (o que não seria), porém há muita ocasião para isso. Deve Sua Magestade mandar que o pôrto seja franco e livre como dantes era, e que se vá cada um navio como estiver aviado e despachado, e que se não use nem faça o sobredito.

Alguns governadores, aconselhando-se com Diogo Nabo e com outras pessoas eclesiásticas (que não são padres da Companhia), fazem algumas desordens em que se inquieta aquele reino. Deve Sua Magestade informar-se disto e prover como lhe parecer justiça

Quando Sua Magestade mandar syndicar de algum governador a Angola deve o sindicante levar alçada para sentenciar em final as dívidas que dever o governador, ainda que sejam de maiores quantias, porque vindo ao reino deixam os homens de demandar o que lhes deve e o deixam antes perder, o que é muito dano das partes, e a êsse respeito tomam alguns go-

vernadores emprestado o que querem, e o ficam nunca pagando.

Que os governadores não tirem inquirições em suas abonações porque não servem mais que de preguntarem testemunhas que lhes parecem que os podem culpar, e depois quando vai o sindicante e pergunta as mesmas não ousam dizer a verdade, pelo que já tem declarado

Alguns governadores revêem as datas das tetras e doações e escrituras delas a pessoas que as possuem há muitos anos Serve isto de avexações que fazem aos moradores, o que é escusado, porque quando as tiverem mal, a pessoa a quem pertencerem as pode demandar, e quando se não cultivarem se lhes podem tirar, e não reverem-se as doações de tanto tempo, que pode ser causa de inquietação e occasião de poder haver dádivas.

Alguns governadores dão em embarcar algumas pessoas para o reino por leves causas em que lhes dão muita perda, por alguns terem mulheres e filhos Deve Sua Magestade prover nisto muito E por qualquer coisa confiscam os bens, em que seus homens perdem, deve-se mandar não haja a tal confiscação, senão nos crimes que conforme a direito se merecer

Não se procura o acrescentamento da nossa santa fé católica, que é o que Sua Magestade mais encomenda nos seus regimentos, a isto se deve acudir

Estas informações me foram dadas no tempo que estive no reino de Angola, que lancei em escrito para Sua Magestade mandar o que mais fôr de seu serviço

Também será bom mandar ao feitor de Sua Magestade que não dê dinheiro a nenhuma pessoa nem ao governador, sem que seja com despacho do ouvidor geral, e ao ouvidor mandar os não dê nem consinta dar-se, com pena de se livrar e de se proceder contra êle

29 de Fevereiro 629 — *Antônio Bezerra Fajardo*

VI

1516-1619
ESCRAVOS E MINAS
DE ÁFRICA

SEGUNDO DIVERSOS



As razões que já expusemos noutros fascículos da nossa colecção, justificando o agrupamento de certos documentos, nos aconselharam a reunir os que compõem o presente fascículo

Os quatro primeiros pertencem ao arquivo da Torre do Tombo, os mais ao códice do arquivo da Ajuda, de que temos extraído os que anteriormente publicámos.

Dos que pertencem à Torre do Tombo, o primeiro (1516) e o quarto (1548), foram reduzidos à versão actual sobre cópias que tivemos de requisitar oficialmente no desempenho de uma comissão de serviço público. Estas cópias estão autenticadas pelo zeloso e hábil oficial maior do Arquivo, o Sr. Bastos Lopes de Lima conheceu e cita deficientemente êstes curiosíssimos documentos, e cremos que não daria mais ampla notícia, principalmente da inquirição de 1548, que é de uma importância capital, por ela se referir ao tráfico de escravos, porventura recheado de uma certa crítica histórica, mal humorada e muito mais ignorante que ainda hoje procura com a acusação parcial daquele tráfico, amarrotar e deprimir a grande memória dos nossos antigos, sem dar desconto à diferença dos tempos, e como se fôramos nós que o inventássemos, ou que primeiro, ou que isoladamente o fizéssemos.

As cartas de Baltasar de Castro e de Manuel Pacheco nu-

blicámo-las pela primeira vez na memória intitulada *L'hydrographie africaine*, e com excepção delas, têm-se conservado até hoje inéditos todos os documentos do presente fascículo.

Como apenas consideramos provisória a presente edição das nossas *Memórias do Ultramar*, não nos alongaremos agora nas considerações que êstes documentos naturalmente sugerem.

Que os leitores nos permitam que transcrevamos aqui, como justa desafronta do nosso trabalho, as seguintes cartas publicadas no *Diário Ilustrado* de Lisboa

Meu bom amigo — Peço-lhe o obséquio de publicar a carta que por cópia envio, que dirigi ao Sr. Caetano Alberto, proprietário do *Ocidente*. Depois de a comunicar ao noticiarista a quem ela aludia, o Sr. Caetano Alberto informa-me, muito amavelmente, de que não publica a carta que em justa defesa e desagravo lhe dirigira, porque não quer polémicas!

Imprime caracter esta curiosa recusa.

Um periódico e um noticiarista cometem inexactidões que prejudicam uma publicação de documentos históricos, tornando suspeito o cuidado com que é feita, e por conseguinte, a fidelidade dos documentos reproduzidos

Reclama-se, e o noticiarista e o jornal recusam-se a emendar o mal feito e a corrigir a errada notícia!

Tenha-me sempre como seu amigo e colega, etc.

S. C. 15 de Dezembro de 1881. — *Luciano Cordeiro*.

Eis a carta

Meu caro Alberto. — No último número do *Ocidente*, vem na secção *Publicações*, uma notícia dos três primeiros fascículos da minha colecção de *Memórias do Ultramar*, acêrca da qual lhe peço licença e lugar para algumas observações

Não é inteiramente exacto que não sejam novidade aquellas relações, posto não fôsse a preocupação do *novo* que me levou a publicá las.

De velharias, e até de algumas muito conhecidas, talvez, há-de compôr-se a collecção.

Menos verdadeiro é também que as três fôsem já conhecidas e tivessem sido «extractadas em parte, principalmente (?)» por Lopes de Lima»

Aqueles fascículos encerram um certo número de documentos. Um sòmente foi, não extractado, mas copiado em parte — na parte menos interessante, por sinal —, pelo autor dos *Ensaios*, de outro lêz êle uma pequena citação e algumas insignificantes referências, errou deploravelmente as datas de alguns factos referidos por outros, e finalmente, do códice a que êles pertencem vê-se que Lopes de Lima não conheceu, não entendeu, ou não aproveitou a maior e melhor parte.

Eu lealmente indico o que êle conheceu, extractou, citou, aproveitou e errou

Era mais simples que o noticiarista dissesse isto

Nem houve má leitura do original, nem há imperfeição de cópia nas citações que o noticiarista faz de uma das relações publicadas, que na minha opinião é perfeitamente original (!).

Não sei porque, em vez de *três* (leões) *que eram temerários*, parece ao crítico que deveria estar no original *que eram temerosos*

O caso é que não está, e o que me parece é que não poderia estar, até porque (e consulte-se o texto, e sobretudo, entenda-se) o que os tais leões eram era *temerários*

Temerosos, seriam todos, naturalmente, mas aqueles tinham mais esta prenda não só de *meter temor*, mas de o não ter.

Na outra citação diz o autor da relação, que deixa de relacionar outras muitas aves, *por aliviar* (*aliviar*, no texto)

(1) *Benguela e seu sertão*, da nossa colecção

«Parece que deveria ser *abreviar*, segundo a linguagem do tempo» (1) diz o noticiarista

Qual tempo, qual *abreviar*, nem qual linguagem, meu caro senhor.

Abreviar, e não *abruviar*, é de todos os tempos

Por *abruviar*, isto é por não carregar, por não maçar, por não alongar a descrição, também é tanto do século XVII como do século XIX. E é o que está no documento.

Descance o noticiarista acerca da minha negligência, e tome mais cautela na sua, que é melhor

Desculpe a estopada, meu caro Alberto, e disponha — do seu amigo e admirador, obrigado — (a) *Luciano Cordeiro*.

S. C. 2 de Dezembro de 1881

I

1516

DISSENSÕES DE PORTUGUESES NO CONGO

Para o muito alto e muito poderoso príncipe Rei de Portugal

Já Vossa Alteza sabe como Simão da Silveira faleceu em chegando a este reino, sem o eu ver, por o que houve grande desarranjo em a gente, e não havia que dissesse a verdade do que Vossa Alteza queria, até que veio D. Pedro, meu primo, com Álvaro Lopes, e me disse que Vossa Alteza mandava a Álvaro Lopes por feitor, e que era vosso criado e pessoa em quem Vossa Alteza confiava

E, Senhor, eu o fiz capitão e feitor, e depois veio o corregedor, e quando achou Álvaro Lopes por capitão, disse-me que aquele homem era um idiota e que não era para ser capitão, dizendo-me d'ele outras muitas más palavras.

346

E eu, Senhor, lhe roguei que fôsse seu amigo e que ambos julgassem e fizessem como Vossa Alteza mandava, e êle nunca quis, mas antes me pediu licença para se ir para Portugal em um navio que chamam o *Gaio*, e tanto me importunou que lhe dei licença que se fôsse.

E em este tempo, Senhor, foi-me necessário ir fazer guerra aos ambundos porque se me alevantavam, e deixei a Álvaro Lopes por capitão em Congo com todo meu poder, onde ficava a rainha, minha mulher, e enquanto eu lá fui nunca Álvaro Lopes fêz cousa de meu desserviço, mas antes fêz tudo o que era justiça

E quando eu, Senhor, vim da guerra, disseram-me que o corregedor estava em baixo, no pôrto, muito doente, e que não fora porque o navio era já partido quando êle chegou.

E eu mandei logo por êle, e o gasalhei dentro em meus muros, rogando-lhe muitas vezes que fôsse amigo de Álvaro Lopes, e que ambos servissem Vossa Alteza e regressem a outra gente como fôsse justiça.

E êle nunca quis, mas antes começou de fazer ajuntamentos e conselhos por muitas vezes com a outra gente que queria grande mal a Álvaro Lopes, porque lhes amostrava o regimento de Vossa Alteza e lhes requeria que o cumprissem, por o que lhe vietam todos a querer tão grande mal que fizeram todos um bando contra o Álvaro Lopes, fazendo cabeça do corregedor, assim frades como clérigos, não dando nada por Álvaro Lopes, nem por o que eu mandava, mas antes, Senhor, me não queriam servir.

E quando eu isto vi, pedi um livro das ordenações em linguagem, que me Vossa Alteza mandava, e o corregedor me disse que êle o unha, e quando lho tornei outra vez a pedir, porque o havia mister, disse-me que não tinha tal livro, que todos seus livros eram de latim, e nunca mo quis dar e seu môço o levou.

Peço por mercê a Vossa Alteza que saiba d'ele parte, e

347

mo mande, porque me é muito necessário, que razão será não julgar a lei nova segundo a velha.

Daí a certos dias, o padre fr. Nuno, se veio a mim, e me trouxe um alvará que o assinasse, dizendo-me que se o não assinava, que eu era excomungado, e que me não podia dizer missa, nem dar-me nenhum sacramento.

E o alvará era que houvesse por bem que o corregedor fizesse audiência à minha gente e lhes tirasse inquirições, assim como se fazia em Portugal, porque era serviço de Deus, e eu, Senhor, parecendo-me ser assim houve-o por bem e assinei o alvará.

E como o corregedor o teve na mão começou logo tirar inquirições contra o Álvaro Lopes, e de andar tão soberbo que não sabia que lhes fizesse senão deixá-los, porque ambos eram criados de Vossa Alteza

E daí a certos dias, eu, Senhor, dei a Álvaro Lopes quatro cofos de dinheiro para que comprasse peças para Vossa Alteza (2)

E daí a certos dias, estando o corregedor e fr. Nuno, ambos assentados em uma casa onde eu estava, veio Álvaro Lopes e assentou-se diante de mim em giolhos, e disse-me — «Senhor. Já comprei 25 peças do dinheiro que me Vossa Senhoria

(2) A moeda do Congo era como se sabe o *Zimbo*, colhido na costa, e particularmente na ilha de Luanda, nuns pequenos cestos, de onde se deriva naturalmente a palavra *cofo*, como medida monetária, indicada pelos nossos dicionaristas, em relação ao Congo e Angola, e correspondente a 10 milheiros de zimbo ou 105000 reis da nossa moeda, segundo eles

Num curioso manuscrito, porém, de 1782, *História de Angola*, por Elias Alexandre da Silva Correia, encontramos a seguinte divisão do zimbo e a sua redução a dinheiro português

1 *bondo* (naturalmente o *cofo*), 10 *lufucos*, (*lufucos*, no nosso texto) 100 *fundas*, 100 000 *zimbos*, 55000 reis,

1 *lufuco*, 10 *fundas*, 10 000 *zimbos*, 500 réis,

1 *fundas*, 1 000 *zimbos*, 50 réis.

A *fundas* é ainda divisível em equivalentes de 25, 20, 12 1/2, 10 e 5 réis. Isto em relação ao melhor zimbo. Há, porém, três qualidades inferiores, que correm igualmente por moeda o zimbo *cascalho*, o *cascalho escolhido* e os *bustos*. Estas qualidades eram principalmente colhidas, e circulavam na costa do Brasil (Baía)

deu, e ficam 6 lufucos e meio, vede que farei dêles.» E eu lhe disse que o acabasse de comprar em peças para ajuntar com as outras

E isto acabado, levantou-se o corregedor donde estava assentado com fr. Nuno e disse — «Como, Senhor, ainda êste ladrão roubador não tem veigonha de falar a Vossa Senhoria, que vos tem roubado, e a el-rei vosso irmão»

Disse Álvaro Lopes — «Em que tenho eu roubado el-rei?»

E o corregedor disse — «Em 25 peças que mandastes»

E Álvaro Lopes lhe disse — «Perguntai a Sua Senhoria quem mas deu»

E eu lhe disse que eu lhe fizera mercê de 10 peças, quando aqui chegara, e depois de 15, porque assim, Senhor, era verdade.

E estando em estas palavras, veio o corregedor onde o Álvaro Lopes estava assentado diante de mim, e lhe deu com um pau que trazia por bordão, três ou quatro pancadas, do que eu fiquei muito espantado e não sube que lhes dissesse

E o Álvaro Lopes se levantou, tendo uma espada e um punhal na cinta, e disse — «Corregedor Vós que sois justiça, me injuriastes diante de Sua Senhoria, porque me não fazeis vós isto lá fora. Para isto nos mandou cá el-rei nosso Senhor? Isto vós não o fizestes a mim, mas fizeste-lo a el-rei de Congo que aqui está. Porém guardai-vos de mim porque vos hei-de matar»

E foi-se, e eu, Senhor, fiquei espantado, e não sube que lhes fazer, porque ambos eram criados de Vossa Alteza

E daí a certo tempo, um dia à noite, me vieram dizer que Álvaro Lopes matara o corregedor e que fugira para a Igreja.

E outro dia todos os homens brancos me requereram que o mandasse tirar da Igreja e que lhe mandasse cortar a cabeça, e eu não quis, mas espereti, até que veio Manuel Vaz, e mandei-lhe que o levasse à ilha e que o pusesse na Igreja, pois êle cá estava na Igreja.

E isto, Senhor, faço saber a Vossa Alteza por desencarregar minha consciência, e por que Vossa Alteza saiba a verdade.

Feita em nossa cidade de Congo a 4 dias de Março de 1516 anos

El-rei + dom affonso (3).

II

1526

UM PORTUGUÊS NO INTERIOR DA ÁFRICA — IDEIA DA EXPLORAÇÃO DO CURSO DO ZAIRE

Senhor — Baltasar de Castro, reposteiro da câmara e cama, que fui de el-rei vosso pai que santa glória haja, faço saber a Vossa Alteza que el-rei de Congo me tirou de cativo do poder de Angola

Vim ter a esta cidade, o derradeiro dia do mês de Setembro de 1526, e el-rei me deu de vestir, que vinha nu, e aqui

(3) Num, ou em mais de um dos seus estudos, fala Lopes de Lima, e outros têm copiado a referência, de uma fórmula prescrita por el rei D Manuel, de como se há de assinar el-rei de Manicongo»

Por indicação nossa, e por conveniência de uma comissão de serviço público, foi-nos enviada copia, e com ela o *fac-simile*, do documento aludido, e aqui publicamos, cremos que pela primeira vez, aquela, que foi devidamente autenticada pelo digno official maior, o Sr Jose Manuel da Costa Basto

— «Este he o synal que parece a elRey noso senhor que elRey de manicomgo deve fazer e asynar daqny em diante

ElRey + dom a 9º»

Acêrca do tratamento do rei do Congo, leia-se o fascículo *Da Mina ao Cabo Negro*, de Garcia Mendes, da nossa coleção Ao contrário do que se poderia deduzir da narração de Garcia Mendes, vê-se que a suzerania portuguesa no Congo, era já efectiva e reconhecida muito antes da expulsão dos *saccas*, invasores daquela região Achando relativamente aceitável a distinção entre *congos* e *bondos*, que fazem Capito e Ivens, e que os documentos que agora publicamos parecem confirmar, não concordamos com as suas duvidas e hipoteses acêrca das mútuas relações de suzerania ou de vassalagem daqueles povos, duvidas e hipóteses que de certo derivam da falta de conhecimentos históricos — aliás vulgar —, relativos a épocas e a factos de que possuímos, como se vê, decisivos documentos escritos

achei nova que minha fazenda era tomada ou embargada por Vossa Alteza, e, se assim é, foi por falsa informação, que naquilo em que me el-rei vosso pai encarregou eu o servi com muita verdade e lealdade, do que eu esperava muita mercê, porque a merecia e mereço, como farei certo.

Angola matou o embaixador que lá foi a Vossa Alteza, como e o porquê, em algum tempo o saberá Vossa Alteza

A minha detença em Congo, é porque el-rei de Congo mandou um homem a Angola para que me tirasse, e um clérigo para o fazer cristão

Foi-o (cristão), e depois succederam cousas que deixou de o ser, as quais Vossa Alteza saberá pelo tempo, porque êste homem que el-rei de Congo lá mandou fêz cousas por onde tudo se tornou a perder, como digo, e assim se tornou e me fêz ficar a mim, e eu escrevi o que passava a el-rei de Congo, e que tivesse êste homem até que eu viesse, e el-rei fê-lo assim.

Eu tive maneira para sair, e chegando a esta cidade tinha êste homem dado fama de mim que eu era mouro, e outras cousas

E achei fama que êle dizia que vira serras de prata na terra de Angola, e pedras, e outras cousas, as quais eu, em seis anos que na dita terra estive, não vi, porque o que eu da terra soube e o que nela há, isso escrevi por Manuel Pacheco, quando me nela deixou, e isso vai agora, e no mais assim, que foi necessário tirar-se isso tudo a limpo pelo que começámos demanda, a qual acabada e tudo tirado a limpo, me parece que el-rei de Congo me deixará ir e mandará a certeza a Vossa Alteza de tudo

E porque el-rei de Congo me parece quere pôr em obra descobrir o que há por êste rio acima e tem muita certeza de se poder navegar, e o al que el-rei mais tem sabido, e creio o escreve a Vossa Alteza, pelo que peço a Vossa Alteza escreva a el-rei de Congo, que me encarregue êste descobrimento, porque me parece que se me na mão cair eu o tirar a limpo

como Vossa Alteza verá, pois há tantos anos que isto está cego, e se é alguma cousa saber-se-á, e se não é nada, que se saiba, no que receberei mercê.

Angola se queixa muito do barão e de D. Pedro de Castro, e quando lhe vem a vontade também diz de...

Escrita a 15 de Outubro de 1526.

Nosso Senhor acrescente a vida e real estado a Vossa Alteza. — *Baltasar de Castro* (4).

III

1536

OS PADRES NO CONGO — PROJECTO DE EXPLORAÇÃO DO CURSO DO ZAIRE — O LAGO — AS MINAS (5).

Senhor: — Neste reino de Congo me foi dada uma carta de Vossa Alteza para el-rei de Congo, e outra em que a mim mandava que lhe fizesse lembrança que logo mandasse ir de cá alguns sacerdotes que cá estavam impedidos da consciência

(4) Adiante, noutra nota, teremos ocasião de dizer quem era este Baltasar de Castro.

(5) Manuel Pacheco, ou como escreve um cronista, Manuel Pacheco de Lima, era açoriano, segundo me comunica o grande investigador o Sr. Ernesto do Canto, apontado-me a referência que a ele faz Frutuoso, nas *Saúdades da Terra*, copiada pelo padre Cordeiro.

Acrescentam estes escritores que dele se diz, «que fôra o descobridor de Angola, e embaixador de el-rei D. João III ao rei do Congo, e que lá morreu».

A presente carta, como a de Baltasar de Castro, publicámo-la, pela primeira vez, na *Hydrographie africaine*. Num dos arquivos nacionais deve existir um regimento de 16 de Fevereiro de 1520 dado a Manuel Pacheco, capitão dos navios que foram ao descobrimento do reino de Angola, e a Baltasar de Castro, seu escrivão. Tencionamos reproduzir este documento, que será mais uma prova de como as expedições de Paulo Dias de Novais não foram as primeiras tentativas sérias para a exploração de Angola.

Baltasar de Castro andou por lá internado e cativo, segundo conta. Fôra naturalmente demitido, e os seus haveres sequestrados, talvez porque supusessem que ele se fizera *tango-man*.



Recepção dos Portuguezes na Côrte do Congo

por andarem sem licença do bispo de São Tomé, em especial um mestre Gil.

A qual carta de Vossa Alteza, el-rei de Congo recebeu e viu tôda, e depois de lida, notificou ao dito mestre Gil e a outros, o que Vossa Alteza lhe escrevia, a que todos obedeceram, sòmente o dito mestre Gil que quis trabalhar isso que pede de se não ir, que foi necessário, por Vossa Alteza em sua carta me assim mandar, apertar com êle de maneira que o fiz ir bem contra sua vontade, e lá, Senhor, vai

E porque êle é homem que no exemplo da vida e obras que cá fazia mostrava temer pouco a consciência, não haverá por muito, por êste descontentamento que de mim leva, arasoar contra a minha honra ante Vossa Alteza ou ao bispo, e por causa de minha ausência lho faço assim a saber, e bem assim, Senhor, nestas cousas da criação desta nova cristandade e nas vidas dos sacerdotes que cá ficam e ao diante vieram, há grande necessidade Vossa Alteza muito encomendar ao bispo que em suas vidas proveja, de maneira que no adquirir e castidade tenham corrigimento, porque é a cousa que cá maior turbução faz

Já, Senhor, por outras fiz saber a Vossa Alteza que uma das principais cousas, porque me el-rei de Congo cá deteve e me não quis dar licença para logo me tornar, foi dizer-me que queria mandar fazer dois bragantins, acima daquela quebrada que o rio tem, para eu dar aviamento a se dali ir descobrir o Lago (6).

E depois que cá me teve, durando a demora de certos apa-

(6) A «quebrada que o rio tem», compreende-se, mas o Lago, êste lago de que Manuel Pacheco, como outros documentos nossos dos séculos XVI e XVII falam com tanta segurança e como de cousa perfeitamente sabida, o que é?

Para nós é assente que o problema do Zaire não está ainda inteiramente resolvido, e as informações encontradas pelos nossos exploradores Capêlo e Ivens, acêrca de um grande lago interior para os lados do Cassabi ou da Lunda, corroboram, cretmos, a nossa ideia de que a hidrografia zaireana está ainda

relhos e cousas para elo (isto) necessárias, que lá tinha mandado pedir a Vossa Alteza, me occupou no cartêgo de seu ouvidor, por bem da alçada que Vossa Alteza lhe tem concedido, o que, Senhor, aceitei, por me parecer serviço de Deus e de Vossa Alteza, assim por suster esta posse da sua justiça, como por outros serviços que cada dia faço, como Vossa Alteza, de Afonso de Torres e do feitor e officiaes pode saber, assim em conservar os homens que cá andam em justiça e negociação do trato, como no bom despacho dos navios, que não veem tantos que não fique sempre carregua sobeja no pôrto, que em cinco anos que há que cá estou nunca desceu nenhum ano de 4, 5 mil peças, afora muitas infindas que morrem por minguua de embarcação (1).

E bem assim fiz pôr em arrecadação muitas fazendas de defuntos que cá faleceram, e as tenho passadas à ilha de S. Tomé e entregues às justiças de Vossa Alteza, para daí se darem a quem pertencerem, e bem assim nas cousas da guerra, em que também el-rei me algumas vezes manda a socorro, tenho ajudado a restaurar êste reino pelas muitas guerras que lhe fazem infieis, o que há cinco anos que faço e sirvo sem prêmio algum, nem quero mais que saber Vossa Alteza que o sirvo e faço aquilo que a seu real Estado devo, por ser seu.

Também faço saber a Vossa Alteza como a êste reino chegou um Rui Mendes que se dizia vir por feitor das minas de cobre, com certos fundidores, e como quer el-rei de Congo é tão suspetoso, como ouvii dizer que vinha um feitor com homens e fundição, parece-lhe que já o reino lhe era tomado e

as minas, e tudo, de maneira que mostrou pesar-lhe de vir feitor, e disse que êle bastava para ser feitor de Sua Alteza

Todavia, aqui, em sua côrte, dentro de seus paços, mandou fazer foinhalhas e assentar tendas, onde se fundiu e vea sôbre que lá escreveu a Vossa Alteza e lhe tem lá mandado amostra, assim do que se fundiu como da vea, o que nos parece ser aço, e depois disto tantas vezes lhe alembrei e lhe puz em razão o caso, que assentou em mandar os fundidores às minas de cobre, e assim a ver uma mina de chumbo, com um fidalgo seu, não sei que recado trará, seu desejo é folgar ter com que sirva Vossa Alteza, e porém está tão medroso de ouvir dizer que Vossa Alteza assenhoreia a Índia, e que onde há ouro ou prata ali manda logo fazer fortalezas, que algumas vezes mo tem dado em resposta ao que lhe requireo.

Ao presente não há mais de que fazer saber a Vossa Alteza

Das cousas do trato dos escravos eu escrevo, Senhor, cada ano, meudamente, a Afonso Torres e ao feitor e officiaes o que a isso cumpre, que é mandarem cá muitos navios e os pilotos e marinheiros que não sejam mercadores

Tem el-rei de Congo agora já madeira lavrada para dois brangantis e dá-me muita esperança que êste ano se há de fazer o descobrimento do Lago

Não sei o efeito que haverá, não poderei mais esperar, Senhor, cá, que êste ano porque se agora o não faz, nunca o há de fazer

Fico rogando a Deus que a vida e real estado de Vossa Alteza a seu santo serviço prospere.

Escrita a 20 de Março de 1536

Criado de Vossa Alteza. — Manuel Pacheco

de uns, o Aquilunda, de outros (provavelmente corrupção dos missionários e comentadores italianos, de *Agua da Lunda*), o Quifangimbo, de certos indígenas africanos?

Que a ideia de um lago central donde deriva o Zaire, não é uma fantasia erudita, é evidente. Assim como não pode haver dúvida de que a noção de uma região lacustre central-africana e de velha data na geografia portuguesa. Vid *Hydrographie africaine* e D. Lopes, etc.

(1) Vide o documento seguinte

Traslado da inquirição que foi tirada nesta cidade de Congo por mandado de Sua Real Senhoria, por isso fazer a bem da renda de el-Rei nosso Senhor, e irmão do dito Senhor, para quem vai cerrada e asselada com o selo real de Sua Real Senhoria

Saibam quantos êste público instrumento dado por mandado e autoridade de justiça, com dito de testemunhas, virem, que no ano do nascimento de Nosso Senhor Jesus Cristo, de 1548 anos, aos 7 dias do mês de Maio, do presente ano, nesta cidade de Congo, por Simão da Mota, cavaleiro da casa del-rei nosso Senhor e ouvidor e proveador, com poder de alçada neste reino e senhorios de Congo, pelo dito senhor e por Sua Real Senhoria foi dito, a mim, escrivão, abaixo nomeado, que Sua Real Senhoria lhe mandara agoia dizer por Pero Martins Estação, seu secretário, que êle Senhor era informado por informação certa que o feitor e oficiais da feitoria da ilha de S Tomé queriam mandar navios a Angola e a outras partes dêste reino de Congo, que já isso era defeso em tempo del-rei seu avô que a santa glória haja, e seu, por el-rei seu irmão, a fazer resgate, dizendo que isso era muito proveito do trato, porque dêste reino de Congo iam ter à feitoria muito poucas peças, e tão poucas que os navios que do trato iam ter à dita feitoria do pôrto de Pinda não levavam mais peças dentro em si, do

(8) Vide a nota prefacial Desde Lopes de Lima, todos citam êste documento, sem que se dessem ao pequeno incomodo de o conhecer, e todos, como aquele, erram a sua razão e substância. É completamente inédito e extremamente curioso

dito pôrto, que 40 ou 50 peças, e muitos iam sem levarem (*sic*) nenhuma peça, e que sôbre isso escrevera ou tinha já escrito a el-rei seu irmão, dando-lhe disso informação

E porquanto depois que Sua Real Senhoria era rei neste reino de Congo sempre dêle foram ter ao pôrto de Pinda, do dito reino, lugar da embarcação, muita soma de peças de escravos e escravas, e no dito pôrto não haver navios em abastança para poderem levar tôdas as peças, faziam e fazem muita demora sôbre a dita embarcação por falta de no dito pôrto não haver navios em abastança para poderem levar tôdas as ditas peças que no dito pôrto estão de continuo, por cujo respeito os donos das ditas peças recebem e tem recebido muita perda por lhe morrerem muitas das ditas peças no dito pôrto, de maneira que é o dito pôrto, tão mal provido de navios que muitas pessoas que em êle peças tinham para embarcarem, esperavam com elas 2 ou 3 navios, sem os pilotos os quererem embarcar, e dentro no dito tempo, do dito pôrto não tem partido nenhum navio para ilha de S Tomé que nêle embarcassem 400 peças, e daí para cima, e porque tudo isto e mais compridamente era inteiramente verdade, e pelo contrário do que êle feitor diz, e disso queria fazer certo a el-rei seu irmão, por dito de testemunhas e devassa que sôbre o dito caso se tirasse, mandava a êle ouvidor que sôbre o que dito é preguntasse geralmente todos os homens brancos que nesta cidade de Congo estão, e isto pelo conteúdo neste capítulo e com o dito dêles lhe mandasse passar o traslado em pública forma para o mandar a el-rei seu irmão, a Portugal, e fazer certo do que diz em êle

E dada assim a dita portaria, como dito é, logo êle ouvidor mandou a mim escrivão abaixo nomeado que fizesse êste auto para por isso obrar da maneira que lhe pelo dito senhor era mandado, do que foi satisfeito e êle o assinou — *Antônio Calado*, que isto escrevi

E logo no dito dia, já declarado neste auto, o dito ouvidor,

na sua pousada, comigo, escrivão, preguntámos as testemunhas seguintes — *António Calado*, o escrevi.

Item — *João Antão*, natural que disse ser de Nápoles, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurada aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e preguntado pelo conteúdo no auto e capítulo d'êlê que lhe todo foi lido, e feito pergunta que era o que disso sabia, disse êle testemunha que poderá haver um ano, pouco mais, que êle testemunha está nêste reino de Congo e trata do pôrto de Pinda para esta cidade de Congo, e que êle testemunha vio que todos os navios que do dito pôrto partiram do pôrto de Pinda para ilha de S Tomé levavam todos dentro em si, e em êles se embarcavam no dito pôrto, 400 peças e daí para cima, e conquanto as ditas peças levavam, nunca (*sic*) puderam despejar o dito pôrto de Pinda, de peças, mas antes sempre ficavam de um navio para o outro, e isto por falta de embarcação, e disse êle testemunha que o ano passado de 1547 receberam alguns homens que o dito pôrto foram ter com peças para as embarcarem, por não haver navios para isso, de maneira que lhe morreram, além do gasto que com elas fizeram, e do dito caso mais não disse e do costume não disse nada, e por verdade assinaram — *António Calado*, o escrevi

Item — *Manuel de Viana*, cavaleiro da casa do Mestre de Santiago, estante nesta cidade de Congo, testemunha preguntado pelo conteúdo no dito auto e jurado aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e que era o que disso sabia, disse êle testemunha que poderá ora haver um ano, pouco mais, que está nesta cidade de Congo, e que dentro no dito tempo êle testemunha ouviu dizer a muitos homens que tratam do pôrto de Pinda para esta cidade que era perdida muita soma de peças de escravos e escravas, de homens que no dito estiveram, no qual fizeram muita detença por falta de embarcação e que alguns navios vieram ter ao dito pôrto e que d'êle nunca acabaram e que levar as peças que em êle estavam, pela qual causa

se perderam os donos delas, a saber um Simão Pinto, e outras pessoas, segundo isso tem ouvido dizer E mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram. — *António Calado*, o escrevi.

Item. — *Alvaro Rombo*, cavaleiro da casa de el-rei nosso Senhor, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurada aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e preguntado pelo conteúdo no dito auto, a saber capítulo d'êlê que lhe todo foi lido pelo miudo, e feito pergunta que era o que disso sabia

Disse êle testemunha que poderá haver quatorze meses que está nêste reino de Congo, e que dentro no dito tempo êle testemunha sabe irem do pôrto de Pinda para ilha de S Tomé doze ou quinze navios, e todos carregados de peças, e o que menos levava eram 400 peças, e daí para cima até 700 peças em um navio sômente, e um bragantim que veio ao dito pôrto êsse levava 200 e daí para cima, por ser pequeno

E mais disse êle testemunha que sabe por certa informação, pelo ver no dito pôrto, se perderam alguns homens com suas peças pelas não poderem levar, e esperavam de um navio para outro, no que punham tempo, de maneira que lhe morriam as ditas peças, por onde êles ficavam perdidos, e isto por falta de navios.

E mais disse êle testemunha que dentro no dito tempo sabe estar no dito pôrto de Pinda muitas peças esperando embarcação, e mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram — *António Calado*, escrivão que isto escrevi

Item — *Manuel Varela*, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurada aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e preguntado pelo conteúdo no dito auto que lhe todo foi lido por miudo, e feita pergunta o que disso sabia, disse êle testemunha que poderá haver três anos, pouco mais, que êle testemunha veio ter a êste reino de Congo, que fôra isto logo no tempo que Sua Real Senhoria fôra alevantado por Rei,

e que êle testemunha viu no dito tempo irem do pôrto de Pinda muitos navios e todos levavam dentro em si sua armação ordenadamente, e que nenhum dos ditos navios deixava de levar 400 peças, e daí para cima, e que êle testemunha dentro do dito tempo viu sempre ficarem no dito pôrto muitas peças por falta de embarcações, no que os donos delas receberam muitas perdas por lhes morrerem

É que êle testemunha estivera no dito pôrto de Pinda e em esta cidade, no ano passado de 1547 anos, seis meses de tempo, esperando embarcação para suas peças, no qual recebera de perda setenta e tantos ⁽⁹⁾ de dinheiro da terra que gastara, além das peças que lhe morreram, e que dentro neste ano de 1548 êle testemunha sabe ficarem no pôrto de Pinda muitos homens com suas peças, por não terem embarcação, a saber Simão Pinto, com 130 peças, e Gaspar Alvares com 80, e Diogo da Fonseca com 40 (*sic*), e Francisco de Almeida com 60, e Gaspar Ferreira com 60, e Jorge Vaz com obra de 60 ou 70, e que sempre êle testemunha sabe estarem no dito pôrto muitas peças deteudas por falta de embarcação, de que os donos delas têm recebido muita perda. E mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram. — *Antônio Calado*, o escrevi.

E depois disto, aos 8 dias do dito mês de Maio do presente ano, nesta cidade de Congo, o dito ouvidor, na sua pousada, comigo escrivão abaixo nomeado, preguntámos as testemunhas ao diante declaradas — *Antônio Calado*, escrivão que isto escrevi.

Item — *Diogo Gonçalves Boto*, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurada aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e preguntado pelo conteúdo no dito auto e capítulo dêle que lhe todo foi lido pelo miudo, e feita pergunta que era o que disso sabia, disse êle testemunha que po-

derá haver que está em êste reino, um ano, e que êle testemunha sabe que dentro do dito tempo são idos desta cidade de Congo para o pôrto de Pinda muitos homens brancos com muito grande soma de peças a buscarem embarcação para ilha, e que pela não acharem no dito pôrto faziam nêle muita demora com as ditas peças em tanta maneira que lhe morriam muitas das ditas peças no dito pôrto, e isto pelo muito tempo que em êle estavam por falta de embarcação, de maneira que por bem disso são muitos homens perdidos, e ficaram pobres, e do dito caso mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram — *Antônio Calado*, o escrevi

Item — *Manuel Lopes*, mercador estante nesta cidade de Congo, testemunha jurado aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e preguntado pelo conteúdo no dito auto e capítulo dêle que lhe todo foi lido pelo miudo, e feita pergunta o que disso sabia, disse êle testemunha que poderia haver dois anos ou tiês que êle testemunha está nesta cidade de Congo, de onde tem seu trato e manda e tem mandado ao pôrto de Pinda, peças, e que de um ano e meio a esta parte sempre foram desta cidade ter ao dito muitos homens com muitas peças para embarcarem para ilha, e que as não embarcavam por falta de embarcação, e poucos navios, de maneira que muitos passageiros se perderam por lhe morrerem muitas peças no dito pôrto pela demora que em êle faziam, por falta de embarcação. E que sabe que dentro no dito tempo os navios que do pôrto partiam não podiam levar tôdas as peças que no dito pôrto estavam e ficavam de um navio para outro, e do dito caso mais não disse, e de costume não disse nada, e por verdade assinaram. — *Antônio Calado*, o escrevi

Item — *Vasco Rodrigues*, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurado aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e preguntado pelo conteúdo no dito auto e capítulo dêle, que lhe todo foi lido pelo miudo, e feita pergunta o que disso sabia, disse êle testemunha que sabe e é verdade que de-

(9) A palavra não interpretada deve ser *cofos*

pois que Sua Real Senhoria é rei nêste reino de Congo, o que poderá ora haver três anos, pouco mais, sabe irem desta cidade para o pôrto de Pinda a buscarem embarcação muitos homens com muita soma de peças e que no dito pôrto faziam com as ditas peças muita demora, e isto por falta de embarcação e navios, de maneira que pela detença que no dito pôrto faziam com as ditas peças lhe morriam muitas delas, por onde os donos delas recebiam e tem recebido muita perda, em especial um Simão Pinto de Abrantes, que de sua pousada partiu para o dito pôrto com 130 peças, e outros que estiveram no dito pôrto de Pinda esperando por embarcação quatro ou cinco meses, no qual tempo gastaram muito dinheiro, e além de lhe morrerem muitas peças

E que os navios que do dito pôrto partiam, a saber navios do trato, levavam dentro em si, que no dito pôrto embarcavam, mais peças das que no regimento traziam.

E assim sabe irem outros navios que não eram do trato do dito pôrto, carregados com peças, e que o presente ano de 1548, com parte do ano passado, se perderam muitos homens com peças no pôrto de Pinda por falta de embarcação, e do dito caso mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram. — *Antônio Calado*, o escrevi.

Item — *Baltasar Fernandes*, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurado aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e perguntado pelo conteúdo no dito auto e capítulo dêle, que lhe foi lido pelo miudo, e feita pergunta que era o que disso sabia, disse êle testemunha, que depois que Sua Real Senhoria é rei nêste reino de Congo sabe irem desta cidade de Congo para o pôrto de Pinda muitos homens com soma de peças em busca de embarcação, e no dito pôrto faziam muito tempo demora por falta da dita embarcação, de maneira que pelo muito tempo que no dito pôrto estavam, morriam muitas peças, e os donos delas recebiam e tem recebido em suas fazendas muita perda, e que êle testemunha sabe que dentro no

dito tempo não tem partido nenhum navio do dito pôrto que dentro em si não embarcassem 400 peças, e daí para cima, e que sem embargo disso sempre no dito pôrto ficavam peças de um navio para outro, e do dito caso mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram — *Antônio Calado*, o escrevi.

Item — *Diogo da Fonseca*, estante nesta cidade de Congo, testemunha jurado aos Santos Evangelhos, em que pôs a mão direita, e perguntado pelo conteúdo no dito auto e capítulo dêle, que lhe todo foi lido pelo miudo, e feita pergunta que era o que disso sabia, disse êle testemunha que há tempo que está nêste reino de Congo, e que depois que Sua Real Senhoria é rei, sempre desta cidade de Congo foram ter ao pôrto de Pinda muitos homens com soma de peças em busca de embarcação, e que no dito pôrto tem feito muita demora com elas por falta da dita embarcação, e de no dito pôrto não haver navios e que no dito pôrto são mortas muitas peças por onde os donos delas tem recebido muita perda em suas fazendas, e que êle testemunha também lhe coube sua parte na perda, e que ouviu dizer a muitas pessoas que sempre no dito pôrto ficavam peças de um para o outro, por não haver embarcação para elas, e disse êle testemunha que se os navios que vieram de Angola não vieram ter ao dito pôrto, que muita mais perda receberam os homens que em êles embarcaram suas peças, da que recebida tinham dantes por falta de pouca embarcação, e que êle testemunha tem visto no dito pôrto de Pinda, o ano de 1547 anos, haverem os passageiros paixões com os pilotos sôbre as embarcações, por serem muito apertadas, e do dito caso mais não disse, e do costume não disse nada, e por verdade assinaram — *Antônio Calado*, o escrevi

E tiradas assim as ditas testemunhas pela maneira que dito é, logo pelo dito ouvidor foi dito, a mim escrivão e tabelião público, abaixo nomeado que havia a inquirição ou devassa por acabada, e mandava que fôsse passado o traslado dela em

pública forma, como Sua Real Senhoria o tinha mandado, ao que foi satisfeito por mim António Calado, escrivão e público tabelião nêste reino de Congo por el-rei nosso Senhor e por sua Real Senhoria e de feito o passei e depois de ser passado, por sua Real Senhoria foi dito que lhe fôsse êste passado, porquanto o outro que tinha mandado a el-rei seu irmão fôra tomado na ilha de S. Tomé, porque não fôsse visto pelo dito senhor, e por a tal razão o dito ouvidor mandou que êste fôsse passado a Sua Real Senhoria, como o pedia para o tornar a mandar a el-rei nosso Senhor, o qual por mim já nomeado escrivão e público tabelião foi passado conforme ao próprio

Feito nesta cidade de Congo aos 12 dias do mês de Novembro do presente ano de 1548, e aqui meu público sinal fiz que tal é

Concertado comigo, ouvidor — *Simão da Mota*

V

16...

A MINA E O CASTELO DE AXEM — EXPLORAÇÃO DO MANSU (RIO DA COBRA?)
E DO PAÍS DOS ASHANTIS

No ano de 73, em companhia de Martim Afonso, que Deus perdoe, indo por capitão-mor à costa da Mina, por mandado do cardinal Henrique a descobrir as minas do Guire, pelo rio Mansu (10)

(10) *Mansu*, segundo o nosso texto, e *Mansum*, segundo Pimentel e outros, dizem alguns roteiros, como ja Pimentel observava e parece indicar Castilho, que e o rio da Cobra (*Ancobra* ou *Snake* das cartas inglesas) cuja foz é em 4º 54' N e 6º 51' 51" E. Contudo o primeiro dos escritores citados assevera que o rio da Cobra fica três leguas para tras do verdadeiro Mansum — «Dêste rio de Mansum a Axem» —, acrescenta — «não há mais que uma légua»

Seja porém como fôr, parece-nos seguro que o Mansu ou Mansum e o actual Ancobra ou Snake. O Guire Serafee sera a região hoje conhecida pelo nome de Warsaw, ate onde dizem os naturais que se pode subir pelo Mansu?

O Castelo de Axem está da fortaleza da Mina 30 léguas para o norte, antes que cheguem à fortaleza da dita Mina.

É um castelo que tem 4 falcões de metal e um pedreiro do mesmo, e 4 berços do mesmo, os quais jogam em peões de pau, grossos, que estão metidos na terra com seus tritões de ferro

É um baluarte sôbre um outeiro, no qual bate o mar, e do mesmo baluarte sai outro para a banda da aldeia de cima, que é da banda do sul, e entre um e outro está uma casa grande que serve de feitoria

Da banda do norte fica outra aldeia, que é a de baixo, que ambas estão muito vizinhas do dito baluarte, de feição que quando há guerra ficam ambas debaixo da artilharia

A bôca do rio de Mansu, que está do dito castelo de Axem boa meia légua, tem de largo um boi turo de besta, pela dita barra não entram senão almadias por serem embarcações de um pau

Tem de comprido 60 léguas até o Guire Serafee, em muitas partes é muito mais largo e em outras mais estreito

E quando leva pouca água os negros que levam a almadia a carregam às costas e a mais carga, até passarem o passo sêco

O rio tem muitas árvores a que chamam mangues, de feição que tomam o sol aos que vão por baixo. Há muitas palmeiras que dão vinho branco como leite, é muito dôce. E há muitas árvores de espinho, limões cidras e algumas canas de açúcar, que tudo produz a terra sem se cultivar

Há muitos elefantes que se veem ao rio e se metem nêle e só a ponta da tromba lhes aparece, o mais cobrem de água por amor das môscas

Ou os terredos de Acrumassi, simplesmente? A extensão de sessenta leguas, dada no texto ao curso do rio até o Guire, faz muito mais provável a primeira hipótese. Pôsto que mais arrojada, não nos parece extemporânea uma outra, e é a de que o Guire Serafee seja a região de Coomassee, capital dos Ashantis, e se trate nêste documento, nem mais nem menos, principalmente quando se fala de Aborós, que das apregoadas minas de Pohoe, em Tooferoo e Adoom.

Há muitos porcos javalis, que à espingarda matam muitos, porque tanto que cae um, os outros se vão a êle a cheirá-lo com o focinho, o espingardeiro não faz mais que disparar e derribar

Há muitos bogios, e monos, e papagaios pardos e azues, muitas gazelas que são como còrsas, muitos búfaros que são como touros bravos, e muito gado cabrum bravo.

A maré do mar entra pelo rio acima 5, 6 léguas

Há muito peixe em todo o rio.

Há muitas galinhas do mato que são como pavões na grandeza e sabor São pintadas a côr anilada

As minas do Bogio estão 8 léguas da bôca do rio. Têm ouro nos lascos de pedra, mas não é muito.

As minas do Guire Serafee, que é onde está o rei, são pegadas com o rio São de lavagem e tiram ouro em pó, é fino Destas são de mais rendimento dali a 30 léguas pelo sertão dentro, onde chamam o Elefante grande, aonde até agora não foi homem nenhum, senão Mendo Mota, acompanhado, por ordem de Martim Afonso que Deus perdôe. Estas são muito ricas

Do dito castelo de Axem a 15 léguas pelo sertão, onde chamam a Gri há ouro, que onde depois de cavarem e se descobrir ouro se mostrou uma provisão do cardinal Henrique em que mandava se tapasse a mina e que não fôsse mais por diante, donde se ordenou logo a vir para o reino Martim Afonso.

Da fortaleza da Mina a Cará há 4 léguas para o norte, cidade de muita gente que a mais dela vive por mercância É gente de pouco ânimo Usa de peçonha nas suas frechas, que são de cana forte

Dalí, pelo sertão dentro, a 24 léguas, onde chamam os Abo-rós, há minas de muito ouro porque as descobriram os cães dos caçadores que andavam caçando bogios D Cristóvão de Melo trouxe muitos caquereos nascidos na terra do ouro, de muito

grande pêso E vinha com pretensão de pedir a Sua Magestade as queria ir fabricar, o que tudo acabou com a morte no mar, depois de partir de S. Tomé o ano de 608 ⁽¹¹⁾

Bernardo da Mota, casado em Setúbal, tem a relação das minas do Guire Serafee, e pintadas as terras e iluminadas, que seu pai lhe deixou por sua morte, a quem chamavam meda mota.

VI

161 ...

SITUAÇÃO DA MINA — PROVIDÊNCIAS

Lembrança sôbre as cousas tocantes ao castelo de S Jorge da Mina

Êste castelo não rende por ora a Sua Magestade cousa alguma, antes se gasta de sua fazenda, em cada um ano, mais de dez mil cruzados e os holandeses se ajudam do que há nesta costa da Mina, assim do ouro, malagueta, marfim, algodão e outras cousas, de que se ajudam e tiram desta costa cada ano um milhão de ouro com que fazem guerra a Sua Magestade por mar e por terra, e de contínuo estão por tôda esta costa trinta e quarenta naus, afora os pataxos, que tudo correm

E como Sua Magestade não tem hoje nenhum proveito desta costa, fôra bom povoá-la de degradados, que é terra mu fértil e de boa gente mu doméstica, e far-se-á ali um estado que seja melhor que o do Brasil, porque poderá haver muitos engenhos de açúcar, porque há muita quantidade de canas e rios de água dóce e muita quantidade de madeira e escravos

(11) Uma nota de diversa letra lançada neste documento, diz «De dez anos a esta parte se descobriram estas minas»

Também pode haver nêste castelo ordem de tirar escravos para as Índias e Brasil, porque o sertão desta costa é mui grande, e terá Sua Majestade muito proveito, por haver aqui mais negros do que em Angola, e havendo escala de negros logo haverá guerra entre êles e deixarão de buscar ouro por moverem guerra, que é o que êles mais buscam, e como faltar o resgate aos holandeses logo deixarão de ir àquela costa e todos acudirão ao nosso castelo, e que os nossos possam andar com suas embarcações correndo a costa, acolhendo assim tudo o que houver e trazê-lo ao castelo para pagar os direitos devidos a Sua Majestade,

Também faço lembrança que aquele castelo está hoje muito mal provido de cousas que são necessárias, e com muito pouca gente, e rompendo-se com os holandeses, poderá acontecer que o podem colher a si, por onde convém não haver descuido

Tudo quanto os holandeses levam àquela costa a vender é falso e contrafeito, e os negros se queixam disso, dizendo que se nós tivéramos resgate e que vender, que antes acudiriam a nós que aos holandeses, por onde se lá mandaram a êste castelo muitos vinhos e roupas e outras fazendas, dando-se por ora por preços acomodados, se empedira muito o resgate aos holandeses. Esta gente se vai senhoriando muito desta costa, porque há passante muitos anos que vão a ela e já há muita quantidade de mulatos e mulatas, por onde convém acudir a isto com remédio que se puder. — Capitão, *João Roiz Roxo*, faz isto ⁽¹²⁾

(12) Outro documento a que é muito difícil fixar uma data exacta, posto seja original. Sempre diremos, porém, que o julgamos anterior a 1618, pois que nêste ano partiu João Rodrigues Roxo, comandando uma nau, e parece que servindo de almirante, da esquadra de D. Cristóvão de Noronha, que ia para a Índia

Lembrança dos officiaes mineiros, fundidores, ferreiros e serralleiros que levaram os governadores abaixo nomeados para as conquistas dêste reino, e dos ordenados que levaram desde o ano de 86 até ao de 604.

O governador D. Francisco de Almeida levou para o reino de Angola

Um mineiro, fulano de Godoi, com 200\$000 réis de ordenado por ano — 200\$000 réis.

Um fundidor, com o ordenado de outros 200\$000 réis por ano — 200\$000 réis

Um serralleiro, com 70\$000 réis de ordenado por ano — 70\$000 réis.

Um ferreiro, com 60\$000 réis de ordenado por ano — 60\$000 réis

Um mestre de fazer carros e reparios de artelharía, com 100\$000 réis por ano — 100\$000 réis

D. Francisco de Sousa levou para as capitancias de baixo e minas de S. Vicente, no Estado do Brasil:

Um mineiro, com 500 cruzados de ordenado cada ano — 200\$000 réis

Levou a fulano Godoi, com outro tanto de ordenado — 200\$000 réis

Levou dois fundidores com 100\$000 réis de ordenado cada um por ano — 200\$000 réis.

Levou a mestre Cristóvão, lapidário de esmeraldas, com 400 cruzados por ano — 160\$000 réis.

Levou outro mestre de adubar pérolas, com outros 400 cruzados de ordenado por ano — 160\$000 réis

Levou um ferreiro e mestre de fazer e concertar foles, com 100\$000 réis de ordenado por ano — 100\$000 réis.

Todos êstes officiaes, e outros foram, com promessas de que, havendo efeito as minas, lhes faria Sua Magestade, conforme a qualidade e serviço de cada um, as mercês que fôsse servido, e houveram todos ajudas de custo para suas embarcações, antes de parturem.

Em tempo do governador Diogo Botelho.

Foi às minas de S. Vicente, um alemão mandado vir de Alemanha, por ordem do Meinho-mor, com 1 500 cruzados por ano — 600\$000 réis

Um intérprete e língua que levava por dia 500 réis: — 160\$000 réis.

Também êstes dois levavam 500 cruzados de ajuda de custo para suas embarcações — 200\$000 réis.

Depois foi às minas um frade Agostinho, castelhano de nação, grande mineiro, com 1 : 500 cruzados de ordenado por ano — 600\$000 réis,

A êste se deram 1 000 cruzados de ajuda de custo antes de partir daqui: — 400\$000 réis.

Com Salvador Correia de Sá mandavam às mesmas minas e às de esmeraldas.

A um mineiro com 500 cruzados de ordenado por ano — 200\$000 réis.

E com 100 cruzados de ajuda de custo antes de ir, e não quis aceitar — 40\$000 réis

Um fundidor com 160\$000 réis de ordenado por ano: — 160\$000 réis.

E 100 cruzados de ajuda de custo, e não quis aceitar: — 40\$000 réis

A um mestre de esmeraldas com 80\$000 réis de ordenado por ano — 80\$000 réis.

E 100 cruzados de ajuda de custo: — 40\$000 réis

E outros tantos de tenças para deixar a sua mulher, e não quis aceitar — 40\$000 réis.

E a cada um dêstes, promessas de se lhes fazer mercês, havendo efeito ao que iam. E assim se foi Salvador Correia, sem levar nenhum dêstes officiaes.

A Gaspar Bernardes, mineiro e fundidor, dizem que davam o ano passado de 619, 80\$000 réis de ordenado — 80\$000 réis.

E 100 cruzados de ajuda de custo, para ir às minas de Monomotapa, e não quis aceitar. — 40\$000 réis.

Um castelhano que lá foi com seu filho dizem que foi sem ordenado, e que somente lhe deram 80\$000 réis por duas vezes de ajuda de custo — 80\$000 réis.

VIII

161...

CAUSAS DA DECADÊNCIA DA MINA

Lembrança do estado e remédio da Mina.

Gaspar da Rosa, cavaleiro fidalgo da casa de Vossa Magestade, e que o tem servido nas armadas dêste reino, desde o ano de 1576, e nas da Índia nove anos, e na Mina servindo a feitoria dela, e primeiro a capitania e feitoria de Axem, fêz muitos serviços, e no ano de 617 foi servindo de capitão do 2.º navio na viagem dos três que foram com o governador Manuel da Cunha e Têve à dita fortaleza. por zelo da obrigação do serviço de Deus e de Vossa Magestade lhe faz lembrança do diferente estado em que a costa e resgate da dita Mina está e das causas por que veio a estar no dito estado, e dos meios por que se pode recuperar.

Porque vindo do resgate da dita costa da Mina cada ano muito ouro a êste reino, com hoje acudir à dita costa muito

mais ouro, em tresdôbro, do que vinha de antes, todo vai para Holanda, e a gente avassalada à fortaleza de Vossa Magestade, assim a cristã como não cristã, tôda tão fiel, se passa ao sertão e a outras partes, tendo muitas vezes pelejado contra os holandeses pelo serviço de Vossa Magestade, e a causa e razão disto são as sem razões com que são tratados pelos govetnadores.

Para a dita costa se conservar e aumentar na cristandade e vassalagem, trato e resgate, se passou provisão que nenhum preto de 10 léguas pelo sertão e ao longo da costa da fortaleza fôsse cativo nem empenhado, nem vendido, e fôssem governados por maiores, a que chamam cabeceiras, que os compunham com os tratos que faziam com os brancos, os quais pretos iam pelo sertão e ao longo da costa fazer resgate do ouro e o traziam sem os poderem condenar a penhor, venda, nem cativoiro das suas pessoas, mulheres, filhos e parentes, nem que para pagamentos pudesse haver os ditos empenhos, vendas e cativoiros

E porque a gente preta é muito afeiçoada a vinho, principalmente a gente avassalada, e se venderão a si e suas mulheres e filhos por vinho, também se proveu com provisão que não fôssem mais que certas pipas de vinho que bastasse, para se lhes tirar a ocasião de não haver condenações de vendas nem cativoiros

Mas como os governadores e capitães pretendem só trazer muito ouro e mais ouro, por razão de seus tratos mandam ir tudo em vinhos e mais do regimento, e fazem tomar o vinho e mais fazendas por maiores preços do que valem pela costa e sertão, ordenaram que houvesse condenações de vendas e cativoiros das pessoas, mulheres, filhos e parentes, o que foi causa de se meterem pelo sertão e se arredaram pela costa, da vassalagem, trato e resgate, e pela dita causa se foi perdendo e está perdido o resgate.

Ajuntou-se mais irem os holandeses fazer resgate à dita

costa com 20, 25, 30 navios há tantos anos e com tantas fazendas e por tão baixos preços que antes quiseram resgatar com êles que com as fazendas idas dêste reino.

E chegou o mal a tanto que chegaram os holandeses com os seus navios a irem aos portos do resgate de S. Tomé, Benim, Jabu, rio Forçado, rio do Camaráo, nos quais resgatam muitos panos, algodão, polhos, coril e outras pedras de valia para a costa da Mina, e marfim e pimenta que há em Benim, e não fica mais resgate a S. Tomé que o dos escravos, porque a mais fazenda a resgatam os ditos holandeses.

Acrescentou-se mais que como os capitães e governadores se fiam em serem fidalgos aparentados, que dos excessos de trazerem o ouro e mais fazenda se lhes não pede conta, concomem cada ano, em dois meses, todo o provimento que vai, e fica a gente sem provimento e sem se poder prover, nem ir armada pela costa, porque como o não ir fazem os governadores melhores resgates, que é só o que pretendem, e não em impedir o que fazem os holandeses

Remédio para a recuperação

O principal remédio é mandar-se lá capitão que se não fic em ser aparentado. E que tenha dado experiência que pretende mais o serviço de Deus e de Vossa Magestade que o ouro, e mais ouro, e que se contentará com as mercês que Vossa Magestade neste reino lhe fizer.

O segundo, mandar-se uma correição e alçada para se devassar dos que não cumpriram as provisões e regimentos e que não conservaram os vassalos e os molestaram e não impediram o resgate aos holandeses, porque havendo nisto castigo, se assegurarão os vassalos e seus filhos e parentes, e tornarão, e trarão o resgate à fortaleza, e não chorarão nem gerarão dizendo que se acabaram os reis de Portugal.

O terceiro, mandar-se que se fação muitos favores aos vas-

salos, assim inferiores, como superiores, cabeceiras, e para isso mandar fazendas em abundância que se dêem em preço que não alterem as dos holandeses, até que elles lá não vão, e depois tornarão ao preço antigo.

O quarto, que como com as muitas fazendas que os holandeses levaram e levam, deixaram todos a lavoura e se fizeram e fazem mercadores, e os que não podem pagar se fazem ladrões dos outros mesmos mercadores, sem haver roças, nem lavouras, e todos os reis vizinhos da dita costa sentem e choram o estado perdidos e irem-se perdendo, e se houverem de perder de todo, porque se vêem morrer à fome. E sabem e estão certos que o remédio d'isto é não irem lá os holandeses.

E entanto que o rei de Cará, 40 léguas da fortaleza de Vossa Magestade, por nome Satim, no qual Cará os portu-fueses haviam tido fortaleza, a ofereceu muitas vezes aos governadores da dita Mina e deixou dito e encomendado que se trabalhe muito por os portugueses irem lá fazer fortaleza para se não virem a perder de todo, a qual custará pouco, porque há lá ordem para se fazer cal e pedra com que também se pode reformar a fortaleza de S. Jorge, antes que de todo se venha ao chão, como se está vendo, pôsto que não será acertado fazer-se fortaleza em Cará, porque além do custo, não pode ser socorrida da Mina indo lá os holandeses, mas com haver armada está o resgate certo, e dão elles para isso em refens seus filhos e nobres.

E até os dos limites do Boure, onde os holandeses têm o forte, se vieram oferecer ao governador passado, por vezes, por se verem perdidos pelas ditas razões, que elles matariam os holandeses e entregariam o forte, ao que se lhes deferiu que não estava em tempo para lhes dar ajuda assim de gente como de despesa.

O quinto, que para com mais vontade e confiança os reis vizinhos da costa não façam resgate com os holandeses convém mandar-se uma armada à dita costa da mina que ponha em

ir e vir seis meses, com abundância de fazendas, que quando não puderem ir tôdas por conta da fazenda de Vossa Magestade, vão por conta de mercadores, e que lá se dêem por preço que não estranhem o preço das fazendas dos holandeses, e que haja provimento para se reformarem as galés e embarcações e balões, para o que serão necessários dois carpinteiros e dois calafates para que no verão, que lá é nos meses de Outubro até Março, defendam o fazerem os holandeses resgate na costa, e nos meses do inverno no modo que poder ser com balões armados, porque isto bastará com o favor dos reis vizinhos para os holandeses não fazerem resgate. E como o não fizerem não irão à dita costa, e para ajuda da dita costa, e para ajuda do dito serviço tem Vossa Magestade de . 200 escravos pretos que se fará com mais facilidade.

O sexto, que muitos pretos e muitos brancos tem bem servido a Vossa Magestade e podem neste reino satisfação, e trazem os ânimos derrubados que para se expertarem e haver exemplo, parece que cumpre ao serviço de Vossa Magestade mandar-lhes dar despacho.

E por elle Gaspar da Rosa ter experiência e ser benquista, assim dos pretos vassallos da fortaleza de S. Jorge e castelo de Axem, como dos vizinhos, lhe pediram que representasse todo o sobredito a Vossa Magestade e ao seu conselho para acudir com o remédio que o caso tem, e assim vem a esta côrte. — *Gaspar da Rosa.*

IX

A MINA — DECADÊNCIA DO RESGATE E SUAS CAUSAS

1.º A mina de Portugal é a conquista de que os reis dêste reino fizeram sempre mais caso que de tôdas as outras ultramarinas pelo muito que lhe rendia, e proveito que dela tiravam, sem o cabedal e risco de outras, e antes da India descoberta era esta só a que supria aos muitos gastos e despesas que

os reis passados faziam na guerra e na paz, mandando todos os anos buscar aquele cofre tão celebrado que chamavam da Mina, com 500 000, 600 000 cruzados em ouro, que traziam em um navio pessoas qualificadas e de confiança.

2 ° De vinte anos ou mais a esta parte parece que por razão de algum descuido, e se não fazer caso da desenvoltura e largueza com que os holandeses continuavam em tôda aquela costa a fazer seus resgates, se senhorearam dela, de maneira que o ouro que dantes vinha para este reino vai todo para Flandres, e Vossa Magestade gasta cada ano 20.000, 30 000 cruzados, como se verá pelos livros de receita e despeza da casa da Índia e Mina, em que se lança.

3 ° Não só faz Vossa Magestade esta despesa de sua fazenda, diminuindo nela, mas acrescenta a do inimigo e lhe dá força para continuar guerra tão injusta como fazem a Vossa Magestade os estatos de Flandres, perdendo-se o crédito e reputação que com se lhe atalhar ficava ganhando.

4 ° E com verem que se lhes não impede o trato e comércio que tem na Mina vão cada dia crescendo embarcações, e o resgate se aumenta, e se estendem os navios por tôda aquela costa até o cabo de Lopo Gonçalves, que são mais de 200 léguas, dividindo-se e tomando postos apartados uns dos outros, mais acomodados a seu proveito, aonde os negros os vão buscar, dando-lhes o ouro por fazendas que elles lhes levam mais baratas que a nossa, assim por lhes custar menos e ser pior, como por com isso os grangear e ter de sua parte.

5 ° Cresceu tanto a cobiça nêstes flamengos, que, obrigados dela, fizeram sua fortaleza, três léguas da de S. Jorge, onde assistem os governadores de Vossa Magestade, a que chamam Bouré (13), que lhes serve de feitoria e alfândega, com presidio de gente que continua nela, favorecidos e ajudados dos negros

(13) E provavelmente o antigo forte de Nassau, que ficava na ponta Muréa ou Moree

que os sustentam, fazendo insolências aos naturais, não deixando vir o resgate à fortaleza de Vossa Magestade e seus vassallos, nem administrar justiça a seus governadores, como se elles foram senhores daquela conquista, os que a descobriram, e ganharam

6 ° E em tempo do capitão e governador D. Cristóvam de Melo acometeram e lhe quiseram entrar a fortaleza de S. Jorge que elle com trabalho e indústria dos mesmos negros lhes defendeu, estando mui arriscada, e como vizinhos de tão perto e cobiçosos pelo muito ouro que tiram daquelas partes e pouco remédio que se lhe dá, sempre se vive com este cuidado de poderem fazer o mesmo cada hora, se Vossa Magestade lhe não mandar acudir e os lançar fora, que será fácil, sendo Vossa Magestade servido, pela informação que alcancei de pessoas práticas que assistiram na dita conquista muitos anos de experiência

7 ° Soube que tinha Vossa Magestade mais ouro hoje naquella conquista que em nenhum outro tempo, e que no reino de Cará, 40 léguas da fortaleza de S. Jorge, há grandes minas d'ele, as quais o rei daquela paragem não quer deixare descobrir aos negros por o não levarem aos holandeses, e é este rei tão leal a Vossa Magestade que dando-lhe os holandeses muito dinheiro pelos deixar ali edificar fortaleza com intento de serem senhores de todo aquele ouro, elle lha não quis deixar fazer, dizendo que era vassallo do rei de Portugal e que só a elle conhecia por senhor e consentiria tê-la naquelle seu reino, como de feito pede a Vossa Magestade, há muitos anos, mande que se faça, que com mui pouco custo poderá ser, e importará muito para a fazenda de Vossa Magestade, segurança e liberdade de seus vassallos.

8 ° E pôsto que nêstes negros, em alguns haja muita lealdade, outros são vários, e poderá acontecer, morrendo este, lhe suceda outro e dê consentimento dos holandeses fazerem o que pretendem há tanto tempo.

9.º Todos êstes danos se poderão atalhar com remédio tão fácil como de uma pequena armada que Vossa Magestade poderá mandar correr tôda aquella costa e tomar os navios que nela achassem, que, inda que sejam muitos, estão por ela divididos com pouca fôrça, sem artilharia, nem gente de guerra; que, além de serem navios pequenos, de pouco porte, são marchantes de mercadores, que tratam só de levar mercadorias, e como nunca acharam impedimento para fazer sua viagem e resgate, estão tão seguros como em suas casas, e com êste descuido estão todo o ano, e havendo segredo na armada que houver de ir, não ficará nenhum que não tomem.

10.º Tomados os navios, hão-de castigar os que tratam com êles, para o que Vossa Magestade há-de dar poderes, e que com grandes penas nenhum negro tenha povoação junto ao mar, e os que as tiverem se lhes queimem. Feito isto, os mesmos das fortalezas se entregarão, porque os negros, que naturalmente são mui medrosos, não os hão-de ajudar, nem socorrer, antes os matarão a todos, porque, inda que os tratam e resgatam com êles, é pelos mimos que lhes fazem e fazendas que lhes levam. Querem-lhes muito grande mal, e se não fôra pelo mau trato dos nossos, estiveram já reduzidos, e desejam muito que Vossa Magestade deite os holandeses fora com seu poder, e se ofereceram para o fazer, cometendo muitas vezes para isso aos governadores D. Duarte de Lima e Pero da Silva, e para tomar a fortaleza.

11.º Maiormente, que sem sua ajuda se poderá tomar, porque não é forte, nem êles a podem sustentar sem o comércio dos navios que de toda se lhes tira com o castigo de uns e de outros, e vendo os negros que manda Vossa Magestade uma armada a isso, estarão sempre com o receio de poder tornar, cada vez que êles quiserem o trato com os holandeses.

12.º Sendo Vossa Magestade servido querer acudir com o remédio que está dito, seja-o Vossa Magestade de me fazer mercê querer-me cometer esta empresa pelo ânimo e desejo que

tenho de me empregar nela e nas do serviço de Vossa Magestade de maior risco, tendo em algumas que me achei, e em outras de que Vossa Magestade me encarregou, de dezeseite anos continuos a esta parte que ha que sirvo a Vossa Magestade, dando-lhe nelas tão boa conta de mim, que mereci a Vossa Magestade encarregar-me de novo o mesmo govêrno da Mina, de que me está já passada carta, e Vossa Magestade feito mercê de que me sinto mais obrigado para zelar as cousas do serviço de Vossa Magestade e daquele estado, desejando reduzir-se em meu tempo o trato e comércio antigo de que se seguia tanto proveito a êste reino e fazenda de Vossa Magestade, dando-me Vossa Magestade a honra que nesta ocasião espero ganhar, sem tratar, de presente, de mais interêsse que de ficar Vossa Magestade servido, confiando de sua grandeza que me fará as honras e mercês que merecer, reservando o pedi-las para então.

13.º E para que isto seja em segredo e sem mui despesa da fazenda de Vossa Magestade, darei o meio mais fácil que me parece.

14.º Os governadores da Mina, quando Vossa Magestade os manda a seu govêrno, manda-lhes dar quatro, cinco navios, que levem em sua companhia, e isto em tempo de pazes com os holandeses. Hoje parece que com mais razão devem ir melhor acompanhados, pois são acabadas, e gasta Vossa Magestade nêles e em os ajudar, muito dinheiro.

15.º Pode-se escusar esta despesa de navios e gente com alguns da armada de Portugal, em que Vossa Magestade hoje tem metido cabedal e gasto; parecerá razão que se aproveite dêles nesta ocasião em que não pode fazer falta para a guarda das naus da Índia e costa de Portugal, pois no tempo em que se recolhem ao pôrto de Lisboa, que é fim de Setembro, entrada de Outubro, é a própria monção de se fazer a jornada da Mina.

16.º Bastarão para a mesma jornada seis navios dos da armada, dos maiores e de mais fôrça, com dois pataxos mais pe-

quenos e ligeiros, e que estejam prestes mantimentos para cinco ou seis meses, e que em chegando, para se recolher, a armada, os metam dentro dêstes seis navios e dois pataxos, sem deixar desembarcar a gente dêles, e que saíam logo, e eu com êles em um navio, para o que poderei estar prestes, tratando do que convém para levar a Mina, sem falar em armada, e dizer-se que êstes seis navios tornam outra vez a correr a costa, e sairmos todos em conserva, mandando Vossa Magestade uma ordem fechada, que se não abra senão 20 léguas ao mar, para que me obedeam e sigam as que lhe eu der, e a mim o regimento que Vossa Magestade ordenar

17° Durará esta jornada cinco até seis meses, o mais tardar, e tendo com o favor de Deus, o successo desejado, poderão vir a êste pôrto de Lisboa os navios em Março ou Abril, partindo daqui no tempo que digo, e lhes ficará sobejando para se reformarem e servirem na armada sem perder hora, com o que se fica ganhando muito

18° Esta foi a mesma ordem que se teve com D Luiz Fajardo quando foi a Índias de Castela, a Salinas da Raia, e tomou os navios holandeses que ali estavam, sem nenhum risco, como eu vi por me achar nesta jornada, de que tenho entendido a facilidade desta outra em que também me aproveitarei da experiência de alguns homens que estiveram na Mina e têm muita dela, e querem ir comigo, oferecendo-se (14).

IV

DE COMO NAVEGAVAM OS PORTUGUESES NO COMÊÇO DO SÉCULO XVI

(14) Não descobrimos ainda, mas não desesperamos de o obter, quem é o autor e qual a data dêste documento

Nota e documentos para a história da nossa marinharia



Por mares nunca d'antes navegados

CAM Lus

inventisque multis et variis insulis ab hominibus
nunquam habitatis

Chronicarum Nuremb, 1493

I

NOTA

1) Reportando-se à obscura tradição escrita, que encontrara, Francisco Inocêncio da Silva, no seu *Dicionário bibliográfico* ⁽¹⁾ inscreveu Alvaro da Torre como autor da seguinte obra

267 — *Carta que Jerónimo Montaro, alemão, escreveu de Norimberga, a El-Rei D João II, a 14 de Julho de 1493*

Confessando, porém, que não vira exemplar algum do suposto livro, e lembrando que talvez se encontrasse vestígios da sua publicação na biblioteca de Évora, pareceu-lhe poder afirmar que nenhum dos bibliógrafos que citavam o trabalho o lograra ver, também, sem exclusão de António Ribeiro dos

(1) Vol I, pág 51

Santos, que mencionando-o na *Memória para a história da tipografia*, etc., não indicava a data da impressão, nem o formato da obra.

2) Em 1865, Joaquim António de Sousa Teles de Matos, publicava num periódico eborense (2) a famosa carta, e por êle era informado Inocêncio, de que êste documento, longe de ter constituído uma publicação avulsa e independente, se achava incluído num opúsculo justamente classificado de «precioso, raríssimo e desconhecido», intitulado *Tratado da spera do mundo*, impresso em gótico e encadernado «com outro » *bo regimento da declinação do sol*, etc., de que fôra *empriumador* Estevão Galhard

Inocêncio rectificou a sua primeira indicação no *Suplemento* (3), mas não julgou necessário fazer o estudo directo do singular monumento bibliográfico

3) A edição eborense e jornalística da curiosa carta do doutor alemão, saíu muito errada, tipográficamente, e por isso resolveu Fernandes Thomaz fazer, em 1878, uma edição nova (4) «numa tiragem deminuta e destinada unicamente aos raios apreciadores dêste género de publicações», servindo-se de uma cópia que de Évora lhe enviara António Francisco Barata

Obsequiou-me com o exemplar n.º 4 o dedicado bibliófilo da Lousã (5)

A-pesar-de que no escassíssimo prólogo desta reimpressão se observa novamente que o documento se encontra incluído numa obra raríssima, de que apenas se conhece um exemplar, com o título de *Tratado da spera do mudo*, etc., continuou a

(2) *Fôlha do sul*, n.º 88, 15 de Março

(3) Vol. I, pág. 52

(4) Carta enviada pelo Dr. Jeronimo Montaro de Nuremberg, etc. Coimbra, casa Minerva, 1878

(5) *Nota inserta no verso do ante-rosto* «A tiragem, neste papel e formato, foi apenas de oito exemplares, que vão todos rubricados e numerados pelo editor, e são destinados para oferecer N.º 4 — Fernandes Thomaz»

supor-se geralmente que se tratava de uma publicação independente e avulsa, e acêrca da importância considerável, fundamental, mesmo, sob diversos aspectos, da obra verdadeira, sofrivelmente denunciada já pelas informações de Matos, de Inocêncio e de Fernandes Thomaz, subsistiu até hoje uma imperdoável indiferença.

Notaremos ainda que a interessante carta foi novamente reproduzida por Ernesto do Canto, no seu *Arquivo dos Açores*, vol. I. Mas o ilustre coleccionador insulano generalizou erradamente ao *Tratado da Spera*, a paternidade exclusiva da tradução da carta. Em compensação, foi o primeiro, se bem me lembro, que corrigiu exactamente o nome do doutor alemão, chamando-lhe *Monetarius*

4) Por um feliz acaso, pude dar-me o prazer, longamente esperado, de compulsar o singular e misterioso monumento, de conversar com êle, de conhecê-lo de perto, de poder considerar, não tanto a sua importância bibliográfica, que em pouco me interessava, como a sua significação e o seu lugar na história, ainda tão obscura e hesitante, da geografia e das navegações portuguesas

Compõe-se o volume de 35 fôlhas não paginadas, às quais provavelmente se seguiriam outras, uma, pelo menos, que conteria o fecho da impressão. É de 4.º o formato e *gótica* a composição tipográfica, sendo impressos a vermelho os títulos e rubricas principais

Contém três trabalhos perfeitamente distintos, que alguns supõem apenas ligados casualmente na encadernação, aliás moderníssima, feita na casa Lisboa, não podendo haver a menor dúvida de que, pelo menos dois, constituem uma só publicação inicial.

5) Esses trabalhos intitulam-se

**Tractado da Spera do mūdo tirada de la-
tim em lingoagē portugues com hũa carta que
hũu grāde doutor Allemam mandou a el Rey
de Portugall dom Joam ho segundo.**

O título, desacompanhado de qualquer outra indicação, está colocado inferiormente a uma gravura em quadro, representando uma grande esfera armilar sôbre um pedal a que se enrola uma fita com as palavras *In Deo*, tendo à esquerda a figura, em meio corpo, de um rei que empunha o cetro, e à direita a de um velho, de turbante, com um livro aberto, numas das páginas do qual se vê um globo e na outra um astrolábio, a tradicional figura do astrólogo, aproximadamente

É nesta primeira parte, ou nesta primeira obra, que se acha incluída a famosa carta, com a qual termina na fôlha 18, verso. Segue-se imediatamente ao trecho do *Tratado*, sob a seguinte rubrica a vermelho

Seguese a carta q̄ enuiou Hieronimo moñtaro doutor alemã da cidade de norúberga em Allemanha ao serenissimo Rey dō Joham ho segūdo de portugal Sobre ho descobrimēto do mar Oceano e prouinçia do gram Cam de Catay tyrada de latim em lingoagem por meŝtre Aluaro da Torre meŝtre em theologia da ordem de sam domingos pregador do dito senhor Rey

Termina o documento no fim do verso da fôlha indicada, pela data já conhecida *Vale de Norúberga villa de alta Allemanha a quatorze de Julho salus de mil quatrocentos e nouenta e tres annos*

Não tem nenhum fecho tipográfico

A fôlha seguinte é encimada por uma gravura, ou mais propriamente, por duas à esquerda a figura de um astrónomo, homem novo, de barrete, com uma esfera e um livro que pa-

388

rece consultar, à altura da cabeça, e do lado esquerdo, ainda, uma estrêla, seguramente a famosa «estrêla do norte», à direita, em frente da figura, uma esfera armilar. Todo o frontispício é emoldurado à renascença, e na parte inferior da moldura lê-se numa fita *Germam Galhard*

O título, a vermelho, diz

**Segue-se ho reglimento da declinaçam do
sol pera per ella saber ho mareāte em qual
parte esta s. a quem ou dalem da linea equi-
nocial.**

E seguidamente, a preto

Com ho reglimento da estrella do norte.

Esta parte, ou digamos ainda, esta obra, que pelo título, pelos caracteres e pela impressão, bem parece confirmar a opinião da sua continuidade com a primeira, ao passo que pela disposição do frontispício, pela numeração nova do formato e pela indicação do *empurador*, pode favorecer a daqueles que a consideram como publicação inicialmente distinta, começa, como já dissemos, na fôlha 19 e acaba no anverso da 24, contadas, é claro, as de todo o volume, como êle hoje se acha

A meio do reverso da fôlha 24, começa a terceira parte que indicámos, com o seguinte título

**Segue-se ho calendayro que em sy contem
as cousas seguintes, etc.**

Termina, como dissemos, na fôlha 35, verso.

O título do primeiro trabalho suscitou-me naturalmente a ideia da obra do célebre João de Halifax ou *Sacrobosito*, da qual nem todos sabem que é tradução, consideravelmente

389

ampliada, o *Tratado da esfera*, de Pedro Nunes, e de que aqueles que o sabem supõem que é este a primeira tradução portuguesa.

Tinha felizmente à mão a célebre edição de Germão Galhard, de 1537

Tratado da Sphera com a theorica do Sol e da Lua. E ho primeiro liuro da Geographia de Claudio Ptolomeo, etc.

Tirados nouamente de latim em lingoagem pello doutor Pero Nunez cosmographo del Rey dõ João ho terceyro deste nome, etc.

Item dous tratados q o mesmo doutor fez sobre a carta de marear, etc

Diga-se já de passagem que o grande cosmografo português, um dos maiores, se não o maior do seu tempo, o que não fôra muito difficil de sustentar, não pretendeu iludir ninguém. Se não citou a paternidade do *Tratado da esfera*, que elle aliás ampliou e corrigiu tão larga e cientificamente, foi porque a obra de Sacrobosto era vulgaríssima na sua época, e tão conhecida andava que bastava citar-lhe o titulo. Da obra originária possui a biblioteca nacional de Lisboa uma numerosa collecção de edições diversas. Sabe-se que ella teve uma voga extraordinária nos xv e xvi séculos, sendo reeditada nos principais centros tipográficos, adoptada nas principais escolas, traduzida em diversas línguas, comentada, ampliada e discutida pelos mais notáveis astrónomos e mathematicos do tempo.

Segundo Brunnet, Hain descreve 26 edições feitas no século xv, e aquelle bibliógrafo, depois de indicar a edição de Ferrara, de 1472, que não é a primeira, é claro

Sphaera (sic) mundi Explicit (sic) Sphaera mundi Emenadata p Petrum bonu Avogarium Ferranensen, etc

Cita as seguintes.

De *Veneza* 1478, 1482, 1485, 1488, 1499, algumas acompanhadas de opúsculos de Regiomontanus.

De *Paris* 1468, com observações de Pedro d'Ailly (Alhiaco) 1494, 1526

De *Bolonha* 1480

De *Avinhão* 1530.

De *Florença* (trad) 1579

Na biblioteca nacional de Lisboa encontram-se as seguintes edições e traduções, segundo um rápido apontamento que pude colher

De *Veneza* 1518, 1586, 1601.

De *Paris* 1517, 1526, 1538, 1545, 1559, 1577.

De *Antuérpia* 1547, 1551, 1566, 1582.

De *Salamanca* 1550.

De *Roma* 1570, 1585.

De *Leiden* 1564, 1567.

De *Basilea* 1581.

O nosso ignorado *Tratado da sphaera do mundo* (*Sphaera mundi*, como dizem algumas edições do século xv), é a simples e literal tradução da obra do célebre João de Halifax ou Sacrobosto *Sacrobuſto seu Bosco, anglici*, etc, que Pedro Nunes verteu de novo, como dissemos, sob a designação leal e modesta de *Tratado da esfera* (1537).

O único aditamento que o tradutor, talvez apenas o editor, se permitiu, foi a tradução da curiosa carta a João II, cuja data de 1493, se determinasse uma aproximação muito curta da época da publicação, excluía, desde logo, a ideia desta ter sido feita conjuntamente com a do trabalho que no volume se segue, visto que nelle se denunciavam descobertas e determinações que só quinze ou vinte annos depois poderiam estar feitas.

Quem é o autor da carta, este doutor alemão que reco-

menda Martim da Bohemia a D João II, *Montaro*, ou *Monário*, segundo alguns, *Monetarius*, segundo outros?

É naturalmente o *di Jerónimo* a quem Martim promete noícias, quando regressado de Nuremberg, naquele ano, escreve do Faal, em 11 de Março de 1494. Médico em Bamberg, creio que na Bamberg da Bohemia, o denunciavam alguns escritores, e por *Hieronymus Münzmeister* o designa Schemmer, publicando as narrativas de Valentin Fernandes. *Münzmeister* significa *monetarius*, ou em bom e clássico português *monetário*, que não convirá confundir com *münzmeister*, o amoedador, mas sim, entender por estudioso, coleccionador, sabedor de medalhas ou moedas, *meistre* nesta especialidade, o numismata de hoje.

Pode bem ser que o significado em nada importe à condição do doutor germânico.

É certo, porém, que por aquele tempo os trabalhos inicia dos por Agnolo Poliziano, — *Angelus Politianus*, — estavam em grande voga, e que exactamente o imperador Maximiliano, ao qual se refere com tanto elogio, o doutor, organizara um preciso museu numismático que serviu de base aos estudos romanos de Huttichius. Publicava êste a sua obra em 1525. Andrew Fulvius dera a que é citada por Labbe, em 1515, e Guilherme Bude publicava a sua em 1512. É escusado falar de Grollier e de Choul. Hubert Goltzius percorria no meado do século XVI a Europa em procura de medalhas, e neste mesmo século calculava-se que existiam já 200 gabinetes numismáticos na Holanda, 185 na Alemanha, 380 na Itália.

É provável que o nosso doutor devesse o apelido à cultura particular e dilecta da especialidade em voga. Parece que pouco depois de escrever a carta a João II, *recomendando-lhe* Martim de Bohemia ou de *Behan*, empreendera uma larga viagem, viera a Portugal e conferenciara com o rei português. Cita-se uma obra d'êlé intitulada *Itinerarium sive peregrinatio per Hispaniam, Franciam et Alemanniam*, 1494-1495

A sua carta é realmente de uma importância capital, e é pena que tenha passado despercebida aos que têm tratado de Martim, o suposto discípulo de *Montanus* — o João de *môte regio*, o célebre João de Muller, — e do seu lugar e influência na história das nossas descobertas e dos nossos empreendimentos náuticos. E é pena, até porque essa carta os faria reflectir prudentemente na importância que exageradamente dão a êsse lugar e influência.

6) Como o *Tratado da Spera do mundo*, me sugerira a lembrança do *Tratado da Esfera* de Pedro Nunes, e da *Spera mundi* de Sacrobosco, de que um e outro são positivamente a tradução, a segunda parte do misterioso volume — «*Segue-se ho regimento da declinação*, etc., fizeram-me pensar noutra obra, raríssima igualmente, de que pelo mesmo acaso feliz que me deparava aquela, tinha à mão um exemplar, pôsto que incompleto. Refiro-me ao

Repertorio dos têpos em lingoagê Portugues com as estrellas dos signos. E cõ as condições do q. for nacido em cada signo. E ho crescer e mingoar do dia e da noyte. E das quatro compreyxoões e suas condições. E a declinaçam do sol com seu regimento. E ho regimento da estrella do norte. E tambem pera saber quantas horas ha luna luze de noyte. Com outras muytas adicoões.

É o célebre reportório chamado de Valentin Fernandes, ou mais propriamente traduzido e largamente aditado por êle, como se diz na rubrica da dedicatória ou prefácio.

Segue se ho reportorio dos têpos trelladado de castelbano em portugues por Valẽtim fernãdes. Dirigido ao muito virtuoso e nobre señor o señor Antonio carneyro sumo secretario do illustrissimo principe rey e senhor dõ Manuel rey de Portugal nosso señor cõ outras muytas adicoões que non ha no castelbano

Qual a data desta obra?

É extremamente curioso que tantos bibliógrafos falem dela e nenhum acertasse com a data dos exemplares ou das edições que todos mencionam, preferindo ao simples e agradável trabalho de ler o curiosíssimo texto, o entregar-se a presunções mais ou menos engenhosas para fixar-lhe uma data hipotética.

Nem precisava lê-lo bastava folheá-lo com alguma atenção, até às *tauoas do muyto honrrado astrologo Bernar de granolachs mestre em artes e em medicina da cidade de barçalona*, tabelas refundidas e acrescentadas por Valentim Fernandes e pelos reprodutores do seu livro.

A indicação dos anos a que se referem as *tauoas das conjuncoões*, etc., oferecem, já, uma determinação imediata e precisa.

Citam-se duas, e suspeitam-se mais edições do *Reportório*. Duas conheço que pela data não são das que geralmente se apontam são-lhes muito anteriores.

Uma, a que tenho à mão, diz o seguinte na expliação das *tauoas*, calculadas para os anos que vão de 1528 a 1550 inclusivé

Cada tauoa contem as conjuncoões e opposiçoões que sam as lúas nouas echeas em cada hñ mes dia hora puto signo e grao do signo Começando no presente ano de mil e quinhentos e veynte e oyto annos e duram x x 1 1 annos

Nada mais claro, e simples, meus caros bibliógrafos! É de 1528 a edição. Se procurarem nas outras é natural que se poupem a novas e trabalhosas hipóteses.

Poderia justificar-nos realmente, um pouco, o dizer da rubrica da dedicatória que parece fixar a sua contemporaneidade com o reinado de D. Manuel, terminado, aliás, em 1521, acrescentando, além disso, a circunstância de não se fazer nenhuma referência a uma edição anterior

Procurei outro exemplar, e forneceu-me o das suas preciosas coleções, Manuel da Assunção. Vê-se imediatamente que é de uma edição diversa, posterior, na aparência, pela maior perfeição e riqueza das gravuras, assim julgado, pelo menos, por diversos amadores entendidos.

E não é tal posterior.

Procurando nas *tauoas*, que vão de 1524 até 1550, lá se encontra a indicação positiva *«começando no presente ano de mil e quinhentos b x x 1 e duram x x 1 x annos*

É pois de 1521

É a primeira?

Decerto que não

É uma reimpressão de Estêvam Galhard, cujo nome se inscreve na parte inferior da moldura do frontispício.

A edição de 1528 é provavelmente de outro *empremidor*.

A indicação da de 1521 não é exacta em relação ao número das tabelas calculadas, que somente começam com a de 1524.

7) Pensando em fazer um estudo comparativo dos diversos reportórios e almanaques portugueses dos séculos xv e xvi, limitar-me-ei por agora a notar a absoluta indiferença, que por êstes documentos fundamentais têm mostrado os escritores, não somente estrangeiros, mas nacionais, que se têm occupado das nossas navegações, e recentemente ainda os illustres académicos Srs. Corvo, na sua bela edição do Roteiro de João de Castro, e Latino Coelho, no seu Vasco da Gama. Nem um nem o outro parecem ter procurado conhecer sequer o reportório de Valentim Fernandes, e menos ainda os *regimentos* do famoso volume da *Spera*, que em seguida reproduzo, e contudo êstes monumentos teriam fornecido elucidacões e correcções importantes às eruditas notas do Sr. Corvo, relativamente aos processos da marinha portuguesa antes das innovações da escola de Pedro Nunes, e o trabalho de Latino Coelho não apresentaria certos êrros e hesitações, pouco justificáveis, se em vez

de basear-se exclusivamente em autoridades estranhas e nas publicações nacionais mais vulgares, e conhecidas, tivesse procurado nos arquivos e em fontes menos suspeitas a informação dos sucessos

Para que os maus costumes da crítica nacional não lancem à conta de insidioso ataque o que é manifestação sincera de uma lástima, que em si mesmo contém o respito merecido àqueles trabalhos e àqueles nomes, notarei, de passagem e como exemplo, que decerto Latino Coelho não teria desdenhado das observações de Zacuto, como de profecias astrológicas de charlatão, nem atribuído exclusivamente a D. Manuel a expedição de Gama, já sofrivelmente projectada por D. João II, nem tão pouco hesitado em conferir a Bartolomeu Dias a descoberta e passagem do Cabo da Boa Esperança, se tivera compulsado certos documentos irrecusáveis, que além de tudo a tipografia antiga e moderna se encarregaram de pôr à disposição de todos.

8) Voltemos, porém, ao nosso assunto

Os reportórios de Valentim Fernandes fornecem-nos indicações preciosas relativamente à segunda obra ou à segunda parte do volume, da *Spera* que adiante apresentamos.

Neles se encontram, exacta e textualmente reproduzidos, — dispersos por diversas partes do texto, — os *regimentos* da declinação do sol, da *estrela*, e das *alturas*, que compõem toda essa publicação raríssima.

Poucas e insignificantes são as diferenças, que além disso evidentemente se devem atribuir apenas aos arbítios ortográficos e aos lapsos ou variantes da composição tipográfica do tempo.

9) Sucede, porém, que ao passo que o trabalho ou directório do volume da *Spera*, não indica o nome do autor, o *reportório de Valentim Fernandes*, ed. 1521 e 1522, põem a limpo, de uma forma terminante e clara, esta paternidade importante.

Poremos a par as rubricas, numa e noutra obra

Reg da decl no vol da Spera

No Rep de Valentim Fern ed de 1521 e 1522.

Seguesse ho regimento da declinaçam do sol pera per ella saber ho mareate em qual parte esta s a quem ou dalem da linea equinocial

Seguese ho regimento da declinaçã do sol pera p elle saber ho mareate em qual parte esta s a que ou alã da linea equinocial A qual declinaçã foy tirada pñualmente del zacuto pello hõr-rado Gaspar nicolas mestre suficiente nesta arte

Se não podemos dizer que êste nome seja inteiramente desconhecido nos índices bibliográficos, porque o citam alguns, é certo que êste trabalho não aparece nêles, e com tão boa razão lhe devera ser averbado como a célebre carta do doutor alemão o tem sido a Álvaro da Torre

Com melhor razão, até

E havemos de ver que não é esta a única omissão bibliográfica que existe em relação àquele ignorado escritor, aliás um dos luminares da ciência portuguesa do século XVI

10) Quem é *Gaspar Nicolas* ou Gaspar Nicolau?

Dizem apenas os nossos bibliógrafos, uns na fé dos outros, quasi sempre, que era natural de Guimarães e «florescera», segundo a frase consagrada, no século XVI

Citam dele, somente, um *tratado de aritmética*, — obra aliás notabilíssima, — em diversas edições de 1530, 1541, 1551, 1594, 1607, 1613, 1679 e 1716

Inocêncio supõe que a de 1530, impressa por German Gallhard, à custa de um negociante *João Fernandes*, deve ser a

primeira, — dá a de 1594 com a rubrica de *quinta*, o que lhe devia ter sugerido a certeza da existência de uma, não citada pelos seus antecessores; — e considera como êrro manifesto a data de 1519 attribuída a um exemplar que appareceu no catálogo de Joaquim Pereira Costa, cotado em 200 réis, parvamente decerto, se aquella data fôsse verdadeira

E, contudo, pode muito bem ser que o fôsse, há mesmo razão para supô-lo, como vão ver.

Se Inocência tivesse procurado informar-se acêrca da edição de 1541 existente na biblioteca de Évora teria visto que falta realmente uma, anterior, na enumeração que faz.

Pela minha parte relevo-lhe gostosamente a falta, por uma espécie de reconhecimento póstumo. A continuação do seu monumental dicionário, por Brito Aranha, devo ter podido dar-me o prazer, que ele não logrou, encontrando aquele interessantíssimo volume na preciosa colecção oficialmente requisitada por êste excelente amigo.

Diz assim o título

Tratado da pratica Darismetica ordenada per Gaspar Nicolas e agora terceira vez impressa e emmendada — 1541.

Impressa em casa de Luis Rodrigues lurreiro del Rey nosso Senhor, é dirigida ao muy yllustre e manifesto senhor dō Rodrigo conde de tantuquel, com o qual, diz a dedicatória, conversara o autor pouco tempo antes, em Guimaraes, sôbre estas cousas d'arismetica

A qual (arismetica) — acrescenta, — muy manifesto senhor por ser cousa muy necessaria nestes reynos e sebosos de portugal por bẽ d'elles florecerem os tratos das mercadorias da india e persia e arabia e thyoopia e outras partes mais chegadas a nos e os tratadores multiplicarẽ nos dytos regnos medmouy a fazer e cõpoer este breve tractado »

Ver-se-á que não é inoportuna nem escusada esta digressão aparente do meu assunto principal.

11) É pois a *terceira* edição da obra de Gaspar Nicolas a de 1541, e considerando a brevidade relativa do tempo decorrido entre ela e a de 1530, é muito provável que esta seja a segunda, e que a primeira fôsse feita muito antes de aquele ano, cêrca talvez de 1520, ou em 1519, data supostamente errada da edição do catálogo de Pereira Costa a que se refere Inocência.

Por outro lado, e aqui voltamos ao nosso tema, sabemos pelo *Reportório* de Valentim Fernandes, que, *pelo menos* antes de 1521, compusera o matemático de Guimariães o seu *regimento* da declinação do sol, de que não falam os bibliógrafos.

E dizemos, *pelo menos*, porque a edição de 1521 do *Reportório*, que o reproduz, não é a primeira.

12) Diz, porém, Valentim Fernandes, como vimos, que Gaspar Nicolas tirara o seu *regimento* do *Zacuto*

Manda a justiça que não passemos adiante sem que falemos também um pouco deste sujeito, do qual a injustiça tem sofrivelmente deprimido a importância.

O *Zacuto* é o Raby Abraham Zacuto, o astrónomo e não o astrólogo, no sentido leviano que hoje se dá à palavra, o conselheiro, em suma, do Rei *Venturoso*, — aquele *grande estróico*, na frase de Gaspar Corrêa, que forneceu naturalmente as instruções astronómicas à expedição da Índia

E não, «antes consultando as estrêlas, como astrólogo, do que buscando indústriar-se na verdadeira cosmografia (*a verdadeira cosmografia do século xv^o?*) deu a D. Manuel a boa nova de que o seu planeta (?) lhe augurava não sòmente possível, mas feliz a desejada descoberta,» por dois irmãos, segundo a crítica humorística do Sr. Latino Coelho (6), senão atmando a

(6) *Gal de tar ill*, por L. Coelho — N.º 2 — Vasco da Gama — Lisboa — 2 vol

gloriosa expedição com os cálculos e processos, grosseiros para nós e os melhores para o seu tempo, com que ela abriu o caminho transoceânico do Oriente, assombrando o mundo e a ciência de então.

Mais justo fôra o ilustre académico para com Abraham Zacuto, de quem talvez possa ainda vir a dizer-se que foi o nosso Regiomontanus, se em vez de se fiar, em tão delicado assunto, na informação incompetente de Gaspar Corrêa, tivesse compulsado uma obra certamente raríssima, mas existente a dois passos da sua residência, na Biblioteca Nacional de Lisboa, que tem êste título singelíssimo

**Almanach ppetuus celestius motuus |astro-
nomi zacuti cui' Radix est| 1473.**

São as Efemérides ou o famoso Almanaque perpétuo do *Raby Abraham Zacuti, astronomi serenissimi Regis emanuel Rex portugalsæ*, traduzido da *linga ebrayca in latinu p magistru Joseph vizinu discipulū* etc. como se diz no fecho.

Um magnífico exemplar, por sinal.

Quem sabe se êste mestre Joseph ou José, não era o mesmo da famosa junta de João II, tão injustamente maltratada também pelos apologistas superficiais de Colombo?

Em todo o caso façam-lhe os bibliógrafos a mercê de o juntar, pelo menos, a Álvaro da Torre e a Gaspar Nicolas.

13) Muito provavelmente, pois, nos *regimentos* que adiante transcrevo, pondo-os apenas, sempre que nenhuma dúvida se pode suscitar, na ortografia de hoje, encontramos com grande parte das instruções náuticas que Vasco da Gama levou à descoberta da Índia

Bastava-lhes isto para caracterizar a sua importância histórica

Hão de convir que se estamos realmente longe da *verda-*

deira cosmografia imaginada pelo Sr. Latino Coelho para o século xv, que no fim de contas, era, então, pouco mais ou menos, a da nossa *Spera do mudo* e a dos nossos *Reportórios dos têpos*, não o estamos menos daquela astrologia da lenda romanesca, que teria palestras místicas com planetas dilectos em vez de procurar no movimento dos astros as regras e concordâncias para os caminhos do mundo.

Nesses regimentos, porém, incluem-se já muitas indicações posteriores de alguns anos, necessariamente, à descoberta da Índia, e com uso ainda no tempo de Pedro Nunes.

Eram por assim dizer os directórios oficiais da marinharia portuguesa, antes ou até às inovações dêste cosmógrafo

Acêrca deles fornece-nos ainda outras elucidacões importantes, o *Reportorio dos tempos*, que, como dissemos, os reproduz, nas edições de 1521 e de 1528, pelo menos.

Lembraremos que o texto do Reportório, embora traduzido do castelhano, foi consideravelmente refundido, e em relação às observações náuticas, exclusivamente aditado pela ciência portuguesa do tempo

As adições desta natureza são das que *nom ha no castelhano*, como diz a rubrica

Valentim Fernandes preparava uma obra análoga, mas inteiramente original, não a tendo contudo, *tirado a limpo pollos trabalhos e fadigas que tenho soo por ho soſtento da vida (como é verdade) que impossivel he d estudar e buscar auer*

Determinsey, acrescenta êle, na dedicatória a António Carneiro, o secretário de D Manuel, — *de traladar este presente reportorio de castelhano em portugues seendo eu alheo em a lingua mais que em a vôtade (trabalho recebo misso)*

O original castelhano era uma *obrasinba* chamada *lunário*, impressa em Saragoça, e criticada e emendada, na mesma cidade, em nova edição, por um André de Ly.

Valentim Fernandes não se conforma com a crítica do cen-

sor, e acrescenta as cidades portuguezas às taauos dele e mnytas outras adições astronómicas e cousas pertencentes aos mareantes

Em relação ao regimento da declinação do sol, vimos já que êle o foi buscar a Zacuto e ao mestre Gaspar Nicolas

De outras informações diz *Do polo ártico q he o sul me remeto por agora aos navegantes q vã a Índia*.

É significativo êste *por agora*

A marinharia e a ciência portuguesa estavam em plena actividade, e naturalmente se annunciavam já contra os práticos aquelas objecções que em Pedro Nunes e João de Castro fazem formidável explosão Mas, *por agora*, o que havia de mais seguro era a experiência e a tradição a que Valentim Fernandes se remetta.

14) *Não se remete*, servilmente, contudo

Ele diz (ed. 1528)

«Os polos são 2 s artico e antartico Do polo antartico que é o sul me remeto por agora aos navegantes que vão para Índia O polo artico que é de nosso norte é uma estrellla mui alta quanto a sua situação e mui certa quanto ao seu movimento, mui pequeno a nossa vista mui grande e proveitoso quanto as suas obras Ella nos da certidão do eixo em que se revolve todo o firmamento porq nossa vista não abrange outra estrellla posto que ha muitas que mais proximo do eixo estam que esta a qual affirmamos ser de mui pequeno movimento a respeito das outras estrelllas como adiante se dirá E por esta cousa os mareantes que ainda não são expertos em astronomia disem que esta sempre fixa em um lugar, ca ella guia e endereça e traz ao porto os marinheiros para onde endereça sua viagem Aquella estrellla do norte é conhecida por o movimento de arturo que são as sete estrelllas que alguns chamam o carro e outros a barca posto q já nossos mareantes se governam pollas suas guardas que são mais acbegadas do polo que o arturo

Pedro Nunes teve antecessores, vê-se.

Mais adiante, no fim da mesma edição de 1528, há uma gravura do astrolábio, e vêm as seguintes instruções, infelizmente incompletas, no exemplar que tenho à minha disposição e ao qual faltam as fôlhas restantes

Aqui as incluo, contudo, como interessante complemento dos regimentos que reproduzo

Segue-se o regimento para se poder reger por o quadrante ou astrolábio pela altura do norte

Saberás que quando tomares a altura do norte que tanto monta estar muito al oeste como pouco E pelo conseguinte em leste, porque tudo é um Saberás que em Lisboa todas as horas não está o norte em uma altura

Item as guardas na cabeça tem o norte 36 graus e 1/3 e este não se hade meter em conta por causa da quantidade que é pequena e o mar não segura a tomar esta conta e assim has de fazer as outras alturas que tomares

As guardas estando na linha esquerda acharas o norte em 36 graus, Se forem as guardas na linha do pé esquerdo acharas o norte em 39 graus Se forem as guardas no pé acharás o norte em 42 graus que é na mor altura

Se forem as guardas no braço direito acharás o norte em 37 graus Saberás que estando as guardas na linha do braço direito acharás o norte em 36 graus

De como se ha de navegar pelo quadrante

Marinharia do quadrante por este modo se entende S Cada grau que os mareantes chamam Tronco são 16 leguas e duas terças de legua que são duas milhas contando 3 milhas por legua.

E tomando a altura do norte por ambos os furos do quadrante como beifeiro quando tira a besta bem certo e bem quedo E ondo cabe a linha do chombo ali fase um signal sobre aquelle grau

Exemplo Partindo-se algum de Lisboa para mentes onde

lbe cabe a chombada S em qual grao e poe ali um signal sobre o quadrante Em tal tempo quando as estrellas das guardas estam leste oeste com a estrella do norte E depois um dia ou dois ou mais quando quer que quiserdes no Mar saber quanto vosso navio esta diferenciado de Lisboa veres a quantos graus vos cabe então o (chombo)

15) Em 1533 experimenta Pedro Nunes o seu processo novo de alturas e oferece ao infante D Luiz a exposição dele.

Na sua obra monumental, publicada em 1537 por Germão Galhard, com o *Tratado da Sphera*, etc., isto é, na defensão da carta de marear, discute estes regimentos, e em 1538 vai caminho da Índia João de Castro, encarregado de ensaiar as doutrinas revolucionárias do grande cosmógrafo

Diz êle naquela obra

No regimento que tem os pilotos pera tomar a altura do polo pella estrella ha erro porque diz que da estrella ao polo ha 3 graus e meio e sam 4 graus e 9 ou 10 minutos, o mais que disem que quando hua guarda estiver com a outra em tal rumo que a estrella do norte estará abaixo ou acima do eixo tantos graus, etc Nam tenbo isto por certo e o melhor é tomar a estrella quãdo está mais alta ou mais baixa porque entam está no meridiano e acrescentar ou tirar os 4 graus e 10 minutos que ha della ao polo

16) Não cabe, porém, nos limites e na intenção desta nota fazer o estudo comparativo da situação e dos processos da ciência náutica portuguesa nos séculos xv e xvi.

Limitando-me a arrancar de uma deplorável ignorância um documento fundamental para êsse estudo, documento que mal parece que, a-pesar-de impresso e reproduzido até 1528, pelo menos, diversas vezes, tenha podido conservar-se esquecido e inútil para os mais dedicados estudiosos destas cousas, julguei útil agrupar aqui estas informações correlativas, dando ao mes-

mo tempo notícia dos raríssimos e preciosos monumentos bibliográficos em que pude encontrá-la

Que o primeiro dêles, ou que aquêle a que se acha ligado hoje (o *Tratado da Spera do Mundo*), é anterior à publicação do *Tratado da Sphera* de Pedro Nunes, parece-me perfeitamente evidente.

Denuncia-o a comparação bibliográfica mais superficial e confirma-o o facto de ser uma tradução literal da obra de Sacrobosito, sem as correcções e ampliações do grande cosmógrafo português, no tempo do qual ou depois do qual, não seriam aceitáveis, sem restrição, certas lacunas e afirmações do velho professor inglês, mórmente em Portugal

Por exemplo Mal se compreende que um tradutor português não topasse (quando diversos países da África equatorial estavam não sòmente descobertos, mas em via de colonização) em afirmações como esta, que se encontra no *Tratado da Spera*

— «*Ca a parte ao equinocial nam he morada por muyta quentura, a parte propinqua ao polo nam he morada por muyto frio.*»

A exploração do Congo e das ilhas africo-equinoaciaes, por um lado, e as descobertas na América do Norte, dos Côrte Reais e de João Álvares Fagundes, bastavam para pôr embargo à velha lenda geográfica, que ainda assim, no ponto indicado, Pedro Nunes não corrigiu terminantemente, se bem nos lembramos, de certo fiado no conhecimento, ao seu tempo geral, e nas suas ampliações críticas acêrca dos climas.

A própria carta do doutor alemão acrescentada ao *Tratado*, diz a João II

«*Porque certo sabeys que muytos autorisados astrônomos negarom ser alguma habitaçam debayxo dos tropicos e equinoacios As quaes cousas tu achastes serem vãs e falsas p tua experiencia.*»

A nossa tradução do *Tratado da Spera* acaba no capítulo III do *Tratado da Spera* do cosmógrafo português, em que se trata do eclipse da lua, com a frase conhecida de Dionísio Areopagita, acêrca do chamado «eclipse da Paixão».

Pedro Nunes fez o que se tinha feito noutras traduções e edições da compilação de Sacrobosto. ampliou-a e modernizou-a com os progressos e observações novas da ciência cosmográfica.

Não é, porém, indiferente ficar-se sabendo que a obra do célebre inglês estava traduzida e impressa em Portugal e em português, antes da conhecida e ampliada edição de Pedro Nunes, que, como já dissemos, nem todos sabem que o é, e que aqueles que o sabem supõem ter sido a nossa primeira versão.

É curiosa aquela forma de designar a esfera *spera*, *spœra*, que geralmente se supõe ser uma simples incorrecção tipográfica. É a das mais antigas edições, e repete-se não só no título, mas em todo o texto da versão portuguesa

— *Ho tratado da spera*, — *ho eyxo da spera* — *a spera segundo Euclides*, etc

Creio que a explicação do lapso tipográfico, aliás cómoda, é insustentável

O que me parece é que neste emprêgo do *p* pela fricativa labial ou pela forma *ph*, há simplesmente uma reminiscência erudita da forma grega da palavra, isto é, que aquele *p* não corresponde ao *pi* grego ou nosso *p* latino, mas ao *phi*, segundo o nome, ou *ph*, *f*, segundo o valor, com que a palavra se escreve naquela língua *sfaira*

Dai a *Spaera mundi* das primeiras edições, da de Ferrara, por exemplo, em 1472, que Brunet acautelou com o costumado *sic*, e a *Spera* da nossa primeira tradução

17) Quem foi, porém, o autor desta tradução ignorada?

Por mim não hesito em averbá-la já a Gaspar Nicolas ou a Gaspar Nicolau, o notável matemático de Guimarães.

Ele parece ter pôsto nas suas obras um daqueles sinais ou distintivos particulares de gravura, de que costumavam usar os primeiros *empremidores* e livreiros nas edições que faziam. Era uma grande esfera armilar, colocada superiormente ao título ou rubrica primeira do livro, tendo a flutuar no pedal uma fita com a legenda *Spera in deo. et factoni ratem*

Assim, completa, se encontra no frontispício do seu *Tratado da pratica Darsmetica*, de 1541, que citei, e que é infelizmente a única edição desta obra que pude examinar. A frase manifestamente incompleta *in deo*, que se lê na fita que se desenrola do pedal da grande esfera armilar da *Spera do mudo*, pertence naturalmente àquela legenda. De resto o *sinal* ou distintivo é o mesmo, e reaparece no *Regimento* junto

18) No *Regimento da declinação*, a esfera armilar com a fita, encima também a rubrica, mas a legenda falta, pôsto seja evidente que a fita lhe era destinada. Na ausência, porém, desta indicação característica, temos outra que vantajosamente a substitue — é, como já dissemos, a expressa declaração do *Reportório* de Valentim Fernandes, que reproduzindo (1521) aquele *regimento*, bem como os que se lhe seguem, diz que êle fôra feito por *Gaspar Nicolas, mestre suficiente nesta arte*, de certo a então chamada *arte da estrologia*, a ciência astronómica do tempo

Não sòmente temos Gaspar Nicolas como autor da primeira tradução portuguesa que até hoje pudemos descobrir da célebre obra de Sacrobosto (o *Tratado da Spera do mudo*), como nos parece certo ser êle o autor do *Regimento da declinação do sol*, ou, mais pròpriamente, da colecção preciosa dos *regimentos náuticos* que vamos reproduzir e do *calendário e tabelas* que os acompanham, isto é, dos dois interessantíssimos trabalhos que compõem o singular volume da biblioteca de Évora

O impressor ou *empremidor* de todos êles deve ter sido *German Galhard*, ou Germão Galhardo, como é tempo de se lhe

chamar, cujo nome se lê no frontespício da coleção dos *regimentos*

22) E as datas?

A separação tipográfica por novo frontespício das duas obras reunidas agora, e talvez que de longa data no volume, e a numeração diferente das fôlhas de impressão (formato) parecem determinar sofrivelmente a publicação distinta e avulsa delas Não devem, porém, ter-se distanciado muito uma da outra.

Que a *Spera* é posterior a 1493 sabemos-lo pela inserção nela da carta a D. João II. Nesta época iam adiantadas as nossas descobertas, e algumas das asseverações de Sacrobosco poderiam já considerar-se antiquadas e falsas em Portugal, a pouco mais tarde poderia ter deitado a publicação da obra, sem comento ou ampliação que a tornasse aceitável aos conhecimentos e aos estudiosos do tempo, mórmente sendo feita por um douto matemático como se revela Gaspar Nicolas

Dos *regimentos* sabemos já que elles estavam feitos antes de 1521, *pelo menos*, ano em que já os encontramos reproduzidos por Valentim Fernandes

Das determinações das *alturas* que nêles se encontram pode com razão entender-se que não são muito anteriores àquele ano, como veremos Não desistimos de lhes surpreender a época exacta da impressão, que provisoriamente calculamos em 1519 ou 1520

Dada, porém, a aproximação que fica indicada, entendemos não dever demorar a sua reedição Como já o observámos, fazêmo-la com a ortografia actual e corrente, sempre que esta translação não possa sugerir quaisquer dúvidas, e vamo-la confrontando cuidadosamente com a reprodução de Valentim Fernandes.

Comunicando ao público esta parte de alguns subsídios colhidos para obra de maior fôlego, julgamo-nos dispensados de accentuar novamente a importância, que consideramos fundamental, de tais documentos

Que eram estes *regimentos* os adoptados e seguidos pela marinharia portugueza no comêço do século xvi e anteriormente à revolução feita por Pedro Nunes e pela sua escola, é incontestável pela inserção delas nos *reportórios* populares do tempo e pelas próprias allusões do grande cosmógrafo.

Lendo alguns livros estrangeiros, e infelizmente alguns nacionais, também, acêrca das nossas grandes descobertas, dit-se-ia que puséramos apenas um espirito excepcional de aventura e de intrepidez ao serviço da ciência estranha.

Humboldt, por exemplo, diz, o que aliás antes e depois têm repetido escritores nossos, que as *Efemérides* de Regiomontano, calculadas para os anos de 1475 a 1506, foram, nas costas da Africa, da América e da Índia, o directório das primeiras grandes viagens de descoberta de Bartolomeu Dias, de Colombo e de Gama, irmanando ainda com estes nomes o de Vespucci, que nos permitimos abater na classificação do sábio geógrafo Tem-nos contentado em copiar isto, deixando ficar esquecidos ou ignorados os trabalhos de Zacuto, da junta de D. João II, de Gaspar Nicolas, etc.

Ora, não foi precisamente assim que as cousas se passaram, e é realmente tempo de as irmos tirando a limpo destas confusões e dêstes êrros vulgares.

Portugal não foi sòmente um ninho de intrépidos aventureiros, foi um laboratório activíssimo e privilegiado de estudo e de ciência, nos séculos xv e xvi

E porque o foi é que pôde e soube conquistar a glória de abrir as primeiras páginas da geografia moderna

Também cá tivemos Regiomontanos

DOCUMENTOS

Segue-se o regimento da declinação do sol para por ella saber o mareante em qual parte está, se àquem ou d'alem da linha equinocial. Com o regimento da estrella do norte.

Primeiramente saberás que dos 11 dias de Março até os 14 de Setembro anda o sol da banda do norte da linha equinocial.

E dos 14 de Setembro até os 10 dias de Março anda o sol da banda do sul da linha equinocial.

E quando o sol for da banda do norte da linha equinocial e fizer a sombra ao norte da altura que tomares, verás quantos graus faltam para 90. E com estes que faltarem para 90 ajuntarás a declinação daquele dia, tudo junto. Tanto estarás arredado da linha para a parte do norte

E se neste tempo que o sol andar da banda do norte da linha equinocial e tomares a altura do sol e as sombras forem para o sul aqui ajuntarás a declinação com a altura que tomares E se passares de 90, aqueles que passarem estarás da banda do norte da equinocial. E se não chegarem a 90, aqueles que menos forem de 90 aqueles estarás arredado para a banda do sul E se porventura a altura e declinação que ajuntares juntamente carrar 90 graus, estarás na linha equinocial.

Avisa-te que cada vez que tomares o sol em 90 graus e não achares sombra a nenhuma parte, quer o sol ande da banda do norte, quer da banda do sul, aquellos graus que achares de declinação aquellos estarás arredado para a parte donde o sol andar, a saber se o sol andar da banda do norte, aquellos estarás arredado para a banda do norte, e se o sol andar da banda do sul, aquella declinação que achares, aquella estarás arredado para a banda do sul

Estas outras repartições são de quando o sol anda da banda

do sul da linha equinocial, que é de 14 dias de Setembro até 10 de Março

Quando o sol for ao sul da linha equinocial e tomares a sua altura e as sombras forem para o sul da altura que tomares, verás quantos faltam para 90 E com estes que faltam para 90 ajuntarás a declinação daquele dia, e todo junto tanto estarás arredado da linha para a parte do sul

E se neste tempo que o sol andar da banda do sul da linha e tomares a altura do sol e as sombras forem para o norte, a que ajuntarás a declinação com a mesma altura que tomares, e tudo junto verás quantos graus são, e se não chegarem a 90, os que menos forem de 90 aqueles estarás arredado da linha para a parte do norte E se a altura e a declinação que ajuntares passarem de 90 graus, aqueles que passarem aquellos estarás arredado da linha para a parte do sul E se porventura, a altura e declinação que ajuntares justamente carrar 90 graus, estarás na linha.

E se alguma hora tomares altura do sol em menos de 90 graus e não achares declinação nenhuma, aquilo que menos tomares de 90 aquilo estarás arredado da linha para a parte donde te fizer a sombra

E avisar-te-ás que sempre faças a conta ao som das sombras e segundo que responder a conta assim há de dizer a que parte da linha estás

E sabes que sessenta minutos fazem 1 grau, e trinta $\frac{1}{2}$ grau, e vinte fazem $\frac{1}{3}$, e quinze $\frac{1}{4}$ de grau e dōze fazem $\frac{1}{5}$ de grau

Regimento da estrêla do norte com os sinais das guardas para a quando quere que tomares a altura da estrêla do norte, para saberes quanto estás arredado da linha equinocial para a parte do norte.

Item quando as guardas estão no braço de loeste está a guarda dianteira com a estrêla do norte, leste e oeste E a estrêla norte está acima do eixo 1 $\frac{1}{2}$ grau.

E quando as guardas estão na linha abaixo do braço do leste, está uma guarda por outra leste e oeste. E a estrêla do norte está acima do eixo $3\frac{1}{2}$ grau

Quando as guardas estão no pé, está a guarda dianteira com a estrêla do norte norte e sul. E a estrêla do norte está acima do eixo 3 graus.

E quando as guardas estão na linha acima do pé está uma guarda por outra norte, norte e sul. E a estrêla do norte está acima do eixo $\frac{1}{2}$ grau.

E quando as guardas forem em cada uma dos sobreditos quatro rumos E da altura que tomares tirares os graus que a estrêla está acima do eixo E os outros que ficarem estarão arredado da linha equinocial para a parte do norte

Em estes outros quatro rumos adiante escritos anda a estrêla do norte abaixo do eixo, a saber

Quando as guardas estão no braço de leste, está a guarda dianteira com a estrêla do norte, leste e oeste E a estrêla do norte está abaixo do eixo $1\frac{1}{2}$ grau

E quando as guardas estão na linha acima do braço de leste está uma guarda por outra leste e oeste E a estrêla do norte está abaixo do eixo $3\frac{1}{2}$ graus

E quando as guardas estão na cabeça, está a guarda dianteira com a estrêla do norte norte e sul E a estrêla do norte está abaixo do eixo 3 graus.

E quando as guardas estão na linha abaixo da cabeça, está uma guarda por outra norte e sul E a estrêla do norte está abaixo do eixo $\frac{1}{2}$ grau

E quando quer que as guardas forem acima escritos em cada um daqueles quatro rumos com a altura que tomares da estrêla ajuntarás os graus que a dita estrêla está abaixo do eixo. E todo junto tanto estarão arredado da linha equinocial para a parte do norte (1)

(7) Até aqui não há variantes no texto do *Reportorio*, com o qual vamos confrontando o nosso Cremos escusado dizer o que são as guardas A *alpha*

Regimento para saberes quantas léguas entram por grau por cada uma destas (8) sete quartas abaixo escritas. E isio do norte a sul.

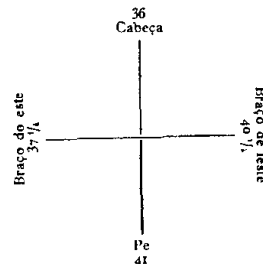
Primeiramente saberás que o grau do norte e sul é de $17\frac{1}{2}$ léguas de Portugal, s 4 milhas por légua E sessenta minutos fazem 1 grau.

Item por uma carta (9) releva por grau 17 léguas e 5 sesmos de légua E afastarás da linha direita por grau $3\frac{1}{2}$ léguas (10)

E por duas quartas releva por grau 19 léguas e 1 sesmo de légua. E afastarás da linha direita por grau $7\frac{1}{2}$ léguas.

e a *bêta* da Grande Ursa ou Grande Carro, e a *bêta* e a *gama* da Pequena Ursa, creio que ainda hoje se chamam vulgarmente as guardas das respectivas constelações A *estrêla do norte*, é claro que é a polar, a *alpha* da Pequena Ursa, $10\frac{1}{2}$ do polo do norte As guardas dela a que se refere o texto são a *bêta* e a *gama* desta constelação Cumpre notar, porém, que a fantasia que se atribue a Cadamoosto (1454), e aparece no *Itinerarium Portugallense* (1500) e no *Novus Orbis*, de Grynæus (1532), de uma estrêla polar austral, ou antes de uma Pequena Ursa ou Carro do Sul — *Carro del oïtro*, — não parece ter sido aceita pelos nossos mareantes

Não podendo, como desejava, reproduzir agora a figura que no texto original dêste *regimento*, se segue imediatamente a rubrica e a que esta se refere, darei tipograficamente as duas linhas principais



(8) *Cartas*, diz o *Rep*

(9) Desta vez diz mal o texto E quarta, ou como está no *Rep* — *q̄ta*

(10) O *Rep* diz *vix* E êtro tipográfico

Item por três quartas releva por grau 21 $\frac{1}{3}$ léguas. E afastará da linha direita por grau 11 léguas e 5 sesmos de légua

E por quatro quartas releva por grau 24 $\frac{3}{4}$ léguas. E afastará da linha direita por grau 17 $\frac{1}{2}$ léguas

Item por cinco quartas releva por grau 31 $\frac{1}{4}$ léguas. E afastará da linha direita por grau 26 léguas ⁽¹¹⁾ e 1 sesmo de légua

E por seis quartas releva por grau 46 $\frac{1}{2}$ léguas. E afastará da linha direita por grau 42 $\frac{1}{2}$ léguas

E por sete quartas releva por grau 87 léguas e 1 sesmo de légua. E afastará da linha direita 85 léguas

E se o caminho fôr a leste ou a oeste, não se podem dar léguas a nenhum grau, salvo que em todo ⁽¹²⁾ caminho terá a mesma altura que era donde partiste. E se te afastares do caminho, pela diferença da altura saberás quanto estás afastado do caminho

Porém, as aguagens neste podem fazer muito engano.

Regimento para se saber as horas da noite pela estrêla do norte e suas guardas. s sabendo em cada mês as guardas em que rumo fazem meia noite, logo contares as horas antes da meia noite: ou depois sem errardes quasi nada. E os meses vão por os dende quinze em quinze dias por todo ano na maneira seguinte ⁽¹³⁾:

Janeiro meiado, meia noite no braço esquerdo

E em fim de janeiro uma hora acima do braço

Fevereiro meiado, meia noite, dous horas acima do braço.

E em fim de fevereiro na linha do ombro esquerdo

(11) O *Rep* diz o xxvi e um sesmo

(12) No *Rep* lê-se em tudo, erradamente

(13) *De ende* ou *d'ende* (*de e ende*) dele, *deles* Querre dizer «as os meses vão por quinzenas», ou «por os quinze dias *deles*». Neste *regimento* as variantes ou erratas do *Rep*, são por *dous horas*, duas horas, e por *em cima*, *acima*

Março meiado, meia noite uma hora em cima da linha.

E em fim de março dous horas acima da linha

Abril meiado, meia noite na cabeça

E em fim de abril uma hora abaixo da cabeça

Maior meiado, meia noite dous horas abaixo da cabeça.

E em fim de maio na linha do ombro direito

Junho meiado, meia noite uma hora abaixo da linha

E em fim de junho dous horas abaixo da linha.

Julho meiado, meia noite no braço direito

E em fim de julho uma hora abaixo do braço

Agosto meiado, dous horas abaixo do braço.

E em fim de agosto na linha

Setembro meiado, meia noite uma hora abaixo da linha

E em fim de setembro dous horas abaixo da linha

Outubro meiado, meia noite no pé.

E em fim de outubro uma hora acima do pé.

Novembro meiado, meia noite dous horas acima do pé

E em fim de novembro na linha

Dezembro meiado, meia noite uma hora acima da linha

E em fim de dezembro dous horas acima da linha

Seguem-se as alturas e primeiramente

Alturas do norte desde a linha equinocial até o cabo de Finis terra

Alturas do sul desde a linha equinocial da Guiné até o Cabo de Boa Esperança

Alturas do sul desde o Cabo de Boa Esperança até à linha equinocial da costa de Haber

Alturas do norte em a costa de Haber para dentro do mar Rôxo

Doutra banda do mar Rôxo para o estreito até o mar da Pérsia.

Da banda da Pérsia e Índia até o Cabo de Camory.

Alturas do sul até às ilhas do Cravo
Alturas da terra do Brasil da banda do sul.

*Alturas do norte desde a linha equinocial até o cabo de Fins
terra.*

- o *Linha equinocial*
1 Ilha de S. Tomé
2 Rio do Príncipe.
3 Rio do Campo.
4 Cabo das Palmas e ilha de Fernão do Pó.
5 Cabo das Baixas e a Mina.
6 Cabo do Monte
7 Rio das Palmas.
8 Rio da Serra Leoa.
9 Rio de Cachecase.
10 Rio do Pichel.
11 Bugubá
12 Cabororo
13 Rio das Ostras
14 Rio de Gâmbia.
15 Cabo Verde. Ilha de Santiago. Ilha do Fogo.
16 Rio de Çanaga Ilha de Maio.
17 Anterote e ilha do sal.
18 Sete montes e ilha de Santana São Vicente Santa Lu-
zia e S. Nicolau.
19 Furna de Santa Maria.
20 Rio de S. João ⁽¹⁴⁾
21 Cabo Branco
22 Cabo das Barbas
23 Angra de Gonçalo de Sintra

(14) Estas alturas estão muito suavemente determinadas e é fácil evitar confusões. Em vez de Rio, o Rep diz Rios de S. João, o que seria tolerável se se referisse ao afluente do Casamansa, do mesmo nome, e não como se refere ao rio de S. João ao sul do cabo Minik, das cartas modernas, em 19º 23'

Trópico de Cancer que é do norte.

- 24 Rio douro ⁽¹⁵⁾.
25 Angra dos Cavalos.
26 Outra angra dos Ruivos e o Bojador
27 Cabo de Bojador e ilhas de Gram Canaria, Tanarife e
do Ferro
28 Forté Ventura ilha
29 Cabo de nom Ilhas da Palma e Lancerote
30 Meça e Ilha das salvagens
31 Tafatama
32 Ilha da Madeira Rio dos Savens
33 Pôrto Santo Cabo de Camty ⁽¹⁶⁾
34 Soneja
35 Larache
36 Trafalgar
37 Cabo de S. Vicente e ilha de Santa Maria.
38 Perceveira e a ilha de S. Miguel
39 Lisboa Ilhas d'açores
40 Berlengas ilha E ilha Terceira
41 Pôrto de Portugal.
42 1/3 Ilhas de Bayona.
43 Cabo de Finisterra.

*Alturas do sul desde a linha equinocial de Gunné até o cabo
de Boa Esperança*

Equinocial

- 1 Cabo de Lopes Gonçalves ⁽¹⁷⁾
2 Cabo de Caterina.

(15) Rio do Ouro

(16) O Rep escreve *Cantu*

(17) O Rep escreve *Lopagonçalves* Lopo Gonçalves parece-me a versão exacta

Convem notar uma cousa Preparando um trabalho especial sobre as antigas denominações geográficas, abster-me-ei de acompanhar de notas cada uma das que encontram neste documento, que além de tudo não oferecem grandes dúvidas

- 3
4
5 Angra da Judia
6 Praia de S. Domingos.
7 Rio de Manicongo.
8 Ilha da Ascensão
9 Rio de Mondego
10 Cabo Ledo
11 Rio de S. Lázaro
12 Cabo dos Lobos.
13
14 Monte Negro.
15 Serra Parda
16 Angra das Aldeias e a ilha de Santa Helena.
17 Manga das Areas
18 Cabo Negro
19 Os Medões.
20 A serra de S. Lázaro
21 Praia de Rui Pires
22 Cabo do Padrão.
23 Praia Fria

Trópico de Capricórnio que é o sul

- 24 Ponta da Conceção
25 Praia das Alagoas.
26 Feição da Boca
27 Angra de Santo António
28 Angra de S. Tomé
29 Angra de S. Cristóvão.
30
31
32 ½ Rio do Ifante
33 Angra de Santa Helena.
34 ½ Cabo de Boa Esperança

418

Alturas do Sul desde o cabo de Boa Esperança até à linha equinocial da Costa de Haber.

- 34 ½ Cabo de Boa Esperança.
35 Cabo das Agulhas.
34 Cabo das Vacas.
23 Cabo do Arecife ⁽¹⁸⁾
32 ½ Rio do Ifante ⁽¹⁹⁾
31 Terra do Natal
8 ½ Ponta de Santa Luzia ⁽²⁰⁾.
27 Terra dos Fumos.
25 ⅓ Rio da Lagôa
25 Água de Boa Paz ⁽²¹⁾.
23 ½ Cabo das Corentes
22 Cabo de Santa Maria
21 Cabo de S. Sebastião
20 Sofala.
17 Rio dos Bons Sinais.
16 Rio de Angox.
15 Moçambique
14 Rio de Santo António.
12 Rio Direito
10 Cabo Delgado
9 Quiloa
7 Monfia ilha, o meio dela.
6 Zanzibar ilha
5 Penda ilha.
3 Mombaça.
3 Rio Tacharigo.
2 Melinde.
1 Paté

(18) E erro O Rep emenda 33, mas em compensação na altura anterior dissera 54 por 34

(19) Erro O Rep corrige 28 ½

(20) O Rep corrige *aguada*

(21) O Rep diz o ⅓

*Alturas do norte em a costa de Habar para dentro do mar
Rôxo*

o *Equinocial*

- 1 $\frac{2}{3}$ Barra Boa ⁽²²⁾
- 2 $\frac{2}{3}$ Brauha
- 3 Magodoro
- 6 $\frac{1}{4}$ Zarzela
- 12 Cabo de Goarafun ⁽²³⁾
- 12 $\frac{2}{3}$ Scotara ilha, s ou meio dela.
- 11 Mite
- 11 $\frac{1}{4}$ Barbozá
- 12 Zeyla
- 15 $\frac{1}{3}$ Dalaca ilha
- 18 Soaque ilha

*Doutra banda do mar Roxo para o estreito até o mar de
Persia*

- 17 $\frac{2}{3}$ Loz
- 22 $\frac{1}{3}$ Gyda porto de Meca ⁽²⁴⁾
- 15 $\frac{1}{2}$ Zeybam ilha
- 12 $\frac{1}{3}$ Beb mandeb o estreito
- 13 $\frac{2}{3}$ Aden
- 15 $\frac{2}{4}$ Camaram ilha
- 15 Farteque
- 17 Dyuffar
- 17 $\frac{2}{3}$ Curia, Muria, ilhas.
- 20 $\frac{1}{2}$ Macira ilha
- 22 $\frac{1}{3}$ Cabo de Reçalhat
- 23 $\frac{1}{3}$ Curiat

(22) O Rep diz o $\frac{2}{3}$

(23) O Rep corrige Gordafun

(24) O Rep diz Guida

- 23 $\frac{2}{3}$ Masquet.
- 24 $\frac{2}{3}$ (?) Póz
- 26 $\frac{1}{4}$ Cabo de Mocandomo do estreito da Persia.

Da banda de Pérsia e Índia até ao cabo de Comory.

- 17 Ormuz ilha.
- 24 $\frac{2}{3}$ Dyulcend rio grande
- 20 $\frac{2}{3}$ Dyu (Diu)
- 23 Gogo junto com Cambaya.
- 19 Chaul.
- 18 Dabul.
- 16 Goa.
- 14 Anoz
- 14 $\frac{2}{3}$ Anjadiva.
- 13 $\frac{1}{3}$ Bangala.
- 11 $\frac{1}{3}$ Mangalor.
- 12 Montedely
- 11 Cananor
- 11 Calecud.
- 10 $\frac{2}{3}$ Crangalor
- 10 Cochim
- 9 Caycoulam
- 7 Cabo de Comory
- 7 Columbo porto de Ceylom ⁽²⁵⁾.
- 5 Gamispola ilhas.
- 4 $\frac{1}{3}$ Pedir, porto da ilha de Çamatra ⁽²⁶⁾.
- 7 Quedá, porto da costa de Malaca.
- 2 Malaca cidade.

Equinocial.

- o Cabo de Cyñgapura

(25) O Rep escreve Colombo

(26) O Rep escreve já Samatra

Alturas do sul até às ilhas do Cravo

— A terra darruuem, a ilha de Çamatra

- 4 Campar, porto da dita ilha
- 6 Jaoa ilha, convem a saber o meio dela
- 7 Ilha do Fogo.
- 7 Solitaria ilha
- 5 Bandan, ilhas das maçãs.

Equinocial

Maluco ilhas do Cravo (27)

Alturas da terra do Brasil da banda do sul

- 2 Rio do Recife
- 3 Baía das Tartarugas
- 4 Baía de S. Lucas
- 5 S Roque Santa Maria da Rabida
- 6 Aratapica
- 7 S Domingos
- 8 Pernambaco Ilha da Assenção
- 8 Cabo de Santo Augustino (28)
- 9 2/3 Santo Aleixo
- 10 Rio de S Miguel.
- 11 2/3 Rio de S Francisco
- 12 Rio Real
- 13 1/2 Baía de todos os Santos (29)
- 14 Porto Real
- 15 Rio da Praia
- 16 Ilha de Santa Helena Rio dos Cosmos.
- 17 Porto Seguro.
- 18 Rio de S Jorge.

(27) O Rep escreve *Maluco Ilhas do Cravo*

(28) O Rep 8 2/3

(29) O Rep diz 12 1/2

- 19 2/3 Rio de Santa Luzia.
- 20 1/3 Ilha da Santa Barbosa.
- 21 Baixos dos Pargos.
- 22 Baía do Salvador.
- 23 Cabo Frio.

O Trópico de Capricórnio

- 24 Rio da Canane.
- 25 Ilhas do rapica.
- 26 Rio dos Dragos
- 27 Rio do Stremo (30).
- 28 Baía do Repuro.
- 29 Ilha da Baía
- 30 Angra onde se viu batel.
- 31 Rio dos Negros
- 32 Cabo da Ponta
- 33 Baía Aparcelada
- 34 Arrecife.
- 35 Cabo de Santa Maria

Regra para saber as marés a qualquer hora do dia.

Lua de um dia preamar a uma hora depois do meio dia.
Lua de dois dias preamar a uma hora e quatro quintos
Lua de três dias preamar às duas horas e três quintos
Lua de quatro dias preamar às três horas e dois quintos
Lua de cinco dias preamar às quatro horas e um quinto.
Lua de seis dias preamar às cinco horas
Lua de sete dias preamar às seis horas e quatro quintos

(30) O Rep escreve *Rio do Estremo*

Lua de oito dias preamar às seis horas e três quintos.
 Lua de nove dias preamar às sete horas e dois quintos
 Lua de dez dias preamar às oito horas e um quinto.
 Lua de onze dias preamar às nove horas em ponto.
 Lua de doze dias preamar às nove horas e quatro quintos
 Lua de treze dias preamar às dez horas e três quintos
 Lua de quatorze dias preamar às onze horas e dois quintos
 Lua de quinze dias preamar às doze horas e um quinto.

*E assim deves saber que a cada dia da lua vai acrescentando
 quatro quintos de hora*

ÍNDICE

	P24
DE LA PART PRISE PAR LES PORTUGAIS DANS LA DECOUVERTE DE L'AMERIQUE	9
L'HIDROGRAPHIE AFRICAINE AU XVI ^e SIECLE, D'APRÈS LES PREMIERES EXPLORATIONS PORTUGAISES	97
VIAGENS, EXPLORAÇÕES E CONQUISTAS DOS PORTUGUESES	
I — 1574 — 1620 — DA MINA AO CABO NEGRO, SE- GUNDO GARCIA MINDES CASTELO BRANCO	167
II — 1593 — 1631 — TERRAS E MINAS AFRICANAS, SE- GUNDO BALTASAR REBELO DE ARAGÃO	215
III — 1617 — 1622 — BENGUELA E O SEU SERTÃO, POR UM ANÓNIMO	247
IV — 1607 — ESTABELECIMENTOS E RESGATTS PORTU- GUESES NA COSTA OCIDENTAL DE AFRICA, POR UM ANÓNIMO	277
V — 1620 — 1629 — PRODUÇÕES, COMÉRCIO E GOVERNO DO CONGO E DE ANGOLA, SEGUNDO MANUEL VOGADO SOTOMAIOR, ANTÓNIO DINIZ, BENTO BANHA CARDOSO E ANTONIO BEZERRA LA- JARDO	309
VI — 1516 — 1619 — ESCRAVOS E MINAS DE AFRICA, SE- GUNDO DIVERSOS	343
DE COMO NAVEGAVAM OS PORTUGUESES NO COMÊÇO DO SECULO XVI	385

Dêste livro, realizado pela Editorial Atica, Rua das Chagas, 23 a 27, Lisboa, composto e impresso durante o mes de Julho de 1936, nesta cidade de Lisboa, fez-se uma tiragem especial de 100 exemplares em papel inglès Pluma